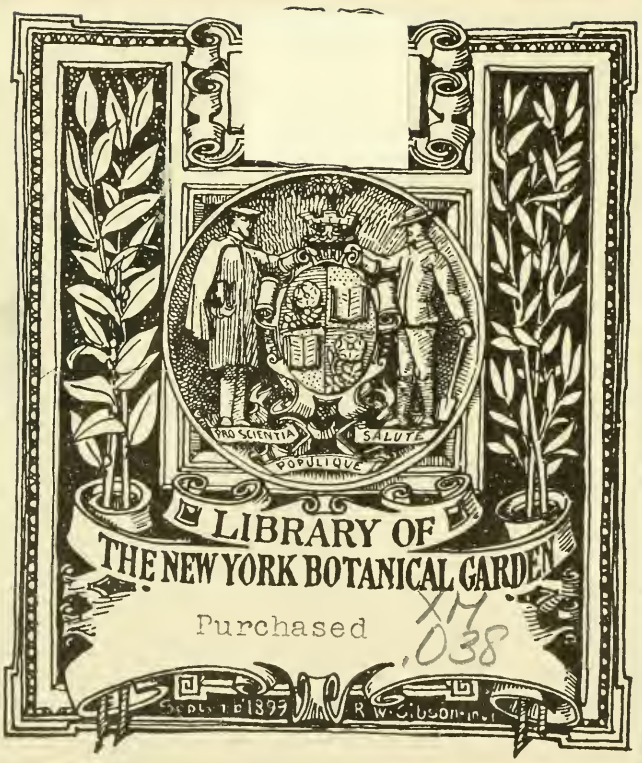


PRO SCIENTIA SALUTE POPULIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
Purchased
XM
.038
Sept. 1st 1899 R. W. Gibson Inv.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

ORGANE DES AMATEURS DE JARDINS
ET D'ORCHIDÉES

Fondé en 1877 par Jean CHAURÉ

Rédigé par une Société d'Horticulteurs, d'Arboriculteurs et d'Amateurs distingués

SOUS LA DIRECTION

DE

M. LUCIEN CHAURÉ

Officier de l'Instruction publique, Officier de l'ordre du Mérite agricole
Président fondateur de la Société départementale d'horticulture de la Seine
Fondateur et Vice-Président de la Société de Topographie de France.
Président de la Section de Géologie et de Botanique
Membre de la Société Nationale d'horticulture de France
Membre d'honneur et Correspondant de Sociétés d'horticulture françaises et étrangères

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

M. OTTO BALLIF
ORCHIDOPHILE
Diplômé de l'École d'arboriculture de la Ville de Paris

21e ANNÉE — 1897

NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

PARIS

.D38
1897

BOTANICAL GARDEN

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

Chromolithographie — Rose : François-Coppée.

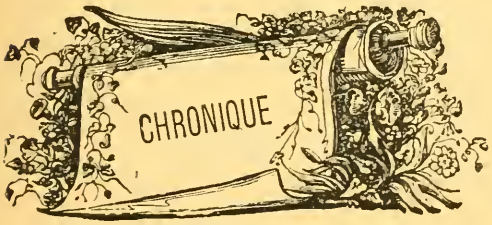
Chronique : Au Ministère du Commerce. Membres des Comités d'admission à l'Exposition universelle de Bruxelles. A la Société nationale d'horticulture de France. Distribution des récompenses et élections. Réunion de la Société des agriculteurs de France. Les colis agricoles et horticoles. Les femmes jardiniers. Les Présidents, Secrétaires généraux et Trésoriers des Sociétés d'horticulture françaises. Expositions pour 1897. *Lucien Chauré.* — Travaux du mois de janvier. *Jean-Ernest Chauré.* — La Rose : François Coppée *L. C.* — Ma Rose : *François Coppée.* — Les Orchidées : Lælia anceps. *Otto Ballif.* — Le Jardin potager (suite). Le Cardon : *François Cervière.* — Architecture des jardins (suite). Les Vues. *E. Deny et C. Marcel.* — Le Groseillier à grappes. *Alph. Dachy.* — Les fleurs populaires à vol d'oiseau : Nierembergie. *Helcey.* — Bibliographie : Hortus Boissierianus. *O. B.* — Ouvrages reçus. Les catalogues reçus.

Gravures noires : Lælia anceps, Cardon de Tours épineux. Cardon plein inerme. Niérembergie gracieuse.

A SES ABONNÉS,
A SES DÉVOUÉS COLLABORATEURS,
ET A TOUS SES AMIS,

LE MONITEUR D'HORTICULTURE

Adresse ses meilleurs compliments
et ses plus sincères remerciments.



Au Ministère du Commerce : Le *Journal officiel* du 6 janvier, publie la liste des membres des Comités chargés de statuer sur l'admission des exposants francais qui voudront participer à l'exposition internationale qui doit s'ouvrir, en 1897, à Bruxelles, sous le patronage et avec le concours du gouvernement belge et de la ville de Bruxelles.

Au comité XXIX : *Concours temporaires d'agriculture et d'horticulture*, nous relevons les noms suivants : MM. Abel Chatenay ; Anatole Cordonnier ; Croux ; Honoré Defresne ; Léon Duval ; de Lapparent ; V. Lemoine (de Nancy) ; Loiseau ; H. Martinet ; Moser ; Nanot ; Randoing ; Viger ; Henri de Vilmorin ; Désiré Vitry.

A la Société nationale d'horticulture de France : Les dernières séances ont été consacrées à la distribution des récompenses et aux élections.

A la première, M. Viger, président, a prononcé les paroles suivantes :

Mesdames, Messieurs,

M. le Secretaire général, avec sa compétence habituelle, va vous lire son rapport sur nos expositions de Roses et de Chrysanthèmes ; je m'en voudrais de déflorer son sujet ; je veux seulement, avant de lui donner la parole, vous dire avec quelle fierté j'ai enregistré vos succès.

Rose et Chrysanthème, fleur d'été et fleur d'automne, ont apporté l'une et l'autre leur contingent d'éloges aux horticulteurs habiles qui les avaient exposés. Certes, Messieurs, le public élégant qui se pressait pour admirer ces massifs aux riantes couleurs, rendait justice à vos efforts. Mais combien nos gracieuses parisiennes qui, comme autant de fleurs animées, circulaient autour de vos plantes, auraient témoigné plus d'intérêt encore à nos exposants si elles avaient pu mesurer la somme de travail, d'ingéniosité emmagasinée dans chaque nouvelle espèce par des générations d'horticulteurs.

Quels trésors de science, d'art, de patience, n'a-t-il pas fallu mettre au jour pour arriver à faire de la Rose canine, parure de nos buissons, les éclatants hybrides dont la forme et les nuances ravissent les yeux.

Quelles applications persévérantes de toutes nos méthodes de culture n'a-t-il pas fallu tenter pour faire de l'humble plante apportée du Japon par Pierre Blancard, ce triomphant Chrysanthème qui offrait ses fleurs si variées d'aspect et de nuances aux yeux ravis des visiteurs?

Toutes ces plantes : Chrysanthèmes, Œillets, Cyclamens, ces fruits, ces légumes, ces arbustes font, vivre des milliers de travailleurs honnêtes et robustes, amis du progrès, qui mettent à profit toutes les nouvelles découvertes de la science pour accroître et perfectionner leurs moyens de production.

Le commerce des plantes se chiffre par une somme considérable, bien près d'un milliard, je crois, et les progrès incessants réalisés ne peuvent que l'augmenter dans l'avenir.

Aussi, Messieurs, le gouvernement de la République ne saurait rester indifférent à l'œuvre que nous accomplissons ; il vous en a donné maintes preuves ; la plus éclatante de

MAY 13 1948

toutes est le gracieux intérêt, la si cordiale bienveillance que nous témoigne le Chef de l'Etat. Sa présence à nos fêtes horticoles, celle des membres du gouvernement, sont pour vous tous un précieux encouragement et la juste récompense de notre dévouée commission d'organisation. Mais je ne veux pas renouveler ici les éloges qu'elle mérite, des milliers de visiteurs et de visiteuses l'ont déjà fait.

A chaque exposition elle acquiert de nouveaux titres à notre reconnaissance et je lui en offre volontiers le témoignage au nom de la Société nationale d'Horticulture de France. (*Vifs applaudissements*).

A la seconde, celle des élections, nouvelles protestations annuelles au sujet de la liste officielle que le Bureau continue toujours à présenter et qui a passé toute entière, sauf un candidat, M. Duval fils, proposé comme secrétaire, qui a été battu par M. H. Vacherot, présenté en opposition.

Membres nouveaux entrés au Conseil : M. Nanot, comme vice-président; et comme conseillers, M. Duvillard, et un *amateur*, M. O. Doin, le seul au Conseil : c'est peu!

A la Société des Agriculteurs de France. — La réunion des membres de cette Société aura lieu du 5 au 13 avril 1897.

Cette date coïncide, comme les autres années, avec le Concours général agricole.

Les colis agricoles et horticoles. — Une commission extra-parlementaire a été instituée en vue d'examiner la législation étrangère, relative à l'institution des colis agricoles et horticoles.

Cette commission a fait, en particulier, l'étude de la législation belge, qui paraît devoir fournir les principaux éléments du projet de loi en préparation. Le système belge consiste dans l'organisation de trains pour le transport gratuit, dans la capitale, des produits des basses-cours et des jardins de la banlieue.

Les trains en question ne sont pas des trains spéciaux, mais des trains locaux choisis parmi ceux qui transportent le moins de voyageurs et dont l'heure matinale assure aux cultivateurs l'écoulement de leurs produits sur le marché.

Les femmes jardiniers. — Un journal anglais nous apprend que deux jeunes filles anglaises, bien entendu! après avoir obtenu leur diplôme au Swanley Horticultural College ont été admises à étudier les cultures au jardin botanique de Kew.

L'une d'elles, Miss Annie M. Grielvin, vient même d'être engagée comme *jardinière chef* dans une importante propriété du sud du pays de Galles.

Bravo, mademoiselle!

A quand en France, la création d'une école d'horticulture pour le sexe faible?

Les présidents, secrétaires généraux et trésoriers des Sociétés horticoles françaises pour 1897. — *Société nationale d'Horticulture de France:* Président, M. Viger; 1er vice-président, M. H. de Vilmorin ; vice-présidents, MM. Vitry, Lévêque, H. Defresne, Nanot ; secrétaire général, M. Abel Chatenay; secrétaire général adjoint, M. Chouvet ; trésorier, M. Huard.

Société nationale d'agriculture de France : Président. M. de Lacaze-Duthiers; vice-président, M. Heuzé ; secrétaire perpétuel, M. Louis Passy ; trésorier perpétuel, M. Liébaut vice-secrétaire, M. H. de Vilmorin.

Expositions pour 1897. — *Lyon*, du 26 au 30 mai, exposition générale de tous les produits de l'horticulture et des industries horticoles, organisée par l'Association horticole lyonnaise; les demandes à exposer devront être adressées avant le 5 mai, à M. Viviand-Morel, secrétaire général, Cours Lafayette, Villeurbanne, Lyon.

Nîmes, du 11 au 22 juin. Exposition générale de tous les produits de l'horticulture organisée par la Société d'horticulture du Gard, ouverte à tous les producteurs de la France et de l'Alsace-Lorraine. S'adresser à M. G. Cabanès, secrétaire général, 10, rue d'Albenas, à Nîmes.

Londres, du 26 au 28 mai. Exposition organisée par la S. R. d'horticulture de Londres, et connue sous le nom de *Temple Show*.

Lucien Chauré.

TRAVAUX DU MOIS DE JANVIER

JARDIN FRUITIER

On plantera les arbres, excepté par un temps de gelée ou immédiatement après un dégel. Si les gelées devenaient trop fortes, on mettrait du fumier frais au pied des arbres, surtout dans les terres fortes, afin de les préserver du trop grand froid.

On enterrera les cerisiers et les abricotiers à haute tige plus profondément que les autres espèces, mais généralement dans les terres fortes, on plantera moins profondément que dans les terres légères.

On taillera les arbres à fruits en commençant par les espèces faibles à floraison précoce et les fruits à noyau. On mettra en jauge les branches pour les boutures, groseilliers et autres.

On badigeonnera à la *Mixture sulfureuse* (1), au lait de chaux mêlé de sulfate de cuivre ou même à l'eau de savon légère, les vieux arbres fruitiers pour détruire les insectes.

Pendant les mauvais jours, on réparera les treillages, les outils, et on fera les paillassons.

On pourra commencer à tailler les amandiers, les pêchers, les abricotiers, les pruniers et les cerisiers vers la fin de janvier si le temps est doux.

JARDIN POTAGER

On fumera et on bêchera le sol s'il n'y a pas de neige.

On ouvrira des tranchées à 40 centimètres de profondeur pour la plantation des asperges et on les remplira à moitié lors de la plantation.

On forcera sur couche chaude, sous châssis, les vieux pieds d'asperges en les plaçant l'un à côté de l'autre. On posera des châssis sur ceux qu'on voudra forcer sur place, et on les entourera de fumier chaud.

On sèmera sur couche chaude ou tiède, sous châssis, les pois hâtifs *Prince* : *Albert*, *Michaux*, *Nain de Hollande*, etc.

On sèmera, sur couche, la Laitue *de Passion*, on repiquera sur couche tiède, sous cloche, les Laitues *crêpe*, *gotte* et les Laitues *romaines*.

(1) Voir les numéros des 25 janvier et 10 février 1895.

On sèmera au pied d'un mur au midi et à l'air libre les Oignons et les Fèves, et sur couche tiède, sous cloche, les Carottes courtes hâtives. On bassinera les semis avant la levée des graines.

On sèmera sur couche chaude, dans des pots, les Melons cantaloups.

On donnera de l'air, le plus souvent possible, aux Choux-fleurs semés à l'automne sous châssis froid et on sèmera sur couche le Chou-fleur *demi-dur*, le Chou *d'Yorck* et les autres Choux précoces.

On forcera les Fraisiers en pots. On visitera les légumes conservés à la cave, par crainte de la pourriture.

On plantera, sur couche, les Pommes de terre hâtives.

JARDIN D'AGRÉMENT

On garnira les parterres de touffes de Perce-neige (*Galanthus nivalis*) d'Hellébores (Roses de Noël) Tussilage odorant, Saxifrages roses à feuilles épaisses, etc.

Vers la fin du mois, on commencera la taille des rosiers s'il ne gèle pas.

Aux époques de dégel on couvrira les Œillets avec de la litière sèche.

On plantera les arbrisseaux et les arbustes d'ornement; on taillera les espèces qui fleurissent en été; on supprimera les branches inutiles aux autres espèces; on bêchera les gazons usés.

On donnera de l'air à l'orangerie quand il y aura un rayon de soleil.

On bouturera les plantes en végétation.

On sèmera déjà, sous verre, les Sensitives, les Pétunias, etc.

On forcera sous châssis, les Violettes, les Primevères de Chine, les Rosiers, les Hoteïas, les Jacinthes, etc.

SERRES, ORANGERIE, CONSERVATOIRE

Les arrosages devront être très modérés.

Dans la serre tempérée, on donnera un peu plus d'arrosage, mais seulement aux plantes qui seront en végétation; on n'arrosera pas les Cactus; on mettra dans la serre chaude toutes les plantes qu'on voudra forcer.

On brûlera de temps à autre dans les serres, outre du papier, pas trop près des plantes pour les griller, des bouts de ci-

dans son plein épanouissement, elle est de dimension moyenne. On aimerait à la piquer dans une noire chevelure, près d'un front pâle. Mais gare aux épines! Elle en a de très cruelles, courbes et aiguës commes les griffes d'un félin.

Belle, enivrante et dangereuse! Décidément, on ne peut la comparer qu'à une femme.

Me voici tout fier de ma filleule fleurie! Oh! je n'en perds pas la tête; je sais fort bien que, grâce aux merveilles de la fécondation artificielle, la culture multiplie chaque jour les variétés, et que beaucoup d'entre elles ont un parrain et une marraine. On compte par milliers ceux qui ont donné leur nom à une Rose. N'importe, ils forment quand même une aristocratie, une élite. Nous sommes bien plus nombreux, par exemple, dans la Légion d'honneur. Ne met pas qui veut à sa boutonnière sa propre Rose.

Je serais très satisfait, je l'avoue, que la mienne eût du succès, devînt célèbre et triomphât dans les jardins. Mieux que mes ouvrages, j'en suis convaincu, elle transmettrait mon nom à la postérité. Après tout, rien ne s'oppose à ce que je sois, un jour, aussi fameux que l'inconnue « *Mme Bérard* », que l'obscur « *Captain Christy* », ou que cet énigmatique « *Paul Neyron* », qui, avec son faux air d'empereur romain, m'a toujours rendu rêveur. Pourquoi ne dirait-on pas la *François Coppée*, comme on dit la *Général Jacqueminot* ou la *Baronne de Rothschild*? En définitive, je vaux bien un général en chapeau à plumes ou une baronne je ne sais combien de fois millionnaire. Et puis, tout passe et tout lasse. Mes écrits seront, tôt ou tard, fanés et désuets, s'ils ne le sont déjà. Peut-être le temps a-t-il répandu sur les poèmes de mes vingt ans — et je serai le dernier à m'en apercevoir — cette cendre grise qui pâlit et décolore les vieux pastels. Ma Rose, elle, possède la jeunesse inaltérable et l'éternelle fraîcheur. Avec le même éclat, avec le même parfum, elle s'épanouira tous les ans, à la fin de mai. Tous les ans, on l'admirera, l'on dira : « Comment s'appelle-t-elle? » Alors, on déchiffrera, non sans peine, sur la fiche de bois suspendue à sa tige, un nom naguère écrit au crayon, presque effacé; et quelques-uns se rappelleront peut-être que ce nom fut celui d'un poète qui, dans son temps et de son mieux, a chanté le printemps et les fleurs.

Du bouquet posé sur ma table, je prends une Rose, — une de mes Roses, — je la porte à mes narines, à mes lèvres, et je m'enivre d'elle. Il me semble que je lui donne et qu'elle me rend un baiser.

Ainsi que tes innombrables sœurs, ô ma Rose, tu vas donc, à chaque renouveau, faire ton devoir délicieux, accomplir ton exquise fonction, qui consiste tout simplement à sentir bon et à être belle.

Le monde est vieux, vois-tu. L'homme civilisé s'est créé des besoins compliqués, des jouissances coûteuses et difficiles; et ceux qui en sont privés ont le cœur plein d'amertume et de sourde colère. Cependant, ni le riche blasé ni le pauvre avide n'ont de réels plaisirs que ceux de l'homme primitif, que ceux qui leur sont directement offerts par la nature. Pour l'un et pour l'autre, fleuris, ô ma Rose! Rappelle-leur que tout le luxe et toute la volupté sont contenus dans une simple fleur, et qu'ils sont égaux dans leur ivresse, quand ils te regardent et te respirent.

Rose qui porte le nom d'un poète, fleuris surtout pour les amoureux. Ton parrain, bien qu'il ne soit plus jeune, les considère comme les seuls sages. Il sait trop que, dans la vie médiocre et brève, l'espèce humaine n'a guère de joie et de consolation que dans le baiser, que dans cet effort — si rapide et si incomplet, hélas! — que font pour s'unir deux âmes solitaires. Tu vas servir, ma belle Rose, de messagère et d'interprète aux amants. Que ne puis-je, en leur faveur, mettre dans ton parfum les vœux d'un vieux sentimental et donner à ton haleine embaumée une vertu magique qui fixe dans les jeunes cœurs l'amour tel que je le souhaite pour eux!

Il serait, sans doute, au début, sensuel et passionné. Une Rose ne peut pas être une chaste conseillère. Mais je voudrais que, bien vite, il devînt tendre et profond, et que, surtout, il fût fidèle. C'est la folie de l'homme mortel, mais c'est aussi ce qu'il a

de plus sublime, de croire aux sentiments éternels et d'être sincère en prononçant le mot « toujours ». Heureux ceux qui n'ont pas gaspillé leur cœur, qui n'ont fait qu'un serment et l'ont tenu, qui ont respecté l'amour en eux-mêmes ! Celui qui t'a baptisé, ma Rose, n'est pas de ceux-là. Il a connu trop tard cette vérité que le bonheur est dans la constance. Livre, du moins, ce secret aux jeunes gens dont tu parfumeras l'idylle ; et puisse leur amour durer comme tu dureras toi-même, séchée entre les pages d'un livre, où ils t'auront mise en souvenir de leur premier aveu !

Épanouis-toi pour la jeunesse, pour la vie; mais sois douce aussi aux vieillards qui n'auront plus que toi pour amie, au bonhomme en chapeau de paille et armé d'un sécateur, à la dame en cheveux blancs qui met des gants flétris pour soigner les plates-bandes de son jardinet.

Fleuris encore, Rose pieuse, pour les paisibles cimetières ; car il est des âmes veuves et des cœurs orphelins qui aimeront à parer les tombes de ta grâce et de ta beauté et qui seront heureux de croire qu'un peu de la pensée des chers ensevelis flotte encore dans ta suave odeur.

Sois de toutes les fêtes et de tous les deuils. Meurs pâmée entre les seins des valseuses ; effeuille-toi sur le drap noir des cercueils. Prodigue-toi généreuse fleur, pour parfumer l'amour et la mort.

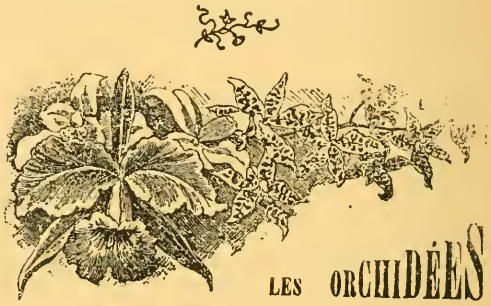
Et, puisque je rêve à ton avenir, ô ma Rose, qu'il me soit permis de garder pour toi une belle espérance.

Depuis de longues années, dans notre malheureuse France, les journées les plus solennelles sont aussi les plus lugubres, et c'est surtout sur des chars funèbres que nous accumulons les fleurs. J'y songeais un dimanche, sous l'implacable soleil, en suivant le corps du Chef assassiné. Avant lui, c'était à Thiers, c'était à Gambetta, c'était à Victor Hugo, que nous rendions de suprêmes et pompeux honneurs. Je me souvenais même que la plus imposante cérémonie à laquelle nous pûmes convier nos hôtes russes, pendant leur séjour, ce fut encore un convoi, ce furent les obsèques d'un vieux soldat. Comme on l'a dit avec une ironie douloureuse : « Nous ne réussissons plus que les enterrements. »

O ma Rose, serais-tu destinée à n'être qu'un symbole de tristesse et à te flétrir, mêlée aux couronnes funéraires, sous le vol noir des étendards voilés de crêpe et des pavillons en deuil ? Non, non, ton pays et le mien a connu d'autres fêtes, a vécu des jours d'enthousiasme et de gloire. Ils reviendront, n'est-ce pas, ils reviendront ! je veux le croire de toute l'ardeur de mon âme, de toute ma foi de citoyen. Je ne serai plus là, sans doute ; j'aurai disparu avec ma misérable génération. Qu'importe ! Tu verras cette aurore, toi, car les fleurs sont immortelles, et tu brilleras, Rose de France, parmi les guirlandes triomphales, à la cravate du drapeau victorieux.

FRANÇOIS COPPÉE.

4 juillet 1894.

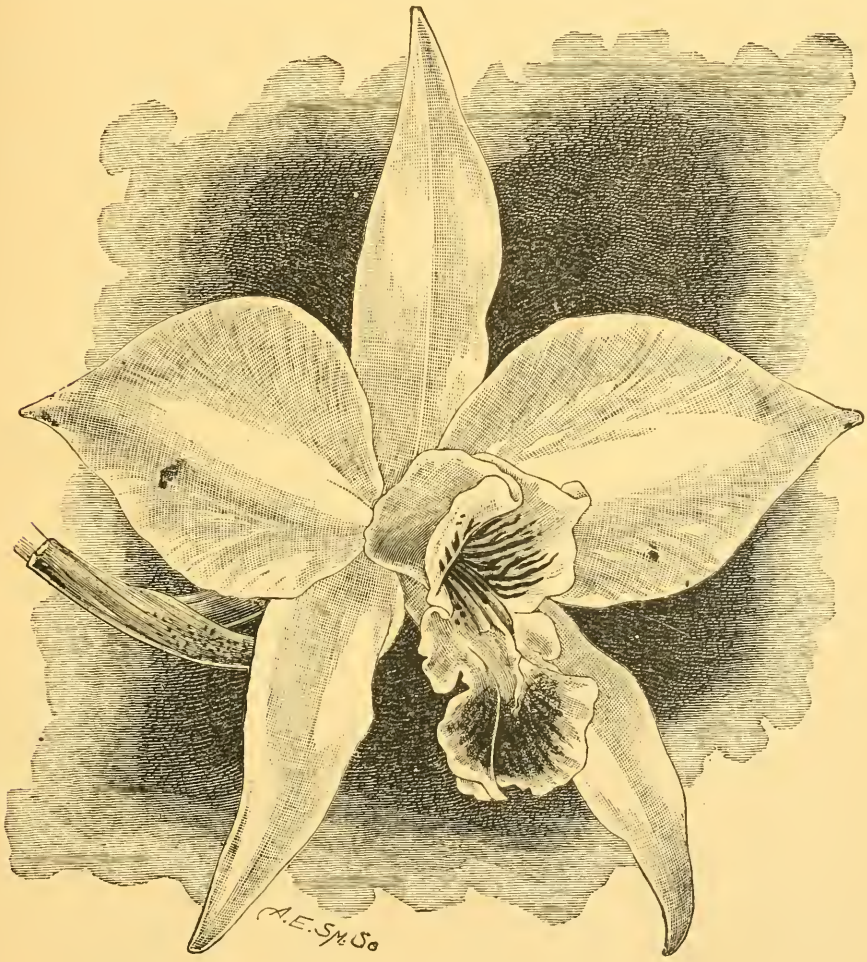


LÆLIA ANCEPS. — Il y a déjà plus d'une soixantaine d'années que le *Lælia anceps*, dont notre illustration représente si bien un fleuron, a été introduit en Europe par les soins de MM. Loddiges, qui possédaient jadis à Hackney, près de Londres, un important établissement d'horticulture. Cette Orchidée a, dès lors, toujours été cultivée avec succès parmi des collections de plantes de natures bien diverses, car elle est si robuste, si vigoureuse et si florifère, qu'elle a constamment gratifié de ses charmantes fleurs les personnes qui se sont donné la peine d'en soigner quelques exemplaires.

Le *Lælia anceps* est originaire du Mexique, où il croît en abondance et sur une aire très étendue, dans les forêts de chênes et plus particulièrement sur les rochers des hauts plateaux du versant de l'Océan Atlantique. Sous ce climat, les plantes sont soumises dans la journée à une chaleur aride,

tandis que, la nuit, la température s'abaisse considérablement et les rosées y sont très abondantes. C'est la raison pour laquelle la majeure partie des Orchidées mexicaines réussissent mieux cultivées dans les serres en fer, qui sont généralement chaudes et arides pendant la journée, mais dans lesquelles la nuit, par suite de l'abaissement de température, la condensation des vapeurs renfermées dans la serre, se dépose sur les plantes sous forme de rosée.

Cette Orchidée préfère une place bien exposée à la lumière d'une serre froide ou tempérée, peu ombrée et bien aérée; elle réussit également bien, cultivée en pots, en terrines ou en paniers suspendus près du vitrage. Les récipients doivent être bien drainés, et l'on se sert, pour les rempotages,



LÆLIA ANCEPS

d'un mélange égal de fibres de polypode et de sphagnum vivant, qu'il faut avoir soin de ne pas trop tasser.

La floraison des *Lælia anceps* a lieu en hiver; les fleurs de l'espèce type ont les divisions d'un rose mauve ou lilacé; une variété très appréciée, connue depuis un demi-siècle, est le *L. anceps Barkeri*, dédié jadis à un Orchidophile de Birmingham, qui a les divisions roses avec un labelle admirablement coloré de rouge foncé, et que l'on trouve fréquemment parmi les importations.

Depuis une quinzaine d'années, les établissements d'introduction ont fait explorer certains districts mexicains situés sur le versant de l'Océan Pacifique où leurs collecteurs ont découvert des nouvelles va-

riétés de ce *Laelia*, qui ont fait depuis lors sensation dans le monde des Orchidophiles. Par suite du manque de communications et du long voyage qu'il faut entreprendre pour aller collecter les plantes de cette nouvelle race, elles sont beaucoup plus difficiles à rétablir que celles de l'ancien type, et elles réclament aussi pour leur parfaite réussite une serre plus chaude et surtout plus humide.

Les principales variétés décrites, et que l'on trouve dans le commerce, sont :

L. anceps Schrœderiana, dont toutes les divisions sont d'un blanc pur, sauf la gorge du labelle qui est jaune et légérement marginée de violet. Elle est supérieure comme grandeur de fleurs aux anciennes variétés connues sous les noms d'*alba* ou de *virginalis*, découvertes parmi les formes de l'ancien type.

L. anceps Sanderiana, variété semblable à la précédente, mais avec une macule violette à l'entrée de la gorge du labelle.

L. anceps Dawsoni, superbe variété à fleurs blanches, mais dont l'extrémité du labelle est maculée de violet.

L. anceps Williamsi, une autre variété à fleurs blanches, dont l'entrée de la gorge du labelle est striée de cramoisi.

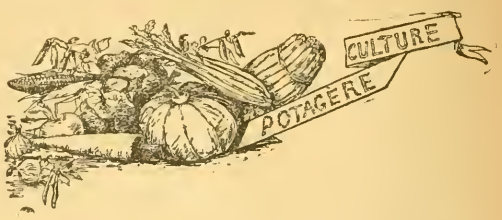
L. anceps Percivaliana a les divisions de ses fleurs d'un blanc lilacé, avec un labelle marginé de pourpre magenta.

L. anceps Hilliana est aussi une variété a fleurs blanches, sauf le labelle, qui est richement bordé de rose lilacé.

L. anceps Veitchiana est une superbe variété aux fleurs d'un blanc lilacé avec un labelle mauve et strié de rose pourpre.

Ces dernières variétés sont des Orchidées de choix qui servent surtout pendant l'hiver à l'ornementation des serres, tandis que le type, ainsi que les variétés à fleurs roses, sont cultivées plus spécialement au point de vue de la fleur coupée. Disposées au nombre de deux à cinq au sommet d'une longue inflorescence, les fleurs de ce *Lælia* aident avantageusement à la confection des gerbes, surtout de lilas blanc, au milieu du quel elles produisent le plus charmant effet décoratif.

Otto Ballif.



LE JARDIN POTAGER [1]

LE CARDON

(*Cynara Cardunculus* L.)

Le Cardon appartient à la famille des Composées. Ses caractères morphologiques le font ressembler à l'Artichaut qui, d'ailleurs, n'est qu'une variété de Cardon, variété obtenue par une bonne sélection culturale.

Tandis que, chez l'Artichaut, on consomme le réceptacle charnu de l'inflorescence avec la base des bractées, chez le Cardon on mange principalement la nervure médiane des feuilles, qui est large, charnue et comestible, lorsqu'elle a blanchi par la privation de la lumière.

Dans la pratique, le Cardon est considéré comme une plante annuelle. Moins délicat que l'Artichaut, il ne craint pas autant l'imperméabilité du terrain; mais il affectionne les sols profonds, frais et riches en humus et en principes fertilisants.

La multiplication se fait exclusivement par graines et par conséquent par semis. Le semis peut se faire en pépinière, dont on repique les plants avant de les mettre en place, ou bien on peut semer directement sur place.

Dans le Midi, on emploie généralement le deuxième procédé et on sème en mars, avril ou mai. C'est dire qu'on a une grande latitude.

Le terrain destiné à la culture du Cardon doit être profondément défoncé, soigneusement ameubli et copieusement fumé, principalement en engrais azotés, afin de favoriser le développement foliacé, qui est le principal but visé.

Les rangs de Cardons doivent être tracés à une distance de un mètre environ. Dans ces rangs, et à des distances variant entre 0 m. 80 et 1 mètre selon la nature du sol et les variétés; on creuse, en les disposant

(1) Voir le *Moniteur d'Horticulture* : n^os de 1896.

en échiquier, des poquets à section transversale circulaire et d'une profondeur de 0 m. 30 ou 0 m. 35 environ. Ces poquets sont alors remplis avec un mélange de bon terreau et de terre fine, et c'est dans cette composition que l'on dépose trois ou quatre graines; on les recouvre légèrement et on les tasse avec le plat de la main. Ordinairement, la germination s'effectue sans difficultés; cependant, lorsque le terrain est trop sec, il est bon de bassiner fréquemment afin de hâter la levée, qui a lieu environ huit ou dix jours après le semis.

Dès que la moyenne des plants a atteint une hauteur de 0 m. 10 à 0 m. 12, on procède à l'éclaircissage, qui consiste à ne laisser dans chaque poquet que le plant de meilleure venue.

Un bon binage doit être donné immédiatement après, et, généralement, on sème entre les lignes, à titre de culture intercalaire, une plante à venue rapide : haricots, radis, navets d'été, chicorées, laitues, etc. Cette pratique économique découle de ce

CARDON DE TOURS ÉPINEUX.

que le Cardon reste dans un développement presque latent pendant les deux ou trois premiers mois, circonstance qui permet donc, sans inconvénient, la venue d'une culture intercalaire à évolution rapide.

Toutefois, il est essentiel que, vers la fin de juillet, au plus tard, le sol soit débarrassé des plantes étrangères à la culture principale, à plus forte raison des mauvaises herbes, car, à cette époque-là, les Cardons prennent leur essor de développement. Il peut arriver quelquefois que ce développement soit retenu par suite d'un état trop intense de siccité du sol, et, bien que, grâce à ses profondes racines, le Cardon ne craigne pas trop la sécheresse, il sera bon, si les pluies sont trop rares, de donner de copieux arrosages en temps opportun.

C'est fin août et courant de septembre que le développement du Cardon est complet. Il ne reste plus qu'à le faire blanchir. Pour cela, deux procédés différents peuvent être employés.

Premier procédé. — A l'aide de liens, on réunit toutes les feuilles préalablement redressées dans une position verticale, qui est la plus naturelle, sans même en excepter les feuilles extérieures, qui sont quelquefois sèches. Puis on recouvre le tout d'une enveloppe de paille assez épaisse pour arrêter les rayons lumineux et qu'on maintient à l'aide d'osiers. On butte ensuite la base de chaque pied.

Ce système est employé soit dans les terrains humides, soit lorsque la saison est trop pluvieuse pour permettre l'emploi du deuxième procédé.

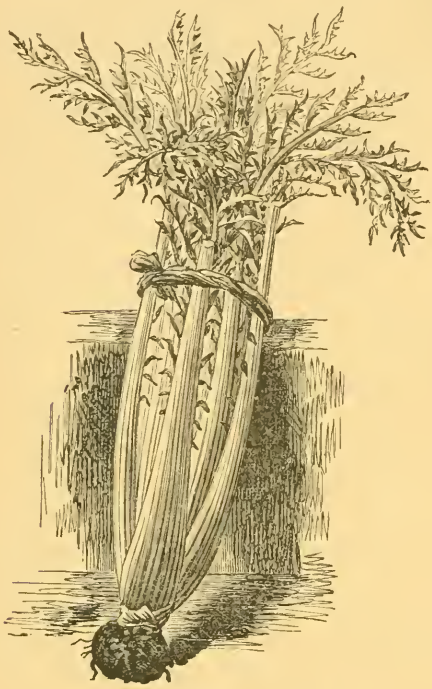
Deuxième procédé. — Les Cardons sont liés comme précédemment, mais, au lieu de les recouvrir de paille, on les couche dans une fosse creusée à côté et on les recouvre de terre. On conçoit fort bien que ce mode de blanchiment présente des inconvénients en terre humide. D'ailleurs, lorsqu'on tient à avoir des Cardons très beaux, il ne faut jamais employer que le premier système, attendu que le deuxième nécessite un lavage qui abîme toujours le sujet.

Il est très important de savoir que lorsqu'une plante est arrivée, par suite du manque de lumière, à son maximum d'étiolement, elle pourrit bientôt après. Voilà pourquoi on ne doit empailler ou coucher les Cardons en fosse qu'au fur et à mesure des besoins de la consommation ou de la vente.

Les meilleures variétés de Cardons sont celles qui ont un grand développement,

avec un pétiole et une nervure médiane creux et larges.

Celles que l'on cultive le plus communément sont : 1° le *Cardon de Tours*, dont le



CARDON PLEINE INERME

développement est médiocre, mais à côtes bien pleines; 2° le *Cardon plein inerme*, dont le développement est plus grand et qui possède, en outre, l'avantage d'être garni de moins d'aiguillons que la variété précédente.

La graine de Cardon possède une longue faculté germinative : environ six années (1).

F. CERVIÈRE,
Diplômé d'Ecole d'Agriculture.

ARCHITECTURE DES JARDINS (1)
(*Suite*)

LES VUES

En *Art des jardins*, le terme *vue* est ordinairement entendu du dégagement ménagé à travers les plantations, ou entre les collines et les vallées, et permettant au regard de se prolonger sans obstacle jusqu'à des points déterminés ou jusqu'à l'horizon.

(1) Gravures de la maison Vilmorin.
(1) Voir le *Moniteur d'Horticulture* depuis Janvier 1895.

La *ligne de vue* est la ligne droite fictive qui réunit les deux extrémités de cette vue.

Le *point d'observation* est le point de départ de la vue, ou, dans d'autres termes, l'endroit où se place le spectateur pour apercevoir une scène ou un tableau sous son aspect le plus avantageux.

Le *point objectif*, est le point qui se trouve à l'autre extrémité de la vue, c'est-à-dire, au milieu de la scène ou du tableau lui-même, et pour la perception duquel la vue est établie.

Les vues ont eu de tout temps une grande importance dans les jardins.

Dans les jardins réguliers, les terrasses en maçonnerie et celles soutenues par des talus gazonnés répondaient aux mêmes besoins que les points d'observations surélevés de nos jardins paysagers modernes.

Le tracé des vues est subordonné, et à l'emplacement de l'habitation, point de départ ordinaire de nombreuses vues (voir le *Moniteur d'Horticulture* du 25 février 1895), et à la situation des scènes et sites intéressants ou remarquables qui se présentent tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du parc; les vues ainsi établies ont donc pour but surtout de laisser apercevoir, de certains points donnés, les parties les plus flatteuses du paysage du parc ou de ses environs.

Les principaux *points d'observations* seront plus ou moins surélevés afin de pouvoir dominer le paysage. Tels sont, dans notre projet (fig. 50 *Moniteur d'Horticulture* du 10 avril 1896) le seuil du château 5, le kiosque établi dans l'île 16, le temple 14, le champignon rustique 13, ainsi que divers endroits de l'allée de ceinture où des dégagements ont été ménagés parmi les plantations qui la bordent.

Le choix de ces vues principales de notre projet nous a été dicté : 1° par les tableaux que nous offraient le parc et le paysage extérieur ; 2° par les scènes à la création desquelles se prêtait notre terrain. C'est après avoir bien examiné quels seraient les *points d'observations* les plus propices à la mise au point et à l'encadrement heureux de ces divers tableaux et scènes, que nous avons décidé d'établir ces vues.

dont l'axe est indiqué par les lignes pointillées qui s'entrecroisent dans les parties libres des pelouses.

Comme on peut le constater, chaque *point d'observation* peut servir de départ à plusieurs vues. A part les nombreuses perspectives dont on jouit du perron de l'habitation sur la grotte 15, la pièce d'eau 18, l'entrée principale 1, l'île et son kiosque 16, sur la vallée s'étendant au nord-ouest, et sur les coteaux qui forment les lointains de l'est ; — le temple 14 a servi lui-même de point de départ à trois vues intéressantes qui ont nécessité des percées dans les bois; l'une de ces percées permet d'apercevoir la scène de l'île qu'agrémente le kiosque 16 ; et, quoique ce temple ait un niveau supérieur à celui de l'île, cette élégante construction, encadrée par les épaisses plantations environnantes, est visible à l'observateur placé dans le kiosque opposé; autrement dit, ces deux édicules remplissent chacun le double rôle de *point d'observation* et de *point objectif*. Le même temple sert encore de point de départ à une vue qui se prolonge jusqu'au village voisin; Cette vue, profite à son début, d'une percée, puis, passant au-dessus des massifs légèrement élagués à cet effet, elle vient aboutir à l'église du village dont le poétique clocher surgit au milieu des chaumières villageoises.

Une vue doit toujours être motivée par un sujet bien déterminé, et ce sujet sera suffisamment dégagé et ostensible pour qu'il puisse être apprécié de toutes les vues qu'il a occasionnées.

Généralement, sinon toujours, un kiosque, un temple, une statue, une colonne, etc., toutes œuvres architecturales ou sculpturales, déterminent des vues; par conséquent, il sera nécessaire, si ces ornements sont entourés de plantations qui les encadrent et les ombragent, qu'ils se trouvent suffisamment dégagés pour pouvoir être perçus avec précision du point d'observation.

Quant aux parties intéressantes situées à l'extérieur du parc, elles peuvent être visibles ou dans leur ensemble, ou dans quelques-uns de leurs détails.

Pour ce qui est relatif à l'emplacement de l'habitation au sujet des vues, voir ce qui a été dit à ce sujet dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 février 1895.

Les sujets sur lesquels se dirigent les vues peuvent être aussi divers que possible; cependant, il convient de ne pas établir du même point, deux vues sur des objets trop disparates et trop tranchants entre eux, et situés à peu près dans la même direction, car le paysage manquerait d'unité et l'œil se trouverait choqué. Ce cas peut se présenter dans un jardin situé près d'une grande ville. Si de l'un des *points d'observation* de ce jardin on aperçoit la cité, et que, ramenant ses regards vers l'intérieur du parc, une scène sauvage et pittoresque faisait brusquement contraste, l'esprit se trouverait heurté au dépens de l'effet d'harmonie d'ensemble. Lorsque ce fait se produit, il vaut mieux masquer une de ces vues, quitte à la faire partir d'un autre *point d'observation* plus favorable.

Comme nous venons de le dire, les vues sont ordinairement établies par des éclaircies faites parmi les plantations. Cette dernière opération est délicate; pour être bien conduite, elle demande une application toute spéciale. En effet, selon que ces plantations servent à encadrer les vues, selon qu'elles les isolent les unes des autres, qu'elles masquent les objets disparates, qu'elles éloignent, par la multiplicité de leurs plans, les scènes qui, ainsi, gagneront à paraître lointaines, elles jouent un rôle des plus importants, et sur lequel nous ne saurions trop insister. Elles sont les coulisses latérales des tableaux, elles charment suivant qu'on les éloigne ou qu'on les rapproche, l'étendue et le caractère de notre toile de fond.

Cette étroite liaison entre les vues et les plantations suffit pour nous démontrer le secours puissant qu'elles se prêtent mutuellement : selon la disposition de ces plantations, les vues seront plus ou moins belles, et d'après le tracé de ces vues, les plantations paraîtront également plus ou moins attrayantes.

Des vues se dirigeant sur les hautes montagnes, sur les crêtes des Alpes ou des Py-

rénées, par exemple, seraient également dignes d'être conservées.

Au bord de la mer, on dispose de même d'immenses panoramas sur la masse fluide qui s'étend jusqu'à l'horizon.

Mais, dans ces derniers cas, on évitera de créer trop de vues panoramiques, car le spectacle manquerait de variété ; au contraire, il faut masquer la vue de la mer, des montagnes, en certains points, les présenter brusquement au détour d'un massif, à l'extrémité d'une allée, à travers une forêt, etc.

E. Deny et C. Marcel,
(*A suivre*). Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

LE GROSEILLIER A GRAPPES

Culture rationnelle.

Le Groseillier à grappes étant un arbuste fruitier universellement cultivé, il semble snperflu et inutile de parler des soins qu'il réclame, tant sont grandes et sa rusticité et sa fertilité.

Trop souvent, justement à cause de sa nature robuste et fructifère, on le néglige, et il produit quand même des fruits ; mais ces fruits, il faut bien le dire, ne sont pas ce qu'ils devraient ni pourraient être, et cela faute de quelques soins.

Cette bonne variété de Groseillier étant rationnellement traitée, produira des grappes, qui, sans trop d'exagération, peuvent se comparer à certains raisins à petits grains.

Aucune objection n'est possible, car, même si la récolte de groseilles est destinée à faire des confitures, il est toujours préférable d'avoir de beaux fruils, car il est évident que toujours les fruits parfaits ont plus de qualités que ceux médiocrement développés.

Les groseilles sont aussi bien accueillies sur les tables, leur saveur acidulée plaît à nombre de personnes, et il faut convenir que celles à gros grains sont préférables puisqu'elles renferment plus de jus et relativement moins de graines.

Et puis, n'est-ce pas sur la table qu'il est nécessaire de flatter le regard ? Brillat-Savarin a dit, à juste raison dans sa *Physiologie du goût :* Que la vue et l'odorat prédisposaient à l'appétit ?

Puisqu'il en est ainsi, je ne connais rien de plus agréable, de plus gentil qu'un compotier à pied élevé, garni de groseilles dont quelques-unes des plus belles grappes retombent tout autour, étalant complètement leurs jolies baies vermeilles et diaphanes.

Les plus belles groseilles sont toujours produites par des arbustes jeunes et vigoureux ; or, par une taille et une culture raisonnées, le groseillier conservera pendant longtemps et sa jeunesse et sa vigueur.

Pour cela, il faut adopter des pieds provenant de boutures et les diriger en buissons sphériques à basse tige.

Un groseillier ainsi dressé émet des jeunes rejets sortant de la souche, et il est bien facile d'opérer le rajeunissement : il suffit pour cela de supprimer les vieilles branches et de les remplacer au fur et à mesure par de jeunes rameaux.

C'est cette suppression des vieilles branches opérée à la fin de l'hiver qui constitue la part principale de la taille du groseillier ; il est évident qu'il faut aussi parfois retrancher quelques branches bonnes encore parce qu'il est indispensable de ne conserver à chaque arbuste qu'un certain nombre de branches, de façon à permettre à l'air et à la lumière de pénétrer partout et de vivifier tous les organes.

Quant à la formation, elle sera effectuée par le pincement.

Le pincement ne doit jamais être négligé, car c'est l'opération qui agit avec le plus d'efficacité sur le développement des parties fruitières, non seulement sur la récolte présente, mais encore sur celles des années suivantes.

C'est en pinçant qu'on donne au groseillier cette forme en boule qui est si jolie lorsqu'elle est régulièrement établie.

Il n'y a pas de règle invariable à suivre

dans le pincement du groseillier, on retranche quelquefois le tiers, ou la moitié des bourgeons suivant la vigueur plus ou moins grande, et en ne perdant jamais de vue la formation.

Le pincement se pratique en juillet, alors que les fruits commencent à prendre couleur.

Le pincement fait aussi durer plus longtemps l'activité végétative et maintient par suite les groseilles en bon état pendant plusieurs mois sur l'arbuste.

(*A suivre*) Alphonse Dachy,
diplômé de l'Ecole d'arboriculture de Tournai.

LES FLEURS POPULAIRES

A VOL D'OISEAU

NIEREMBERGIE.

Une bonne petite plante qui convient parfaitement pour faire des contre-bordures de massifs, pour séparer les plantes hautes, pour mettre en pots, garnir des rocailles et même être mises dans des suspensions, c'est la Nierembergie grêle (*Nierembergia gracilis*).

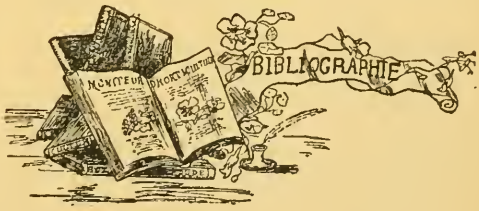
NIEREMBERGIA GRACILIS.

Elle a été introduite de l'Amérique au XVIIe siècle et fut dédiée à un botaniste naturaliste espagnol Nieremberg. La plante, naine, s'élève à environ 30 centimètres, les fleurs, lilas pâle, ont au centre une étoile plus foncée zonée de blanc, floraison estivale; cette solanée annuelle en pleine terre peut se conserver en serre où elle est vivace. On la sème dès février, sur couche abritée, on repique soit en pots, soit sur couche, et on plante première quinzaine de mai.

Si on veut en faire des plantes de marché, on devra semer dès le mois d'août, repiquer en pots sitôt le plant bien formé et rentrer en serre tempérée, ou abriter sous châssis; on peut aussi multiplier de boutures faites à l'automne en serre, avec quelques soins, surtout d'arrosage qu'il faut modérer; on pincera un peu les plantes pour leur donner une bonne tournure et on obtiendra une floraison printanière.

Dans la même famille on rencontre la N. frutescente (*N. frutescens*) très appréciée aussi, plus haute que le *N. gracilis*, à fleurs plus pâles, avec une variété *albiflora*, c'est-à-dire à fleurs blanc pur, puis le *N. calycina* à fleurs blanc-jaunâtre à la base, le *N. filicaulis*, lilas à centre jaunâtre, le *N. rivularis*, fleurs blanches teintées roses ou jaunes et le *N. Veitchi*, plante de serre froide, à fleurs lilas pâle.

Helcey.



Hortus Boissierianus. — M. Edmond Boissier, qui naquit en 1810, fut un des plus grands botanistes de notre Siècle. Après avoir étudié à fond la flore de l'Espagne, de l'Italie et de l'Asie mineure, contrées qu'il avait explorées à diverses reprises, il publia la *Flora Orientalis*, cet important ouvrage si apprécié dans le monde botanique. Ce savant ne s'était pas seulement attaché à collectionner les végétaux pour les herbiers de son musée botanique de Chambésy, mais grâce à ses ingénieuses installations, il fit élever et cultiver dans sa

belle campagne de Valleyres, au pied du Jura suisse, les plantes les plus diverses et les plus rares, originaires non seulement des Alpes, mais encore celles des montagnes de l'Asie, de l'Amérique et de l'Océanie, tandis que dans sa propriété du Rivage au bord du lac Léman à Chambésy-Genève, il avait créé, à côté des serres dans lesquelles il abritait les végétaux des contrées tropicales, un vaste *arboretum*, devenu aujourd'hui splendide par la beauté et la force des essences qui y ont été réunies.

Possesseur d'une grande fortune, M. Boissier n'avait, depuis 1852, reculé devant aucune dépense pour enrichir ses collections. Après sa mort survenue en 1885, son gendre M. William Barbey, savant botaniste lui-même, devint possesseur de ses collections, qu'il n'a pas cessé depuis lors de compléter, si bien que les nombreux visiteurs de Valleyres et du Rivage restent toujours émerveillés des innombrables richesses que renferment ces jardins botaniques.

M. E. Autran, conservateur de l'*Herbier Boissier*, avec la collaboration de M. F. Crépin directeur et de M. T. Durand, conservateur du Jardin botanique de Bruxelles, viennent de publier sous le titre d'*Hortus Boissierianus*, l'énumération détaillée des végétaux qui composent ces remarquables collections, dont le nombre des espèces dépasse le chiffre fabuleux de 5.000 !!

Cet ouvrage remarquable constitue un beau volume de 570 pages, avec un portrait d'Ed. Boissier et trois belles planches représentant la merveilleuse culture de ses plantes alpines. L'*Hortus Boissierianus* doit être placé au même rang que l'*Hortus Cliffortianus* de Linné, l'*Hortus Kewensis* d'Aiton et l'*Hortus Britannicus* de Loudon; c'est un dictionnaire systématique de tous les genres et de toutes les espèces que cultive M. W. Barbey, avec l'indication de leurs synonymes, de leur distribution géographique, ainsi que des ouvrages qui en ont donné une figure.

Ce volume est en vente pour le prix de douze francs seulement, chez les libraires-éditeurs Georg et Cie, à Genève-Bâle et à Lyon.

O. B.

La 56e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, par G. Nicholson et S. Mottet, vient de paraître.

(La livraison 1 fr. 50, O. Doin éditeur, et au bureau du journal.)

L'Agenda horticole pour 1897, par L. Henry. Agenda de poche solidement et élégamment relié, pleine toile, prix 2 francs à la librairie horticole, 167, boulevard Saint-Germain et au bureau du journal.

L'Agenda horticole est un véritable guide renfermant quantités de renseignements pratiques, concernant les besoins journaliers du jardinage.

Les matières qui composent ce *vade mecum* sont réunies en cinq chapitres principaux, précédés de la prévision locale du temps, de la liste des concours régionaux et d'un calendrier des jours de l'année. Il n'existe en France aucun autre Agenda spécialement destiné aux horticulteurs, jardiniers et amateurs d'horticulture.

Procédés de conservation des produits agricoles, par A. Desmoulins, diplômé de l'Ecole nationale d'agriculture de Montpellier, chimiste-préparateur au laboratoire agronomique de Blois. (1 vol. petit in-8° de l'*Encyclopédie des Aide-Mémoire*. Prix : 2 fr. 50, Masson et Cie, éditeurs, et au bureau du journal.)

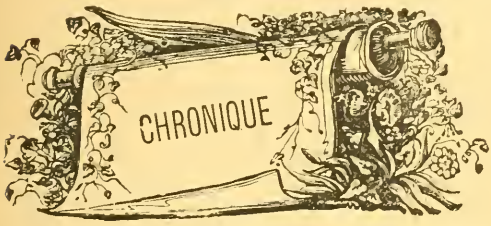
Dans ce mémoire qui fut couronné au concours de Lyon (mai 1895), l'auteur s'est proposé de passer soigneusement en revue les divers procédés de conservation, dont l'application se présente journellement au cultivateur et qui, bien souvent, laisse à désirer. Après quelques mots sur les époques où la récolte doit être opérée, l'auteur étudie successivement la conservation des grains et graines diverses, des tubercules et racines, des légumes, des fruits divers, du vin, cidre et vinaigre, du lait et des divers produits de la laiterie, la conservation des fourrages et termine par les conserves alimentaires susceptibles d'être préparées à la ferme.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Distinctions honorifiques : Mérite agricole. Les Concours régionaux agricoles en 1897. — Cours d'arboriculture au Luxembourg. — Catalogue des graines du Muséum. *Lucien Chauré.* — Travaux du mois de février. *Jean-Ernest Chauré.* — Les Orchidées : Cattleya Dowiana et C. aurea. *Otto Ballif.* — Les arbustes de pleine terre : La Vigne géante du Japon (Vitis Coignetiæ). *Oudeis.* — Les Roses de Noël (Helleborus), *Otto Ballif.* — L'éducation féminine horticole à l'Etranger. *O. B.* — Entomologie horticole : Les Ptilins. *E. Savard* — Le Groseillier à grappes (suite et fin). *Alph Dachy.* — Architecture des jardins (suite). Les Vues. *E. Deny et C. Marcel.* — Des Composts. *V. Enfer.* — Connaissances utiles : Pour conserver frais les Citrons. Contre le rhume de cerveau. Contre le Puceron lanigère. Pour préserver les graines, les oignons et les tubercules des ravages des insectes. — Renseignements divers : Elévation du poids des colis postaux. — Bibliographie. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Hellébores variés. Un cours pratique à l'école d'horticulture de Friedenau.



Au Ministère de l'Agriculture : *Distinctions honorifiques* : Par décret en date du 10 janvier 1897, inséré au *Journal Officiel* du 12 : Ont été nommés : Officiers du Mérite Agricole : MM. Lefort (Édouard-Louis), secrétaire général de la Société d'horticulture de Meaux ; Martichon (Léopold-Pierre), horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes), chevalier du 13 avril 1894 ; Roger (Philippe-Benoît), rédacteur au Ministère de l'Agriculture : 22 ans de services civils et militaires, chevalier du 6 janvier 1890 ; Vigneau (Alfred), jardinier-horticulteur à Montmorency, secrétaire général du Cercle pratique d'arboriculture et de viticulture de Seine-et-Oise.

Par arrêté du 10 janvier, la croix de Chevalier a été conférée : à MM. Abonnen (Siméon) maraîcher à Hyères (Var) ; Belval (Victrice-Louis), jardinier à Armentières (Nord), président de la S. d'H. d'Armentières ; Brochard (Émile), ingénieur-constructeur à Paris, inventeur d'instruments horticoles, plusieurs fois lauréat et membre du Jury au concours général agricole et dans diverses expositions ; Cabioch (François), cultivateur à Roscoff (Finistère) ; Calame (Georges), horticulteur à Besançon (Doubs), ancien vice-président de la S. d'H. du Doubs ; Camus (Jules-Frédéric), vice-président de la S. d'H. de Beauvais (Oise) : vulgarisation des meilleures variétés d'arbres fruitiers ; Carrier (Émile), horticulteur fleuriste à Montpellier (Hérault) ; Coindre (Jacques), horticulteur à Villefranche (Rhône) ; Colin (Édouard), vice-président de la S. agricole et horticole de Mantes : nombreux articles sur l'horticulture ; Debay (Jean-Baptiste), horticulteur à Reims (Marne) : Faure (Jean), dit Mathurin, horticulteur à Limoges (Haute-Vienne) ; Germain (Alphonse-Désiré), chef-jardinier à la préfecture de l'Oise : création d'importantes collections de fleurs et de plantes rares ; Gérôme (Joseph), chef des serres au Muséum d'Histoire naturelle à Paris : nombreux articles dans divers revues et journaux sur les questions horticoles ; Gicquelais (Jean-Joseph), horticulteur à Dinan (Côtes-du-Nord) ; Guichard (Louis), horticulteur, chef de culture (maison Perdoux) à Bergerac (Dordogne) ; Guillot (Claude), horticulteur à Clermont Ferrand (Puy-de-Dôme) ; Hébrard (Laurent), ancien horticulteur à Paris, secrétaire de la S. des jardiniers-horticulteurs de la Seine, président de la S. d'H. de Vincennes ; Henry (Jean), jardinier en chef des places et promenades de Lunéville (Meurthe-et-Moselle) ; Legendre (Jules-Auguste), pépiniériste-horticulteur à Neufchâteau (Vosges) ; Lemasson (Pierre), dit Henri, archi-

tecte départemental à Limoges (Haute-Vienne), vice-président de la S. d'H. de Limoges : nombreuses récompenses dans diverses expositions horticoles ; Leroux (Ferdinand), marchand grainier à Paris : a contribué à l'amélioration des graines maraîchères et potagères? ; Mainguet (Louis-Marie), chef de culture à la Gascherie (Loire-Inférieure) : articles appréciés sur l'arboriculture, la floriculture et la culture maraîchère; Merwart (Émile) chef-adjoint du cabinet du Président du conseil, ministre de l'agriculture; Panhard (Louis-François-René), amateur-arboriculteur à Grignon, près Thiais (Seine), membre de la S. d'H. de Corbeil : nombreuses récompenses dans divers concours et expositions horticoles, création d'un jardin fruitier modèle; Perraud (Joseph), horticulteur à Lyon (Rhône), trésorier de l'Association horticole lyonnaise; Prevet (Jules-Frédéric-Georges), fabricant de conserves alimentaires à Meaux (S.-et-M.) : Ragot (Edme-Étienne) à Coulommiers (S.-et-M.), secrétaire trésorier de la S. d'H. de Coulommiers ; Remy (Louis), horticulteur, greffier près le conseil de guerre de Grenoble (Isère), horticulteur distingué; Robert (Cyrille), horticulteur à Neuilly-sur-Seine (Seine), vice-président de la S. d'H. de Neuilly; Thouvenin (Louis-Célestin), premier jardinier des parcs, jardins et orangeries du palais de Versailles (S.-et-O.) : Tosque (Jean), horticulteur-paysagiste à Réalmont (Tarn) : importantes créations de parcs et jardins ; Tuleu (Jules-Adolphe), agriculteur à Montmagny (S.-et-O.), membre de la S. d'H. de Montmorency; Victorien (Auguste-Léopold), jardinier-chef à Taverny (S.-et-O.), vice-président de la S. d'A. et d'H. de l'arrondissement de Pontoise : Wattiaux (Charles), propriétaire-horticulteur à Bucy-le-Long (Aisne), vice-président de la S. d'H. de Soissons : a propagé dans la région l'emploi des meilleures méthodes de jardinage.

Nos lecteurs ont pu remarquer que déjà à plusieurs reprises nous avons désigné les différentes Sociétés d'horticulture par des initiales, nous avons cru devoir adopter ce système pour éviter de répéter les longues désignations qui prennent de la place sans aucun intérêt ; nous continuerons donc à les dénommer ainsi.

Les Concours régionaux agricoles en 1897. — Par arrêté en date du 30 décembre 1896, le Président du conseil, ministre de l'agriculture, a décidé que les Concours régionaux agricoles se tiendraient en 1897, dans les villes et aux époques suivantes :

Valence, du 8 au 16 mai.
Bourges, du 15 au 23 mai.
Bordeaux, du 22 au 30 mai.
Rennes, du 29 mai au 6 juin.
Vesoul, du 26 juin au 4 juillet.

Pour être admis à exposer dans ces divers concours, on doit en faire la déclaration au ministère de l'agriculture. Cette déclaration devra être parvenue au ministère, à Paris, aux dates désignées ci-après :

Valence, le 25 mars; Bourges, le 5 avril ; Bordeaux, le 10 avril; Rennes, le 15 avril; Vesoul, le 15 mai.

On peut se procurer les programmes de ces divers Concours et les formules de déclaration au ministère de l'agriculture et dans toutes les préfectures et sous-préfectures.

Cours d'arboriculture au Luxembourg. — M. Opoix, jardinier chef du jardin du Luxembourg, commencera ses cours théoriques et pratiques d'arboriculture et de floriculture au jardin du Luxembourg, dans le pavillon de la Pépinière, le lundi 25 janvier, à neuf heures du matin. Ces cours se continueront les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine à la même heure.

Le Catalogue des graines et plantes vivantes *que le Muséum d'histoire naturelle* offre pour 1897 aux établissements publics d'instruction vient de paraître et est à la disposition des intéressés. Lucien CHAURÉ.

Le manque de place nous oblige à ajourner au prochain numéro la liste des Médailles d'honneur agricoles décernées aux vieux jardiniers, ainsi que les Palmes académiques se rattachant à l'horticulture.

TRAVAUX DU MOIS DE FÉVRIER

JARDIN FRUITIER

On devra tailler tous les arbres fruitiers dans ce mois à moins qu'il ne gèle trop fort. On labourera et on fumera les arbres languissants, sur le pourtour des racines et on ne leur donnera que de l'engrais consommé : compost de feuilles, de gazon, qu'on enterrera, dans les premiers jours de février, au pied des arbres à fruit plantés dans les terres siliceuses ou schisteuses.

On mettra en jauge ou en pépinière les branches réservées pour les greffes.

On recherchera, avec soin, pendant la taille, les anneaux ou chapelets d'œufs de chenilles sur les arbres fruitiers.

On plantera et on provignera la vigne et vers la fin du mois on la taillera.

On versera de l'urine de bestiaux, du purin ou des cendres de bois sur les vignes stériles et on mettra en pot les chevelées destinées à la culture forcée.

JARDIN POTAGER

On sèmera, sous abri, vers le 15 du mois : Pois hâtifs, Fèves de marais, Cerfeuil, Chicorée sauvage, Oseille, Salsifis, Radis, Salade, Carotte courte.

On plantera Ail, Echalotte, petits Oignons ; on sèmera en pleine terre, Poireau, Ciboule, Laitue, Epinards, Chicorée sauvage, Cresson alénois, Persil, Cerfeuil ; les graines fines ne doivent pas être enterrées, on tassera la terre au rouleau, ou à la pelle et on les recouvrira d'une légère couche de bon terreau. Les premiers semis doivent être faits dans la partie la plus chaude et la plus sèche du potager ; plus tard, on sèmera dans les parties les plus ombrées et humides ; les semis hâtifs doivent être faits très épais.

On continuera les semis de Pois hâtifs en pleine terre, de quinzaine en quinzaine, Oignons blancs, les Radis sur couche ainsi que les repiquages de Laitues Crêpe et Laitues Gotte, etc.

On découvrira les Artichauts par les beaux jours vers la fin du mois. On plantera des Pommes de terre Marjolin en ayant soin de les garantir contre la gelée. On mettra du plant de Choux en place et on sèmera des Epinards dans les intervalles on aura soin de visiter les couches, on les réchauffera, on leur donnera de l'air pendant les jours de beau temps. On sèmera les Choux-fleurs, Haricots flageolets hâtifs, Melons, Chicorée fine, Tomates, Aubergines, toutes les salades, etc.

JARDIN D'AGRÉMENT

On nettoiera les arbres et les arbrisseaux et on leur supprimera les branches inutiles, on fera les labours des massifs et des bosquets ; on préparera les massifs destinés à recevoir des arbustes de terre de bruyère, Rhododendrons, Azalées, Kalmias, etc. On plantera en seconde bordure des Iris nains, des Pensées, des Crocus, des Violettes, etc. On plantera dans les plates-bandes des Campanules, des Hélianthus vivaces, Phlox vivaces, toutes les Juliennes, la Digitale pourprée, l'Aubriétia, la Corbeille d'or, Ibéris, Arabette des Alpes, etc., des Myosotis et Delphiniums (pieds d'alouette vivaces), Anémones, Ephémères, Renoncules, Pervenches, Croix de Jérusalem, Pyréthrum vivace, des Hémérocalles, des Millepertuis à grandes fleurs, les turions de Yuccas, les Statices, les Sédums, les Saxifrages, etc.

On commencera les semis de pleine terre des plantes annuelles à floraison précoce.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

On donnera de l'air chaque fois que le temps le permettra, on supprimera toutes les feuilles mortes ; afin d'éviter la moisissure, on fera de la fumée au moyen de papier et de bouts de cigares ; si les froids étaient trop vifs on pourrait faire un peu de feu avec un fourneau ou un poêle mobile et portatif.

Jean-Ernest CHAURÉ.

LES ORCHIDÉES

Cattleya Dowiana et C. aurea. — Plusieurs de nos lecteurs nous ont écrit à différentes reprises pour nous prier de les renseigner sur la différence qui existait entre ces deux magnifiques variétés de *Cattleya* du groupe des *Labiata*, qui sont souvent confondues entre elles. Les différents traités sur les Orchidées n'ayant pas donné des détails précis sur ces deux *Cattleya*, comme ils auraient dû le faire, nous pensons que les renseignements que nous allons publier aideront, à l'avenir les Orchidophiles embarrassés à ce sujet, pour distinguer entre elles ces deux plantes, qui au point de vue botanique sont regardées comme de simples variétés, tandis qu'au point de vue horticole, ce sont deux espèces ayant un mode de végétation complètement différent.

Le *Cattleya Dowiana* est originaire de Costa-Rica ; c'est en général une espèce qui semble être vigoureuse, mais qui passe pour être assez délicate, peu floribonde dans nos serres et qui dégénère, au bout de quelques années de culture dans la majeure partie des collections d'Orchidées. Lorsque les soins qu'il réclame sont bien compris, ce *Cattleya* se met en végétation en mars ou avril et fleurit de juillet en septembre, aussitôt après la formation des pseudo-bulbes ; son mode de végétation est identique aux *C. gigas* et *C. Gaskelliana*, c'est-à-dire qu'il fleurit en formant ses pseudo-bulbes, ce qui permet de le distinguer déjà à ce détail du *C. aurea*. Les divisions de ses fleurs sont en général d'un jaune plus foncé que celui du coloris des *C. aurea* et les fleurs sont aussi plus grandes.

Nous connaissons cependant dans une collection très bien soignée quelques beaux exemplaires de *C. Dowiana*, qui y prospèrent depuis plus d'une dizaine d'années. Ils sont cultivés en paniers suspendus près du vitrage d'une bonne serre tempérée, puis, pendant leur époque de repos, qui a lieu d'octobre en février, ils sont maintenus dans une serre humide et l'on a soin de ne pas trop laisser dessécher leur compost, ainsi que de les bassiner légèrement par les temps clairs.

— Le *C. aurea* est originaire de l'État d'Antioquia dans la Nouvelle-Grenade, une région où il croît à côté des *C. gigas* ou *Warscewiczi*. C'est une espèce qui se rencontre rarement à l'état naturel en forts exemplaires et que l'on n'importe le plus souvent qu'en plantes de petites dimensions; elle est par contre robuste et prospère très bien dans la plus grande partie de nos collections.

C'est un *Cattleya* qui réussit le mieux cultivé en petits paniers, suspendus près du vitrage d'une serre tempérée humide ; il se met en végétation d'avril en mai et termine ordinairement, dans le courant d'août, la formation de ses pseudo-bulbes munis de spathes. Son mode de végétation est identique aux *C. Warocqueana*, c'est-à-dire qu'une fois les pseudo-bulbes, et les spathes formés, il se repose quelques semaines, tandis que le *C. Dowiana* développe ses boutons pendant la formation des spathes et fleurit aussitôt après le complet développement des pseudo-bulbes. C'est pendant ces quelques semaines de repos que les boutons se forment dans les spathes du *C. aurea* et ce n'est qu'à partir d'octobre jusqu'en décembre qu'il épanouit ses merveilleuses fleurs. Une fois la floraison terminée, il convient de le maintenir dans une serre tempérée et humide et d'avoir soin aussi de ne pas laisser trop dessécher son compost jusqu'à l'époque de sa mise en végétation.

Le *C. aurea* est une magnifique espèce que beaucoup d'Orchidophiles aimeraient cultiver en quantité, comme ils peuvent le faire avec les *C. Trianæ-Mossiæ* ou *Warocqueana*. Malheureusement il est assez rare dans son pays d'origine et son prix est toujours resté élevé, surtout lorsque l'amateur veut faire l'acquisition de plantes garanties authentiques. Depuis un certain nombre d'années, on en a souvent annoncé à grands coups de tam-tam des importations qui ont été vendues à des prix relativement modiques mais qui ont généralement prouvé par la suite que ces fameux *Cattleya*, à l'aspect vigoureux, étaient simplement des variétés ordinaires du *C. gigas*.

Otto Ballif.

LES ARBUSTES DE PLEINE TERRE

LA VIGNE GÉANTE DU JAPON
(*Vitis Coignetiæ*).

Nous traduisons d'un récent numéro du *Garden* d'intéressants renseignements, publiés par M. Burbidge, l'éminent directeur du Jardin botanique de Dublin, Irlande, sur cette vigne gigantesque, originaire du Japon. Elle est si remarquable qu'elle mériterait d'être propagée comme plante grimpante d'ornement, partout où l'on dispose de grandes surfaces à recouvrir de verdure.

Bien que toutes les espèces du genre *Vitis* soient ornementales, aucune ne surpasse, ni n'égale en beauté et en dimensions cette vigne géante, qu'une dame Coignet, à laquelle on l'a dédiée, avait rapporté jadis du Japon, en graines pour le Jardin des Plantes de Paris, où un nombre fort restreint de plantes ont été élevées. Mais, fort heureusement pour l'horticulture, cette magnifique liane a été retrouvée en 1892, dans le nord de l'île d'Hokkaido, lors d'un voyage d'agrément que fit M. John Veitch fils, de Londres et qui en rapporta quelques pieds avec lui en Angleterre.

C'est une plante parfaitement rustique pour nos climats tempérés et qui réussit très bien dans les contrées froides et humides, comme c'est par exemple le cas en Irlande. Les feuilles de cette vigne atteignent jusqu'à trente centimètres de largeur, sur également une trentaine de centimètres de hauteur. Mais c'est surtout en automne, avant la chute des feuilles, que cette vigne est dans toute sa splendeur; ces dernières changent de couleur au commencement de l'automne, en passant du vert au jaune, puis aux teintes chamois, orange et pourpre, pour se colorer encore de cramoisi avant leur chute.

On n'est pas encore parvenu à multiplier, comme il le faudrait, cette vigne japonaise, car jusqu'à présent les seuls moyens possibles employés pour propager les rares exemplaires connus, étaient le marcottage, ainsi que la greffe pratiquée sur les vignes ordinaires; mais on annonce qu'une maison anglaise a réussi dernièrement à en importer des graines.

On cultive, au Jardin d'Acclimatation d'Antibes (Alpes-Maritimes), sous le nom de *Vitis rugosa*, une vigne japonaise qui a beaucoup d'analogie avec le *Vitis Coignetiæ*, mais qui n'est pas aussi ornementale; il ne faut pas la confondre avec cette dernière espèce, et elle serait par contre identique au *Vitis amuriensis*, répandu chez quelques amateurs anglais.

Le *Vitis Coignetiæ* est une plante ligneuse et sarmenteuse à feuilles caduques; les jeunes bourgeons d'un coloris gris de fer qui passe ensuite au rose, puis au vert, commencent à se développer au mois d'avril, et la chute des feuilles n'a lieu qu'après les gelées de novembre. M. Marc Micheli en possède déjà un superbe exemplaire dans l'*arboretum* du château du Crest, à Jussy près de Genève.

OUDEIS.

LES ROSES DE NOEL
(*Helleborus.*)

Les Roses de Noël ou Hellébores ne sont pas des Roses proprement dites; elles n'en ont ni l'élégance, ni le suave parfum, mais par leur rusticité et par la richesse de leur floraison hivernale, on peut les regarder comme des plantes de premier mérite pour l'ornement de nos parterres.

Quand les jardins sont dépouillés de fleurs et de feuillage, quand la campagne est couverte au loin d'un blanc linceul, on est heureux de trouver quelques belles touffes de verdure qui recèlent une quantité de fleurs fraîchement épanouies sous la neige. Il en est d'elles comme de ces amis fidèles, mais modestes, que nous n'apprécions guère qu'au jour de l'épreuve, quand nous nous voyons abandonnés par le brillant cortège de la prospérité. Nous savons alors gré à ces plantes rustiques de pouvoir braver les frimas et nous rappeler en plein hiver les aimables, mais délicates compagnes de la belle saison.

Le genre *Helleborus* appartient à la grande

famille des Renonculacées. De leurs souches fibreuses s'élèvent de nombreuses feuilles d'un beau vert sombre, longuement pétiolées, à plusieurs divisions étalées comme une main ouverte. Les tiges florales, hautes de dix à vingt-cinq centimètres, suivant les espèces et les variétés, sont terminées par

HELLÉBORES VARIÉS (Vilmorin)

une ou plusieurs fleurs aux coloris assez variés. Ce que l'on prend, au premier abord, pour une corolle n'est qu'un calice coloré. Autour des étamines, se trouvent les vrais pétales peu apparents, sous forme de petits cornets jaunes ou verdâtres. Les fleurs, d'une nature légèrement coriace, persistent longtemps et conviennent admirablement pour les bouquets d'hiver; aussi les fleuristes en tirent-ils grand parti pendant la mauvaise saison. Dans les pays du Nord, où les hivers sont si rigoureux, certains horticulteurs en possèdent de grandes plantations qui sont abritées par des coffres et des châssis, afin de pouvoir couper des fleurs pendant une grande partie de l'hiver. Comme beaucoup de plantes vivaces, les Hellébores n'aiment pas à être transplantées, et ne deviennent jamais plus belles que lorsqu'on les laisse plusieurs années de suite à la même place. Leur multiplication se fait au moyen de semis, qui fleurissent généralement à la troisième année, ou mieux encore par éclats, lorsqu'on possède des plantes mères assez fortes.

Quant au sol qui convient le mieux aux Hellébores; elles réussissent aussi bien dans une terre franche et légère que dans un sol argileux et humide, et cela dans des situations fort diverses, ce qui prouve que ces plantes sont très rustiques.

Nous conseillons fortement à tous nos lecteurs, qui possèdent un jardin suffisamment grand, d'en planter une collection. Outre les nombreuses espèces, il en existe maintenant une quantité de variétés hybrides, dont les ravissantes fleurs varient du blanc verdâtre au blanc pur, du violet foncé au rose clair et au rose pourpre, du carmin au rouge brunâtre le plus foncé, coloris parfois pointillés de jaune.

Les différentes espèces d'Hellébores ont été classées en trois groupes qui se distinguent entre eux par leur port et par leur mode de végétation :

I. HELLEBORUS NIGER ou *Roses de Noël vraies*. — La floraison des Hellébores de ce groupe a lieu de décembre en janvier. L'espèce la plus répandue est le type, l'*Helleborus niger*, la Rose de Noël blanche, qui rend de si grands services pour les décorations florales. La variété *major* est plus florifère encore, puis la variété *maximum*, qui est plus hâtive et dont les superbes fleurs blanches sont nuancées de rose à l'extérieur; la variété *ruber*, ou à fleur de pommier, est rose foncé ou rose pourpre à l'extérieur.

II. HELLEBORUS ORIENTALIS. — Leur floraison a lieu de janvier à mars; leur feuillage est résistant, mais seulement jusqu'au développement des nouvelles feuilles. L'*H. abchasicus*, l'espèce la plus précoce, a les fleurs d'un pourpre foncé; l'*H. atrorubens* est d'un rose pourpré; l'*H. Caucasicus* a des grandes fleurs d'un blanc verdâtre; l'*H. colchicus* a de magnifiques fleurs pourpre foncé; l'*H. guttatus* type est blanc, mais varie beaucoup suivant les semis qui en sont issus; l'*H. Olympicus* ou *pallidus*, qui est très floribond, développe de jolies fleurs d'un vert jaunâtre.

III. HELLEBORUS VIRIDIS. — Leur floraison a lieu de janvier à mars, mais leur feuillage

n'est pas résistant. L'*H. Bocconi* a de petites fleurs rondes d'un coloris vert d'eau de mer; l'*H. cupreus* a des fleurs d'un pourpre bleuâtre mat; l'*H. graveolens* développe de curieuses fleurs pourpre brunâtre à l'extérieur et vertes à l'intérieur; l'*H. purpurascens* a de grandes fleurs vertes, nuancées de pourpre à l'extérieur, puis l'*H. viridis* est remarquable avec ses grandes fleurs d'un blanc verdâtre. La liste des nombreux hybrides, issus des croisements de toutes ces espèces, est considérable.

Nos lecteurs pourront facilement se les procurer chez les spécialistes, comme M. Dugourd à Fontainebleau, ainsi que chez tous les horticulteurs qui cultivent des plantes vivaces. Leur plantation se fait en automne ou de bonne heure au printemps.

O. Ballif.

L'ÉDUCATION FÉMININE HORTICOLE

A L'ÉTRANGER

Dans sa dernière chronique, notre Directeur signalait les bons effets de l'instruction horticole donnée aux femmes, en Angleterre, les résultats obtenus par deux jeunes Miss jardinières et il demandait : A quand la création en France d'une école horticole féminine?

Reprenant cette question, nous venons faire une incursion à travers le domaine de l'instruction horticole féminine étrangère, en commençant par l'Allemagne. Pour l'édification de nos lecteurs, nous empruntons à un de nos confrères la *Deutsche Gärtner Zeitung*, le principal organe de la presse horticole allemande, les renseignements suivants concernant l'école de Friedenau :

« Une demoiselle *dentiste* (sic) Dr Evira Cätner, dans le but de former des *dames bien éduquées de jardiniers* (re sic) (Gebildete Gaertner Damen), a fondé à Friedenau, près Berlin, une école d'horticulture, dont les cours pratiques sont confiés à un des plus éminents professeurs d'horticulture d'Allemagne » homme charmant, entre parenthèse.

Comme les journaux politiques de la Prusse ont fait les plus grands éloges de cette institution et de ses gracieuses élèves, Herr Ludwig Möller, l'humoristique rédacteur en chef de ce journal Erfurtien, s'est empressé d'envoyer un de ses habiles dessinateurs pour saisir, sur le vif, un des cours pratiques de cette école et en a rapporté le croquis (Est-il photographié?) des charmantes dames qui se vouent à ces *hautes études*, et sont appelées à faire souche de bons jardiniers. On peut juger que la plus pure beauté s'allie à la plus grande distinction!

UN COURS PRATIQUE D'HORTICULTURE A L'ÉCOLE DE FRIEDENAU.

Il ne nous en voudra pas, nous l'espérons, de lui avoir emprunté ce ravissant croquis.

O. B.

LES PTILINS

(*Ptilinus flabellicornis, et Pectinicornis.*)

On voit quelquefois dans les maisons, grimpant le long des croisées, un petit Coléoptère de forme cylindrique, ressemblant un peu aux Vrillettes (*Anobium*), mais remarquable par ses antennes en panache; il perce les boiseries, les meubles, surtout les tables en noyer, de petits trous ronds, profonds de 1 à 2 centimètres, dirigés plus ou moins obliquemment à la surface; c'est là qu'il se cache pour passer l'automne et l'hiver, et qu'il prend sa nourriture en rongeant le bois et en approfondissant sa demeure. Il est vraisemblable que c'est dans les mêmes lieux que vit sa larve, qu'elle s'y comporte comme celle des Vrillettes et qu'elle ressemble à ces dernières ; j'ai trouvé l'insecte parfait dans le plateau d'une table en noyer recouvert d'une toile cirée qui faisait pour lui l'office de l'écorce; cette toile était percé d'un trou rond égal à celui du plateau auquel il correspondait, et il y avait autant de trous à la toile cirée que de galeries creusées dans le plateau, ce qui fait penser que ces trous ont été pratiqués par les insectes après leur dernière métamorphose pour se mettre en liberté et ensuite pour rentrer dans le bois avec l'intention d'y pondre et d'y passer l'hiver. On trouve leurs cadavres à l'entrée des galeries, dès le mois de septembre et pendant l'hiver.

Ce petit coléoptère fait partie de la famille des Serricornes, de la section des Malacordems, de la tribu des Ptiniores et du genre *Ptilinus*. Son nom entomologique est *Ptilinus flabellicornis*, et son nom vulgaire *Ptilin flabellicorne* ou *Ptilin jaunâtre*.

Ptilinus flabellicornis. Longueur, 4 millimètres; largeur, 1 millimètre 1/3 ; il est d'un brun noirâtre, les antennes sont fauves, composées de onze articles, dentées en scie chez la femelle, émettant chacune un rameau allongé, à partir du troisième chez le mâle ; la tête est noire, en partie dans le corselet; les yeux sont noirs et les palpes fauves; le corselet est noir ponctué, avec une petite ligne élevée, lisse, luisante, à la partie postérieure du dos ; il est presque hémisphérique et emboîte la tête comme un capuchon; les élytres sont cylindriques, de la largeur du corselet et quatre fois aussi longues, arrondies en arrière, d'un brun jaunâtre passant insensiblement au noirâtre à l'extrémité à stries ponctuées peu régulières; le dessous est noir; les pattes sont fauves avec la base des cuisses brune.

Pour préserver les tables des atteintes de ce coléoptère rongeur, il faut avoir le soin d'enlever de temps en temps les toiles cirées ou les tapis qui les recouvrent pour les visiter. Si on voit des trous ronds qui s'enfoncent dans le bois, on y introduira une épingle assez profondément pour blesser les larves ou les chrysalides qui peuvent s'y trouver ; on fera bien de frotter la surface avec un linge ou une éponge imprégnée d'essence de térébenthine, de manière à faire entrer l'essence dans la galerie, ce qui fera périr l'insecte s'il a échappé à l'épingle ; on bouchera ensuite, avec de la cire, les entrées des galeries ; l'essence de térébenthine et le cirage rendront au meuble son premier lustre. Une autre espèce du même genre se rencontre communément pendant le mois de juin, sur les troncs des saules morts ou sur les parties sèches, dénudées d'écorce, de saules vivants; elle y perce des galeries cylindriques à peu près horizontales et l'on voit le mâle se promener sur l'arbre dans la région percée de trous, attendant qu'une femelle vienne présenter son derrière à l'entrée de l'un d'eux. On le surprend quelquefois suspendu au derrière de cette femelle, ayant la tête en bas. A la fin de l'hiver on remarque qu'un grand nombre de ces galeries sont bouchées par les cadavres desséchés des insectes qui sont venus y chercher un abri contre les rigueurs de l'hiver et qui y sont morts. Peut-être que les femelles qui ont pondu un œuf au fond d'une galerie viennent mourir

à l'entrée et protègent ainsi leur postérité déposée au fond. Il est probable que cet insecte se rencontre dans les charpentes, les planchers et les boiseries en saule et en peuplier, et qu'il en ronge et pulvérise le bois pour vivre et propager son espèce ; il porte le nom entomologique de *Ptilinus pectinicornis* et le nom vulgaire de *Ptilin pecticorne*.

Ptilinus pectinicornis, longueur, 3 millimètres ; largeur 2 millimètres. Il est noir et ponctué, les antennes sont fauves, dentées en scie chez la femelle, portant neuf rameaux chez le mâle ; les palpes sont fauves ; la tête est noire et rentre dans le corselet comme dans un capuchon ; ce dernier est noir, ponctué, bombé, avec une petite ligne élevée, lisse à sa partie postérieure dorsale ; les élytres sont cylindriques, noires, de la largeur du corselet, à peu près quatre fois aussi longues, arrondies à l'extrémité, à stries ponctuées ; on y voit quelques côtes faibles, peu distinctes. Le moyen de combattre cet insecte, lorsqu'il envahit les boiseries de saule ou de peuplier, sont les mêmes que ceux indiqués contre le précédent et contre les Vrillettes. La larve de cette espèce ressemble beaucoup à celle des Vrillettes.

On n'a pas encore signalé en France les parasites de ces deux Ptilins dont on vient de parler ; mais, en Allemagne, Ratzburg nomme comme parasites du *Ptilinus pectinicornis*, l'*Hemitelès completus*, le *Lissonota aricola*, les *Polysphineta elegans* et *soror*, et le *Xorides cryptiformis*, de la sous-tribu des Ichneumoniens, et l'*Eupelmus inermis*, de la tribu des Chalcidites.

E. Savard, ✿.

LE GROSEILLIER A GRAPPES

Culture rationnelle.

(Suite et fin).

Vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre, si les feuilles tombaient, on établirait une sorte de toit en paille au-dessus du groseillier, et, les groseilles ainsi garanties de la pluie qui peut les détériorer, se conserveraient intactes jusqu'en novembre. On peut, par ce moyen, manger des groseilles fraiches pendant cinq mois, soit de juillet à novembre.

La plupart des jardins d'aujourd'hui sont mixtes, c'est-à-dire que les poiriers en pyramides sont le plus souvent disposés dans les plates-bandes entourant les carrés destinés à la culture des légumes ; dans ce cas si la distance est suffisante entre les arbres, rien de mieux que de planter un groseillier au milieu ; ajoutons que c'est même la disposition la plus favorable.

On peut aussi former des lignes entières de groseilliers en distançant les pieds de $1^{m},50$ à 2 mètres, suivant la vigueur des variétés et la fertilité du sol.

Il arrive souvent que dans les petits jardins la forme en boule à basse tige est encombrante, alors on fait comme on peut, on choisit celle qui emblavera le moins de terrain.

Le groseillier aime l'engrais, mais un engrais facilement assimilable ; les purins, les jus de fumier, le terreau, etc., sont pour lui des fumures excellentes.

Ses racines traçant presque à la superficie du sol, on se contentera, pour maintenir la terre en bon état, de donner simplement quelques légers binages.

Maintenant, signalons les variétés les plus recommandables.

En première ligne, nous plaçons la Groseille de *Hollande* à gros fruits rouges et sa variété à fruits blancs ; ensuite la G. *Versaillaise* qui a également une variété à fruits rouges et une autre à fruits blancs ; enfin la G. *Cerise*, qui est aussi à fruits rouges et à fruits blancs, dont les grappes sont fort belles et les baies énormes, mais la saveur est inférieure à celle des premières sortes citées.

On a souvent répété que la groseille était un fruit de paysan ! Pour notre part, nous croyons que cela veut dire que la groseille est le fruit de tout le monde, puisque tous nous sommes des paysans, c'est-à-dire des gens habitant et aimant notre pays !

Alphonse Dachy,
diplômé de l'Ecole d'arboriculture
de Tournai.

ARCHITECTURE DES JARDINS (1)

(*Suite*)

LES VUES (*Suite et fin*).

Dans les contrées où le paysage est grandiose, dans celles où la nature se révèle sous son plus bel aspect, tel que sur les rives du lac Léman, de la Méditerranée ; dans les régions où les ravins abrupts, les sommets élevés forment des scènes impossibles à reproduire, le rôle du paysagiste se trouve considérablement restreint. Il convient seulement, en cette occurrence, d'encadrer ces tableaux ; mais ce qu'il faut éviter avec soin, c'est de tenter de reproduire dans la propriété des scènes artificielles imitant celles qui s'étendent au delà, car on n'arriverait ainsi qu'à créer une œuvre sans caractère, et avec laquelle le paysage extérieur formerait un contraste si vif, qu'elle en deviendrait ridicule.

Les panoramas sont recommandables lorsque le paysage ne peut produire de beaux effets dans ses détails, et qu'il est nécessaire que l'œil l'envisage dans son ensemble pour en être agréablement affecté ; c'est le cas d'une vallée peu encaissée, ou d'une grande plaine.

Au contraire, lorsqu'un sujet digne d'attention se trouve à l'extrémité d'une vallée étroite, ou d'une percée artificielle dans les bois environnants, le promeneur se trouve instinctivement attiré vers le *point d'observation* où il percevra cette scène le plus distinctement et dans son cadre le plus favorable.

L'emplacement des *points d'observation* dépend, avons-nous dit, surtout de la disposition des objets intéressants ; c'est pour cette raison qu'il est avantageux de créer des vues dirigées sur la plus grande longueur des eaux, pour pouvoir ainsi jouir de la réflexion des plantations qui ornent les berges.

Les bords des percées doivent naturellelement être accidentés pour multiplier les plans et y arrêter le regard. Des isolés de choix se détachant irrégulièrement sur les limites latérales des vues, accentuent les masses des plantations et les font paraître plus naturelles, — les plantations dans la nature n'offrant pas, en effet, de limites rectilignes.

Il est important que les *vues* aient le plus de longueur possible, surtout dans les petits jardins, où l'on cherche toujours à étendre fictivement la surface. Dans ce but, on choisit plus particulièrement les angles du terrain pour y placer les principales scènes, de telle sorte que les diagonales, réunissant ces angles, nous fournissent la plus grande longueur qu'on puisse atteindre.

Dans la plupart des cas, les *vues* se coupent entre elles et déterminent ainsi la limite extérieure des massifs et des groupes de plantations ; par suite, il est nécessaire de bien établir dans le projet l'amplitude horizontale de la vue et de ne tracer les limites des plantations latérales qu'après la détermination définitive des scènes et des tableaux.

Souvent, les deux extrémités d'une vue peuvent être intéressantes ; or, les plantations qui limiteront la vue seront déterminées par l'amplitude même des angles visuels ; leurs bords ne seront donc nullement parallèles.

Enfin, il est avantageux de composer une scène ou un tableau dans l'axe de l'habitation, car c'est toujours une excellente chose de posséder une belle vue en face du perron.

E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

(*A suivre :* LES EAUX).

DES COMPOSTS

Dans la culture d'agrément des plantes en pots, nous sommes obligés de suppléer au manque de volume de terre mise à leur disposition, par une plus grande richesse de cette même terre ; d'où la nécessité de préparer à l'avance des mélanges divers auxquels on donne le nom de *composts*.

Ces composts diffèrent selon le genre de plantes à cultiver : poreux et légers lorsqu'il s'agit de plantes à racines capillaires, ils seront plus denses et plus lourds lorsque de fortes racines devront y puiser leur nourriture.

Aux plantes herbacées et de croissance

rapide, il faut des matières fertilisantes vite assimilables, aux autres on réservera les engrais à décomposition lente.

La base de tous nos composts sera :

1° pour les composts légers :

La terre de bruyère,

Le terreau de feuilles,

Le sable en grain ;

2° Pour les composts lourds, parfois les mêmes que ci-dessus en petites quantités, auxquels il conviendra d'ajouter :

Le terreau de fumier,

Le *loam* ou terre franche spécialement préparée.

La terre de bruyère. — Pour être bonne doit être douce au toucher, ne pas tacher les doigts lorsqu'on la manipule.

De teinte chocolat ou marron plus ou moins foncé et même parfois noirâtre, il y a avantage à ce qu'elle soit fibreuse, c'est-à-dire qu'elle soit composée d'humus aggloméré et parsemé en tout sens de menues racines encore vivantes s'il est possible.

Sa pauvreté en silice n'est pas un défaut car il est facile d'en ajouter.

Terreau de feuilles. — Trop souvent on met en réserve pour cet usage des fonds de couches ayant été entièrement construites en feuilles mortes décomposées par de fréquents arrosages et ne possédant plus les qualités qui doivent être celles d'un bon terreau.

Pour le préparer, il faut dès l'automne par un temps sain de préférence, ramasser des feuilles de charme, de chêne ou de châtaignier, les réunir en un tas rectangulaire d'environ 1 mètre de hauteur.

On les déplacera chaque fois que la fermentation s'y établit avec quelque activité, il faut justement s'opposer à une fermentation trop active.

En hiver, à la veille d'une forte gelée on étend le tout, on arrose un peu pour les obliger à se prendre en masse, et, le lendemain, au moyen de battes, on les frappe fortement et, sous cet effort mécanique, elles se brisent en fragment menus; on le conserve ensuite à l'abri des grandes pluies.

Terreau de fumier. — Prendre du fumier court de cheval, exempt de tourbe ou de sciure; le remuer souvent pour éviter une trop forte fermentation, quand après plusieurs remaniements sa fermentation s'atténue, on peut le laisser se terminer en tas à l'air.

Terreau de fumier de vache. Ce terreau plus faible en principes fertiles que le premier est un engrais doux qui plaît à certaines plantes.

Sa fabrication est identique à celle du précédent, mais déjà naturellement plus aqueux, il devra être préservé des grandes pluies.

Le sable sera autant que possible à gros grains; les sables fins et terreux sont mauvais, ceux à préférer doivent être du genre de ceux qui se trouvent dans les gisements de grès, c'est du silice quasi-pur.

Le loam se préparera en levant sur un sol de bonne consistance, du genre des terres dites « à blé » ou l'argile tenace et le calcaire ne sont pas en excès, des plaques engazonnées de peu d'épaisseur. On met en tas herbe contre herbe, terre contre terre; on recoupe la masse quelques mois après le ramassage et celà plusieurs fois par année : ne jamais faire ce travail par la pluie ; et, au moins un an après on possède une excellente terre qui peut entrer dans bien des cas en assez fortes proportions dans les empotages de plantes cultivées soit en serre, soit à l'air libre.

D'une partie du composé on peut faire un tas sur lequel on vide les fosses d'aisances, dont la partie liquide se trouve rapidement absorbée, on remanie et mélange le tout à plusieurs reprises, et quant à la longue le soleil, les pluies et les gelées ont mûri, façonné cette terre, on possède là un engrais riche dont une faible proportion ajoutée aux composts assure, et, celà sans aucun danger une végétation luxuriante aux plantes soumises à ce traitement.

L'adjonction de *loam* a l'avantage de rendre les compost plus nourrissants pour les plantes, et lorsqu'il a été bien préparé il n'est pas rare de l'employer pour les Palmiers, Crotons et nombre d'autres plantes dans des proportions variant du quart au sixième de la terre de bruyère formant la base de ces composts.

Développement des coloris, aspect plus

trapu des plantes et santé plus résistante, tels sont les avantages qu'on retire de son emploi.

V. Enfer.

CONNAISSANCES UTILES

Pour conserver frais des Citrons pendant plusieurs mois, il suffit, nous dit la *Scientific American*, de les tremper en plein dans l'eau renouvelée toutes les semaines : ils mûrissent et deviennent plus juteux !

Contre le Rhume de cerveau. — Puisque nous en sommes au citron, donnons aussi son emploi recommandé contre les rhumes de cerveau.

On met dans une cuiller, ou mieux dans le creux de sa main, le jus pur d'un citron et on le renifle. Il faut que le jus du citron vienne jusque dans l'arrière-gorge.

Au premier instant, on éprouve une sensation « assez vive » à la partie supérieure des fosses nasales. C'est ce qu'il faut ! On éternue une ou deux fois, on se mouche fortement... et l'on redouble séance tenante.

Il paraît avéré que le rhume de cerveau ne résiste pas à deux séances de reniflement *secundum artem*.

Pour préserver les graines, les oignons et les tubercules des ravages des insectes. On fait dissoudre de 25 à 50 grammes de sulfate de cuivre dans de l'eau chaude, on laisse refroidir le liquide, on met ses graines et ses oignons dans un sac de toile fine, on le trempe une minute environ dans la dissolution et on fait ensuite sécher, son contenu.

La petite quantité de sulfate de cuivre qui adhère suffit pour éloigner les vers et autres insectes.

Contre le Puceron lanigère. — De M. Bougon du Castel :

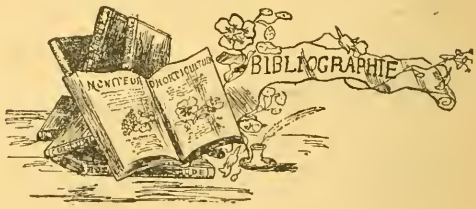
Colle de poisson . . .	20	grammes.
Sous-carbonate de soude.	100	—
Acide phénique pur . .	20	—
Eau tiède.	1	litre.

On badigeonne avec cette préparation les arbres envahis ou à préserver, en se servant d'un linge pour les parties faciles à atteindre, et d'un pinceau dans les angles aigus d'insertion des branches ou sous les écorces rugueuses.

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Le Sous-secrétaire d'État aux Postes informe qu'il vient de conclure avec les Compagnies de chemins de fer une convention qui élèvera *de 5 à 10 kilos le poids des colis postaux* pour la France, au prix de 1 fr. 25 en gare et 1 fr. 50, à domicile.

Attendons maintenant le vote des Chambres.



L'Agenda (*Charles Mendel*) **du Photographe pour 1897** (3e *année*) vient de paraître. Comme les annés précédentes, il forme un beau volume de plus de 300 pages grand format, et contient une foule de renseignements indispensables à l'amateur de photographie. — On le trouve chez tous les libraires et chez Charles Mendel, 118, rue d'Assas, au prix de **Un franc** (franco 1 fr. 75).

Ouvrages reçus : *Petite Flore de Belgique*, par Alfred Cogniaux, professeur de Sciences naturelles à l'École normale de Verviers. (1 vol. cart., orné de 138 fig. ; 3e édit.) En vente chez l'éditeur, A. Manceaux, rue des Trois-Têtes, à Bruxelles.

AVIS A NOS ABONNÉS : *Nous informons nos abonnés, qui ne nous ont pas avisés de leur désabonnement, que nous continuons, sans exception, le service du journal et les considérerons comme réabonnés, s'ils n'ont pas renvoyé un des numéros de janvier.*

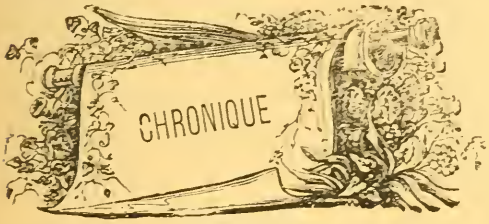
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : CHRYSANTHÈME VERT : MADAME EDMOND ROGER

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Médailles accordées aux vieux jardiniers. Au Ministère de l'Instruction publique : Distinctions honorifiques. Cyclamen Persicum. var. Bush Hill Pioneer. — Nouvelles étrangères. Cours pratiques horticoles dans le département de la Seine. La guerre au Moineau franc. Excursion horticole. Les présidents, secrétaires généraux et trésoriers des Sociétés d'horticulture françaises pour 1897. Expositions pour 1897. Nécrologie : M. B. Verlot. *Lucien Chauré.* — Les Orchidées : Une culture macabre. Dictionnaire iconographique des Orchidées. Nécrologie. *Otto Ballif.* — Chrysanthème à fleur verte : Mme Edmond Roger. *Helcey.* — Les arbustes de pleine terre : Magnolia stellata et Soulangeana nigra. *Oudeis.* — Choix parmi les nouveautés en fleurs, fruits et légumes, mises au commerce en 1897. *Jean Katy.* — Les Bégonias Bertini et Worthiana. *Alph Dachy.* — Architecture des jardins (suite). Les Eaux. *E. Deny et C. Marcel.* — Connaissances utiles : Etiquettes en ardoise et Fermeture de sacs à raisin. Pour améliorer les pommes de terre à la cuisson. Emploi de la chaux pour garantir des gelées du printemps. *Omnis.* — Bibliographie. — Petite Poste. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Carotte longue rouge sang. Giroflée jaune pourpre Royale. Œillet blanc remontant Chabaud. Reséda pyramidal Machet jaune d'or. Capucine naine lilliput. Begonia Worthiana. Begonia hybr. var. Bertini.



Au Ministère de l'Agriculture :

Distinctions honorifiques. — Par arrêté du 12 juillet, des Médailles d'honneur agricoles ont été attribuées aux jardiniers ci-après, comptant plus de trente années de services dans la même maison.

Bouches-du-Rhône. — MM. Arnaud (Auguste), chez Mme Bodin, à Marseille ; Gueydon (Antoine-Denis), chez Mme Durante, à Marseille ; Tambon (Marius), chez Mme Dromel, à Sainte-Marguerite lez Marseille ; Chave (François), chez M. Court de Payent, à Marseille ; Guigon (Timoléon-Antoine), chez Mme Roustan, à Marseille.

Cher. — M. Delys (François), chez Mme Mutrécy-Maréchal, à Saint-Hilaire-de-Court.

Côte-d'Or. — M. Baudry (Claude), chez M. Pelissonnier, à Fleurey-sur-Ouche.

Gironde. — M. Jabouynac (Pierre), au château des Tours, à Montagne.

Indre-et-Loire. — M. Royer (Charles), chez M. Renault, à Saint-Symphorien.

Isère. — M. David (Aimé-François), chez M. Blanchet, à Versoud.

Loiret. — M. Berge (Pierre-François), chez M. le comte de Roscoat, à Tigy.

Maine-et-Loire. — MM. Guilleux (Henry-Isidore), chez Mme Charlery de la Masselière, à Guédénian ; Ploquin (Jean-Florent), chez M. Chopin, à Allonnes.

Haute-Marne. — M. Laratte (Jean-Baptiste-Célestin), chez Mme Marcellot, à Saint-Dizier.

Meurthe-et-Moselle. — M. Laveuf (Joseph), chez les sœurs de la Doctrine chrétienne à Nancy.

Pas-de-Calais. — M. Damel (Florimond), chez M. Allard, à Arques.

Rhône. — M. Chagnieux (Jean), chez M. Schulz, à Vaise.

Seine. — MM. Gangneux (Flavien-Antoine), chez M. Gagnet, à Neuilly-sur-Seine ; Fortin (Casimir), chez M. d'Etcheverry, à Antony ; Rochet (Daniel), chez M. Farcot, à Neuilly.

Seine-et-Marne. — M. Geoffroy (Jean-Baptiste), chez M. Fouinat, à Montereau.

Seine-et-Oise. — MM. Nicolas (Louis-Magloire-Isidore), chez Mme Fouillaux, à Attainville ; Tremblay (Jean), chez M. de Labédoyère, à Garches ; Carrère (François), chez M. Hawes, à Pont-Colbert, près Versailles ; Dablin (Jacques), chez M. Paul Firmin-Didot, au château de Saint-Cyr-en-Arthies ; Damoreau (Edme-Alexandre), chez M. Chambron, à Soisy-sous-Étiolles ; Crinon (Prosper), chez Mme Chauffert, à Montmorency.

Seine-Inférieure. — M. Varin (Jean-Gustave), chez M. de la Faulotte, à Bois-Himont.

Somme. — M. Normand (Jean-Baptiste-Hyacinthe-Ignace), chez M. de Raust, à Courcelles-sous-Moyencourt.

Tarn-et-Garonne. — M. Bénazet (Jacques), chez les sœurs de Sainte-Marie, à Montauban.

Haute-Vienne. — MM. Denis (Léonard), chez M. Lamy de la Chapelle, à Condat; Denanot (Martial), chez M. Descoutures, à Boyères.

Alger. — M. Orphilla (Laurent-François-Charles), au palais de Mustapha, à Alger.

Au Ministère de l'Instruction publique : Par arrêté du 16 janvier 1897, Sont nommés *Officiers de l'Instruction publique*: MM. Bourdois dit Didier (Eugène-Virgile), sous-chef de bureau au Ministère du commerce et de l'industrie, membre du Conseil d'administration de la Société de topographie de France. — Foucaud (Julien), ancien instituteur, jardinier-botaniste en chef de la marine à Rochefort (Charente-Inférieure). — Mamelle, chef de bureau au Ministère de l'agriculture. — Mersey (Lucien), chef du cabinet du président du conseil, ministre de l'Agriculture. — De Meur (Fernand) dit Maurice, avocat, publiciste, chef du cabinet de la présidence du conseil. — Personne (Jules), chef de bureau au Ministère de l'Agriculture.

Officiers d'Académie: MM. Defresne (Jean-Frédéric-Camille), pépinièriste à Vitry-sur-Seine. — Chauzit (Benoni-Jacques-Albin), professeur départemental d'Agriculture du Gard, à Nîmes. — Dubarle (Eugène), professeur à la S. d'H. de Reims (Marne). Louis Gay (Mission Chaffanjon). — Hattu (Gaston), sous-chef de cabinet du président du Conseil, ministre de l'Agriculture. — Lartigue (Octave-Louis), publiciste à Paris, organisateur de l'Exposition de la Musique. — Portier (Ernest-Joseph), répétiteur à l'Institut agronomique. — Thioly (Charles), rédacteur au Ministère de l'Agriculture. — Vassillière (Frédéric-Louis-Auguste), professeur départemental d'Agriculture à Bordeaux (Gironde.)

Cyclamen Persicum, *var. Bush Hill Pioneer.* — MM. Hugh Low et Cie, de Londres, viennent d'obtenir dans leur établissement de Bush Hill Park à Enfield, une nouvelle race de Cyclamens, tout à fait distincte des variétés connues jusqu'à ce jour. Tous les pétales des fleurs ont sur leur centre, une mignonne et longue crête en forme d'éventail.

Nous aurons prochainement l'occasion de revenir sur les variétés de cette nouvelle race, dont nous sommes chargés d'exposer quelques exemplaires en France.

Nouvelles étrangères. — Les célèbres établissements horticoles de MM. James Veitch et fils, dont le siège principal est à Chelsea-Londres, avantageusement connus par les nombreuses introductions qui ont enrichi nos serres depuis plus d'un demi-siècle, deviennent la propriété d'une Société anonyme, à la tête de laquelle M. Harry Veitch reste en qualité de Directeur-administrateur.

Cours pratiques d'horticulture dans le département de la Seine. — *Culture maraîchère* : Professeur, M. Duvillard, les dimanches à partir du 14 février, rue Berthollet, 25 à Arcueil, à 2 heures.

Arboriculture : Pr M. G. Chevalier, les dimanches à partir du 7 février, chemin Saint-Antoine, 45, à Montreuil-aux-Pêches, à 2 heures. — Pr M. Sornin, les dimanches à partir du 7 février, aux écoles, rue de Joinville à Fontenay-sous-Bois, à 2 heures.

La guerre au Moineau franc. D'après l'enquête établie dans les 74 communes du département de la Seine, à savoir : Si le Moineau est un oiseau nuisible ou utile? La réponse a été favorable, pour la destruction, dans 46, indifférente dans 17 et hostile dans 5 qui sont : Asnières, les Près Saint-Gervais, le Bourget, Malakoff et Saint-Mandé il est vrai que dans ces communes moineauphiles, les cultures n'ont pas une importance très grande comme fruits et fleurs.

En conséquence et sur le rapport présenté par M. Carmignac, conseiller général du canton de Sceaux, le Conseil général de la Seine a pris la délibération suivante,

Vu les diverses pétitions,

Vu l'article 9 de la loi du 3 mai 1844,

Considérant les importantes déprédations commises par le Moineau franc dans le département de la Seine,

Invite l'administration à déclarer que le Moineau franc est un animal nuisible dans les communes du département dans lesquelles, après un avis conforme des conseils municipaux, les maires auront pris des arrêtés déclarant ce caractère de nuisibilité.

MM. les Pierrots, retenez bien les noms des cinq communes sus-désignées et allez y établir vos pénates.

Excursion horticole. — Un de nos collègues de la S. N. d'H. de F., M. Paul Chapellier, vient de mettre à exécution une idée, discutée depuis longtemps, à savoir : Organiser des excursions horticoles dans les différents pays du monde et.... en France.

La première qui partira le 27 février explorera l'Italie et le littoral méditerranéen.

On ne peut qu'encourager ce genre de voyage aussi intéressant pour les amateurs d'horticulture que pour ceux... appelés à le devenir (1).

Les Présidents, Secrétaires généraux et Trésoriers des Sociétés d'Horticulture françaises pour 1897. — *Société régionale du Nord de la France :* Président, M. Moy; Secrétaire général, M. J. Pironon; Trésorier, M. Charles Van den Heede.

Société horticole vigneronne et forestière de l'Aube : président, M. Ch. Baltet; secrétaire général, M. Demandre; trésorier, M. Airault.

Société régionale d'Horticulture de Vincennes : Président, M. Laurent-Hébrard; secrétaire, général, M. Chapuis; trésorier M. Gentilhomme.

Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay : Président, M. Gaston Chandon de Briailles; vice-présidents, MM. Senicourt, E. Josem, René Lemoine, E. Favret; secrétaire général, M. Oscar Arlet; trésorier, M. Bur-Pastor, (à noter l'accord parfait des membres de cette société : sur 488 votants, MM. G. Chandon et René Lemoine obtinrent 486 voix, puis les membres suivants 485, 484, etc.)

Syndicat central des horticulteurs de France : Président, M. Eug. Delavier; secrétaire général, M. Theulier, fils; trésorier, M. Lange.

Société d'Horticulture de Seine-et-Oise : Président, M. Victor Bart; secrétaire général, M. Ch. Chevallier; trésorier, M. E. Denevers.

Société pomologique de France : Président, M. L. de la Bastie; secrétaire général; M. L. Cusin; trésorier, M. R. de Veyssière.

Expositions pour 1897. — *Troyes*, du 5 au 13 juin. Exposition générale des produits de l'horticulture, organisée par la S. H. V. et F. de l'Aube.

Epernay, du 26 au 30 juin. Exposition spéciale de plantes grimpantes et rampantes, comprenant les arbustes de plein air, les plantes de serres, les légumes, etc., organisée par la S. d'H. et de V. d'Épernay.

Nantes, du 5 au 7 juin. Exposition générale de tous les produits de l'horticulture, organisée par la S. nantaise d'H.

Neuilly en Thelle (Oise), les 13 et 14 juin. Exposition générale d'horticulture, organisée par la S. d'H. de l'arr. de Clermont.

Cannes du 18 au 22 mars. Exposition de tous les produits de l'horticulture, qui se tiendra. Allée de la Liberté, organisée par la S. d'H. de Cannes et de Grasse. S'adresser avant le 1er mars au président 25. boulevard Carnot.

Nécrologie. — *M. Bernard Verlot*, chef des cultures expérimentales de la maison Vilmorin, ancien jardinier chef de l'école de botanique du Museum, professeur à l'École de Versailles, vient de mourir le 24 janvier, à Verrières-le-Buisson, dans sa 61e année. Ce fut un honnête homme, un travailleur savant et modeste par excellence qui sera regretté de tous.

LUCIEN CHAURÉ.

(1) Voir les détails aux annonces.

Une culture macabre. — Lors de la récente réintroduction du superbe *Dendrobium phalænopsis*, qui, il y a cinq ans, a si fort occupé la presse horticole, le *Gardeners' Chronicle* de Londres avait publié de curieuses illustrations représentant la luxuriante végétation de quelques importations de cette Orchidée, fixées sur des tibias humains. Il paraît que ce *Dendrobium* avait été découvert et collecté en partie sur une côte de la Nouvelle-Guinée, où les indigènes déposent les cadavres de leurs morts en plein soleil, dans les cavités des rochers qui bordent la mer et qui sont parfois recouverts d'eau salée pendant les tempêtes à l'époque des hautes marées. Ces rochers sont littéralement tapissés de ces *Dendrobium*, dont un certain nombre végètent avec une vigueur extraordinaire sur ces restes humains.

Quelques exemplaires qui avaient été importés en Europe avec les ossements sur lesquels ils s'étaient si bien fixés, ont continué leur curieux mode de végétation dans les serres de plusieurs amateurs. L'idée de ce genre de culture macabre a été tentée dès lors avec succès, par quelques orchidophiles qui ont également obtenu des résultats satisfaisants.

La collection de M. A. Wills, à Wylde Green, en Angleterre, renferme actuellement des exemples remarquables de ce procédé si original, appliqué à la culture des Orchidées épiphytes. Un petit *Dendrobium Parishi* d'importation, fut fixé sur le crâne d'une tête de mouton ; les racines recouvrirent en peu de temps cette surface osseuse et ne tardèrent pas à entourer et à se fixer solidement autour de la mâchoire inférieure. Les pousses qui se sont développées la seconde année ont donné naissance à des pseudo-bulbes beaucoup plus longs et plus épais que ne l'étaient à l'origine les pseudo-bulbes d'importation. On peut voir également, dans cette même collection, une plante du *Dendrobium pulchellum*, luxuriante de végétation, croissant sur le crâne de la tête d'un chien, sur laquelle il s'est solidement fixé. Les pseudo-bulbes de cette espèce ne dépassent guère 8 à 12 centimètres de longueur, tandis que ceux de l'exemplaire soumis à ce nouveau traitement avaient atteint, en automne, jusqu'à 16 et 18 centimètres de longueur. Voilà, certes, une preuve à l'appui des arguments avancés par le docteur Kedzie, qui prétend que la végétation des Orchidées épiphytes est stimulée par l'absorption de matières minérales, au moyen de leurs racines.

Mentionnons aussi, à cette occasion, la charmante touffe de *Masdevallia Chimæra*, que cultive avec tant de succès, en France, M. le docteur X..., dans un crâne humain sur lequel il a pratiqué, auparavant l'opération du trépan, puis enlevé complètement la partie supérieure ou opercule. C'est bizarre pour les uns, hideux pour les autres, pour les dames surtout, de se trouver en présence de cette tête de mort suspendue, de laquelle émergent, par les cavités des yeux, du nez, ainsi que par quelques ouvertures pratiquées sur les côtés du crâne, de nombreuses tiges florales retombantes, et que l'espect des fleurons, se succédant sans interruption, rappelle celui d'une Chimère ! Ce genre de décoration ne serait-il pas dans son vrai cadre à la Taverne du Néant de nos boulevards extérieurs ?

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — La troisième livraison a publié les planches de plusieurs espèces et variétés remarquables, dont une partie a été peinte dans nos collections françaises. Nous y trouvons figurés et décrits les *Cattleya Dowiana*, var. *aurea* et var. *aurea marmorata*, le *C. maxima;* le *Cypripedium Curtisi* et le *C. hybr. Leysenianum*, une perle du genre ; le curieux *Lælia longipes* et le célèbre *L. præstans* de M. Doin; l'*Odontoglossum crispum* var. *virginale* et l'*O. Pescatorei;* l'*Oncidium Forbesi*, l'*O. lanceanum* et sa var. *Louvrexianum*, puis l'*O. papilio*, dont

CHRYSANTHEME MADAME EDMOND ROGER (E. CALVAT)

les chromolithographies représentent parfaitement la forme et le coloris de ces fleurs.

Nécrologie. — Nous apprenons le décès à l'âge avancé de quatre-vingt-deux ans, de M. Robert Warner, un des orchidophiles anglais qui a le plus contribué à répandre le goût de la culture de ces belles épiphytes.

Il s'est occupé avec passion des Orchidées pendant une grande partie de sa vie. C'est lui qui fonda, avec M. B. S. Williams, de Londres, l'*Orchid Album*, cette superbe iconographie qu'il a dirigée et continué d'aider financièrement, jusqu'à l'interruption momentanée de cette publication.

Otto Ballif.

CHRYSANTHÈME A FLEUR VERTE

« Mme Edmond Roger »

Le Chrysanthème nouveau, *Mme Edmond Roger*, dont nous publions aujourd'hui la chromolithographie, est à fleur verte.

Oh! comme cela doit-être affreux! une fleur verte! allez-vous vous écrier, chère lectrice.

Eh bien! rassurez-vous, Madame, l'obtenteur, M. E. Calvat de Grenoble, un de nos maîtres en l'Art du Chrysanthème a eu bien soin, en *créant* cette nouvelle variété, de prévenir votre objection en lui donnant un coloris vert pâle très curieux et qui tranche admirablement bien sur le vert foncé mat de son feuillage : il a mêlé, sur sa palette d'artiste, du jaune soufre, du blanc, du vert d'eau, enfin un assemblage de couleurs qui en a fait une très jolie fleur, qui, disons le mot, puisqu'il est admis, a été le *clou* de la dernière exposition parisienne.

Type japonais, aux pétales larges et incurvés, cette fleur énorme, comme une jolie femme — elle en porte le nom — n'a eu qu'à paraître pour séduire, et, comme une enfant de Calvat, elle n'a eu qu'à descendre dans l'arène pour vaincre.

Les Jurys de Paris, Lyon, Grenoble, Bourges, Lille, l'ont saluée, admirée et couronnée. Aussi Madame, serait-ce un crime de lèse-amateurisme que de ne pas la posséder dans votre collection où elle fera très bonne figure, si toutefois de plus empressés que vous, vous ont encore laissé le temps de vous la procurer chez l'obtenteur.

Helcey.

LES ARBUSTES DE PLEINE TERRE

« Magnolia stellata »

Le *Magnolia stellata* (Syn. *M. Halleana*) est une très belle et intéressante addition à nos arbustes de pleine terre. Il est originaire des montagnes du Japon.

D'une structure naine et à feuillage caduc, ce Magnolia se prête bien à la culture en pot et se laisse forcer avec grande facilité, dans une saison où les fleurs sont toujours appréciées et recherchées. Sous nos climats tempérés les fleurs apparaissent en mars-avril, soit avant les feuilles; elles sont d'un beau blanc pur et mesurent de 0 m. 06 à 0 m. 10 de diamètre. Ce charmant arbuste offre le grand avantage de fleurir lorsqu'il est encore très jeune; des exemplaires de 0 m. 30 de hauteur fleurissent déjà avec profusion. Cette précocité de floraison en fait une des espèces les plus recommandables.

« Magnolia Soulangeana nigra »

Cette superbe variété doit être comptée parmi les meilleures acquisitions dont l'horticulture s'est enrichie dans la section des Magnolias à feuilles caduques.

Le *M. Soulangeana nigra* est une variété naturelle, originaire de la Chine, qui appartient au groupe des variétés précoces. Ses énormes fleurs sont le double de la grandeur de celle du *M. Soulangeana* type et sont d'une couleur cramoisi pourpre très foncé.

Nous recommandons particulièrement cette variété pour en planter quelques exemplaires parmi les *M. Norberti* et *M. Lennei*, avec lesquels le *M. Soulangeana nigra* fait, à l'époque de sa floraison, un contraste agréable et frappant.

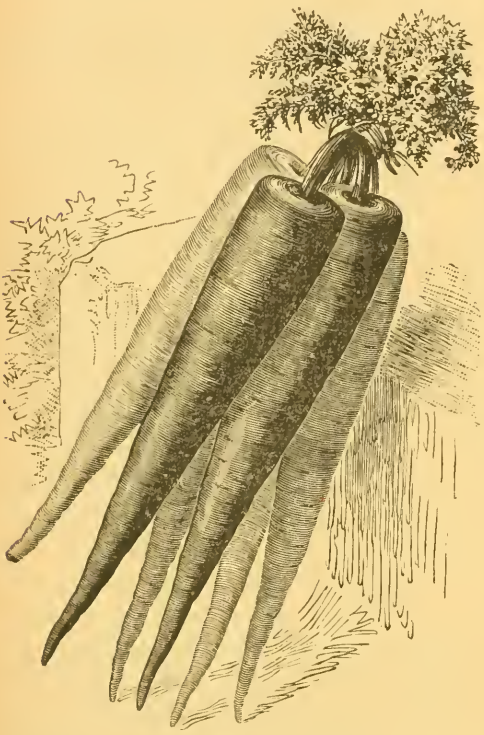
Ces Magnolias à feuillage caduc ne sont pas des arbustes délicats; ils sont au contraire très rustiques sous nos climats tempérés et prospèrent le mieux dans les terrains un peu frais, mais exposés au soleil.

Oudeis.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1897 (1).

Par MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, horticulteurs-grainiers, 4, quai de la Mégisserie, Paris. CAROTTE *longue rouge sang*, variété à racine longue, mince, du rouge



CAROTTE LONGUE ROUGE SANG.

le plus foncé parmi les carottes, chair tendre sucrée, rouge orangé foncé, demi-tardive et de bonne garde.

HARICOT NAIN *l'Inépuisable*, appartenant à la série des Flageolets, cosses nombreuses, longues, vertes, tendres, se renouvelant constamment au fur et à mesure de la cueille, qu'on doit pratiquer le plus souvent possible. Les grains blancs sont de très bonne qualité et de bonne garde.

Le POIS *sans parchemin hâtif à large cosse*, est d'au moins 15 jours plus précoce que le *P. Corne de Bélier*, dont il est issu. Les cosses, nombreuses, sont larges, longues, très charnues, et conservent leur tendresse avec les pois dedans.

Cette maison annonce aussi, pour la première fois, un *Haricot flageolet rouge à rames*, n'atteignant pas plus de 1m20 à 1m30 de hauteur et donnant d'excellents grains rouges ; une *Laitue d'Alger gr. n.* bien pommée et précoce ; un *Navet de Viarmes*, demi-sec, à racine conique, chair blanche ferme et sucrée, un *Pois serpette nain blanc*, variété hâtive et à grains blancs ; la *Pomme de terre: Édouard Lefort*, produit du *greffage* de la *Pomme de terre Imperator* sur *Pomme de terre Marjolin*, grande production excellente qualité et précocité ; et la *Tomate ponderosa écarlate*, variété à fruits énormes pesant jusqu'à 800 grammes, lisses, rouge foncé, pleins et charnus.

(*A suivre.*)

Chez MM. Rivoire père et fils, de Lyon nous avons à signaler :

En fleurs : Dans les Giroflées jaunes (Ravenelles ou Suissards), qui sont très recherchées à cause de leur rusticité parfaite et de leur floraison pri tanière ; en raison de la grande richesse de leur coloris rouge

GIROFLÉE JAUNE POURPRE ROYALE.

carmin pourpré ou ponceau à reflets vifs et chatoyants produisant un effet splendide, la *G. jaune « Pourpre royale »* sera sûrement bien accueillie. Pour massifs ou pour la fleur

(1) Descriptions des obtenteurs.

coupée, cette nouvelle variété sera précieuse.

Les Œillets figurent toujours parmi les plantes les plus recherchées pour la production des fleurs coupées, et les blancs plus que tous les autres. L'*Œillet remontant Chabaud* donne en grande abondance des fleurs blanc pur très belles, et cela six

ŒILLET BLANC REMONTANT CHABAUD

mois après le semis seulement. Il est de taille naine. Ce sera donc une excellente plante qui sera toujours appréciée par les fleuristes.

Les *Begonia semperflorens*, surtout les variétés qui se reproduisent facilement par le semis, sont des plus employés pour bordures et mosaïculture. La nouvelle variété désignée sous le nom de *Begonia semperflorens Vernon nain compact* sera donc bientôt dans tous les jardins parce que, tout en conservant la couleur vive des fleurs de l'ancien *B. Vernon* et la couleur bronzée de son feuillage, il a l'avantage d'être de taille plus basse et de se prêter mieux encore à former des bordures ou des motifs décoratifs : il forme de véritables petites boules fleuries tout l'été.

La faveur populaire s'attache de plus en plus aux Résédas depuis que, tout en leur conservant cette odeur suave si appréciée, on est parvenu à leur donner le coloris qui leur manquait. C'est à cause de sa jolie couleur rouge que le *Réséda Urania* a été si apprécié et c'est aussi pour cela que le

RÉSÉDA PYRAMIDAL MACHET JAUNE D'OR

Réséda pyramidal Machet jaune d'or fera aussi sûrement son chemin.

La *Capucine naine Lilliput* est une charmante petite plante basse, se formant en boule, et produisant en grande abondance des fleurs très variées de coloris, dont plu-

CAPUCINE NAINE LILLIPUT

sieurs sont absolument nouveaux. Les fleurs se détachent bien du feuillage et les nuances sont à la fois vives et délicates.

En Angleterre et en Belgique, où elle a été présentée dans les réunions horticoles, la *Primevère vivace des jardins, bleue*, a fait un certain bruit en raison de sa couleur totalement inconnue jusqu'alors dans ce genre de Primevère si estimé pour sa floraison très printanière. Il n'est pas douteux qu'elle aura en France le même succès car dans toutes les plantes, la couleur bleue est toujours recherchée.

(*A suivre.*)

Jean KATY.

LES BEGONIAS

« VAR : BERTINI ET WORTHIANA »

De toutes les fleurs qui ornent nos jardins l'été et l'automne, aucune ne surpasse les Bégonias tuberculeux.

Toujours fleuris, les Bégonias tuberculeux ! Ils montrent leurs fleurs dès le commencement de leur végétation, et cette floraison se continue, sans interruption, tant que durent les beaux jours.

Aussi, un célèbre horticulteur disait que, « dans un avenir prochain, les Géraniums serviraient à pailler les Bégonias tuberculeux ».

Évidemment, ces paroles constituent une boutade, et les Géraniums jouiront longtemps encore de la faveur des amateurs de belles fleurs ; mais il n'en est pas moins vrai,

BÉGONIA WORTHIANA.

que les Bégonias sont des plantes superbes, d'une grande beauté, qui captivent et réjouissent le regard par l'abondance, les brillantes couleurs, l'élégance et la durée de leurs fleurs ; mais on leur reproche d'être sans parfum.

« Oh ! disait une jeune fille, en extase devant une corbeille de Bégonias, quel dommage que d'aussi belles fleurs n'aient pas d'odeur ! »

La race humaine est insatiable et jamais satisfaite !

En général, les Bégonias tuberculeux aiment à croître dans les situations fraîches et demi-ombragées.

Les variétés *Bertini* et *Worthiana* font exception à cette règle : ils aiment à recevoir les tièdes caresses du soleil levant et les tempérés rayons du couchant ; ils ne craignent que les brûlantes ardeurs du plein midi.

Cultivés dans les mêmes conditions que les Bégonias du genre *erecta*, les *B. Bertini* et

BÉGONIA HYBR. VAR. BERTINI.

Worthiana ne développent que des tiges molles, qui s'allongent trop, sont peu feuillues, n'ont pas de résistance, se couchent sur le sol et donnent des fleurs excessivement pâles.

Au contraire, cultivés dans une corbeille suffisamment ensoleillée, leurs tiges restent courtes et trapues, se maintiennent rigides, portent un abondant feuillage et donnent à profusion des fleurs intensement colorées en rouge vermillon. Les *B. Bertini* et *Worthiana* préfèrent les terres douces, richement terreautées, et réclament aussi un paillis de fumier décomposé aussitôt qu'ils sont plantés en pleine terre à demeure. De plus, quelques copieux arrosements donnés à propos pendant les journées les plus

chaudes de l'été produisent un excellent effet, car les Bégonias atteints par la sécheresse laissent tomber leurs fleurs.

Généralement, pour la mise en végétation, il est bon de placer les tubercules sur couche tiède, en mars, pour ne planter en place à l'air libre que vers la fin de mai ou les premiers jours de juin ; mais, pour ces sortes vigoureuses et rustiques, on peut aussi planter directement en pleine terre en mai, en un mot, leur appliquer simplement la culture de la pomme de terre, et la réussite sera souvent parfaite, sauf, bien entendu, un retard assez considérable dans la végétation.

Avec ces quelques soins, ces Bégonias prendront rapidement un développement étonnant, et souvent on peut voir des tiges ayant 3 centimètres et plus de diamètre au-dessus du sol.

Les tubercules se développent à l'avenant, et, en une seule année, ils peuvent acquérir une circonférence de 40 centimètres !

Aussi, la multiplication de ces plantes est-elle très rapide, chaque tubercule pouvant facilement se sectionner en quatre, cinq, six et même huit morceaux, qui tous, forment encore de très fortes plantes.

On peut aussi multiplier de boutures faites en mars ; pour cela, on met les tubercules en végétation sur couche chaude dès février. Pour conserver indéfiniment les tubercules des *B. Bertini* et *Worthiana*, le sectionnement annuel des tubercules est indispensable, car on provoque ainsi la formation de nouveaux tissus qui rajeunissent la plante, lui conservent sa vitalité ; autrement, elle ne tarderait pas à dépérir.

Pour donner une idée de la rapidité avec laquelle ces Bégonias se multiplient, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs la petite statistique suivante : en 1893 nous avions vingt-cinq plantes ; le sectionnement de 1894 nous donne 184 Bégonias ; en 1896, après l'arrachage, nous possédions 4,000 plants.

Continuons par la pensée cette petite opération : en 1897, si nous avions voulu, nous aurions pu disposer de 27,000 Bégonias pour la plantation estivale ; en 1898, rien n'empêchait d'en espérer 144,000, puis en..., mais arrêtons-nous là, et recommandons la plantation de cette bonne plante.

Alphonse Dachy,
diplômé de l'École d'arboriculture
de Tournai.

ARCHITECTURE DES JARDINS (1)

(*Suite*)

LES EAUX

Les eaux sont un des principaux éléments de l'*Art des jardins*.

Sans prétendre, dans la composition d'un jardin paysager, à un rôle aussi important que celui des plantations, les Eaux sont cependant indispensables, et à la culture, et à l'alimentation des ruisseaux, lacs, canaux, etc., qui font et sont le charme d'un paysage; aussi chaque jardin possède-t-il une canalisation plus ou moins étendue, permettant au jardinier de distribuer aux végétaux l'humidité qu'ils réclament.

Au point de vue de la culture, l'Eau, il est vrai, n'a pas, dans nos régions, une importance aussi considérable que dans les pays chauds, où toute culture est impossible sans une grande abondance de ce liquide ; à tel point, qu'en Asie, en Égypte, en Turquie, etc., on s'occupe surtout, lorsqu'on entreprend la création d'un jardin, des facilités d'irrigation.

Nous ne nous appesantirons pas sur la fonction importante de l'Eau dans les cultures; car ce sujet, digne d'un très long développement, nous entraînerait ici hors des limites que nous nous sommes imposées.

Les principales qualités de l'Eau dans un paysage sont : sa limpidité, son mouvement, et la si attrayante réflexion, sur sa surface polie, des objets qui ornent ses berges.

Nous verrons, en traitant de la composition des scènes et tableaux, comment l'architecte de jardins doit savoir tirer parti de ce précieux élément et quels sont les multiples effets qu'il en peut obtenir.

Le tracé des Eaux dans les jardins fera donc seul l'objet de la présente étude.

Conformément aux principes qui nous

ont servi pour les autres sujets traités précédemment, nous prendrons encore la nature pour modèle, et c'est après avoir succinctement expliqué comment elle régit les eaux stables ou courantes qui occupent une si grande étendue sur le globe terrestre, que nous indiquerons la façon de tracer les rivières et les lacs dans les jardins paysagers.

Tout d'abord, quelle est l'origine des ruisseaux, rivières, fleuves et lacs ?

Cette question s'est posée depuis de longs Siècles à l'esprit de ceux qui, comme nous, s'intéressent aux choses de la nature. Quoiqu'on soit tenté de croire que ce problème, si intéressant, ait été depuis longtemps résolu, ce n'est guère qu'à la fin du XVIIe siècle que la solution en fut enfin donnée.

Descartes pensait que les eaux apportées à la mer par les grands fleuves retournaient à l'intérieur des Continents en passant par des canaux souterrains ; ceux-ci donnaient ensuite naissance aux sources.

Le célèbre astronome anglais Halley, émit une opinion contraire : il prouva que les sources étaient exclusivement alimentées par les eaux provenant des pluies et des neiges. D'après ses calculs, la quantité de liquide rejetée chaque année dans les mers par tous les cours d'eau qui y communiquent, est sensiblement la même que la quantité d'eau qui tombe du ciel. Toute cette eau pluviale provient elle-même de la constante évaporation, sous forme de nuages et de brouillards, des eaux de la mer et de celles des lacs et fleuves, puis de sa condensation sous forme de pluie, de neige, grêle, grésil, etc.

La plus grande partie de l'eau de pluie s'infiltre dans le sol, traverse les couches perméables, et ne s'arrête qu'à la rencontre d'une nouvelle couche, mais, cette fois, imperméable ; de sorte qu'il se forme des cours d'eau souterrains, suivant lentement le thalweg de cette couche imperméable jusqu'au moment où la disposition du terrain et une fissure de la croûte terrestre leur permettent de revenir à la surface ; ils sortent alors du sol sous forme de sources.

La réunion de plusieurs sources donne naissance à un plus grand ruisseau ; ce dernier, auquel s'ajouteront les autres filets rencontrés sur son chemin, grossira peu à peu, formera une rivière qui, s'élargissant aussi par l'addition de ses affluents, deviendra un fleuve plus ou moins important : tel est l'exode régulier et constant des eaux dans la nature.

Les sources étant le point de départ de tout cours d'eau naturel, il est nécessaire que nous cherchions à utiliser celles qui peuvent sourdre dans une propriété, et, au besoin, que nous nous appliquions aux moyens les plus propres à les découvrir, à les capter, et même à en créer d'artificielles. Ce dernier sujet sera traité dans la partie pratique de la présente étude.

Les sources surgissent davantage dans les régions accidentées, dans les montagnes.

Nous avons vu qu'elles donnaient naissance à un plus ou moins faible filet d'eau, ce qui revient à dire que les ruisseaux doivent être plus particulièrement réservés aux jardins, ou parties de paysages, dont le relief est accidenté. On agrémente leur parcours de rochers, de rocailles, ou autres aspérités naturelles qui entravent çà et là le cours du ruisseau.

On a remarqué que la vitesse d'un cours d'eau était, ainsi que sa profondeur, augmentée à chaque nouvel affluent qu'il recevait, par suite de la poussée des eaux de celui-ci, mais que, nonobstant cette augmentation du débit des eaux, la largeur du cours n'en était pas proportionnellement agrandie ; d'autre part, cette vitesse diminuait graduellement vers l'embouchure, parce que la pente du lit s'adoucissait de plus en plus jusqu'à la mer, où il se confondait avec le fond de celle-ci à cet endroit : nous devons donc en conclure que plus un cours d'eau artificiel sera large, plus son courant devra être lent et peu sensible, et réciproquement.

D'après les observations du savant italien Guglielmini, les fleuves creusent presque seuls leur lit. Si le fond de la vallée qu'ils suivent a originairement une pente considérable, l'eau acquiert, en conséquence, une plus ou moins grande vitesse, et nivelle peu à peu les aspérités présentées par les parois

de son lit ; ces aspérités seront rongées avec plus ou moins de force selon qu'elles sont attaquées plus ou moins perpendiculairement. Par suite de cet effort, l'eau tend à rendre ses rives parallèles à son courant; lorsque ce résultat a été atteint autant qu'il était possible, l'eau cesse alors de polir ses bords ; c'est ce qui explique la très grande largeur actuelle de certains fleuves, au cours très régulier, qui étaient autrefois d'étroites et sinueuses rivières.

Il n'en est pas de même lorsque la rivière charrie des limons et autres matériaux arrachés en amont. Elle dépose au fond de son lit une partie des matières hétérogènes qu'elle tient en suspension, ce qui tend à diminuer proportionnellement la profondeur de ce lit. Quelquefois, des amas, assez importants pour former des îles, se déposent sur les côtés de la rivière. Les deltas qui se présentent à l'embouchure de certains fleuves, comme le Rhône, le Nil, etc., n'ont pas d'autre cause; ce ne sont que des dépôts successifs divisés par les branches du fleuve.

Conséquemment, les bords d'une rivière peuvent se rapprocher, par suite de la constante déposition de ces matières.

Souvent, ces élargissements ou rétrécissements du lit d'une rivière s'offrent successivement dans le cours de cette rivière, suivant les circonstances : les rives sont donc ainsi toujours un état de transformation permanente.

Comme une rivière de moyenne étendue décrit toujours quelques méandres, motivés à l'origine par le relief du terrain et les sinuosités du thalweg, le courant de l'eau tend toujours à ronger les parties convexes des rives, c'est-à-dire, celles qui font obstacle à la direction rectiligne. La terre arrachée se dépose de préférence aux endroits concaves, qui bientôt deviendront presque rectiignes, puis convexes à leur tour, tandis que les primitives parties convexes seront devenues concaves, et toujours ainsi, ce qui démontre encore la mobilité, ou plutôt le peu de stabilité des rives d'un cours d'eau.

E. Deny et C. Marcel.
Architectes paysagistes.
(*Reproduction interdite.*)

(*A suivre*).

CONNAISSANCES UTILES

En horticulture, il n'est pas de petites économies, nous écrit un de nos abonnés, M. I. Bonneau aussi, est-ce pour cela que je vous envoie :

Une étiquette confectionnée avec de vieux débris d'ardoise. On taille son bout d'ardoise en lui donnant la forme qu'on veut, soit carrée, soit triangulaire ; on fait un trou dedans, et, avec un poinçon ou la pointe d'une serpette, on grave le nom de l'arbre ou de l'arbuste.

Ce sont des étiquettes qui se conservent fort longtemps.

Pour la fermeture de mes sacs à raisin, j'emploie mes vieilles étiquettes en plomb, je les coupe en petites bandes d'un demi-centimètre de large et je les enroule autour de la tête du sac, cela ferme très bien et est aussi facile à faire qu'à défaire, attendu qu'il n'y a pas de nœud, et ce plomb, se ployant et se déployant parfaitement, peut servir plusieurs années.

Je n'ai pas la prétention d'avoir inventé quelque chose de nouveau; mais, comme cela n'est pas connu de tout le monde, c'est une belle occasion de propager ces deux procédés.

Pour améliorer les pommes de terre a la cuisson. — On recommande de les mettre dans l'eau destinée à les cuire, lorsque celle-ci est en pleine ébullition. Ces pommes de terre deviennent plus farineuses, plus fermes, et gagnent en goût.

Cela est, du reste, l'application du principe culinaire : Les légumes secs doivent être mis à cuire dans l'eau froide, et les légumes verts dans l'eau bouillante.

Emploi de la chaux pour garantir des gelées du printemps. — Les différentes expériences qui ont été tentées pour préserver les plantes contre les gelées printanières, par l'emploi de la poussière de chaux ayant donné de bons résultats, nous rappelons à nos lecteurs que voici bientôt le moment d'appliquer ce traitement, qui est très simple.

On prend de la chaux grasse en pierres, on la fait fuser à l'air, en poussière fine; cette poussière une fois obtenue est conservée à sec, dans un lieu clos. Le soir, lorsque les gelées blanches sont à craindre, avec un appareil à soufrer, on répand cette chaux en poussière sur les jeunes bourgeons de la vigne et sur les arbres fruitiers, de façon à couvrir et blanchir toute la surface.

Cette chaux absorbe l'humidité produite et déposée la nuit sur les jeunes bourgeons herbacés hâtifs de la vigne, et sur les boutons à fleurs des arbres fruitiers. Ces bourgeons et ces boutons, bien recouverts de la chaux, ne sont ni atteints par la gelée, ni brûlés par le soleil qui les frappe ensuite. La chaux, par sa blancheur et sa siccité, les protège contre l'action du froid et du rayonnement.

Pour les arbres, on opère le chaulage avant l'épanouissement des fleurs et après que la fécondation a eu lieu.

OMNIS.

Ouvrages reçus :

Les Résidus industriels employés comme engrais. *Industries végétales*, par Larbalétrier (Alb.), Professeur de Chimie agricole à l'École d'Agriculture du Pas-de-Calais. Petit in-8. (*Encyclopédie scientifique des Aide-mémoire.*) (1 vol, broché, 2 fr. 50 c. Cartonné 3 fr. Masson et Cie éditeurs et au Bureau du journal.)

Après avoir, dans un précédent Volume; publié dans la même collection, étudié les résidus d'origine *minérale* et *animale*, l'Auteur examine dans celui-ci les déchets et résidus produits par les industries utilisant les matières premières fournies par le règne végétal. Cet Ouvrage complète donc en quelque sorte le précédent, tout en formant un tout indépendant. M. Larbalétrier examine dans ce Volume les matières fertilisantes laissées par l'industrie des varechs, de la sucrerie, la distillerie, la féculerie et l'amidonnerie, la brasserie et la malterie; les industries textiles, fabrication du vin et du cidre, meunerie et tannerie, puis les cendres de bois, l'industrie de la tourbe, résidus de papeteries, de chocolateries, etc. L'Ouvrage se termine par un Chapitre (qui n'est pas le moins intéressant) sur les composts et les fumiers, où la valeur de ces engrais est comparée à celle des déchets précédemment étudiés.

La deuxième édition, corrigée et considérablement augmentée, du **Traité d'horticulture pratique**, culture maraîchère, arboriculture fruitière, floriculture, arboriculture d'ornement, multiplication des végétaux, maladies et animaux nuisibles. Ouvrage couronné par la S. N. d'H. de France. (Prix Joubert de l'Hyberderie), par Georges Bellair, vient de paraître : (1 volume in-12 cartonné de 1,282 pages avec 598 figures dans le texte, 8 fr.

Le meilleur compte rendu qu'on puisse faire de cet ouvrage c'est de constater avec quel empressement s'est enlevée la 1re édition, nul doute que la 2me de ce Traité n'obtienne le même succès : c'est du reste un volume indispensable aux jardi-niers et surtout aux amateurs.

Vient de paraître : *La 57e livraison du Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* par G. Nicholson et S. Mottet. (La livraison, 1 fr. 50. O. Doin, et au bureau du journal.

La 18e livraison du Dictionnaire d'horticulture illustré par D. Bois, assistant au Muséum. (La livraison 1 fr; P. Klincksieck, éditeur.)

PETITE POSTE

Notre collaborateur, M. A. Dachy, informe nos abonnés, qu'il tient à leur disposition des greffes de la nouvelle *Poire Bergamotte Nanot*, mais qu'il ne peut fournir de sujets ; il est donc inutile de lui écrire pour cela. Un certain nombre de pépiniéristes lui ayant demandé des greffons, il est plus que probable que cette variété sera mise au commerce, en arbre, à l'automne prochain.

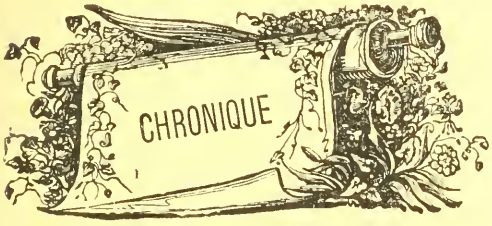
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : PHLOX DE DRUMMOND A GRANDE FLEUR, VARIÉ — P. DE D. FRANGÉ VARIÉ : P. DE D. CUSPIDÉ VARIÉ.

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Nominations. A la Société nationale d'Horticulture de France. Chrysanthème nouveau : *Mme Carnot, jaune.* Ecole d'horticulture Le Nôtre à Villepreux. Une Orchidée de grand prix. L'Association des anciens élèves de l'Ecole nationale d'horticulture. Expositions de 1897. Nécrologie : M. Georges Ville : *Lucien Chauré.*— Travaux du mois de mars : *Jean-Ernest Chauré.* — Les Phlox de Drummond : *A. Gravereau.* — Les Orchidées : Epidendrum vitellinum, La Lindenia, Dictionnaire iconographique des Orchidées : *Otto Ballif.* — Choix parmi les nouveautés en fleurs, fruits et légumes, mises au commerce en 1897 (suite), *Jean Katy.*— La Convention internationale de Berne et le Certificat phylloxérique : *O. B.* — Arboriculture : Greffe en fente latérale des rameaux fructifères. *Alph. Dachy.* — L'arboriculture au point de vue utilitaire. *L'abbé Lefévre.* — Connaissances utiles : Chaulage des arbres fruitiers *Omnis.* — Bibliographie. — Petite Poste. — Les Catalogues.

GRAVURES NOIRES : Phlox de Drummond à grande fleur. Phlox de Drummond à grande fleur striée. Phlox de Drummond Etoilé, Phlox de Drummond fimbrié, Phlox de Drummond nain. Epidendrum vitellinum : Œillet de poète : Gloire d'Holborn. Rhodochiton volubile.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Nominations :* M. Prillieux ayant été élu Sénateur, M. Trouard-Riolle, professeur d'Agriculture du Loir-et-Cher, est nommé inspecteur de l'enseignement agricole. M. G. Couanon est nommé inspecteur général de la Viticulture, et M. Foex, ancien directeur de l'école de Montpellier, est nommé inspecteur de la Viticulture et de la Sériciculture, M. Ferouillat, le remplace comme directeur de l'école de Montpellier.

Annoncons aussi que M. Henri Mesnier, qui a représenté nos intérêts nationaux, agricoles et horticoles avec tant de tact, de capacités et de dévoument aux Expositions internationales d'Amsterdam, Anvers, Vienne, Moscou et Chicago, vient d'être désigné par M. le Ministre de l'Agriculture pour remplir les fonctions de Commissaire spécial de l'Agriculture et de l'Horticulture à l'Exposition internationale de Bruxelles, en 1897.

Meilleur choix ne pouvait être fait, dans l'intérêt des producteurs agricoles français.

A la Société nationale d'horticulture de France. — A la séance du 11 février, nous avons présenté, au nom de MM. Hugh Low et C° de Clapton, un nouveau type de Cyclamen, le *C. Bush Hill Pioneer* à fleur blanc pur, portant sur chaque pétale une excroissance en forme d'aile, ou d'aigrette, fait qui s'est déjà produit sur les *Begonia cristata.*

C'est assurément le point du départ d'une nouvelle race qui nous ménage des surprises par la suite.

La S. N. d'H. de F. a accordé à cette nouveauté une Prime de 1re classe avec félicitations.

Au Meeting de l'Orchidophile, tenu à Bruxelles le 14 février, cette même plante, a obtenu un Diplôme d'honneur de 1re classe hors concours.

M. J. Sallier présentait quelques spécimens de la nouvelle *Primevère à fleur bleue.*

Notre collègue, M. Ernest Bergman, s'inspirant sans doute des articles du *Moniteur d'Horticulture*, a proposé à la Société d'attribuer des récompenses aux Chefs de Gare dont les jardins seraient les mieux tenus. Le Conseil a renvoyé la question à l'étude, nous espérons qu'elle sera résolue dans un sens favorable.

Un nouveau Chrysanthème. — Une des variétés de Chrysanthèmes les plus remarquables et du reste celle qui a été présentée le plus de fois cet automne dans les lots des différentes expositions spéciales de cette *Reine des fleurs* d'automne, est le Chrysanthème japonais, *Madame Carnot,*

Il paraîtrait qu'il s'est développé accidentellement, cet automne, chez huit chrysanthémistes anglais différents, sur des exemplaires de ce chrysanthème si apprécié pour la grande fleur, des coloris jaune canari.

Cette variété, bien fixée et aussi remarquable comme forme que celle à fleur blanche, sera mise ce printemps au commerce en Angleterre, sous les différents noms de *Yellow Mrs Carnot*. — *G.-J Warren* — *Mrs F. A. Bevary*, elle sera sans doute prochainement en France, sous le qualificatif de *Madame Carnot, jaune*.

École d'horticulture des pupilles de la Seine à Villepreux. — Le samedi 13 février, ont eu lieu les examens de sortie des élèves de l'École d'horticulture de Villepreux, qui porte maintenant le nom de Le Nôtre, devant un jury composé de MM. Caron, conseiller général de la Seine, officier de la légion d'honneur, rapporteur du budget de l'École, Président; Chargueraud, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris, rapporteur; Chevalier, secrétaire général de la société d'horticulture de Seine-et-Oise; Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château (S.et Oise;) Guillochon, chef de cultures à Versailles; Oudot, jardinier chef chez M. Victorien Sardou, à Marly-le-Roi; M. Pinet, chef de bureau à la division des enfants assistés, représentait l'administration de l'Assistance publique.

Les élèves présentés par le dévoué Directeur, M. Guillaume, ont été reconnus aptes à recevoir le certificat de l'enseignement professionnel; ils ont été classés dans l'ordre suivant :

1 Nicolas, 2 Duclos, 3 Fiacre, 4 Carlier, 5 Royer, 6 Henrion, 7 Ehrmann, 8 Cotard, 9 Renard, 10 Forey, 11 Limontant.

Le prix Laisné n'existe plus, par suite du décès de ce bienfaiteur; mais néanmoins, à titre d'encouragement, l'administration accorde une récompense aux trois premiers.

Trois de ces jeunes gens partent pour la Tunisie sur la demande de M. J. Dybowski.

Une Orchidée de grand prix. — A une des dernières ventes aux enchères de MM. Protheroe et Morris, à Londres, un hybride naturel entre les *Odontoglossum crispum* et *luteo-purpureum*, analogue au remarquable *Od. Pittianum*, a été adjugé pour 105 guinées ou 2.782 fr. 50!!!

L'Association des anciens élèves de l'École Nationale d'horticulture a renouvelé son bureau qui se trouve ainsi composé. Président honoraire MM. Nanot; Président titulaire, Henry; Vice-président, Martinet; Secrétaire-trésorier-perpétuel, Lafosse; Secrétaire-adjoint, Nomblot.

Conseillers pour 1897-98 et 99 MM. Henry, Martinet, Levieil, Welker et Gourlot; pour 1897-98 MM. Bellair, Cayeux, Ferd, Fossey, Gérôme, Gravereau; pour 1897, MM. Aubert, Guillemain, Le Clerc, Lefèvre, Nomblot.

Expositions pour 1897. — *Nogent-sur-Seine* (Aube) : du 4 au 7 juin, exposition générale de tous les produits de l'horticulture organisée par la S. d'H. de Nogent-sur-Seine, Sr à M. Meignien président à Nogent.

Rennes : du 3 au 7 juin. A l'occasion du concours régional agricole, exposition générale des produits de l'horticulture organisée par la S. d'H. d'Ille-et-Vilaine, Sr à M. Péche secrét. gén. 1, Contour de la Motte à Rennes.

Versailles, du 22 au 25 mai. Exposition nationale des produits de l'horticulture et de l'industrie horticole, organisée par la S. d'H. de Seine-et-Oise.

Porto, Portugal : 6 novembre, exposition spéciale de Chrysanthèmes tenue au Palais de Cristal. Sr à M. le Président de la Commission : Palacio de crystal Portuense à Porto.

Nécrologie. — Au moment de mettre sous presse nous apprenons le décès de M. *Georges Ville*, professeur de physique végétale au Muséum d'histoire naturelle, officier de la Légion d'honneur.

M. G. Ville a été un des vulgarisateurs de la pratique des Engrais chimiques qu'il expérimentait au Jardin de Vincennes, et la culture lui doit beaucoup.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE MARS

JARDIN FRUITIER

On terminera la taille des arbres fruitiers; on taillera court les faibles pour les faire pousser du bois, et on taillera long les vigoureux pour les mettre à fruit; en même temps on terminera l'échenillage.

La plantation des arbres fruitiers sera à peu près terminée à la fin du mois; s'il en reste pour le mois suivant, on aura soin de les arroser amplement; si on peut arroser aussi les plantations de ce mois, ce sera un bon travail. A défaut d'arrosage, on paillera au pied de chaque arbre.

On supprimera des fleurs sur les arbres trop productifs, ce sera le moyen de récolter de gros et bons fruits et aussi de ne pas trop fatiguer les arbres.

On repalissera les pêchers et les abricotiers et on les taillera long pour les raccourcir quand les fruits seront formés. On mettra les auvents (c'est le moment de se servir des *abris-vitrés système Brochard*) pour éviter que les pluies froides provoquent la gomme.

On ne devra pas laisser de fruits aux arbres d'un ou de deux ans de plantation, ou au plus un ou deux si on veut s'assurer de la variété.

On continuera à planter et à provigner la vigne.

On sèmera les amandes, les noyaux et les pépins.

On divisera les touffes des framboisiers.

On badigeonnera les branches des arbres en espalier, pour chasser les insectes, avec un lait de chaux mêlé soit de fleur de soufre, soit de sulfate de cuivre ou de jus de tabac, le mélange de chaux et de sulfate de fer détruira les mousses.

On pourra aussi crocheter au pied des arbres et répandre du sulfate de fer en poudre pour les fortifier, et même de la chaux éteinte pour la destruction des insectes hibernant en terre.

Surveiller surtout la *Cheimatobia brumata*, l'Anthonome du Pommier et la Tenthède du Cerisier, dont les larves en terre vont chercher à remonter pour accomplir leur métamorphose; on peut les prendre en enduisant de glu ou de goudron une bande de carton ou de papier fort qu'on fixe autour des arbres, bien appuyer pour empêcher ces chenilles de passer en dessous; les insectes en montant viendront s'engluer et périr, mais ne jamais mettre la glu à même l'écorce; auparavant les vieilles écorces auront dû être grattées et surtout brûlées.

JARDIN POTAGER

On sèmera en place à l'air libre : Radis, Pois mange-tout, Chicorée; et en pépinière sur costière à l'exposition du midi : les Choux d'York, C. de Milan, C. Rave, etc.

On plantera l'Ail, l'Échalote (si on ne l'a pas fait à l'automne), les griffes d'Asperges, les Pommes de terre hâtives, l'Oseille, le Poireau perpétuel, etc.

On sèmera sur couche : le Céleri blanc, le Céleri Rave, les Choux-fleurs, la Chicorée frisée, la Scarole, etc.

On découvrira les Artichauts, mais on laissera la litière entre les lignes pour les recouvrir en cas de froids tardifs.

On arrosera largement pendant la période de sécheresse de ce mois (hâle de mars).

On couvrira temporairement les plantes potagères délicates légèrement transplantées.

On donnera un peu d'air aux plants de Melons élevés sur couche sous châssis.

On repiquera sur couche tiède le plant de Tomates semé sur couche chaude en février.

On remettra en place, à la fin du mois, les jeunes pieds d'Artichauts conservés à la cave pendant l'hiver.

On binera, fumera et buttera les planches d'Asperges.

On avancera, par des binages, des arrosages et une fumure en couverture les Choux d'York, C. Cœur-de-bœuf, qui doivent être bons à consommer à la fin du mois suivant.

On sèmera en pleine terre, à l'air libre, des Pois à rames, des Fèves de Marais, des Carottes. On pincera les Fèves semées en février.

On mettra en place les porte-graines de

toutes espèces de plantes potagères bisannuelles.

On arrosera souvent les semis de Choux-fleurs.

On construira de nouvelles couches pour les repiquages.

JARDIN D'AGRÉMENT

On nettoiera et on sablera les allées.

On ne bêchera pas les massifs, on se contentera de les remuer à la fourche mais lorsque la terre ne sera pas mouillée, car, en piétinant dessus, on forme des mottes qui sont préjudiciables.

On garnira les plates-bandes de plantes à floraison hâtive : Tussilages, Myosotis, Silènes, etc.

On sèmera, en contre-bordure, la Julienne de Mahon, le Pied d'alouette nain, le Phlox de Drummond et les autres plantes annuelles d'ornement.

On refera les bordures d'Œillets mignardises, de Germandrée (Petit Chêne), de Thym, de Statice, de Buis, etc.

On sèmera, sous châssis, les Reines-Marguerites, Balsamines, Tagetès, Ageratum, Valériane, Zinnias, Torenia, Thlaspi, Statice, Soucis toutes les variétés, Hélianthus, et toutes les variétés de Soleils, Solanum, Seneçon élégant, Réséda, Scabieuses, Ricins Potentilles, Polemonium le bleu et le blanc, Sainfoin d'Espagne, Phlox, Pétunias, Persicaires, Périlla de Nankin, Nigelles, Roses et Œillets d'Inde, Œillets de Poëte, Nicotiana affinis, Némophiles, Monnaie du Pape ou Lunaire, Momordica, Mimulus, Lophospermum, Maurandia de Barklay, Lobelia. Lavatère orangée, Immortelles, Muflier (Gueule de loup), Gilia, Gaillarde, Giroflées toutes les variétés, Adonide goutte de sang, Alonzoa Cannas, Chrysanthèmes à carène Cobéas, Cuphéas, Héliotropes, Crépis, Browallia, Kaulfussia, Lobelia bleus, blancs, rouges, Loasa, Pentstemons, Pervenche de Madagascar, Portulacca, Roses trémières, Stevia, Bidens, Verveines, Coleus, Collinsia, Cineraire maritime, Clarkia, Coquelicots, Pavots, Convolvulus, Coreopsis, Cyclamens, Coquelourdes, Eschscholtzia, Fritillaire, etc.

SERRES
ORANGERIE CONSERVATOIRE

Les Camellias sont en fleur, on ne négligera pas les arrosages et on lavera les feuilles des deux côtés au moyen d'un pinceau. On fera des boutures herbacées de Fuchsias, de Calcéolaires ligneuses, de Géraniums, et on n'oubliera pas d'ombrer quand le soleil sera vif.

On donnera le plus d'air possible à l'orangerie et à la serre froide, et on renouvellera souvent l'air de la serre tempérée et de la serre chaude.

JEAN-ERNEST CHAURÉ.

LES PHLOX DE DRUMMOND
(*Phlox Drummondii.*)

Parmi les plantes annuelles, il en est peu pouvant rendre plus de services que les Phlox de Drummond.

On les emploiera avantageusement pour décorer les plates-bandes, former des corbeilles, des massifs, où, si l'on a soin de bien combiner les couleurs, on formera des contrastes charmants.

Par leur floraison prolongée, de mai-juin à fin octobre, ils seront utilisés avantageusement pour la fleur coupée, la décoration des gerbes, des vases d'appartements, etc...

Le *Phlox de Drummond*, originaire du

PHLOX DE DRUMMOND A GRANDE FLEUR

Texas, est une plante annuelle (exceptionnellement bisannuelle et vivace en serre) à tiges décombantes, hautes de 15 à 20 et de

40 à 50 centimètres, selon les espèces et variétés, à feuilles simples, ovales. Les fleurs sont rapprochées en corymbe au sommet de pédoncules axillaires. Le limbe de la fleur est partagé en cinq divisions; le fruit est une capsule ovoïde à trois loges qui s'ouvre avec élasticité et lance les graines qui se perdent si on ne les récolte pas à temps.

Par suite de sélections sévères et suivies, on est arrivé à fixer de belles et nombreuses variétés se reproduisant fidèlement par le semis, et que l'on trouve dans le commerce sous le nom de *Phlox de Drummond* VARIÉ, et ses différents coloris se vendent aussi par COULEURS SÉPARÉES; aujourd'hui, les principaux coloris améliorés, à grandes fleurs (n° 1 de la chromo), sont les : *blanc*, *blanc à œil* (ALBA OCULATA), *pourpre*, *brillant* (COCCINEA), *écarlate*, (LEOPOLDI) *rose foncé à œil blanc*, *rose*, *rose à œil blanc* (ROSEA OCULATA), *chamois-rose*, *rouge éclatant à œil blanc* (SPLENDENS, QUADRICOLOR PICTA ROSEA, QUADRICOLOR PICTA VIOLACEA), et *Isabelle*. Ce coloris jaunâtre, nouveau et distinct, est à recommander spécialement.

Parmi les variétés à fleurs striées, citons :

PHLOX DE DRUMMOND
A GRANDE FLEUR STRIÉE.

carminea striata, *atropurpurea striata* (pourpre strié), *coccinea striata*, *cærulea striata*.

Une race plus récente, très curieuse, originaire d'Allemagne, c'est le *Phlox cuspidé étoilé*, (n° 3 de la chromo), connu aussi sous le nom d'*Étoile de Quedlimbourg* (1).

Cette curieuse obtention, aujourd'hui encore améliorée par les *grandes fleurs*, se distingue facilement par ses longs pétales pointus sur lesquels se détachent le plus souvent une large bande blanche sautant agréablement aux yeux.

Les coloris actuellement fixés séparément

PHLOX DE DRUMMOND ÉTOILÉ.

sont : les *blanc*, *pourpre*, *rouge saumon*, *rose*, *violet rougeâtre*, *rouge marbré*, *bleu marbré*, *écarlate*, *rouge*, *bleu*.

Au démembrement du *Phlox cuspidata* on est parvenu rapidement, et en même temps on a annoncé une sous-variété, à fleur moins dentée et connue sous le nom de

PHLOX DE DRUMMOND FIMBRIÉ.

Phlox Drummondii fimbriata (A FLEURS FRANGÉES), n° 2 de la chromo.

(1) Voir la chromo publiée par le *Moniteur d'Horticulture* du 10 novembre 1888.

Les races *Graf-Gero*, *Heynholdi* et *hortensiæflora*, à fleurs abondantes, réunies en boule formant un bouquet serré et pyramidal, sont de même très recommandables.

Parmi les variétés élevées, nous signalerons aussi la série à fleurs semi-doubles, très jolies, mais dont les variétés assez délicates réclament surtout des terrains légers.

Pour terminer l'énumération des différentes races de *Phlox de Drummond*, nous

PHLOX DE DRUMMOND NAIN.

ne devons pas oublier la série des variétés *naines compactes* qui, bien associées et bien combinées, devraient être plus employées qu'elles ne le sont. Par leur port nain et compact se couvrant d'une profusion de grandes fleurs, on peut en tirer un habile parti dans un jardin, en confectionnant des bordures parallèles de différentes couleurs, formant un contraste charmant, attirant tous les regards. Aussi ne saurait-on trop les employer en mosaïculture.

Les principaux coloris que l'on trouve soit en mélange ou séparément, sont : *blanc* (Boule de neige), *carmin*, *chamois-rose*, *rouge sanguin* (Boule de feu), *splendens*, *pourpre*, *Leopoldi*, *violet*, *pourpre strié*, *rouge sang strié*, *rouge vermillon*, *variabilis*...

Culture. — Bien qu'autrefois on conseillait de multiplier par bouture les variétés délicates, le seul mode à employer et le plus expéditif est le semis, qu'on pratique :

1° Sur couche, en mars-avril au plus tard, pour avoir une floraison hâtive, et qui même se prolonge dans les terrains frais. Repiquer sur couche, ou, si le plant est clair, on peut, après l'avoir endurci, planter directement en place en avril-mai.

2° En avril-mai, en pépinière bien exposée,

3° Et sur place, en lignes ou par poquets, en laissant entre les pieds 20 à 25 centimètres, à l'éclaircissage. Nous ne conseillerons pas ce procédé pour les variétés naines.

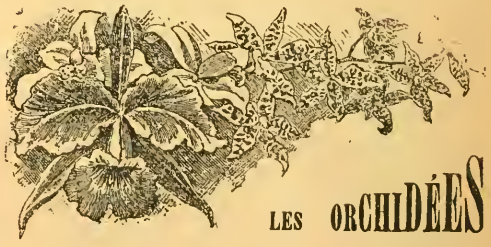
4° En septembre, on pourrait aussi semer en pot ou sur vieille couche, et repiquer soit en pots ou à plein châssis, et hiverner sous verre, pour mettre en place, après un deuxième repiquage au printemps.

Mais ce procédé long et dispendieux n'avance pas beaucoup la floraison ; aussi conseillerons-nous le premier.

A. Gravereau.

On peut du reste juger de l'effet des coloris, que produisent les Phlox, par la magnifique chromolithographie que nous publions aujourd'hui et qui est éditée par la maison Vilmorin, à Paris, maison où on peut se procurer de la graine de toutes les variétés.

N. D. L. R.



Epidendrum vitellinum. — Notre vignette représente une charmante Orchidée mexicaine, l'*Epidendrum vitellinum*, qui développe au printemps et en été des inflorescences portant ordinairement de huit à vingt fleurons rouge orangé ou vermillon, avec un petit labelle jaune citron, un coloris assez rare parmi les fleurs de cette nombreuse famille.

C'est une espèce assez capricieuse dans certaines collections et qui ne donne pas partout les résultats qu'on en attend. Pour obtenir de cet *Epidendrum* une bonne végéta-

Lith. J. Minot, Paris.

PHLOX DE DRUMMOND

1. A GRANDE FLEUR VARIÉ.

2. FRANGÉ VARIÉ. | 3. CUSPIDÉ VARIÉ.

tion et une floraison assurée, il faut le cultiver en pots ou en terrines suspendus près du vitrage, à un endroit bien éclairé et peu ombré d'une serre tempérée froide. C'est aussi une de ces Orchidées qui réussissent mieux dans une serre en fer que dans une serre en bois.

Les plantes d'importation, dont nos marchés sont encombrés chaque printemps, sont assez difficiles à rétablir, surtout lorsqu'elles n'ont pas été récoltées et introduites dans de bonnes conditions. On les rempote dans un mélange égal de fibres de polypode et de sphagnum vivant, reposant sur un bon drainage.

L'*Epidendrum vitellinum* forme, en été, des

EPIDENDRUM VITELLINUM. (Haage et Schmidt.)

pseudo-bulbes pyriformes allongés, terminés par deux feuilles d'un vert glauque, au centre desquelles se développe dans le courant de l'automne une petite spathe, d'où sortent les inflorescences d'avril en juin. Les fleurs ont le grand avantage de se conserver fraîches pendant quelques semaines et même pendant des mois.

La culture la mieux comprise et la mieux réussie qu'il soit possible de voir de cet *Epidendrum*, est celle que pratique M. B. Jacob, dans les serres du fleuriste d'Armainvilliers, propriété de M. le baron Ed. de Rothschild. Cette Orchidée, qui y est cultivée en grandes quantités depuis une dizaine d'années dans une serre spéciale, diffère complètement des exemplaires que l'on a coutume de rencontrer dans les autres collections. La dimension extraordinaire des pseudo-bulbes, ainsi que les vigoureuses inflorescences ramifiées qui se développent sur ces plantes, méritent à juste titre le qualificatif de var. *majus*, appliqué à tort à tous les *Epidendrum vitellinum* offerts dans le commerce.

La Lindenia. Les 5e et 6e livraisons du XIIe volume de cette iconographie ont publié les grandes planches des Orchidées suivantes :

Le ravissant *Odontoglossum Hunnewellianum*, var. *grandiflorum;* le rarissime *Cypripedium Lawrenceanum*, var. *viride;* le superbe *Vanda Sanderiana*; le *Cœlogyne Massangeana;* le remarquable *Cypripedium Massaïanum;* une planche double des six plus belles variétés de *Cattleya Warocqueana*, exposées au match franco-belge de Bruxelles, puis celle de l'*Odontoglossum crispum*, var. *spectabile*.

Dictionnaire iconographique des orchidées. La 4e livraison, qui vient de paraître, renferme les chromolithographies des Orchidées suivantes :

Cattleya Warocqueana, var. *albo-oculata-purpureo striata* et *Peetersii* qui mériterait le qualificatif d'*atrorubens; Cypripedium præstans* et *C. vexillarium*; *Dendrobium chrysanthum* et *D. taurinum*, var. *Fournieri; Lælia anceps; Lælio-cattleya intermedio* × *flava* et *Sallieri; Odontoglossum crispum*, var. *punctatum violaceum* et *O. Uro-Skinneri*, puis le *Sophronitis coccinea*.

A partir de cette livraison, chaque fascicule contiendra, comme supplément, la *Chronique Orchidéenne*, un nouveau journal spécial dirigé par le savant professeur A. Cogniaux, de Verviers. Cette chronique mensuelle, rédigée par un comité d'Orchidophiles des plus compétents, s'efforcera de renseigner les amateurs et les horticulteurs sur les différents sujets qui pourront les intéresser.

Otto Ballif.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1897 (1).

(*Suite*)

Le *Bulletin de la Société d'horticulture du Rhône* disait que, cultivé cette année dernière au Parc de la Tête-d'Or, l'*Œillet de*

(1) Descriptions des obtenteurs.

poète : Gloire d'Holborn a été trouvé supérieur à toutes les variétés connues à ce jour par la perfection de ses fleurs et la beauté de son coloris. L'inflorescence est grosse, bien sphérique et se compose de fleurs ne mesurant pas moins de trois centimètres de diamètre. Sur un fond blanc pur est dessinée

ŒILLET DE POÈTE : GLOIRE D'HOLBORN.

une bande pourpre bien régulière de cinq millimètres de largeur. Cette disposition donne à la fleur l'aspect d'un disque blanc exactement circulaire et découpé en deux parties par un anneau pourpre.

Cette couleur et cette disposition sont très jolies.

Le *Rhodochiton volubile*, à peu près in-

RHODOCHITON VOLUBILE.

connu en France, est très estimé en Allemagne et c'est parce qu'il en a admiré la beauté dans un voyage qu'il fit dans ce pays que M. Ph. Rivoire a résolu de le vulgariser en France. Cette plante est grimpante et doit être cultivée en serre froide : elle produits d'innombrables fleurs rose pourpre de beaucoup d'effet.

En légumes nous citerons le *Pois gourmand géant* qui est destiné à jouer dans la série des Pois gourmands ou mange-tout, le même rôle que remplit, depuis plusieurs années, le *Pois serpette géant* dans la série des *P. serpette*. Sa production est considérable et ses cosses peuvent être qualifiées d'énormes puisqu'elles atteignent une longueur de 15 à 18 centimètres ; sa végétation est vigoureuse.

L'Epinard *Victoria*, le plus lent à monter à graines ; la Pomme de terre *Ferdinand Gaillard*, d'un rendement prodigieux dépassant les variétés connues. Dans les fleurs, le *Verbena crinoïdes*, le *Lotus pelyorhynchus*, aux curieuses fleurs rouges et au fin feuillage cendré ; la *Cinéraire maritime-diamant*, au feuillage aussi blanc que celui du *Centaurea candidissima ;* la *Reine-Marguerite Comète : la Fiancée*, d'un frais coloris blanc passant au rose, le *Lobelia Gerardi varié*, nouvelle race qui fera rapidement son chemin, car c'est la plante vivace idéale fleurissant tout l'été.

Jean KATY.

(*A suivre.*)

LA CONVENTION INTERNATIONALE

DE BERNE ET LE CERTIFICAT PHYLLOXÉRIQUE

A l'issue des délibérations votées à l'unanimité par les Délégués des diverses Sociétés d'horticulture, aux récents Congrès horticoles de Gand, de Paris, de Genève, etc., des démarches ont été faites auprès de plusieurs Gouvernements, en vue d'obtenir l'abrogation du règlement qui oblige les horticulteurs et les pépiniéristes à joindre à leurs expéditions un Certificat d'origine, constatant que les végétaux qu'elles renferment sont indemnes du phylloxera. Ces formalités toujours gênantes et ennuyeuses pour l'expéditeur, même très coûteuses dans certains pays, ont été reconnues depuis longtemps inutiles et simplement vexatoires. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur les catalogues des principaux horticul-

teurs et pépiniéristes pour se convaincre qu'ils continuent à multiplier et à offrir des collections de vignes dont les pieds sont cultivés à côté de végétaux de nature bien différente, il est vrai, sans que cela leur empêche d'obtenir le Certificat réglementaire qui doit accompagner leurs expéditions.

Les résultats des démarches faites dans ce sens auprès des pays faisant partie de la *Convention phylloxérique internationale* ne sont pas encore connus officiellement, ou du moins n'ont pas encore été livrés à la publicité. Jusqu'à présent, il n'y a guère que la Grande-Bretagne qui autorise d'une manière absolue l'entrée, sur tout son territoire des différents végétaux sans aucune formalité.

D'après les renseignements que l'on nous avait donnés dernièrement à un entrepôt fédéral des douanes suisses, que la suppression du Certificat phylloxérique avait été autorisée pour les Orchidées seulement, nous avons été chargé par un groupe d'amateurs et d'horticulteurs de faire les démarches nécessaires auprès du *Département fédéral de l'Agriculture* à Berne, afin d'être renseigné officiellement sur ce nouveau règlement. M. Ad. Lachenal, conseiller fédéral et chef du Département de l'Agriculture, dont les hautes fonctions équivalent à celles du *Ministre de l'Agriculture* des autres gouvernements, a eu l'extrême obligeance de nous adresser la réponse suivante, que nous nous empressons de livrer à la publicité, et cela d'autant plus que la culture des Orchidées fait actuellement de grands progrès en Suisse, puis pour que les transactions commerciales soient simplifiées à l'avenir avec ce pays.

Département fédéral de l'Agriculture.

XIV. 91. 2e.

Berne, le 12 février, 1897.

A Mons. Otto Ballif,

Secrétaire de la Rédaction du *Moniteur d'Horticulture.*

En réponse à votre démarche du 10 courant, nous avons l'honneur de vous informer qu'il n'existe pas de Circulaire spéciale du Département fédéral de l'Agriculture concernant l'importation des Orchidées en Suisse.

Nous confirmons toutefois la communication qui vous a été faite à l'entrepôt de Lausanne, au sujet de la libre importation en Suisse des plantes de cette famille, c'est-à-dire de la dispense des formalités prévues par la Convention phylloxérique internationale.

Agréez, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée,

(Signé) Ad. LACHENAL,

Chef du Département fédéral de l'Agriculture.

Voici donc une première réponse, claire et nette! Les Orchidées entrent maintenant en Suisse sans aucune de ces formalités inutiles et vexatoires. Et maintenant, à quand le tour des autres catégories de végétaux, la vigne exeptée, bien entendu? Puis, surtout aussi, à quel pays le tour de prendre l'initiative d'adopter également en partie une clause de ce nouveau règlement. Il faut faire partout un premier pas!

Ce fut en Suisse, à Lausanne d'abord, puis à Berne, que sur la demande expresse des Gouvernements belge et helvétique, cette fameuse *Convention phylloxérique internationale* prit jadis naissance et c'est également aujourd'hui de ces deux villes que partent les premières nouvelles sur les concessions de ces règlements ridicules, qui, espérons-le, seront dans un avenir rapproché complètement abrogées dans les pays où l'horticulture est florissante et en honneur,

Nous ferons cependant remarquer aux expéditeurs de bien préciser dans la colonne des déclarations de douane réservées aux observations, et de notifier que le ou les colis ne renferment que des Orchidées et que les plantes de cette famille sont exemptes du *Certificat phylloxérique*. Quoique des ordres dans ce sens aient été communiqués à tous les bureaux des douanes suisses, il se trouve toujours des employés dont le zèle déplacé pourrait, par suite d'un retard, occasionner de désastreuses conséquences aux expéditions faites à certaines époques de l'année. Ce fut dernièrement le cas avec M. le Dr V., auquel

un douanier trop bureaucrate refusait l'entrée d'une boîte renfermant quelques bulbilles d'*Habenaria*, qui ont fatalement gelé pendant le séquestre, levé trop tardivement, après les démarches faites auprès de l'autorité supérieure.

O. B.

ARBORICULTURE

GREFFE EN FENTE LATÉRALE DES RAMEAUX FRUCTIFÈRES

A plusieurs reprises déjà, nous avons appelé l'attention des arboriculteurs sur la GREFFE EN FENTE LATÉRALE DES RAMEAUX FRUCTIFÈRES qui, opérée sur les arbres à fruit à pépins, produit des résultats très remarquables, j'allais dire presque extraordinaires !

L'année dernière, les faits acquis ont été des plus probants : *des greffons portant des boutons à fruit ont donné des fruits d'une belle venue, quelques mois par conséquent après le greffage ! !*

Avec la « Greffe en fente latérale des rameaux fructifères » *on peut en quelques jours, transformer complètement un arbre en lui conservant tout son développement, en un mot, on substitue une variété à une autre presque instantanément.*

En 1896, nous avons greffé ainsi des poiriers dirigés en U simple, ayant quatre mètres de hauteur, avec un succès complet.

Toutes les petites branches fruitières furent supprimées, seules les branches charpentières verticales restèrent intactes, et c'est sur leurs côtés droit et gauche, qu'ont été placés les greffons, écartés les uns des autres de 0 m. 12 à 0 m. 15 environ.

Chaque sujet reçut 140 greffons, et presque tous entrèrent en végétation en avril, soit pour ainsi dire à l'époque normale.

Tous les nouveaux rameaux fructifères, profondément entés dans les couches ligneuses des branches de charpente, poussèrent avec une régularité parfaite sur toute l'étendue desdites branches, aussi bien dans le bas que vers le haut.

On le voit, c'est une métamorphose complète !

Un curieux pourrait placer des greffons appartenant chacun à une sorte différente, ce qui lui permettrait de posséder une collection de cent variétés et plus sur un seul arbre (1) !

Nous avons, il y a deux ans, dans le *Moniteur d'Horticulture*, donné des explications détaillées sur la manière d'opérer cette greffe ; mais, comme aujourd'hui ce journal a bon nombre de nouveaux abonnés, et vu aussi l'importance de cette nouvelle opération arboricole et ses heureux effets, nous croyons faire œuvre utile en renouvelant cette description, car l'expérience et la pratique ont amené aussi quelques petites modifications très importantes.

Alphonse DACHY,
diplômé de l'école d'arboriculture de Tournai.

(*A suivre.*)

L'ARBORICULTURE

AU POINT DE VUE UTILITAIRE

SOINS A DONNER AUX ARBRES FRUITIERS DU VERGER

Lorsqu'une année a été pour les arbres à fruit une année d'abondance, lorsque les arbres à haute tige, dans les vergers et sur les coteaux, ont été courbés sous le poids de leurs fruits, et, que çà et là, quelques branches brisées accusent soit la violence des vents, soit l'incurie des propriétaires qui ont négligé de leur donner un tuteur, il y a certains soins à prendre pour la récolte suivante.

La surabondance des fruits n'est pas un bien, car les fruits trop nombreux manquent généralement de qualité et ne se vendent pas à un prix assez rémunérateur. Si la surabondance n'avait que cet inconvénient, le propriétaire se consolerait parce qu'il gagne sur la quantité ce qu'il perd sur la qualité. Mais elle en a d'autres beaucoup plus graves.

Elle fatigue, elle épuise les arbres et compromet les récoltes suivantes. En effet, l'arbre surchargé ne forme pas de boutons à fruit, ou, s'il en forme, il n'a plus, l'an-

(1) Intéressant, mais non recommandable.

née suivante, assez de sève pour nourrir les fleurs et les fruits.

A une année de trop grande abondance succède ordinairement une ou deux années de disette, pendant lesquelles l'arbre se repose et reprend vigueur pour donner de nouvelles et abondantes récoltes.

Trop souvent, le propriétaire laisse agir la nature, il ne fait rien pour l'aider, et les arbres du verger réclament en vain des soins qu'ils paieraient avec usure.

Je vais dire quels sont ces soins, et je parlerai de la plantation — de la formation — de l'entretien — de la restauration des arbres à haute tige.

1° *de la plantation.*

Les frais d'achat et de plantation des arbres à haute tige sont beaucoup plus considérables que ceux qu'occasionne les arbres du jardin fruitier où généralement on ne plante que des greffes d'un an.

Les arbres du verger vivent très longtemps; mais ils font attendre leurs fruits pendant plusieurs années et, si ces fruits ne sont pas convenables, il faut, pour les remplacer, beaucoup de frais et de temps.

Il est donc essentiel, avant la plantation: 1° de faire un choix judicieux des *genres* à cultiver, poiriers, pommiers, cerisiers ou pruniers, selon le sol, l'exposition et aussi la facilité d'écouler les produits à un prix rémunérateur.

2° Le *genre* du fruit étant déterminé, il ne faut pas planter les *espèces* au hasard. Les variétés qui conviennent au jardin fruitier ne conviennent pas toutes au verger. Le verger demande des espèces rustiques qui résistent aux froids de l'hiver et aux gelées du printemps. Il aime les variétés à floraison tardive, celles aussi qui tiennent malgré la fureur des vents. Les espèces de pommes ou de poires, qui se cueillent en octobre, seront choisies dans les variétés de grosseur moyenne adhérant fortement à l'arbre.

Il importe donc de faire dans les catalogues un choix bien intelligent, si l'on ne veut pas voir, chaque année, les frimas ou les tempêtes détruire ou cueillir la récolte.

On conseille, et on ne peut trop conseiller, la plantation et la culture des arbres fruitiers à haute tige. On la préconise comme un remède souverain contre les souffrances de l'agriculture. C'est, dit-on, la fortune, l'avenir des campagnes: soit, mais à plusieurs conditions.

La première de ces conditions, c'est qu'il soit fait un choix judicieux des genres et des espèces.

Il n'en est pas toujours ainsi. On me racontait, l'an dernier, un fait auquel je me suis refusé à croire. C'est que, dans une commune d'un département de l'Est, l'administration locale, ayant décidé de remplacer les peupliers en bordure sur les routes par des arbres fruitiers, fit planter des poiriers, et choisit comme espèce le *Doyenné d'hiver* qui exige la meilleure exposition sur l'espalier. J'ai répondu que la chose était impossible, car personne n'ignore que, dans nos contrées, le *Doyenné d'hiver* en plein vent donne toujours des fruits tavelés, galeux, des fruits sans valeur. Je ne serais plus aussi affirmatif, ayant vu dernièrement, vu, de mes yeux vu, dans un verger, à Nancy même, *des Doyennés d'hiver* en haute tige plantés il y a environ cinq ans.

La responsabilité incombe-t-elle à l'ouvrier qui a planté ou au pépiniériste qui a fourni les arbres? Je ne le sais pas; mais ce que je sais, c'est que, si de pareils contre-sens horticoles se répétaient, il faudrait imposer aux pépiniéristes un règlement analogue à celui qui régit dans les pharmacies la vente des produits vénéneux.

3° La reprise des arbres à haute tige est plus lente et plus difficile que celle des greffes d'un an. Il est donc nécessaire soit dans la préparation du sol, soit dans le choix des sujets, soit dans la mise en place, de ne rien négliger.

Je ne puis trop recommander de ne planter que des sujets de premier choix. Un bon sujet a la tige droite, l'écorce vive, saine, exempte de toutes plaies. Tout sujet *chancreux* sera refusé.

La plaie faite par la pose de la greffe est guérie ou du moins n'a pas dégénéré en ulcère. La tête du sujet, par le nombre et la force de ses pousses, témoigne de sa vigueur

et de celle des racines; ces pousses ne forment pas un fouillis inextricable dont il faut abattre les trois quarts. Elles ont reçu une bonne direction et subi une première, ou même, une seconde taille ; la charpente de l'arbre est en bonne voie de formation, et l'arboriculteur n'aura qu'à continuer cette formation après reprise parfaite du sujet.

On trouve des sujets de premier choix chez tous les pépiniéristes sérieux qui vendent les arbres qu'ils ont eux-mêmes formés. Le marchand d'arbres est obligé d'écouler tous les arbres qu'il a achetés, sans pouvoir garantir l'espèce des greffes qu'il n'a pas posées.

Le planteur ira lui-même faire son choix dans la pépinière; il présidera, s'il le peut, à l'arrachement des arbres et les mettra en place *le plus tôt possible.* Dans la mise en place, il observera toutes les prescriptions indiquées pour les greffes d'un an; aussitôt la plantation, il posera des tuteurs-abris afin de protéger l'arbre contre les vents, contre les animaux, contre tout ce qui pourrait lui causer quelque dommage; jusqu'à la reprise parfaite de l'arbre, c'est-à-dire, jusqu'à ce que la végétation d'une année ait donné des prolongements de cinquante centimètres au moins, il ne négligera ni de poser un épais paillis au printemps, ni de renouveler fréquemment les arrosements pendant l'été; il ne pincera aucun rameau, il ne fera aucune taille.

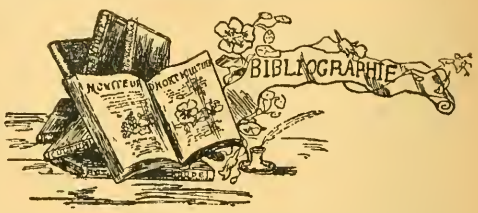
L'abbé Lefévre.

(*A suivre*).

CONNAISSANCES UTILES.

Chaulage des arbres fruitiers. — Pour la destruction des insectes ou des mousses et lichens fixés sous ou sur l'écorce des arbres. — On enduit ceux-ci avec un liquide composé de 2/3 de chaux vive et 1/3 de sulfate de fer. On peut pour le rendre adhérent y joindre un peu de colle de peau, de la mélasse ou de la terre glaise; on asperge avec une seringue ou en badigeonne avec un gros pinceau ; la mélasse s'ajoute à raison d'un kilog par dix kilos de chaux et sulfate.

Omnis.



Vient de paraître: La 58e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* (Raip-à-Rhip), par G. Nicholson et S. Mottet (la livraison 1 fr 50, O. Doin éditeur et au bureau du journal, l'ouvrage complet 100 fr. par souscription).

Dictionnaire historique et artistique de la Rose, par Abel Belmont, (1 vol. bròché 14/22, 206 pages.) Dans cet ouvrage extrait du Journal des Roses, l'auteur a résumé exactement tout ce qui a été écrit sur la Reine des fleurs, depuis son origine, et il le présente au public avec la devise « les Dieux n'ont fait que deux choses parfaites *la femme?* et la Rose! »

N'importe c'est un livre on ne peut plus intéressant à lire.

Notre confrère M. Lucien Linden de Bruxelles, vient de cesser la publication des deux journaux qu'il dirigeait avec tant de compétence : *l'Illustration horticole* et le *Journal des Orchidées* pour les remplacer par *La Semaine horticole* qui paraît toutes les semaines.

Bonne chance à notre nouveau confrère.

PETITE POSTE

N° 7028. M. E. V.D. à G. Nous avons publié dans le *M. d'H.* des 25 mai, 10 et 25 juin 1888 l'article le plus complet qui puisse être fait sur *La taille des arbustes à fleurs*. Liste de ceux à tailler avant et après la floraison, ainsi que les époques pour chacun deux. On ne peut rien donner de mieux.

N° 171. Mme U. D. à O. La fleurette que vous nous avez envoyée, est le *Galanthus nivalis*, plus connu, mais pas encore assez, sous le nom de *Perce-neige*. C'est une plante bulbeuse, d'une floraison, absolument hivernale qu'on devrait avoir dans tous les jardins ; la floraison a commencé cette année en janvier. Le *G. n.* vient en touffes dans tous les terrains, légers de préférence, les fleurs sont d'un blanc absolument pur, la *fleur rosée* que vous nous avez adressée n'est pas naturelle, elle a été trempée dans une eau rose et, par capillarité, elle s'est teintée en cette couleur.

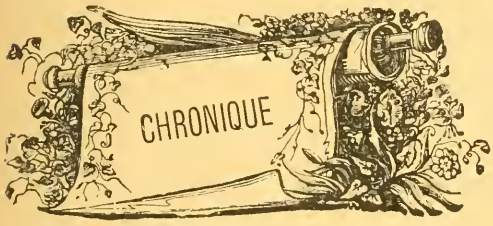
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : 1. LILIUM ELEGANS MACRANTHUM. — 2. LILIUM ELEGANS CITRINUM.

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Avis d'un concours pour l'emploi de professeur départemental d'agriculture en 1897. Exposition internationale de Bruxelles de 1897. Une bourse aux prunes. Les pommes de terre germées, dans l'armée. Protection aux petits oiseaux. Une vigne géante. Destruction du Gui. Ce qu'il y a dans la neige. L'arbre brûlant de l'Inde. Nouvelles diverses. *Lucien Chauré.* — Les Lis élégants ou De Thunberg. *O. Ballif.* — Choix parmi les nouveautés en fleurs, fruits et légumes, mises au commerce en 1897 (suite). *Jean Katy.* — Les Orchidées : Les serres galeries. *Otto Ballif.* — Arboriculture : Manière de pratiquer la greffe en fente latérale des rameaux fructifères (suite). *Alph. Dachy.* — Architecture des jardins : Les Eaux (suite). *E. Deny et C. Marcel.* — Connaissances utiles : A propos du chaulage des arbres fruitiers : Pour préserver les graines, les ognons, les tubercules des ravages des insectes. *Omnis.* — Bibliographie. — Petite Poste. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Lilium elegans. — Begonia semperflorens nain compact Bijou. — Erysimum nain compact jaune d'or. — Pâquerette à grande fleur double. — Primevère obconica à grande fleur frangée. — Primevère de Chine frangée filicifolia.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Avis d'un concours pour l'emploi de professeur départemental d'agriculture en* 1897. — En exécution de la loi du 16 juin 1879 et du décret du 9 juin 1880 sur l'enseignement départemental et communal de l'agriculture, un concours sera ouvert à Troyes, le lundi 10 mai 1897, pour la nomination d'un professeur départemental d'agriculture de l'Aube.

Exposition internationale de Bruxelles de 1877. — *Arrêté.* — Par décision de M. le président du conseil, ministre de l'agriculture, en date du 20 février 1897, M. H. Mesnier est chargé des fonctions de commissaire du Gouvernement à l'exposition internationale de Bruxelles, pour le groupe de l'agriculture.

Composition du bureau du comité 25.

Président : M. Gomot, sénateur, ancien ministre, membre du conseil supérieur de l'agriculture. Vice-président : M. Ouvré, député. Secrétaires : M. Hardon, ingénieur-agriculteur ; M. Grosjean, inspecteur général de l'enseignement agricole. Trésorier : M. Hignette, ingénieur-constructeur.

1ère *section.* — *Outils, machines agricoles et horticoles.*

Président : M. Gautreau, ingénieur-constructeur, président de la chambre syndicale des constructeurs de machines agricoles. Secrétaire : M. Bajac, ingénieur-constructeur.

2e *section.* — *Produits agricoles.*

Président : M. L. Vassilière, directeur de l'agriculture. Secrétaire : M. Dutey-Harispe.

3e *section.* — *Enseignement et technologie agricoles et horticoles.*

Président : M. Risler, directeur de l'Institut national agronomique. Secrétaire : M. Grosjean, inspecteur général de l'enseignement agricole.

4e *section.* — *Sylviculture.*

Président : M. Daubrée, directeur des forêts au ministère de l'agriculture. Secrétaire : M. Mougenot, président de la chambre syndicale des bois d'ébénisterie.

Composition du bureau du comité 29.

M. Viger, député, président de la Société nationale d'horticulture de France, à l'unanimité a été nommé président.

Les présidents des quatre sections ci-dessus ont été nommés vice-présidents.

M. Abel Châtenay, horticulteur, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France, a été désigné comme secrétaire.

Le comité s'est ensuite divisé en quatre sections dont les bureaux ont été constitués comme suit :

1re *section. — Horticulture.*

M. Henri de Vilmorin, horticulteur, vice-président de la Société nationale d'horticulture de France, président. M. Martinet, architecte paysagiste, secrétaire.

Les programmes des divers concours sont déposés au ministère de l'agriculture, 78, rue de Varenne, et des exemplaires en seront adressés sur demande faite à M. Mesnier, commissaire du gouvernement français à l'exposition internationale de Bruxelles pour les groupes de l'agriculture et de l'horticulture.

Une bourse aux prunes. — Le sud-ouest est la région par excellence des Prunes d'Ente. Malgré une production colossale et des prix relativement modérés, les négociants expéditeurs se heurtent à la rude concurrence des produits étrangers.

En vue de lutter contre cette concurrence et de mieux défendre leurs intérêts, les négociants de Marmande et des environs ont décidé de se syndiquer et de créer une Bourse aux prunes d'Ente.

L'ouverture de cette Bourse a eu lieu, à Marmande, au milieu d'une grande affluence de producteurs et de commerçants.

Cette institution facilitera sans nul doute les transactions des négociants et courtiers du Lot-et-Garonne, du Lot, de la Gironde et de Bordeaux principalement.

Les Pommes de terre germées, dans l'armée. Le général Billot, ministre de la guerre, vient, par une circulaire de recommander aux chefs de corps de faire procéder à l'arrachage des germes, aux pommes de terre existant dans les magasins des subsistances militaires, chose qui aurait toujours dû être faite, attendu que la formation du germe nuit aux qualités nutritives du tubercule et que ceux-ci contenant de la soleïne sont un poison.

Nous signalons à M. le Ministre un procédé qui éviterait l'arrachage de ces germes qu'il faut pratiquer à plusieurs reprises, c'est de les empêcher de pousser! en appliquant le système Schribaux que l'Intendance pourrait fort bien mettre en pratique.

Protection aux petits oiseaux. — Sur la proposition de M. Bisseuil, sénateur, le Conseil général de la Charente-Inférieure a émis le vœu suivant : « Le conseil général de la Charente-Inférieure, justement préoccupé des désastres causés à notre agriculture en général, et plus spécialement à la viticulture, par l'invasion des parasites dont l'apparition et l'effrayante propagation apparaissent comme la conséquence certaine de la diminution de plus en plus grande, dans nos campagnes, du nombre des petits oiseaux, destructeurs vigilants et infatigables des insectes, émet le vœu :

Des mesures urgentes, rigoureuses et générales, comportant l'interdiction temporaire, mais absolue de la chasse aux petits oiseaux et par une protection plus efficace de leurs nids, les pouvoirs publics assurent le repeuplement des campagnes par ces précieux auxiliaires de l'homme, ces bienfaiteurs méconnus dont le concours généreux et le plus souvent désintéressé est, de l'aveu de tous, indispensable au cultivateur. »

Voilà un vœu que tous les Conseils généraux de France devraient formuler dans chaque session, car l'absence des oiseaux coûte à la France des centaines de millions.

Une vigne géante. — Nous avons déjà parlé d'une vigne extraordinaire ; mais auprès de celle dont il s'agit, c'était peu de chose. La vigne la plus belle du monde, pour employer une formule chère aux Américains, semble être celle qui croît dans la vallée de Carpentaria en Californie. Le cep n'a pas moins de 2 m. 30 de tour, et rappelle bien plus un tronc de chêne qu'une souche de vigne. Les branches, étayées sur des supports solides, couvrent une superficie de 1.500 mètres environ, et se développent encore : les supports sont au nombre de 60, et ils sont reliés entre eux par des solives. Plantée en 1842 par une Espagnole, elle ne présente aucun signe de

décrépitude ; elle abrite souvent des meetings politiques, paraît-il.

Il n'est rien dit de son rendement, toutefois, et ceci fait penser que la récolte n'est pas proportionnelle à la luxuriance de la végétation.

Destruction du Gui. Le Préfet d'Ille et-Vilaine vient de prendre un arrêté ordonnant la destruction du Gui sur les pommiers et autres arbres.

L'État, le département, les communes et les établissements publics et privés sont *astreints* aux mêmes obligations que les particuliers (*sic*) sous peine de... etc...

Qu'en résultera-t-il ? Le détruira-t-on ? et pourtant il y a un fort revenu à en tirer, puisque l'Angleterre en absorbe des quantités immenses pour les fêtes de Noël.

Cette année, il en a été expédié, rien que de Granville, environ 44.500 touffes payées 8,950 francs ; avec les frais et les bénéfices, ces touffes de Gui (*Mistletoe*) sont vendues en Angleterre jusqu'à 4 francs pièce.

Ce qu'il y a dans la neige. — On croit trop généralement que l'eau de neige fondue peut, dans une certaine mesure, remplacer l'eau de pluie. C'est une grave erreur !

La neige produit, avec ses particules solidifiées, une sorte de filtrage de l'air qui la charge d'impuretés. Voici, pour fixer les idées, ce que M. Vivian Lewes a trouvé comme matières étrangères dans un échantillon de neige recueilli par lui sur la terrasse d'une maison à Chelsea (Angleterre) : Carbone, 36 0/0 ; hydrocarbure, 12.3 ; matières organiques, 1.2 ; acide sulfurique, 4.33 ; acide chlorhydrique, 1.33 ; ammoniaque, 1.37 ; fer métallique et oxyde magnétique, 2.63 ; autres matières minérales et principalement silice et oxyde de fer, 31.24.

L'arbre brûlant de l'Inde. — On a présenté à la Société royale de botanique de Londres, un fort exemplaire de « *Laportea* » connu sous le nom « d'Arbre brûlant ».

La plante entière est couverte d'un grand nombre de poils à la manière de notre ortie ; toutefois, l'action exercée est bien plus énergique que celle de la plante européenne. En touchant le *Laportea*, on éprouve, paraît-il, la sensation d'un fer rouge sur la peau. La douleur se propage rapidement à d'autres parties de l'épiderme et dure une quinzaine environ. Même, après cette période, elle reparaît dès qu'on mouille l'endroit brûlé avec de l'eau froide.

Ce qu'il y a de particulièrement curieux, c'est que pendant tout ce temps aucune marque extérieure ne paraît sur la peau.

Nouvelles diverses. — *France :* M. Léon Marquerme, Dr ès sciences a repris, depuis le 16 février, le cours de physique végétale professé au Muséum par M. Georges Ville, décédé, et le continuera les mardi et jeudi de chaque semaine à 10 h. 1/2 du matin.

Par décret, l'application de la loi sur la police de la chasse est passée du ministère de l'intérieur à celui de l'agriculture.

A la dernière distribution des récompenses de la Société nationale d'horticulture de France, notre collaborateur M. A. Graverea a obtenu une médaille d'or à la suite d'un rapport des plus élogieux de la commission de visite de ses remarquables cultures de graines de Neauphle-le-Chateau.

M. Plésant, vice-président de la S. d'H. d'Hyères, a été nommé Officier du Mérite agricole.

Etranger : M. Fischer von Waldheim est nommé directeur du jardin botanique de Varsovie en remplacement de M. le professeur Batalin décédé.

M. Rudolph Seidel horticulteur à Dresde, organisateur de l'exposition horticole de Dresde, vient d'être nommé Chevalier du Mérite agricole.

Un de nos confrères de l'étranger annonce qu'à l'occasion du soixantième anniversaire *de l'inauguration de S. M. la Reine Victoria* (ça est drôle sais-tu bien !), les sociétés d'horticulture anglaises vont se remuer. Celle d'Ulster ouvre un concours national de Chrysanthèmes avec 2500 fr. de Prix et 3 médailles d'or, d'argent et de bronze.

Lucien CHAURÉ.

LES LIS ÉLÉGANTS
OU
DE THUNBERG

(*Lilium elegans*, *Thunb.*, Syn. *L. Thunbergianum*, *Schultes.*)

Tout le monde connaît le Lis orangé ou safrané des Alpes, le *Lilium croceum* des botanistes, puis cet autre Lis, à petites bulbilles dans l'aisselle des feuilles, qui est indigène dans toute l'Europe centrale et que Linné a décrit sous le nom de *Lilium bulbiferum*. Ces deux espèces, qui ont assez d'analogie entre elles, sont répandues dans la majeure partie des jardins de nos campagnes ; quoique très décoratifs, ils ne peuvent cependant pas être comparés aux différentes variétés d'une espèce très voisine, le Lis élégant, originaire du Japon, et qui les surpasse sous tous les rapports.

C'est en visitant, en juillet 1896, les célèbres jardins de *Blœmhof* à Haarlem (Hollande) dans lesquels M. Ernst Krelage cultive si admirablement ses magnifiques collections de plantes bulbeuses, que nous avons été frappé de la beauté des Lis élégants, qui sont si bien représentés sur notre chromolithographie. Avec sa compétence habituelle, M. Krelage a bien voulu nous renseigner sur ces Lis japonais qui se contentent, dans son établissement, des mêmes soins que les espèces européennes. Un terrain sablonneux et léger leur convient, mais ils végètent mieux dans une terre un peu humide, riche en humus et profonde.

Ce Lis, si méritant, est celui que l'on connaît partout sous le nom de *Lilium Thunbergianum*, dédié au célèbre botaniste Thunberg, qui a découvert et introduit, du Japon en Europe, un si grand nombre de nos plantes ornementales. Mais le professeur Baker, de Kew, qui a révisé à fond toute la grande famille des Liliacées, a, suivant la loi de priorité, restitué au Lis de Thunberg le nom de *Lilium elegans*, sous lequel il avait été décrit primitivement.

Le *Lilium elegans* type n'a maintenant qu'un intérêt scientifique ; on ne le cultive guère que comme curiosité dans les jardins botaniques, car toutes les variétés qui en sont issues lui sont infiniment supérieures.

Les variétés les plus remarquables que

LILIUM ELEGANS (Vilmorin).

nous avons notées étaient les suivantes :

Lilium elegans biligulatum, Syn. *lateritium-*, *aurantiacum multiflorum*, à grandes fleurs bien ouvertes, d'une nuance orange brunâtre unicolore, légèrement maculées de noir ; plante de hauteur moyenne ;

L. e. alutaceum, Syn. *aureum nigro-maculatum*, plante naine à grandes fleurs jaune clair, pointillées de noir ; cette variété convient spécialement pour des bordures de parterre ;

L. e. atrosanguineum, Syn. *grandiflorum*, belle variété à grandes fleurs rouge brunâtre foncé ;

L. e. atropurpureum, dernière et splendide nouveauté, à fleurs très foncées et de forme parfaite ; plante élevée ;

L. e. Alice Wilson, une des meilleures variétés à fleurs jaune citron et qui n'est pas répandue comme elle mériterait de l'être ;

L. e. bicolor, Syn. *pictum*, belle fleur très ouverte à pétales incurvés, jaune d'or flammée de rouge orangé et pointillée de noir au centre ;

L. e. citrinum, une des variétés reproduites sur notre chromolithographie, fleurs d'une forme parfaite, d'une nuance nankin unicolore, sans macule ; elle est très florifère, vigoureuse et de hauteur moyenne. M. Krelage nous a fait remarquer à son sujet que l'on a souvent confondu ce Lis avec d'autres va-

1. LILIUM ELEGANS VENUSTUM MACRANTHUM.

2. LILIUM ELEGANS CITRINUM.

riétés inférieures qui sont vendues dans le commerce sous le nom de *citrinum;*

L. e. formosum, rouge feu maculé ;

L. e. fulgens, plante de hauteur moyenne; fleurs rouge brique orangé, mais un peu variables de teintes ;

L. e. latimaculatum, rouge brunâtre pointillé de noir ;

L. e. Prince d'Orange, variété très recherchée : elle est naine et les fleurs sont jaune d'or pointillé de noir ;

L. e. robustum, variété à floraison hâtive : plante très vigoureuse, à grandes fleurs brun clair orangé, pointillées sur toute la surface des pétales;

L. e. Van-Houttei, une magnifique variété aux fleurs écarlate foncé.

Le *L. e. venustum macranthum*, qui est également figuré sur notre chromolithographie, surpasse encore la variété *citrinum* en floribondité ; elle en a le même port, mais elle est un peu plus élevée et ses fleurs sont d'une nuance plus foncée. C'est une forme qui mérite d'être mieux connue et plus répandue dans les jardins.

La liste des variétés issues du *L. elegans* est encore bien plus nombreuse, mais celles que nous venons d'énumérer doivent être considérées, sous tous les rapports, comme les plus remarquables.

La culture de beaucoup d'espèces de Lis est malheureusement mal comprise par la majeure partie des amateurs, d'où il résulte qu'ils rencontrent souvent des échecs ; c'est la principale raison qui les décide à supprimer peu à peu de leurs collections de plantes vivaces ces espèces bulbeuses qui devraient leur rendre de si grands services pour l'ornementation des jardins.

Notre ami H. Correvon, directeur du *Jardin alpin* de Genève, a bien voulu nous communiquer certains renseignements sur les soins particuliers qu'il faut leur donner dans les contrées où ces plantes bulbeuses ne donnent pas des résultats aussi satisfaisants que ceux que l'on obtient si facilement en Hollande, ce pays de prédilection pour la culture de tous les ognons à fleurs.

« Les Lis du Japon et de la Chine en par-
« ticulier, sont certainement des plantes
« d'une très grande valeur ornementale.
« Dans la décoration des jardins, ils n'ont
« d'équivalent que la Rose et ses innombra-
« bles variétés. Mais leur culture, c'est le
« grand reproche qu'on leur fait, n'est
« point facile. Ce reproche n'est que trop
« mérité; je le sais par expérience. Durant
« des années et des années j'ai lutté au *Jar-*
« *din alpin d'acclimatation* contre le mauvais
« destin qui semblait s'acharner contre mes
« Lis. Découragé, vaincu, je m'assis un beau
« soir sur le bord de la route, quand un
« charitable passant, comme le bon Sama-
« ritain de l'Evangile, me releva et pansa
« les blessures de mon cœur. C'était un
« grand ami des Lis, un fanatique comme
« moi. M. le juge d'Hoop, de Gand. Un jour
« qu'il se promenait dans le *Jardin alpin* où
« il s'extasiait devant nos trente mille pe-
« tites plantes alpines en pots qui attendent
« des amateurs et des acheteurs, le savant
« auteur d'un travail trop peu connu sur la
« nomenclature du genre *Lilium* [1], décou-
« vrit dans ce petit jardin situé en pleine
« ville, et où j'avais renoncé à jamais de
« cultiver des Lis, un coin admirablement
« propice à leur développement. C'est une
« plate-bande située au nord d'un mur de
« quatre mètres de haut. Creusez, me dit-
« il, cet emplacement à 60 centimètres de
« profondeur : drainez bien avec des tes-
« sons, des pieux, des cendres, etc., de
« manière à constituer un bon fond, très
« perméable, car le grand ennemi des Lis
« c'est la pourriture du dessous de la bulbe.
« Trop d'humidité, surtout quand la plante
« est au repos (en septembre, octobre et no-
« vembre), joint à la présence des lombrics
« ou vers de terre, sont l'une des plus fré-
« quentes causes de destruction des Lis.

« Composez un terreau formé d'un tiers
« de terre franche, d'un tiers de terre de
« bruyère et d'un tiers de terreau de vieille
« couche, puis plantez à l'automne, à l'état
« de repos (octobre ou novembre), à dix ou
« même quinze centimètres de profondeur,
« suivant la grosseur des bulbes. Recou-
« vrez en hiver votre sol d'une couche de
« feuilles sèches et vous verrez que vous

1 Table alphabétique des espèces et principales variétés du genre *Lilium;* Gand, 1854.

« aurez l'année suivante une belle floraison.

« J'ai suivi mot à mot les instructions de « mon ami belge, lequel a poussé l'amabilité jusqu'à m'envoyer un double de sa « collection et m'a ainsi aidé puissamment « à reconstituer la nôtre. Cela se passait en « 1895 et l'année dernière, j'ai pu jouir et « montrer à nos clients et visiteurs une « culture de Lis très réussie, un vrai massif de ces fleurs divines, aux hampes solides, aux fleurs nombreuses et bien venues, à l'aspect plein de vie et de santé. « Les variétés du groupe des *L. elegans* se « sont surtout remarquablement comportées et c'est ce qui m'engage à publier « cette excellente méthode de culture, »

Nous espérons donc que tous ces précieux renseignements de culture, accompagnés de notre belle planche, contribueront à remettre en vogue ces admirables et nobles plantes bulbeuses qui tendent de plus en plus à disparaître de nos jardins.

O. Ballif.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1897 (1).

(*Suite*)

Passons maintenant aux fleurs annoncées par la maison Vilmorin et Cie de Paris :

BEGONIA SEMPERFLORENS NAIN COMPACT : BIJOU.

Ce sont d'abord deux coloris nouveaux très vifs dans les Amarantes, crête de coq naines, la *rouge cardinal* et *l'écarlate*.

Puis le Begonia *semperflorens nain compact Bijou*.

Les précieux services que rend le *B. semperflorens* type l'ont fait travailler par les cultivateurs pour chercher encore à l'améliorer; celui-ci est nain, vigoureux et rustique, poussant aussi bien à l'ombre qu'au soleil, se couvrant complètement de fleurs rouge vif, durant jusqu'aux gelées. Que lui demander de plus?

L'erysimum est une plante à floraison de

ERYSIMUM NAIN COMPACT JAUNE D'OR.

printemps qui peut se mêler aux Myosotis, Silénes, Alysses, etc.

La nouvelle variété *naine compacte jaune d'or* n'atteint pas plus de 15 à 20 centimètres et est d'une régularité parfaite ; le beau coloris jaune d'or de sa fleur, le vert foncé de son feuillage permettront de le cultiver seul ou associé à d'autres plantes; Semer vers septembre sous abri, repiquer et mettre en place au printemps, ou semer sur place en mars, exposition ensoleillée.

Qui ne connaît les giroflées? Celle-ci est *naine à fleur nankin ;* hauteur 30 centimètres, coloris jaune pâle, hative, florifère et odorante.

Allez donc aujourd'hui reconnaître la

PAQUERETTE A GRANDE FLEUR DOUBLE.

PRIMEVÈRE OBCONICA A GRANDE FLEUR FRANGÉE.

gentille petite Fleur de Pâques type, qui a toujours eu le don de charmer aussi bien nos ancêtres que nous-mêmes.

On l'a grossiè, doublée, changée de coloris, transformée enfin ! et ce n'est pas encore fini, puisqu'en voici une *à grande fleur double rose*, venant s'ajouter à la *blanche*.

Parmi les COLEUS *à grand feuillage*, signalons un nouveau coloris *cuivré*, qui augmentera le nombre des variétés.

Notons, toujours, en passant un PETUNIA *nain compact brillant*, dont le mérite est d'être compact et très floriflère, coloris rose vif

La PRIMEVÈRE *obconica à grande fleur frangée* diffère de l'espèce type par la forme de ses fleurs qui sont échancrées ou dentées ; les coloris déjà obtenus sont *blanc carné* et *rose* en attendant les suivants.

C'est une bonne plante à cultiver !

N'oublions pas les vieilles PRIMEVÈRES *de*

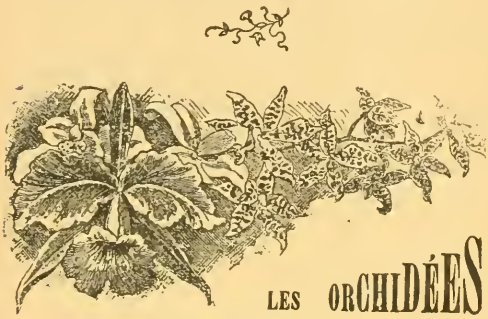
PRIMEVÈRE DE CHINE FRANGÉE FILICIFOLIA.

Chine, si méritantes et à ne pas négliger, et notons la *P. frangée filicifolia géante rose tendre* à fleurs énormes, roses naturellement ! et la

P. festonnée double rose, différente de la *frangée* par la forme de ses fleurs.

Nous pourrions terminer par les CYCLAMENS *de Perse à grande fleur double variée* et les BEGONIA *grandiflora erecta cristata*, nous préférons y revenir plus longuement.

Jean KATY.



LES SERRES-GALERIES. — Beaucoup de personnes, s'intéressant aux Orchidées et habitant l'intérieur des villes, renoncent à leur culture, faute d'un jardin dans lequel elles pourraient disposer de l'emplacement propice pour l'installation d'une serre.

Il y a cependant moyen de remédier à cet inconvénient et avec un peu d'ingéniosité. on peut arriver à remplacer, en pleine ville, une serre ordinaire, par une serre-galerie, dans laquelle on obtiendra d'excellents résultats avec une certaine catégorie d'Orchidées. Il est vrai qu'il ne faut pas songer à vouloir cultiver dans ces conditions des espèces montagnardes, comme les *Masdevallia* et les *Odontoglossum* des Andes de la Colombie, mais des Orchidées dont la constitution est robuste, puis qui supportent sans inconvénient les grands écarts de température, de sécheresse et d'humidité. Dans ce but, nous pouvons recommander une grande partie des Orchidées de l'Amérique centrale, du Brésil, ainsi qu'un petit nombre d'espèces originaires de la chaîne de l'Himalaya.

Nous citerons, comme exemple des plus remarquables, le balcon situé au premier étage d'une avenue centrale de la ville de Lausanne (Suisse), que M. le docteur Mercanton a eu l'ingénieuse idée de transformer en une serre-galerie de 5 mètres de longueur, sur 1m20 de largeur et 3 mètres de hauteur, dans laquelle il cultive admirablement une collection d'environ cent cinquante Orchidées. Cette serre-galerie est chauffée en hiver par un calorifère thermosiphon, placé extérieurement sur une autre partie de ce balcon et l'excédent de chaleur que produit parfois cet appareil est utilisé pour le chauffage du salon, qui est attenant à cette galerie. L'intérieur de la serre, les prises d'air pour la ventilation, l'ombrage, les tuyaux de chauffage, les doubles bâches, les tringles pour les suspensions, etc., en un mot, toute l'installation de cette galerie a été aménagée d'après le modèle d'une serre spécialement construite pour cette culture.

Aussi quel plaisir et quel délassement pour cet orchidophile de pouvoir sans sortir de chez lui admirer la floraison de ses plantes de prédilection.

Il serait, sans doute, intéressant pour beaucoup de nos lecteurs de savoir quelles sont les Orchidées, qui, soumises à ce genre de culture, prospèrent et fleurissent facilement.

Nous mentionnerons, en premier lieu, les *Lælia* mexicains, tels que les *L. anceps*, *albida*, *autumnalis*, *majalis*, les *Lælia* brésiliens, *L. Perrini*, *grandis*, *purpurata* et *crispa;* les *Brassia* et les *Brassavola;* tous les *Cattleya* du groupe des *Labiatæ*, ainsi que le *C. citrina*, qui semble s'y plaire tout particulièrement; l'*Epidendrum vitellinum;* les *Odontoglossum Schleiperianum*, *grande*, *Insleayi*, *nebulosum*, *pulchellum*, *Rossi*, *maculatum* et *citrosmum;* les *Oncidium incurvum*, *splendidum*, *Cavendishi*, *ornithorrhyncum*, *papilio* et *Krameri;* les différents *Lycaste*, *Anguloa*, *Trichopilia* et *Stanhopea*; le *Cymbidium Lowianum*, l'*Ærides crispum*, les *Dendrobium nobile*, *Wardianum*, *densiflorum* et *thyrsiflorum*, ainsi que la majeure partie des Cypripèdes de serre froide et de serre tempérée.

Si les Orchidées que nous venons d'énumérer peuvent être soumises à ce genre particulier de culture, nous ne pouvons pas en dire de même de certaines espèces indiennes, telles que *Ærides*, *Saccolabium* et *Vanda*, que cet orchidophile avait reçu directement de l'Indo-Chine et qu'il a voulu aussi expérimenter. Ces plantes, qui n'ont bien passé que l'été dans cette serre-galerie

développaient des racines aériennes s'élevant verticalement !! Par contre, le fait contraire s'est produit sur un *Oncidium Cavendishi*, placé dans un panier suspendu, qui développe ses feuilles la tête en bas, tandis que ses racines s'allongent en s'élevant verticalement. Nous attribuons ce mode de végétation tout à fait renversé, à ce que ces Orchidées ne reçoivent pas de lumière d'en haut, mais uniquement sur le côté qui fait façade.

Grâce aux soins assidus dont ces Orchidées sont l'objet, elles végètent et fleurissent aussi bien que dans les serres ordinaires, réservées spécialement à ces plantes. Nous aimerions donc voir que cet exemple fût suivi par d'autres amateurs qui désireraient se créer, en ville, un petit jardin d'hiver ou *Conservatory*, attenant à leur appartement.

OTTO BALLIF.

ARBORICULTURE

GREFFE EN FENTE LATÉRALE DES RAMEAUX FRUCTIFÈRES

(*Suite*)

MANIÈRE DE PRATIQUER LA GREFFE EN FENTE LATÉRALE DES RAMEAUX FRUCTIFÈRES

D. — En quoi cette greffe diffère-t-elle des autres greffes en fente?

R. — Dans ce mode de greffage, la fente est pratiquée sur le côté d'une branche, c'est-à-dire latéralement, et sans qu'il soit besoin de supprimer aucune partie de cette branche.

D. — Quels sont les avantages de cette greffe?

R. — Elle permet de *regarnir complètement toutes les parties dénudées* des grosses branches charpentières sur lesquelles la greffe en écusson des boutons à fruits ne peut plus être effectuée avec chance de succès.

D. — Comment opère-t-on la fente?

R. — La fente, nous l'avons dit, se pratique sur le côté de la branche-mère en opérant de haut en bas; elle doit commencer à l'extérieur de l'écorce, descendre obliquement vers la moelle, et avoir une longueur de 25 à 30 millimètres au plus.

La fente ne doit pas atteindre la moelle et jamais elle n'entamera plus que le tiers du diamètre, car il est de la plus grande importance de ne pas compromettre la solidité de la branche mère.

D. — Quel est l'outil qui convient pour exécuter la fente?

R. — Le plus parfait est un couteau à lame courte, mais forte et taillant bien; il faut aussi l'aide d'un léger marteau.

D. — Donnez quelques détails sur le choix des greffons?

R. — On peut choisir indistinctement des rameaux de deux sens portant des dards, ou des rameaux couronnés, c'est-à-dire présentant des boutons à fruits.

Dans certains cas on peut aussi utiliser des rameaux à bois de l'année.

D. — Quelle est la préparation des greffons?

R. — Les greffons se préparent absolument de la même manière que pour la greffe en fente ordinaire.

D. — Le placement du greffon se fait-il aussi de même?

R. — On s'inspire toujours du même principe : faire coïncider l'intérieur de l'écorce du greffon avec l'intérieur de l'écorce de la branche-mère; mais, dans ce mode de greffage, la fente étant pratiquée obliquement sur un côté de cette branche, il s'ensuit que par suite de la rondeur de ladite branche, les bords de la fente sont également plus ou moins obliques et, pour obtenir la coïncidence nécessaire, le greffon doit aussi nécessairement se placer en suivant cette direction, c'est-à-dire obliquement.

Alphonse DACHY,
diplômé de l'école d'arboriculture de Tournai.

(*A suivre.*)

ARCHITECTURE DES JARDINS

LES EAUX (*suite*).

Nous avons vu, dans le précédent article, combien étaient importants le rôle et les fonctions des eaux dans la nature. Aussi, comme nous cherchons à donner à nos parcs et jardins paysagers l'aspect, l'allure,

les formes le plus possible semblables à la nature libre et vraie, on conçoit la place considérable que cet élément doit tenir dans la composition des jardins de ce genre. On peut ne pas être étonné de ne point voir d'eau dans un jardin, mais on sera toujours agréablement charmé de l'y rencontrer; on devra donc consacrer tous ses efforts à procurer à nos créations paysagères cette parure des plus attrayantes.

La diversité des caractères de l'eau est prodigieuse : sa couleur, son mouvement son bruit formidable, grandiose, ou tendre et doux, selon qu'il s'agisse d'une chute, d'une cascade, ou du gazouillement d'un ruisselet entre les roches, toutes choses qui donnent de la vie, du mouvement au paysage et s'associent très heureusement avec le décor naturel des plantations et des pelouses. En outre, l'eau motive des accessoires qui lui sont exclusivement destinés et qui, tout en rendant naturels sa présence et son cours, ajoutent encore au pittoresque du site : tels les rochers, les îles, etc. Des plantes aquatiques, et jusqu'à des poissons, sont encore des éléments de ces scènes d'eau, sur lesquelles nous aurons bientôt l'occasion de nous appesantir davantage.

Si l'étendue d'un lac est suffisante pour pouvoir s'y promener en bateau, des embarcadères et des débarcadères seront établis sur les rives, et apporteront au tableau un complément intéressant.

L'eau peut présenter dans les jardins deux formes différentes : 1° elle peut être tranquille, c'est-à-dire, ne pas posséder un courant appréciable : tels les lacs et les étangs dont la surface est seulement ondulée par les vents; 2° elle peut être courante, fuyant constamment entre des rives qui l'enserrent en la maintenant dans son lit : c'est le cas des ruisseaux et des rivières.

Le choix à faire entre ces deux formes est essentiellement subordonné à la configuration naturelle du terrain et aussi à la praticabilité des moyens d'exécution dont on peut disposer.

Expliquons-nous. Les eaux, pour que leur tracé paraisse naturel, doivent épouser le relief du sol qu'elles occupent. Comme elles se réunissent toujours dans les parties inférieures, il est évident qu'une propriété entièrement située sur le penchant d'un coteau ne pourra posséder ni lac, ni étang. Donc, les eaux tranquilles devront être réservées aux plaines basses, dans les dépressions desquelles semblera naturelle la réunion des eaux venues des hauteurs environnantes; un vallon très large, une sorte de cirque entouré de collines ou de montagnes peuvent encore être agrémentés d'une pièce d'eau tranquille.

Les eaux courantes ont, au contraire, leur emplacement naturel dans le fond des vallées et sur le versant des coteaux. Elles peuvent aussi courir dans une plaine ; mais, dans ce dernier cas, pour que le tracé ait une allure naturelle, il est nécessaire que le site soit assez pittoresque, et le lit du ruisseau ou de la rivière relativement profond.

Enfin, dans un terrain diversement accidenté, offrant tantôt d'étroits replis et tantôt de petites plaines, le tracé des cours d'eau pourra prendre les formes les plus variées.

On comprend aisément que cette dernière situation est de beaucoup préférable aux deux autres, puisqu'elle permet au paysagiste de multiplier les scènes, c'est-à-dire, de créer ici un ruisseau tortueux et sauvage; là, de lui donner une forme calme et tranquille; plus loin, de le faire s'étendre en un plus ou moins grand lac ou étang.

Les proportions à donner à l'emplacement des eaux dépendent encore de la superficie de la propriété, et les scènes aquatiques doivent être d'une importance relative au paysage dont on dispose. Dans un petit jardin, par exemple, on ne pourrait, sans nuire au caractère général du site et à l'harmonie d'ensemble, prétendre donner aux eaux une pareille étendue et une même importance que dans un vaste domaine. Dans celui-ci, il n'y a pas lieu de craindre d'étendre les eaux et d'en multiplier les scènes : ce sera au contraire, comme nous l'avons dit, un agrément de plus qui toujours plaira et séduira.

L'hygiène interdit de creuser un lac dans l'immédiat voisinage de l'habitation, car les eaux procurant à celle-ci de l'humidité et

dégageant souvent des brouillards, une telle disposition serait dangereuse pour la santé des hôtes de la maison.

Nous pouvons répéter, au sujet du tracé des eaux, ce que nous avons dit pour les autres parties du tracé général : le tracé des eaux doit s'associer, se combiner, avec celui des allées, des vallonnements et des vues. Ainsi, dans l'intérêt de l'effet d'ensemble, la direction des principales voies de promenade ou de communication influe sur le tracé des eaux.

Bien des visiteurs peuvent venir à l'habitation et se retirer sans parcourir le jardin : il est bon cependant que ce court trajet leur laisse une flattense impression de l'agencement de la propriété; et quel autre spectacle peut à cet égard, être plus favorable que des eaux bien distribuées? A cet effet, on les amène aux environs de l'allée d'accès, les faisant même traverser cette voie sous un pont rustique ou autre. De cette façon, on crée une scène aquatique et pittoresque dont tout le monde pourra jouir.

Le tracé des autres éléments du paysage n'est souvent subordonné qu'au goût particulier de l'artiste et aux agréments des habitants du lieu, mais celui des eaux pour qu'il paraisse vraisemblable et naturel, exige une allure et des formes semblables à celles des ruisseaux, des rivières et des lacs à l'état libre. Nous avons vu, dans l'article précédent, combien étaient variables les sinuosités décrites par une rivière naturelle ; aussi est-il très difficile de donner à ce sujet des enseignements précis; c'est au paysagiste à discerner sur la corrélation de son tracé avec celui de la nature, affaire toute d'observation et d'intuition personnelles, dérivant plutôt de l'expérience que d'une théorie scientifique.

(*A suivre*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

CONNAISSANCES UTILES

A propos du Chaulage des arbres fruitiers. — Nombre de journaux et nous-même avons reproduit, légèrement, le procédé préonisé, consistant à mélanger 1/3 sulfate de fer à 2/3 de chaux vive pour la destruction des insectes et des mousses sur les arbres.

Un de nos savants conférienciers horticoles, M. le Dr Coutant, nous adresse à ce sujet la lettre suivante que nous reproduisons avec plaisir :

« Veuillez, mon cher Monsieur Chauré, m'excuser si je me permets de vous soumettre une réflexion au sujet de la recette que vous donnez dans votre estimable journal du 25 février, page 52 (chaulage des arbres fruitiers).

La chaux (oxyde de calcium), le sulfate de fer sont deux antiseptiques. l'un est alcalin, l'autre a une forte réaction acide ; mais quand on les mélange *il y a toujours* une double décomposition : l'acide sulfurique du sulfate de fer se porte sur la chaux et forme du sulfate de chaux (plâtre), et l'oxyde de fer insoluble est précipité d'où il résulte, que de deux substances actives, il ne reste plus que deux corps inertes, et, si le mélange conserve une actio , elle résulte de l'excès d'un des deux corps qui n'a pas été décomposé.

C'est une hérésie scientifique.

C'est comme un jardinier prétentieux, qui, pour donner plus d'action à la *mixture sulfureuse*, y a ajouté du sulfate de cuivre : il en résultait du sulfure de cuivre et du sulfate de chaux impuissants.

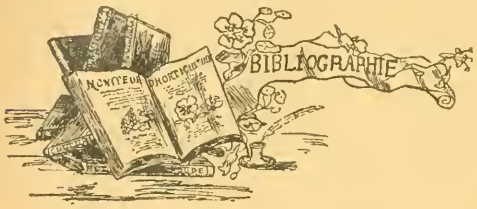
Quand on se permet de faire de la chimie, il faut connaître l'incompatibilité des corps! »

A l'auteur du procédé de répondre.

Pour préserver les graines, les ognons et les tubercules des ravages des insectes. On fait dissoudre de 25 à 50 grammes de sulfate de cuivre dans de l'eau chaude, on laisse refroidir le liquide; on met ses graines et ses ognons dans un sac de toile fine, on le trempe une minute environ dans la dissolution et on fait ensuite sécher son contenu.

La petite quantité de sulfate de cuivre qui adhère suffit pour éloigner les vers et les autres insectes.

Omnis.



Ouvrages reçus : *Dissémination naturelle des graines*, par Clotaire Duval. Extrait du *Bulletin de la S. d'H. de Melun et Fontainebleau.*

Les 19e et 20e livraisons du *Dictionnaire d'horticulture illustré* par D. Bois viennent de paraître (P. Klincksieck éditeur, la livraison 1 fr.).

Instructions sur la culture des *Chrysanthèmes à la grande fleur*, par V. Viviand-Morel, vice-président de la Société botanique de Lyon, secrétaire général de l'Association horticole lyonnaise. (2e édition, 1 brochure in-18 de 48 pages avec figures, 1 franc).

Les Nepénthes et leur culture. Étude botanico-horticole sur les Nepenthes, par Jules Rudolph, Mémoire couronné par la Société nationale d'horticulture. (Une brochure de 31 pages avec 5 figures, 1 franc.)

Les Broméliacées, par L. Duval (1 vol. toile, 18/11 cent. 150 pages, 46 figures. Prix : 2 francs. O. Doin, éditeur, et au bureau du journal).

Si la lecture de cet ouvrage peut faire revenir à la mode la culture de ces plantes si délaissées et cependant si méritantes, ce sera toujours cela de gagné !

Les Calcéolaires, Cinéraires, Coleus, Héliotropes, Primevères de Chine, etc. Description et culture, par Jules Rudolph, lauréat de la Société nationale d'horticulture. (Un volume in-12 cartonné de 163 pages avec 38 figures dans le texte, 2 fr. O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.)

La culture des Fougères exotiques, par Adolphe Buyssens, ancien professeur à l'École cantonale d'Horticulture de Genève. Un volume in-12 cartonné de 188 pages avec figures dans le texte, prix 2 fr. (O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.)

Les Rosiers : Historique, description des principales espèces, classification, multiplication (Bouturage, marcottage, greffage), culture en plein air, en pots, forçage, choix de variétés groupées d'après leur origine, fécondation et hybridation artificielles, maladies et insectes, etc., etc., par MM. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert, et Mottet, Membre de la Société nationale d'horticulture de France. (Un volume in-18 cartonné toile de plus de 270 pages et environ 50 figures dans le texte, 2 fr. 50. O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.)

Les Levures. *Caractères morphologiques et physiologiques. Application des levures sélectionnées*, par Kayser (Edmond), ancien Élève de l'Institut national agronomique, Docteur ès Sciences, Chef des travaux de fermentation à l'Institut national agronomique. Petit in-8. (*Encyclopédie scientifique des Aide-Mémoire*) — (Broché 2 fr. 50 c. Cartonné 3 fr. Masson et Cie, éditeurs et au bureau du journal).

Ce petit Traité résume d'une façon précise et claire l'état de nos connaissances sur les levures alcooliques. Il est divisé en deux Parties.

La première est consacrée aux généralités, à la nutrition de la levure et aux levures pures (méthodes de culture, caractères distinctifs, etc.); des dessins de quelques levures caractéristiques sont intercalés dans le texte.

Dans la deuxième, l'Auteur passe en revue les propriétés physiologiques de la levure, examine les produits de la fermentation alcoolique; de nombreux exemples nous montrent leur grande variation selon les conditions de l'expérience.

PETITE POSTE

N° 6.094. M. J. à V. — Pour *prolonger la durée des fleurs coupées de Roses de Noël* (Hellébores,) il faut, tous les 2 jours, couper le bout de la tige trempant dans l'eau. C'est malheureusement un grand défaut, pour ces fleurs, de mal se conserver une fois coupées.

N° 706. M. le C. — Nous pouvons vous adresser l'ouvrage *Les Orchidées* par D. Bois, le cout est de 4 fr. C'est le meilleur ouvrage dans ces prix,

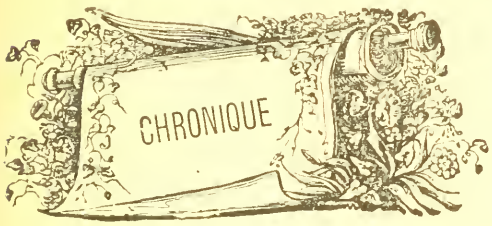
LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture. Concours général agricole. Les Concours agricoles et les Sociétés d'horticulture. A la Société des Agriculteurs de France. A la Société nationale d'horticulture de France. Plébiscite en faveur du Chrysanthème. Expositions pour 1897. Le Cinématographe horticole. Nouvelles diverses, France et Etranger. *Lucien Chauré* — Travaux du mois d'avril. *Jean-Ernest Chauré.* — Les Orchidées : Les Phalænopsis. *Otto Ballif.* — La fécondation artificielle des Chrysanthèmes. *Alfred Chantrier.* — Arboriculture : Taillons nos poiriers. *Charles Ballet.* — Architecture des jardins : Les Eaux (suite). *E. Deny et C. Marcel* — Les transports des produits horticoles. *Omnis.* Jurisprudence : Les pièges à moineaux. — Bibliographie : Les Catalogues reçues.

GRAVURES NOIRES : Phalænopsis grandiflora. — Plan d'un ruisseau avec pièce d'eau (fig. 70).



Au Ministère de l'Agriculture : *Concours général agricole.* — Rappelons que le Concours général agricole se tiendra, Galerie des Machines, au Champ de Mars à Paris, du 7 au 14 avril sous la direction de M. de Lapparent, inspecteur général de l'agriculture. Par suite du changement de local de nouvelles dispositions ont dû être prises pour une organisation qui n'est encore que provisoire.

Ajoutons aussi qu'une commission vient d'être constituée, sous la présidence du Ministre de l'agriculture, à l'effet de rechercher les moyens d'assurer l'installation du Concours général agricole à partir du moment ou la Galerie des Machines ne sera plus disponible.

D'ores et déjà il a été décidé que l'emplament à choisir devrait être le plus central possible.

Les Concours agricoles et les Sociétés d'horticulture. — A l'occasion des Concours agricoles qui se tiennent dans différentes villes de France, la Société d'horticulture locale profite de cette occasion pour organiser *de son côté* une exposition horticole.

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ?

Depuis longtemps et à la suite de nombreuses démarches, on a réussi à faire admettre l'horticulture aux programmes des Concours général et régionaux, modestement d'abord, puis petit à petit on est arrivé à lui donner une place importante, et là ne s'arrêtera pas encore la sollicitude de l'administration à son endroit.

Au lieu de profiter des avantages que fournit le ministère au Concours : emplacement, installation, surveillance, récompenses, jury, visiteurs etc., certaines Sociétés ont cru, il y a là peut-être ignorance de leur part, ont cru disons-nous de leur devoir d'organiser, à leurs frais, qui sont énormes, une exposition presque concurrente, empêchant naturellement celle qui devrait tenir sa place au Concours, si bien qu'un jour, n'ayant plus sa raison d'être on les verra disparaître des programmes.

Comme juré, nous avons été frappé du peu d'exposants qui figurent à ces Concours pour la raison qu'ils étaient à l'exposition de la Société.

Ne vaudrait-il pas mieux, pour la Société de la ville dans laquelle se tient le Concours, s'entendre avec les Commissaires généraux, qui sont tous charmants et seraient très contents, en étant agréables à la Société, d'ajouter un éclat à leur Concours.

Le commissaire se déchargerait parfaitement de l'organisation qui resterait confiée à la Société, tout en se conformant au programme. L'horticulture profiterait des

avantages que lui fait le ministère, la Société ferait des économies, et elle donnerait un caractère officiel à son exposition.

Tout le monde, croyons-nous, y gagnerait.

Une objection peut être soulevée et parfaitement résolue, c'est celle des récompenses.

Il est de règle de récompenser, dans une exposition horticole, tous les exposants (à peu de chose près), et le nombre des médailles est illimité; le ministère lui n'a prévu, à son programme, qu'un chiffre fixe, restreint actuellement faute de concurrents, et qui ne peut être dépassé que par virement, mais qui serait certainement augmenté par la suite si ce nouveau système était pratiqué, cela oblige à laisser des exposants sans récompense.

Disons, en passant, que ces médailles officielles ont une valeur morale de beaucoup supérieure à celles offertes par une Société.

Pour remédier à cet inconvénient, il resterait toujours la faculté à la Société de faire récompenser, par un jury spécial et en son nom, les lots non primés, sans pouvoir toutefois les afficher pendant la durée du Concours.

Il y a là une expérience à tenter.

La Société des Agriculteurs de France tiendra sa vingt-huitième session annuelle du lundi 5 au mardi 13 avril dans son hôtel, 8 rue d'Athènes à Paris, pendant le Concours général agricole.

Réduction de moitié prix est accordée, par les Compagnies de chemins de fer, aux membres et délégués se rendant à Paris.

Cette Société, la plus puissante des associations agricoles, est présidée par M. le marquis de Voguë. Elle émet chaque année un grand nombre de vœux dont quelques-uns sont pris en considération.

A la Société nationale d'horticulture de France: Un concours spécial de plantes de saison aura lieu les 22 et 23 juillet au siège de la Société, 84, rue de Grenelle. A cette occasion il a été décidé que ce concours resterait ouvert gratuitement au public la journée du Vendredi 23.

Le Conseil a nommé une commission composée de MM. Alb. Truffaut, Ernest Bergman et Lucien Chauré, pour étudier la question : Des récompenses à accorder aux chefs de gare français dont les jardins seraient les mieux tenus.

Nous accepterons avec plaisir toutes les communications qu'on voudra bien nous adresser à ce sujet.

Rappelons que la Midland Railway Company (Angleterre) distribue annuellement 5,000 francs de prix à ses chefs de gares pour le même motif.

Plébiscite en faveur du Chrysanthème. — En 1887, le *Moniteur d'Horticulture* avait eu l'idée et avait pris l'initiative d'organiser un Plébiscite en faveur du Chrysanthème, qui commençait à faire parler de lui.

Huit cent quarante-sépt personnes seulement avaient répondu à nos questions; il est vrai d'ajouter que l'année avait été peu propice, et que cette fleur n'avait pas pris le développement qu'elle a acquis aujourd'hui.

Dix années se sont écoulées, d'innombrables variétés sont venues s'ajouter à celles existantes, des expositions nombreuses ont fait passer cette Fleur d'automne sous les yeux des amateurs; aussi croyons-nous bon de retenter cette expérience en demandant à tous, amateurs et cultivateurs, de nous désigner un choix de *cinquante variétés les plus belles* à leur goût. Nous encarterons, dans notre prochain numéro, une formule imprimée qu'ils n'auront qu'à détacher, à remplir et à nous adresser avant le 1er décembre prochain, date à laquelle la floraison ayant eu lieu, les expositions étant passées, ils pourront fixer leur choix.

Nous tiendrons des formules à la disposition de toutes les Sociétés et des personnes qui nous en feront la demande, et nous les engageons vivement à rompre un peu l'apathie qui domine en pareille circonstance; c'est une question qui inté-

resse tout le monde et qui coûtera si peu!

Rappelons que c'est *Mme Clémence A diguier*, rose glacé blanc, obtenue en 1869, par Marronck, qui est arrivée première par 731 voix sur 847 votants, et *Théodore Bullier*, de Délaux, cinquantième, par 258 voix.

Expositions françaises pour 1897 *Paris*. Chrysanthèmes 10/14 novembre. *Nogent-sur-Seine* (Aube) : L'exposition qui devait se tenir du 4 au 7 juin est remise au 29-31 mai.

Expositions étrangères pour 1897. — Nous ne manquerons pas d'expositions internationales horticoles étrangères cette année.

Après *Florence*, *Hambourg*, *Bruxelles*, voici maintenant *La Haye*, qui nous en annonce une du 18 au 26 septembre, organisée par la Société hollandaise d'agriculture à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation.

S'adresser, avant le 1er août, à M. P. F. L. Waldecq, secrétaire à Loosduinen (Hollande).

Puis *Berlin* qui, pour célébrer le 75e anniversaire de la fondation de la Société d'horticulture de Prusse, ouvre, du 28 avril au 9 mai, une exposition internationale dans le parc de Troptow, avec immense jardin de Roses, Rochers, Panoramas, etc.

La Société fait appel aux horticulteurs et amateurs étrangers et *surtout français qui seront les bien reçus* (sic), principalement pour les Roses et les Orchidées; pour ces dernières, la ville de Berlin offre un premier prix de 1,000 marcs (1,250 fr.) pour les cent plus belles plantes.

S'adresser au secrétariat général : Invalidenstrasse, 42, à Berlin.

Le Cinématographe horticole. — Qui s'en serait douté? C'est du Nord cette fois encore que nous revient *Lumière* avec son Cinématographe dans ses applications à l'horticulture.

Un de nos confrères belges nous apprend qu'un M. Corday a eu l'idée de prendre une série de photographies *instantanées* (*sic*) (pourquoi instantanées? la végétation est-elle donc si rapide en Belgique) d'un rosier en buisson, depuis son départ de végétation jusqu'à sa défloraison, et, en combinant ces vues avec le cinématographe il est arrivé à exhiber aux yeux du public, en quelques secondes, le travail végétatif de dix mois.

Est-ce curieux?

Avec les rayons Rœntgen, permettant les photographies à l'intérieur des corps, et le cinématographe quel genre de végétation sommes-nous donc appelés à voir un jour?

Nouvelles diverses : *France*. — Une nouvelle école d'horticulture doit s'ouvrir, au mois de septembre prochain, à Hyères (Var).

Nous voyons du meilleur œil la création de ces nouvelles écoles dans les centres horticoles, répondant à l'idée que nous avons depuis longtemps préconisée, à savoir : création d'écoles régionales d'horticulture, (pépinières de jardiniers pratiques) et réorganisation de l'école de Versailles érigée en école supérieure avec un programme élevé, et où ne seraient admis que les élèves ayant déjà passé un certain laps de temps dans les écoles régionales, et d'où sortiraient des jardiniers pratiques, théoriques et des professeurs.

M. Vidal-Beaume, de Boulogne-sur-seine, le constructeur de pompes bien connu, vient de recevoir des mains de M. Félix Faure, la Croix du Mérite agricole.

Etranger. — Un groupe de pépiniéristes-horticulteurs réunis à Rochester (Amérique), vient de demander au parlement américain d'appliquer aux produits des pépinières, provenant de l'etranger les droits d'entrée suivants :

1° 2 dollars (10 francs) par mille plants, poiriers, pommiers, cognassiers, semis ou boutures de 3 ans et au-dessus.

2° 1 dollar (5 francs) par mille plants de pruniers myrobolan, Sainte-Lucie et cerisiers communs, semis ou boutures de 3 ans et au-dessous.

3° 3 dollars (15 francs) par cent rosiers greffés et 30 0/0 de la valeur pour tous les autres arbres et arbustes.

Des démarches sont faites près des pouvoirs publics, au nom des pépiniéristes français, pour obtenir du gouvernement americain la prise en non consideration de cette proposition si préjudiciable aux intérêts horticoles français.

La S. d'H. du Shropshire, siégeant à Shrewsbury, vient de consacrer l'excédent de ses recettes de fin 1896, soit 25.375 francs à l'érection d'une statue à Ch. Darwin.

La Société royale de Botanique de Gand, qui organise les floralies quinquennales, a eu l'idée de mettre au concours une affiche pour annoncer son exposition de 1898. Sur 28 concurrents, la palme a été décrochée par M. J. van Bœsbroeck.

Il s'est formé à Berlin sous la présidence du Dr Zwich, inspecteur des écoles, un Comité chargé de développer le goût et l'enseignement de la culture des fleurs dans les ecoles.

On vient de fonder à Amsterdam le Club des Chysanthémistes hollandais.

La S. R. d'H. de Londres, vient d'obtenir l'autorisation à l'occasion du 60e anniversaire de l'*inauguration de la Reine Victoria* (sic), dit un de nos confrères belges, de frapper une médaille spéciale qui sera décernée à un certain nombre de personnes ayant rendu des services à l'horticulture et à l'art des jardins.

M. Le Docteur Robert Hogg pomologue distingué, est décédé à Londres le 14 mars dernier à l'âge de 79 ans.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS D'AVRIL

En ce mois, tous les arbres doivent être taillés; s'il a fait quelques jours de sécheresse et que la terre ait rejeté son froid, on pourra pailler, opération qu'il ne faut faire ni trop tôt, ni trop tard; trop tôt, on retarderait l'échauffement du sol, trop tard, l'humidité du sol étant évaporée, on serait obligé de la rendre par de copieux arrosages avant de pailler.

On exécutera sans retard la greffe en fente de différentes espèces d'arbres fruitiers ainsi que des arbres d'agrément en commençant par ceux dont la sève est lancée : les Poiriers d'abord, ensuite les Abricotiers, les Cerisiers, les Pruniers, les Pommiers, etc. Parmi les arbres d'ornement, on devra attendre encore pour greffer les Acacias, car ils se mettent en sève fort tard.

On fera bien d'attacher à de bons tuteurs les arbres nouvellement plantés, car, sans cette précaution, le ballottement produit par les grands vents ébranle et détruit toujours une partie du jeune chevelu, ce qui fait grand tort à la végétation. On n'oubliera pas de mettre des coussinets de paille, entre l'arbre et le tuteur, pour éviter le frottement qui occasionnerait des plaies aux arbres; mettre les tuteurs autant que possible au nord-ouest des sujets.

On terminera au plus tôt la taille de la vigne; si on tardait, elle perdrait sa sève, ce qui l'affaiblirait considérablement.

On supprimera les bourgeons inutiles sur toutes les espèces fruitières.

JARDIN POTAGER

On donnera un bon labour aux Artichauts après avoir étendu le fumier qui les recouvrait.

On œilletonnera, avec la serpette, en donnant le labour; on conservera seulement les deux plus beaux œilletons par pied.

On mettra en place les Haricots semés en pots dans la serre ou sous châssis, on en sèmera, en place, vers la dernière quinzaine du mois.

On fera des couches sourdes pour mettre en place les plantes semées le mois dernier.

On plantera les griffes d'Asperges du 15 mars au 15 avril; on choisira de préférence l'*Asperge rose d'Argenteuil*, griffes d'un an.

On choisira un temps sec et quand la terre sera bien égouttée, car l'Asperge est sujette à la pourriture.

On sèmera sur couche, sous-châssis ou sous cloche : Céleri plein à côtes, Potirons divers, Tomates, Basilic, Haricots nains, Melons, Giraumons, Cornichons, Courges, Concombres, Aubergine, Chicorée frisée, Scarole — et en pleine terre : Artichauts, Arroche (Belle Dame), Cresson alénois et C. de fontaine, Chou Milan, hâtif et tardif, C. de Bruxelles, Chou-navet (ou Rhutabaga), C. frisés, C. pommés, C. cabus tardifs, C. rouges, Carottes, toutes les espèces, Cerfeuil commnn et le frisé, Hérissons, Chenilles, Vers, Escargots pour surprises pour orner les salades, Bourrache, Betterave rouge, longue et jaune, Carottes à châssis, Cerfeuil, le commun et le frisé, Epinards, Ciboules, Haricots flageolets, Laitues, toutes les espèces, Romaines, Persil frisé et le commun, Navets, Panais, Pissenlits, Poirée, Poireaux, Pois, toutes les variétés, Radis roses, Sariette, Salsifis, Scorsonères, Fraisiers, Thym, Tétragone, Romarin, Pimprenelle, Oseille, Marjolaine, etc.

On plantera les petits Oignons de Mulhouse, les O. Rocambole, les Pommes de terre.

On divisera les touffes d'Estragon, l'Oseille, le Thym, la Pimprenelle, etc.

JARDIN D'AGRÉMENT

Le jardin, dans les premiers jours du mois, doit être complètement fini. On devra mettre le sable ou le gravier dans les allées, on éclaircira le plant des fleurs annuelles semées en place le mois précédent; on fera la chasse aux limaces, aux escargots, aux pucerons qui attaquent les jeunes pousses des Rosiers. Si la température est douce, on arrosera amplement au cas de sécheresse.

On fauchera le gazon des pelouses, on plantera les arbres verts. On plantera les turions des Yuccas.

On mettra en jauge sous châssis ou en serre pour les diviser plus tard : les Dahlias, les Cannas, les Caladiums, les Bégonias, etc.

On divisera les vieux pieds de Phlox, les Asters, les Lis Martagon, les Iris, le Pois de senteur vivace, les Campanules, etc.

On sèmera, en pleine terre, les Pois de senteur annuels, si négligés et chez lesquels on rencontre de si jolis coloris, les Volubilis, Zinnias, Soucis, Soleils et le vivace, Seneçon, les Sauges, Salpiglossis, Roses et Œillets de l'Inde, Réséda, Oxalis, Périlla de Nankin, Phlox de Drummond, Portulacca, Reines-Marguerites, Œillets de Chine, Godetias, Amarantes, Persicaires, Campanules, Capucines et variétés, Centaurées, Loasa, Chrysanthèmes à carène, Clarkia, Coquelicots, Pavots, Coréoptis, Enothère orangée, Belles de jour, Belles de nuit, Eschscholtzia, Eutoca, Gilia tricolor, Giroflées, Kiris, Quarantaine, Giroflée jaune Ravenelle, Haricots d'Espagne, Leptosiphon, Maurandia de Barclay, Lin, Linaire, Malope, Mauve, Roses trémières, Aconit, etc.

On sèmera sur couche : Agératum et ses variétés, Amarante et ses variétés, Célosies, Verveines, Amarantoïdes, Tabac, Nicotiana affinis, Sanvitalia, Seneçon, Sauges, Ricins, Cannas, Balsamines, Bidens, Browalias, Cobées, les variétés de Solanums, Datura, Courges et Coloquintes ornementales, etc.

On continuera les semis des gazons d'agrément.

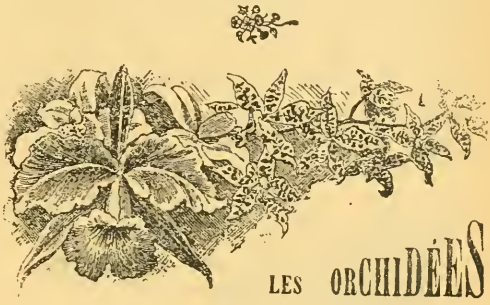
SERRES
ORANGERIE CONSERVATOIRE

La chaleur naturelle se faisant sentir dans la serre et l'orangerie on donnera de l'air et des arrosages suivis, les Cinéraires entre autres exigent beaucoup d'air et de jour, on devra donc les placer tout près du verre, et si les pucerons les attaquent, on devra les passer à la fumée de tabac sans retard.

On fera encore les boutures herbacées de Fuchsias, mais jamais sur vieux bois, celles là prennent difficilement, très lentement et ne font jamais que des plantes rachitiques.

On fera de même des boutures de Calcéolaires ligneuses, on pourra même diviser ces bonnes plantes qui s'accomodent de tous les traitements.

Jean-Ernest Chauré.



Les Phalænopsis. — Un de nos principaux orchidophiles nous disait un jour, que s'il devait ne cultiver qu'un seul genre d'Orchidées, il choisirait, avant tout, les *Phalænopsis*. Cet amateur avait raison, car lorsque ces Orchidées se trouvent dans le milieu qui leur convient, elles poussent vigoureusement et fleurissent chaque année avec profusion ; leur admirable feuillage vert clair, vert sombre ou marbré de blanc argenté sur un fond verdâtre, suivant les espèces, rend aussi ces plantes très ornementales.

Les *Phalænopsis* proviennent, en grande partie des îles chaudes et marécageuses de l'Indo-Chine et de la Malaisie, contrées où la température est toujours élevée et humide. Ils croissent de préférence contre les arbres, sur lesquels ils se fixent au moyen de leurs longues racines aériennes. On ne peut réussir avec succès leur culture, qu'à la condition de disposer d'une bonne serre chaude et surtout humide, que l'on puisse facilement maintenir :

De mars à mai, de 20 à 28° C. pendant le jour, et de 15 à 20° C. pendant la nuit ;

De juin à septembre, de 20 à 30° C. pendant le jour, avec un peu d'aérage quand la température extérieure le permet, et de 16 à 20° C. pendant la nuit ;

D'octobre à février, de 16 à 22° C. pendant le jour, et de 12 à 16° C. pendant la nuit.

Les *Phalænopsis* sont, avant tout, des Or-

chidées à cultiver en paniers profonds, suspendus près du vitrage ou bien sur des cylindres que l'on place sur les bâches de la serre. Il suffit de remplir aux trois quarts ces paniers de tessons neufs, puis de les rempoter dans du sphagnum pur et vivant. Chaque fois que le sphagnum se décompose, il est nécessaire, pour la santé des plantes, de leur faire un simple surfaçage pour le renouveler. Ils ont besoin de beaucoup d'humidité pendant leur époque de végétation ; il ne faut donc pas négliger de

PHALÆNOPSIS GRANDIFLORA
(Haage et Schmidt à Erfurt.)

mouiller abondamment, à ce moment, les sentiers et les murs de la serre. L'ombrage doit être aussi bien appliqué, commencé de bonne heure au printemps et diminué vers l'automne pour disparaître en hiver. Quant aux bassinages et à l'arrosement des plantes, ils doivent être faits exclusivement avec de l'eau de pluie, un point capital pour leur réussite.

Pour se faire une idée exacte de la beauté et de l'élégance des *Phalænopsis*, nous pouvons recommander à nos lecteurs d'aller les admirer au Jardin des Plantes de Rouen ou à l'Eden de Gouville (Seine-Inférieure), collections dans lesquelles leur culture est très bien comprise.

Le genre *Phalænopsis* comprend plus d'une vingtaine d'espèces, ainsi que de nombreux hybrides naturels et artificiels. Au point de vue ornemental, nous conseillons particulièrement la culture des espèces et variétés suivantes :

Ph. amabilis de Lindley, Syn. *Ph. Aphrodite* (Vénus) de Reichenbach, une des plus belles espèces, originaire des Philippines, et très répandue dans nos collections. Elle produit en hiver de longues inflorescences supportant de nombreux, grands et larges fleurons d'un beau blanc de neige , avec le centre du labelle plus au moins coloré, suivant les variétés ; ce dernier est strié de brun jaunâtre dans la var. *Dayana*, tandis qu'il est strié de rouge brique dans la var. *gloriosa*. Son feuillage est d'un vert sombre et luisant. De nombreux hybrides naturels ont été trouvés parmi les importations de cette espèce.

Ph. Sanderiana de Mindanao, regardé en horticulture comme une simple variété à pétales rosés du *Ph. amabilis*, tandis que quelques orchidographes le considèrent être un hybride naturel des *Ph. Schilleriana* et *Ph. amabilis*. Son feuillage est d'un vert sombre nuancé de pourpre.

Ph. grandiflora de Lindley, Syn. *Ph. amabilis* de Blume, originaire de Java et particulièrement le type de l'île Labuan, fleurissant de bonne heure au printemps, ainsi qu'une partie de l'été. Ses inflorescences se ramifient, en général, et supportent de nombreux fleurons d'un blanc très pur, avec le centre du labelle strié de jaune. La var. *aurea*, de Bornéo, est remarquable par la belle macule jaune orange qui orne le centre du labelle. Son feuillage, qui est d'un vert clair, permet de distinguer facilement cette espèce des *Ph. amabilis* avec lesquels il est souvent confondu.

Ph. Schilleriana, de Manille, qui est la plus gracieuse espèce, avec ses jolies fleurs roses qui émergent au-dessus d'un admirable feuillage vert sombre et marbré d'une façon irrégulière de blanc grisâtre. Il fleurit en hiver et développe quelquefois des inflorescences qui supportent jusqu'à une centaines de fleurons !!! Sa variété *vestalis* a des fleurs complètement blanches, tandis que la var. *splendens* a des fleurs d'un beau rose foncé. Cette espèce a aussi donné naissance à plusieurs hybrides naturels.

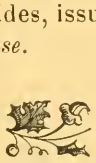
P. Stuartiana, de Mindanao, possèdant un feuillage qui ressemble beaucoup à celui du *Ph. Schilleriana;* ses fleurs sont blanches et

maculées à leur base de brun jaunâtre. Sa floraison se prolonge indéfiniment pendant les mois d'hiver, et cette espèce présente quelquefois la particularité de développer des jeunes plantes sur ces racines. M. Bleu, à Paris, possède, dans sa collection, un exemple frappant de cette Orchidée prolifère.

Les insectes nuisibles ne se développent sur les *Phalænopsis* que lorqu'ils sont cultivés dans des serres maintenues trop arides. Les thrips attaquent les inflorescences, le cœur, ainsi que le dessous des feuilles qu'ils détériorent, tandis que les kermès et les coccus, espèces de cochenilles, se développent sur les feuilles qu'ils salissent avec leurs excréments. On se débarrasse de cette vermine en lavant soigneusement les plantes avec de la nicotine étendue d'eau. Mentionnons aussi que nous avons remarqué, à plusieurs reprises, que ces Orchidées ne supportaient pas les fumigations de tabac. Une fumigation un peu forte, fait généralement jaunir leurs feuilles et déprécie ainsi rapidement leur valeur décorative.

L'Orchid album. — Après une interruption momentanée de cette superbe iconographie, les éditeurs ont enfin publié la onzième livraison du onzième volume. Nous y trouvons reproduit le majestueux *Cattleya Warneri*, que les rédacteurs ont figuré pour tresser encore une couronne mortuaire à R. Warner, le fondateur de l'*Orchid album*, décédé recemment; le ravissant *Dendrobium transparens album;* le charmant *Cymbidium tigrinum*, élégante et rare espèce aux fleurs d'un brun verdâtre, lavées de blanc, puis le *Cypripedium Gratrixianum*, un de ces remarquables hybrides, issus des *C. bellatulum* et *C. Enfieldense*.

Otto Ballif.



LA FÉCONDATION ARTIFICIELLE
DES CHRYSANTHÈMES

Jusqu'à ce jour il a été bien peu écrit sur la fécondation artificielle du Chrysanthème, elle est cependant connue et pratiquée un peu partout, et dans tous les pays. Depuis de longues années, les semeurs du Midi de la France, et principalement ceux de la région toulousaine, la pratiquaient sur une vaste échelle, et en avaient fait pour ainsi dire leur monopole, les Lacroix, les Reydellet, Audiguier, Sautel, Pertuzès, Bernet, et particulièrement Délaux dont les gains sont si nombreux. Tous ces semeurs, dis-je, ont contribué par leur nombreux semis, pour une large part, aux succès dont le Chrysanthème jonit aujourd'hui, et si nous sommes actuellement gratifiés de collections de premier ordre, ce n'est, nous, les derniers arrivants, qu'en marchant sur leurs traces que nous les avons obtenues. Certains semeurs cependant prétendent que c'est en récoltant des graines autrement que les autres (c'est-à-dire plus volumineuses) qu'ils arrivent, par leur procédé de fécondation, à obtenir des résultats plus beaux et supérieurs à ceux de leurs confrères.

Je ne suivrai pas ces semeurs dans cette voie, et jusqu'à preuve du contraire, je maintiendrai que la fécondation n'a pas fait un pas de plus depuis nos premiers semeurs cités plus haut. Si nous obtenons actuellement des fleurs plus grosses qu'autrefois, c'est que nous avons puisé en principe nos plantes porte-graines dans les plus beaux gains des premiers obtenteurs. Et, fatalement, par la force des choses et la loi de la nature, nous sommes arrivés graduellement à augmenter le diamètre du capitule. Mais tout a des bornes, et je crois que les degrés de perfection sont bientôt arrivés à leur terme.

La fécondation, ai-je dit, est pratiquée un peu partout, dans tous les pays. En effet, n'avons-nous pas nos voisins d'Outre-Manche qui sont passés maîtres en cet art? Les Américains ne nous ont-ils pas montré, par leurs nombreux gains, qu'ils ont suivi ces derniers de près? N'avons-nous pas aussi des semeurs en Italie?

Et l'Extrême-Orient? Ah! Si nous pouvions consulter les bibliothèques horticoles de ces pays lointains, nous y apprendrions peut-être que les horticulteurs du Céleste Empire et ceux du Japon sont, de-

puis bien longtemps, au courant de ce que nous cherchons à apprendre. Si nos lecteurs consultent les ouvrages traitant des Chrysanthèmes, parus depuis quelques années, ils pourront se rendre compte que les peuples d'Extrême-Orient cultivent le Chrysanthème depuis plus de deux mille ans. Je conclus donc que la fécondation n'a de secrets pour personne, pas plus dans le genre végétal que dans le genre animal. Et si la loi de l'obtention de la grosse graine peut s'appliquer à une plante, elle doit infailliblement s'appliquer à toutes. Dans ce cas, nous verrions bien vite s'opérer une vraie révolution dans tous les produits ornementaux ou comestibles.

Je laisse aux botanistes le soin de résoudre cette question, et je dis que l'avenir seul nous apprendra quelle est la vraie formule de fécondation à employer. En attendant, je vais, en quelques lignes aussi brèves que possible, indiquer comment je pratique la fécondation des Chrysanthèmes, depuis plus de vingt ans, à la Casa Caradoc pour obtenir de la bonne graine, donnant une moyenne pour % de 10 à 15 bonnes plantes, autant de passables, et environ 5 d'extra. C'est donc de ce procédé que j'entretiendrai nos lecteurs.

Voici en quoi il consiste. = Choisissez plutôt comme type porte-graine : 1° des plantes naines ou demi-naines; 2° des coloris vifs autant que possible, pas de jaune et très peu de blanc; 3° des variétés dont le centre des capitules soit muni de petits fleurons, et dépourvu de ligules ayant le plus grand diamètre possible. Quand les anthères commencent à s'ouvrir et qu'elles sont sur le point de lancer leur pollen, passez à ce moment chaque matin, de dix heures à midi, et soufflez fortement sur chaque fleur pour en chasser le pollen hors de la portée des abeilles, afin que celles-ci ne puissent pas le porter sur les pistils que vous vous réservez de féconder. Les abeilles ne le prennent ordinairement que sur les fleurs. Lorsque le stigmate est bien ouvert, c'est le moment de procéder à la fécondation.

Vous choisissez comme porte-pollen des plantes vigoureuses à très grandes fleurs et *très doubles*, ayant une forme régulière, un beau coloris bien franc. Vous cherchez entre les pétales de ces dernières s'il existe des fleurons. On procède à ce travail en écartant légèrement les ligules avec les doigts; si ces fleurons existent, il faudra les surveiller, et observer le moment où les anthères sont sur le point de lancer leur pollen. A ce moment vous devez être muni d'un petit pinceau que vous passez légèrement sur l'extrémité des anthères afin de recueillir le plus de pollen possible. Vous le passez ensuite légèrement sur les pistils de vos fleurs porte-graines, à condition, toutefois, qu'ils soient en état de le recevoir.

Cette opération doit toujours être faite par un beau temps. Voilà tout le secret de la fécondation.

Je ferai observer que toutes les fleurs munies de fleurons, qu'elles soient simples ou doubles, peuvent se féconder sans intermédiaire. Une fois cette opération terminée, il faut surveiller les fleurs fécondées et les mettre à l'abri de toute humidité jusqu'à la maturité complète des graines. Je recommanderai aussi de ne jamais opérer deux fois sur la même fleur ou tout au moins de laisser écouler cinq à six jours; sans quoi on s'expose à un échec complet.

Avec ces quelques renseignements (écrits spécialement pour l'amateur), j'ai la conviction que tout amateur de Chrysanthèmes pourra, en suivant ces principes, récolter de la graine et obtenir des variétés nouvelles.

Alfred Chantrier,
jardiner-chef (Casa Caradoc) à Bayonne.

ARBORICULTURE

TAILLONS NOS POIRIERS

La taille du poirier a pour but de sou mettre son branchage à une forme déterminée et de régler sa fructification.

L'absence de taille donne aux branches une direction à vau-l'eau, et trop souvent une production tous les deux ans. Ce laisser-aller n'appartient guère qu'aux grands arbres du verger; aussi doit-on les émon-

der, en aérer la couronne chaque hiver par quelques coups de serpe ou de sécateur.

Ici, nous limiterons nos conseils aux Poiriers dits de basse tige : pyramide, fuseau, palmette, candélabre, vase ou cordon, et nous en fixerons les préceptes généraux. Occupons-nous tout d'abord de la taille d'hiver.

La taille d'hiver, ou taille en sec, commence à la chute des feuilles et se termine quand la végétation revient.

Tailler pendant le repos de la sève, sauf quand il y a du givre ou du verglas.

Tailler à la montée de la sève les arbres et les branches que l'on veut affaiblir.

Tailler au déclin de la sève les arbres ou les branches que l'on veut fortifier.

On peut donc appliquer la taille en deux fois sur le même arbre : à l'automne sur les branches à bois, au printemps sur les branches à fruit.

On taille le rameau immédiatement contre l'œil de prolongement. Cet œil est choisi : 1° en dessus, pour une branche faible ou destinée à s'élever ; 2° en dessous pour une branche inclinée ou trop forte; 3° de côté pour une branche dirigée obliquement.

Si le bourgeon est éperonné, on coupe l'éperon ; un œil adventice le remplacera. Pour les rameaux des espaliers, il convient de tailler sur un œil de face. On fait en sorte de tailler sur un œil qui, en se développant, redressera la déviation produite par la taille de l'année précédente; au besoin, on attache — avec deux liens — une baguette de palissage pour soutenir et diriger le bourgeon de prolongement.

La taille longue est celle qui laisse plus de bois à la branche ; la taille courte est celle qui lui en enlève davantage ; on peut alterner les deux opérations sur le même arbre, de deux années l'une.

La taille longue favorise la mise à fruit, sans exciter le développement de brindilles gourmandes ; elle est appliquée aux branches faibles, ou inclinées, ou placées à la base du sujet.

Tailler long le poirier greffé sur franc ou destiné aux grandes formes. Tailler court le poirier greffé sur cognassier ou destiné aux petites formes.

Tailler long dans une situation froide. Tailler court dans une situation chaude.

Tailler long un sujet peu fertile. Tailler court un sujet trop fertile.

Tailler long une variété qui se ramifie naturellement. Tailler court une variété qui se ramifie difficilement.

En taillant long un rameau exposé à se dénuder il convient d'en éborgner les yeux voisins de l'œil terminal et d'ouvrir un cran au-dessus des yeux de la base.

Une branche trapue, un arbre régulièrement charpenté peuvent se passer de la taille d'hiver. La non-taille fortifie l'arbre et active sa fructification.

Elle pourrait être alternée avec une taille bisannuelle, afin de maintenir la forme ou la ramification de l'arbre.

Quand des yeux ne semblent pas disposés à s'épanouir facilement, on les y contraint au moyen d'un cran donné avec la serpette au-dessus de l'œil ; cette incision partielle, large de 1 millimètre, arrête momentanément le cours de la sève qui monte et force l'œil paresseux à bourgeonner.

Il est bien entendu que la petite arcade ne tranche que l'écorce et celle-ci est enlevée entre les deux traits de l'outil.

On peut dire que cette entaille, destinée aux arbres vigoureux, ne sera pas un hors-d'œuvre avec les excellentes *Beurré Giffard*, *Favorite de Clapp*, *Fondante des Bois*, *Louise-bonne d'Avranches*, *Directeur Hardy*, variétés à grande végétation qui négligent leurs yeux de base au profit des yeux supérieurs ; aussi convient-il d'éborgner par un coup d'ongle les bourgeons saillants ou éperonnés, voisins de l'œil de taille destiné à constituer le bourgeon de prolongement de l'ossature ou charpente de l'arbre.

Maintenant, si on applique la taille courte à ces variétés pour exciter le développement des yeux latents, éteints ou paresseux, on court le risque d'en retarder la fructification ; c'est à y regarder à deux fois.

Il n'en sera pas de même avec les poiriers plus fertiles que vigoureux : *Docteur Jules Guyot*, *Madame Treyve*, *Colmar d'Arenberg*, *Marguerite Marillat*, *Beurré Clairgeau* ; la taille courte leur est nécessaire, sauf à allonger quelques beaux brins régénérateurs.

Une taille longue n'offre aucun inconvénient chez les espèces qui se ramifient naturellement : *Comte de Lambertye*, *Nouveau Poiteau*, *Alexandrine Douillard*, *Président Mas*, *Eva Baltet*, *Beurré Capiaumont*, *Beurré Bachelier*, *Charles-Ernest*, *Le Lectier*, *Beurré d'Hardenpont*, *Passe Crassanne*, *Olivier de Serres*, *Bergamotte Sannier;* toutefois, la taille courte reprendra ses droits dès que la fructification battra son plein.

Nous pourrons savourer davantage le *Beurré superfin* et le *Doyenné du Comice*, avec le greffage sur cognassier et la taille longue.

Modéré sera l'outil à l'égard de *Van Mons*, *Mme Lyé Baltet*, *Royale Vendée*, *Doyenné de Montjean*, avares en bois, exquis en fruits. Je connais cependant une superbe pyramide de *Van Mons*, chez M. le docteur Hervey, mon collègue en académie et en ré... cidive municipale !

Les types qui se forment bien se ramifient convenablement et fructifient généralement sans excès ; par exemple les *Précoce de Trévoux*. *Williams*, *Triomphe de Vienne*, *Beurré Lebrun*, *Duchesse d'Angoulême*, *Beurré Hardy*, *Beurré Dumont*, *Baltet père*, *Doyenné d'Alençon;* les opérations de taille seront réglées sur la vigueur et la fécondité du sujet.

A d'autres qui tournent leurs boutons à fruit à l'extrémité des brindilles : *Doyenné de Juillet*, *Marie-Louise*, *Urbaniste*, *Bergamotte Esperen*, *Passe-Colmar*, *Joséphine de Malines*, le sécateur respecte ces petites ramifications fruitières ; mais une fois la fécondité venue, la taille normale suivra son cours.

Aux végétations tourmentées, aux rameaux réfléchis — ou irréfléchis, — le palissage sur petits guides ou baguettes de treillage est indispensable, aussi bien que la taille sur un bourgeon qui puisse prendre une bonne direction ; on peut même lui réserver un onglet sur lequel on accolera la jeune pousse. Citons : *Epargne*, *Beurré d'Amanlis*, *Beurré Diel*, *Triomphe de Jodoigne*, *Beurré de Rance*, *Figue d'Alençon*, *Chaumontel*.

N'oublions pas d'ajouter que la taille d'été vient à chaque système compléter ou rectifier la taille d'hiver, d'automne ou de printemps.

On le voit, chaque poirier a pour ainsi dire son traitement personnel. C'est ce qui nous avait engagé — il y a de cela 40 ans — à publier notre première brochure : *Les Bonnes Poires*.

Nous ne saurions trop encourager les amateurs à observer ce qui se passe au jardin fruitier, à lire de bons livres, à suivre les cours d'arboriculture et surtout à prendre l'outil en main sans crainte de se blesser... Combien de fois, hélas ! le métier m'est-il entré dans les doigts...

Charles BALTET.

ARCHITECTURE DES JARDINS

LES EAUX (*suite*).

Les Ruisseaux. — Dans les parcs et jardins, les ruisseaux sont ces petits cours d'eau que l'on fait serpenter entre des rochers, des buissons isolés, et qu'alimente une source ordinairement peu éloignée. A cause de leurs bords sinueux et pittoresques, de leur faible débit et de la simplicité de leur exécution, ils conviennent particulièrement aux parcs paysagers ; ils se prêtent à toutes les transformations et possèdent un charme spécial, même dans les petits jardins.

Comme nous l'avons dit, les sinuosités que l'on fait décrire aux ruisseaux doivent être relatives au caractère et au relief du terrain : conséquemment, un paysage sauvage et rocheux demandera un ruisseau tourmenté, à nombreuses sinuosités ; chaque méandre sera motivé par un obstacle naturel, rocher, butte de terrain, etc.

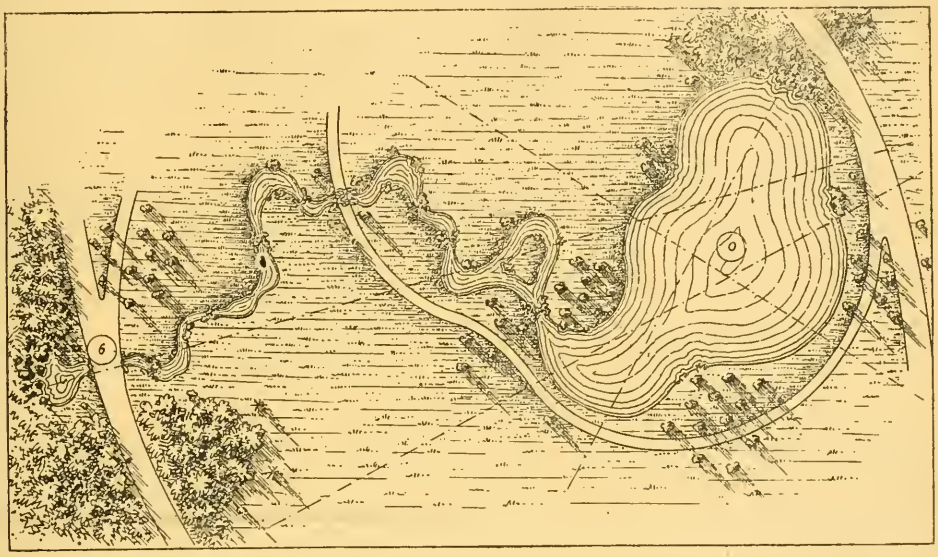
Le paysagiste peut se trouver en présence : 1° d'une propriété possédant déjà des eaux naturelles qui y sourdent ou qui dérivent d'un cours d'eau situé en dehors du parc ; 2° ou d'un terrain totalement dépourvu de cet élément naturel.

Dans le premier cas, les travaux de l'artiste se borneront à des modifications de détail ayant pour but de présenter les eaux sous la forme la plus gracieuse et la plus attrayante.

Tandis que dans la seconde situation, il

se trouvera dans l'obligation de créer en entier les scènes aquatiques dont il désire embellir le paysage. Pour se procurer l'eau nécessaire à l'alimentation d'un ruisseau artificiel qu'il aura décidé d'établir, le paysagiste pourra, si le sous-sol est favorable à l'infiltration des sources, tenter d'en capter, et de les faire surgir à la surface en un lieu qu'il ornera de rochers et de plantes aquatiques. Il créera ainsi une scène très pittoresque et qui rendra vraisemblable l'origine du ruisseau. A défaut de source naturelle, on peut établir une canalisation souterraine qui, débouchant au milieu de ces mêmes rochers, donnera l'illusion d'une source véritable.

La figure ci-jointe, n° 70, peut donner une idée du tracé et de l'agencement général des eaux dans un jardin paysager de moyenne étendue.



PLAN D'UN RUISSEAU AVEC PIÈCE D'EAU (fig. 70).

Cette propriété est sise à Terny, dans l'Aisne. Une portion du terrain, qui avait une pente naturelle, a été agrémentée d'un ruisseau sinueux qui vient déverser dans une pièce d'eau creusée dans la partie la plus basse. Ce cours d'eau prend naissance dans un petit bassin où l'eau, en tombant d'une cascade de trois mètres environ d'élévation, produit entre les épais massifs qui encadrent cette scène un effet éminemment pittoresque, plein de vie et de mouvement. L'eau se dirige vers la pièce d'eau en passant d'abord sous un pont établi pour la traversée d'une allée de promenade ; puis, décrivant plusieurs méandres, elle s'enfonce dans un ravin parmi des rochers ou sur des barrages qui, interceptant son cours çà et là, en modèrent la vitesse. En suivant le thalweg du sol, le ruisseau arrive enfin à la pièce d'eau, en baignant au passage une petite île formée dans une de ses sinuosités. Comme la différence de niveau entre le bassin et la pièce d'eau est de six mètres — différence relativement considérable, eu égard au court trajet du ruisseau — six barrages ont dû être établis et forment autant de cascatelles gazouillantes qu'agrémentent encore de nombreuses plantes aquatiques.

(*A suivre*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

LES TRANSPORTS DES PRODUITS HORTICOLES

Sous ce titre, nous ouvrons une tribune libre où nous publierons toutes les notes concernant la question des améliorations à

apporter au transport des produits horticoles et agricoles.

Cette question, qui intéresse au plus haut point les consommateurs et les producteurs, fait de grands progrès à l'étranger, nous espérons qu'il en sera de même en France et que les Compagnies de chemin de fer comprendront bientôt qu'elles doivent faciliter les transactions en réduisant les frais de port et en accélérant la rapidité des transports, car tous, et elles-mêmes y trouveront leur profit.

Création d'une Société de transports maritimes pour produits agricoles. — Dans le but de favoriser le développement de l'agriculture et de la culture maraîchère en *Belgique*, en mettant à la disposition des exportateurs un moyen de transport extra-rapide, une société s'est formée à l'effet de créer une ligne entre le Continent et l'Angleterre pour l'expédition des marchandises. Grâce à cette organisation, toute marchandise remise en grande vitesse dans une gare belge, avant huit heures du matin, peut être débitée sur les marchés de Londres le lendemain matin à cinq heures et à domicile avant dix heures du matin.

Le service de la nouvelle ligne, qui dessert Ostende et Eilbury, doit être assuré par trois grands vapeurs. Les premiers essais ont déjà été tentés depuis le 1er juin dernier et ont donné jusqu'à ce jour d'excellents résultats, tant au point de vue de la régularité que de la célérité du service.

(*A suivre.*) OMNIS.

JURISPRUDENCE

Les Pièges à moineaux. — Dans une propriété close de toutes parts, un propriétaire a-t-il le droit de poser des pièges pour y prendre des moineaux ?

Le tribunal de police correctionnel de la Seine, saisi de la question, vient de répondre *négativement* par un jugement rendu par la onzième Chambre de police correctionnelle, présidée par M. Le Fresne : jugement qui nous l'espérons sera infirmé par la Cour d'appel.

« Attendu qu'il résulte d'un procès-verbal régulier de la gendarmerie de Rosny-sous-Bois, en date du 29 janvier 1897, que le nommé R. a été surpris au moment où il était, dans son jardin attenant à sa maison d'habitation et entièrement clos, en train de dresser une sorte de trappe en treillis pour prendre les oiseaux ;

« Attendu qu'il s'agit là d'un moyen de chasse non autorisé par l'article 9 de la loi du 3 mai 1884, lequel n'admet que la chasse à tir et à courre ;

« Attendu que l'article 2 de ladite loi, en accordant au propriétaire la faculté de chasser en tout temps, et sans permis de chasse, dans les possessions attenantes à une habitation et entourées d'une clôture continue faisant obstacle avec les héritages voisins, ne lui confère pas le droit de chasser à l'aide d'autres moyens que ceux qui sont autorisés par l'article 9 susvisé ;

« Attendu, en effet, que le propriétaire d'un terrain clos attenant à une habitation n'a d'autre immunité que d'y chasser ou d'y faire chasser en tout temps et sans permis de chasse, mais qu'il est soumis, quant aux modes et aux procédés de chasse, aux dispositions de la loi générale... »

Par ces motifs, M. R. a été condamné pour délit de chasse, à 50 francs d'amende.

Si cette jurisprudence était adoptée, que deviendrait le fameux respect dû à l'inviolabilité du domicile ?

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS : **Les animaux utiles et nuisibles à l'agriculture** (insectes exceptés). Caractères. Mœurs. Habitudes. Régime. Dégâts. Utilité. Destruction. Protection, etc., par Albert LARBALETRIER, professeur à l'École d'agriculture du Pas-de-Calais. (Un volume in-12 de 154 pages, avec 29 figures dans le texte. Prix : 2 francs. O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.)

Les Géraniums (*Pelargonium zonale* et *inquinans*). Description et culture, par H. DAUTHENAY, rédacteur à la *Revue horticole*, chef jardinier à l'asile Sainte-Anne, professeur à l'Association polytechnique. Ouvrage suivi d'un répertoire alphabétique des variétés les plus répandues jusqu'à ce jour. (Un volume in-12 cartonné, de 292 p. avec 22 figures dans le texte. Prix : 2 fr. 50. O. Doin, éditeur, et au bureau du journal.)

M. H. J. Jones' Chrysanthemum guide for 1897. — Une brochure de 130 pages, illustrée de quatres grandes photogravures représentant les dernières nouveautés anglaises ; brochée franco 0 fr. 80 ou un volume richement relié et doré sur tranche, 2 fr. 50. Chez l'auteur, H. J. Jones, Ryecroft nursery, Hither Green, Lewisham, Londres. S. E.

M. Jones, le principal cultivateur et chrysanthémiste anglais a résumé dans ce guide pratique tous les renseignements sur la culture des chrysanthèmes, telle qu'elle est pratiquée actuellement en Angleterre. Il donne en outre la description détaillée des variétés les plus recommandables pour les expositions, ainsi que de celles que l'on doit préférer au point de vue de la grande culture pour la fleur coupée.

LE MONITEUR

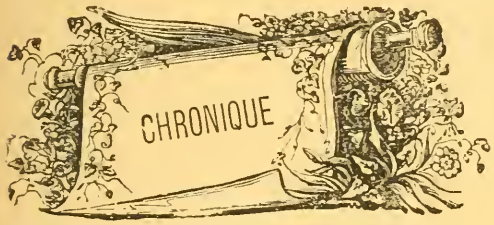
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : 1. CATTLEYA MOSSIÆ. VAR. IMPERIALIS. — 2. CATTLEYA MOSSIÆ (TYPE).

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture. Le Concours général agricole. A la Société des agriculteurs de France. Programme des Concours de l'Exposition universelle de Bruxelles. Expositions pour 1897. Plébiscite en faveur du Chrysanthème. Nouvelles diverses, France et Etranger. *Lucien Chauré.* — Insectologie : La Mite des coléoptères. *E. Savard.* — Les Orchidées: Cattleya Mossiæ : Dictionnaire iconographique des Orchidées. *Otto Ballif.* — Arboriculture : Greffe en fente latérale des rameaux fructifères (suite et fin). *A. Dachy.* — Les fleurs populaires à vol d'oiseau : Nigelle. *Helcey.* — Les arbustes de pleine terre : La plantation des Conifères. *Oudeis.* — Architecture des jardins (suite). *E. Deny et C. Marcel.* — Les Bergeronnettes du printemps. *J. Bailly-Maître.* — Bibliographie — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Nigelle de Damas. Nigelle de Damas naine à fleur pleine. Nigelle d'Espagne : Plan d'un ruisseau (fig. 71.)



Au Ministère de l'Agriculture : *Le Concours général agricole.* — Aujourd'hui, 10 avril, s'ouvrent toutes les portes du Concours général agricole qui, dans cette merveilleuse galerie des machines, offre un admirable coup d'œil d'ensemble.

L'horticulture occupe la galerie du premier étage, côté de Grenelle. Là, MM. H. Defresne, Croux et fils, Moser, ont garni le fond d'arbustes fleuris et d'arbres verts, tandis que les massifs du devant sont occupés par les plantes bulbeuses, les Cinéraires, Primevères, etc., de MM. Vilmorin et Cie, les Roses, Lilas et Camellias de M. L. Lévêque, les Hellébores à M. Dugourd, les Cannas de MM. Billard et Barré, etc.

Au bas de l'escalier, attirant les regards, on aperçoit un énorme massif d'Azalées en fleurs de M. Truffaut, de Versailles et même des Orchidées !

Le prix d'honneur, objet d'art, a été obtenu par M. Croux et fils.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons une note détaillée des principales variétés exposées.

La 28e session de la Société des Agriculteurs de France s'est ouverte, le 5 avril, à 2 heures, au siège de la Société 8, rue d'Athènes.

M. le marquis de Vogué, président, dans un excellent discours, a rappelé les éminents services rendus par M. le marquis de Dampierre, et, a-t-il ajouté : « ma seule ambition est de suivre son exemple et de continuer sa bienfaisante action » ; il a salué ensuite l'arrivée au pouvoir de M. J. Méline, le hardi défenseur des intérêts agricoles, qui ne négligera rien pour acquérir de nouveaux titres à la reconnaissance des agriculteurs français.

Puis les sections se sont livrées à leurs travaux habituels.

Exposition universelle de Bruxelles : *Programme des concours temporaires :*

Exposition d'inauguration, du 9 au 12 mai ; les demandes doivent être adressées avant le 15 avril (114 concours).

Roses coupées, du 12 au 14 juin ; inscription avant le 30 mai (23 concours).

Exposition générale, du 21 au 25 juillet ; inscription avant le 15 juin (214 concours).

Chrysanthèmes, du 6 au 8 novembre ; inscription avant le 15 octobre (58 concours).

Les concours de culture maraîchère auront lieu du 15 au 17 mai, du 11 au 13 juin, du 2 au 4 août, du 25 au 28 septembre.

Les concours de pomologie se tiendront du 15 au 17 mai, du 11 au 13 juin, du 25 au 28 septembre.

Des conférences sur la conservation et l'emballage des fruits, auront lieu les 12 et 13 juin.

Toutes les demandes doivent être adressées à M. H. Mesnier, commissaire général du gouvernement français, au Ministère de l'Agriculture.

Rappelons aussi que ces Concours temporaires d'horticulture, de culture maraichère et de pomologie, auront lieu à Tervueren, près Bruxelles, et non à Bruxelles même.

Une simple réflexion en passant : Pourquoi les journaux horticoles belges sont-ils presque muets et manquent-ils d'enthousiasme à l'égard de cette exposition ?

Expositions pour 1897. — Le catalogue de l'exposition générale que la Société Nationale d'Horticulture de France doit tenir aux Tuileries, du 2 au 7 juin, vient de paraître et est à la disposition des intéressés qui en feront la demande.

Bourges. — Du 15 au 23 mai, exposition organisée par la municipalité, à l'occasion du concours agricole, pour les exposants des 20 départements environnants. S'adresser à la Mairie.

Bordeaux. — Du 20 au 30 mai Exposition organisée par la municipalité avec le concours de la Société d'Horticulture de la Gironde et de la Société horticole de la Gironde. S'adresser à la Mairie.

Marseille. — Du 3 au 8 juin.

Nîmes. — Du 11 au 21 juin.

Elbœuf. — Du 3 au 5 juillet.

Caen. — Du 31 juillet au 3 août.

Vincennes. — Du 22 au 30 août.

Montreuil. — Du 11 au 20 septembre.

Orléans. — 6 novembre. Chrysanthèmes.

Blois. — Du 5 au 8 juin. Exposition générale d'horticulture organisée par la Société d'Horticulture de Loir-et-Cher.

S'adresser pour les programme et règlement à M. A. Gaillot, secrétaire général, 22, rue du Saumon, à Blois.

Pontoise. — Du 7 au 13 septembre. Exposition générale de tous les produits horticoles organisée à l'Hôtel-de-Ville par la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise.

S'adresser à M. R. Buquet, secrétaire général, 2, Grande-Rue, à Pontoise.

Plébiscite en faveur du Chrysanthème. — Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, nous publions aujourd'hui une formule pour un « Choix de cinquante variétés de Chrysanthèmes » que les amateurs n'auront qu'à détacher, à remplir et à nous adresser avant le 1er décembre prochain.

Au sujet de ce Plébiscite, disons que déjà nombre de personnes nous ont félicité d'avoir repris cette idée, qui rendra de grands services aux amateurs, si ceux-ci veulent bien toutefois rompre un peu leur indifférence.

Nouvelles diverses : *France.* — M. Edouard Gauthier, jardinier du parc de Trianon Versailles, a été nommé jardinier chef du Palais de Fontainebleau. M. Louis Thouvenin, jardinier au parc et à l'orangerie de Versailles, le remplace à Trianon.

La ville de Paris va mettre en vente les pépinières qu'elle possède à Bry-sur-Marne et qui avaient été créées en 1860; le Conseil municipal ayant décidé de rattacher cette pépinière, d'une contenance de 20 hectares, à celles du bois de Vincennes.

M. L. C. Moy, président de la S. d'H. du nord, doyen de la Faculté des lettres, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'instruction publique, est décédé à Lille à l'âge de 58 ans.

M. Max Cornu professeur de culture au Muséum, vient d'être élu président de la Société botanique de France pour 1897, et M. Gaston Bonnier, le successeur de M. Duchartre à la chaire de botanique au collège de France, a été nommé membre de l'Académie des Sciences, section de botanique, en remplacement de M. Trécul.

Etranger. — Pour encourager l'horticulture chez les enfants, à Dresde, on leur remet à Noël, dans les écoles, des ognons, graines et plantes et, au moment des expositions horticoles, on les fait exposer et concourir entre eux. Cette année, plus de 2.500 de ces plantes prendront part à l'exposition.

A Berlin, la Société pour le développement du goût et l'enseignement de la culture des fleurs dans les écoles communales s'est constituée définitivement, 90 écoles ont aussitôt adhéré.

Les bénéfices produits par les plantations fruitières sur les routes, en Saxe, se sont élevés en 1896 à 178.000 francs.

Un Américain, M. Griffith, vient de faire don à la ville de Los Angeles en Californie, d'un magnifique parc de 1200 hectares, situé près de la ville. Ce parc, dessiné et planté, devra être ouvert au public, et il devra être créé un service de transport pour les voyageurs, dont le prix ne dépassera pas 10 centimes.

Lucien CHAURÉ.

LA MITE DES COLÉOPTÈRES.

(*Gamasus Coleoptratorum.*)

La tribu des Acarides renferme le genre *Gamasus*, dans lequel se trouve une Mite qui mérite d'être mentionnée, quoiqu'elle ne nous fasse pas un mal appréciable. Elle est très commune et s'attache au corps des Coléoptères et à celui de beaucoup d'autres insectes vivants, très supérieurs à elle pour la taille. Elle intéresse particulièrement les Entomologistes.

Les insectes du genre *Gamasus* ont le corps ovale, leur tête n'est pas apparente ; le cinquième article des palpes est le plus petit de tous ; leurs mandibules sont en pince didactyle ; leur corps est coriace, le dessus est divisé en deux plaques ; la première paire de pattes est la plus longue.

(*Gamasus Coleoptratorum*). Il est très petit; le corps est ovale, arrondi, roux, convexe et dur; la tête et le cou sont à peine visibles; le dos est divisé en deux plaques, dont la postérieure est triangulaire et de moitié plus petite que l'antérieure, elles sont séparées par un sillon transversal blanchâtre et entourées par une peau blanchâtre, pareille à celle du sillon; les pattes sont agiles, hérissées de poils et les antérieures sont les plus longues. Cette Mite est de la grosseur environ d'une graine de pavot et s'attache en grand nombre particulièrement au corps des Bourdons, des Scarabées stercoraires, des Boucliers, des Nécrophores, etc.

Souvent, on les voit parcourir le corps de ces insectes avec une extrême vitesse; mais elles se tiennent ordinairement autour du cou des Bourdons, en dessous du corps des Scarabées et entre leurs pattes.

On trouve abondamment cette espèce dans les bouses de vache et les crottins desséchés, c'est de là que les individus passent sur le corps des Coléoptères qui vivent dans ces matières.

Quoique ces Mites s'attachent au corps des Coléoptères et d'autres insectes, il n'est pas bien certain qu'elles les sucent et tirent d'eux leur nourriture, en un mot, qu'elles vivent en parasite sur les insectes. Ce doute est d'un grand poids. Plusieurs naturalistes pensent que ces Mites empruntent le corps de ces insectes pour se transporter d'un lieu à un autre, où elles ont besoin d'aller; ne pouvant pas s'y rendre en marchant, elles ont l'instinct de monter sur des insectes ailés qui les transportent au vol et les y conduisent sans fatigue pour elles. Il n'y a pas eu, jusqu'à ce jour, d'observations scrupuleusement faites pour appuyer cette opinion qu'on ne peut pas encore regarder comme une vérité acquise à la science.

E. Savard.

Cattleya Mossiæ. — Le *Cattleya Mossiæ*, qui est si bien figuré sur notre chromolithographie par deux variétés, est une Orchidée très décorative, qui a le grand avantage d'être florifère, d'une culture extrêmement facile et, par son prix modique, d'être aussi à la portée de toutes les bourses.

Grâce aux immenses importations de ces dernières années, ce *Cattleya* est devenu la plus vulgaire des Orchidées. Toujours en vogue et admiré de tout le monde, le *Cattleya Mossiæ* triomphe de fin avril jusqu'en juillet dans toutes nos expositions d'horticulture. Il est aussi cultivé en masse prodigieuse au point de vue de la fleur coupée, que l'on utilise avantageusement pour les garnitures de table et les décorations d'appartement; nous avons même vu vendre ses

fleurs par paniers sur le carreau des Halles centrales de Paris, comme s'il s'agissait de nos fleurs de pleine terre.

Le *Cattleya Mossiæ* est originaire du Vénézuéla, où il croît en abondance dans les forêts qui s'étendent au delà de Caracas. Les Indiens en récoltent de grandes quantités de plantes pendant la saison sèche pour le compte de quelques commissionnaires qui les expédient chaque printemps de La Guayra dans une partie de nos ports d'Europe, où les horticulteurs peuvent se les procurer en gros à des prix très minimes. Il peut être cultivé avec succès par quiconque possède une serre tempérée, réussissant également bien en pots, en terrines ou en paniers suspendus près du vitrage; on le rempote dans un mélange égal de fibres de polypode et de sphagnum vivant, reposant sur un bon drainage, puis on place de préférence les plantes à un endroit bien exposé à la lumière.

Le *C. Mossiæ* appartient au groupe des *Labiatæ;* quoiqu'il soit excessivement polymorphe, on peut dire qu'il n'y a pas une variété de cette Orchidée qui soit insignifiante, malgré qu'elles ne soient pas toutes également belles. Les fleurs de quelques variétés sont remarquables par leur dimension et la forme de leur labelle, tandis que d'autres le sont par la vivacité de leurs teintes et la richesse des coloris de leur labelle, exception faite de ces variétés si recherchés des collectionneurs, dont les divisions sont du blanc le plus virginal. L'espèce type a les divisions de ses fleurs d'un rose plus ou moins accentué avec un labelle pourpre à la base et une gorge maculée de jaune orange. Le *C. Mossiæ imperialis* est la variété la plus foncée et la plus recherchée pour l'intensité de son coloris rose foncé. Mais c'est surtout parmi les exemplaires de la race dite des *Chirguensis*, introduite primitivement dans les cultures par l'*Horticulture internationale*, de Bruxelles, que nous avons remarqué les plus belles variétés de ce *Cattleya*. C'est du reste dans les serres de l'établissement horticole de Rambouillet que nous avons fait peindre l'aquarelle qui a servi de modèle à notre chromo.

A côté des variétés foncées, nous avons trouvé à différentes reprises parmi les importations de cette nouvelle race, les variétés à fleurs blanches, telles que le : *C. Mossiæ Reineckeana*, aux divisions du blanc le plus pur, mais dont le labelle est diversement coloré ; le *C. Mossiæ alba cœlestis*, qu'a nommé spirituellement dans *Le Temps* M. le marquis de Cherville le *C. variabilis*, une variété remarquable par son coloris blanc teinté de bleu pâle; le *C. Mossiæ Wagneri* à fleur complètement blanche, sauf la macule jaune orange de la gorge du labelle; le *C. Mossiæ vestalis*, une autre variété à fleurs blanches, mais dont la base du labelle est maculée de pourpre, puis le *C. Mossiæ Rothschildiana*, aux délicats coloris d'un blanc lilacé et mauve.

Signalons encore, pour terminer, une admirable variété précoce devenue rare aujourd'hui, introduite jadis par M. Chantin de Paris et que l'on ne retrouve que dans les anciennes collections sous le nom de *C. Mossiæ matutina*, fleurissant déjà au mois de mars.

Soumis à une culture rationnelle, le *C. Mossiæ* commence sa végétation en mai, juin ou juillet, soit aussitôt après sa floraison pour achever la maturité de ses pseudo-bulbes, munis de spathes, de septembre à novembre. Depuis ce moment, jusqu'au printemps, il faut modérer les arrosements, laps de temps pendant lequel les boutons se forment dans les spathes. Cependant il arrive assez souvent, dans nos cultures, qu'il développe deux pousses annuelles qui se succèdent et dont le dernier pseudo-bulbe n'achève sa formation qu'en mars-avril. Dans ce cas, il faut continuer d'arroser les plantes pendant l'hiver, jusqu'à la maturité de cette seconde pousse, et quelquefois les deux pseudo-bulbes fleurissent ; mais il arrive le plus souvent qu'un seul, le dernier développé, émette ses fleurs. Cette seconde végétation a généralement lieu au détriment des plantes qu'elle affaiblit toujours un peu à cause du laps de temps pendant lequel on n'a pas pu les soumettre au repos.

DICTIONNAIRE ICONOGRAPHIQUE DES ORCHIDÉES

La cinquième livraison, accompagnée

d'une intéressante *Chronique Orchidéenne* a publié les planches des Orchidées suivantes :

Les nouveaux *Cypripedium Leeanum*, var. *Albertianum* et *C. Zampa*, var. *Phidias;* le *Dendrobium phalænopsis* type avec ses var. de *M. Madoux* et *Dellense*; le *Lælia autumnalis* et sa var. *alba*, le recherché *L. Gouldiana*, (hybr.nat.); le *Læliocattleya Corbeillensis*; les *Masdevallia ignea* avec ses var. *Vuylstekeana* et *pulchra*, le *M. Davisi*; le *Miltonia vexillaria*, var. *Leopoldiana*, puis l'*Odontoglossum Ruckerianum*, hybr. nat.

OTTO BALLIF.

ARBORICULTURE

MANIÈRE DE PRATIQUER LA GREFFE EN FENTE LATÉRALE DES RAMEAUX FRUCTIFÈRES

(*Suite et fin.*)

D. — Peut-on placer plus d'un greffon par fente?

R. — On place un seul greffon, parce qu'il serait impossible d'en placer deux; vu l'obliquité des bords de la fente, ils se rejoindraient par le haut.

D. — Est-il possible d'opérer plusieurs greffes sur la même branche, les unes au-dessus des autres?

R. — Oui, certainement, on peut le faire.

D. — A quelle distance les unes des autres?

R. — A douze centimètres, quinze au plus.

D. — La greffe terminée, que reste-t-il à faire?

R. — Il reste à recouvrir les plaies avec du mastic à greffer. On peut aussi ligaturer en se servant pour cela d'un osier fin qu'on enroule plusieurs fois autour de la branche, mais en serrant modérément.

Cette précaution de ligaturer, tout en étant bonne, n'est pas cependant indispensable.

D. — La greffe en fente latérale est-elle préférable à la greffe en écusson des boutons à fruits?

R. — C'est-à-dire que l'une et l'autre ont leurs avantages particuliers; si l'une ne peut pas remplacer l'autre, c'est parce qu'elles s'adaptent à des cas différents; et on peut dire avec raison qu'elles sont en quelque sorte le complément l'une de l'autre, et que souvent l'arboriculteur sera dans l'obligation de les pratiquer toutes deux.

D. — Quels sont les cas spéciaux qui réclament la pratique de la greffe en fente latérale des rameaux fructifères?

R. — La greffe en fente latérale est toute désignée pour combler les vides ou parties dénudées qui se rencontrent parfois vers le bas des grosses branches charpentières.

D. — Pourquoi?

R. — Parce qu'une greffe en fente, implantant profondément le greffon dans l'épaisseur des tissus ligneux, arrête à son profit une bonne partie du courant séveux.

D. — Et la greffe en écusson?

R. — La greffe en écusson, au contraire, étant simplement appliquée sur le bois, ne peut interrompre l'ascension de la sève; sa place est donc sur les branches relativement jeunes et favorisées par la sève.

Cette remarque importante s'applique également à toutes les greffes en placage, qui, du reste, s'établissent d'après les mêmes principes que celles en écusson.

D. — Avec la greffe en fente latérale, peut-on espérer autant de fruits qu'avec la greffe en écusson des boutons à fruits?

R. — Même plus naturellement, puisque le greffon, au lieu d'un unique bouton, en porte trois ou quatre.

La production est également plus rapide, car, en greffant des rameaux portant des boutons à fruits, on peut récolter à l'automne suivant, soit quelques mois à peine après l'opération de la greffe.

D. — La soudure des greffes en fente latérale se produit-elle avec facilité?

R. — Très facilement : la cicatrisation est parfaite quelques semaines après le greffage.

(1) Voir le n° du 10 mars 1897.

D. — Pour assurer plus rapidement la reprise des greffes, n'y a-t-il pas quelques précautions secondaires à prendre?

R. — Il se peut. Ainsi, par exemple, si on a greffé des arbres plantés contre un mur, à une exposition très ensoleillée, la prudence commandera d'ombrer légèrement pendant les moments les plus chauds de la journée, pour cesser seulement aussitôt que les greffons entreront en végétation.

D. — A côté de la production des fruits, la greffe en fente latérale ne peut-elle aussi être employée pour arriver à la restauration de certains arbres, pour remplacer des branches de charpente manquantes ou disparues?

R. — C'est ici un des avantages de la greffe en fente latérale; mais alors, pour obtenir le remplacement d'une branche charpentière, le greffon est taillé dans un rameau de l'année ne portant que des yeux. Ainsi le greffon végète avec une grande vigueur et développe souvent un bourgeon, qui, pendant une seule et première période végétative, peut atteindre au delà d'un mètre de longueur.

D. — Quelle est l'époque favorable pour pratiquer la greffe en fente latérale?

R. — C'est au réveil de la végétation, alors que la sève commence à monter, soit en mars.

Alphonse Dachy,
diplômé de l'Ecole d'Arboriculture de Tournai.

LES FLEURS POPULAIRES
A VOL D'OISEAU

NIGELLE.

Parmi les plantes de pleine terre, à culture facile, il en est une à ne pas négliger, tant pour l'originalité de la forme de sa fleur, qui l'a fait surnommer *Araignée*, que par les bons services qu'elle rend dans la décoration des massifs et dans la confection des bouquets.

Le type le plus répandu est la *Nigelle de Damas* (*Nigella Damascena*). Cette plante annuelle, dont des tiges ne dépassent guère 50 centimètres de hauteur, vient à toutes les expositions et dans tous les terrains, mais de préférence elle se plaît mieux en terre

NIGELLE DE DAMAS (Vilmorin).

légère et au soleil ; elle fleurit dès mai selon sa plantation. La multiplication, facile se fait de semis, soit sur place au printemps, ou mieux sur couche et sous châssis en janvier-février, pour repiquer aux beaux jours.

NIGELLE DE DAMAS NAINE A FLEUR PLEINE.

cela avance la floraison ; ses fleurs, bien connues, sont bleu d'azur, bleu pâle, ou blanches ; il en existe des simples des semi-doubles et des doubles, comme aussi il en est à tiges naines dont on peut former de très jolies touffes.

On lui a encore donné le surnom de Barbe de Capucin et de Chevelure de Vénus, qui lui conviennent assurément moins que celui

1
2
W D.H

de Pattes d'Araignée, qui est peut-être moins élégant mais plus vrai.

Moins jolie est la Nigelle d'Espagne (*N. Hispanica*) ; on rencontre dans ce genre des coloris bleu-lilas, blanc et pourpre; sa

NIGELLE D'ESPAGNE (Vilmorin).

floraison se prolonge un peu plus que chez la N. de Damas.

Notons en passant pour mémoire, sans nous y arrêter, dans cette famille des Renonculacées, la N. aromatique (*N. Sativa*) à fleurs bleuâtres, dont les graines aromatiques peuvent être employées pour fabriquer une liqueur; la N. d'Orient (*N. Orientalis*) à fleurs jaunes et maculées rouge, et la Fausse Nigelle (*N. Nigellastrum*) à petites fleurs bleuâtres.

Amateurs, cultivez les Nigelles!

HELCEY.

LES ARBUSTES DE PLEINE TERRE

LA PLANTATION DES CONIFÈRES.

Parmi les végétaux qui font l'ornement de nos jardins, les Conifères sont ceux qui réclament le plus de soins lors de leur plantation.

D'après l'usage adopté, toute plantation de Conifères doit être faite au commencement de l'automne ou bien sur la fin du printemps. Mais laquelle de ces deux périodes doit-on préférer?

Hippocrate dit... blanc! et Gallien dit... noir!

C'est une pratique à laquelle il est impossible de donner une préférence et qui ne peut pas être établie comme règle générale; le climat, la nature du sol, l'état de l'atmosphère, la vigueur des sujets, sont autant de points qui doivent être pris en considération. Dans les plantations ornementales qui nous occupent, il faut avoir soin, lorsqu'on fait une plantation à demeure, de laisser assez de distance entre les différents exemplaires pour que ceux-ci puissent se développer librement. Cette distance peut être plus ou moins grande, suivant la nature de l'espèce ou de la variété employée ; ainsi un groupe formé de *Retinospora* ou de *Thuya* peut être moins espacé, qu'un groupe formé d'*Abies* ou de *Pinus*, les premiers élevant leurs ramifications perpendiculairement, les autres étalant leurs branches plus ou moins horizontalement.

Veut-on planter des Conifères isolés ou en groupe sur le bord d'une pelouse, il faut toujours avoir soin de les placer à une assez grande distance de ce bord, afin que les branches ne puissent couvrir le chemin ; car lorsque ces dernières sont constamment heurtées par les passants, il s'en suit qu'elles sont interrompues dans leur développement et forment ainsi des exemplaires défectueux.

La plantation des Conifères doit, autant que possible, être faite avec plus de soin que celle des autres végétaux ligneux ; on se gardera surtout d'enlever d'autres racines que celles qui seraient meurtries, desséchées ou gâtées.

Les pépiniéristes, qui font une spécialité de la culture des Conifères, s'attachent principalement à les déplanter chaque année, ou pour le moins tous les deux ans. Nous conseillons donc aux amateurs de faire leurs achats de Conifères dans les établissements où la culture de ceux-ci constitue une des branches principales ; ces sujets soignés tout spécialement offrent davantage de garantie pour la transplantation

Par le déplacement annuel, le pépiniériste empêche le développement des grandes racines et favorise l'émission du chevelu. La terre adhère mieux aux nombreuses racines et forme une motte qui facilite le transport et garantit la reprise.

Les grands exemplaires élevés dans les

pépinières, sont cultivés dans des paniers qu'on renouvelle tous les ans. Soumis à ce traitement, ils peuvent facilement être transplantés sans qu'on risque de les perdre ; ils ont sur les petits sujets l'avantage de produire de suite un effet marqué dans le paysage.

Il n'est pas inutile d'engager les amateurs à planter leurs Conifères dans des trous préparés avec du bon terreau de feuilles ou avec une terre meuble ; ceci facilite le développement des jeunes racines et garantit ainsi le succès de la plantation.

Il importe aussi beaucoup de ne pas enterrer trop profondément les Conifères; on s'efforcera de mettre les premières racines presque à la surface du sol, surtout dans les terrains humides ou argileux.

Nous rappellerons également qu'après avoir planté les Conifères, il est bon de les arroser les premiers jours, et de mettre un paillis autour de leur pied, ce qui empêche, en été, les rayons ardents du soleil de dessécher le sol et qui préserve en hiver les jeunes racines contre les fortes gelées. Pour les garantir contre les vents, on pourvoira les jeunes sujets d'un tuteur, afin d'empêcher le ballottement de la plante, cause du dépérissement d'un grand nombre de sujets nouvellement plantés. Pour les grands exemplaires, on fixera trois fils de fer galvanisé autour du tronc en ayant soin d'entourer celui-ci de loques ou d'autres matières pour les garantir des meurtrissures. On fixe ensuite solidement ces fils de fer à trois piquets enfoncés en terre, de manière à former un triangle au centre duquel se trouve l'arbre. On enlève tuteurs ou fils de fer une fois que les arbres ont pris possession du sol.

SCIADOPITYS VERTICILLATA

Le *Sciadopitys verticillé*, ou *Pin parasol du Japon*, n'est pas seulement un des Conifères les plus majestueux, mais aussi un des arbres verts les plus remarquables qui aient été introduits jusqu'à nos jours. Qu'on le plante isolément, en massif ou en combinaison avec d'autres plantes vertes, il produit toujours un ravissant effet. Sa disposition régulière, ses longues et larges aiguilles (feuilles) aplaties, d'un vert sombre, en font un arbuste décoratif de premier mérite.

Sa multiplication ne se fait qu'au moyen du semis ; nous ferons observer cependant, qu'il est très difficile d'en obtenir de bonnes graines. Ce conifère étant actuellement assez répandu, on peut s'en procurer facilement de jolis exemplaires dans les principales pépinières. Nous recommandons tout spécialement cet arbuste aux amateurs de conifères qui habitent des contrées tempérées, où le climat est brumeux et où la température ne s'abaisse pas trop en hiver, comme c'est le cas en Irlande, en Angleterre en Bretagne et sur le littoral de la Manche.

THUYOPSIS DOLABRATA

Ce nom de *Thuyopsis* (aspect de Thuya) est généralement réservé à un genre de conifères, dont le port est trapu. L'espèce la plus remarquable est le *Thuyopsis dolabrata*, le véritable *arbre de vie* des Japonais. Cet arbuste, grand arbre dans les terrains marécageux des montagnes du Japon, mais qui ne dépasse guère quelques mètres dans nos cultures, doit son surnom à la forme aplatie de ses rameaux. Ces derniers sont entièrement recouverts par les feuilles, qui ressemblent à des écailles serrées, imbriquées, d'un vert brillant par dessus, avec deux raies blanches au dessous. Son aspect particulier et tout à fait original le fait distinguer à première vue de tous ses congénères. Nous croyons que, si cet arbuste était mieux connu, on le planterait fréquemment comme plante isolée, aux angles des pelouses, où il paraît avoir sa place marquée. Il est vrai que sa croissance est assez lente, surtout dans les premières années, mais en revanche il supporte bien les hivers rigoureux ; il aime un sol frais et léger et se plaît particulièrement à l'exposition dunord

On en connait les quatre variétés suivantes distinctes du type:

T. dolabrata decumbens, une forme dont les branches ont la tendance à s'étendre sur le sol ;

T. dolabrata nana ou Syn. *lætevirens*, la variété naine, utilisée spécialement pour l'ornementation des tombes; c'est le célèbre *Nezu*, des Japonais, l'arbuste sacré de leurs cimetières.

T. dolobrata robusta, une forme vigoureuse aux branches trapues et érigées;

T. dolabrata variegata, la variété au feuillage panaché.

OUDEIS.

ARCHITECTURE DES JARDINS

LES EAUX.

Ruisseaux (*Suite*). — Comme nous l'avons vu, l'emplacement d'un ruisseau dans un jardin paysager est naturellement indiqué par le thalweg principal du terrain ; et il est peu ou point de situation qui n'offre une certaine dépression, un pli de terrain plus ou moins prononcé qui puisse servir d'emplacement à un tel cours d'eau.

Dans notre projet, nous nous sommes donc conformés à cette prescription, et le ruisseau suit la configuration du sol.

Si le lecteur veut bien se reporter à la figure parue dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 janvier 1896, qui représente l'état des lieux de notre parc avant sa transformation et la comparer à la figure de cet article n° 71, qui est la représentation agrandie d'une partie de notre projet, il remarquera que le trajet primitif du ruisseau a été modifié d'une manière presque insensible et que nous lui avons conservé la direction générale qu'il avait précédemment. Ce ruisseau, prenant sa source en I, suivait le thalweg du pli de terrain du sud-ouest de la propriété et continuait sa course vers le nord-ouest, où il sortait du parc pour poursuivre son trajet dans la vallée extérieure. Nous avons profité de cette source naturelle en nous bornant à rendre plus pittoresque le ruisseau qu'elle alimente. Nous avons augmenté le nombre et l'importance des sinuosités, en l'élargissant ou en le rétrécissant, en certains points. Dans les endroits les plus étroits, nous avons établi quelques barrages en rochers (24) opération qui rendait vraisemblables ces rétrécissements et leur donnait une forme pittoresque. Deux petites pièces d'eau (18) d'une largeur de vingt mètres environ, ont été creusées ; l'une d'elles est située devant la sablière abandonnée K. Cette sablière a été elle-même aménagée en forme de grotte et elle produit ainsi un effet assez attrayant. Plus loin, le ruisseau est venu former deux lacs dont le dernier, situé dans la partie inférieure de la propriété, renferme une grande île ; puis enfin, il se jette dans la vallée extérieure.

L'examen des courbes de niveau nous fait constater que la différence de niveau entre la source et la surface du dernier lac est de 7 mètres 50, inclinaison suffisante pour justifier l'établissement des barrages et accidents de rochers agrémentant le cours de ce ruisseau.

Ces petits cours d'eau, dont les abords doivent être traités avec soin et avec goût, conviennent particulièrement aux parties abruptes et mouvementées. Ils complètent et animent les autres scènes du jardin et en créent eux-mêmes d'intéressantes. En outre, ils se prêtent aisément aux situations les plus diverses, et apportent toujours avec eux un mouvement et un charme attractifs.

Généralement, on éloigne quelque peu les ruisseaux de l'habitation ; car, aux abords de celle-ci, une décoration ornementale convient mieux.

Lorsque le terrain s'y prête, on n'hésite pas à faire successivement passer les ruisseaux dans les parties les plus différentes d'une propriété ; s'ils prennent naissance au milieu d'un petit bois planté de grands arbres, y entretenant l'ombre et la fraîcheur ils gagneront à être ensuite aperçus serpentant parmi de vertes pelouses. Celles-ci ainsi agrémentées d'un cours d'eau, dégageront un charme vif et pénétrant, surtout à l'heure où le soleil les couvrira de ses éclatants rayons. Des isolés, des groupes de végétaux de diverses formes et de différentes proportions, mais choisis parmi les essences qui se plaisent aux bords des eaux, orneront les berges des ruisseaux et seront pour le promeneur, autant de coins d'ombre où il pourra se reposer et jouir à loisir du paysage environnant. Enfin, pour la facilité de la promenade, on établira une allée ou un sentier latéralement aux ruisseaux. (Voir fig. 71)

Rivières.— Les rivières on le sait, se différencient des ruisseaux, par une plus grande

étendue et un volume d'eau plus considérable. Dans l'art des jardins, on ne doit donc pas confondre ces deux termes, afin d'éviter des méprises sur l'importance du sujet.

La création d'une rivière artificielle est chose peu commune ; elle exige de tels capitaux et un tel art qu'elle ne peut guère s'appliquer qu'à un immense domaine.

Mais on peut avoir la bonne fortune d'avoir une propriété riveraine ou traversée d'une rivière. Si ce cours d'eau est navigable, on pourra avoir le spectacle toujours varié et agréable à l'extrême des mouvements de bateaux ou d'embarcations diverses. Une fleuve, une rivière, égaie toujours un site, tant solitaire qu'il puisse être d'autrepart, et l'imagination vagabonde ou rêveuse, suit instinctivement et sans but déterminé le cours de l'eau. Et combien

RUISSEAU ET PIÈCE D'EAU

Fig. 71.

d'autres attraits, combien de charmes de toutes sortes, trouvons-nous dans un paysage ainsi agrémenté ; combien de distractions de toute nature ne nous procure-t-il pas !

On a souvent comparé le cours de la vie à celui d'un ruisseau.

Mais il s'agit de jardins paysagers...!

Lorsque ceux-ci possèderont une rivière, il conviendra d'encadrer les vues dirigées sur l'eau par des plantations appropriées et d'exploiter le plus possible les beaux et nombreux effets qu'elle est susceptible de produire.

(*A suivre*) E. Deny et C. Marcel, Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

LES BERGERONNETTES DU PRINTEMPS

Leur vêtement était terne et gris, à peine rehaussé par quelques mouchetures jaunes lorsqu'elles nous ont quitté en automne ; nous les revoyons dès le retour d'avril, mais combien métamorphosées ! Elles ont couvert leur fine tête d'une élégante toque de velours d'un vert profond, et sur leur poitrine court un rayon d'or plus clair et plus scintillant que les chapes dorées des prêtres parmi les cierges des autels.

Car la Bergeronnette attirera fatalement votre attention, promeneurs des matinées ensoleillées de mai.

S'il est un oiselet volant à tire d'aile en faisant entendre un petit cri d'appel d'un timbre net et clair, regardez au-dessus de votre tête : ce sera la Bergeronnette qui saluera la bienfaisante lumière du soleil.

Ce charmant oiseau se tient ordinairement à terre ; il y marche à petits pas très pressés et prestes. Tout le monde connaît la grâce des formes sveltes de la Bergeronnette lorsqu'elle suit dans les champs le laboureur, qui trace son sillon, pour saisir sur la terre fraîchement remuée les petits vers qui y sont à découvert.

Qui ne l'a vue accompagner les troupeaux dans la prairie, suivre le bétail ou le précéder, s'ébattant sans crainte au milieu des animaux et poussant l'audace jusqu'à venir se poser sur le dos des vaches ? Et ces douces bêtes ne leur font aucun mal, car elles savent bien que les Bergeronnettes ne s'approchent ainsi que pour les débarrasser des moucherons et autres méchants insectes qui les irritent et les mettent à mal

Ces mignons oiselets nichent dans toute la France ; c'est au moment des amours que le mâle se montre le plus empressé auprès de sa femelle. Il tourne autour d'elle en renflant les plumes de son cou d'une façon étrange qui exprime l'ardeur de son désir. Quand ils se sont aimés, les gracieux architectes établissent leur nid dans les roseaux, le long des ruisseaux.

Ce nid est une merveille d'élégance et d'habileté ; là, entre le ciel et l'eau, pendant qu'elle couve, la mignonne Bergeronnette se distrait en regardant les demoiselles aux ailes nacrées bondir et ricocher sur l'onde du ruisseau ; de son berceau aérien, elle happe au passage les imprudents éphémères et s'endort au chant mélancolique des cris-cris et des vertes rainettes.

Les parents défendent leurs petits avec courage ; ils viennent au-devant de l'ennemi, plongeant et voltigeant comme pour l'entraîner ailleurs, et quand on emporte leur couvée, ils suivent le ravisseur, voletant au-dessus de sa tête et appelant les oisillons avec des cris plaintifs.

Les plaines humides attirent ces gentils oiseaux ; ils se posent autour de l'eau répandue dans les prairies. C'est plaisir de les voir courir à gué sur le bord de l'onde leurs longues jambes leur permettant d'y entrer assez profondément pour qu'elles puissent saisir les typules et les moucherons qui dansent et font la ronde dans un rayon de soleil.

Bien qu'on rencontre les Bergeronnettes dans chacune de nos régions, ce n'est qu'au moment du départ pour des contrées plus riantes que les chasseurs leur dressent des embûches.

Dès le commencement de septembre, elles prennent le chemin du Midi. Elles parten ainsi par bandes de cinq ou six ; leurs com-

pagnies se grossissent en route de nouvelles recrues, et lorsqu'elles arrivent sur les bords de la Méditerranée, c'est par bandes de quinze, de vingt et quelquefois davantage que ces pauvres oiselets vont se jeter dans les filets que leur ont tendus les rapaces chasseurs !...

D'ailleurs, c'est à l'époque du départ qu'elles multiplient leurs jeux et qu'elles redoublent de confiance : elles s'ébattent, se poursuivent, s'entr'appellent... Et le chasseur les appelle aussi ; trompées par le sifflet de l'homme, elles répondent, s'approchent, et toute la bande vient trouver sa fin sous les mailles traîtresses du pipeur provençal.

Aux Halles de Paris, où on expédie ce petit gibier en automne, il est vendu sous le nom pompeux de Becfigue, voire même sous celui d'Ortolan.

Car elles sont aussi grasses et aussi dodues que les Ortolans, les petites Bergeronnettes que nos chasseurs méridionaux expédient à Paris aux fins amateurs de coups de fourchette ; leur chair est même plus délicate, et Brillat-Savarin n'hésite pas à leur donner la première place parmi le petit gibier à bec fin.

La chair de la Bergeronnette a en effet un parfum unique, exquis, qui, joint à une légère amertume, béatifie toutes les puissances du goût.

C'est papillotés ou rôtis que ces oiseaux jouissent du plus grand triomphe, arrosés de leur jus odorant et accompagnés d'un petit verre de haut bourgogne.

On serait mal venu de les accommoder en sauce ; ils ont, en effet, un parfum très fugace qui, si l'on met l'oiseau au contact d'un liquide, se dissout, s'évapore et se perd.

Telle est la Bergeronnette, délicieuse et adorable sur la table, gracieuse et admirable dans la nature ; si elle est l'enchantement du naturaliste, elle est aussi le régal du gourmet. Je souhaite que son apparition entre une sole à la normande et un verre de vin pétillant et frais ne vous fasse pas trop oublier le charme qu'elle vous aura donné à la campagne, lorsque vous l'observiez courant dans l'herbe diaprée des prairies, se baignant dans la rosée du matin.

(*Revue avicole*). J. Bailly-Maitre.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus : **L'École nationale d'horticulture de Versailles et notes nécrologiques diverses**, par M. Félix-Sahut, de Montpellier.

Annuaire de la Société française des Rosiéristes. — L'Annuaire que nous venons de recevoir permet de constater le progrès de cette Société depuis un an, elle compte des membres, non seulement en France, mais à l'étranger ; elle publie un *Bulletin* bimensuel et ne coûte que 5 francs par an de cotisation.

Des exemplaires seront envoyés gratuitement aux personnes qui en feront la demande au secrétaire général, M. O. Meyran, 50, Grande rue de la Croix-Rousse, à Lyon.

La 59e livraison du **Dictionnaire d'horticulture et de jardinage**, par G. Nicholson et S. Mottet, vient de paraître (la livraison, 1 fr. 50), O. Doin, éditeur, et au bureau du journal ; l'ouvrage complet par souscription (80 livraisons), 100 francs).

La première édition de la **Culture du Chrysanthème**, par Chabanne et Choulet étant épuisée et la deuxième, qui est sous presse, devant être revue, corrigée et augmentée... de prix, nous annulons, à partir de ce jour, l'offre de la prime que nous en faisions. Aussitôt parue, nous enverrons, néanmoins, cette deuxième édition à tous les abonnés qui nous ont envoyé des mandats jusqu'à ce jour.

Disons aussi, si nous ne l'avons déjà fait, que la deuxième édition du **Chrysanthème à grande fleur**, par Anatole Cordonnier, a paru.

Cette nouvelle édition est aussi corrigée, modifiée et... augmentée de prix. (Coût : 2 fr. 50.)

Elle contient la culture du Chrysanthème en pleine terre, sous toutes ses formes, un calendrier mensuel des travaux à exécuter, etc. (en vente au Bureau du journal.)

L'Horticulture moderne, par R. de Noter, ouvrage paraissant en livraisons à 60 cent. Nombreuses illustrations. (L. Boulanger, éditeur à Paris.)

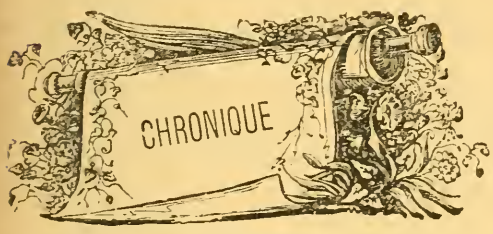
LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Distinctions honorifiques. Concours pour la fourniture d'objets d'art à décerner aux lauréats des Concours agricoles et horticoles. A la Société des agriculteurs de France. A la Société Française des Chrysanthémistes. Congrès de la Société française des Rosiéristes. Cours d'apiculture. Expositions pour 1897. Exposition internationale de Bruxelles en 1897. A propos d'exposition. Richesse et parfum des fleurs. Nouvelles diverses, France et Etranger. *Lucien Chauré.* — Travaux du mois de mai : *Jean-Ernest Chauré.*—Les Orchidées: Le Concours général agricole. l'Exposition de Hambourg. Dictionnaire Iconographique des Orchidées. La Lindenia : *Otto Ballif.* — L'Herbe des Pampas : *Oudeis* —Les Ennemis du Rosier : *J. Pernet-Ducher.*—Architecture des jardins (suite). Chutes d'eau : *E. Deny et C. Marcel.* — L'Arboriculture au point de vue utilitaire : De la formation. *L'abbé Lefèvre.* — L'Horticulture au Concours agricole : *Helcey.* — Correspondance : A propos des Concours agricoles et des Sociétés d'Horticulture. — Bibliographie, Les Catalogues reçus.

GRAVURE NOIRE : Gynerium argenteum.



Au Ministère de l'Agriculture : *Distinctions honorifiques :* Par décret et arrêté du 19 avril, inséré à l'*Officiel* du 21, à l'occasion du Concours agricole, la croix d'Officier du Mérite agricole,a été accordée à : M. Guillot-Pelletier, à Orléans, l'un de nos principaux constructeurs de serres. Fils de ses œuvres, M. Guillot-Pelletier, par son travail, son intelligence et son honnêteté commerciale, a su créer l'importante maison de serrurerie artistique qui est une des gloires de notre grande industrie du fer.

A M. Anatole Cordonnier, le propriétaire des importants établissements de culture sous verre de Bailleul et Roubaix ; promoteur, en France, de la culture industrielle des fruits en serre, M. A. Cordonnier, s'est prodigué pour développer cette culture et a provoqué la création de plusieurs établissements similaires ; il s'est, de plus, mis à la tête de la campagne, qui a abouti à l'application des droits de douane, sur les fruits à leur entrée en France, et, depuis quelques années, il s'est aussi adonné à la culture des Chysanthèmes à la grosse fleur et à la fondation de plusieurs sociétés, syndicats etc.,

La croix de Chevalier du même ordre a été accordée, sur une demande du Jury, *bien défendue*, à M. Guillaume Compoint, asparagiculteur à Saint-Ouen

Spécialiste dans la culture de l'asperge verte dite *Pointe d'asperge*, M. Compoint exploite aux portes de Paris, à Saint-Ouen, une ferme de 110 hectares, destinée à cette culture, sur laquelle nous reviendrons en détail. Il a installé des procédés de culture modernes, lui permettant de livrer, à volonté, la Pointe d'asperge sur tous les marchés européens ou la marque *Compoint* est classée comme la première.

Nos sincères félicitations aux nouveaux promus dont le choix sera approuvé par le monde horticole.

Concours pour la fourniture des objets d'art à décerner aux lauréats des Concours agricoles et horticoles. — Sur la proposition du directeur de l'agriculture, le président du conseil, ministre de l'agriculture, a pris l'arrêté suivant, en date du 2 avril 1897 :

Art. 1er. — Un concours est ouvert pour la fourniture des objets d'art à décerner aux lauréats des concours agricoles.

Art. 2. — Les maquettes devront être déposées au ministère de l'agriculture au mois d'octobre 1897, à une date qui sera fixée ultérieurement.

Les concurrents devront faire connaître, au plus tard le 1er septembre, le nombre de maquettes, ainsi que la valeur des prix pour lesquels ils désirent concourir.

Art. 3. — Les œuvres d'art devront être exécutées soit en bronze, soit en métal argenté; les concurrents devront, à cet effet, faire connaître, dans leur demande, la matière avec laquelle ils se proposent d'exécuter chaque prix.

Des attributs spéciaux devront rappeler le caractère agricole de l'objet d'art.

Art. 4. — Les concurrents dont les modèles auront été choisis auront la fourniture exclusive des objets d'art pour douze exemplaires au moins par maquette adoptée.

Art. 5. — Un jury sera chargé de proposer les modèles au choix du ministre.

Art. 6. — Les modèles à soumettre à l'appréciation du jury sont les suivants :

1 objet d'art en argent, de la valeur de 3,500 fr.;

1 objet d'art en argent de la valeur de 2,000 fr.;

20 objets d'art en bronze ou métal argenté, de la valeur de 500 fr. ;

15 objets d'art en bronze ou métal argenté de la valeur de 300 fr. ;

5 objets d'art en bronze ou métal argenté de la valeur de 150 fr.

Art. 7. — Les modèles présentés ne devront porter aucun nom d'auteur ni aucun nom d'exposant permettant d'en faire connaître la provenance.

L'exposant remettra un bordereau des pièces présentées, dont il lui sera donné décharge.

Art. 8. — Les modèles qui seront choisis ne pourront, à aucun moment, être mis dans le commerce.

Art. 9. — Le directeur de l'agriculture est chargé de l'exécution du présent décret.

Cours d'Apiculture. — L'ouverture du Cours public et gratuit d'Apiculture (culture des abeilles), professé au jardin du Luxembourg, par MM. Sevalle et Saint-Pée, a eu lieu mardi 13 avril, à 9 heures du matin. Les leçons seront continuées les mardis et samedis suivants.

A la Société des agriculteurs de France : M. le Marquis de Vogué a été nommé Président de la Société par 2759 voix.

M. L. de Vilmorin a été nommé président et M. Power vice-président de la 5me section (Horticulture, et Pomologie).

Sur le rapport de M. L. de Vilmorin, le prix agronomique de la section, accordé à la culture sous verre a été décerné à M. A. Cordonnier, propriétaire des Forceries de Bailleul.

A la Société Française des Chrysanthémistes. — Les résultats pour les élections qui ont eu lieu le 20 mars sont les suivants : *Vice-présidents* MM. Bruant (105 voix), Couillard (104), Treyeran (57); *Comité central :* MM. Héraud (106 voix); Lucien Chauré, Ghys (105), Jacob (104), Martinet (102); *Comité administratif :* MM. Cachat (106 voix), Crozy, Dr Dor, Pitiot (105), Charmet (42); *Comité floral :* MM. Ch. Albert, Chabanne, Maîtrepierre.

La Société a décidé de tenir son 2e Congrès les 6 et 7 novembre, à Orléans, sous les auspices de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, en même temps que l'exposition de Chrysanthèmes que tiendra cette Société.

Un sociétaire à proposé, la langue française étant assez riche, de proscrire les termes étrangers et de ne se servir pour les descriptions que de mots français:

Cela serait on ne peut plus juste !

Congrès de la Société Française des Rosiéristes. — Le premier congrès de la Société Française des Rosiéristes se tiendra à Orléans, sous les auspices de la Société horticole du Loiret à l'occasion de l'exposition tenue par cette Société dans la première quinzaine de septembre (date exacte à fixer). Les questions à l'étude sont les suivantes :

1° De la classification des Roses;

2° Des différents porte-greffes et de leur valeur;

3° Des maladies des Rosiers et des remèdes à y apporter;

4° De la synonymie chez les Roses.

Les personnes qui désireront traiter ces questions sont invitées à en donner avis à M. O. Meyran, secrétaire général, 59, Grande Rue de la Croix-Rousse à Lyon, et à lui envoyer les manuscrits avant le 15 août.

Expositions pour 1897. — *Paris* du 2 au 7 juin. Chrysanthèmes les 10 14 novembre

Chatou Seine-et-Oise du 13 au 20 Juin.

Neuilly-en-Thelle (Oise) du 12 au 14 Juin. Exposition générale organisée par la Société d'horticulture de Clermont. S'adresser, pour le programme, à M. D. Thomas secrétaire à Neuilly-en-Telle (Oise).

Montfermeil-Franceville Seine-et-Oise du 12 au 14 juillet.

Saumur Maine-et-Loire du 15 au 27 mai.

Dieppe (Seine-Inférieure) du 3 au 6 juillet.

Exposition internationale de Bruxelles 1897. *Comité 29 — Concours temporaires.* Les exposants des concours temporaires sont invités à envoyer directetement leur demande d'exposer, dûment accompagnée du montant des droits d'inscription prévus par le règlement, à la Commission belge d'organisation de chaque concours :

Espèce chevaline — Horticulture — Aviculture — Apiculture — Laiterie.

Ils devront en outre, pour se mettre en mesure avec les douanes française et belge, envoyer à M. *Abel Chatenay*, à Vitry-sur-Seine (Seine), Secrétaire Général du Comité 29 — *Concours temporaires*, un double de leur déclaration pour qu'il puisse mettre à leur disposition les formules de douane et les étiquettes qui devront être apposées sur *les colis* ou *ballots* et dont ils devront indiquer *le nombre*.

Le Commissaire du Groupe de l'Agriculture, H. Mesnier. (*Communiqué*).

A propos d'expositions : Dans une note qu'il nous adresse, M. A. Gaillot, secrétaire général de la S. d'H. de Loir-et-Cher, s'élève contre l'absence, à nos expositions, des collections de Lilas, fleurs d'un si grand mérite, et demande la création d'expositions printanières avec concours spéciaux pour les Syringa.

Il y a certainement du bon, mais quelle est la Société qui organisera spécialement une exposition pour ce sujet?

Dans un centre pépiniériste, peut-être, et encore ! Mais cela pourrait néanmoins faire l'objet d'un concours spécial à une réunion de Société.

Richesse et parfum des fleurs. — Quelle est la richesse en parfum relative des fleurs? Cela dépend de leur teneur en ce que les chimistes appellent l'huile éthérique. Toutes n'en possèdent pas, par exemple, le Jasmin et la Jonquille, qui se rattrapent seulement par l'éclat extérieur.

Les fleurs parfumées peuvent se classer ainsi qu'il suit :

Pour obtenir un kilo d'essence, il faut 1.000 kilos de fleurs d'oranger, 25.000 kilos de Roses, 500 kilos de Géranium, 1.400 kilos de Menthe, 200 kilos de Lavande.

Les autres fleurs viennent ensuite avec des mérites essentiels relatifs.

Nouvelles diverses. — *France :* Un concours sera ouvert à Chaumont le 28 juin, pour l'emploi d'un professeur départemental d'agriculture de la Haute-Marne, et un au Puy, le 5 juillet pour la nomination d'un professeur de la Haute-Loire.

M. René Salomon, fils de M. E. Salomon, viticulteur à Thomery, a épousé le 21 avril Mlle Irma Daguin, et M. Albert Moser, fils de M. J. Moser, pépiniériste à Versailles, se marie le 28 avril avec Mlle Louise Medard.

On annonce le décès, à Thomery, à l'âge de 82 ans, de M. R. Charmeux, fils de François Charmeux qui planta le premier pied de Chasselas à Thomery, en 1730, et fit *la célébrité* du pays.

M. Ringelmann, directeur de la station d'essai des machines, remplace M. Tresca à l'Institut agronomique comme professeur de mecanique agricole.

La vente en gros du Buis aux Halles de Paris, pour la fête des Rameaux, a été estimée cette année à environ 5.000 francs.

Cette vente fait entrer plus de 25.000 francs dans les poches des misereux qui le revendent aux portes des églises.

Ce Buis provient principalement des Ardennes, de Crécy-en-Brie, de Noyon (Oise), Corbigny (Nièvre) et Lyon.

Etranger : L'importation des pommes américaines sur les marchés européens par Liverpool s'est élevée, en 1896, à deux millions de barils, alors qu'elle n'avait été en 1895 que de 500.000 barils.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE MAI

JARDIN FRUITIER

Encore quelques jours et le jardin sera tout en fleur, les bourgeons poussent, bravant les derniers froids d'avril, qui cette année pourront compter.

On fera les premiers pincements sur les variétés précoces, mais on les fera longs si on veut avoir beaucoup de beaux et bons fruits.

On pincera aussi l'extrémité des nouvelles pousses trop vigoureuses qui menacent d'absorber trop de sève, au détriment des pousses faibles; l'arrêt de la sève chez les premières, donnera le temps aux dernières de se fortifier, et l'équilibre de l'arbre ne sera pas dérangé. On supprimera aussi toutes les pousses trop encombrantes qui absorbent inutilement la sève et empêchent l'air de circuler dans tout l'arbre.

Aussitôt que les pêches auront atteint la grosseur d'une petite noisette, si elles sont trop nombreuses, on en enlèvera, afin de laisser plus de sève à celles qui resteront; on aura ainsi des fruits plus gros, plus savoureux, et on n'épuisera pas les arbres qui alors pourront produire tous les ans. On ébourgeonnera la vigne en supprimant toutes les pousses qui ne porteront pas de fruits, mais en réservant d'abord celles qui sont destinées à la production de l'année prochaine, quand même ces dernières ne porteraient pas de fruits. On devra bien se pénétrer de cette vérité que l'ébourgeonnage est le travail le plus important à exécuter à la vigne, car si on laisse des bourgeons inutiles, ils épuiseront l'arbrisseau pour fournir du mauvais bois de chauffage. Il faut se hâter de détruire les insectes avant que les feuilles n'envahissent les arbres. On se servira de savon noir et d'huile pour détruire les chenilles.

On appuiera des châssis vitrés devant quelques espaliers et devant la vigne, cela hâtera la fructification. Vers le 20, on enlèvera tous les abris, on les fera bien sécher et on les rentrera pour l'année suivante.

On donnera un binage à la fourche aux plates-bandes ; on peut le faire sans déranger le paillis, ou, si on préfère, on le ramassera en tas et on le replacera aussitôt le binage exécuté.

On fera l'incision annulaire quand le raisin sera bien noué, huit à quinze jours après la floraison. On préparera les cordons et les palmettes destinés à recevoir les greffes. On pincera les prolongements qui dépassent de 15 centimètres l'endroit où la greffe doit être posée ; ce pincement aoûtera vite les bourgeons.

On commencera à tailler en vert et à rapprocher les pêchers vigoureux. Les arbres souffreteux devront être arrosés à l'engrais liquide et traités au sulfate de fer. On détruira les pucerons avec de l'eau de savon noir, et on seringuera aussi les branches des arbres avec la même composition.

On arrachera la mauvaise herbe à la main aussitôt qu'elle apparaîtra sur le paillis.

JARDIN POTAGER

Si on n'a pas encore planté les Stachys affinis du Japon (Crosnes), on se hâtera; plus la terre sera bien divisée et terreautée, plus la production sera considérable. On les plantera à la distance de 25 à 30 cent. On sèmera en pleine terre, si on ne l'a pas fait le mois dernier, les Chicorées, le Cerfeuil, les Betteraves, les Carottes, les Choux et toutes leurs variétés, la Ciboule, les Epinards, le Pourpier doré et le vert, les Radis, les Pissenlits, la Raiponce, les Pois, les Navets, le Persil, etc.

JARDIN D'AGRÉMENT

On mettra en place, vers la fin du mois, sous le climat de Paris, et quinze jours plus tard, dans le nord et dans l'est, les Géraniums zonales tout fleuris, en alternant les couleurs, les Calcéolaires ligneuses, les Bégonias tuberculeux, les Tubéreuses, les Fuchsias, etc. On divisera les Dalhias et on les mettra en place; mais il vaudrait mieux les empoter afin de les faire bien reprendre et laisser pousser de nouvelles racines soit dans la serre, soit à une bonne exposition chaude, et ne les mettre en place que lorsqu'ils seront déjà forts; on

aurait ainsi des plantes qui fleuriraient beaucoup plus tôt. Mêmes recommandations pour les Cannas.

On sèmera en place, en pleine terre : toutes les Capucines, les Belles de nuit, Belles de jour, Alysse, les Anthémis, les Campanules variées, toutes les variétés de Centaurées (bluets), Agrostis, Brize, Cacalie, Chrysanthèmes blanc et jaune, C à carène, Clarkia, Coréopsis, Roses-du-ciel (Coquelourdes), les Giroflées quarantaines, G. Kiris, les Godétias, Réséda, Basilic, toutes les variétés d'Immortelles, Scabieuses, les Kaulfussia, Lupins, Nigelle de Damas, Phlox, Reines-Marguerites, les Portulaccas, les Sauges, les Soucis, le Seneçon, le Laitron, les Soleils, Volubilis, Thunbergia, Cobées, Maurandia, Thlaspi, Zinnias, Ageratum, Balsamines, Persicaires, Célosies, Lobélias, Pétunias, Verveines, etc.

SERRES
ORANGERIE, CONSERVATOIRE

On sortira les Grenadiers, les Myrtes et les Lauriers-Roses qu'on taillera et qu'on nettoiera bien de leurs insectes et des œufs qui sont collés sur et sous les feuilles (un pinceau dur est bon pour cet usage). On délaiera de l'Insecticide horticole dans de l'eau, il est excellent pour cette destruction, à son défaut de l'eau de savon noir suffira.

Vers la fin de ce mois, si le temps se mettait à la chaleur, ou du 10 au 15 mai, on sortirait les plantes de la serre chaude que l'on mettra en pleine terre pour l'été : Ficus, Caladiums, Palmiers, Aspidistras. Les Pélargoniums à grandes fleurs sont fleuris ainsi que les Cinéraires; ils ont les pucerons pour ennemis, aussi ne faut-il jamais laisser manquer d'air à la serre; si les pucerons attaquent ces plantes, on devra fermer soigneusement toutes les issues des serres, brûler du tabac ou des bouts de cigares ou faire des vaporisations de jus de tabac.

Jean-Ernest CHAURÉ.

LES ORCHIDÉES

LE CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE. — Aux précédentes expositions d'horticulture qui faisaient partie du *Concours général agricole*, les salles fleuries du *Palais de l'Industrie* renfermaient des lots plus ou moins variés des Orchidées fleuries de la saison. Ces présentations avaient d'autant plus de mérite qu'elles étaient faites à une époque de l'année où les rigueurs de l'hiver étaient toujours à redouter, et maintes fois ces Orchidées ont été transportées et installées par des froids si rigoureux, que les exposants couraient tous les risques de voir leurs Orchidées annéanties par ces abaissements de température.

En retardant cette année jusqu'au mois d'avril le *Concours général agricole*, les amateurs espéraient qu'à cette saison les Orchidées seraient dignement représentées dans cette grandiose *Galerie des machines* du Champ de Mars. Ils ont été complètement désillusionés sous ce rapport. Si les groupes de plantes bulbeuses, d'Azalées, d'arbustes forcés et de saison, etc., étaient nombreux, deux horticulteurs seulement M. Truffaut et M. Dallé avaient exposé quelques Orchidées parmi lesquelles nous avons remarqué l'*Angræcum sesquipedale*, le *Selenipedium Schrœderæ*, des *Cattleya amethystoglossa* et *Schrœderæ*, des *Lælia purpurata*, *Dendrobium thyrsiflorum*, *Lycaste Skinneri*, accompagnés de quelques *Odontoglossum Alexandræ*, *triumphans* et *Rossi*.

Espérons que nos horticulteurs spécialistes prendront dignement leur revanche à l'exposition générale d'horticulture qui aura lieu à Paris au mois de juin et que nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur leurs présentations.

L'EXPOSITION DE HAMBOURG. — Les collections d'Orchidées seront admirablement représentées, ce printemps, à la grande exposition internationale d'horticulture à Hambourg.

Le baron Schroëder d'Egham, près de Londres, qui est l'heureux possesseur des variétés de grand choix de diverses Orchidées rarissimes, va garnir à lui seul un emplacement de 50 mètres carrés avec les perles les plus remarquables de sa célèbre collection. Voilà au moins une présentation, unique dans son genre, qui sera admiré des Orchidophiles.

Dictionnaire iconographique des Orchidées.— La sixième livraison, accompagnée de la *Chronique orchidéenne*, un journal spécial sans prétention, qui va devenir prochainement une revue mensuelle bien rédigée, renfermait les planches des Orchidées suivantes :

Cattleya elongata, mieux connu sous le nom de *C. Alexandræ*, les *Cypripedium Erato* et *triumphans*, le *Dendrobium nobile* var., *Ballianum*, les *Læliocattleya amanda* et *albanensis*, le *Lycaste Skinneri* avec ses variétés *alba* — *delicatissima* et *Reginæ*, le *Miltonia Bleuana*, hybr., l'*Odontoglossum Coradinei* et l'*Oncidium tigrinum verum*.

La Lindenia.—Les 7e et 8e livraisons du XIIe volume de cette iconographie ont donné les grandes planches des Orchidées remarquables, telles que l'*Oncidium phalænopsis* var. *excellens*, le fameux *Cattleya le Czar*, hybr. nat. entre les *C. labiata* et *C. granulosa*, le *Catasetum splendens*, var. *rubiginosum*, le *Catleya Trianæ* var., *exornata*, le *Masdevallia Henriettæ*, hybr., des *M. ignea* et *M. Shuttleworthi*, le *Cattleya maxima* var., *virginalis*, le *Cypripedium Victoriæ Mariæ* et le *Cattleya labiata* var. *superba*.

Otto Ballif.

L'HERBE DES PAMPAS

(*Gynerium argenteum*.)

Les personnes qui cherchent à orner les pelouses de leurs jardins, devraient planter un ou plusieurs exemplaires, mais toujours isolément, de l'Herbe des Pampas ou *Gynerium argenteum*.

Quel charmant coup d'œil que la vue de ses longues feuilles élancées qui, entourant les tiges à la base, s'élèvent ensuite à une hauteur de deux mètres ou davantage, puis retombent en se recourbant gracieusement en dehors. Vers l'automne, quand elles ont atteint tout leur développement, on voit paraître les tiges qui dépassent de plus d'un mètre la masse du feuillage et qui sont surmontées d'un énorme épi de fleurs duveteuses. Ces fleurs, semblables à des plumes, sont d'abord d'un blanc soyeux, puis acquièrent une couleur un peu plus foncée, à mesure que la saison s'avance.

C'est au printemps qu'il faut planter et mettre en place les exemplaires de *Gynerium argenteum*. Cette plante n'est pas difficile quant au sol, moyennant que celui-ci soit sain et perméable; toutefois, elle de-

Gynerium argenteum (Vilmorin)

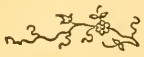
vient plus vigoureuse dans un sol profond, riche et bien fumé. Il ne faut pas épargner les arrosages pendant la croissance de la plante.

Elle préfère une bonne exposition au soleil, mais abritée contre les grands vents qui nuisent beaucoup à sa beauté en cassant les jeunes tiges.

La végétation s'arrête en novembre, aux premières gelées; le froid brunit et fait même périr la partie supérieure des feuilles, qui meurent jusqu'à terre, mais la végétation recommence aux premiers beaux jours. Il est toutefois prudent, à l'approche des fortes gelées, de couvrir le pied de ces plantes avec une bonne couche de feuilles recouvertes de fumier.

Traitée dans ces conditions, cette *Herbe des Pampas* devient bientôt superbe, car elle s'accroît tous les ans. On peut facilement s'en procurer de jeunes exemplaires chez la majeure partie des horticulteurs et des pépinièristes.

OUDEIS.



LES ENNEMIS DU ROSIER

Parmi les insectes qui exercent des ravages dans les pépinières de rosiers ainsi que dans les roseraies, après le terrible ver blanc ou *Mans* (larve du Hanneton), il convient de placer en première ligne l'*Hylotoma rosarium*.

L'Hylotoma du rosier est une mouche de petite dimension, 7 à 8 millimètres de longueur, à quatre ailes. La tête, le corselet, les antennes, le dos et la poitrine sont d'un brun noir chez le mâle; tandis que le corps de la femelle se distingue par sa coloration jaune ferrugineux.

Cet insecte est appelé vulgairement *Mouche à scie* par comparaison aux échancrures longitudinales qu'elle produit sur les jeunes pousses de rosiers pour y pondre et déposer ses œufs.

C'est en mai ou juin, suivant l'état de la température, que cette mouche fait son apparition. Elle attaque de préférence, pour y déposer ses œufs, les églantiers *Rosa canina*, ainsi que les rosiers du groupe *hybrides remontants* et *Ile Bourbon*, elle paraît affectionner beaucoup moins les rosiers du groupe *indica*, rosiers thé.

Les rameaux où sont déposés les œufs sont facilement reconnaissables : dans les premiers jours qui suivent la piqûre, ils prennent une position nettement recourbée.

L'éclosion a lieu au bout de huit à dix jours, suivant l'intensité de la chaleur. La larve ou fausse chenille est pourvue de dix-huit pattes; elle a la tête jaune, les yeux noirs, le corps jaune olivâtre sur le dos, vert jaunâtre sur les côtés, parsemé de petits points noirs; elle se nourrit exclusivement de la feuille du rosier.

Vers la fin de juillet, les larves ont accompli leur évolution complète; elles s'introduisent alors dans la terre où elles se changent en nymphes qui réapparaissent de nouveau en août pour produire une nouvelle génération, presque toujours plus abondante que la première. Les larves de cette deuxieme ponte vivent sur les rosiers jusqu'en octobre, puis passent l'hiver en terre pour sortir à l'état parfait, c'est-à-dire à l'état d'insecte ailé au printemps suivant.

L'invasion de ces insectes est parfois si forte qu'elle produit de sérieux dégâts. Dans l'espace de quelques jours, les massifs et les pépinières de rosiers sont totalement dépourvus de feuilles, ce qui arrête la végétation et compromet la floraison future.

Bien des moyens ont été indiqués pour combattre cet insecte. Je ne citerai que pour mémoire, sans insister sur les difficultés de son application, celui qui consiste à recouvrir de colle forte l'incision où se trouvent déposés les œufs afin d'en empêcher l'éclosion.

On recommande encore de planter autour des massifs de rosiers ainsi que dans les pépinières, des plantes de persil destinées à détruire les mouches qui viendraient à se poser sur leurs fleurs qu'elles semblent rechercher. Mais ce procédé a le grave inconvénient d'attirer chez soi des mouches du voisinage, et le nombre qu'on en peut ainsi détruire est insuffisant : c'est un palliatif et non un remède.

Le mieux serait de supprimer et de brûler, avant l'éclosion des œufs, les rameaux attaqués. Cependant, dans les grandes invasions de l'*Hylotoma*, ce moyen, le plus rapidement exécutable, ne nous a pas permis d'arrêter ses terribles ravages.

La nécessité nous a donc obligé à rechercher un insecticide capable de détruire le mal sans nuire à la plante, le jus de tabac ou nicotine, même concentré et à forte dose, ne nous a donné aucun résultat appréciable.

Après bien des recherches, nous avons pu nous rendre maître de ce fléau au moyen de la solution suivante :

Savon noir en pâte.	300	grammes.
Arsenic	15	—
Eau	10	litres.

Après un mélange parfait obtenu en agitant le liquide, on projette cette solution sur les plantes au moyen du pulvérisateur; on répète une deuxième fois l'opération à trois jours d'intervalle. Pas une seule larve n'a résisté à ce traitement.

Nous ne saurions trop recommander d'agir avec prudence et de ne pas augmenter la dose indiquée, ce qui pourrait occasionner la brûlure des feuilles et des jeunes pousses. Il est même prudent de laver à grande eau le récipient qui a servi au mélange, avant de préparer une deuxième solution; l'arsenic déposant facilement, pourrait surcharger ce nouveau mélange.

(*Les Roses.*) J. PERNET-DUCHER.

ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

Chutes d'eau. — Les chutes d'eau sont ordinairement formées par une brusque dépression du lit d'un cours d'eau, et il faut que ce dernier soit assez important pour qu'elles aient leur raison d'être. Elles ne conviennent bien qu'aux sites accidentés.

Il n'est pas nécessaire qu'un cours d'eau précède une chute, quoique ce serait de beaucoup préférable au point de vue de la vraisemblance et du naturel. L'eau peut y être amenée par une canalisation souterraine ou masquée, comme il a été fait pour la cascade du parc Montsouris, à Paris.

Soit qu'on établisse une chute par dérivation, soit qu'on la crée de toutes pièces, il est essentiel de bien déterminer son emplacement, et de donner à ses abords un caractère et une allure vraisemblables et naturels.

Dans un jardin paysager, les eaux tombantes offrent toujours un spectacle plein de beauté pittoresque. Nous reviendrons sur ce sujet en traitant des scènes d'eau et des rochers. Disons, en passant, que le bruit et l'allure d'une chute peuvent être atténués, adoucis au gré du rocailleur; mais que celui-ci devra imiter absolument la nature dans la disposition des rochers d'une cascade.

Pièces d'eau et lacs. — La pièce d'eau diffère du lac par sa moindre étendue; mais, comme dans un jardin tout est relatif à sa superficie, il n'est guère possible d'établir d'une façon précise les limites respectives de ces deux formes d'eaux tranquilles.

L'emplacement des pièces d'eau et des lacs est évidemment tout indiqué dans la partie basse d'un jardin, et leur alimentation peut être assurée par des ruisseaux ou par des sources surgissant dans la pièce d'eau même.

Le tracé des bords d'une pièce d'eau suit les mêmes principes que celui des rives d'un ruisseau; c'est-à-dire qu'il décrira plus de sinuosités dans un terrain accidenté que dans une plaine, et réciproquement. Les sinuosités naturelles des bords d'un lac sont formées alternativement de courbes concaves et convexes d'un gracieux dessin donnant ainsi naissance à de petits golfes et promontoires. Nous devrons opérer ainsi, en donnant à ces sinuosités des proportions relatives à la grandeur de la pièce d'eau qu'elles contournent, mais en évitant d'en créer hors de propos et qu'aucun objet ne motiverait.

Dans l'intérêt de la perspective, on ne saurait trop recommander de combiner le tracé des grandes pièces d'eau avec celui des vues principales, de manière que le regard puisse embrasser la plus grande surface possible du lac.

Les plantations qui ornent les berges d'une pièce d'eau ou d'un lac, doivent avoir une forme naturelle et justifier, par leur disposition, les sinuosités des berges. Des rochers, des plantes aquatiques complètent le côté pittoresque de ces scènes d'eau.

Dans un terrain humide et marécageux, la transformation d'un étang insalubre en un lac riant ou pittoresque est une opération très avantageuse, tant au point de vue de l'hygiène que sous le rapport de l'agrément de la propriété.

L'examen de la figure 71 donne une idée de la forme que l'on peut procurer aux pièces d'eau dans un parc d'une certaine

étendue. Deux lacs ont été creusés, (18 et 19) Le premier a une centaine de mètres de longueur sur une largeur de 60 mètres; une vue partant du perron et allant jusqu'à l'entrée principale, a été aménagée de telle sorte qu'elle puisse embrasser ce lac dans sa plus grande largeur. A l'une des extrémités et en amont, on a construit un embarcadère, (21).

Dans le second lac, (19,) on a créé une grande île, que l'on a ornée d'un kiosque, (16), duquel on jouit de plusieurs vues sur l'intérieur de la propriété.

Iles. — Nous ne saurions terminer cette étude sur les eaux, sans dire quelques mots des îles. Leur forme est relative à celle de la pièce d'eau qu'elles agrémentent, et leur plus grande longueur doit être établie dans le sens du courant.

Dans les grands lacs, une île a l'avantage de servir de reposoir à la vue; elle provoque et excite la curiosité, et détruit la monotonie et la tristesse des vastes surfaces d'eaux tranquilles.

Si cela est possible, on les réunit aux berges extérieures par un pont rustique; lorsque leur éloignement empêche l'établissement d'un pont, elles forment le but d'une promenade en bateau et, comme telles, on les agrémente d'un embarcadère qu'on ombrage de grands arbres, ce qui produit toujours un agréable tableau.

Les îles gagnent beaucoup à être fortement plantées; vu du rivage, le massif de verdure qui les abrite produit toujours un charmant effet par sa réflexion sur l'onde environnante.

(*A suivre*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

L'ARBORICULTURE
AU POINT DE VUE UTILITAIRE

SOINS A DONNER AUX ARBRES FRUITIERS DU VERGER (1) (*Suite*)

II. De la formation.

Il suffit d'une année de soins pour la reprise complète d'un sujet de choix planté dans un sol bien préparé; il faudra deux, trois années et quelquefois davantage, si le sujet est médiocre, si la plantation a été mal faite, et l'arbre abandonné à lui-même. Dans ce cas, les écorces durcissent et perdent l'élasticité nécessaire à l'accroissement du tronc ou des branches. Il est essentiel, pour remédier au mal, de faire, de la base du tronc au sommet des rameaux, une ou plusieurs incisions longitudinales avec la pointe de la serpette, au commencement ou pendant le cours de la végétation. Cependant il faut être très sobre d'incisions sur les arbres à fruit à noyau, parce que les incisions pourraient leur occasionner la maladie de la gomme.

L'arbre du verger ne doit point être assujetti, comme l'arbre du jardin fruitier, à des formes symétriques et régulières. Chaque espèce d'arbres a une forme qu'il affectionne. Cette forme est ordinairement arrondie, quelquefois pyramidale.

L'arboriculteur doit tenir compte de la tendance de l'arbre : son but n'est pas de contrarier la nature, mais de lui aider à former, sans perte de sève, une tête régulière avec des branches mères et des branches sous-mères dirigées et distancées de manière à ce que l'air et la lumière pénètrent dans toutes les parties.

L'arbre, abandonné à lui-même après sa reprise, pousserait un grand nombre de rameaux inutiles qu'il faudrait un jour supprimer au détriment de sa vigueur. Au moment de la plantation, il a fallu, pour rétablir l'équilibre entre la tige et les racines, supprimer une partie des rameaux. Quand la tête de l'arbre est un épais fouillis, la suppression consiste dans le retranchement des rameaux superflus. Cette suppression faite à la serpette produit des plaies, et ces plaies même enduites de mastic, sont difficiles à guérir dans l'état de souffrance causé par la transplantation. Elles nuiraient à la reprise du sujet; aussi, je conseillerais de faire toutes les suppressions à deux centimètres de la branche, et de n'enlever le chicot que quand l'arbre aura repris toute sa vigueur.

Lorsque l'arbre a été bien formé en pé-

(1) Voir *Moniteur d'Horticulture*, 25 février 1897.

pinière, la taille de plantation consiste à rafraîchir l'extrémité des rameaux.

Ces rameaux au nombre de 2. de 3, de 4 ou de 5 deviendront les branches principales de la charpente, et, se subdivisant, formeront la tête de l'arbre. Cette tête doit être établie à une hauteur telle, qu'on ne soit pas obligé de retrancher les branches inférieures quand, ayant pris leur développement. elles seront courbées sous le poids des fruits.

La tête autant que possible, sera régulière. La régularité suppose des rameaux de même force, parfaitement droits et également distancés. Pour obtenir la régularité, il est toujours utile, et souvent nécessaire, d'établir une charpente provisoire, un cercle par exemple, dont le centre est perpendiculaire à la tige. Les rameaux sont fixés sur la circonférence et les pousses rebelles sont attachées à des baguettes directrices.

Dans ces conditions, la conduite de l'arbre est facile, et, avec un peu de savoir-faire, l'arboriculteur équilibre la force des rameaux. Il lui suffit d'incliner les plus vigoureux, de soumettre leurs pousses latérales à un pincement plus sévère, et quelquefois, mais rarement, de pincer le prolongement vers le commencement de juillet.

Les propriétaires qui aiment à récolter sans travail, trouvent ces soins exagérés. Aussi, ils les négligent. Qu'obtiennent-ils?

D'abord, des arbres dont les pousses courtes et maigres accusent la langueur; puis, après quelques années, des branches informes, disposées sans ordre, dont les ramifications se confondent et dont les plus fortes affament les plus faibles. Il faut, pour restaurer ces arbres, opérer de grandes suppressions, et couvrir le tronc et les arbres de plaies, qui souvent dégénèrent en ulcères. C'est un retard. un grand retard, dans la production, une perte de 50 pour 100 pendant de longues années.

Des propriétaires négligents sont d'autant plus à blâmer que les soins dont j'ai parlé ne se donnent que pendant les trois ou quatre années qui suivent la plantation, c'est-à-dire, pendant la formation des principales branches charpentières.

La formation de ces branches ne présente aucune difficulté, elle ne demande qu'un peu de surveillance.

Quand l'arbre affectionne la forme pyramidale, comme le font certaines espèces de poiriers, il faut, la première année, conserver la flèche, et autour de cette flèche élever 3, 4 ou 5 rameaux, destinés à former l'étage inférieur.

Si, pendant le cours de la végétation, la flèche s'emportait au détriment des pousses latérales, on la modérerait par le pincement. Les pousses latérales feront avec la flèche un angle de 45 degrés et seront maintenues à une égale vigueur. Au printemps suivant, ces pousses seront taillées à environ 50 centimètres sur deux yeux de côté, l'un à droite et l'autre à gauche, afin d'obtenir une bifurcation. Le but de cette bifurcation est de fortifier l'étage inférieur toujours disposé à être affaibli par les étages supérieurs.

Ces étages seront distants d'au moins 60 centimètres afin que leurs ramifications ne produisent pas de confusion.

La deuxième année, on commencera le second étage et on répétera les mêmes opérations. Ordinairement, dès la troisième année, l'arbre pourra être livré à lui-même et ne réclamera plus que les soins ordinaires de l'entretien.

L'abbé Lefèvre.

(*A suivre.*)

L'HORTICULTURE
AU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE DE 1897

Le lundi 12 avril, à 2 h. 1/2, M. Félix Faure, président de la République, portant à la boutonnière la rosette d'officier du Mérite agricole (c'est la première fois, croyons-nous, et on ne peut que féliciter celui qui en a eu l'idée), M. F. Faure, disons-nous, visitait officiellement le Concours général agricole. Brillant était son état-major agricole, les membres du jury avaient été convoqués individuellement : encore une bonne innovation. Nous remarquons les anciens et nouveau ministres de l'agriculture : M. Méline, toujours grave et soucieux; M. Gadaud, toujours aimable et souriant; M. Develle, toujours calme ; M. Tessereno de Bort, toujours froid, M. Gomot et M. Viger, toujours actif ; puis MM. Eug. Tisserand, P. Cabaret, Marchand, de l'administration; les inspecteurs généraux : MM. de Brézenaud, Randoing, Grosjean ; les commissaires, MM. Fiévet, Alexandre, Gaillard, Wurion, Jourdain, Chassant, etc.

Reçu par le commissaire général, M. de Lapparent, et le commissaire M. Comon, à qui tous les éloges qu'on a pû adresser, pour cette organisation, sont au-dessous de ce

qu'il a fallu déployer d'intelligence et d'activité pour arriver à ce magnifique résultat— hélas pour une fois! — cet immense cortège a traversé l'allée centrale de cette merveilleuse Galerie des machines pour se rendre au temple de Flore, le *clou* de ce Concours ! (soyons horticole avant tout).

C'est au milieu de cet Eden floral que l'ancien ministre de l'horticulture, M. Viger, a présenté au Président les membres du jury parmi lesquels nous apercevons : MM. Max Cornu, Mouillefert, Lucien Chauré, Bergman, Bertrand, Martinet, Barbier, Nanot, Chatenay, Salomon, Félix Sahut, Loiseau, Vitry, et même le doyen des secrétaires généraux des Sociétés d'horticulture de France, M. Eug. Delaire, dont la boutonnière n'attend plus que la rosette d'officier du Mérite agricole, comme consécration de plus de 40 années d'éminents services rendus à l'horticulture.

M. Viger a ensuite présenté les exposants auxquels le Président a, selon sa bonne habitude, adressé quelques mots aimables, et la visite des lots a commencé. Pendant que le cortège passe en admirant, nous nous arrêtons pour regarder et noter :

C'est Croux, cette année, qui remporte la potiche en argent (prix d'honneur); pour ses arbustes fleuris : Magnifique lot, bien présenté, rivalisant avec celui d'Honoré Defresne (médaille d'or).

Lutte égale aussi pour les plantes vertes d'ornement, chacun une médaille d'or, beaux sujets d'exposition que nous revoyons chaque année, ...mais plus gros.

Notons parmi les fleurs de Croux ; des Roses : *Paul Neyron*, *Captain Christy*, *la France ;* des Azalées pontiques : *Baronne de Constant Rebecque*, jaune; des Magnolia : *amabilis* et *Soulangeana* ; des Clématites : *Jeanne d'Arc*, blanc ; des Pivoines : *Princesse Louise*, rouge ; *Thriomphe de Gand*, rose ; *Carolina*, saumon ; des *Staphilea colchica*, des *Skimmia*, le *Genista Andreana* ; des Rhododendrons : *Impératrice Eugénie*, blanc ; *R. Vesuvius*, rouge cerise foncé, des Lilas à fleurs doubles, var. *Condorcet*, mauve; des *Erica arborea*, des *Hoteia Japonica compacta*, etc.

Chez Camille Defresne, à tête reposée, nous notons des : *Hoteia Japonica* : var. *gracilis — compacta nana — reticulata aurea — astilboïdes floribunda ;* des Rhododendrum : *Alexandrianum*, *Prince Camille de Rohan*, *Brayanum*, *Michael Waterer*, *Commandeur*, *Mme Wagner*, *limbatum*, *Duc de Nassau ;* des Azalea pontica : *Cydonia Japonica grandiflora*, *Persica rosea*, fl. pl.; *Amygdalus rosea*, fl. pl.; *Spirea prunifolia*, *Spirea multiflora argentea*, *Spirea Thunbergi*, *Prunus triloba;Magnolia Soulangeana et Lenneana* ; *Ribes sanguineum*, var. fl. pl. — *albidum;* Lilas, var. *blanc virginal*, *de Marly*, *Marie Legray*, *Charles X*, *rouge de Trianon*, *Gloire de Croncels*, *Gloire de Moulins*, *Goliath* ; L. de Perse variés ; *Staphylea colchica*, Glycine *sinensis*, var. à fl. bleues et à fl. blanches ; *Azalea mollis* en nombreuses variétés ; *Forsytia suspensa*, *viridissima*, *Fortunei ; Hydrangea hortensis rosea*, *cœrulea*, *paniculata ;* Roses : *La Reine*, *Captain Christy*, *Paul Neyron*. *Gloire de Dijon*, *Persian Yellow*, *Crimson Rambler ; Kerria Japonica* ; *Viburnum opulus sterilis;* Pivoines arborescentes variées et ....beaucoup d'etc.

Le lot d'énormes Azalées de l'Inde en fleurs, de M. Truffaut, attirait tous les regards ; nous sommes peu habitués à voir, en France, d'aussi beaux spécimens que *Mme van Cruyssen*, *Impératrice des Indes*, *Roi de Hollande*, *Princesse Victoria*, *Dr Moore*, *Louis Lubbers*, *Comtesse de Flandres*. Joignons à cela des Orchidées et des plantes ornementales, et, comme les visiteurs, nous ratifions par *extase* la médaille d'or accordée à ce lot.

Moser reçoit aussi une médaille d'or pour son groupe de plantes ornementales, d'une belle venue et d'une culture irréprochable, ainsi qu'une autre en argent (G. M.,) pour ses plantes fleuries ; Azalées : *Henrich Heine*, violet foncé ; *Mlle Alice Guillemot*, rouge; *Rhaphaël*, blanc; *Verveneana*, rose, et ses Rhododendrons, Clématites, etc.

Pour ne surprendre personne, disons que dans la catégorie des plantes bulbeuses, Jacinthes, Tulipes, Cyclamens, et dans celle des non bulbeuses, Cinéraires, Primeveres, les médailles d'or vont d'elles-mêmes grossir le nombre incalculable de celles qui reposent dans la caisse de la maison Vilmorin !

Que d'or! que d'or! pourrait-on dire pour parodier un mot célèbre ; mais aussi nous pouvons affirmer, sans crainte, que l'épanchement de ce Pactole a été provoqué par tous les exposants.

Chez Vilmorin, nous citerions bien les variétés exposées, mais elles sont trop nombreuses. Le massif de Cinéraires réunissait toutes les variétés en simples et en doubles. Il en est de ces fleurs comme de beaucoup d'autres, les simples sont plus jolies que les doubles, les coloris bleu, blanc, rouge, sont remarquables; puis ce sont des Jacinthes à profusion: là, encore, nous préférons les fleurs simples ; ensuite des Tulipes, des Cyclamens à feuillage ornemental, des *Freesia*, des *Streptocarpus* aux couleurs tendres, rose, mauve, et de plus un massif de fleurs de pleine terre à se croire au mois de juin.

Lévêque aussi a fait de grands efforts pour un très beau massif de Rosiers, avec des roses, variétés les plus répandues, et pour cette raison les plus jolies; il y a joint quelques Caméllias, des Lilas, *Marly*, *Charles X* et *Marie Legray* en plantes naines, et par-dessus tout un massif du Rosier sarmenteux *Crimson Rambler*, aux magnifiques petites fleurs rouges (voir la chromo *Moniteur d'Horticulture* du 10 juillet 1893) faisant un fort bel effet. La vente de cette rose, nous dit un horticulteur! a pris, cette année, des proportions énormes.

Hélas! l'or étant épuisé, cet exposant a dû se contenter d'une Médaille d'argent (G. M.) ; les mêmes récompenses ont été accordées à M. Carnet, pour ses conifères en moyennes plantes, il est vrai, mais avec des variétés nouvelles, et à MM. Billiard et Barré qui par un tour de force nous exposent des Cannas avec leurs grandes fleurs, dans les variétés ; *Souvenir de Jean Chauré*, feuillage vert, coloris rouge pourpre ; *S. de Mme Crozy*, feuillage vert, coloris rouge grenat bordé et ponctué jaune ; *Léon-Pépin Lehalleur*, feuillage vert, coloris rouge carmin; *Papa Treyye*, feuillage vert, coloris orangé, *Sir Trevor Lawrence*, feuillage vert, coloris rose bordé jaune ; *Mme Chabanne*, feuillage vert, coloris rose ; *Mme la Baronne Thénard*, feuillage vert, coloris orangé ; *Léon Vassillière*, feuillage pourpre, coloris vermillon ; *Gloire Lyonnaise*, feuillage vert, jaune clair, marbré rougeâtre ; *Comte de Sach*, rouge vif, et jusqu'aux fleurs jaune pâle à centre rouge d'*Yvette Guilbert* se penchant sur celles, rouges bordées jaune, répondant au nom d'*E. Tisserand*.

Hum! Oh ces exposants!

Quand nous aurons cité les Hellébores de Dugourd, peu nombreux vu la saison, son *Sedum Japonicum panaché*, un *Orobus vernus duplex* rosé et quelques plantes de pleine terre (G. A.), un magnifique massif de Clématites, un Géranium nain rose *Lucie Faure*, dont les mérites sont bien au-dessous du nom qu'il porte, des Lilas doubles : *Max Cornu*, blanc teinté ; *Michel Buchner* mauve ; *Mme Lemoine*, blanc ; du Muguet *Forlin*, à l'obtenteur, nous en aurons fini avec la floriculture.

Disons à ce sujet que le Jury s'est trouvé fort embarrassé pour les récompenses. Vu le retard apporté au Concours, plusieurs exposants ont pris part dans la catégorie des arbustes d'ornement forcés et les médailles étant limitées, il a été difficile de satisfaire tout le monde ; aussi a-t-il demandé la création d'une nouvelle catégorie comprenant les Azalées, Rhododendrons, Camellias, Andromeda, — soit arbustes de terre de bruyère, — avec de nouvelles récompenses.

Pourquoi aussi le Ministère n'accorderait-il pas *pour l'horticulture*, qui est appelée à prendre une grande place au Concours, si la date tardive est maintenue, des médailles de vermeil ? Le saut est trop grand de l'or à l'argent.

(*A suivre.*) HELCEY.

CORRESPONDANCE

A propos des Concours agricoles et des sociétés d'Horticulture. — Au sujet de notre article paru le 25 mars sur : « Une entente des Sociétés d'Horticulture et l'administration des Concours agricole pour l'organisation des expositions horticoles, » nous recevons une lettre d'un Président d'une de nos principales Société française. Bien que cette lettre, d'un ami, soit personnelle et qu'il nous ait été demandé de ne pas la publier, nous réservons la signature et tenons à en donner connaissance, car nous avons toujours été partisan de laisser toutes les opinions et les appréciations se produire.

. . . . . .

« Vous revenez dans le n° du 25 mars du *Moniteur d'Horticulture* sur les expositions d'Horticulture, organisées par les Sociétés à côté des Concours régionaux.

« Pendant mes vingt ans de présidence de la Société d'Horticulture de ..., nous avons eu trois concours régionaux, 1877, 1885 et 1894. Les frais des expositions que notre Société a organisées, *à côté*, ont été faits par la Ville (1) qui, de son côté, a encaissé les entrées tout en laissant l'entrée gratuite à nos sociétaires.

« Les deux expositions étaient contiguës, et tout le monde s'en est bien trouvé.

« Dans les grands centres horticoles, je crois que les Sociétés doivent conserver leur liberté.

« Si charmants que soient les Commissaires généraux, une belle vache, un cochon de poids ou un lot de betteraves monstrueuses auront toujours, pour eux, plus de mérite que des Orchidées, des Géraniums, des Bégonias ou des Glaïeuls.

L'exposition horticole sera reléguée dans un coin, ou servira à orner le Concours agricole.

« Les programmes sont rédigés au Ministère sous une forme unique, quelle que soit l'importance de la localité au point de vue horticole.

« Ainsi le programme du Concours de Vesoul en 1897, que j'ai sous les yeux, offre à l'Horticulture :

« 1 médaille d'or, 2 médailles d'argent 1re, 3 médailles d'argent 2e, 4 médailles de bronze.

« Il est vrai que, par contre, on offre aux fromages :

« 4 médailes d'or, 7 médailles d'argent 1re, 10 médailles d'argent 2e, 21 médailles de bronze.

« Quelle que soit la valeur *morale* des médailles officielles, ceux qui n'en auraient pas, en profiteraient peu.

« La règle imposée de faire une déclaration six semaines d'avance est impraticable pour l'horticulture.

« Les Concours régionaux ont généralement un jour d'entrée gratuite, la foule cause alors des pertes considérables aux exposants.

« Par contre aux termes de nos statuts, les sociétaires ont le droit d'entrée gratuite ; l'auront-ils au Concours régional ? S'ils ne l'ont pas, il y aura des démissions très nombreuses.

« Vous devez savoir aussi par expérience comment sont composés les jurys horticoles des Concours régionaux, l'horticulture étant considérée comme quantité négligeable.

« D'après toutes ces considérations, je crois qu'il est préférable de maintenir les expositions horticoles, *à côté* des Concours régionaux. »

. . . . . .

(1) Combien est-il de villes comme celle-là ?

BIBLIOGRAPHIE

La deuxième édition de la *Culture des Crysanthèmes à la grande fleur et à basse taille*, par M. G. Chabanne et A. Choulet, de Lyon, vient de paraître. Cette nouvelle édition a été revue par les auteurs, qui ont remanié le texte, ajouté de nouveaux renseignements et joint des photogravures, qui aujourd'hui en font un Traité des plus pratique pour la culture de cette fleur. (Rivoire et fils, éditeurs, et au bureau du journal. Prix : 1 fr. 25 — franco 1 fr. 50.)

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : CYCLAMEN PAPILIO : VAR : BRUSSELS BEST. 2. OMNIBUS. 3. ÉLECTRIQUE. 4. PASSE-PARTOUT

Charité-Reconnaissance : CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Distinctions honorifiques. Les fruits de primeur aux Halles centrales de Paris. Au Marché d'Athènes. Expositions pour 1897. Nécrologie. M. O. Arlet. Nouvelles diverses, France et Etranger. *Lucien Chauré.* — Le Cyclamen de Perse. *Georges Truffaut.* — Cyclamen Papilio, de Langhe Vervaene. *N.D. L. R.* — Les Orchidées: Lælia peduncularis. A la Société nationale d'horticulture de France. La Lindenia. *Otto Ballif.* — Le Fraisier des Quatre saisons, *A. Lesouds.* — Architecture des jardins (suite). Les Rochers : *E. Denÿ et C. Marcel.* — Entomologie horticole : Le Dystique très large. *A. Savard.* — La Chasse aux insectes et destruction des parasites. *Omnis.* — Bibliographie. — Petite Poste. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Cyclamen de Perse à grandes fleurs. — Fraise des Quatre saisons améliorée.

CHARITÉ ! RECONNAISSANCE !

Paris, la France, ont pris le voile de deuil ! Nos cœurs sont pleins de douleur, nos yeux sont remplis de larmes.

Un épouvantable malheur, sans précédent, a frappé, au cœur, l'élite de la haute Société française.

Des êtres charmants, des femmes, des enfants, partis le sourire aux lèvres pour aider au bien, pour soulager l'infortune, pour secourir la misère, pour apporter des consolations aux malheureux, sont tombés, victimes du devoir social, au champ d'honneur de la Charité.

Ces grands cœurs — ces riches, comme on les appelle — ont souffert et sont morts victimes de cette Charité, dont ils avaient voulu faire vivre la pauvreté.

C'est à douter de tout et à se demander parfois si, comme la Fortune, la Providence n'est pas aveugle.

Au jour des catastrophes ouvrières, les grands apportent un adoucissement aux douleurs poignantes des petits en leur ouvrant leur bourse.

Aujourd'hui, ce n'est pas le cas; les douleurs sont aussi terribles, mais ce qui peut les atténuer, ce sont les sympathies de tous, surtout des humbles pour lesquels les fortunés ont souffert.

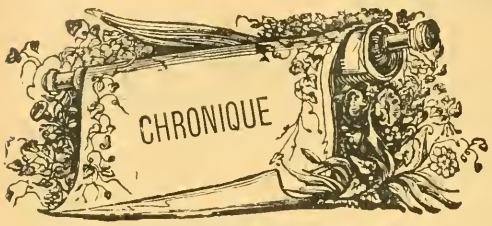
Le gouvernement français a pris l'initiative d'une cérémonie officielle, il a fait bien ; mais il faut à son tour que le Paris, — *qui a reçu* — sache se souvenir du bien qu'on lui a fait, il faut qu'il fasse, à ces morts du Bazar de la Charité, des funérailles populaires dignes d'un grand peuple.

Que ceux qui croient prient, que ceux qui doutent se recueillent pendant ce deuil national ; que tous ceux qui doivent à la Charité se souviennent ! Qu'ils apportent sur les tombes de ces victimes — *des fleurs* — ne fût-ce qu'un brin de Muguet, qu'une branche de Lilas, comme ceux qui peuvent donner, y déposeront des Roses et des Orchidées.

Et faisant abstraction de toutes les opinions, de toute idée de religion, que tous allient, pour aujourd'hui, ces deux mots sublimes : CHARITÉ-RECONNAISSANCE.

A toutes les familles si durement éprouvées, à toutes ces victimes vivantes, la direction du *Moniteur d'Horticulture* adresse, au nom de tous les siens, la douloureuse expression de ses plus sincères sentiments de sympathies et de condoléances.

Lucien CHAURÉ.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinctions honorifiques :* [a l'occasion du voyage de M. Félix Faure dans l'Ouest, la croix d'officier du Mérite agricole a été accordée à M. Arnault, professeur d'agriculture de la Loire-Inférieure; des croix de chevalier ont été remises à MM. Guichard (Henri), horticulteur à Nantes; Guichard (François-Pierre), horticulteur à Savenay; Bretonnière (Jules-Hilaire), instituteur à Saint-Aignan, (création de pépinières et cours de greffage; Benon (François), chef ouvrier jardinier de l'hôpital maritime de Rochefort; Pommier (Hippolyte) pépiniériste à Niort.

Aux précédentes nominations publiées nous relevons celles : au grade d'officier, de MM. Gomot sénateur, ancien ministre de l'Agriculture; Comte (Benoît), horticulteur à Lyon; Delattre (Narcisse), pépiniériste à Lompret (Nord), et Deconinck (Jules), grainier à Arras. Au grade de chevalier : MM. Danguy, répétiteur de génie rural à l'École de Grignon et Pautet (François), horticulteur à Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire).

Les Fruits de primeur aux halles centrales de Paris. — Rien n'étant plus hygiénique et agréable qu'une petite promenade à travers les fleurs des Halles centrales vers les 6 heures du matin, nous nous offrons cette distraction de temps à autre.

Le jeudi 29 avril, nous étions en admiration devant de magnifiques bottes de roses, lorsque nous ayant entendu appeler, en nous retournant nous nous trouvons face à face avec l'habile directeur des *Forceries de Quessy*, M. Fatzer.

Et quoi de neuf, cher ami? Qui vous amène, d'abord en nos murs, ensuite de si bonne heure... en nos grilles ?

— Vous allez le savoir! Enchanté primo, de vous rencontrer; ensuite, vous allez me rendre un service.

— Mais avec le plus grand plaisir. De quoi s'agit-il?

Voici! J'ai apporté là quelques caissettes de Pêches et de Raisins nouveaux et vous m'obligeriez en m'aidant à les déballer avec soin, puis, comme c'est le commencement de nos expéditions de la saison, je ne suis pas fâché de savoir ce que cela va devenir à la criée.

Aussitôt dit, aussitôt fait, et aussitôt stupéfait de la splendeur de ces produits qui arrachèrent des cris d'admiration à toutes les personnes présentes.

D'abord des Pêches, var. *Amsden*, d'un coloris rouge admirable et allant comme grosseur jusqu'à 260 grammes, les plus grosses; puis deux Brugnons: *Précoce de Croncels*, les premiers apparus aux halles, de forme parfaite, coloris d'un rouge vif; du Raisin blanc *Foster's White Seedling*, d'une transparence splendide, du Raisin *Frankenthal* noir avec des grains énormes, recouverts d'une pruine hors ligne.

Ce qui nous a frappé aussi, c'est un nouveau mode d'emballage soigné, permettant aux fruits d'arriver aussi intacts et aussi frais que s'ils venaient d'être cueillis.

Laissant de côté les anciennes caissettes creuses où ces fruits étaient enfouis, M. Fatzer a *innové* de petites cuvettes en bois copeau, de 30 centimètres sur 20 et 9 de hauteur, très coquettes, remplies de ouate, bombée sur laquelle les pêches sont posées, ce qui permet de les admirer sur presque tous les sens et les avantage fort bien; les raisins eux sont placés dans ces caissettes et attachés après les bords par les queues qui les maintiennent et les empêchent de se heurter.

Le moment d'admiration passé, restait à savoir les prix que ces fruits allaient atteindre, et là notre étonnement ne fut pas moindre.

Entre les mains et par la voix du facteur Delécluze ces fruits furent adjugés ; les pêches; par 4, de 35 à 45 francs; par 6, de 36 à 48 francs; par 12, de 59 à 80 francs, soit au total 78 pêches pour 520 francs.

Les deux Brugnons : *Précoce de Croncels* atteignirent le prix de 31 francs.

(En vends-tu à ce prix-là à Troyes, dis, Charles Baltet?)

Le Raisin *Foster's Seedling* : les 3 kilos, 68 à 73 francs ; le Raisin *Frankenthal* n'arriva qu'à 49 francs les 3 kilogs.

Quand on juge de ces prix *absolument authentiques* payés par des marchands de primeurs, tels que F., D., M., qui se les disputaient avec acharnement, on se demande à combien revient la bouchée et... le noyau... à celui qui les consomme.

Ce succès nous a fait comprendre pourquoi, aujourd'hui, la marque des *Forceries de l'Aisne* était tant demandée et classée première sur le marché de Paris où, qu'on ne l'ignore pas, tout ce qui est très beau sera toujours certain d'être apprécié et bien payé.

Continuant nos notes, nous avons vu adjuger 18 francs un petit Melon ; 4 fr. 75 deux pots de framboises ; 3 fr. 25, 15 cerises et 18 fraises, *Dr Morère* de Jarles, à Taverny, pour 13 francs. D'autres fruits, pêches, fraises, cerises ont été adjugés, mais à des prix moindres.

Au marché d'Athènes : Puisque la question brûlante est à la Grèce, parlons-en aussi un peu et extrayons d'une correspondance la note suivante :

« Le principal marché d'Athènes se nomme l'Agora et n'est presque pas fréquenté par les femmes, ce sont des hommes qui vendent et qui achètent.

La nourriture courante du peuple se compose de courges, tomates, oignons, grosses gousses d'ail et beaucoup de haricots.

Chez les fruitiers, on trouve des fraises, des cerises, des petits abricots, et en saison de grandes quantités de citrons ; en juin, les délicieuses figues blanches d'Athènes dominent, et en juillet c'est le raisin, surtout la variété sans pépins appelée *Sultanine*.

On vend aussi beaucoup de pâtes et gâteaux à la rose, à la pistache et aux pois chiches.....

Expositions pour 1897 : *Tours*, du 5 au 14 juin.

Douai, du 11 au 13 juillet.

Dijon, du 17 au 21 novembre. Exposition spéciale de Chrysanthèmes organisé par la S. d'H. de la Côte-d'Or.

Genève, du 17 au 22 juin. Exposition organisée par le Cercle horticole de Genève entre ses membres.

Nécrologie : Le 25 avril 1897, *M. Oscar Arlet*, jardinier chef chez M. Gaston Chandon de Briailles, secrétaire général de la Société d'horticulture d'Épernay, chevalier du Mérite agricole, est décédé à Hautvillers, à l'âge de 57 ans.

Nous nous associons de grand cœur à tous ceux qui regretteront la perte de ce brave garçon, dans toute l'acception du mot ; très connu et aimé dans l'horticulture, cette perte sera aussi vivement ressentie par tous les membres de la S. d'H. d'Épernay dont il était l'âme.

Nouvelles diverses. — *France* : M. J. Chabaud, ancien jardinier chef de Saint-Mandrier Toulon, annonce la fin, à la suite d'un ouragan, d'un poirier, connu sous le nom de *Poirier de la Reine Jeanne*, ce Vétéran des *pyrus*, mesurait 3m,60 de circonférence et est donné comme âgé de 600 ans (*sic*).

La merveilleuse collection d'Azalées en fleurs de la Ville de Paris sera visible librement pour le public jusqu'au 23 mai, au Jardin fleuriste de la Muette, 115, avenue Henri-Martin.

A la séance du 10 avril, M. Carmignac, conseiller général, a demandé au Préfet de Police pourquoi l'autorisation de détruire le moineau franc n'avait pas été accordée aux propriétaires, selon le vœu du Conseil général.

Le préfet a répondu qu'il attendait pour accorder cette autorisation, l'avis favorable du Ministre de l'Agriculture.

Le même conseiller a aussi questionné le préfet pour savoir quelles mesures il comptait prendre pour favoriser la destruction des hannetons en 1898, (année à hannetons). Celui-ci à répondu que le département joindrait une somme égale à celle qui serait accordée en prime par les communes pour 1898.

« Mais si 1898 est une année à hannetons, 1897 en est une à vers blancs et la destruction des mans est aussi utile à encourager, et même plus, que celle des insectes parfaits !

Des essais qui ont très bien réussi viennent d'être tentés et seront continués par les Compagnies transatlantique et P. L. M., pour le transport à Paris des primeurs d'Algérie.

Ces produits embarqués le mardi, à midi, à Alger, ont été débarqués le mercredi soir à Marseille, chargés sur des wagons et sont arrivés à Paris le jeudi, ayant gagné trente heures sur la durée du trajet habituel.

Continuons à constater que la Presse horticole belge est de plus en plus muette au sujet de l'exposition internationale d'horticulture de Bruxelles-Tervueren ? ?

LUCIEN CHAURÉ.

LE CYCLAMEN DE PERSE

Il existe actuellement de nombreux types et races de *Cyclamen Persicum;* le type primitif, originaire de la Perse, a les pétales blancs maculés de rouge vineux à la base, mais grâce à la sélection des semis, on a obtenu actuellement tous les tons intermédiaires, du rouge cramoisi au blanc pur, ou toutes les couleurs avec une gorge différemment colorée, ou même encore des

CYCLAMEN DE PERSE A GRANDES FLEURS (Vilmorin).

variétés ponctuées sur un fond unicolore. Ce résultat acquis, on cherche à obtenir par métissage des types répondant aux goûts des amateurs et aux besoins de la vente.

En Angleterre, on se préoccupa surtout de la grandeur des fleurs sans trop regarder à l'aspect général de la plante; en Allemagne, on chercha à créer des séries fixées à feuillage raide et solide et à fleurs moyennes de teintes régulières. Dans quelques régions, les variétés à fleurs doubles, qui se produisirent spontanément par la transformation en pétales de plusieurs étamines, furent sélectionnées avec soin. Certains praticiens visent aujourd'hui, et non sans raison, à obtenir des plantes moyennes à tissus consistants dont les fleurs ne soient pas trop grandes, mais soutenues par des pédoncules floraux rigides.

On a aussi remarqué que la fécondation croisée était indispensable pour le maintien de la beauté des races les plus pures. Les Cyclamens sont particulièrement soumis aux lois de l'hérédité, le retour aux types primitifs s'effectue rapidement quand les plantes sont abandonnées à l'auto-fécondation. Au début de la culture des Cyclamens de Perse, l'horticulteur avait surtout en vue l'obtention des bulbes, qui étaient livrées à l'état sec aux amateurs. Ceux-ci les mettaient en végétation et pouvaient en peu de mois jouir d'une belle floraison; mais, peu à peu, la vogue de ces plantes se répandant, la vente de spécimens fleuris prit de plus en plus d'extension. L'horticulteur devait donc viser à la production de belles plantes en fleurs.

Leur culture se faisait autrefois de la manière suivante :

On semait les graines au mois de juin ou juillet, en lignes, sous châssis froid et dans un mélange de terreau de feuilles et de terre de bruyère. La durée moyenne de la germination était de trois semaines. Les jeunes plantes, qui étaient tenues soigneusement ombrées, étaient peu à peu habituées à l'air. A l'automne, les petits tubercules avaient déjà la grosseur d'un pois; à ce moment, commençait le premier repos qui durait jusqu'en avril. On les repiquait alors dans le même mélange de terre, à 6 ou 8 centimètres en tous sens; par les belles journées chaudes, on bassinait les plantes avec soin en les tenant aérées et ombrées et on les amenait naturellement au repos à fin juin. Les Cyclamens, tenus bien secs, étaient à nouveau repiqués à 12 centimètres. La végétation repartait en août pour s'arrêter à fin octobre; pendant l'hiver on s'attachait surtout à éviter la pourriture; puis, au mois de février, les plantes se couvraient de fleurs. Les tubercules, à ce moment, avaient un diamètre moyen de 5 à 6 centimètres et étaient livrés au commerce. Lorsque les feuilles étaient complètement desséchées, on enle-

vait les bulbes de terre et on coupait les racines à cinq centimètres de longueur. Les tubercules conservés, en vue de la floraison hivernale, étaient rempotés dans des godets de douze centimètres. On les plaçait dehors, sous châssis, jusqu'à ce que les feuilles et les boutons se montrassent ; à ce moment, on les sortait à l'air libre mais à l'ombre et dès le mois d'octobre il suffisait de les placer sur la tablette d'une serre tempérée pour jouir de leur floraison.

Ainsi donc, on obtenait ces Cyclamens en deux années et demie de culture, et il était indispensable de leur faire subir quatre périodes de repos, ce qui impliquait l'emploi indispensable d'un matériel fixe de châssis, uniquement utilisés pour la culture de ces plantes. Cette culture était longue et peu rémunératrice, quoique demandant peu de main-d'œuvre. Elle était parfaite à une époque où les frais généraux et les salaires, ainsi que la valeur des terrains étaient moindres qu'ils ne le sont aujourd'hui. Mais les conditions économiques de production se sont rapidement modifiées en notre siècle, peu à peu on chercha à obtenir les Cyclamens aussi beaux et plus vite qu'on ne pouvait le faire jusqu'alors.

Il faut reconnaître que c'est en Angleterre que le mode de culture actuellement suivi s'est développé d'une façon lente, mais sûre. On arriva à produire les Cyclamens en deux années, puis en dix-huit mois, maintenant on obtient de belles plantes, couvertes de fleurs dix ou douze mois après le semis. Voici le procédé actuellement employé par les meilleurs cultivateurs :

On sème les graines au mois de décembre, dans des terrines à semis bien drainées, peu profondes, dans un mélange de terre de bruyère sableuse et de terreau de feuilles ; les terrines sont placées dans une serre chaude, aussi près du verre que possible. La germination est rapide, de dix à douze jours ; quand les jeunes plantes sont trop serrées, on les repique dans d'autres terrines plus grandes, à 6 centimètres sur 6 centimètres, dans un mélange de terreau de feuilles, de terre de jardin silico-argileuse et de sable. On les conserve en serre tempérée en combattant énergiquement l'araignée rouge et le thrips et en se débarrassant des pucerons par des fumigations de tabac jusqu'au mois de mai. Les fumigations préventives sont des plus utiles à cette époque ; les cultivateurs de Cyclamens ont eu souvent l'occasion de remarquer qu'une piqûre d'insecte effectuée sur un pédoncule floral jeune, affecte son développement régulier au point de faire, au moment de la floraison, soit avorter la fleur, soit tout au moins produire ces pédoncules recourbés que l'on observe fréquemment. C'est dans le courant de mai qu'on les rempote en godets, dans un mélange de terreau de feuilles, de terre de bruyère et de terre silico-argileuse ; puis on place ces pots sur une couche tiède et sous châssis. On habitue progressivement les plantes à l'air, tout en les protégeant avec soin des rayons solaires. C'est surtout à partir de ce moment que les Cyclamens poussent vigoureusement. Il faut aussi avoir soin d'enlever les châssis et de laisser les plantes à l'air chaque fois que le temps le permet, pendant les belles soirées et les nuits d'été.

L'arrosage des Cyclamens est des plus délicats et demande de très grands soins. L'emploi d'engrais organiques en solutions très étendues, donne de bons résultats, quand les applications en sont peu fréquentes et faibles.

Ce n'est qu'au mois d'octobre, avant les gelées, que l'on rentre les Cyclamens dont les boutons sont apparents, dans des serres tempérées aussi sèches que possible, car la pourriture de la base des pétioles et des pédoncules floraux est surtout à craindre. Puis la floraison commence en novembre et est dans tout son éclat de décembre à février.

Le cultivateur a donc obtenu, à peu près en une année et sans donner de repos, un résultat identique au précédent.

Ce nouveau mode de culture réalise sur l'ancien un progrès évident.

Mais il convient de faire remarquer que cette obtention rapide de jolis spécimens est assez difficile. D'une manière générale, les résultats acquis sont très irréguliers, et on a pu constater parfois, chez certains spé-

cialistes, des cultures partielles manquées complètement par suite de faits encore inexpliqués.

Georges TRUFFAUT.

Ces dernières années auront été fécondes en nouveaux genres de Cyclamens : après ceux à feuilles zonées, à fleurs doubles, à fleurs crispées, nous publions aujourd'hui, une magnifique chromolithographie d'une nouvelle race absolument distincte et bien fixée, obtenue après dix années de sélection par *M. L. P. de Langhe-Vervaene* horticulteur à Saint-Gilles-Bruxelles (Belgique).

Le CYCLAMEN PAPILIO tire son nom de la forme de sa fleur, dont les pétales sont curieusement laciniés et frisottés, les coloris sont très riches, et les fleurs larges, s'épanouissant bien, sont supportées par des pédoncules rigides.

Les quatre variétés que nous publions sont : 1° *Brussels best*, rose cramoisi; 2° *Omnibus*, rosé, délicatement lavé de blanc; 3° *Electrique*, rose foncé; 4° *Passe-partout*, blanc avec collerette rose foncé.

On peut juger, par notre gravure, du magnifique effet ornemental que produisent ces plantes, auxquelles la Société Royale d'Horticulture de Londres et celle de Gand ont accordé les plus hautes récompenses soit des Certificats de mérite avec félicitations.

Ce magnifique type sera recherché avec justesse autant par les horticulteurs que par les amateurs.

N. D. L. R.

LES ORCHIDÉES

LÆLIA PEDUNCULARIS. — Cette charmante espèce, connue au Guatémala, son pays d'origine, sous le nom de *Fleur de Jésus*, est à peine cultivée dans nos collections. Décrite aussi sous les synonymes de *L. acuminata* et de *L. rubescens*, elle mériterait d'être plus généralement répandue dans nos serres tempérées.

Sa culture est identique à celle du *Lælia anceps*, que nous avons indiquée en détail dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 janvier 1897, (page 9.) C'est une Orchidée de petite taille, à pseudo-bulbes ovoïdes, déprimés, terminés par une feuille, à la base de laquelle se développe, en hiver, une inflorescence érigée, de 25 à 30 cent. de hauteur, supportant quatre à sept ravissantes fleurs. Ces dernières sont de petite dimension, il est vrai, mais elles ont une forme très gracieuse ; il en existe plusieurs variétés dont les fleurs sont blanches ou à peine rosées, ou bien aussi rose lilas; mais elles portent toutes dans la gorge du labelle une grande macule marron pourpré.

Le *Lælia peduncularis* réussit le mieux en terrines ou en paniers suspendus près du vitrage d'une serre tempérée, mais à un endroit bien exposé aux rayons solaires, comme c'est le cas de la majeure partie des Orchidées originaires du Mexique et du Guatémala.

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — Le concours spécial du printemps réservé aux Orchidées, coïncidait avec la séance du 22 avril 1897. Quoique peu nombreuses, des présentations intéressantes ont été faites par MM. Mantin, Peeters, Bleu, Bert, Lesueur, ainsi que par Mme Halphen (jard. chef M. Driger) et M. Lebaudy (jard. chef M. Page.)

Nous avons remarqué parmi les hybrides et nouveautés, le *Zygopetalum Perrenouli*, superbe hybride des *Z. intermedium* et *Z. Gauthieri*; le *Cattleya Obrieniana*, hybride naturel de la section des *C. bulbosa*, l'*Epiphronitis Veitchi*, le magnifique *Cattleya Parthenia*, une des plus admirables obtentions de M. Bleu; le *Selenipedium Duvali*, hybride des *S. Lindleyanum* et *S. longifolium*; l'*Odontoglossum excellens*, ravissant hybride naturel des *O. Pescatorei* et *O. triumphans;* puis le *Cypripedium Mastersi*, découvert et réintroduit récemment en Europe, dont les grandes fleurs, d'un coloris terne, ne répondent pas aux éloges exagérés que l'on a fait de cette espèce. C'était probablement aussi la première fois que le *Læliopsis Domingensis* était présenté à la S. N. d'H. de France ; cette gracieuse espèce avec ses jolies fleurs roses, réunies en panicules au bout d'une longue inflorescence, a causé

DE LANGHE-VERVAENE'S CYCLAMEN PAPILIO.

1. Brussels best – 2. Omnibus – 3. Electrique – 4. Passe Partout

une agréable surprise à plus d'un orhidophile.

Nous avons noté en outre quelques *Masdevallia Veitchi*, aux fleurs gigantesques ; des *Cattleya Schrœderæ*, *Mossiæ*, *Mendeli*, *Lawrenceana* et sa variété *splendens*, *Schilleriana* et sa variété *Amaliæ*, les *Lælia purpurata* et *lobata*, l'*Habenaria militaris*, l'*Ærides Savagaenum*, l'*Angræcum Chailluanum*, un fort *Vanda suavis*, des *Oncidium papilio* et *Krameri* aux fleurs énormes, puis de beaux *Odontoglossum Alexandræ*, *Edwardi*, *vexillarium splendens*, etc.

Pour notre part, nous regrettons que la S. N. d'H. de France ne fasse pas davantage de publicité pour ces concours précieux, afin d'engager le public amateur à venir admirer ses intéressantes présentations. Ces concours fournissent aux amateurs, une excellente occasion d'apprendre à mieux connaître et à apprécier davantage ces plantes aux fleurs étranges, qui sont actuellement si en vogue.

A Bruxelles, par exemple, les présentations faites aux meetings mensuels de l'*Orchidéenne* restent exposées pendant deux jours et sont visitées chaque fois par un nombreux public. Nous connaissons même des orchidophiles français, qui font souvent le voyage de Bruxelles, dans le seul but d'aller admirer les Orchidées exhibées à ces meetings.

Pourquoi ne ferait-on pas la même chose à Paris, au moins pour la journée entière du concours?

La lindenia. — La neuvième livraison du XIIe Vol. de cette iconographie a publié les grandes planches des Orchidées suivantes :

Phajus Marthæ, hybride des *P. Blumei* et *P. tuberculosus*, le *Cochlioda miniata*, hybride naturel des *C. Noetzliana*, et *C. vulcanica*, les *Cypripedium insigne*, variété *fuscum-picturatum* et *immaculatum*, puis le *Cattleya Trianæ* variété *deliciosa*.

Otto Ballif.

LE FRAISIER DES QUATRE-SAISONS

Le fraisier de l'espèce dite des *Quatre-saisons* est le plus répandu ; mais beaucoup de personnes qui le cultivent n'en retirent pas tout ce que cette variété prodigue pourrait donner comme *quantité*, *volume* et *qualité*.

Le fraisier des *Quatre-saisons* est d'une origine inconnue Il doit provenir du *Fragaria vesca* ou Fraisier des bois, bien que ce dernier ne soit pas remontant.

D'une prodigieuse fertilité, il donne des

Fraise des quatre-saisons améliorée (Vilmorin.)

fruits d'une saveur exquise qui n'est égalée par aucune autre variété sauf la fraise des bois ; sa chair est acidulée et sucrée et est recouverte d'un vernis rouge très foncé au soleil ; sa forme est globuleuse ou conique, mais la grosseur de cette variété de fraise dépend des soins, du mode de reproduction et de la culture qui lui sont donnés.

Reprodution par les coulants. — Ce ne

sont jamais les premiers coulants qui paraissent que l'on doit employer pour la reproduction mais les suivants que l'on met en pépinière et que l'on transplante une fois avant de les mettre en place. Cette transplantation a pour but de fortifier les plantes en leur faisant émettre beaucoup de chevelu; ces radicelles ou spongioles retiennent la terre autour du pied lors de la mise en place dans un terrain bien fumé, et la végétation ne se trouvera pas arrêtée comme celle des sujets que l'on aura plantés à racines nues.

Reproduction par le semis. — C'est du choix de la graine que dépend la production future, puisque le fraisier des *quatre-saisons* reproduit son type par le semis. L'époque que nous préférons pour la récolte des fraises que nous réservons pour la graine est le mois d'août. Jusqu'à cette époque on a pu choisir et marquer les pieds qui devront servir de porte-graines. Ces porte-graines doivent avoir des tiges nombreuses, bien sorties du feuillage, supportant des fruits coniques, gros, bien faits, et d'une maturité parfaite. Les fruits seront écrasés et séchés à l'ombre dans une soucoupe en terre; lorsque l'eau contenue dans le fruit sera bien évaporée, on frottera fortement entre ses mains pour désagréger la graine de la pulpe qui est ensuite vannée.

Il y a deux genres de semis ; le semis sur couche et le semis à l'air libre.

Semis sur couche. — Que nous fassions nos semis sur couche ou en pleine terre, nous choisissons toujours les premiers jours de mai, pour les faire suivant, en cela la méthode du comte Le Lieur. Le semis peut se faire en terrine ou à plein châssis suivant les besoins du jardin. Le sol qui doit recevoir la graine doit être fortement foulé, puis l'on sème assez dru et l'on recouvre d'un terreau très fin que l'on plombe, on bassine fortement ensuite à la seringue. Le bassinage se fera plusieurs fois par jour suivant le temps; car il faut que le terrain soit constamment humide.

Au bout de quinze jours environ la levée étant à peu près faite; on commence à donner de l'air graduellement et, dès, les premiers jours de juin, on peut enlever complètement le châssis; mais il faut alors bassiner fortement et souvent avec un arrosoir à pomme très fine puis mettre une claie légère (toile d'emballage ou paille de seigle), afin d'empêcher que l'air ou le soleil ne fasse faner la plante.

Ce mode de semis a l'avantage d'activer la germination qui se fait plus vite et plus régulièrement.

Semis a l'air libre. — Nous choisissons si possible un endroit à mi-ombre; le travail est le même que pour le semis sous châssis, c'est-à-dire qu'il faut que la terre soit toujonrs légèrement humide et que les herbes soient enlevées au fur et à mesure de leur apparition.

Nous préférons le semis sous châssis, car si l'année est froide ou humide, la levée en pleine terre se fait très mal.

(*A suivre*). A. Lesouds.

ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

LES ROCHERS

La nature ne se présente pas toujours sous un aspect riant et gai ; elle revêt souvent, au contraire, des formes rudes, sauvages, violentes, qui nous impressionnent d'une autre manière et tout autant que les vertes frondaisons et les prairies en fleurs.

Et le paysagiste, afin de varier les sensations du spectateur, doit chercher à produire les effets les plus opposés. Tantôt une scène calme et tranquille nous affectera doucement et agréablement; d'autres fois, la vue et le fracas d'un torrent rapide et mugissant, le spectacle d'un ravin sombre et profond, la présence de rochers hardis et énormes, nous procureront des émotions vives et fortes, dont l'intensité peut encore être augmentée par l'idée du danger ou le sentiment de la crainte et de l'effroi. Cette variété dans les scènes fait le principal mérite d'un paysage; car les sites, même les plus beaux, même les plus riches, épuisent vite l'admiration et fatiguent bientôt

les sens et l'esprit, si nul contraste ne vient rompre leur uniformité et leur monotonie.

Un des caractères les plus propres à produire de fortes impressions et dont le charme a le plus de persistance, est sans contredit le caractère pittoresque : car il a quelque chose de sauvage, de piquant et d'agréable à la fois qui rappelle la nature libre et originale, et qui nous émeut plus profondément que les scènes les plus embellies et les plus ornées. Mais si le pittoresque est commun dans la nature, il n'en est pas moins très délicat à traiter dans les jardins ; il exige une corrélation intime et précise avec les scènes naturelles, et, par suite, sa reproduction demande une grande intuition et une connaissance parfaite des causes et des effets. Ici, la moindre apparence de l'art détruit toute vraisemblance et, conséquemment, enlève tout mérite et tout attrait à la composition. Il faut donc que le pittoresque, pour paraître vrai et réel, ne laisse point apercevoir l'immixtion de la main de l'homme ; c'est le plus haut degré de l'art : pour l'atteindre, toute l'attention et tout le talent de l'artiste sont nécessaires.

Parmi les éléments essentiellement pittoresques, les rochers tiennent le premier rang. Leur présence procure toujours au site une expression plus âpre, plus rude, et plus forte.

La roche, c'est l'état primitif du sol, c'est l'écorce terrestre qui n'a pas encore été désagrégée, pulvérisée par l'action dissolvante des éléments. Elle se présente à nous sous les formes les plus bizarres ; et de ses saillies, de ses anfractuosités, de ses divisions variées, inégales, se dégage toujours une sensation d'étonnement à laquelle peut se joindre, selon sa position et son volume, un sentiment d'admiration, d e crainte ou de terreur.

Lorsque la propriété où le paysagiste opère est vaste, il est rare qu'il ne puisse en destiner une partie pouvant être traitée dans le genre pittoresque, dans laquelle il amènera de vrais rochers, ou en créera d'artificiels. Mais son entreprise ne peut être couronnée de succès que si, à une longue expérience, il joint une grande adresse de composition et d'exécution. Les eaux et les plantations conviennent parfaitement à cet effet ; par leur distribution habile, il peut corriger, fortifier le caractère de la scène, et lui faire produire l'illusion attendue.

Nous avons vu que les eaux courantes coulent souvent entre les rochers ; elles s'y creusent un lit, polissent les plus vives arêtes ; à l'époque des crues, elles parviennent même à ébranler les rochers, à rouler des blocs souvent considérables. Ces éboulements forment des barrages, donnant naissance à des cascades dont l'effet est toujours intéressant. Le liquide se joue avec une grâce molle ou se précipite avec une impétueuse furie, selon la forme et la masse des obstacles qui obstruent sa marche régulière.

Donc, les rochers peuvent être employés à motiver les détours d'un ruisseau ; selon leur disposition, ils forment des passages à gué, créent des chutes d'eau, etc., toutes choses essentiellement pittoresques. Par suite, ils sont fréquemment l'heureux complément des scènes aquatiques.

En outre de leur expression pittoresque, les rochers peuvent avoir un but très utile. Ainsi, on les emploie pour soutenir les terres du côté dominant d'un chemin établi sur une grande déclivité. Ils forment des murs de soutènement d'un meilleur effet que ceux construits en pierres sèches ou en maçonnerie.

On peut les agrémenter de plantes sauvages appropriées, ce qui augmente toujours leur effet rustique.

Les murs de rochers demandent à être édifiés avec beaucoup de goût ; ils doivent offrir une similitude complète avec la disposition des roches dans la nature. Les blocs qui les composent doivent se présenter comme ayant toujours fait partie du terrain qu'ils affermissent et avoir une disposition telle qu'ils le soutiennent réellement. (Voir le *Moniteur d'Horticulture* du 10 mars 1895, figure 7).

A part le cas où l'on a à construire un mur de soutènement pour terre-plein, on cherche à éviter l'emploi des rochers près de l'habitation ; car cette partie du jardin étant ordinairement traitée dans le genre gai et ornée de préférence d'ouvrages archi-

tecturaux, l'aspect sauvage des rochers produirait un trop fort contraste et choquerait la vraisemblance.

Les sentiers abrupts qui conduisent à un point d'observation surélevé; ceux établis pour éviter aux piétons le trajet plus long des voies carrossables, nécessitent souvent l'emploi de rochers. Des dalles, ou des rondins en ciment, sont disposés en marches d'escalier et facilitent l'ascension.

Lorsque dans un jardin paysager, on veut réunir une importante collection de Fougères ou de plantes alpines, on se sert aussi de rochers pour accidenter le terrain et former les sentiers. Une telle disposition d'un *jardin alpin* ou d'une *fougeraie* ne peut que rehausser le charme d'une pareille plantation, et contribuer à la rendre vraisemblable et naturelle. On devra, dans ce cas, s'appliquer à placer les rochers selon les lois et l'ordre de la nature, tout en y ménageant des poches, des fissures propres à recevoir les plantes et à favoriser leur végétation.

(*A suivre*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

LE DYTIQUE TRÈS LARGE

(*Dytiscus latissimus*).

Le Dytique très large se trouve dans les étangs, dans les mares et dans les ruisseaux du nord de l'Europe.

C'est un gros Coléoptère amphibie, qui passe la plus grande partie de sa vie dans l'eau, mais qui se transporte, en volant d'une eau douce stagnante dans une autre, lorsque la nourriture commence à lui manquer dans la première. Il est carnassier et vit de petits animaux aquatiques qu'il saisit à la nage.

Sa larve est acusée de dévorer le frai du poisson dans les étangs, et de causer un assez grand préjudice dans ceux où elle se multiplie. Elle est fort grosse et très allongée. Son corps est formé de douze segments recouverts d'une plaque écailleuse; elle est ventrue au milieu, rétrécie aux deux extrémités, particulièrement en arrière où les derniers anneaux forment un cône allongé, garni, sur les côtés, d'une frange de poils flottants avec lesquels l'animal pousse l'eau et fait avancer son corps, qui est terminé par deux filets coniques, barbus et mobiles. Dans l'entre-deux sont deux petits corps cylindriques percés d'un trou à l'extrémité et qui sont des conduits aériens, auxquels aboutissent les deux trachées; on distingue cependant des stigmates sur les côtes de l'abdomen. La tête est grande, ovale, attachée au corselet par un cou, avec des mandibules grandes, très arquées, des mâchoires, une lèvre avec des palpes. Les trois premiers segments portent chacun une paire de pattes assez longues dont les tibias et les tarses sont bordés de poils qui sont utiles à la natation. Le premier segment est plus grand que les autres et est protégé, en dessous comme en dessus, par une plaque écailleuse.

Ces larves se suspendent à la surface de l'eau au moyen des deux appendices latéraux du bout de leur queue, qu'elles tiennent à sec pour respirer. Lorsqu'elles veulent changer subitement de place, elles donnent à leur corps un mouvement prompt et vermiculaire, et battent l'eau avec leur queue. Elles se nourrissent plus particulièrement de larves de Libellules et de celles des Cousins, et dévorent une grande quantité de très petits poissons dans les étangs : comme elles sont extrêmement voraces, on doit les regarder comme nuisibles dans ceux de ces étangs où s'opère le frai. Lorsqu'elles ont pris toute leur croissance, elles quittent l'eau, gagnent le rivage et s'enfoncent dans la terre; mais il faut que cette terre soit toujours mouillée ou très humide; elles s'y pratiquent une cavité ovale et s'y renferment.

L'insecte parfait se montre quinze ou vingt jours après la transformation de la larve en chrysalide.

Il fait partie de la famille des carnassiers, de la tribu des Hydrocanthares et du genre *Dytiscus*; son nom entomologique est *Dytiscus latissimus*, et son nom vulgaire *Dytique très large*.

Dytiscus latissimus. — Longueur, 36 millimètres; largeur, 23 millimètres. Il est d'un brun verdâtre foncé, luisant; les antennes sont fauves, filiformes, de la longueur du tiers du corps; les palpes sont fauves; le devant de la tête, le chaperon, sont jaunes; on aperçoit faiblement une ligne en chevron sur le front, d'une couleur fauve, le corselet est transversal, en trapèze, avec les angles antérieurs avancés, bordé d'une bande jaune tout autour; les élytres sont dilatées au bord extérieur en une lame tranchante, bordées de jaune le long de ce bord et portent une petite bande transversale de la même couleur vers leur extrémité; elles sont marquées de deux stries ponctuées entre la suture et le bord; le dessous du corps et les pattes sont ferrugineux; les trois premiers articles des tarses antérieurs sont dilatés en palette circulaire; les quatre pattes postérieures sont comprimées et ciliées; le sternum est prolongé en deux épines divergentes.

La femelle est semblable au mâle; mais chacune de ces élytres est sillonnée de onze stries, et ses tarses antérieurs ne sont pas dilatés en palette.

Pour se délivrer de cet insecte nuisible, c'est de le pêcher avec une trouble en canevas ou en filet à mailles serrées, lui et sa larve, et de les tuer, ce qui est facile, car il vient à la surface de l'eau pour respirer. Pour exécuter cet acte important de la vie, il soulève un peu ses élytres de manière à laisser passer l'air entre elles et son corps, et lorsque les stigmates en ont pris ce qui leur convient, il les rabat et se renfonce dans l'eau. Dès qu'il est inquiété, il se cache dans les herbes, qui empêchent de le voir quand il s'élève à la surface pour respirer. On peut encore l'atteindre en traînant la trouble sur le fond de l'étang ou de la mare. Quant à la larve, comme elle se tient à la surface de l'eau, soutenue par la queue et ayant la tête en bas, pour respirer, on saisit ce moment pour l'enlever avec la trouble.

Il existe d'autres espèces du même genre, d'une taille un peu moindre que celle du *Dytiscus latissimus*, et qui sont, cependant, de gros insectes; ils ont les mêmes mœurs que ce dernier et ils doivent causer du dommage dans les étangs où fraie le poisson.

Leurs larves sont semblables à celle que j'ai décrite plus haut, et n'en diffèrent que par une taille un peu moindre. On doit leur faire la chasse sous leurs deux états de larve et d'insecte parfait.

E. Savard.

LA CHASSE AUX INSECTES

ET DESTRUCTION DES PARASITES

Pour détruire le ver des fruits (*Carpocapsa pomonama*). M. C. Mohr recommande de pulvériser sur les arbres à fruits à pépins une solution de *sulfure de calcium glycériné*, dilué dans dix parties d'eau.

Cette opération doit se faire en avril-mai, alors que l'insecte a pondu sa larve dans la fleur et qu'elle s'introduit dans le cœur du fruit à sa nouaison, une goutte de cet insecticide, qui ne brûle pas les feuilles, suffit pour tuer les vers.

On devra se servir d'appareils en tôle émaillée à l'intérieur, le cuivre s'alliant au soufre dénature l'insecticide.

Rappelons que dans nos numéros des 25 janvier et 10 février 1894, nous avons donné sous le nom de *Mixture sulfureuse* la composition d'un Polysulfure de calcium dont les résultats, comme insecticide, sont surprenants.

Omnis.

BIBLIOGRAPHIE

Nous terminons avec le plus grand intérêt la lecture d'un ouvrage dont l'apparition fera époque dans le monde savant, s'occupant de botanique et d'horticulture. Il a pour titre : *Maladies des plantes agricoles et des arbres fruitiers ou forestiers, causées par des parasites végétaux*; pour auteur Ed. Prilleux, le savant professeur à l'Institut agrono-

mique, et pour éditeur, *Firmin Didot* à Paris.

De l'auteur il n'y a rien à dire : sa haute réputation, justement méritée, est faite, ce qui facilite singulièrement notre tâche d'analyser son ouvrage.

Dans la première partie, M. Prilleux passe en revue tous les parasite cryptogamiques, autres que les champignons, qui attaquent les plantes, les fleurs, les légumes et les fruits ; dans la seconde, il décrit, de main de maître, tous les champignons parasites, s'attaquant soit aux feuilles, aux tiges, aux racines. Tout est traité avec précision et, par les figures à l'appui, il suffira à un cultivateur intelligent de s'armer d'un microscope pour découvrir parfaitement la maladie dont pourrait être affectée une de ses plantes, s'il suit les conseils donnés par l'auteur.

A la suite de la description bien développée de ces maladies, M. Prilleux a donné les remèdes connus pour nombre d'elles, hélas! pas encore pour toutes ; mais ne désespérons pas.

Disons néanmoins que les solutions cupriques, ainsi que la fleur de soufre, sont encore les remèdes les plus recommandés.

C'est incontestablement un ouvrage indispensable à tout cultivateur observateur, aujourd'hui surtout que les maladies cryptogamiques ont pris un si grand développement dans tous les genres de cultures.

(2 vol., 421 et 592 pages, nombreuses gravures; le vol. broché, 6 francs; cartonné, 7 francs au bureau du journal.)

L. C.

Ouvrages reçus : La 60me livraison (de Rosa à Rubu) du *Dictionnaire pratique d'horticulture* par Nicholsohn, vient de paraître (la livraison 1fr. 50. O. Doin éditeur, et au bureau du journal).

La 21me livraison du *Dictionnaire d'horticulture illustrée* par D. Bois (de Hablitria à Holcus), vient de paraître — (1 fr. P. Klincksieck, éditeur.)

Les Erreurs et les préjugés dans l'ancienne horticulture par Georges Gibault (Extrait du journal de la S. N. d'H. de France).

Bulletin de l'Association pour la protection des plantes, publié par le *Jardin alpin d'acclimatation* de Genève (Suisse).

La livraison de 1897, renferme d'intéressants articles accompagnés de grandes phototypies, dont l'une représente admirablement le grandiose panorama du nouveau jardin alpin la *Rambertia*, situé au-dessus des rochers de Naye, d'où l'on jouit d'une vue magnifique et unique au monde sur le bassin du lac Léman et sur toute la chaîne des Alpes centrales.

Ce jardin, qui se trouve à quelques minutes de la station terminus du chemin de fer à crémaillère de Montreux-Glion-Naye, pourra être facilement visité par les botanistes et les nombreux touristes qui parcourent, en été, ces régions privilégiées.

O. B.

MM. Rivoire père et fils, de Lyon, viennent aussi de publier une petite brochure de 61 pages, intitulée : *Primevère*, *Cinéraire* et *Calcéolaire*, donnant, avec 10 figures à l'appui, la culture pratique de ces trois plantes connues et aimées de tous.

Notice sur les *Soins à donner aux Chrysanthèmes cultivés en pots et en pleine terre pour la Grande fleur* par Ch. Molin horticulteur à Lyon.

Envoyé gratis sur demande adressée à l'auteur.

PETITE POSTE

N° 7316. Mme de J. à D. Le Chrysanthème *Capitaine L. Chauré* a été épuisé chez quelques spécialistes, nous ne pouvons vous dire où en trouver. Demandez en à vos fournisseurs habituels. Nous en cherchons à acheter envi on 500 pour le compte d'un horticulteur. Nous vous enverrons autant de formules que vous le désirerez pour notre Plébiscite du Chrysanthème. Du reste cela n'est pas obligatoire, on peut nous envoyer les listes de 50 variétés sur papier ordinaire.

N° 1671. M. V. D. à M. Le Cyclamen papilio est une plante du plus grand mérite constituant une véritable nouveauté. Vous pourrez en juger par la planche en couleur que nous publions dans ce numéro.

N° 5417. M. V. à R. Comme nous ne sommes pas partisan de ces Expositions particulières commerciales et le plus souvent d'industrie, comme les chevaliers, où on introduit l'horticulture comme complément, nous n'avons pas annoncé celle de votre localité. Du reste, dans un prochain article, nous reviendrons sur ce genre *d'exploitation* qui, nous l'espérons n'aura qu'un temps.

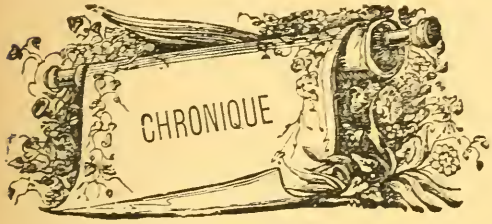
LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Les Récompenses à l'horticulture dans les Concours régionaux de 1897. Modification au Cours de floriculture de l'École de Versailles. A la Société nationale d'horticulture de France. Le froid en mai. Les Femmes jardinières. Expositions pour 1897. Le transport des produits agricoles. Le Medeola ou Myrsiphyllum Nouvelles diverses : France et Etranger. *Lucien Chauré.* — Travaux du mois de juin. *Jean Ernest Chauré,* — Le Fraisier des Quatre saisons (*fin*). *A. Lesouds.* — Les Fleurs populaires à vol d'oiseau : Pyrethrum roseum. *Helcey.* — Chicorée sauvage à grosse racine « Witloof » *V. Enfer.* — Les Orchidées : Cœlogyne, Sanderæ et C. Sanderiana. La Lindenia. *Otto Ballif.* — Architecture des jardins (suite). Les Rochers : *E. Deny et C. Marcel.* — La Chasse aux insectes et destruction des parasites ; Traitement de la Cloque. *Omnis.* — Bibliographie. — Petite Poste. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Bicyclette tondeuse, Pyrethrum roseum, Chicorée Witloof.



Au Ministère de l'Agriculture : *Les Récompenses à l'Horticulture dans les Concours régionaux de* 1897. — Valence, 16 mai.

M. Reboul, horticulteur pépiniériste à Montélimart, a été nommé Officier du Mérite agricole ; M. Bréheret (F.-J.), professeur d'agriculture, à Valence, a obtenu les Palmes d'Académie, et MM. Antoine Monot, jardinier chez M. de Bernon à Saint-Sorlin, et Palisse François, jardinier chez M. Méandre à Albon ont reçu des médailles d'honneur agricoles.

Arrêté modifiant le Cours de floriculture à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. — Par arrêté du président du conseil, ministre de l'agriculture, en date du 26 avril 1897, le cours de floriculture à l'École nationale d'horticulture de Versailles, fera désormais l'objet de deux cours distincts, savoir :

1° Un cours de floriculture de plein air et de serre ;

2° Un cours d'horticulture industrielle et commerciale.

Le cours de floriculture de plein air et de serre comportera quarante leçons à 25 francs et quatre examens à 100 francs.

Le cours d'horticulture industrielle et commerciale comportera 30 leçons à 25 fr. et 2 examens à 100 francs.

M. Gérôme, chef du service des serres au Muséum d'histoire naturelle de Paris, est chargé du cours de floriculture de plein air et de serre, et M. Martinet, architecte paysagiste, du cours d'horticulture industrielle et commerciale.

A la Société nationale d'Horticulture de France : M. Gillard a présenté un nouveau type de Réséda *à grande fleur améliorée*, sélection du *R. pyramidal Machet ;* l'épi floral est beaucoup plus court, plus large et en s'épanouissant, forme bouquet.

M. Congy, chef de culture potagère à Ferrières, a commencé de fort belles présentations en cerisiers et en cerises : Bigarreaux : *Governor Wood*, *Frogmore Early*, *Noir de Buttner*, *Early Rivers*, *Reverchon*, *etc.*, des Guignes : *Beauté de l'Ohio*, *Courte queue d'Oullins*, *Précoce de Mai*, etc., espérons que le présentateur ne s'en tiendra pas là et qu'il continuera à nous apporter, le plus souvent possible, les beaux produits de Ferrières, si peu connus.

Très importante séance le 13 mai, comme apports : d'admirables Pensées variées, une énorme Pivoine, couleur rose chair très tendre : *Comtesse de Tuder ;* des *Primula obconica* A FLEURS DOUBLES, etc., etc. Puis la Fraise remontante à gros fruits : *Saint-Joseph*, chair ferme, très sucrée, que M. H. de Vilmorin nous garantit véritablement remontante ; nous avons plus confiance en cette

affirmation qu'en celle de l'obtenteur, qui nous a pas mal bernés avec ses précédentes variétés données comme telles.

La commission de rédaction et le conseil d'administration ont décidé, après une chaude discussion, une proposition que nous avons énergiquement défendue, à savoir : que dorénavant les auteurs d'ouvrages présentés à l'examen de la Société pourraient être récompensés, quand bien même ces auteurs ne feraient pas partie de la Société, ce qui n'existait pas avant, la Société ne récompensant que ses membres.

Une autre proposition, que nous avons faite consistait à établir, à l'entrée du siège de la Société, un cadre dans lequel seraient apposées, gratuitement, toutes les affiches concernant les cours d'horticulture, les expositions horticoles, les conférences, les excursions botaniques, etc. enfin toutes les questions intéressant l'horticulture.

Le Bureau ne nous a donné satisfaction qu'à moitié, en décidant qu'un *cadre mobile* serait établi et placé à l'entrée les jours de séance seulement.

Toujours des demi-mesures !

Nous engageons néanmoins les professeurs, les secrétaires de Société, etc., à envoyer les affiches concernant l'horticulture, à l'agence de la Société.

Signalons aussi qu'une proposition, que nous avions faite et renouvelée depuis plusieurs années, sans succès, a été reprise cette année par le président de la commission des expositions, qui l'ayant toujours combattue l'a fait adopter cette année.

Elle consiste à établir un concours de bouquets montés et gerbes faits par les ouvriers, ouvrières fleuristes ou amateurs, en présence d'un jury d'examen.

Ce concours, dont le programme vient de paraître, aura lieu cette année pour l'exposition du 2 juin.

Expositions pour 1897. — *Melun* (Seine-et-Marne) du 3 au 7 septembre. Exposition générale de tous les produits de l'horticulture organisée par la Société horticole de Melun. S'adresser avant le 1er septembre à M. Deiss, pharmacien à Melun. Le jury se composera de délégués de Sociétés correspondantes et les trois membres du jury industriel seront *élus* par les exposants industriels.

Les Femmes jardinières. — Nous continuons à emprunter à notre confrère L. Möller, de la *Deutsche Gärtner Zeitung*, d'Erfurt, quelques notes et croquis *humouristiques* sur les Institutions de femmes jardinières.

Après l'école des prolétaires de Friedenau, voici un aperçu du nouveau genre de sport et des travaux auxquels se livrent les distinguées élèves (j'te crois !), à l'Académie aristocratique des dames jardinières, (*sic*) dirigée par Mme la Baronne Barth Hermating, à la villa de Schneckengrün, près Schneckenschön (Saxe).

C'est la Bicyclette Tondeuse, (c'était fatal !)

— rien de la Dahoméenne-Pennsylvania — qui obtient, près de ces charmantes fraulein le plus grand succès ; voilà ce qui s'appelle savoir joindre l'utile à l'agréable (*Bene trovato*).

Il y a bien loin des Ladies Gardeners, qu'un de nos confrères dit avoir admirées, en Angleterre, les pieds dans des sabots, et les manches retroussées.

Le froid en Mai. — Des nouvelles désastreuses nous arrivent de différents points de la France sur l'état de certaines récoltes qui auraient été anéanties par la gelée des nuits des 11 au 14 mai.

A Paris, Lille, Clermont-Ferrand, la neige est tombée les 11 et 12 mai.

A Bourges, à Nevers, à Poitiers, à Bordeaux, à Châlon-sur-Saône, à Mâcon, à Montluçon, à Nancy, aux environs d'Epernay, les légumes ont été gelés et la récolte de la vigne est fortement compromise ; dans certains pays le thermomètre a marqué jusqu'à 5° au dessous de zéro. La température heureusement a l'air de vouloir se relever ; mais pour la région de Paris, si l'on en croit un vieux dicton : Brouillards en mars, Gelées en mai ! il y a à craindre pour le 22 mai car il a fait un brouillard intense le 22 mars.

Le transport des produits agricoles. — *Projets de réduction des tarifs.* — La Commission extra parlementaire des colis agricoles s'est réunie au Ministère des travaux publics sous la présidence de M. Morel, rapporteur général du budget au Sénat. Elle a terminé ses travaux et nommé rapporteur M. Henry Haguet, ingénieur civil.

La Commission conclut à ce que des pourparlers soient engagés entre l'administration des travaux publics et les Compagnies de chemins de fer, à l'effet de réduire le tarif général actuel des denrées en grande vitesse, au moyen de la réduction du timbre de 0 fr. 35 et de la suppression du droit d'enregistrement.

Elle demande que les Compagnies de chemins de fer établissent des tarifs par zones à bon marché, comportant des coupures de 0 à 50 kil., des emballages spéciaux et s'appliquant à une liste limitative des *produits de la ferme et du jardin.*

Le Medeola ou Myrsiphyllum est une plante grimpante, à feuilles caduques, de la famille des Liliacées, qui rend de grands services pour la confection des guirlandes ou couronnes, la décoration des appartements ou la garniture des tables de gala.

Vivace et rustique sous les climats chauds, on le cultive en Serre tempérée et même froide, sous celui de Paris.

C'est une plante ancienne dont les Anglais et les Américains font grand cas, et qu'on ne devra pas négliger dans nos cultures.

Pour la production des rameaux, on doit cultiver le *Medeola* en pleine terre en serre tempérée dans un bon compost de terre franche et de terreau ou de terre de bruyère.

La végétation ayant lieu de septembre au printemps, on arrosera copieusement et on pourra couper les rameaux qu'on aura fait courir sur des fils de fer placés le long des serres ; on multiplie par le semis fait en terrine, aussitôt les graines récoltées, on repique le plant en pot, et on plante lorsqu'il est suffisamment fort ; on peut aussi multiplier de boutures ou par division des touffes.

La principale variété à cultiver est le *M. asparagoïdes* dont la souche ressemble aux griffes d'asperge.

Nouvelles diverses. — *France.* — M. Pierre Achard horticulteur, est décédé, le 4 mai, à l'âge de 69 ans, à Neuville-sur-Saône.

Étranger. — Nous recevons de notre correspondant de Bruxelles un télégramme, nous informant qu'à la suite de la mise au concours international des constructions à exécuter pour les nouvelles serres à Orchidées du domaine de Laeken, près Bruxelles, résidence d'été du Roi des Belges, ces importants travaux, se chiffrant à une somme énorme ont été, concurremment avec les spécialistes belges, français, allemands et anglais, adjugés à M. Eug. Cochu, l'habile constructeur de St-Denis dont la renommée n'est plus à faire.

C'est encore un fleuron de plus à ajouter à la gloire de nos grandes industries françaises.

A l'exposition des Roses qui vient d'avoir lieu le 3 mai, au Palais de Cristal, à Porto (Portugal) la Commission avait distribué des listes pour faire établir par les visiteurs un choix des 25 plus belles roses exposées.

Voici le résultat obtenu par ordre de classement qui nous est communiqué par un de nos correspondants :

Comtesse Riza du Parc ; Mme de Walleville ; Centenaire de Camoëns ; La France ; Captain Christy ; Lusiadas ; Gloire Lyonnaise ; Duke of Edimburgh ; Marie van Houtte ; La France de 89 ; La Rosière ; Archiduchesse Maria Immaculata ; Baronne de Rothschild ; Her Majesty ; Jean Ducher ; Vicomtesse Folkestone ; Maréchal Niel ; Papa Gontier ; The Bride ; Antonio Dias Ferreira ; Duarte de Oliveira ; Anna Ollivier ; Tellier ; Mme Pierre Oger ; Duchesse d'Auerstadt,

Avis relatif à l'exposition internationale de Bruxelles. — Le directeur général des douanes a autorisé les douanes de sortie à délivrer pour les produits animaux et végétaux devant figurer aux concours temporaires organisés au parc de Tervueren pendant la durée de l'exposition de Bruxelles des passavants descriptifs, au vu desquels les marchandises revenant des concours dont il s'agit seront, après vérification, réadmises en franchise.

Lucien CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE JUIN

JARDIN FRUITIER

A cette époque, la vigne et les pêchers sont ébourgeonnés, il ne reste plus maintenant qu'à pincer à un ou deux yeux au-dessus du raisin, excepté les branches destinées à la production de l'année suivante, qu'on rognera plus tard lorsqu'elles seront devenues trop encombrantes.

Si on apercevait la moindre trace d'oïdium on devrait soufrer toute la vigne;

Si le Mildew (*Mildiou*) apparaît, on mettra 1/2 kilo au plus de sulfate de cuivre (vitriol bleu) dans un baquet en bois contenant 100 litres d'eau; le soir, afin que ce soit bien fondu le lendemain matin ; puis on seringuera les vignes attaquées. Il ne faudra pas forcer la dose de sulfate, car cela brûlerait feuilles et raisins. Cette opération devra se renouveler si la première ne réussit pas.

On rabattra les rameaux des pêchers portant des fruits, en laissant une seule pousse au-dessus de la pêche; tous les rameaux qui ne porteront pas de fruits, seront rabattus jusque sur celui qui est le plus rapproché de la branche charpentière, car celui-là sera le producteur de l'année prochaine; une quinzaine de jours après cette opération on pincera l'extrémité des rameaux les plus vigoureux, et plus tard ceux qui seraient devenus trop forts.

On éclaircira les fruits du pêcher notamment ceux qui sont deux ou trois ensemble, et principalement sur les branches faibles.

On entretiendra la fraîcheur au pied des arbres nouvellement plantes par de légers labours et des arrosages, et le soir, par les chaleurs, on bassinera le branchage.

On surveillera les greffes du printemps, on tuteurera et on attachera solidement celles qui se développent.

Si la sécheresse se faisait sentir, il ne faudrait pas craindre d'arroser les arbres fruitiers et de leur donner de temps en temps de l'engrais soit purin, soit engrais flamand.

Si les feuilles jaunissaient, il faudrait répandre sur le rayon occupé par les racines du sulfate de fer en neige ; ce sulfate est semé à la main, et au jugé selon la force de l'arbre et son degré de chlorose; on donne un léger coup de fourche croc pour le mélanger à la terre de surface, et sous l'action des eaux d'arrosage et de pluies, il se dissout petit à petit et est absorbé par les racines.

On ne saurait trop appliquer ce traitement.

On greffera en écusson à œil poussant les rosiers et les différents arbustes.

La chasse aux chenilles doit être faite sans relâche, si on ne veut pas voir dévorer tous ses arbres l'année prochaine par ces voraces animaux.

On nettoiera et labourera souvent; on détruira les lisettes, les vers blancs, qui sont très nombreux, l'année 1898 devant être l'année aux hannetons.

JARDIN POTAGER

On supprimera les coulants des fraisiers, sous peine de voir dépérir les pieds-mères.

Si on avait besoin de jeune plant pour renouveler une plantation, on n'en laisserait que quelques-uns à chaque pied, on ne devra jamais diviser les vieux pieds pour les replanler, car ils ne vaudraient rien, les coulants sont préférables.

On taillera les melons, les potirons, les cornichons, les tomates; pour ces dernières on ne supprimera pas toutes les feuilles ou une partie comme certaines personnes ont la mauvaise habitude de le faire afin de hâter la maturité des fruits; cela l'avance, il est vrai, mais, outre que cela arrête la végétation et les empêche de grossir, cette méthode amène l'oïdium surtout si le temps est pluvieux. Si cette affection se déclarait, on devrait appliquer des traitements au soufre.

On peut encore semer jusque vers le 15 la majeure partie des légumes indiqués pour le mois précédent.

On sèmera le Chou de Vaugirard et le C. Milan pour l'hiver, le Chou-fleur dur et le demi-dur pour l'automne, les Navets, les Laitues, les Romaines, Scaroles, Chicorées frisées, Radis gris et jaune d'été, Radis noir, etc.

On continuera à semer les Pois et les Haricots tardifs.

Par les chaleurs, on n'arrosera que le soir, jamais par le soleil.

On ramera les Pois et les Haricots.

JARDIN D'AGRÉMENT

On sèmera les plantes bisannuelles pour fleurir l'année prochaine : Pentstemons, OEillets, Myosotis, Cyclamens, Ancolies variées, Cannas, Aconit, etc.

On peut encore semer toutes les plantes énoncées le mois dernier.

On repiquera les Reines-Marguerites et les plantes annuelles pour la floraison d'automne.

On peut encore planter les arbres verts résineux en les enlevant avec une bonne motte et en profitant d'un temps doux; on les arrosera copieusement.

On taillera les arbustes dont la floraison printanière est terminée. On n'attendra pas surtout, comme le font malheureusement certains jardiniers, le printemps, pour cette opération.

On tuteurera les Dahlias et les autres grandes plantes avant leur développement afin que le vent ne puisse les abattre.

On coupera fréquemment les pelouses et les gazons, on détruira les mauvaises herbes ; si la mousse les envahissait on répandrait dessus du sulfate de fer, ou on les arroserait avec de l'eau dans laquelle on en aurait fait dissoudre.

On tondra les Charmilles, les Buis, la Germandrée, etc.

On labourera fréquemment pour empêcher la terre de se gercer et de durcir.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

Les plantes étant sorties pour la plupart, on devra s'occuper de toutes les réparations, nettoyer les pots, repeindre les bois, proarer les claies et les toiles à ombrer, etc.

Jean-Ernest CHAURÉ.

LE FRAISIER DES QUATRE-SAISONS

(*Suite et fin*).

REPIQUAGES. — Nous faisons subir à nos semis de fraisiers un piquage et un repiquage.

Le *piquage* à lieu au commencement de juillet. Nous préparons un bout de planche, toujours au soleil, recouvert de terreau bien consommé et tamisé, que nous plombons; nous traçons nos rangs en laissant 0m, 15 entre eux. Le plant est ensuite levé avec une spatule, l'extrémité des jeunes racines est pincée et on plante en quinquonce à 0m. 10 d'intervalle en enterrant la jeune plante jusqu'au collet et en appuyant fortement la terre avec le pouce et l'index. Une des conditions principales de la reprise est de ne jamais laisser flétrir la plante; aussi doit-on bassiner souvent jusqu'à la reprise. Les soins consistent à désherber, à enlever les coulants et les hampes qui peuvent se produire.

Le *repiquage*. — La deuxième plantation en pépinière, qui se fait dans les premiers jours d'août, a pour but d'espacer les plantes qui se trouvent déjà trop fortes, afin de leur permettre de prendre du développement, et en même temps pour faire former de nouvelles radicelles qui retiendront la terre autour de la plante lors de sa mise en place, comme nous l'avons déjà indiqué pour la reproduction par le coulant.

Après avoir arraché la plante pour la transplanter, on coupe les racines les plus longues, on enlève les coulants et les feuilles jaunes, on plante et on entretient proprement ; on mouillera la planche suivant les besoins, et on supprimera les coulants, les hampes et les feuilles qui jaunissent; tels sont les soins à donner aux fraisiers, en pépinière, issus de semis ou de coulants.

CULTURE. — La mise en place du fraisier des *quatre-saisons* aura lieu dans la première quinzaine d'octobre, sur une planche exposée en plein soleil, qui aura été fortement fumée, quelque temps à l'avance, quatre rayons seront tracés, ceux de côté à 15 centimètres des bords de la planche et les autres à

33 centimètres d'intervalle (nos planches ont 1 m. 30 de large).

Tous les 35 centimètres on fait une marque sur le rang, c'est l'emplacement du fraisier.

Nous préférons faire nos plantations une fois que les fortes chaleurs sont passées, les plantes ayant alors la fraîcheur des nuits pour leur faire mieux supporter la transplantation.

Les soins après la plantation consistent à enlever les mauvaises herbes, les coulants ; au printemps suivant on remet un nouveau paillis et on mouille pendant les grandes chaleurs, car si le fraisier vient à manquer d'eau, les feuilles frisent et tombent, les fleurs brûlent, et les fruits se dessèchent.

Une autre observation très importante. Suivant les besoins de la maison, il ne faut cueillir les fraises que le matin ou le soir et jamais dans la journée ; le froissement des feuilles les fait faner et retomber, les hampes étant trop à découvert le soleil peut brûler les fleurs.

A l'entrée de l'hiver, on habille les pieds de fraisiers, c'est-à-dire qu'on retire toutes les feuilles jaunes, les hampes, les coulants et les herbes.

Après avoir passé à la claie des terreaux, provenant de débris de jardin, très consommés qui auront déjà été remués plusieurs fois, on répand sur la planche un lit épais de ce terreau pour rechausser les plantes qui, en vieillissant, éloignent leur collet du sol.

Nous laissons nos fraisiers produire deux ans, ce qui fait que chaque année nous en renouvelons une moitié.

En cultivant le fraisier des *quatre-saisons* comme nous venons de l'indiquer, on obtiendra toujours d'excellents résultats,

A. Lesouds.

LES FLEURS POPULAIRES
A VOL D'OISEAU

PYRETHRUM ROSEUM.

Peut-on voir une plus jolie fleurette que le *Pyrethrum roseum* qui nous donne en ce moment, à profusion, ses gracieuses inflorescences blanc pur, rose chair, rouge, pourpre, — doubles et pleines.

Pour les boutonnières, pour les bouquets, pour les vases, ses fleurs, dont les tiges sont très longues, rendent les plus grands services. Elles tiennent du Chrysanthème et de la

PYRETHRUM ROSEUM FL. PL.

Reine Marguerite; leur beau feuillage vert, si finement découpé, en fait une plante ornementale au premier chef pour massifs, plantes isolées et même bordures, en choi-

PYRETHRUM ROSEUM (Vilmorin)

sissant les variétés naines, car il en est qui ne dépassent guère 30 centimètres de hat, alors que d'autres atteignent 60 centimètres.

Cette plante, qui nous arrive du Caucae, est rustique, vivace, très florifère et remontante; il ne s'agit que de couper les tigs aussitôt les fleurs fanées et de bien soigner

les arrosages pendant l'été pour les voir refleurir à l'automne.

On multiplie d'éclats, au printemps, ou de semis d'avril à août ; le plant sera repiqué en pépinière et mis en place au printemps ou à l'automne, en espaçant d'au moins 50 centimètres. La culture est des plus simples. Le Pyrèthre rose vient dans toutes les terres; mais, si on lui en donne de la bonne, il ne s'en montre que plus satisfait.

HELCEY.

CHICORÉE SAUVAGE

A GROSSE RACINE « WITLOOF »

La *Witloof* est une plante de la famille des composées qu'on emploie crue en salade, ou cuite, après étiolement préalable.

Dans la Chicorée sauvage ordinaire, variété dite de « *Paris* » on vise à obtenir une racine bien développée, plutôt moyenne que grosse qui, épluchée en hiver et mise en bottes pour subir l'étiolage en cave, donne une exquise et appétissante salade connue sous le nom de « *Barbe de Capucin* », par allusion à la longueur et à la blancheur de la barbe de certains de ces religieux.

De la *Witloof*, on attend un produit tout autre : c'est une petite pomme allongée, dure et serrée ; d'une saveur un peu différente de celle de la « *Barbe* » ordinaire et qui, à cause de sa forme et de la façon dont ses pommes se tiennent, permet de les servir entières après cuisson ; c'est un excellent et hygiénique légume, aussi a-t-il vite fait son chemin sur les marchés, et, depuis longtemps, c'est un article, de vente courante, connu de tous.

Aussi, n'essayerai-je pas d'en faire l'éloge : c'est seulement d'une pratique nuisible dans son élevage que je veux parler aujourd'hui.

Semer du 15 mai au 15 juin en lignes assez serrées si l'on veut repiquer le plant encore jeune, méthode excellente en ce qu'elle provoque l'émission de radicelles autour du pivot qui, sans cela, en est presque toujours dépourvu. Au repiquage fait en bon terrain, mais sur une fumure déjà ancienne, on conserve au moins

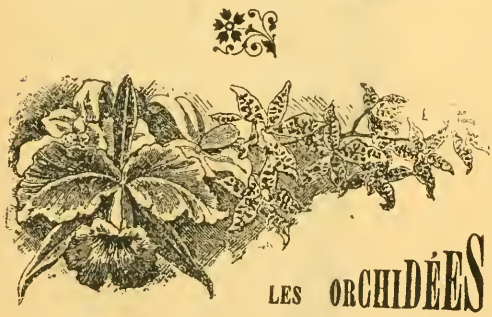
CHICORÉE WITLOOF (VILMORIN)

0.25 entre les lignes, et 10 à 12 sur le rang. De belles racines procurent de beaux pro-

duits à la condition expresse que, considéré comme un légume sérieux, on ne se croie pas obligé d'en faire une herbe à lapins, ce qui, malheureusement, arrive encore trop souvent; et, au lieu d'une pomme bien ferme, on en obtient une moins serrée, et entièrement entourée de nombreux rejetons produits par des yeux qui se trouvent à la base et autour du collet et dans chacune des aisselles des feuilles et qui, au moment de l'ablation estivale de celles-ci, se gonflent, et lorsque, en automne, on rogne toutes les feuilles à 4 ou 5 centimètres du collet pour la mise en réserve hivernale, ces yeux secondaires se développent presque en même temps et au détriment du bourgeon central, le seul capable de donner le produit recherché.

Nous résumerons en disant ceci : coupez le moins possible la Chicorée sauvage ordinaire et pas du tout celle à grosses racines lorsqu'elles sont destinées à l'étiolage.

V. Enfer.



Cœlogyne Sanderæ et C. Sanderiana. — Un de nos abonnés nous écrivait dernièrement de venir admirer, dans sa serre, la superbe floraison du *Cœlogyne Sanderiana*, une Orchidée tout à fait différente de celle qui a été présentée sous ce nom au printemps 1896, à une des séances de la S. N. d'H. de France.

Notre aimable correspondant fait une erreur involontaire dans son appréciation au sujet de la plante exposée en effet à Paris, qui n'était pas le *C. Sanderiana*, mais le *C. Sanderæ*, présenté par M. Ragot, de Meaux, une espèce tout à fait différente et qui est tout aussi remarquable.

Le *Cœlogyne Sanderæ* est une gracieuse Orchidée, introduite en 1892 du Sikkim, dans la région de l'Himalaya; le port de la plante a quelque analogie avec les *C. Cumingii* et *C. elata*. Les pseudo-bulbes sont petits, ovoïdes, terminés par deux feuilles au milieu desquelles se développent à la formation des jeunes pousses, des inflorescences érigées, qui n'épanouissent leurs fleurs que bien des mois après leur formation. Les charmants fleurons, au nombre de quatre à six, sont d'un blanc crème, avec un labelle blanc, admirablement frangé et maculé de jaune orange au centre.

On cultive cette espèce en terrines ou en pots fortement drainés, que l'on place sur la tablette mais près du vitrage d'une serre tempérée, à un endroit bien abrité des rayons solaires.

Le *Cœlogyne Sanderiana* est une vigoureuse espèce, introduite en 1887 des Iles de la Sonde. Les pseudo-bulbes ronds et cannelés sont terminés par des feuilles ayant jusqu'à 30 et 40 centimètres de longueur sur 5 à 7 centimètres de largeur; ses belles inflorescences, longues quelquefois de 30 à 40 centimètres, sont retombantes et supportent de cinq à dix grandes fleurs blanches, ayant un labelle légèrement découpé, maculé de jaune citron et strié de brun pourpre.

Il est préférable de cultiver cette dernière espèce en panier que l'on suspend dans une serre indienne, à un endroit également bien abrité des rayons solaires.

Ces *Cœlogyne* doivent être rempotés dans un compost formé d'un tiers de fibres de polypode et de deux tiers de bon sphagnum vivant.

Au sujet de cette confusion de noms, nous remarquons que chaque fois qu'une science agrandit son domaine, une bonne nomenclature devient plus nécessaire, en même temps qu'elle devient plus difficile. C'est ce qui est arrivé aujourd'hui avec les Orchidées. Depuis un certain nombre d'années, le commerce a introduit une si grande quantité d'espèces et de variétés nouvelles, et il est sorti en outre des diverses cultures un nombre si considérable d'hybrides, qu'il devient, même aux spécialistes, fort difficile de s'y reconnaître. Ce qui augmente

considérablement la difficulté, c'est que souvent les mêmes sujets ont reçu plusieurs noms différents, en sorte que, l'amateur qui croit se procurer une nouveauté est fortement déçu, quand il s'aperçoit qu'il la possédait déjà dans sa collection, mais sous un autre nom. Le fait s'est produit malheureusement plusieurs fois d'Orchidographes rivalisant d'efforts avec des horticulteurs intéressés pour embrouiller leur nomenclature.

Ce que l'on réclame aujourd'hui de tous côtés pour les Roses et les Chrysanthèmes, qui portent les noms de toute la dynastie d'une famille, peut s'appliquer également aux Orchidées, en faveur desquelles on a vraiment abusé de noms avantageusement connus, comme ceux des *Sander*, *Linden*, *Veitch*, *Low*, *Williams*, *Schrœder*, *Rothschild*, etc. sans même oublier toutes les variétés *Regnieri*.

Quand verrons-nous, à l'occasion d'une grande exposition internationale d'horticulture, s'ouvrir un Congrès, dont le principal but sera d'étudier et d'adopter une classification uniforme, ainsi qu'une nomenclature rationnelle de cette intéressante et vaste famille des Orchidées, qui compte aujourd'hui de si nombreux admirateurs.

La S. R. d'H. de Londres a décerné, lors de la première présentation des exemplaires fleuris de ces deux *Cœlogyne*, des Certificats de mérite de première classe : en 1891, à celui du *C. Sanderiana* et en 1893 à celui du *C. Sanderæ*.

Afin d'éviter cette confusion possible entre ces deux espèces complètement différentes l'une de l'autre, n'aurait-elle pas dû prendre la seconde fois l'initiative de faire dénommer autrement cette nouvelle présentation ? Il nous semble que le Comité de cette illustre Société aurait été dans son droit, et que cette rectification aurait reçu l'approbation générale des Orchidophiles.

Ainsi le *Gardeners' Chronicle* a publié, dans son numéro du 25 mars 1893, la description du *Cœlogyne Sanderæ*, mais l'a figuré en même temps sous le nom de *C. Sanderiana!!* rectification qui a été faite, il est vrai, dans la livraison suivante. Voilà encore un fait de plus à l'appui de notre réclamation, pour engager à l'avenir nos Orchidographes et importateurs à éviter de donner des noms similaires à des espèces tout à fait différentes.

La Lindenia. — La dixième livraison du XIIe volume de cette iconographie a publié les grandes planches de quatre merveilleuses variétés maculées d'une nouvelle race d'*Odontoglossum crispum*, qui ont obtenu récemment les plus grands succès aux divers meetings des Orchidophiles de Londres, de Manchester et de Bruxelles. Ce sont les var. *Keyeljani*, *Ami Charles*, *Lindeni* et *Luciani*, provenant du grandiose établissement qui vient d'être installé par MM. Linden et Cie à Moortebeek-lez-Bruxelles.

Otto Ballif.

ARCHITECTURE DES JARDINS

Les Rochers (*Suite*)

Outre les scènes alpines, les ruisseaux, les sentiers escarpés, où l'emploi des rochers est naturellement indiqué, le paysagiste peut créer de toutes pièces une scène de rochers; mais c'est là surtout qu'il doit apporter toutes les ressources de son imagination, et déployer tout son talent.

D'abord, il faut que le terrain offre des accidents naturels et se prête à une telle composition. Ensuite, les rochers devront former masse, soit par leur contact immédiat, soit au moyen de certains artifices susceptibles de produire cette illusion ; Par exemple, les intervalles peuvent être masqués par des plantations qui, en ne laissant paraître que les parties les plus intéressantes des rochers, les font croire plus considérables qu'ils ne sont en réalité ; des arbres hauts et élancés les surmontant, sembleront aussi augmenter leur élévation. Des plantes saxatiles les recouvant en partie rompront leur uniformité et adouciront leur âpreté; tandis qu'au contraire, des buissons à feuillage sombre, pourront augmenter leur caractère sauvage. Les conifères conviendront particulièrement pour former le fond de la scène : les rochers se

détacheront plus nettement et les détails de leur silhouette produiront plus d'effet. Un sentier étroit, irrégulier, surplombant quelque excavation profonde, ou dominant un escarpement rapide, peut encore fortifier l'impression qu'un tel spectacle produit.

Si le paysagiste ne peut obtenir une forte expression, qui émeuve plus ou moins profondément le spectateur, qu'il renonce à créer des scènes de rochers, car, ici, la médiocrité est une faute, et une scène mesquine sera toujours ridicule.

Aujourd'hui le rocailleur atteint, dans ses imitations de rochers, une très grande perfection. Lorsqu'on ne possède pas de rochers naturels, son intervention est souvent heureuse. S'il est incontestable que les rochers naturels sont évidemment moins coûteux que les rochers artificiels, on regrettera rarement le concours d'un rocailleur habile et expérimenté, car il saura exécuter son travail avec tant d'art que la copie offrira la plus complète, la plus parfaite similitude avec l'original.

Toutefois, nous le répétons, il vaut mieux éviter la création de scènes de rochers si la propriété où l'on opère n'en porte pas trace et si le pays lui-même en est totalement dépourvu. Ce serait pécher contre la vraisemblance, eu égard à la part importante que prend le paysage extérieur dans la composition des parcs modernes.

Les blocs de rochers qui bordent les eaux et les allées escarpées doivent, ou faire corps avec le sol, c'est-à-dire être enfoncés en partie, de façon à sembler appartenir à la masse rocheuse qui constitue, en plus ou moins grande partie, le sous-sol de tout terrain, ou, au contraire, être ostensiblement disposés comme ayant été amenés par les eaux.

Sur les terrains en pente, leur disposition peut être telle qu'ils paraissent avoir roulé sur les flancs du coteau, entraînés par des éboulements.

Dans tous les cas, leur position devra paraître naturelle; ainsi on évitera de les placer en équilibre sur une de leurs saillies, mais bien sur leur partie la plus massive et la plus lourde.

Les rochers des rivages se différencient de ceux des coteaux qui ont croulé dans les vallons et les plaines, en ce que leurs arêtes ont été arrondies, polies par le continuel frottement du liquide. Quelquefois même, le courant creuse son lit sous les roches qui le bordent, de telle sorte que celles-ci finissent par surplomber au-dessus de l'eau. On devra donc, en pareille occurrence, envisager ces considérations relatives au choix et à la disposition des rochers.

Quant à l'exécution des grottes, des cascades, il n'est guère possible de donner de règles précises sur l'emploi et la distribution des rochers. C'est là affaire d'intuition et de goût. Remarquons cependant que, dans les ouvrages d'une certaine importance, les forts et volumineux blocs sont préférables. Les petits rochers exigent pour leur arrangement beaucoup plus d'art, et ils réussissent moins bien et plus rarement à former un ensemble naturel. Il faut aussi prévoir la place des végétaux qui orneront les rochers, en distribuant à cet effet des trous et des crevasses assez profonds pour que les racines s'y développent suffisamment. En plus des plantes aquatiques, des espèces épiphytes et grimpantes qui se plaisent au milieu des rocailles humides, on réservera quelques emplacements pour les essences qui ne souffrent pas de la chaleur ni de l'aridité : *Lycium*, *Berberis*, *Bupleurum*, etc.

Après avoir formulé quelques principes généraux sur l'emploi des rochers, voyons maintenant comment nous les avons appliqués dans la composition de notre parc moderne.

Nous remarquons d'abord (voir *Moniteur d'Horticulture* du 10 avril 1896, fig. 50), que nous n'avons admis des rochers qu'aux abords du ruisseau et des lacs, sans entreprendre la création d'autres scènes de rochers. Cette restriction s'explique, car seule la partie occupée par les eaux est mouvementée et se prête aux effets pittoresques; le restant de la propriété composée, vers l'est, d'un petit coteau et d'un plateau, vers le nord, d'un terrain à pente régulière, n'offre aucune disposition favorable aux scènes sauvages.

La source qui donne naissance au ruisseau déjà étudié (voir le *Moniteur d'Horticulture* du 10 avril 1897, fig. 71), surgit au milieu d'un amas de rochers aux arêtes peu saillantes, que cachent à demi le velours de la mousse ainsi que des plantes aquatiques appropriées à la situation.

En suivant le petit sentier qui longe le ruisseau, nous voyons des rochers disposés en barrages qui, en rompant le cours régulier de l'eau, occasionnent des petites cascatelles d'un très doux aspect.

Les culées du pont établi pour le passage de l'allée d'accès sont également en rochers, ce qui convient à ce genre rustique Le second pont, qui se trouve à la naissance de la première pièce d'eau (18), est entièrement constitué par de gros blocs de rochers s'arc-boutant au-dessus du courant.

(*A suivre*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

LA CHASSE AUX INSECTES

ET DESTRUCTION DES PARASITES

POUR EMPÊCHER LES FOURMIS DE GRIMPER APRÈS LES ARBRES. — Les fourmis font beaucoup de tort aux arbres fruitiers ; par leurs morsures elles provoquent l'épanchement de la sève à l'extrémité des rameaux, elles entretiennent et transportent délicatement, sans leur faire aucun mal, les pucerons verts aux endroits où la sève abonde et, quand ils sont bien gonflés, les sucent.

Plusieurs méthodes ont été recommandées pour les combattre : linges imbibés de pétrole, goudronnage d'une partie du tronc, réservoir d'eau au pied de l'arbre, suie, marc de café, sans compter celles qui consistent à les empoisonner avec des mixtures à la nicotine et autres toxiques.

Le hasard m'a fait trouver un moyen radical de les empêcher de grimper sur les arbres, nous écrit un lecteur.

Ayant remarqué que les fourmis ne pouvaient monter à la surface des murs blanchis au blanc d'Espagne légèrement collé; je mis infuser du blanc dans l'eau, le mélange ayant la consistance d'une crème épaisse et sans colle, j'appliquai une zone d'environ 15 centimètres sur le tronc de l'arbre en ayant soin de repasser cette couche deux ou trois fois pour lui donner une certaine épaisseur et de couvrir toutes les aspérités de l'écorce ; quand cette peinture fut sèche je constatai que les fourmis ne pouvaient franchir cette zone, les crocs de l'extrémité de leurs pattes glissaient sans pouvoir s'accrocher sur cette matière friable.

Celles qui étaient déjà sur l'arbre, en opérant leur mouvement de va-et-vient, descendaient, et tombaient à terre sitôt qu'elles arrivaient à la bande peinte en blanc.

TRAITEMENT DE LA CLOQUE. — Si cela pouvait être certain, ce serait une belle découverte que celle que *Lyon Horticole* nous signale :

D'après des expériences faites par M. Tachoires, sous-directeur de la ferme-école de la Haute-Garonne, il résulterait que la Cloque du Pêcher, considérée jusqu'ici comme un mal incurable, peut être facilement combattue, tant *préventivement* que *curativement* par une solution composée d'un mélange de sulfate de fer, de sulfate de cuivre et d'eau, dans les proportions suivantes :

Sulfate de fer	150 grammes
Sulfate de cuivre	300 —
Eau	100 litres

On fait dissoudre d'abord le sulfate de fer, le sulfate de cuivre ensuite, en ayant soin d'agiter énergiquement au moment de les employer, sinon le sulfate de fer se dépose totalement sur le récipient.

Cette solution doit être appliquée une seule fois et préventivement, à l'aide d'un pulvérisateur, en recommandant à l'opérateur d'atteindre toutes les parties de l'arbre.

Il importe de commencer à opérer sur une seule partie de l'arbre pour s'assurer si la solution est suffisamment diluée pour ne pas exercer une action nuisible sur les organes délicats.

BIBLIOGRAPHIE

Les Insectes nuisibles, *Ravages, Moyens de destruction*, par A. Acloque. (1 vol. in-32 de la *Bibliothèque utile*, avec 67 gravures dans le texte, broché 60 cent., cartonné à l'anglaise 1 fr. — Félix Alcan éditeur et au Bureau du Journal.)

Les insectes nuisibles ont pour ennemis d'autres animaux, insectes ou oiseaux, qui les détruisent, sans autre but que d'apaiser leur faim. L'homme, lui aussi, est obligé d'intervenir pour arrêter leur développement et anéantir, si possible, avant leur éclosion, les insectes qui exercent leurs déprédations dans les champs, les forêts, les vergers, les jardins; il faut compter aussi avec les parasites qui déterminent parfois chez les animaux des accidents mortels, et d'autres hôtes incommodes qui ont la prétention de se nourrir de notre propre substance.

Pour vaincre l'ennemi, il faut connaître ses mœurs, ses ruses, ses retraites, ses instincts, ses préférences. C'est cette description que donne M. Acloque sous une forme claire et intéressante, en même temps qu'il indique les moyens de destruction suggérés par l'expérience. De nombreuses gravures dans le texte nous donnent les portraits de ces insectes et contribuent à faire de ce petit livre un ouvrage éminemment utile.

Album de Mosaïculture, *de plans et de modèles pour la plantation des massifs et des corbeilles de fleurs par K, Goetze.*

Un beau volume de grand format, 260 pages et richement relié. Prix franco, onze francs, contre réception d'un mandat de poste, adressé à Ludwig Möller, librairie horticole à Erfurt, Allemagne ou au bureau du *Moniteur d'Horticulture* à Paris.

La seconde édition de ce magnifique album, revue et augmentée de nombreuses illustrations, vient de paraître. C'est un ouvrage d'une grande importance, qui est indispensable aux jardiniers décorateurs, aux paysagistes, ainsi qu'aux propriétaires de parcs et de jardins d'agrément. Très pratique et complet sous tous les rapports, cet album renferme un fort grand nombre d'utiles et minutieux renseignements sur cette importante partie horticole qui traite de l'art de décorer et d'embellir, aussi bien les petits jardins que les parcs d'une grande étendue. Il ne contient pas moins de 287 reproductions de vues pouvant servir d'excellents modèles aux jardiniers qui recherchent de grands effets décoratifs; il renferme également 366 dessins de massifs, ainsi que 947 plans de corbeilles de fleurs et de groupes de plantes à feuillage. Tous ces modèles sont la reproduction des massifs les plus remarquables, qui ont été exécutés ces dernières années par les principaux maîtres de cet art, dans les parcs et jardins des contrées les plus diverses.

Afin que cet ouvrage soit à même de fournir des renseignements aux décorateurs de tous les pays, son auteur a eu l'excellente idée d'accompagner également le texte analytique des dessins de cet album, qui est édité en allemand, d'un vocabulaire donnant les traductions française, anglaise, hollandaise et italienne, bien que la majeure partie des plantes désignées pour la composition de ces divers groupes de plantes, de massifs et de corbeilles de fleurs soit indiquée par leurs noms botaniques en latin.

C'est un album indispensable aux jardiniers; il doit avoir sa place marquée dans toutes les bibliothèques des Sociétés d'horticulture, où il rendra d'excellents services aux personnes qui désirent s'initier aux différents travaux à exécuter pour la mosaïculture et la plantation de leurs massifs de végétaux d'ornement.

O. B.

PETITE POSTE

N° 3960. Mme G. au château de S. — Les feuilles de Pêcher que vous nous avez remises sont atteintes de la *cloque*, affection très commune cette année, qui est due aux variations du chaud, du froid et à l'humidité. On ne connaît pas de procédé certain pour la guérir; on conseille d'enlever les feuilles attaquées; de traiter au soufre, au sulfate de fer, etc. — Nous publions aujourd'hui un procédé nouveau qui est donné comme bon, faites en essayer — un peu, — vous jugerez. Le pêcher n'étant pas indigène est toujours délicat dans nos cultures, il demande beaucoup de soins et un terrain qui lui plaise pour se bien porter.

LE MONITEUR

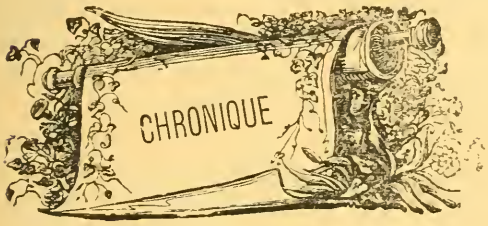
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : ROSE THÉ : FIAMETTA NABONNAND

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Les Récompenses à l'horticulture dans les Concours régionaux de 1897. L'emplacement du Concours agricole pour 1898 et 1899. Canna à grandes fleurs et à feuilles panachées. Une violette à fleurs jaunes. Comment on peut se débarrasser d'un bel abricotier. Petites nouvelles : *Lucien Chauré.* — Les Orchidées : Nomenclature embrouillée. Odontoglossum Pescatorei. A la Société nationale d'horticulture de France. Dictionnaire iconographique des Orchidées. *Otto Ballif.* — La Rose Thé : Fiametta Nabonnand. *O. Ballif.* — De la conservation du fumier. *Professeur Pleiffer.* — Les Pensées. *Helcey.* — La Chasse aux insectes aquatiques. *Paul Noel.* — Connaissances utiles : Le soufrage. *Omnis.*— Comité d'appréciation du *Moniteur d'Horticulture.* Anémone à fleurs blanches doubles.— Régime des colis agricoles sur la Compagnie anglaise du Great Western Railway. *Omnis.* — Les Orchidées à l'Exposition de la S. N. d'H. de France. *Oudeis.* — Lettres horticoles : Paris horticole en juin 1897. *Lucio.* — Bibliographie. — Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Pensée Cassier. Pensée Trimardeau.



Au Ministère de l'Agriculture :

Les récompenses décernées à l'Horticulture dans les Concours régionaux de 1897. — VALENCE (Drôme), 16 mai : Commissaire général, M. de Brézenaud : *Prime d'honneur à l'Horticulture*, Objet d'art de 300 fr. et 500 francs, à M. Decroizant (Joseph), horticulteur à Valence. — Médailles de bronze, et 500 francs, à M. Poizard (Xavier), à Montélimar; et 250 fr., à M. Blachon (Daniel), à Sainte-Uze; et 200 francs, à M. Savel (Raymond) et Lagarde (Eugène), à Valence; et 175 francs, à M. Bégot (Louis), à Saint-Vallier, et à M. Girard aîné à Montélimar.

Prime d'honneur à l'Arboriculture, Objet d'art de 300 fr. et 350 francs, à M. Grenier (Remi), pépiniériste à Romans. — Médailles de bronze, et 200 francs, à M. Seux (Alphonse), à Valence; et 150 francs, à M. Girard (Adrien), à Montélimar; et 125 francs, à M. Rey (Louis-Camille), à Montélimar, et M. Trollat (Xavier) à Anneyron, et 50 fr., à MM. Rigaud (François), père et fils, à Pierrelatte.

Spécialités, Objet d'art, à MM. Tézier frères, à Valence, pour culture de porte-graines potagères. — *Horticulture :* Médailles d'or, à MM. Tézier frères, grainiers; Reboul (Charles), horticulteur à Montélimar; Rochas (Gustave), maraîcher à Cormatin; Terrand (Nicolle), maraîcher à Varennes, et Blachon (Daniel), pépiniériste à Sainte-Uze (1).

Produits divers : médailles d'or à MM. Vilmorin-Andrieux, grainiers à Paris, et Tézier frères, à Valence.

BOURGES, 23 mai : M. Ern. Menault, commissaire général : *Prime d'honneur à l'horticulture*, Objet d'art de 300 fr. et 500 francs, à M. Roy-Protat, horticulteur à Bourges. — Médailles de bronze, et 300 francs, à M. Godet (Louis), à Dun-sur-Auron; et 200 francs, à M. J.-B. Masson, Hartu (Simon) et Girard (François), à Dun-sur-Auron; et 170 francs, à M. Renaud (Ant.), à Dun; et 150 francs, à M. Gillet (François), à Bourges; et 80 francs à M. Coulon (Camille), à Dun; et 60 francs, à M. Barthoux (Jacques), à Saint-Amand; et 40 francs, à M. Chariot (Félix), à Vierzon-Bourgneuf.

Prime d'honneur à l'arboriculture, Objet d'art de 300 fr. et 500 francs, à M. Guillemin (Théodore), à Henrichemont. — Médailles de bronze, et 200 francs, à M. Villoingt (Jules), à Aubigny; et 125 francs, à M. Gillet (François), à Bourges; et 100 francs, à M. Coulon (Joseph), à Dun-sur-Auron; et 75 francs, à M. Coulon (Camille), à Dun.

Produits divers : Médailles d'or : MM. Denaiffe, grainiers, à Carignan; M. Deroche,

(1) De nombreuses médailles d'argent et de bronze ont été aussi décernées; faute de place nous ne pouvons les citer.

grainier à Bourges; M. Roy-Protat, horticulteur à Bourges (produits maraîchers).

L'emplacement du Concours agricole pour 1898 et 1899. — La Commission chargée de préparer l'installation du concours général agricole et du concours hippique pendant les années 1898 et 1899 s'est réunie au Ministère de l'agriculture, sous la présidence de M. Jules Develle.

Elle a adopté le projet rédigé au nom de la sous-commission par le marquis de Barbentane.

Ce rapport conclut à la concession aux organisateurs des deux concours de l'emplacement de l'ancien Palais des Tuileries, entre le Carrousel et la rue des Tuileries, à la condition d'y élever une construction assez élégante pour ne pas déparer cette promenade, et susceptible de donner satisfaction complète aux besoins des expositions.

Les plans projetés ont été établis par M. Laffilée, architecte. Les massifs de verdure du jardin actuel, qui présentent quelque importance, seraient conservés de même que les statues qui l'ornent. Ils contribueraient à la décoration de la façade principale et lui permettraient de s'harmoniser avec le jardin même des Tuileries.

La commission a émis le vœu que les autorisations nécessaires fussent données dans le plus bref délai possible.

Reste à savoir si cet emplacement sera suffisant ?

Canna à grandes fleurs et à feuilles panachées : Comme il fallait s'y attendre un jour, la panachure devait se produire sur le feuillage déjà si ornemental du Canna; M. Letellier, de Caen, nous en annonce la primeur sous le nom de son obtenteur *M. John White*, à Élisabeth (New-Jersey).

La plante vigoureuse est à fleurs rouge vif unicolore, le feuillage est à pétiole rouge brun, à limbe vert, strié de jaune.

Ce début nous promet toute une série qui réjouira les amateurs de plantes panachées.

Une Violette à fleurs jaunes : M. Barbier, horticulteur à Orléans, annonce sous le nom de : *Viola odorata sulfurea*, une variété de la Violette des bois, à fleur jaune soufre un peu orangé, peu odorante.

La découverte de cette plante naine, dans les bois des environs d'Orléans, est due au simple hasard, et aujourd'hui, multipliée, elle viendra augmenter la collection de cette jolie petite fleurette populaire.

Comment on peut se débarrasser d'un bel Abricotier. — Il y a quelques années, passant à Hyères, notre cicérone nous fit admirer dans un jardin du quartier de la Font-de-l'Auge un abricotier gigantesque dont les branches se développaient sur un rayon d'au moins 15 mètres de circonférence avec un tronc de 2 m. 50 de tour.

Il a produit jusqu'à 4,000 kilos de fruits d'une récolte qui a été souvent vendu 500 francs sur pied; ce célèbre abricotier de la variété : *Royal* était âgé d'environ 70 ans et était poussé de hasard.

Nous apprenons la mort de ce géant végétal d'une façon peu commune.

Dans les infractuosités de son tronc, des frélons avaient installé leur nid, le propriétaire ne trouva rien de plus simple pour s'en débarrasser que d'allumer, le soir, de la fleur de soufre et... d'aller se coucher !

Le lendemain tous les hyménoptères étaient détruits, et l'abricotier aussi, le feu s'était communiqué à l'arbre, et sous l'influence du vent il ne restait plus que les cendres.

Singulière application de la crémation.

Petites nouvelles. — *France.* — M. Ravaz, directeur de la station agronomique de Cognac, est nommé professeur de viticulture à l'École nationale d'agriculture de Montpellier, et M. Guillon remplace M. Ravaz à Cognac.

Un concours sera ouvert le lundi, 4 octobre, à Rouen, pour la nomination d'un professeur d'agriculture de la Seine-Inférieure.

Des médailles d'honneur agricoles ont été accordées à Mme Robert (Aimée-Rosalie), jardinière, et à M. Moreau (Auguste), jardinier, tous deux chez M. Dupont à Gurcy-le Châtel (Seine-et-Marne).

Étranger. — Le 15e rapport de *l'Union pour répandre les fleurs, les fruits et la lecture dans les hôpitaux d'Amsterdam*, constate que celle-ci continue avec succès le cours de ses exploits philantropiques et charitables dans les cinq hôpitaux de la ville, qui sont visités par les membres de l'union et viennent apporter un adoucissement aux souffrances des malheureux hospitalisés, par des dons de fleurs, de fruits et de bons livres.

Le Comité des dames patronnesses est présidé par la femme du bourgmestre, Mme Demey-Meiney, dont la bonté est inépuisable.

Puisque en France, la mode est aujourd'hui à la fondation de Sociétés, Unions, etc., voici pour des âmes charitables un but digne d'encouragement.

Lucien CHAURÉ.

QUINCAILLERIE HORTICOLE

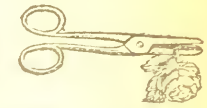
J.-C. TISSOT & Cie PARIS — 31, rue des Bourdonnais — PARIS

(Près des Halles Centrales)

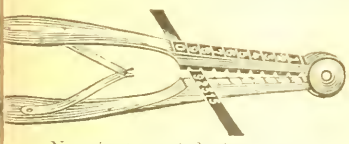
La Maison possède tous les outils et fournitures employés en horticulture, les outils nouveaux ou de récente introduction

Greffoirs anglais, 6 formes à 3 fr. 50 pièce.

Greffoirs français à 0.75 et 2 fr. pièce



Cueille-fleurs, 3 f. 50

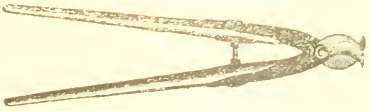


Numéroteur 6 fr. 50.

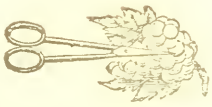
Sécateur Mortreuil extra 6 fr. 50.

Arrosoir pyriforme 7 fr. extra

Arrosoir boule pour tablette 5 fr., 5 fr. 50, 6 fr.



Ébrancheur, long. 0 60 — 0 80 — 1 m
extra 10 fr. — 15 fr. — 19 fr.
ordinaire 9 fr. — 12 fr. 50 — 16 fr.



Ciseleur 3 fr. 50

Ficelle à paillasson le kilo, 1 fr. 90

Paniers à Orchidées.

Sphagnum vert. Les 100 kil. 30 fr. le kilog. 0 50.

Seringue canne pour chaulage longueur 87 cent. la pièce 14 fr.
Seringue ordinaire depuis 4 f. 65, 6, 7, 8, 10, etc.

Étiquettes

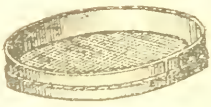
Cisailles à rosettes 10 et 11 fr.

Nicotine le litre 0 75.

Force 2 50 et 3 fr.

Cueille-fleurs 3 75 et 5 fr.

Seringue anglaise Saynor, 18 et 20 fr.



Tamis

long.	35	40	45	50	55	60
prix	3 fr. 15	3 fr. 25	3 fr. 50	4 fr. 50	5 fr.	7 fr.

Bambous pour tuteurs minces, le mille 25 fr. gros, le mille 30 fr.

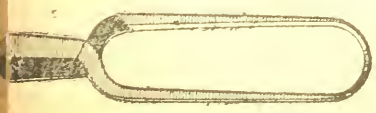
Thermomètre de couche, 6, 7, 15 fr. selon la taille

Serpette anglaise Saynor la pièce 3 75 et 4 fr.

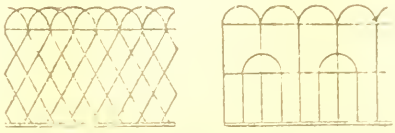
Rateau d'étang

long.	42	48	54	60
prix	8 fr.	9 fr.	10 fr.	12 fr.

Cisailles ordinaires 4 fr. 50, 5 fr., 6 fr., 7 fr.
extra-fines 10 fr. 50, 13 fr. 75, 15 fr. 50



Lance pour l'incision, 3 fr. et 5 fr. 50



Grilles et Grillages de toutes sortes

à côtés mobiles 17 et 18 fr.

FIBRES de POLYPODE, LA BOTTE DE 55 SUR 30 A 1 FR. 75 EXTRA

SOUFRE A LA NICOTINE DE SCHLŒSING : 25 fr. les 100 kilos.

Demandez le Grand Catalogue général illustré de 500 gravures, envoyé franco.

1895 — PARIS — BORDEAUX — REIMS — 1895
MÉDAILLES d'OR, MÉDAILLES d'HONNEUR — 1896 PARIS FÉVRIER. PARIS MAI. VERSAILLES CHARTRES 1896

Violettes nouvelles, collections uniques.
Fraisiers nouveaux, collection de 200 variétés.
Fraisiers à forcer superbes.
Pivoines, 300 variétés hors ligne.
Glaïeuls. *Gandavensis, Lemoinei, Nanceianus.* 400 variétés.
Montbretias variés, **Phlox** nouveaux.
Iris à grandes fleurs, collection d'élite.
Cannas florifères 100 variétés extra.
Chrysanthèmes hâtifs et à grandes fleurs.
Muguet à grande fleur et à forcer.
Cyclamens.

LA FRANCE, Violette nouvelle extra.
VIOLETTES : *Princesse de Galles. — Luxonne. — Le Czar. — Amiral Avellan*
Prix réduits pour quantités.

PRIX MODÉRÉS — CATALOGUE FRANCO

MILLET F^ILS, HORTICULTEUR
à BOURG-LA-REINE (Seine)

GRAINES DE CHOIX **A LA PENSÉE** GRAINES DE CHOIX

MAISON JACQUEAU
H. VALTIER, SUCCESSEUR
2, RUE SAINT-MARTIN, 2
PARIS

PENSÉE TRIMARDEAU AMÉLIORÉE
(JACQUEAU)

Tout le monde connaît la Pensée Trimardeau mise au commerce il y a une douzaine d'années. La variété offerte ici en est une splendide amélioration, aux qualités du type : port trapu, compact, tenue parfaite, abondante floraison, elle joint une bien plus grande ampleur de fleurs et une richesse de coloris unique ; tous les tons y sont représentés fonds bleus et lilas, fonds jaunes, fonds blancs et jusqu'aux fonds rouges et cuivrés.

C'est la perfection du genre Pensée.

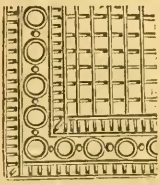
Le paquet, 2 fr. 50

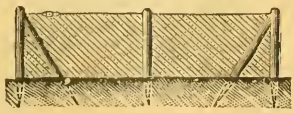
Superbe Catalogue illustré franco sur demande.

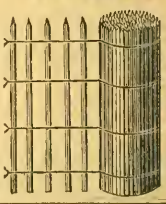
CLAIES & PAILLASSONS
Pour la couverture des SERRES, CHASSIS, etc.
ANFROY
BREVETÉ S. G. D. G.
à **ANDILLY** (Seine-et-Oise), près Paris.
PRIX d'HONNEUR, MÉDAILLES d'OR, de VERMEIL et d'ARGENT de 1re Classe aux Expositions d'Horticulture
Médailles aux Expositions Universelles de 1878 et de 1889

PANIERS A ORCHIDÉES

Treillage d'Ornement pour décoration intérieure, Treillage et Grillage mécaniques pour clôtures de Chasses, Parcs, Prairies, Jardins, etc. Réparation et peinture des anciennes Claies. Poulies et Cordes.



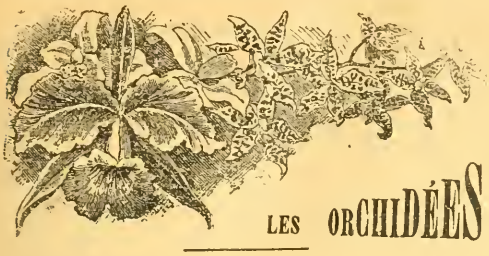




Sur demande, envoi *franco* du *Prospectus illustré, Échantillons* et *Devis.*

LYSOL

LE PLUS PUISSANT de tous les antiseptiques désinfectants dérivés du Goudron complètement soluble dans l'eau
Insecticide et antiparasitaire infaillible.
LA POUDRE AU LYSOL préserve la vigne, les arbres fruitiers, les fleurs, et les plantes, etc., des invasions cryptogamiques et parasitaires.
Envoi franco d'une brochure explicative sur demande adressée à la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU LYSOL, 22 et 24, place Vendôme, Paris.



Nomenclature embrouillée. — Un des plus admirables Cypripèdes connus est sans contredit le merveilleux hybride issu des *Cypripedium barbatum* et *C. bellatulum*. Il a été obtenu, à notre connaissance, par six semeurs différents, qui l'ont tous présenté sous divers noms au Comité des Orchidées de la Société Royale d'Horticulture de Londres. Ces hybrides ont même été décrits et figurés dans plusieurs publications sous les différents noms de : *Ch. Richman*, en 1893, *Leysenianum*, en 1894, *François Peeters*, en 1895, *Marchioness of Salisbury*, en 1895, *barbato-bellatulum* en 1896 et de *Lilian Grenwood* en 1897. Comme nos lecteurs peuvent en juger, la nomenclature des hybrides de certaines Orchidées devient une vraie tour de Babel. Il n'est donc pas étonnant avec cette confusion de noms de pouvoir compter aujourd'hui par milliers les Cypripèdes hybrides répandus dans les diverses collections.

Odontoglossum Pescatorei. — Un Orchidophile anglais s'informait récemment par la voie de l'*Orchid Review*, si d'autres personnes avaient déjà observé que les variétés d'*Odontoglossum Pescatorei* n'étaient pas constantes. Il citait le fait d'avoir acheté pour un prix respectable, à la vente aux enchères publiques de la fameuse collection de feu M. Owen, une variété maculée d'*Odontoglossum Pescatorei*, mais qui, lors de la floraison suivante, était retournée à la forme typique.

Nous avons observé le même phénomène dans la collection de M. Vivé, aux Mureaux, qui possède une de ces variétés maculées, analogue à l'*O. Pescatorei Veitchi*; elle a produit une année trois petites inflorescences sur la même bulbe, dont deux latérales et une au sommet du pseudo-bulbe. Une des inflorescences latérales était superbement maculée sur quelques fleurons seulement et les fleurons de l'autre inflorescence n'avaient que quelques macules, tandis que celle qui s'était développée accidentellement au sommet du pseudo-bulbe ne supportait que trois fleurons, n'ayant pas la moindre trace de macules.

Comment expliquer ces anomalies, si les fleurs des variétés de cette espèce, n'avaient pas la tendance à jouer. Beaucoup de cultivateurs ont du reste remarqué des variations de floraison d'une année à l'autre sur d'autres espèces d'Orchidées.

A la Société nationale d'Horticulture de France. — Les apports d'Orchidées à la séance du mois de mai étaient des plus remarquables, grâce aux présentations de MM. Bert, Dallé, Piret et spécialement de M. Doin, qui exposait toute une série de raretés, ainsi que de variétés de grand choix.

Mentionnons le chaste *Trichopilia suavis alba*; le ravissant *Odontoglossum Cervantesi roseum*; le remarquable *Epidendrum Stamfordianum*, avec ses élégantes grappes de fleurs jaunes et violettes; le fort spécimen de *Cypripedium villosum aureum*; le *Nanodes Mantini*, une curiosité botanique; le rare *Pachystoma Thompsonianum*, une charmante Orchidée africaine, dont le port rappelle celui des *Pleione*, avec de jolies fleurs blanches et roses; des *Odontoglossum Andersoni* — *polyxanthum* et *crispum* variés de toute beauté; des *Cattleya Laurenceana* — *Mendeli* et *Mossiæ*, avec ses différentes variétés à fleurs blanches, etc., etc., ainsi qu'un nouvel hybride de *Cattleya Mossiæ* et de *Lælia grandis tenebrosa*, nommé *Lælio-cattleya Margueritæ*, par l'obtenteur M. Mantin, coloris terne, plus curieux que beau et qui n'a hérité aucune des qualités remarquables de ses deux parents.

Ce qui nous a surpris c'est que cet hybride ait obtenu une prime de 1re classe, qu'il ne mérite pas. L'hybridation doit avoir pour but d'améliorer les types ou de créer des sujets nouveaux intéressants; là n'est pas le cas, c'est une dégénérescence, et ce n'est pas pour récompenser des infériorités même nouvelles que le comité des Orchidées a été créé.

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — La septième livraison de cet intéressant ouvrage a publié les planches des Orchidées suivantes :

Cattleya Trianæ avec ses var. *alba* et *Reginæ ; Cœlogyne cristata* et sa var. *alba* ou *hololeuca ; Cypripedium Spicerianum* et sa var. *magnificum*, puis le *Cyp. Godseffianum*, var. *Jupiter ; Dendrobium Wardianum* et sa var. *album ; Lælia furfuracea ; Lycaste lasioglossa ; Odontoglossum Uro-Skinneri*, var. *album*, puis l'*Od. Rossi majus* avec sa var. *rubescens*.

Otto Ballif.

LA ROSE THÉ FIAMETTA NABONNAND

(*Hybr. de Papa Gontier et de Niphetos.*)

La variété à fleur blanche de la Rose *Papa Gontier* a enfin été obtenue et livrée au commerce ; désiré depuis longtemps par les amateurs de la *Reine des fleurs*, ce nouveau gain est venu combler une grande lacune. Quoique sa parenté soit douteuse, cette nouveauté n'en est pas moins regardée des rosiéristes comme une des perles du genre, à cause de la forme parfaite et de l'admirable teinte délicate de ses ravissantes fleurs.

La nouvelle rose *Fiametta Nabonnand* que représente si fidèlement notre chromolithographie, nous semble avoir quelque analogie avec la variété *Elain Greffulche*, décrite et figurée, il y a quatre ou cinq ans dans le *Journal des Roses*, mais qui n'a jamais été répandue dans le commerce. Elle a été obtenue en 1894 par M. Nabonnand père, qui l'a dédiée à sa belle-fille Mme Paul Nabonnand en ajoutant à son nom celui de la jolie actrice Fiametta.

Cette charmante Rose a été multipliée aussitôt après son obtention en si grandes quantités, que les jeunes plantes restèrent chétives et ne donnèrent au début que de médiocres résultats ; ce ne fut qu'à partir du moment où l'on put livrer ces multiplications à la culture en pépinière, que l'on est arrivé à obtenir des rosiers robustes et florifères.

La Rose *Fiametta Nabonnand* n'est pas une variété aussi vigoureuse que le *Papa Gontier* dont elle est issue ; son feuillage d'un vert bleuâtre ressemble à celui de cette dernière variété, mais la fleur est un peu plus grande et aussi plus double ; en outre, ses pétales arrondis se présentent mieux que ceux de la rose *Papa Gontier*. Les boutons sont supportés par des pédoncules vigoureux et érigés et la teinte délicate des fleurs épanonies qui se détache d'un fond blanc avec l'extrémité des pétales légèrement nuancée de carmin, donne à cette Rose un cachet particulier.

— *Fiametta Nabonnand* est une rose très odorante qui se laisse facilement forcer et qui donne d'excellents résultats, cultivée sous verre. C'est également une variété qui peut être utilisée avantageusement pour la formation des massifs et des corbeilles de rosiers. Elle ne peut être surpassée que par une des dernières nouveautés de cette année, la Rose *Baronne M. de Tornaco* qui est un peu plus vigoureuse et encore plus florifère.

O. Ballif.

DE LA CONSERVATION DU FUMIER

D'après de nombreuses expériences sur la conservation du fumier, voici les conclusions que nous en tirons.

1. Les pertes en azote et en substance organique n'atteignent pas une hauteur importante du moment que l'accès de l'air atmosphérique dans la masse en fermentation n'est permis qu'en mesure limitée.

2. Plus il était aspiré d'air à travers la masse, plus longtemps durait cette aspiration, plus étaient élevées les pertes en azote qui, dans le cas le plus défavorable, atteignirent 42,6 p. c. de la quantité primitivement existante.

L'enlèvement continuel de la couche d'air se trouvant au-dessus du fumier, suffit déjà pour provoquer d'importantes pertes d'azote (27,6 pour cent).

3. L'action des agents de conservation est en général très contradictoire. La diminution des pertes en azote obtenue par

leur emploi, dans le cas d'une aération énergique, est bien loin d'atteindre le faible degré constaté lors d'une faible aération sans emploi d'agents conservateurs.

4. Ces trois points fournissent une nouvelle preuve de cette règle déjà souvent formulée, savoir : que les soins mécaniques du fumier d'étable possèdent une importance beaucoup plus grande que l'emploi des agents chimiques de conservation. Ceux-ci ne peuvent donner tout leur effet que si l'on a accordé aux premiers une attention suffisante.

6. Par l'emploi d'une température de 32.34 degrés, les pertes d'azote n'ont pas éprouvé une augmentation très sensible comparativement aux pertes observées par la température ordinaire.

6. En certaines circonstances, l'azote peut se dégager presque exclusivement sous forme élémentaire. Cela a été le cas dans la majorité de nos essais, et il s'est perdu ainsi jusqu'à 42,6 p. c. de l'azote total primitif.

7. Les pertes en ammoniaque furent, là où elles étaient observées surtout, même par l'introduction artificielle de chaleur avec addition de chaux vive, relativement faibles.

Le dégagement de l'azote élémentaire peut se produire de deux manières : (*a*) par dénitrification (*b*) par oxydation de l'ammoniaque formée.

Dans nos expériences de conservation, il s'est, selon toute probabilité, uniquement produit de la seconde manière.

9. La dénitrification peut aussi se manifester lors de l'accès de l'air.

10. Par une courte action de 2 p. c. de chaux vive sur du crottin frais de cheval, fut arrêtée l'influence dénitrifiante que celui-ci exerce sur une solution de salpêtre.

L'addition de 3 p. c. de carbonate de chaux ou de 0,5 p. c. d'acide sulfurique, est demeurée sans effet à cet égard.

Lors d'essais de végétation, l'action pendant 24 heures de 3 p. c. de chaux vive, ou de 5 p. c. de marne sur des déjections fraîches de vache, suffit pour diminuer leur propriété dénitrifiante.

11. L'oxydation de l'ammoniaque avec mise en liberté de l'azote élémentaire, résulte très probablement de l'intervention de microorganisme.

12. L'oxydation de l'ammoniaque est empêchée par l'addition d'une quantité de superphosphate suffisante pour la fixer complètement.

De plus faibles quantités de superphosphate n'ont, dans des conditions choisies d'expérience, pas produit une diminution des pertes d'azote élémentaire correspondant à leur pouvoir de fixation de l'ammoniaque.

Dans la pratique de la conservation du fumier de ferme, les phénomènes d'oxydation dont il s'agit, s'accomplissent certainement avec notablement moins d'énergie que dans nos expériences, de sorte que l'action favorable fréquemment observée de faibles quantités de superphosphate n'est pas en opposition avec le fait ci-dessus relaté.

13. Une addition de chaux vive ou de carbonate de chaux à une masse de fumier en fermentation a presque complètement arrêté, à la température ordinaire, le dégagement d'azote élémentaire, probablement en détruisant les microorganismes qui le déterminent. L'avantage ainsi obtenu surpasse l'inconvénient résultant d'un plus grand dégagement d'ammoniaque.

14. Les résultats favorables que nous avons obtenus par l'emploi de diverses préparations calcaires pour empêcher la dénitrification et l'oxydation de l'ammoniaque conduisent aux conclusions suivantes :

a) L'emploi de la chaux dans l'établissement de nitrières est depuis longtemps fondé sur un fait qu'elle favorise la nitrification. N'est-il, dès lors, pas rationnel d'attribuer à la chaux le rôle indiqué plus haut.

b) Une stratification du fumier de ferme et de chaux vive, ou de marne, paraît pouvoir contribuer à empêcher le dégagement d'azote élémentaire, tandis que l'on pourrait combattre le plus fort dégagement d'ammoniaque en couvrant le fumier avec de la terre.

15. La fermentation ammoniacale, dans nos expériences, ne fut pas diminuée par

l'addition même de grandes quantités de chaux vive ou de superphosphate : elle était au contraire plus active. Elle ne fut diminuée qu'un peu par l'addition de 1 p. c. d'acide sulfurique.

Professeur PLEIFFER.

LES PENSÉES

Peu de plantes sont d'un emploi aussi généralisé que les Pensées ; par leur floraison printanière, leur rusticité à toute épreuve, l'extraordinaire abondance de leurs fleurs aux coloris si variés, elles sont indispensables dans n'importe quel jardin.

Seules ou associées aux Pâquerettes, Silènes, Myosotis, Giroflées, elles peuvent convenir à l'ornement de nos massifs, corbeilles, plates-bandes pendant la période du premier printemps : dans cette période où les froids et les intempéries nous interdisent toute culture en plein air de plantes molles et où cependant souvent de belles journées chaudes et ensoleillées nous font désirer voir le jardin fleuri comme en plein été.

PENSÉE TRIMARDEAU

La Pensée peut fleurir la première année mais elle est toujours cultivée comme plante bisannuelle ; cette culture seule permet à ses fleurs de donner tout leur effet.

Le semis se fait de juillet à septembre en terre saine et substantielle, on repique une première fois en pépinière pour mettre en place à l'automne ou au printemps selon la force du plant.

La culture a fixé de nombreuses variétés de pensées, ces variétés peuvent, d'une façon générale, se diviser en deux sections bien tranchées : les Pensées masquées ou maculées, ordinairement cultivées en mélange, et les Pensées unicolores.

Les Pensées à fleurs maculées se divisent en deux groupes distincts de port et de tenue.

La Pensée *parisienne*, issue du type *Trimardeau*.

La Pensée anglaise ou Pensée à grandes macules.

La Pensée *parisienne Trimardeau* est une sélection de l'horticulteur habile qui lui a donné son nom ; la plante vigoureuse compacte émet de larges fleurs portées sur des pédoncules courts et rigides. Ces fleurs, dans le type, ont les deux pétales supérieurs unicolores, ordinairement de teinte bleu foncé et les trois inférieurs largement maculés.

PENSÉE CASSIER

Par une élimination savante, on est parvenu à créer dans cette race, un choix d'élite absolument merveilleux connu sous le nom de *Pensée Trimardeau améliorée Jacqueau*.

Dans cette sélection, les deux pétales supérieurs, d'unicolores qu'ils étaient, sont peu à peu devenus maculés comme les inférieurs, les coloris les plus riches ont surgi, les fonds vieil or, acajou foncé, cuivrés se sont ajoutés aux fonds blanc pur, jaune pâle, bleu pâle du type et l'on peut dire que cette variété est à l'heure actuelle la plus belle dans le genre.

Deux Pensées unicolores à pétales masqués ont pu également se trier dans ce type ce sont : la *P. parisienne à grande fleur jaune*, la *P. à grande fleur blanche*, toutes les deux ayant leurs trois pétales inférieurs maculés de violet foncé.

Les Pensées anglaises ou à macules ont des fleurs qui se présentent moins bien de face et se trouvent portées sur des pédoncules très allongés mais par contre les 5 pétales également maculés de ces dernières leur donnent une grande richesse de coloris.

Différentes nuances ont également pu être fixées dans ce type (fixation toujours difficile à obtenir eu égard à la grande variabilité du genre Pensée).

Ce sont les *P. à grandes macules à fond rouge*, les *P. à fond blanc* ou *Président Carnot*, et enfin les *P. à grandes macules à fond jaune*, coloris mis au commerce cette annee.

Dans cette série, comme dans la *P. parisienne*, un choix d'élite a été obtenu. Il porte le nom de *Pensée Cassier* (du nom de son obtenteur). Les fleurs, de très grandes dimensions, ont bien, comme dans le type, des pétales régulièrement maculés, mais ces macules au lieu de s'arrêter en laissant la couleur de fond former une bordure régulière se fondent graduellement sur cette bordure.

Les bords des pétales légèrement ondulés et dentés ajoutent encore à l'élégance des fleurs.

Comme mérite, on peut classer cette variété côte à côte avec la Pensée Trimardeau améliorée (Jacqueau).

Il ne nous reste plus qu'à parler des Pensées unicolores aux fleurs, en général, bien moins parfaites de forme mais très utiles pour créer des contrastes dans les massifs.

Les principales variétés sont :

La *P. à grande fleur blanc pur.*

La *P. jaune pur.*

La *P. indigo.*

La *P. bleu ciel ou perpétuelle.*

La *P. Coquette de Poissy*, à fleur de Cattleya (1), (obtention de M. Pelletier), est distincte de la *P. bleu ciel* par une fleur plus grande et un œil violet foncé qui se dégrade sur le reste de la fleur, l'effet est très original.

Enfin la *P. panachée* et *striée* aux fleurs de moyenne grandeur, mais d'un bizarre effet avec leurs coloris clairs sablés et striés transversalement de violet et de rouge.

Nous arrêtons là cette énumération espérant que, faite au moment des semis de cette si intéressante plante, elle rendra service aux amateurs ou horticulteurs hésitant dans leur choix.

Parmi nos principales maisons de graines de Paris, la maison *Jacqueau-Valtier*, successeur, 2, rue Saint-Martin s'est fait une spécialité de la culture des Pensées, aussi est on assuré de trouver là des graines de toutes les meilleures variétés.

HELCEY.

LA CHASSE AUX INSECTES AQUATIQUES

Les insectes aquatiques pullulent dans toutes nos mares; le plus petit amas d'eau contient tout un monde d'insectes et de larves peu connus pour la plupart, et toujours fort curieux à étudier. Depuis longtemps, les naturalistes cherchent des moyens pratiques de capturer les habitants des mares et n'ont jusqu'à présent que le filet troubleau, qui malheureusement effarouche une grande partie des insectes, des poissons et des reptiles, ce qui fait que les chasses sont souvent peu fructueuses.

Ayant eu à faire beaucoup de chasses dans les mares des environs de Rouen pour me procurer des larves de coléoptères, d'hémiptères, de névroptères et de diptères, j'ai imaginé un piège qui permet de cap-

(1) Voir les chromolithographies, *Moniteur d'Horticulture* des 10 juillet 1891 et 10 septembre 1894.

turer en quelques instants tout ce qui est vivant dans une mare ou dans un étang; je crois donc intéresser certains lecteurs du *Moniteur d'Horticulture* en faisant connaître ce nouveau piège, car non seulement il devient indispensable au naturaliste, mais le pisciculteur en tirera grand profit en détruisant d'un seul coup tous les insectes carnassiers se nourrissant des œufs de poissons, et même de jeunes alevins; il pourra également se servir de ce piège pour capturer des daphnés, des larves de cousin et autres dont les jeunes poissons sont très friands, et les nourrira ainsi très économiquement.

Voici la description de ce piège, qu'on comprendra facilement :

Au bord de la mare où l'on veut opérer, on place un accumulateur électrique préalablement chargé, soit par une usine d'électricité, soit par des piles ordinaires; ces accumulateurs se trouvent couramment dans le commerce et sont employés pour l'éclairage des bicyclettes; ils peuvent fournir à chaque charge douze heures de lumière de quatre bougies environ. Il suffit tout simplement de mettre à la lampe attachée à cet accumulateur deux fils plus longs que ceux qui s'y trouvent ordinairement, une longueur de 4 mètres suffira amplement; puis, au point d'attache de la lampe avec les fils, d'avoir soin de couler de la cire à cacheter de façon à éviter des pertes dans le courant.

Cette lampe légère ne s'enfonce pas dans l'eau; on doit donc la placer et la faire tenir au centre d'un demi-cercle en fer de 0 m. 50 d'écartement, dont le poids entraînera la lampe au fond de la mare ou du cours d'eau. A ce demi-cercle de fer est adapté, en dessous de la lampe, un immense piège de 0 m. 80 d'ouverture, construit exactement sur le même système que les petits pièges à moineaux dont les enfants font si souvent usage (trop souvent même); ce piège est garni d'une forte toile d'emballage recouverte également par un filet de ficelle à mailles ordinaires de 2 ou 3 centimètres. Le déclic du piège est placé au centre, au-dessous de la lampe, et communique avec une ficelle que l'opérateur tient dans la main lorsque le piège est ouvert.

Voyons maintenant comment fonctionne cet engin : après avoir choisi un endroit favorable, pas trop garni de plantes, on descend le piège lentement en ayant soin de ne pas accrocher la toile ou le filet à des branches ou à des racines; puis, lorsque le piège est bien posé sur le fond, horizontalement autant que possible, on tourne la manette de l'accumulateur et la lampe s'allume; la lumière qui en jaillit surprend tellement tout ce qui est vivant dans la mare, qu'aussitôt insectes, poissons, salamandres, têtards, grenouilles, larves de toute sorte, arrivent en si grand nombre que la lumière en paraît obscurcie; il suffit alors de tirer la ficelle et le piège se détend; on ferme alors la lampe et on retire d'un seul coup plusieurs kilogrammes d'animaux, surtout si la mare contient des poissons.

Je ne crois pas que ce procédé de pêche soit permis dans les rivières et les cours d'eau; mais, pour l'utiliser dans les mares particulières, il suffit d'en demander la permission au propriétaire, en promettant, bien entendu, de rejeter dans la mare les poissons qu'on aura pris, et cette permission est toujours accordée; le plus souvent même, le possesseur de la mare est enchanté qu'on la lui débarrasse de tout ce monde grouillant.

Je crois donc être utile aux amateurs d'insectes et aux pisciculteurs en leur faisant connaître ce nouveau procédé de chasse, ou plutôt de pêche, dans nos mares.

Dans le cas où l'on n'aurait pas d'accumulateurs à sa disposition, on pourrait obtenir également de bons résultats en employant tout simplement une pile ordinaire, une bobine de Ruhmkorff de 1 demi-centimètre d'étincelle, et un tube de Gessler en verre d'urane à la place de la lampe à incandescence dont je parle plus haut. Il faut laisser ce piège environ un quart d'heure dans l'eau.

Paul Noel,
Directeur du Laboratoire d'entomologie de Rouen.

CONNAISSANCES UTILES

LE SOUFRAGE

A quel moment de la journée est-il préférable de soufrer ?

La question a déjà été traitée bien des fois et les opinions sont partagées là-dessus, selon les points de vue auxquels chacun s'est placé.

Il faut scinder cette question : Est-il préférable de soufrer à sec, quand la rosée a disparu, ou bien de fort bonne heure, par la rosée ? A quel moment de la journée le soufrage est-il plus efficace.

Sur le premier point, il semble d'abord que l'humidié facilitant l'adhérence du soufre aux feuilles, la pratique du soufrage, quand celles-ci sont mouillées, serait plus recommandable. Ce serait exact si le soufre agissait mécaniquement, c'est-à-dire faisait obstacle au développement de l'oïdium ; à ce titre, toute matière pulvérulente remplirait le même office. Mais le soufre est surtout un corps asphyxiant, il se transforme, sous l'effet de la chaleur, en acide sulfureux.

C'est donc au moment où l'action du soufre sera le plus efficace, au moment où l'acide sulfureux se dégagera le plus rapidement qu'il convient de soufrer, c'est-à-dire par un chaud soleil. A ce moment, d'ailleurs, les spores du champignon ont plus d'activité et sont, par conséquent, plus susceptibles d'être détruits. Le soir, les spores résistent d'autant mieux aux émanations sulfureuses que ces émanations se forment plus lentement et ont, par conséquent, moins d'énergie.

Donc, soufrez à sec et dans le milieu de la journée, toutes les fois que vous le pourrez.

Le conseil s'applique aussi bien à la vigne qu'aux autres végétaux auxquels on devra appliquer le même traitement.

OMNIS.

COMITÉ D'APPRÉCIATION
du "MONITEUR DHORTICULTURE"

MM. E. Krelage et fils, horticulteurs à Haarlem, nous adressent des inflorescences d'une nouvelle variété d'Anémone des fleuristes (*Anemone coronaria*) ; qui n'est autre que la variété à fleurs simples blanches *La Fiancée* (The Bride), alors que celle-ci est à fleurs blanches également mais bien doubles, ce qui manquait parmi les Anémones.

Nous espérons en donner sous peu une chromolithographie.

Régime des colis agricoles sur la compagnie anglaise du « Great Western Railway ». — Suivant l'exemple de la Compagnie « Great Eastern, la Compagnie : Great Western Railway » vient de prendre, une série de mesure intéressantes pour le transport des « colis agricoles ».

Les nouvelles taxes adoptées par ce réseau, un des plus étendus du Royaume-Uni, qui dessert tout l'ouest de l'Angleterre depuis Southampton jusqu'à Liverpool, sont de deux sortes.

La Cie inaugure d'abord un service spécial par trains de voyageurs pour le lait, le beurre et certains produits de la basse-cour ou du *jardin potager* qui demandent une remise rapide à domicile.

De plus, elle a établi trois nouvelles échelles de taxes très réduites pour certains transports par trains de marchandises :

1° Viande fraîche, volaille morte et lapins morts ;

2° Œufs, beurre, *fruits*, *certains légumes ;*

3° *Poires et pommes.*

Les services par trains de voyageurs sont faits pour les petites quantités de marchandises et aux risques du propriétaire. Les colis sont remis sans frais à domicile dans le rayon ordinaire de factage des voitures du chemin de fer.

Sauf pour le lait qui doit être contenu dans des vaisseaux appropriés, la Cie n'exige aucune condition d'empaquetage, si ce n'est que les colis doivent être couverts sur le dessus de façon que l'on puisse les entasser sans inconvénient.

La Cie du « Great Western » a dressé en outre une liste limitative des denrées admises au service spécial des petits colis transportés

par trains de voyageurs. Ce sont : la crème les œufs, le miel, la volaille morte, les lapins morts, *les fruits*, *les légumes et les champignons*.

La compagnie n'a pas établi de maximum de poids ; les prix varient suivant le poids et la distance. Le réseau est divisé en cinq zones :

La 1re zone s'étend de 0 kilom. à 45 kilom.,
La 2e de 45 kilom. à 80 kilom.
La 3e de 80 kilom. à 160 kilom. ;
La 4e de 160 kilom. à 320 kilom. ;
La 5e à 320 kilom. et au-dessus.

Dans les deux premières zones un colis agricole de 10 kilog. 800 gr. ne paye que 60 centimes ; le prix s'élève ensuite rapidement avec la distance.

Pour tout le réseau, un colis de 3 kilogr. paye 60 centimes. Un autre de 9 kilog. faisant plus de 320 kilom. paye 1 fr. 45, alors que sur toute la ligne du Great Eastern ce même colis ne payerait que 40 centimes. On ne peut expliquer cette différence de prix que par le peu d'étendue de ce dernier réseau dont les points extrêmes ne sont pas distants de plus de 200 kilomètres, mais même pour un tel parcours sur le « Great Western », le prix pour un colis de 9 kilog. est de 1 fr. 10.

En somme la Cie du « Great Western Railway » s'est bornée jusqu'ici à des essais tentés sur une très petite échelle ; on ne peut encore en apprécier les résultats qui sont de date trop récente. Toutefois, le système inauguré par cette Compagnie paraît infiniment moins complet et moins avantageux que celui que la compagnie du « Great Eastern » a mis en pratique il y a un an à pareille époque.

Quand nos Compagnies françaises tenteront-elles de pareils essais ?

LES ORCHIDÉES

A L'EXPOSITION DE LA S. N. D'H. DE FRANCE.

Cette exposition qui a eu lieu du 2 au 7 juin au jardin des Tuileries à Paris, n'égalait pas au point de vue des présentations d'Orchidées, celles des années précédentes. Quoique les visiteurs aient pu y admirer quelques jolis groupes, dont le charmant effet décoratif attire toujours les regards des profanes qui s'extasient devant ces merveilleuses fleurs aux formes étranges et aux coloris si attrayants, les espèces vraiment remarquables étaient modiocrement représentées, sauf quelques nouveautés en fait de métis.

C'était plus particulièrement cette année une exposition mercantile, dans laquelle dominaient les Orchidées cultivées plus spécialement au point de vue de la fleur coupée. Pour y remédier à l'avenir, il serait à désirer que la commission d'organisation inscrivit au programme de ses expositions, des concours pour six ou douze belles Orchidées remarquables qui seraient récompensées par des prix d'honneur. Nous verrions probablement les amateurs prendre part à ces concours, à Paris, comme c'est le cas au *Temple show* de Londres où l'on admire, chaque année au mois de mai, des présentations de ce genre, qui sont toujours le clou de cette grandiose exposition anglaise.

Le vrai amateur ne vient pas à nos expositions pour y contempler des centaines de *Cattleya Mossiæ*. de *Lælia purpurata*, d'*Odontoglossum* de la section des *crispum*, d'*Od. vexillarium*, etc., mais il aimerait y rencontrer ces espèces peu connues et peu répandues, ainsi que ces variétés de choix, qui font la célébrité d'un grand nombre de nos collections.

Parmi les exposants amateurs, M. Maron, l'habile cultivateur de M. Fournier, de Marseille, avec quelques hybrides remarquables, M. Page, jardinier chef de M. Lebaudy, puis M. Opoix, chef des jardins du Luxembourg à Paris ont présenté des groupes d'Orchidées assez variées.

Au nombre des horticulteurs, nous mentionnerons principalement M. Bert qui a remporté le prix d'honneur, MM. Bleu, Truffaut, Dallé, Régnier, Piret, Chantin, Bertin, sans oublier M. Dugourd avec ses Orchidées rustiques, puis nous regrettons l'abstention de M. Dallemagne, dont les belles présentations avaient contribué pour une large part à l'importance que les Or-

OFFRE SPÉCIALE

VERRES pour Serres, couches, toitures, etc.

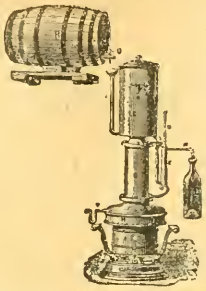
Grande quantité de verre en fort demi double et double pour couches à céder aux prix suivants :
Dimensions { 25 1/2 sur 20 1/2 à 5 fr. les 100 carreaux
en centim. { 23 sur 18 à 4 fr. 50 les 100 carreaux

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet
Grande réduction pour fortes parties

Livraison immédiate des verres pour serres, etc. coupés exactement aux dimensions ordonnées en demi double et double.— Mastic 1re qualité et diamants garantis pour la coupe du verre. — Verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et pour tous les usages en général.

JACQUES LECOMTE-FALLEUR
à JUMET près Charleroi (Belgique)

Alambics F. BESNARD



A DISTILLATION CONTINUE

PARIS
28, rue Geoffroy - L'Asnier

3 *Diplômes d'honneur*
8 *Médailles d'Or en* 1893

Voir la description dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 Août 1893.

E. WIRIOT

Boulevard St-Jacques, 29, PARIS

FABRIQUE SPÉCIALE DE
POTS A FLEURS
ET
POTERIE POUR L'HORTICULTURE
BORDURES DE JARDINS

Médailles d'argent Expositions Univ. 1878 *et* 1889
Médailles de Vermeil, Expositions d'Horticulture PARIS 1880 à 1892
Envoi franco du Catalogue

GRANDE CULTURE SPÉCIALE DE

ROSIERS

en tous genres, Hautes tiges, demi tiges, rez terre et pleureurs en fortes plantes.

Dernières nouveautés. — Prix avantageux. — Collection superbe. — Authenticité garantie.

J. B. LAMESCH, Rosiériste

à DOMELDANGE, près Luxembourg
(Grand-Duché)

Catalogue d'automne, et de printemps, **gratis** et **franco** sur demande.

A. RAVOIS CHIMISTE, 2, rue de l'Evangile PARIS

27 MÉDAILLES, OR, VERMEIL, ARGENT ET BRONZE
4 DIPLOMES D'HONNEUR

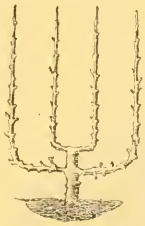
Insecticide liquide désinfectant toute habitation ainsi que pour la destruction des insectes nuisibles aux végétaux.
Prix **2** fr. le litre, par bidons de 2, 3 et 5 litres.

Poudre insecticide pour la destruction des puces, punaises, cafards et fourmis.
Prix **2** fr. **50** la boîte et **5** fr. le 1/2 kil.

Mastic à greffer les arbres et la vigne.
Prix : **2** fr. le kil.

Raticide foudroyant pour la destruction des rongeurs. Prix : **2** fr. la boîte et **10** fr. le kil.

ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE



PÉPINIÈRES
de LECOINTE AMÉDÉE
à LOUVECIENNES (Seine-et-Oise)

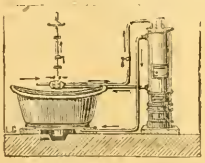
Spécialité d'**ARBRES FRUITIERS** formés en tous genres en sujets de toutes formes. — Très grand choix d'**ARBRES FORESTIERS**, d'**ARBRISSEAUX** à feuillage persistant et autres. — **RHODODENDRONS, ROSIERS.**—Plantes grimpantes **LIERRES, VIGNES** vierges et autres en pots de toutes forces.

COLIS RÉCLAME
Nous expédions *franco de port et d'*emballage
20 magnifiques variétés de Rosiers nains pour **10** fr.
12 magnifiques variétés de Rosiers tiges extra pour **18** fr.
EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889 — MÉDAILLE D'OR
ENVOI DU CATALOGUE GÉNÉRAL SUR DEMANDE

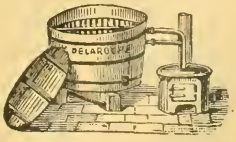
BAINS-BUANDERIES

Baignoires — Chauffe-Bains
Spécialité de Chauffe-Bains Parisiens
Douches de tous Systèmes

Appareils de Lessivage
Système Decoudun Bozérian
Laveuses, Essoreuses, Repasseuses, Séchoirs



ENVOI FRANCO
DE
CATALOGUES



Chauffages de toutes espèces. Air, Eau, Vapeur
DELAROCHE AINÉ, 22, rue Bertrand, PARIS

L'INTERMÉDIAIRE DE LA

GRAINETERIE

A. VIELLEUX,

MAISON SPÉCIALE POUR LA CESSATION DES FONDS DE COMMERCE

GRAINS FONDÉE EN 1884 — DE GRAINES — FOURRAGES FONDÉE EN 1884

14, RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 14

PARIS

MEMBRE DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA GRAINETERIE

RENSEIGNEMENTS GRATUITS A MM. LES ACQUÉREURS

65 Médailles Or, Argent et Bronze — 15 Diplômes d'honneur
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
45 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'Étranger.—Le seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts de France et de l'Étranger

Fabrique : Rue des Solitaires, 40, Paris.

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux Marchands grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger. en boîtes de 50 c., 1 fr. et 2 fr.

PÉPINIÈRES DE HONORÉ DEFRESNE FILS

à VITRY (Seine) (en face la Mairie)

2 Grands Prix et Médailles d'or aux Expositions Universelles de 1878 — 1889

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARBRES FRUITIERS formés et non formés

Pommiers à Cidre

ARBRES & ARBUSTES

à feuillage caduc et persistant pour plantations de parcs, squares et jardins paysagers.

ARBRES d'alignement.

ARBRES forestiers.

Collection de CONIFÈRES.

Plantes grimpantes.

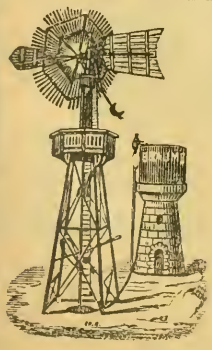
Iris, Pivoines, Rhododendrons, Rosiers.

Lilas pour forcer.

MAISON L. BEAUME,

FONDÉE EN 1860

VIDAL-BEAUME, SUCCESSEUR
66, Avenue de la Reine
A BOULOGNE, PRÈS PARIS



Catalogue franco.

ÉLÉVATIONS ET DISTRIBUTIONS D'EAU

POMPES DE TOUS SYSTÈMES

à bras, à manège et à moteur

POMPES A CHAPELET

MOULINS A VENT

à orientation et réglage automatique

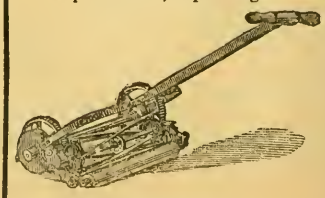
Moteurs à vapeur, à gaz, à pétrole

Béliers Hydrauliques

LA PENNSYLVANIA

Tondeuse

la plus douce, la plus légère



POMPES

tuyaux et appareils d'ARROSAGE

chidées avaient acquises aux expositions des années précédentes.

Parmi les apports les plus remarquables répartis dans le salon spécial réservé aux Orchidées, ainsi que sous la grande tente, citons des *Læliocattleya fastuosa*, superbe hybride issu des *Cattleya Mossiæ* et *Lælia purpurata*, le *Læliocattleya Olivetense*, curieux métis de *Lælia anceps* et de *Cattleya Bowringiana*, un albinos de *Cypripedium insigne*, déjà connu sous des noms différents de variété dans plusieurs collections où ces formes d'un vert jaunâtre uniforme avec un pavillon plus ou moins blanc, ont fait leur apparition parmi ces nombreuses importations du type *montanum*; le *Cyp.* hybr. *Augustum superbum*; le *Cyp.* hybr. de *callosum* et de *Godefroyæ*, déjà connu et représenté sous un nouveau nom, puis des quantités de superbes *Cattleya Mossiæ* avec de nombreuses variétés à fleurs blanches, des *C. Mendeli*, *Lælia purpurata*, *L. grandis tenebrosa*, des *Odontoglossum*, beaucoup d'*Oncidium*, des quantités de *Cypripedium*, dont les différents noms sont aujourd'hui si considérables que les amateurs commencent maintenant à ne plus attacher une si grande importance à tous ces métis obtenus des mêmes parents et pour lesquels on dirait que l'on rivalise d'efforts dans tous les pays pour embrouiller la nomenclature.

Nous ne saurions également passer sous silence la serre d'Orchidées en bois de *teak*, que M. Cochu, cet habile constructeur, toujours à la recherche des améliorations, avait installée sur l'emplacement réservé à l'industrie horticole.

Ce bois de *teak* ou bois de fer du Tonkin, dont la belle couleur rappelle un peu celle de l'acajou est imputrescible et n'absorbe pas l'eau ; il est spécialement employé pour la construction des navires, mais il a malheureusement le défaut d'être rebelle aux instruments tranchants et ainsi difficile à travailler.

Jusqu'à présent, nous n'avions vu que chez quelques Orchidophiles anglais des serres de ce genre de bois qui résiste indéfiniment à l'humidité, malgré qu'il soit exposé à toutes les intempéries.

OUDEIS.

LETTRES HORTICOLES

PARIS HORTICOLE EN JUIN 1897

Comme beaucoup-trop-d'autres jolies femmes, Ma chère Janie, tu as déjà déserté notre grande Cité pour t'adonner aux plaisirs champêtres et au recueillement, sans peut-être songer au vide que cause votre absence au cœur de ceux qui vous aiment et vivent par vous..., de même qu'au tort que cela fait à l'escarcelle de ceux qui vivent.... de vous.

Tu ne peux te douter de l'influence qu'aura eue, sur tout le monde qui travaille et demande à vivre, cet affreux accident du Bazar de la Charité, qui a fait perler tant de larmes à tes jolis cils. Rien que la recette totale de notre exposition est en déficit de 13.000 francs sur celle de 1896, qui avait atteint 50.000 francs, et par cela même, tout le commerce horticole s'en est ressenti.

Néanmoins, pour te prouver que je ne t'en veux pas, je vais t'envoyer, quand même, quelques Notes, mais à bâtons rompus, car, si l'exposition est — comme toujours magnifique — aux yeux des visiteurs — à ceux des professionnels elle n'offre rien de bien nouveau, rien de remarquable.

Le plan a subi quelques légères modifications insignifiantes qui ne lui ont néanmoins pas nui, au contraire et qui peuvent s'améliorer encore ; quant à son exécution pratique c'est toujours Cottant, qui en est chargé et on peut constater qu'il s'en acquitte à merveille, et qu'aucun mieux que lui n'est à même de réussir sa bonne exécution, et son *exactitude* en confiant ce soin à Jean.

Constatons, par exemple, quelques gaffes assez importantes dans la distribution des massifs; cela est du fait de la Commission d'organisation laquelle pourtant renferme des membres capables, intelligents et dévoués ; mais qu'importe de qui elle est composée, on doit avoir le courage de son opinion et signaler les fautes quelle commet, c'est lui rendre service!

Disons aussi que chaque nouvelle exposition fait de plus en plus regretter la présidence de M. Ch. Joly.

Au premier plan, de face, on a laissé s'établir un tumulus de plantes annuelles, très bien exécuté, j'en conviens, mais masquant la vue d'ensemble; cela doit être évité absolument à l'avenir.

Au deuxième plan, à gauche, deux massifs de plantes *hautes*, Crotons, Dracænas, Aroïdées, Népenthes à Chantrier et au Jardin du Luxembourg se font suite alors qu'à droite les deux massifs formant pendants sont garnis par des Géraniums et des Bégonias *bas*, ce qui donne à l'ensemble un aspect incliné du plus mauvais effet.

Au fond, à gauche, on a installé un petit semblant de Salon, où on étouffe, pour y exposer les Orchidées avec un fond de verdure à Dallé. La vue de ce coin qui devrait attirer l'œil des visiteurs à l'entrée, est absolument masquée par le plus haut massif de l'exposition, des Palmiers et des Fougères à Chantin ; on ne pouvait leur choisir un plus mauvais emplacement. Ces Palmiers auraient dû être placés sur les côtés, contre les toiles, soit à gauche, soit à droite, au lieu des plantes annuelles de Férard qui ne garnissent rien du tout.

Du reste, un des grands défauts de cette exposition réside aussi dans ces immenses panneaux de toile, absolument vides et qui auraient dû être cachés n'importe comment.

Il est des personnes aux vues étroites, qui trouvent toujours que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et qu'on doit en rester là; je crois moi qu'on doit toujours chercher à faire mieux, n'en déplaise à *Moncieure* Savoye, qui, lui, est d'avis qu'on ne doit rien faire *de ce qui ne s'est jamais fait* (sic) et dont le remplacement dans la Commission s'impose de plus en plus pour donner satisfaction à bien des exposants.

J'entendais dire, car dans une exposition, il faut toujours avoir l'oreille tendue, j'entendais dire par le Président de la Société, Président comme on en voit peu, tu sais! — Une riche idée qu'a eue notre Directeur de prendre l'initiative de sa candidature.— J'entendais, dis-je et redis-je, qu'il allait demander à la Société de mettre, pour les années suivantes, le plan des expositions au concours, de façon à varier un peu le dessin et avoir chaque année un nouveau *clou*. L'idée est très bonne, il y a longtemps que nous la prônons au *M. d'H.*, mais il ne suffit pas qu'un beau plan soit adopté il faut qu'il soit bien exécuté, cela est affaire à Cottant d'une part, mais le grand point réside aussi dans la distribution des emplacements; la Commission connaît assez les produits des exposants pour les classer sans choquer l'œil en laissant de côté la..... *camaraderie*; ce n'est pas à un exposant d'imposer son emplacement à la commission, c'est à la commission à faire comprendre à MM. X, ou Z, qu'il doit y mettre du sien, et ainsi donner satisfaction à tous..., amis, comme pas amis!!! soit pour l'emplacement soit pour la quantité de mètres demandée.

. . . . . .

J'entre maintenant dans le vif de la question et te présente le grand Prix d'Honneur du Président de la République et le prix d'honneur du Ministre de l'Instruction publique, Croux et Fatzer, l'un pour son magnifique lot d'arbustes à feuilles persistantes Houx, Buis, Fusains, etc., formant Entrée; d'une force, d'une forme et d'une culture comme *rarement* on n'en a vu à nos expositions; l'autre pour des fruits *forcés* et non *retardés* comme on n'en a *jamais* admiré.

Des Raisins : *Chasselas de Fontainebleau*, *Frankenthal*, *Gros Colman*, et du *Muscat d'Alexandrie* forcé qui paraît pour la première fois dans une exposition. Puis ce sont des Brugnons : *Précoce de Rivers*; des Pêches : *Précoce de Hale* atteignant 270 grammes avec une circonférence de 25 centimètres. Il y a même des Pommes d'Amour, (on mon passé !) *vulgo* Tomates.

Le jury a bien hésité entre ces deux exposants pour la Timballe; mais comme m'a dit mon ami Z, juré, et en cela il a peut être raison. C'était la première fois que les *Forceries de l'Aisne* exposaient, il valait mieux leur donner, pour commencer, le deuxième prix d'honneur cela les engagera à revenir décrocher le premier, l'an prochain.

Acceptons-en l'augure. Et ce sera justice! Comme on dit au Palais.

Je te continue les Prix d'honneur.

Inutile de te dire que celui des Roses revient à Lévêque, ainsi qu'une Rosette d'officier du Mérite agricole.

??

Non il ne l'avait pas encore!

Rassure-toi, je ne te citerait pas les variétés exposées, elles sont Légion!

Celui des Orchidées échoit à Bert, un garçon qui marche pas mal, qui travaille et qui est à encourager.

Les légumes sont bien partagés, deux prix, un à Vilmorin, et l'autre *traditionnel* à la Société des Secours mutuels des jardiniers de la Seine.

Avant de te causer du Concours des Bouquets, une innovation, je veux te signaler la visite du Chef du Pouvoir exécutif, accompagné de Mme Faure et de Mlle Lucie Faure, de M. Méline et du général Hagron qui ne pouvait mieux débuter dans ses nouvelles fonctions de Secrétaire général de la Présidence.

Après avoir remis à Lévêque la rosette du Mérite agricole et la croix de Chevalier à Guion et à Lambert, le jardinier de l'hospice de Bicêtre (tous les chemins mènent aux honneurs) et attaché à la boutonnière de Chargueraud les Palmes d'Académie, le Chef de l'Etat a essayé de visiter les produits exposés; mais en réalité, comme il l'a déclaré à ton ami Lucien Chauré, lorsque celui-ci lui a été présenté par le Président, M. Viger, il n'a pu voir qu'une foule absolument brillante et... compacte.

Autant que sympathique! lui a répondu mon Directeur.

Faut toujours flatter le Pouvoir!

Aussi à sa sortie, M. Félix Faure a-t-il promis à M. Viger de revenir incognito le vendredi matin pour bien voir et féliciter, comme il sait le faire, les exposants.

Hélas! les Présidents proposent et..., le Protocole dispose.

Aux jour et heure fixés, les exposants, sur leur trente-et-un, étaient présents pour... entendre lecture d'une lettre par laquelle le Président de la République faisait informer que sa visite était remise à l'exposition... des Chrysanthèmes.

Tuile! Un lapin! comme dirait la Princesse de Chimay. Ce pauvre Fatzer était navré, aussi l'ai-je consolé en lui faisant espérer qu'à cette prochaine exposition le Président ne pourrait faire autrement que de lui remettre, à lui, un des pères du Chrysanthème à grosse fleur, en France, le ruban honorifique horticole, qui ne sera pas volé. J'en touche un mot à M. Viger, qui promet son appui et qui, chose rare pour un homme politique, *tient*. Aussi la figure à Fatzer se rassérène-t-elle à cette idée et à celle du plaisir que cela pourra faire... à lui d'abord, et à ses... amis ensuite.

Sur ce, j'aperçois Rosina, Lucine et Léa et, comme il fait très chaud l'après-midi, malgré le terrible orage de ce matin, car tu le sais cela est rare lorsque la pluie n'est pas de l'ouverture de nos expositions horticoles, cette fois elle l'a ouverte et clôturée, je m'empresse d'aller *nous* rafraichir, et je te continuerai ma lettre en revenant.

LUCIO.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus : *De Paris à Dresde par Constantinople*, Notes de voyage par M. Ernest Bergman (1 broch. 99 p., chez l'auteur).

L'Horticulture au Concours agricole de Paris en 1897, Compte rendu extrait du Journal de la S. N. d'H. de France, par Ernest Bergman.

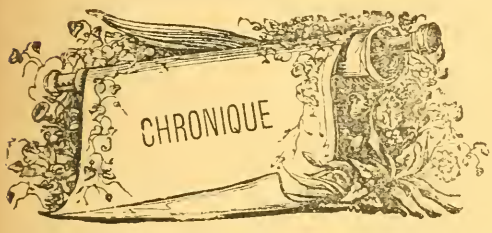
LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Les Récompenses décernées à l'horticulture dans les Concours régionaux de 1897. Les Concours agricoles de 1898 et 1899. A la Société nationale d'horticulture de France. Les saints de glace. Expositions pour 1897. Paris sous la neige... en juin. Congrès de la Société française des Rosiéristes. Ne mangez pas les restes. Petites nouvelles. *Lucien Chauré.* — Travaux du mois de juillet. *Jean-Ernest Chauré.* — Les Orchidées : De la dégénérescence de certaines espèces d'Orchidées. *Oudeis.* — Les Calcéolaires herbacées. *V. Bouckenooghe.* — Architecture des jardins (*suite*). Les rochers (*fin*). *E. Deny et C. Marcel.* — Connaissances utiles : Le jus de tabac, Conservation des Melons. *Omnis.* — Lettres horticoles : Paris horticole en juin 1897 (*suite*). *Lucio.* — Bibliographie. Petite Poste. Les Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Calcéolaires hybrides. Vue d'une grotte.



Au Ministère de l'Agriculture : *Les Récompenses décernées à l'Horticulture dans les Concours régionaux de* 1897. — BORDEAUX, 30 mai : Commissaire général, M. de Lapparent : *Prime d'honneur à l'Horticulture*, Objet d'art et 350 francs à M. Castagnet, horticulteur au Bouscat. — Médailles de bronze, et 325 francs, à M. Brun (Jules), horticulteur à Bruges ; et 250 francs, à M. Gassies (Pierre) à Bruges ; et 200 francs, à M. Riquau (Pascal) à Villenave-d'Ornon ; et 180 francs, à M. Bert, à Bruges ; et 175 francs, à M. Guillery, à Villenave-d'Ornon ; et 160 francs, à M. Durand (Guillaume), à Villenave-d'Ornon ; et 150 francs, à M. Hullet (Léopold), à Villenave-d'Ornon ; et 125 francs, à M. Fourcade (P.), à Bruges ; et 50 francs, à M. Lafon (Barthélemy), à Sarcignan ; et 35 francs, à M. Giraudel (Gaston-Clément), à Saint-Sulpice de Faleyrac.

Prime d'honneur à l'Arboriculture. Objet d'art et 500 francs, à M. Gaffet, horticulteur à Arcachon. — Médailles de bronze, et 400 francs, à M. Duprat (Bernard-Casimir), à Bordeaux ; et 100 francs, à M. Mondain (Jean), à Saint-Denis-de-Pile.

Produits de pépinières : (argent), à M. Fourès, à Agen, fleurs et plantes d'ornement, (Or) MM. Laurent et Goyer, à Limoges ; Duprat, à Bordeaux ; (A. G. M.), M. Castets, à Bordeaux ; Chauvry, à Bordeaux ; Mareuge, à Cauderan, etc.

Produits maraîchers : (Or), M. Ossard (Edmond), au Bouscat, à Bordeaux ; (argent) M. Martin (Jean), à Montesquiou.

RENNES, 7 juin : Commissaire général, M. Randoing : *Prime d'honneur à l'Horticulture*, Objet d'art de 300 francs et 900 francs, à M. Thébault (P. M.), aux Quatre-Chênes Saint-Grégoire ; Médaille d'or, et 700 francs, à M. Pelard (T. J.), à Rennes. — Médailles de bronze, et 300 francs, à M. Rochereul, (Louis), à La Pionnière-Dinard ; et 100 francs, à M. Martinot (A.), à Dol.

Prime d'honneur à l'Arboriculture, Objet d'art de 300 francs et 250 francs, à Mme Vve Lansezeur et fils, à Rennes. — Médailles de bronze, et 200 francs, à M. J. Boursier, à Piré ; et 100 francs, à MM. Denis, à Rennes ; Desmars (Étienne) à Rennes, Le Roux (Jean-Marie), à Saint-Malo ; et 90 francs, à M. Desmars (Louis), à Rennes ; et 60 francs, à M. Moindrot (Clément), à Saint-Enogat-Dinard ; et 50 francs, à MM. Briand (François), à Bécherel ; Ferrand (Joseph), à Villaurée.

Spécialités : Médaille d'or G. M. à M., J.-M. Demai, aux Herbages-Paramé (culture de pommes de terre, et choux-fleurs de primeurs) ; (argent G. M.), à M.-P. Jugant, aux Courtels de Saint-Coulomb (pommes de terre de primeurs.)

Légumes : (or), M. Thébault (P.), à Saint-

Grégoire; (argent, G. M.), M. Jacquard (Elie), à Bain-de-Bretagne; (argent), à M. Pelard, à Rennes.

Floriculture : (or), à MM. Vilmorin, à Paris; Desmars (Et.), à Rennes; Gorieux et fils, à Rennes; (argent), à MM. Reuzé Ch., à Rennes et Le Bailly, à Janzé.

Un de nos amis, M. W., retour de Rennes, nous apprend que M. Colleu jardinier-chef de la ville s'est particulièrement distingué dans la décoration et l'ornementation du Concours agricole.

Cela ne nous surprend pas, le jardin botanique de Rennes étant fort bien tenu.

Les Concours agricoles de 1898 et 1899.—Dans notre dernier numéro nous disions que la Commission chargée de trouver un emplacement aux prochains Concours généraux agricoles s'était arrêtée au jardin des Tuileries.

Le conseil des ministres en a résolu autrement et il a bien fait.

Il a décidé que ces concours se tiendraient dans la Galerie des machines, au Champ de Mars, dont les travaux ne commenceront qu'après 1899.

On ne peut qu'applaudir à cette riche idée, le résultat de cette année ayant été très satisfaisant.

A la Société nationale d'horticulture de France : La distribution des récompenses, obtenues aux concours et à l'exposition, aura lieu le jeudi 8 juillet, au siège de la Société, 84, rue de Grenelle.

Le programme de l'exposition de Chrysanthèmes et de fruits qui doit se tenir aux Tuileries du 10 au 14 novembre vient de paraître.

Les Saints de glace : On sait qu'il a été constaté que, vers les 11, 12 et 13 mai, la température s'abaisse énormément, ce qui a fait donner par nos anciens, le nom de : Saints de glace, à Saint Mamert, Saint Pancrace, et Saint Servais dont la fête tombe ces jours-là.

On raconte que le Grand Frédéric se promenait, le 1er mai 1780, sur les terrasses du palais de Sans-Souci. L'air était tiède, le soleil chaud. Le roi s'étonna que les orangers fussent encore renfermés. Il appela son jardinier et lui ordonna de faire sortir ces arbustes. « Mais, sire, lui objecta le jardinier, vous ne craignez donc point les trois Saints de glace? » Le roi philosophe se mit à rire et renouvela son ordre. Jusqu'au 10 mai, tout alla bien, mais le jour de Saint-Mamert, le froid survint; le lendemain, jour de Saint-Pancrace, la température baissa davantage, et il gela fortement dans la nuit qui précéda la fête de saint Servais. Les orangers furent gravement endommagés.

Il est à remarquer que ce froid se produit presque mathématiquement à cette date et que le thermomètre, comme cette année, descend au-dessous de zéro; certains l'attribuent au refroidissement produit par les premières fontes des neiges, sous l'influence des premières chaleurs, d'autres a un fait astronomique, et prétendent qu'à cette date la terre traverserait une nuée épaisse de corpuscules célestes qui intercepterait les rayons solaires.

D'après M. Renou, le savant directeur de l'observatoire de Saint-Maur, ce refroidissement serait dû à l'influence des vents du nord et serait variable quant aux dates; néanmoins, il constate que depuis quelques années, le fait s'est produit assez régulièrement du 11 au 13 mai, et il a promis à la Société nationale d'agriculture de France de fournir une note à ce sujet.

Expositions pour 1897. — *Bois-Colombes* (Seine). — Du 10 au 14 juillet, exposition générale des produits de l'horticulture organisée par la S. d'H. des cantons d'Asnières et de Courbevoie.

S'adresser avant le 30 juin à M. A. Prévost, président, 79, rue Raspail, à Bois-Colombes.

Montpellier. — Du 5 au 9 novembre, exposition de Chrysanthèmes organisée par la S. d'H. de l'Hérault.

Nancy, du 2 au 4 octobre;

Saint-Germain en Laye, du 11 au 15 septembre;

Meaux, du 25 au 27 septembre;

Avranches, du 9 au 11 juillet.

Paris sous la neige en ...juin. — Tel est le phénomène que les Parisiens ont pu admirer! si on peut appeler cela admirer? disons plutôt... viennent de subir... pendant les premiers jours de juin; l'air, les rues, les places, les quais, voire même les habits et les appartements ont été absolument infestés et revêtus d'une couche blanche imitant la neige... avec tous ses désagréments.

Cette invasion de duvet cotonneux provenait tout simplement de la fructification du Peuplier cotonneux ou Peuplier de Virginie (*Populus monilifera*), dont l'administration municipale forestière a garni nos quais, nos squares et nos jardins publics, alors qu'il est tant d'autres essences moins désagréables à planter dans les villes.

Espérons que l'expérience a été concluante et qu'à leur décès les femelles de ces Peupliers seront remplacées par des mâles, ou autres variétés non neigeuses.

Pour le Congrès de la Société française des Rosiéristes, qui se tiendra à Orléans sous les auspices de la *S. d'H. du Loiret*, les questions suivantes sont mises à l'étude :

1° De la classification des Roses ;

2° Des différents porte-greffes et de leur valeur ;

3° Des maladies des rosiers et des remèdes à y apporter ;

4° De la synonymie chez les Roses.

Aviser ou envoyer les manuscrits, avant le 15 août, à M. O. Meyran, Secrétaire général, 59, Grande'Rue de la Croix-Rousse à Lyon.

La 39e Session du Congrès pomologique de France se tiendra le 16 septembre, à Rennes.

Crinum Laurenti à fleurs blanches. La *Revue de l'Horticulture belge* décrit et figure une nouvelle Amaryllidée, introduite du Congo par M. le professeur Laurent.

Le *Crinum Laurenti* a été découvert en 1895 le long des berges du Mayumbé et a fleuri en juillet 1896 au Jardin botanique de Bruxelles.

Les fleurs blanches, au nombre de 2 à 4 avec nervure médiane vert jaunâtre, sont supportées par une hampe d'environ 30 centimètres. Serre tempérée et terre de bruyère mélangée de terreau et d'un peu de terre d'alluvion.

Ne mangez pas les restes, ou du moins faites les réchauffer avant, nous dit le *Messager de l'Hygiène*.

Tout le monde sait que les corps organiques renferment des quantités de microbes qui ont pour fonction de les ramener à leurs éléments originaires.

Les germes de la tuberculose se développent en grandes quantités dans les restes de pommes de terre froides, et il est même reconnu que les bacilles de la tuberculose qui meurent d'inanition sur différents corps autres que le corps humain, sont très friands de la pomme de terre, surtout lorsqu'elles sont humides : aussi, en été, doit-on se garder de faire resservir des légumes humides, des pommes de terre surtout, ou alors il faut avoir soin de les faire recuire avant de les consommer, la santé peut en dépendre.

Petites nouvelles. — *France.* — La médaille d'honneur agricole a été remise par le Président de la République à M. Joseph-Louis Sarrasin, jardinier à la sucrerie de Courcelles Fonsomme (Aisne), et par le Ministre de l'Instruction publique à M. Pierre-Etienne Poirier, jardinier chez Mme de Vaux, à Nogent-le-Rotrou, et M. Mallet (J.-B.-B.), jardinier chef chez M. de la Rochefoucauld, à Saint-Symphorien.

Un cyclone, qui s'est formé à la Garenne-Bezons, s'est dirigé, le 18 juin, sur Bois-Colombes, Asnières, Saint-Ouen, Saint-Denis, et a détruit toutes les cultures sur son passage; les arbres, les plantes, les fruits, la culture maraîchère et les céréales de cette partie des environs de Paris ont été complètement anéantis.

Le succès, au concours de Pomologie de Tervueren Bruxelles, du 11 juin, a été pour l'arboriculture française : notre compatriote, M. C. Defresne fils de Vitry, a remporté la médaille d'or pour son magnifique lot de Pommes et de Poires de table.

Nécrologie. — M. Doumet-Adamsom, président de la S. d'H. de l'Allier, amateur très distingué, est décédé dans sa 61e année.

M. Hoste, horticulteur à Lyon, est aussi décédé.

Etranger. — Tous les journaux horticoles anglais sont remplis d'articles concernant le jubilé de la Reine Victoria, qui est entrée le 20 juin dans la soixantième année de son règne.

Ils publient la description et les gravures de toutes les résidences royales, la liste de toutes les plantes dédiées à la Reine d'Angleterre, etc., à l'occasion de cet événement rare, et qui, probablement, ne se reproduira pas de longtemps chez les souverains.

Nous nous associons de tout cœur à cette grandiose manifestation de l'horticulture anglaise, car on ne peut qu'admirer le culte que cette nation a voué à sa Queen.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE JUILLET

JARDIN FRUITIER

On peut encore en ce mois écussonner à œil poussant les arbres dont la végétation se prolonge jusqu'à l'arrière-saison ; on commencera aussi fin juillet la greffe en écusson à œil dormant pour les espèces dont la végétation s'arrête plus tôt, abricotiers, cerisiers, pêchers, etc. On pincera les rameaux trop vigoureux sur les Pêchers ; on supprimera les rameaux gourmands, si on n'a pas besoin de les employer comme branches de remplacement, on pourra même ne les rabattre que sur 2 ou 3 feuilles. Les gourmands épuisent l'arbre en accaparant la sève qui devrait être répartie dans tout l'arbre.

Si on veut avoir des pêches colorées, on détournera les feuilles qui empêchent le soleil de les frapper directement ; on pourra même supprimer quelques-unes de ces feuilles si elles sont par trop encombrantes, mais le moins possible, car les feuilles sont la vie de l'arbre.

On cisellera les grappes des raisins, avec de fins ciseaux ; il en est de faits pour cela ; on supprimera même, avec avantage, l'extrémité de la grappe : car elle ne mûrit pas toujours très bien.

On soignera la récolte des poires précoces et on ménagera les boutons à fruit pour l'année suivante.

En cas de sécheresse, on arrosera les arbres fruitiers soit en espalier soit en pyramide. Qu'on ne l'oublie pas, un arrosoir d'eau bien placé se retrouvera dans les fruits. Si les feuilles jaunissent, on seringuera fréquemment les espaliers sur toute leur surface. On surveillera attentivement la vigne pour y appliquer du soufre ou autres remèdes, en cas de maladie. On placera des toiles sur les cerisiers, meilleur moyen de garantir les fruits des moineaux, on peut aussi y faire flotter des serpentins.

Il faut veiller et détruire les pucerons avec de l'eau à laquelle on aura ajouté du savon noir, du jus de tabac ou autre insecticide, lancée avec la pompe à main système Brochard.

JARDIN POTAGER

On sèmera, en pleine terre, les Radis d'été blancs, gris, jaunes, les Raves, les Raiponces, les Persils divers, la Poirée, les Oignons blancs hâtifs, les Navets, les Mâches, Laitues, L. pommée d'automne, L. Romaines, Haricots, Epinards, Cresson alénois, les Choux verts, C. pommés, C. de Bruxelles, Chicorées frisées tardives, Scaroles, Cerfeuil, Carottes. On enlèvera les graines des Asperges au fur et à mesure qu'elles se formeront, pour ne pas fatiguer les racines. Les Tomates de pleine terre doivent être sévèrement palissées et taillées ; on les arrosera copieusement au pied, et non par le soleil.

JARDIN D'AGRÉMENT

On attachera solidement aux tuteurs, avec de la forte ficelle, le tige principale des Dahlias, les tiges devront être aussi attachées aux tuteurs, avec du raphia mais séparément (pour éviter de faire un fagot). On supprimera avec soin les fleurs flétries des Pivoines et celles qui auraient déjà formé leurs graines, si on n'a pas l'intention de faire des semis, car les graines empêchent toujours les plantes de prospérer.

On coupera aussi les fleurs flétries des Rosiers, mais la fleur seulement sans aucune partie des rameaux qui les portent, si on veut provoquer une nouvelle floraison, On enlèvera avec soin, dans un panier, ces fleurs flétries et on ne le les jettera pas au pied du sujet, cela est une mauvaise habitude, car c'est fort vilain.

Les boutons mal formés devront aussi être détruits, cela soulage le sujet, et, en somme, ne prive que d'une vilaine fleur. On enlèvera tous les gourmands, on pourra aussi pincer l'extrémité des nouvelles tiges qui auront poussé ferme, si ce sont des Rosiers auxquels on veut laisser une forme régulière ; si au contraire ce sont des sujets livrés à eux-mêmes, il n'y a pas d'utilité. On fera une chasse acharnée, aux pucerons aux chenilles, aux hannetons et aux escargots, le pied des rosiers devra être paillé ou biné souvent, on ne les laissera pas manquer d'eau, et, cette année surtout, on fera la chasse aux vers blancs.

On commencera la greffe à œil dormant en choisissant bien les greffons, et les

porte-greffes, ceux-ci doivent être bien aoûtés et, autant que possible, les tiges sur lesquelles on place l'œil doivent avoir fleuri, si elles ne sont pas dans ce cas, on pincera l'extrémité une quinzaine de jours avant d'opérer, cela mûrira le bois.

Si l'on ne veut faire que quelques boutures de Géraniums, on pourra employer le procédé que nous allons indiquer. On coupera dès maintenant ou un peu plus tard, une bouture çà et là aux plantes qui en présentent de bonnes sans que cela dépare les pieds. On les déposera, couchées derrière le pied mère pendant trois ou quatre jours, pour bien sécher la plaie, puis après, on les piquera en terre, toujours derrière le pied mère, où elles s'enracineront facilement (nous n'en manquons jamais une par ce moyen), et on n'aura besoin ni d'étiquettes, ni d'aucuns soins à leur donner; en août ou septembre, cela fera de bonnes petites plantes qu'on empotera et qu'on mettra dans la serre froide où elles fleuriront une bonne partie de l'hiver et même tout l'hiver dans une serre tempérée.

SERRES
ORANGERIE CONSERVATOIRE

On fera toutes les réparations, afin de n'être pas pris au dépourvu quand viendra la rentrée des plantes.

Jean-Ernest Chauré.

DE LA DÉGÉNÉRESCENCE DE CERTAINES ESPÈCES D'ORCHIDÉES

Cette importante question, qui était à l'ordre du jour à l'occasion du XIIIe congrès horticole organisé, à Paris, par la S. N. D'H. de France, le 3 juin 1897, a été le sujet de très longues discussions.

Tous les cultivateurs d'Orchidées ont malheureusement constaté depuis longtemps qu'un certain nombre d'espèces sont absolument rebelles à l'acclimatement définitif et à une parfaite croissance dans nos serres européennes. De ce nombre, nous pouvons citer tous les *Dendrobium* de la Nouvelle-Guinée, tels que les *D. phalænopsis-superbiens bigibbum*, ainsi que ceux de la section des *formosum*, la majeure partie des espèces à feuilles caduques, tandis que nous avons des exemples de longévité des *D. nobile*, *D. densiflorum*, du célèbre *D. Guiberti*.

Le même cas de dégénérescence se produit sur presque tous les *Oncidium* brésiliens et les *Cattleya*, dont les pseudo-bulbes terminés par deux feuilles sont longs et étroits, qui périclitent souvent très rapidement dans nos cultures.

M. Georges Truffaut, qui a fait des études approfondies sur les causes de cette dégénérescence, pense qu'elle ne peut être causée qu'à la suite d'une alimentation différente de celle que ces Orchidées ont à l'état de nature. Nous savons, en effet, que, lorsqu'on met en culture des plantes d'importation, qu'elles présentent une vigueur exubérante pendant une courte période, que leur activité végétative décroît bientôt, malgré tous les bons soins culturaux qui leur sont prodigués; elles fleurissent en général bien, la première et la seconde année, puis souvent encore la troisième; mais la floraison s'effectue de plus en plus difficilement, les plantes languissent pendant quelque temps et finissent enfin par périr. Beaucoup de ces Orchidées dégénèrent plus ou moins vite suivant les espèces et la perfection des cultures; mais cette dégénérescence est un fait normal et non une cause exclusivement physique. Les procédés culturaux plus ou moins parfaits, auxquels on soumet ces plantes, influent certainement sur la rapidité de cette dégénérescence. Il est évident que des Orchidées bien surveillées, dont les époques de repos sont soigneusement observées, qui sont toujours rempotées à temps, tenues bien propres et soignées au point de vue de l'arrosage, persistent quelques années

de plus que des plantes de la même espèce, mais soumises à des soins moins rationnels. Cependant, le résultat final est le même ; il est plus ou moins rapide, mais, dans tous les cas, on constate la dégénérescence fatale.

Afin de s'assurer que cette dégénérescence devait être attribuée à une alimentation défectueuse, MM. G. Truffaut et A. Hébert ont eu recours à l'analyse chimique qui leur a révélé des faits importants en faisant leurs expériences sur des Orchidées nouvellement importées en Europe, puis sur celles qui avaient formé leurs pseudo-bulbes dans nos cultures, ainsi que sur celles qui étaient en train de dépérir. Ces analyses ont démontré que les *Cattleya* cultivés contiennent beaucoup plus de matières minérales que les plantes d'importation, tandis que la silice, la potasse, la chaux, la magnésie, l'oxyde de fer, et surtout l'acide phosphorique s'y trouvent en plus grandes proportions que chez les *Cattleya* récemment introduits de leur pays d'origine. Les quantités de matières azotées ont diminué dans les plantes établies, puis, après avoir suivi pendant quelques années la végétation de *Cattleya* en train de dégénérer, les résultats des expériences ont modifié les conclusions en beaucoup de points.

L'analyse chimique des *Cattleya* dégénérés a démontré que ces plantes contiennent moins d'azote, de potasse, de silice, de chaux, de magnésie et d'acide phosphorique, que les deux autres séries de plantes précédemment étudiées. Par contre, la proportion d'oxyde de fer a augmenté, de même que la soude, du chlore et de l'acide sulfurique, qui n'avaient pu être dosés dans les précédentes recherches. Cette dégénérescence serait donc due à une diminution progressive dans les tissus des *Cattleya*, de l'azote, de la potasse, de la silice, de la chaux de la magnésie, de l'acide phosphorique et du manganèse. Il est donc maintenant facile de concevoir que les espèces de *Cattleya* par exemple, à bulbes longues et étroites, qui se terminent par deux petites feuilles, ne pouvant contenir que peu de substance de réserve, les utilisent plus rapidement que ceux des autres groupes et que, dès lors, ne trouvant pas dans les conditions actuelles de culture suffisamment d'éléments pour satisfaire à tous leurs besoins, ils dégénèrent peu à peu, quelle que soit la perfection des procédés culturaux suivis.

Les recherches sur les causes de la diminution de l'activité végétative ont démontré qu'elles sont dues en partie à la floraison, qui soustrait aux plantes une importante fraction des éléments destinés à leur reconstitution ; en outre, si la fécondation a eu lieu, une fraction beaucoup plus importante de ces divers éléments, en particulier d'acide phosphorique et de magnésie, est utilisée lors de la maturation des graines. La floraison serait donc une des causes les plus nettes de la dégénérescence ; c'est elle qui utilise la plus grande partie des réserves entassées dans les pseudo-bulbes.

La culture artificielle est donc dans un état notable d'infériorité à cet égard, si on considère la croissance naturelle. Il faudrait donc songer à agir sur l'alimentation de ces Orchidées et à leur fournir ce que nos procédés actuels de culture sont impuissants à leur procurer. Ces plantes dégénérées contiennent moitié moins d'azote que celles d'importation, qui n'avaient pu s'assimiler cet azote que sous forme nitrique et à l'état de nitrates qui se sont produits dans l'air, sous l'influence de l'effluve ou des décharges électriques. Cet azote assimilé a donc une origine atmosphérique, car les eaux de pluie des régions tropicales ont en effet plus d'azotate d'ammoniaque que les eaux pluviales de nos régions tempérées. Il nous faudrait donc augmenter dans nos cultures la richesse de nos eaux d'arrosage en proportions bien déterminées de nitrate d'ammoniaque et les rendre ainsi identiques à celles que les Orchidées reçoivent sous les tropiques; puis il nous faudrait aussi savoir, suivant les espèces, sous quelles formes des quantités suffisantes de potasse, de chaux, de magnésie, d'acide phosphorique et de manganèse seraient facilement absorbées pour reconstituer ces corps qui font défaut dans les plantes dégénérées.

C'est une importante question, d'un inté-

rêt général pour tous les Orchidophiles et sur laquelle nous reviendrons encore par la suite en indiquant à nos lecteurs quelles sont les Orchidées répandues depuis longtemps dans nos principales collections et qui ont le mieux résisté jusqu'à présent aux défauts de culture auxquels elles ont été forcément soumises.

OUDEIS.

LES CALCÉOLAIRES HERBACÉES

CULTURE

Pour avoir de belles Calcéolaires, on doit semer de bonne heure, c'est-à-dire en Juillet-Août. On sème en terre de bruyère assez sableuse; la graine étant petite, il va sans dire qu'il ne faut la couvrir que très légèrement. Le semis se fait en terrines

CALCÉOLAIRES HYBRIDES (Vilmorin)

fortement drainées; aussitôt ce travail fini, on fait tremper la terrine dans l'eau pendant quelques secondes seulement, ou bien on la bassine au moyen d'une seringue très fine, pour ne pas faire de trous dans la terre et par conséquent ne pas déranger les graines. On les place ensuite sous châssis ou sur une tablette dans la serre, le plus près possible du vitrage, on recouvre les terrines d'une feuille de verre bien propre que l'on nettoie de temps en temps; car l'évaporation de l'eau produit des gouttes, qui finissent par tomber sur les jeunes plantes et les font périr.

Une fois que ces jeunes plantes commencent à lever, on place un petit tesson ou caillou sous les carreaux pour donner un peu d'air, et, quand on remarque que la terre commence à sécher, on trempe de nouveau les terrines dans l'eau, mais très peu de temps. Quand les petites plantes ont montré leur deuxième feuille, on procède à un repiquage, qui est un travail de patience et qui doit se faire avec une grande précaution. Pour bien réussir cette opération, on prend un petit morceau de bois de la grosseur d'un porte-plume que l'on taille en pointe. Il faut que la grosseur de ce poinçon soit en rapport avec le volume des racines; par exemple, s'il était trop gros et trop long, les racines se trouveraient dans le vide, ce qui causerait la perte de beaucoup de plantes. Il est vrai qu'on peut appuyer légèrement le sujet, d'un côté avec le doigt et de l'autre côté avec le poinçon; mais les jeunes plantules sont tellement tendres, qu'au moindre effort la racine casse; il est donc préférable que ce petit plantoir soit court et assez fin, de manière que la racine tombe au fond du trou, et pour qu'elle soit tout de suite en contact avec la terre.

On repique ordinairement dans des terrines ou des boîtes pourvues de beaucoup de trous et que l'on a soin de drainer fortement, on prend la même terre que pour le semis, mais en ajoutant un peu de charbon de bois. Les plantes sont repiquées à une distance de deux centimètres, et aussitôt ce travail fini, on les replace comme avant, soit sous châssis soit dans une serre. Une chose à observer, qui est de grande importance, c'est de ne jamais laisser trop sécher la terre. Quelques semaines après, les plantes vont se toucher; alors on les enlève soigneusement avec une petite motte, et on les met dans de petits godets de 4 à 5 centimètres. Il est préférable de placer ces petits pots sous châssis et très près des vitres, l'on enterre les pots à touche touche. Au bon mo-

ment on donne un peu d'air et un petit bassinage bien fin deux fois par jour.

Au fur et à mesure que les plantes poussent, on veille au rempotage, en commençant toujours par les plus avancées. Le rempotage a une grande importance; on ne peut commencer que quand on voit les racines couvrir les parois du pot; ne jamais prendre de trop grands pots et ne jamais négliger le drainage. On continue ainsi les rempotages jusqu'à ce que les plantes montrent leurs tiges à fleurs.

Toujours ombrer fortement; mais, aussitôt le soleil caché, il faut désombrer et tenir les vitres très claires, autrement les plantes s'étioleraient, ce que l'on doit toujours éviter. Au moyen du pincement, on peut obtenir de bien belles potées. Les plantes qui veulent s'élancer seront soumises à ce traitement. Avec un couteau bien tranchant on enlève la tête de la plante pour faire développer 5 à 6 branches qui apparaîtront à l'aisselle de chaque feuille, ce travail doit se faire au 4me ou 5me rempotage, c'est-à-dire vers le mois de septembre ou octobre.

Les Calcéolaires sont des plantes qui ne laissent jamais une minute de repos à leur cultivateur. On repasse ses plantes en revue pour ôter les feuilles jaunes; car ce sont toujours celles-ci qui amènent les pucerons, leur ennemi mortel. De temps en temps, on donne des fumigations au jus de tabac; mais on doit toujours agir très légèrement, parce que la feuille brûle très vite. On peut aussi les tremper dans de l'eau, dans laquelle on a mis un peu de nicotine, ou bien les bassiner avec ce même mélange; mais le bain doit être préféré, parce qu'il tue mieux le puceron.

La culture de cette plante n'est pas un tour de force et n'est nullement difficile, c'est plutôt une question de prévoyance et de soins que de science.

C'est de cette manière que l'on cultive ces plantes à Ferrières; cette culture occupe environ 60 châssis. Je dois dire qu'elles restent sous châssis jusqu'à ce que les boutons à fleurs commencent à se montrer, alors on les place dans une serre spéciale et de là dans les serres d'agrément. On préserve les plantes sous châssis contre les gelées au moyen d'une couche de foin recouverte d'un ou deux paillassons suivant la température, et au matin, aussitôt que le thermomètre remonte à 2°, on découvre et on donne de l'air vers dix heures pour le rabattre vers trois heures et de nouveau les couvrir.

Par ces moyens, j'ai toujours obtenu des plantes très trapues et larges. L'année dernière, au mois de mars, j'en ai compté plusieurs potées, qui portaient jusqu'à 200 fleurs de 5 à 7 centimètres de largeur. Les plus belles espèces et les bons types sont mis à part pour la fécondation; de cette manière, on obtient tous les ans une collection de toute beauté. Les variétés *naines* et *extra-naines* sont celles que l'on cultive spécialement à Ferrières.

V. Bouckenooghe,
Jardinier au Fleuriste de Ferrières-en-Brie.

ARCHITECTURE DES JARDINS

LES ROCHERS (*Suite et fin.*)

C'est à l'emplacement de l'ancienne carrière (15) que nous avons créé la scène de rochers la plus importante. Ici le ravin se forme par une brusque dépression du terrain; nous avons une différence de niveau, du ruisseau au petit terre-plein situé au-dessus de la grotte, de trois mètres environ. Pour former cette grotte, nous avons utilisé les quelques assises de pierres calcaires mises à nu lors de l'exploitation de la carrière; d'autres blocs de roche de même nature ont été apportés et placés conformément aux dispositions naturelles. Le tout, présentant une homogénéité complète, et une affinité parfaite avec l'allure du terrain, produit l'illusion d'une origine naturelle, ce qui conserve à la grotte son prestige et son intérêt (fig. 72). C'est à dessein que nous avons élargi le ruisseau devant la grotte, afin que, vue d'un des points d'observation du parc, elle semble agrandie par

sa réflexion sur l'eau. Le sentier passe à l'intérieur de la grotte, ce qui en permet l'exploration. L'effet pittoresque est encore augmenté par une chute d'eau tombant

GROTTE Fig. 72.

avec fracas; enfin, quelques gouttes du liquide, suintant à travers la voûte, finiront par former des stalactites du plus curieux aspect.

(*A suivre.*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

CONNAISSANCES UTILES

Le jus de tabac. — Nous rappelons à nos abonnés qui auraient besoin du nouveau jus de tabac *concentré et très exactement titré* que l'administration met en vente, en remplacement des anciens jus *dénaturés*, qu'ils peuvent s'en procurer chez les débitants de tabac de leur localité, l'administration ayant promis qu'elle tiendrait la main à ce que ces débits en soient constamment pourvus.

On sait en effet qu'aujourd'hui les jus de tabac mis en vente ne sont plus dénaturés, mais concentrés avant leur dénaturation. Ces jus étant plus forts que les anciens, il convient de faire le mélange de ces nouveaux jus avec la plus grande exactitude. Il suffit de suivre scrupuleusement les indications contenues sur chaque bidon. En outre, il est nécessaire de n'effectuer ce mélange qu'au moment de l'emploi. Opéré trop tôt il perdrait ses qualités destructives. On devra rigoureusement tenir compte de ces indications, si l'on veut s'éviter des mécomptes qui ne pourraient manquer de se produire si l'addition d'eau n'était pas faite comme il est recommandé.

Plusieurs de nos abonnés qui ont déjà utilisé sciemment les nouveaux jus titrés se sont déclarés satisfaits des résultats obtenus. Ils ont constaté en même temps la facilité de leur emploi.

Conservation des melons. — Voici un procédé fort simple que l'on peut employer pour conserver des melons.

Pour les fruits d'espèce tardive, il faut

les prendre lorsqu'ils ne sont pas encore arrivés à maturité, les essuyer légèrement avec un linge et les mettre dans un endroit bien sec pendant un ou deux jours.

Puis garnir un tonneau bien sec de cendre tamisée et enterrer les melons dans cette cendre en ayant soin de les recouvrir entièrement.

S'ils sont tenus dans un endroit exempt d'humidité et des brusques variations de la température, nul doute qu'on les trouve, au moment où l'on voudra les servir, en parfait état de conservation et aussi délicats que s'ils venaient d'être cueillis.

OMNIS.

LETTRES HORTICOLES

PARIS HORTICOLE EN JUIN 1897
(*suite*)

Rafraîchi, je reprends mon courrier, et... veux-tu que je te dise mon opinion sur le buffet?

Eh bien! il n'y a de potable que la musique, et encore parce qu'elle est... militaire! ce jour-là.

Les consommations ne sont pas fameuses, fort chères, les verres à moitié pleins ou vides, comme tu voudras, et tous les consommateurs crient comme des anguilles qu'on écorche vives! et contre qui? contre la Société, alors que c'est le tenancier qui nous roule et... empoche.

La commission s'en désintéresse; c'est un tort!

Je reviens, ce n'est pas aux prix, mais aux médailles d'honneur : il en est deux que le jury a sagement fait d'attribuer, une entre autres, celle du Dr Andry à Ch. Simon le *Cactéiculteur* de Saint-Ouen.

(Car, tu as dû le deviner, maintenant, c'est très bon genre de donner à un spécialiste le titre de sa culture, et encore en latin : ainsi, au temps jadis, on disait tout simplement un cultivateur d'asperges, un cultivateur d'œillets, d'hellébores, de fruits, etc.; aujourd'hui, ce sont des Asparagiculteurs, des Dianthiculteurs, des Helléboriculteurs, des Fructiculteurs, et bientôt ce sera des Maliculteurs, des Pyriculteurs, — au moins cela signifie quelque chose!)

Comment! voici nombre d'années que Simon reçoit régulièrement une médaille d'or; il travaille davantage, obtient des résultats merveilleux, de plus en plus méritants, chaque saison, dans une culture unique, où il s'est fait une réputation universelle par ses splendides Phyllocactus, dont il a continué la tradition et augmenté la merveilleuse collection de M. Courant de Poissy, et on n'avait pas encore trouvé le moyen de l'encourager, — récompensé, oui; encouragé, non. — Le jury, cette année, mérite incontestablement une mention flatteuse.

J'admire, pour toi, dans les nouveautés : *Président Félix Faure*, rouge orange; *Pommer Eschei*, rose vif; *Mme Haritchabalet*, rose rouge centre saumoné; *M. Haritchabalet*, rouge centre violet; *Triomphe de Saint-Ouen*, rouge — conseil municipal; — mieux vaut *Jeanne d'Arc*, blanc; *Ed. André*, rouge et blanc à revers jaunes; je revois toujours avec plaisir, dans la collection de feu M. Courant, *Albus grandiflorus*, dont le nom donne la description; *Colline de la Paix*, dont le nom ne dit pas sa couleur, blanche; *Erectus superbus*, rouge, violet et lilas; *Erectus perfectus*, rouge foncé et lilas; *Superbissimus*, rouge ponceau, tous... *us; Jules Schlumberger*, rouge clair; *Louis Courant*, rose lilas; *M. Rameaux*, rose centre rouge vif; *Victor Hugo*, orange; *Lucien*, rouge carmin et violet, etc.

La médaille Joubert de l'Hiberderie, accordée à Billard et Barré, pour leur splendide massif, va donner une rude poussée aux Cannas florifères Crozy. Du reste, d'après certains racontars, je crois que, cette année, le succès sera acquis dans les expositions à cette magnifique plante ornementale, autant par son feuillage que par ses fleurs, et nombre d'exposants se réservent de nous faire admirer la nombreuse descendance de *Mme Crozy*, sous les noms de.....; mais, au fait, un grand nombre de ces variétés ont été déjà exposées au Concours général agricole; et justement on vient de me remettre, en passant devant l'exposition, des magnifiques chromolithographies du *Moniteur d'Horticulture*, un spécimen numéro du 25 avril, où je retrouve tous ces noms. Fais comme moi, lis-le et tu seras fixée, sauf qu'aujourd'hui, les plantes étaient dans toute leur puissance de floraison et de culture; je vais toutefois te signaler en nouveautés : *Mme E. Massé*, rouge bordé et pointé jaune; *Doyen J. Liabaud*, jaune; *Alfred Spingler*, jaune anémique; *Souvenir de Jean Chauré*, *H. Barbereau*, *Baronne Clara Hirsch*, etc...

Une récompense à laquelle tous les amis et amateurs d'Horticulture applaudiront, c'est la médaille d'honneur, offerte par MM. de Vilmorin, attribuée à M. Robert Lebaudy, un des rares amateurs exposants.

Aussi que fait-on pour attirer les amateurs? Rien! Pour les éloigner? Tout!

Et pourtant, sans les amateurs, que deviendraient les horticulteurs? Mais allez donc faire entrer cela dans la tête de certains; il règne encore, dans une partie de la Société, un mauvais esprit, qui tend à vouloir conserver tout pour les producteurs, et pour tant une large part devrait être faite à l'amateurisme; c'est ce qui s'appellerait encourager l'Horticulture, et, lorsque j'entendais parler de la formation d'une Société d'Horticulture, sans horticulteurs, rien que des amateurs, eh bien! il n'y avait pas tant à en rire.

Constatons néanmoins qu'à côté de cela un esprit nouveau et intelligent cherche à réagir contre toutes les idées arriérées, et qu'avec un peu de patience, le progrès se fera place, malgré ceux, qui sont de force à s'écrier volontiers : « L'amateur, c'est l'ennemi! » ou qui vous ajouteraient, comme Joseph Prudhomme :

«Nous faut des acheteurs! Mais des amateurs, n'en faut plus! »

L'exposition de M. Lebaudy renfermait, en plantes de serres, tout ce qu'un millionnaire peut s'offrir : choix, beauté et belle culture en Orchidées, Crotons, Alocasias, Anthuriums, Gloxinias, Streptocarpus, etc.

De leur côté, MM. Vilmorin reçoivent le prix de

M. Lecocq-Dumesnil, pour l'ensemble de leurs plantes annuelles. Dieu! ce qu'il y en a, et ce qu'il faut de travail de culture pour les amener à aussi bien que cela!

C'est Férard (or) qui, cette année, avait ramassé le gant pour lutter contre V. A. Il ne s'en est pas mal tiré, bien que la lutte fût inégale; on lui avait fractionné son lot, mauvaise affaire; collé une partie au bout d'un massif; une autre, dans un petit couloir, formant sous-bois à la forêt Chantin; mais cela ne m'a pas empêché de remarquer ce que peut-être d'autres n'ont pas vu : c'est, parmi les *Plantes annuelles*, des *Hortensias*, probablement *annuels?* une *nouveauté* sans doute dont je n'avais pas encore entendu parler; n'importe, que ce soit un *fait rare* ou non, je tâcherai de t'en envoyer de la graine au printemps.

En ayant fini avec les prix d'honneur, je passe aux autres récompenses, mais à tort et à travers.

Ah! j'oubliais le prix des Dames patronnesses, qui est allé *de droit* à Debrye-Lachaume pour ses bouquets et garnitures.

Quant aux Rhododendrons, ils n'en ont pas eu cette année, Moser ne disait rien, mais... comme la Colonelle... il faisait une... tête!

Avant de continuer, j'éprouve une folle envie de te parler un peu du concours des bouquets.

Tu n'ignores pas qu'il y a deux ou trois ans notre directeur et ami émit, lors de la discussion du programme de l'exposition, l'idée de créer un concours de bouquets, confectionnés sur place par des spécialistes ou des amateurs.

Inutile de te dire qu'un pavé tombant au milieu d'une mare à grenouilles ne produisit pas stupéfaction pareille; songe un peu, une idée nouvelle! Aussi, avec tous les égards dus à son audace, fut-elle rejetée avec une unanimité touchante. En présence de ce succès, notre ami n'eut rien de plus chaud que de la représenter d'année en année avec une persévérance digne d'un meilleur sort que celui qui lui fut chaque fois réservé.

Cette année, c'est-à-dire cet hiver, le président de la commission de la Société de Paris, aussi président de la Société d'horticulture de Cannes, un des plus opposés à cette proposition, se tint à peu près ce langage :

Voici une idée que j'ai fait repousser à Paris, pourquoi ne la ferais-je pas admettre à Cannes?

Idée géniale qui, admise et exécutée, obtint un véritable succès à l'exposition de Cannes, si on en croit la presse horticole et autre.

Du reste, c'est imprimé; donc, c'est vrai!

De là à en proposer l'adoption pour l'exposition de Paris, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi; mais, après coup, et alors que le programme général de l'exposition était imprimé, on dut envoyer un programme spécial qui n'eut pas le succès voulu, et néanmoins en eut assez pour réunir un nombre fort considérable de concurrents et de concurrentes qui vinrent affronter le concours sous la direction de M. Boizard, un des plus opposants aussi, mais qui eut le bon esprit de faire amende honorable et de revenir franchement sur ses premières idées. Celui-ci les emmena au buffet, et là, installées sur des guéridons (sans consommations), le concours commença; le hasard portant mes pas vers cet endroit, j'aperçus les représentants de la presse horticole : MM. H. D. de la R. H.-A., M. du J.-L.-C. du M. d'H., prenant des notes, des bocks et même des photographies, lorsqu'un monsieur vint poliment les inviter à prendre des notes un peu plus loin, désir auquel ces Messieurs s'empressèrent de ne point obtempérer; quant à moi, point publiciste, je m'empressai de quitter le café en me demandant: Quel intérêt pouvait avoir M. Villard à ce que la Presse ne vît pas ce qui se passait.

C'est pourtant, ce me semble, le rôle de la Presse, de *voir*.

Quel que soit le résultat de ce début, qui, je l'espère, se renouvellera dans de meilleures conditions, voici, parmi les trente-huit récompenses accordées, les noms de quelques lauréats :

Professionnels. Hommes : (or) M. Griess — (G.-V.), M. Bérard. — Femmes : (or) Mme Chénier — (G.-V.), Mme Hardoin et Mlle Griess.

Amateurs. Bouquets (1er prix, argent) : Mlle H. de Vilmorin. (Bravo, Mademoiselle! Bon sang ne peut mentir! Persévérez, et vous avez un avenir dans les doigts.)

Gerbes, Félicitations du jury : Mme de Bourgoing-(V.), Mme André Déroulède-(A.), Mme Tissot, Mlle de Bertrand, Mme E. Dolfus, Mme Anita Kinen, Mme Villard-(B.) Mlle Thérèse Villard (M.-H.), Mlle Abeille Villard.

Le jury était composé des Dames patronnesses, et, tu le sais, mon respect pour les femmes n'ayant d'égal que mon adoration, je m'abstiens de toute réflexion.

Maintenant, et à toi-seule, je vais te communiquer mes petites impressions. Ce n'est pas ainsi que je comprends un concours semblable.

Une commission spéciale devrait être nommée, composée de praticiens, mais aussi d'amateurs distingués. A l'heure dite, les concurrents et concurrentes, inscrits d'avance, doivent se présenter au lieu fixé (autre endroit qu'un café, cela ne nuirait pas; enfin, passons). On remet à chaque concurrent un numéro tiré au hasard et un lot de fleurs, tous les lots devant être exactement semblables et fournis par la Société qui, si elle dépense 55.000 fr. pour faire une exposition, peut bien ajouter quelques francs pour un concours; d'ailleurs, nombre de sociétaires, pour la réclame, seraient heureux de fournir ces fleurs à bon compte. Une fois *seuls et en place*, les concurrents étant avisés du délai maximum vingt ou vingt-cinq minutes, le signal du : *Commencez!* est donné, et les artistes sont absolument libres de la destination à donner à leurs fleurs : bouquets, gerbes, etc. le tout laissé à leur choix et à leur goût sans aucune règle. Au fur et à mesure qu'un ouvrage est fini, on met dans une enveloppe, qu'on cachette, le numéro correspondant à celui du concurrent, et on le fixe au bouquet en inscrivant exactement sur l'enveloppe, visiblement, le nombre de minutes dans lequel il a été confectionné, *point très important;* une fois le délai passé, tout ouvrage non fini est refusé et les autres sont transportés sous les yeux du jury; et les concurrents sont gardés jusqu'à arrêt rendu, alors on les rend à la liberté; mais aucun juré, aucune jurée, ne doit assister au travail qui doit être fait sous la surveillance de la commission qui n'a pas voix délibérative.

Je crois qu'ainsi, on pourrait rendre un jugement dont le beau Pâris serait jaloux.

Dans un jury, je me méfie toujours des influences! Qui ne sera pas porté à plus d'indulgence envers une jolie fille, ou même un beau garçon, quand ce sont des jurées, envers une amie ou un ami..., et

si on veut donner de la valeur à une récompense, il faut que l'*idée* qui l'a fait attribuer soit : Comme la femme de César... ne puisse être soupçonnée!

Le concours, tel que nous l'avons vu pratiquer, ne nous a pas donné satisfaction complète; nous ne mettons personne en suspicion, mais la partie n'était pas égale. Chacun apportait ses fleurs, de genres différents, des concurrentes avaient des fleurs montées, ou qui ne l'étaient pas, certaines se faisaient aider, d'autres travaillaient seules, des jurées étaient présentes, etc. Autant de choses à réformer. Du reste c'est un début!

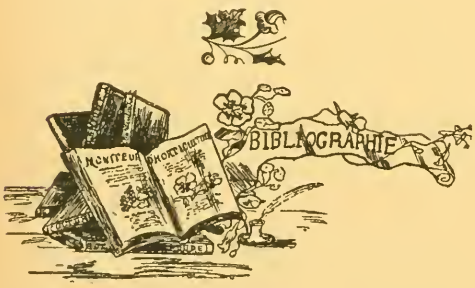
Pour terminer, et comme je te l'ai dit, la Presse horticole a noté et photographié, avec l'intention de donner des gravures représentant les charmantes concurrentes au travail; mais, *Horresco referens*, lorsque notre Directeur eut développé ses plaques, il se trouva en présence de fumisteries de ce genre :

Au-dessus de la gracieuse tête de Mme X., on lisait : *Jardin de Paris. Ce soir, à 9 heures. La Goulue*, etc.; sur le flanc de la jolie Mlle Y., s'étalait en grosses lettres : *Bière Karcher*, et même, sur l'épaule de la ravissante brune Mlle Z., se voyait : *Tarif des consommations. Réduction pour les exposants.* Oh! (Historique.)

Je crois que cela eût été de fort mauvais goût à publier.

LUCIO.

(*A suivre.*)



Discours prononcé par M. Félix Sahut, à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative à Quarante (Hérault) sur la maison de Frédéric Laforgue??

C'est à M. F. Laforgue que revient l'honneur d'avoir été le premier à appliquer avec succès, en 1852, dans la grande culture le soufrage sec des vignes atteintes de l'oïdium.

LE POIRIER ET LE POMMIER, par P. PASSY, maître de conférences à l'École nationale de Grignon, lauréat de la Société nationale d'horticulture. (1 vol. in-16, de 176 pages avec 77 figures, 2 francs. (J.-B. Baillière et fils, éditeurs et au bureau du Journal.)

Ce livre, essentiellement pratique, traite de la culture du poirier et du pommier au point de vue de la production fruitière. M. Passy passe successivement en revue les porte-greffes, la taille, les variétés, la récolte, les ennemis et les maladies, la conservation.

Cet ouvrage, couronné par la Société nationale d'horticulture, est illustré de 77 figures.

M. Passy avait déjà publié il y a quelques mois un TRAITÉ D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE GÉNÉRALE, consacré à la greffe, à la pépinière, à la création et à l'entretien du jardin fruitier et à la taille des arbres.

Il publiera prochainement un autre volume consacré au pêcher, à l'abricotier, au prunier, au cerisier, au groseillier, au figuier et au noisetier.

On aura ainsi un traité complet d'arboriculture fruitière, au courant de la science horticole moderne.

La 61e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage*, par Nicholson et S. Mottet, vient de paraître. (La livraison 1 fr. 50; O. Doin, éditeur, et au bureau du Journal.)

Avis à nos Confrères. — Plusieurs de nos confrères reproduisent les articles que nous publions; à cela nous ne voyons pas le moindre inconvénient, au contraire : cela prouve qu'ils sont intéressants; mais il en est qui, sans aucun scrupule, suppriment et le nom de l'auteur et celui du journal. Malgré nos diverses réclamations, le fait se continue ; nous informons ceux qui sont dans ce cas que nous nous verrons obligés de leur supprimer le service du *Moniteur d'Horticulture*.

PETITE POSTE

N° 3.213 M. D. à C. Nous avons fait voir votre Rose à des spécialistes et il a été impossible d'en donner le nom exact. Du reste, à part quelques variétés bien courantes, cela n'est pas possible de reconnaître une simple fleur ayant voyagé : il y a tant de variétés et tant de différence dans les fleurs même sur le même pied, qu'on ne peut se prononcer d'une façon certaine.

N° 167. M. V. D. B. à G. Nous tenons à votre disposition autant de Formules que vous désirerez pour notre Plébiscite des Chrysanthèmes.

LE MONITEUR

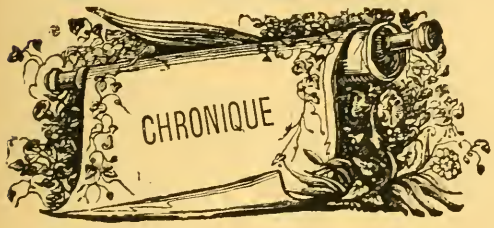
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : ŒILLETS-MIGNARDISES. RACE CYCLOPE : 1. PROFESSEUR LAGKNAL. — 2. MME PERRAUT. — 3. VAN THIBERGEN J. C. — 4. LUCIEN CHAURÉ — 5. BLANCHE CROZY. — 6. MME SCHMIDT. — 7. VICE-PRÉSIDENT COMTE.

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Les Récompenses décernées à l'horticulture dans les Concours régionaux de 1897. Distinctions honorifiques. Une plante épilatoire. Le commerce français en Angleterre. Nouvelle Pêche précoce *Snead*. Le Black Rot. Les Saints de glace. Bégonia à feuilles dorées, marginées de pourpre. Le fer et les arbres fruitiers. Petites nouvelles. *Lucien Chauré*. — Variétés : Les Chats mangeurs de melons. *Master Pussy*. — Les Œillets Mignardises (Dianthus plumarius). *O. Ballif*. — Les fleurs populaires à vol d'oiseau : Les Eschscholtzia. *Helcey* — Les Orchidées : Un bouquet royal. L'Orchid album. *Otto Ballif*. — Le Pourquoi ? *Omnis*. — Entomologie horticole : La larve de l'Abraeux globosus. *E. Savard*. — Architecture des jardins (*suite*). Les plantations. *E. Deny et C. Marcel*. —Lettres horticoles : Paris horticole en juin 1897 (*suite*) *Lucio*. — Connaissances utiles : La chasse aux insectes et destruction des parasites des végétaux. Contre les maladies cryptogamiques. *Omnis*. — Bibliographie. — Petite Poste.

GRAVURES NOIRES : Eschscholtzia Californica. Eschscholtzia à fleurs doubles.



Au Ministère de l'Agriculture : *Les récompenses décernées à l'horticulture dans les Concours régionaux agricoles :* VESOUL, le 4 juillet. *Rappel de Prime d'honneur à l'Horticulture* à MM. Bey-Rozet, frères, à Marnay. — Médaille d'or et 600 francs, à MM. Paul et Edmond Viney, frères, horticulteurs, à Luxeuil. — Médaille d'argent et 500 francs à M. Gédon (Jean-Baptiste), horticulteur à Echenoz-la-Méline. — Médailles de bronze et 350 francs à M. Vacherot (Joseph) à Jussey ; et 250 francs à M. Larrière (Amédée), à Grand-Fahys-Fougerolles ; et 150 francs à M. Poiret (Victor), à Arc-les-Gray ; et 50 francs à M. Bonnet (Claude), facteur rural à Gray.

Prime d'honneur à l'Arboriculture. Objet d'art de 300 francs et 450 francs à MM. Bey-Rozet frères, à Marnay. — Médailles de bronze et 400 francs à M. Robert (Jules) à Conflans-sur-Lanterne ; et 150 francs à M. Mougin (Paul) à Amance.

Produits de l'horticulture et de l'arboriculture : Médaille d'or à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, à Paris, et par virement à MM. Bey-Rozet frères à Marnay (Haute-Saône). Médailles d'argent à MM. Pommier (Charles à Gray (Haute-Saône), et Bonnet Joseph, à Gray (Haute-Saône).

Spécialités : Médaille d'or à M. Perney (Joseph) à Fougerolles pour plantation d'arbres fruitiers.

Distinctions honorifiques : A l'occasion de divers concours, il a été remis : la croix d'officier du Mérite agricole au *Frère Henri*, jardinier chef de l'institution Saint-Vincent, à Rennes, vice-président de la S. d'H. d'Ille-et-Vilaine.

Nous avons, à différentes reprises, relaté la valeur des travaux de ce bon vieux praticien, le Frère Henri, arboriculteur et maraîcher du plus haut mérite, pour ne pas applaudir à cette juste distinction qui lui est accordée, d'autant plus qu'il nous souvient, qu'il y a dix ans, la croix de chevalier lui a été décernée à la suite d'une demande du jury de l'horticulture, que nous avions l'honneur de présider.

La croix de chevalier a été accordée à MM. Clotaire Duval, secrétaire général de la S. d'H. de Melun et Fontainebleau ; Blanchard, jardinier chef au château de Bagatelle, à Neuilly-sur-Seine.

Des médailles d'honneur agricoles ont été décernées à MM. Joseph Marcireau, jardinier chez Mme la Comtesse de Lastie-Saint-Jal à Vouillé (Vienne), Lucien Jamet, jardinier chez Mme Gérault d'Avrainville, à Champagne (Seine-et-Marne).

Une plante épilatoire : A un récent congrès britannique, le directeur adjoint des jardins de Kew, M. le Dr Morris, a appelé l'attention des savants sur une plante très répandue dans l'Amérique septentrionale et dont la propriété serait de faire tomber le poil des animaux qui en mangent, et principalement des sujets de la race chevaline, asine, mulassière et porcine.

Le *Leucæna glauca*, auteur de ce forfait, est un arbrisseau du genre Mimosa, atteignant dans les 2 mètres de hauteur et donnant en été de petites fleurs blanches en bouquet.

Si le fait est réel, il y a là une mine d'or à exploiter pour les artistes capillaires, les épileuses, etc., et qui sait même, si en s'en frottant le creux de la main, cela ne ferait pas tomber le poil à tant de gens qui en possèdent un.

Le Commerce français en Angleterre. — Un fait très intéressant, et qui prouve la loyauté de notre commerce, vient d'être révélé en pleine Chambre des Communes, en Angleterre.

M. Elliot, président de la commission chargée de faire une enquête sur la qualité des produits alimentaires consommés dans le Royaume-Uni, vient de donner lecture de son rapport.

L'honorable membre a pris des échantillons des substances provenant des divers pays.

Sur 124 échantillons allemands, 37 ont été reconnus frelatés; sur 60 échantillons français, aucun n'a été reconnu frelaté.

Les autres nations qui ont eu des échantillons frelatés sont : la Hollande, la Russie, le Danemark et la Norvège.

Nouvelle Pêche précoce : Snead. — C'est de l'Amérique que nous viennent déjà les pêches hâtives, *Amsden*, *Alexander*, *Précoce de Hâle*, etc.

Le professeur Massey, de Raleigh, signale la fructification, dans la Caroline du Sud, d'une nouvelle variété, la *Pêche Snead*, qui serait encore plus précoce que l'*Amsden*, et mûrirait ses fruits les premiers jours de juin

Le Black Rot, commençant à prendre un certain développement dans le centre-ouest de la France, certains préfets, d'accord avec les professeurs d'agriculture, viennent de prescrire des mesures pour en arrêter le développement.

Ces mesures consistent, pour le moment, à cueillir les grappes et les feuilles contaminées et à les brûler; pour l'avenir, à appliquer des traitements préventifs à la Bouillie bordelaise et à la Bouillie bourguignonne.

Les Saints de glace. — Au sujet de la note que nous avons publiée dans notre dernier numéro sur : les Saints de glace, il nous a semblé assez intéressant d'emprunter aux observations météorologiques faites par M. Jamin, à Bourg-la-Reine, près Paris, les différences de température pendant cette période :

		1897	1896	1895
9 mai	minima	10°,9	7,3	5,9
10	—	2°,4	6,6	9,4
11	—	6°,2	8,8	7,7
12	—	1°,8	9,8	8,3
13	—	0°,3	9,3	9,1
14	—	0°	6,3	11,1
15	—	0°,7	3,2	8,5
16	—	6°,7	7,4	3,2
17	—	11°,0	4,9	2,3

Bégonia à feuilles dorées marginées de pourpre. — Cette nouveauté a été obtenue, au jardin botanique de Lyon, par hybridation naturelle du *B. Vernon* et du *B. à feuilles dorées*, et le *Journal de la S. d'H. du Rhône* en donne la description suivante :

« La variété nouvelle a conservé, du *B. Vernon*, la fleur de couleur foncée et le bord des feuilles dont la marge pourpre est plus où moins large suivant les individus. Tout le reste de la plante ressemble au *B. à feuilles dorées*.

La panachure, formée par la couleur pourpre du bord des feuilles et le jaune du reste du limbe, est très agréable à l'œil; la plante supporte très bien le plein soleil qui

ne la brûle jamais et ne fait que foncer la couleur de la marge des feuilles.

Ce nouveau gain présente donc une valeur ornementale bien supérieure au *B. à feuilles dorées* qui paraît toujours chlorosé.

Le semis reproduit 60 p. 100 de sujets caractérisés. »

Le fer et les arbres fruitiers. — A titre de mémoire nous avons publié il y a quelque temps un procédé qui consistait, pour éloigner les vers des arbres fruitiers, à leur planter des clous dans le flanc, nous ajoutions même que nous n'engagions pas à l'employer.

Plusieurs journaux ont reproduit cette note, à la suite de laquelle un abonné du *Bulletin horticole belge*, M. T. Wauser, de Malines, lui écrit : « Ne trouvez-vous pas barbare le procédé qui consiste à enfoncer une ou deux douzaines de clous dans les arbres fruitiers ! Quel est l'arboriculteur qui voudrait s'y résoudre ? Pas moi !

Voici un moyen plus simple que j'emploie et qui constitue en même temps un excellent engrais.

Il suffit d'arroser le sol dans le périmètre occupé par les racines avec une solution au dixième de sulfate de fer.

Voici deux années consécutives que j'observe que les arbres ainsi traités gardent leur feuillage complètement intact et ne sont attaqués ni par les chenilles ni par d'autres insectes. »

Ce fait, pas nouveau, confirme ce que nous avons toujours dit du sulfate de fer.

Petites nouvelles. — *France.* — Les examens à l'école d'Arboriculture de la Ville de Paris ont eu lieu les 22 et 23 juin. Trente-cinq élèves ont obtenu le certificat d'aptitude.

M. Nanot, directeur de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, a eu l'idée, cette année, et pour la première fois de faire faire à ses élèves de troisième année une promenade instructive à travers la Belgique horticole. Trente-sept élèves ont pris part à cette excursion où ils ont puisé de bons enseignements.

Le grand prix d'honneur (objet d'art de 600 francs), décerné au Concours agricole de Meulan (Seine-et-Oise), pour visite générale des cultures horticoles, vient d'être attribué à M. A. Lecointe, le chef des importantes pépinières de Louveciennes (Gare) (Seine-et-Oise).

Etranger. — M. Millet, de Bourg-la-Reine, a obtenu une médaille d'or au concours du 11 juin, à Tervueren Bruxelles, pour une collection de 74 variétés de fraisiers, et M. Jacquart, à Bain-de-Bretagne, une médaille d'or, pour un magnifique lot de légumes.

Les anciens élèves de l'école d'horticulture de Gand, ont décidé de célébrer, par une fête, le 50e anniversaire de la fondation de cette école, qui tombera le 30 avril 1899

LUCIEN CHAURE.

VARIÉTÉS

LES CHATS MANGEURS DE MELONS

Nous présumons que beaucoup, parmi les amateurs de melons, ne se doutent guère qu'ils ont, dans le chat, un rival sérieux et parfois assez redoutable.

Nous l'avouerons, la première fois qu'un vieux jardinier nous parla des déprédations qu'un misérable matou — j'adorais les épithètes dont il l'accablait — commettait dans ses couches, je ne pris pas son désespoir au sérieux, me figurant que le bonhomme essayait de rejeter sur un innocent animal une responsabilité qui revenait tout entière à la négligence qu'il avait apportée dans cette méticuleuse culture. J'avais tort, car rien n'est plus vrai. Non seulement le chat mange du Melon, mais il en est assez friand pour aller les dérober sous les châssis, à l'abri desquels ils ont mûri, et enfin, et ceci doit particulièrement nous toucher, le chat se montre un très fin connaisseur en cette marchandise que l'on prétend d'une appréciation aussi difficile que le tempérament féminin? Nécessairement, cela ne sera jamais par son poids que le matou appréciera la Cucurbitacée qu'il convoite, il n'en mâchonnera point la queue comme le font certains amateurs, il n'en palpera pas la couronne. L'odeur lui suffit pour asseoir son jugement, mais il paraît qu'il possède, lui, le véritable *flair de l'artilleur*, car il ne se trompe jamais. Sous une série de châssis où les melons se comptent par douzaines, ce sera toujours au meilleur, à celui qui est le plus à point, qu'il se sera arrêté et sur lequel vous retrouverez la trace de ses dents.

Ses préférences étant arrêtées, il commence l'action, ronge l'écorce, l'avale ou la rejette, et, arrivé à la pulpe, il s'en gorge. Nous avons vu un certain jour un Cantaloup pesant dans son entier près de trois kilos, dont un chat avait mangé précisément la moitié, et ce melon était le cinquième que le flibustier ou ses camarades enlevaient à ce maraîcher. Nous devons à la vérité d'ajouter que cet appétit, un peu bizarre chez un carnassier, n'est pas général

dans l'espèce féline; nous avons servi à plusieurs chats des tranches de melon parfaitement garnies de leur chair et ils les ont complètement dédaignées. Ce goût anormal ne se rencontre que chez certaines individualités qui s'y trouvent peut-être prédisposées par la parcimonie avec laquelle elles sont nourries dans leurs domiciles respectifs.

Comme ces animaux occasionnent quelquefois d'assez grands dégâts sous les châssis dans lequel on force et cultive les melons, le moyen le plus sûr et le plus expéditif pour mettre fin à leurs pilleries est de s'armer de patience et d'un bon fusil, puis d'attendre son voleur à l'affût.

Master Pussy.

LES ŒILLETS MIGNARDISES

DIANTHUS PLUMARIUS.

Par la grâce de ses formes, par la richesse et la variété de son coloris et son parfum suave, l'OEillet a toujours été regardé par les amateurs, comme une des plus agréables fleurs de nos parterres. La nouvelle race *Cyclope* des œillets mignardises à fleurs doubles, qui a obtenu un si grand succès dans la région lyonnaise, a été obtenue à l'origine par l'habile dianthiculteur Alégatière, de Montplaisir. Une chose curieuse à relater dans cette obtention; c'est que, sur environ deux mille fleurs fécondées dans ce but, une seule a produit une capsule de graines. Ce sont donc uniquement les semis issus de cette fécondation qui ont donné naissance aux variétés de cette nouvelle race d'œillets si admirablement représentés sur notre chromolithographie.

Grâce aux sélections de M. Crozy aîné, de Lyon, qui a travaillé tout spécialement à l'amélioration de cette race dite *Cyclope*, l'horticulture s'est enrichie de toute une série de nouveautés, dont les principales ont été reproduites sur notre aquarelle. Ce sont:

1 *Professeur Lacknal*, fleur rose, maculée de rouge grenat à la base des pétales;

2 *Mme Perraut*, fleur blanche, frangée, maculée de violet à la base des pétales;

3 *Van Thibergen*, fleur rose lilacé, maculée de pourpre à la base des pétales;

4 *Lucien Chauré*, fleur rose vif, frangée, maculée de pourpre à la base des pétales;

5 *Blanche Crozy*, fleur d'un blanc pur;

6 *Mme Schmidt*, fleur blanche, maculée de violet foncé à la base des pétales;

7 *Vice-Président Comte*, fleur rose foncé, maculée de grenat à la base des pétales.

C'est principalement à la forme des pétales que l'on reconnaît les améliorations qui ont été successivement obtenues. Certaines fleurs ont conservé la fimbriature des œillets mignardises, d'autres en ont gardé encore quelques traces, tandis que, chez la plus grande partie, elle a disparu pour faire place à des onglets, aussi délicatement arrondis, que ceux des œillets remontants les plus parfaits. Quant aux nuances, elles partent du blanc le plus pur, en passant par toutes les teintes du rose pour aboutir au violet foncé. Les variétés de la race *Cyclope* sont vigoureuses, très floribondes et se sont montrées jusqu'à présent très rustiques; depuis leur première obtention, elles ont parfaitement passé les hivers en plein air dans toute la région de Lyon.

Pour ce qui concerne leur culture, le semis est de tous les procédés le plus expéditif pour obtenir de vigoureux sujets. On peut compter d'obtenir dans un semis environ 70 à 75 pour cent de bonnes plantes. Les variétés aux coloris médiocres ou semi-doubles doivent être impitoyablement arrachées, ainsi que celles dont les fleurs ont la tendance à se crever. Le moment le plus favorable pour semer ces œillets est le mois de juillet; le semis se fait en caisse ou en terrine sous châssis ombré. Étant donné la rareté des graines, ce n'est qu'exceptionnellement qu'il faut les semer directement en pleine terre. Lorsque les jeunes plants ont quelques feuilles, on doit les repiquer en godets, dans un compost léger et substantiel puis il est préférable de les hiverner sous châssis à froid, où on les laisse jusqu'au printemps, époque propice pour les livrer à la pleine terre.

En les semant au mois de février en serre

ŒILLETS MIGNARDISES. — RACE CYCLOPE

1. PROFESSEUR LACKNAL — 2. Mme PERRAUT — 3. VAN THIBERGEN J.C. — 4. LUCIEN CHAURÉ.

et si l'on a soin de les cultiver encore quelque temps sous châssis avant de les mettre en pleine terre, on obtient déjà quelques fleurs vers l'automne, mais nous préférons de beaucoup les plantes obtenues du semis de juillet.

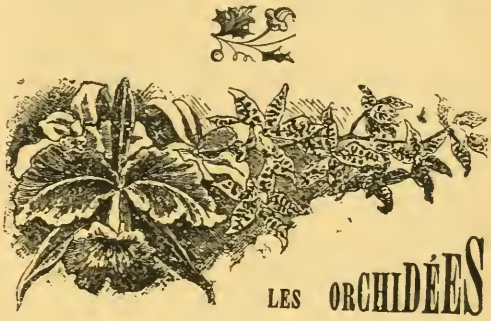
Les œillets mignardises sont aussi multipliés de boutures, lorsque l'on veut conserver intactes les variétés de choix que l'on a obtenues parmi les semis. On procède au bouturage en février ou mars; les boutures sont prises sur des plantes mères en pots, rentrées dans ce but en serre froide à l'automne précédent.

On choisit des rameaux herbacés, tendres et de vigueur moyenne, en ayant soin de les couper nettement sous un nœud ou bien lorsque la chose est possible de les éclater en leur conservant un talon. On repique plusieurs boutures ensemble dans des godets de huit centimètres, bien drainés et remplis de terre légère et sablonneuse, en ayant soin que le compost adhère bien aux boutures. Ces godets sont ensuite placés sous cloche, soit sur une couche tiède, soit dans une serre tempérée où l'on peut leur donner une douce chaleur de fond. Quelques légers bassinages favoriseront singulièrement leur reprise, qui s'opère généralement au bout de quelques semaines, après quoi il faut donner graduellement de l'air à ces boutures pour les fortifier. Une fois bien reprises, on doit les rempoter isolément en petits godets, dans une terre substantielle, les placer encore sous châssis pour faciliter leur reprise, où ces jeunes plantes resteront jusqu'au moment propice de les utiliser pour la décoration des parterres.

Les amateurs qui ne disposent pas des moyens pour faire cette multiplication en hiver, peuvent les marcotter sur place en août ou bien aussi les bouturer à la même époque, sous cloche ombrée et dans du sable. On préserve ces boutures des grands froids en couvrant la cloche de feuilles sèches ou d'un paillasson; on les repique directement en place, aux premiers beaux jours du printemps, en prenant beaucoup de précautions pour ne pas endommager leurs petites racines.

Les Œillets mignardises, *Dianthus plumarius* ou Syn. *D. moschatus*, que l'on connaît vulgairement sous les noms d'*Œillet frangé* — *Œillet de plume* — *Mignardise à plumet*, végètent en touffes épaisses et de petites dimensions. On les utilise principalement pour les bordures des plates-bandes, à des expositions bien ensoleillées, où leurs élégantes fleurs ont le grand avantage de répandre une bonne partie de l'été un parfum des plus suaves.

O. Ballif.



Un bouquet royal. S'il faut en croire les journaux horticoles de Londres, il a fallu plus de cinquante mille inflorescences d'Orchidées pour monter la superbe corbeille destinée à orner le boudoir de Sa Majesté la Reine Victoria au Palais de Buckingham, à l'occasion de son récent Jubilé de diamant.

Cet amas colossal de fleurs d'Orchidées, dont les plantes étaient originaires des Contrées les plus diverses de son immense Empire, provenait des serres de quelques célèbres Orchidophiles anglais qui avaient envoyé à leur Reine et Impératrice une grande partie de leurs plus rares et plus remarquables fleurs. Quant aux fleurs des espèces courantes, qui ont servi à faire le fond de cette corbeille, elles ont été fournies par les soins de la maison Sander et Cie de Saint-Albans.

Ce chef-d'œuvre ne mesurait pas moins de deux mètres et demi de hauteur sur deux mètres de diamètre; cette montagne de fleurs d'Orchidées, arrangée avec le plus grand goût par Mess. Wills et Segar, fleuristes de Sa Majesté, a provoqué l'admiration de toutes les personnes invitées aux grandes réceptions du Palais de Buckingham à Londres.

L'Orchid album. — La douzième livraison qui termine le XIe volume de cette iconographie a publié les planches des Orchidées suivantes :

Cattleya Schilleriana — *Lælia Lindleyana* — *Cymbidium Lowianum viride* et *Cattleya Mossiæ Mondii.*

Ainsi qu'un grand nombre d'Orchidophiles, nous regrettons d'apprendre que ce volume termine la publication de cet important ouvrage qui paraissait à Londres depuis 1882. C'est un chef-d'œuvre que nous aurions voulu voir continuer encore longtemps. Edité et rédigé dès l'origine par MM. Ch. Moore, B. S. Williams père, W. H. Gower et R. Warner, ces savants praticiens décédés depuis quelque temps, M. H. Williams fils a dû renoncer à continuer la publication de cette superbe iconographie, si appréciée des vrais amateurs.

Ces onze volumes de l'*Orchid album*, renfermant 528 grandes planches coloriées ont reproduit fidèlement une collection des Orchidées les plus variées, et ils seront souvent consultés par les personnes qui s'intéressent à la culture des plantes de cette belle famille.

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — La huitième livraison de cet ouvrage renferme les chromolithographies des Orchidées suivantes :

Cattleya Trianæ, var. *Mariæ* — *C. citrina* — *C. Percivaliana; Cymbidium eburneum* — *C. eburneo-Lowianum; Cypripedium Argus*, le magnifique *Cyp. Mme Jules Hye; Dendrobium nobile* var. *nobilius;* ce curieux hybride bigénérique d'*Epilælia Hardyana ; Lælia anceps* var. *stellata ;* l'*Odontoglossum Humeanum* et *Od. triumphans*, puis le *Zygocolax Veitchi* un hybr. bigénérique.

Otto Ballif.

LES FLEURS POPULAIRES

A VOL D'OISEAU

LES ESCHSCHOLTZIA OU ESCHSCHOLTZIES

La plante qui répond à ce nom, aussi difficile à écrire qu'à prononcer (pr. Escolcia), est assez populaire dans nos cultures, surtout la variété de l'*E. Californica crocea*, E. de Californie, à fleurs jaune foncé vif.

Cette fleur dédiée à un savant naturaliste, Eschscholz, ce qui nous fait demander pourquoi on écrit Eschscholtzia et non

ESCHSCHOLTZIA CALIFORNICA (Vilmorin).

Eschscholzia, ce qui serait plus naturel, est annuelle, quelquefois bisannuelle et se reproduit très souvent d'elle-même ; on la sème soit à l'automne, soit au printemps, sur place, elle vient partout, dans tous les terrains, à toutes les expositions. Elle est très jolie par son coloris et la forme de sa fleur en coupe ; on peut en faire des bouquets bien qu'elle fane coupée, mais elle reprend vite dans l'eau et se conserve longtemps.

Il en existe de différents coloris, blanc jaunâtre, blanc rosé, mais moins beaux que la var. jaune orangé.

Un type très intéressant est l'*E. Mandarin*, dont les coloris intérieurs ou extérieurs sont différents ; si dans une variété l'inté-

rieur est jaune vif, l'extérieur est orangé: dans une autre l'intérieur est rose pâle, l'extérieur est rose foncé.

ESCHSCHOLTZIA CALIFORNCA A FLEURS DOUBLES

Notons aussi les variétés à fleurs doubles aux coloris blanc, jaune, rose.

Cette papavéracée est employée comme massifs ou comme bordures.

HELCEY.

LE POURQUOI?

Pourquoi n'y a-t-il plus aujourd'hui à manger pour tout le monde, et pourquoi tout le monde a-t-il plus d'appétit aujourd'hui qu'autrefois ?

En voici les causes :

1° La principale cause du mal individuel et du mal social contemporain, c'est la *désertion des campagnes*, avec sa conséquence nécessaire, l'*entassement dans les villes*.

La production agricole est chaque jour plus insuffisante pour les besoins croissants de la consommation, et nous laissons tranquillement les bras et les têtes qui produisent, quitter les champs où ils faisaient du pain pour tous, et s'entasser dans les villes, où ils s'entremangent.

« A mesure que les ressources augmentent comme un, les besoins augmentent comme trois. Aussi personne ne veut partager. Les uns veulent tout garder; les autres veulent tout prendre. Cette voie mène nécessairement à un cataclysme. »

2° D'autant plus que ceux qui ont tout, n'ont plus, comme jadis, la pudeur de consommer à l'abri des regards envieux de ceux qui n'ont rien :

« Autrefois ils savaient mettre une sourdine à leurs tournebroches... aujourd'hui ils ont adopté des tournebroches a sonnettes et à musique, que l'on entend de la rue... et leurs femmes veulent traîner la soie et le velours dans la fange des rues... luxe bruyant et bête... »

3° Ceux qui n'ont pas de quoi alimenter leur tournebroche ou faire balayer les rues aux folles toilettes de leurs femmes se font joueurs à la bourse, orateurs de clubs, Démosthènes de cabaret, organisateurs de complots, bacheliers ès lettres, rédacteurs de feuilles enragées, héros de barricade, capables d'éteindre dix monarchies, plutôt qu'une seule dette, etc.

Et les champs continuent à ne pas produire du pain pour tous.

Et les appétits continuent à grandir et à se transformer en faim canine.

4° Alors surgit la phalange des *intermédiaires* ou des commerçants, quatre fois trop nombreux et deux fois trop disposés à remplir leurs poches en pressurant à la fois le producteur et le consommateur.

« Ce n'est pas trop d'évaluer à un tiers du miel acheté, la part qui est restée aux parois des pots des intermédiaires, même en supposant que les intermédiaires aient eu le soin honnête de pencher leur pot suffisamment, en transvasant le contenu. »

« Il faut rendre à la tromperie sur la qualité et la quantité (falsification) son vrai nom de vol, enlever aux mélanges malsains et aux éléments inertes le nom de sophistication et leur restituer leur vrai nom d'empoisonnement. »

5° Mais il y a des voleurs et des empoisonneurs publics encore plus redoutables que ces coquins de la balance, de la cornue et des comptoirs : ce sont les fruits secs de l'arbre universitaire ; les avocats sans causes; les médecins sans malades; les barbouilleurs de papier sans éditeurs; les journalistes sans journal ; les dramaturges,

les romanciers, les artistes, les littérateurs avortés; « c'est cette armée de bacheliers « qu'on lâche tous les ans dans la Société « qui n'a pas besoin d'eux, qui les laisse « dans la misère et s'en fait des ennemis « qu'il faut compter parmi les plus dange- « reux... »

Tous ces parasites redoutables eussent merveilleusement labouré, bêché, sarclé, fauché et moissonné, si on les avait laissés à nos campagnes.

OMNIS.

(*Journal agricole de Metz.*)

LA LARVE DE L'ABRAEUX GLOBOSUS.

J'ai trouvé cette larve dans une souche de châtaignier, avec la *Formica fuliginosa*. Je ne puis avoir aucun doute sur son authenticité, quoique, parmi de nombreux *Abraeux*, se soit trouvé un *Paromalus flavicornis*, car la larve de ce *Paromalus* ressemble à celle du *Platysoma oblongum* et a, comme celle-ci, les appendices du dernier segment long et nullement conique, les palpes maxillaires de trois articles et les labiaux de deux. La larve de l'Abraeux a au contraire les plus grands rapports avec celle du *Plegaderus discisus ;* elle a comme elle les palpes maxillaires de quatre articles, les labiaux de trois, les appendices terminaux courts, subconiques et divergents; mais elle est un peu plus atténuée antérieurement, le prothorax est coloré sur une plus grande étendue et le mésothorax est un peu roussâtre sur le dos au lieu d'être blanc.

De quoi vit cette larve? Organisée comme elle l'est et ayant toutes les apparences d'une larve carnassière, dévore-t-elle les larves des fourmis? Cela n'est pas impossible, mais il peut se faire aussi qu'à l'exemple d'autres larves analogues, elle se nourrisse de matières excrémentielles. Les lois du parasitisme imposent, il est vrai, au plus grand nombre des espèces et peut-être à toutes des ennemis chargés de prévenir leur excessive multiplication; mais il est à remarquer que ces ennemis n'attaquent ordinairement leurs victimes que lorsque la mère n'est plus là pour protéger ses petits. A l'égard des insectes sociaux, la situation n'est pas la même et les choses dès lors sembleraient devoir se passer autrement. Il n'en est pourtant pas ainsi, et bien des étrangers s'introduisent dans ces sociétés si chatouilleuses à l'endroit de leurs nourrissons et si bien armées pour les défendre. Ils y séjournent même en paix et je crois pouvoir en dire la raison.

Si la chenille de la *Galleria cerella* attaque une ruche, c'est que les abeilles se trouvent dans un tel état d'épuisement et de désarroi qu'elles sont complètement indifférentes au bien-être de leur petit royaume. Si le *Vespa crabro* vit en bonne intelligence avec le *Quedius dilatatus*, le *Cryptophagus scanicus* et leurs larves; d'autres guêpes avec le *Cryptophagus pubescens* et des *Anthomyia*; les *Bombus* avec les *Antherophagus* et des *Cryptophagus ;* si ces insectes, toujours prêts à attaquer même les plus grands animaux assez mal avisés pour troubler leur repos ou inquiéter leur sollicitude, respectent les êtres chétifs qui ont l'air de les braver, ils doivent y avoir un intérêt. Cet intérêt, je le trouve dans la nécessité, pour des colonies aussi populeuses que les guêpiers, où se produisent tant d'immondices, d'avoir des agents qui les débarrassent de ces causes de malpropreté et d'infection. Il leur faut des vidangeurs et je les vois dans ces larves la plupart carnassières au fond, mais toutes disposées, ainsi que j'en ai signalé de nombreux exemples, à vivre exclusivement de déjections. Elles consomment donc, elles détruisent ce qui est une gêne, une incommodité, ce qui serait un danger pour la sa-

lubrité publique, et voilà pourquoi elles vivent en parfaite tranquillité dans ces milieux où l'activité est si grande, la vigilance si clairvoyante, la sollicitude si susceptible et où de redoutables colères s'allument si facilement. Ce que je dis pour les guêpes, je puis, à plus forte raison, l'appliquer aux fourmis. Chez celles-ci, en effet, les insectes que l'on pourrait considérer comme des intrus sont nombreux et variés; mais les uns comme les pucerons, les *Claviger*, les *Lomechusa* et peut être d'autres, sont chargés de satisfaire leur gourmandise; les autres, tels que certains Staphylinides, les *Merophisia*, les *Colovocera*, etc., plusieurs petits *Diptères*, *Scathopse*, *Phyllomyza*, *Phora*, des *Cloportes*, des *Podures*, des *Psoques* et certainement aussi les larves de *Cétoines* que l'on y trouve fréquemment et celles des *Clythres* sont des vidangeurs, et voilà pourquoi on choie les premiers, on respecte les seconds.

Mais, à côté des insectes que je viens de citer, et qui sont pour leurs hôtes des locataires ou des serviteurs utiles, il en est d'autres qui leur sont incommodes et nuisibles. Le *Rhipiphorus paradoxus* et les Volucelles maltraitent plus ou moins les familles des guêpes, le *Cryptus vesparum* se joint à eux, et il est probable que les *Pachylomma* et l'*Elasmosoma Berolinense* qu'on voit voltiger autour des Fourmis et des Arachnides du genre *Enyo* qui vivent avec elles ne sont pas tout à fait inoffensifs. Mais ces antagonismes sont la conséquence de ces lois du parasitisme et qui sont des lois d'équilibre et d'harmonie générale. Les insectes sociaux, contraints de s'y soumettre, s'aveuglent sur le rôle que jouent ces ennemis faits pour eux.

(*A suivre.*) E. SAVARD.

ARCHITECTURE DES JARDINS

LES PLANTATIONS

L'art de distribuer les plantations dans les jardins paysagers est aussi ancien que ces jardins eux-mêmes, puisque les végétaux sont le principal élément d'un paysage.

Cette partie de l'Art des jardins est devenue de plus en plus compliquée, par suite de la création de jardins paysagers dans tous les sites, même les plus incultes et les plus déserts; en effet, autrefois les jardins paysagers étaient généralement établis dans un site déjà attrayant et couvert de beaux arbres: de cette situation privilégiée, de leur vaste étendue, vient l'unique supériorité qu'ils ont jamais eue sur les jardins actuels; maintenant, on construit la plupart des habitations de plaisance aux environs des cités, de façon à pouvoir jouir à la fois des plaisirs de la campagne et de ceux de la ville; aussi, l'architecte-paysagiste se trouve-t-il ordinairement en présence d'un site sans caractère bien tranché et dénué de toute végétation arborescente et même arbustive. Il a donc fallu rechercher les essences qui pouvaient aisément supporter la transplantation, étudier celle-ci attentivement, afin de pouvoir constituer de toutes pièces les massifs d'arbres et d'arbustes nécessaires pour créer un paysage. On peut aujourd'hui apporter sur un terrain nu des végétaux de la plus haute taille; mais ces transplantations étant toujours fort coûteuses, on ne doit avoir recours à ce mode de plantation que lorsqu'il est question de garnir les abords de l'habitation, ou quand le propriétaire est pressé de jouir de l'abri et de l'ombrage.

Comme il est plus simple d'abattre des arbres que de les planter, les propriétés boisées sont de beaucoup préférables, pour la création d'un jardin, aux terrains dépourvus de toute végétation. D'ailleurs, les plantations artificielles ne produisent tout leur effet qu'un certain nombre d'années après leur exécution, c'est-à-dire, lorsque le temps a permis à la végétation de prendre tout son essor et a laissé la nature compléter, achever l'œuvre du paysagiste.

Le choix des plantes, à l'égard du sol qui leur est destiné et du climat qu'elles auront, est d'une très haute importance, car les végétaux ont des préférences très marquées pour certaines situations géologiques et climatériques; c'est ce qui fait que chaque région possède une flore qui lui est propre,

et que de patientes acclimatations peuvent seules modifier. La connaissance du climat et du sol sur lequel on opère s'impose donc lorsque l'on désire obtenir de belles et durables plantations, et c'est ici que la science du jardinier est surtout précieuse à l'architecte-paysagiste.

Quant à la disposition des plantes, elle ne peut guère, vu l'infinie diversité des situations, être soumise à des règles fixes; le goût de l'artiste peut seul le guider dans cette délicate opération.

Dans nos jardins, les plantations remplissent plusieurs fonctions essentielles et des plus importantes:

Elles abritent l'habitation contre les aquilons;

Par leur ombrage, elles protègent les habitants de la propriété contre l'ardeur du soleil d'été et rafraîchissent la température;

Elles forment les fonds de verdure et les coulisses des vues: ce rôle ne peut être rempli que par elles;

Enfin, les divers végétaux, tant ligneux qu'herbacés, peuvent produire, soit individuellement, soit groupés, des effets paysagers intéressants.

Chaque essence a un port particulier, un feuillage distinct, une floraison spéciale, qu'il faut savoir faire ressortir pour le plus grand charme de l'ensemble.

On doit établir, en premier lieu, les grandes masses de plantations, tout en y ménageant, dans la direction des scènes de l'intérieur et de l'extérieur du parc, l'espace découvert nécessaire aux vues; ce n'est donc qu'après avoir décidé de l'emplacement des scènes et de la disposition des vues, qu'on s'occupera du tracé des plantations.

Les progrès de l'horticulture ont permis à l'artiste de composer des scènes constituées exclusivement avec les plantations et qui peuvent être tout à fait charmantes; nous aurons l'occasion de traiter ces scènes dans un prochain article.

(*A suivre.*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

LETTRES HORTICOLES

PARIS HORTICOLE EN JUIN 1897

(*suite*)

Quelques esprits chagrins, il en faut pour incidenter la vie, se sont émus lorsqu'on a parlé de changer la date de l'Exposition et de la reculer d'une dizaine de jours, chose absolument juste : car pour ma part, je trouve naturellement mauvais une date fixe permettant aux mêmes exposants de présenter — et aux visiteurs de voir — toujours les mêmes produits.

C'est vouloir la suppression des Rhododendrons, des Azalées et des Kalmias, que de faire une exposition en juin, clamaient-ils ! mais Moser et Croux les spécialistes se sont chargés de leur prouver le contraire.

Pouvait-on trouver un plus joli lot de Rhododendrons que celui exposé au pied de l'escalier par Moser?

Heureux d'être un Chauchard pour s'offrir la fantaisie, en bonnes espèces sonnantes et trébuchantes, de *Purity*, *H. Waterer*, *Mme Alphonse Daudet*, *Duchesse de Dino*, *Mlle Masson*, *Joseph Witworth*, *Anna Dixwel*, *Princesse Hortense*, *Vauban*, *Mlle Catherine Richard*, *Annica Bricogne*, *Michael Waterer*, *Magnificum*, etc., toutes variétés se prêtant au ... retard.

Les Azalées pontiques : *cruenta*, *rosea superba*, *M. Charguerand*, *Sang de Gendbrugge*, *Vénus*, *Van Houttei*, etc., se sont bien comportées aussi, comme les Kalmias à fleurs blanches ou roses; les *Azalées mollis* ont fait défaut mais elles ont été remplacées par d'autres fleurs.

Maintenant que j'ai établi que les dates reculées ne gênent en rien les amateurs de Rhododendrons, je vais passer rapidement à la citation des nouveautés, c'est une idée de paresseux, car c'est un travail qui sera vite fait.

Je revois exposées, venant de Versailles, des Clématites auxquelles Moser a donné les noms de *Nelly Moser*, *Marcel Moser*, ainsi que *M. G. Magne*, puis un Rhododendron, *Mme Thomas*, blanc rosé, liséré rosé, maculé brun.

De son côté Croux avait une belle collection d'anciennes variétés et quelques nouvelles, mais *nommées* d'un numéro! Où diable veux-tu que je te décrive des plantes numérotées : l'une était mauve, une rose, une rouge et une violette, débrouille-toi.

Un beau massif bien placé et du plus bel effet sortait de chez Boutreux, et contenait des Pélargoniums à grandes fleurs; tu connais mon faible pour cette jolie plante trop négligée : aussi j'ai applaudi à la médaille d'or et à la grande de vermeil, que le jury, dans sa haute sagesse, leur a accordées. Je note : *Fernande Viger*, violet lilas (vous ne pouvez y échapper, Mademoiselle, c'est le sort que la flatterie réserve à la popularité), *Mme J. Chauré*, lilas mauve maculé; *Mme D. Bois*, rouge bordé blanc, maculé marron, *Souvenir de Mme Boutreux*, blanc, violet et noir, *Héroïne d'Orléans*, blanc pur, et *Candeur*, blanc avec aigrette lilas. Ceci est le côté du sexe faible, passons au côté

du fort : *Eugène Farez*, rouge clair maculé ; *Président L. Chauré*, rose lilacé, maculé marron ; *Victor Boutreux*, violet carminé, et *Deuil de Mac-Mahon* (ayons toujours un bon souvenir pour l'illustre soldat) macules noires, flammé feu.

Crozy nous a donné le Canna à grande fleur et à feuillage de différentes couleurs, unicolores, Letellier, de Caen, nous expose le premier Canna à feuilles désignées comme panachées, *John White*. Ce n'est pas absolument une panachure, ce sont plutôt des macules blanchâtres en forme de larmes dans la longueur de la feuille ; c'est très curieux et à hybrider.

Les Roses sont à profusion, les cultivateurs de la région parisienne se sont réunis, il en est même venu d'Orléans. Je t'en donne pour preuve Alcide Vigneron qui prend son air aimable avec une charmante femme, ma foi, qui lui demande la liste des meilleures variétés qu'il a exposées ; j'ouvre un œil sur la jolie curieuse et je tends l'oreille vers Alcide, voici les noms que j'ai pu retenir S. G. de ma part : *Mme E. Levasseur*, rose vif, *Mlle Marguerite Apperl*, rose, *François Coppée*, grenat, *Bijou de Couasnon*, *Mme Lucien Chauré* rouge, *Duchesse de Lorge*, fleur rouge (issue d'*Elisabeth Vigneron*), *Grand Duc Pierre de Russie*, *Maman Cochet*, *Mme Abel Chatenay*, *Fiametta Nabonnand*, *Comte Chandon*, jaune, *Bride of Maid*, *Mariano Vergara*, *Jean André*, *W. Allen Richardson*, *Mme Eugénie Résale* (bengale), *Mme Charles Détraux*, *Comtesse de Caraman* rouge panaché, *François Dubreuil*, *Vera Hermanos*, *Calypso*, sarmenteux, fleur blanche, semi-double. *Maxime de la Rochelerie*, et *Eugène Delaire*, a-t-il ajouté ; si on ne le citait pas, il se fâcherait !

Bien sûr Vigneron doit en avoir à vendre.

Dupuy, l'habile chef de culture de Levasseur à Orléans, me fait remarquer, dans leur exposition, une belle et bonne Rose blanche dans le genre de *Félicité Perpétue* qu'il nomme *R. rambler* à *fleur blanche* et qui fera très bien associée au *Crimson rambler* à fleur rouge lie de vin.

Au sujet de cette dernière variété, je te la recommande à nouveau, sans intérêt sois-en sûr, son mérite est énorme, pour grimper ou palisser. Elle donne des bouquets où j'ai compté jusqu'à 61 fleurons : c'est une variété que pas un amateur ne peut se dispenser, aujourd'hui, de posséder. Defresne de Vitry, lui malin, en a multiplié des quantités, et il s'en trouvera bien.

Levasseur avait aussi le *Spirea Antony Watherer* aux fleurs rouges et surtout au feuillage tricolore, vert, jaune, rouge.

Voici un Bégonia nain, rouge brique, issu du *B. Versaillensis* nommé *Julie Brisson*, en voici maintenant tout un massif d'un autre à fleur double jaune chair portant le nom de *Mlle Lucie Faure*. (Vous aussi, Mademoiselle, vous subissez la loi commune réservée à la puissance, et puissiez-vous, pour longtemps encore, lui être soumise à cette douce loi !) En voici maintenant d'autres dont on a déjà parlé, qui ne sont plus très nouveaux, mais qui ont leur mérite comme curiosité : ce sont les *B. erecta cristata*, roses, rouges, jaunes, avec une excroissance de chair ; puis en multiflores : *Lafayette*, rouge double ; *Lucie Moury*, rose ; *Surpasse Davisii*, rouge vif, sans oublier un double jaune ; *Souvenir de Russie*.

Sonnez clairons ! Tambour battez ! Etendards flottez !

Pendant que je m'extasie devant un magnifique massif d'*Hydrangea paniculata* (Hortensia à fleurs blanches (G. A), à Paillet fils, je me sens glisser dans la main une carte ainsi conçue :

> MADAME MORIMOTO
> ARTISTE JAPONAISE
> POUR L'ARRANGEMENT ET LA DISPOSITION DES PLANTES ET DES FLEURS NATURELLES DONNE DES LEÇONS
> Ecrire
> 37, *rue de* (1)..... *Paris.*

Je m'approche et aperçois une charmante petite japonaise (authentique) aux grands yeux, aux grands pieds, aux grands doigts, avec un énorme coussin sur le.. dos. qui, placée dans une espèce de niche à saint, tortille, martyrise quelques tiges de Rhododendron, Genêt, Œillet, Pivoine, Bruyère, Glaieul, et les dispose dans des récipients japonais (bambou, porcelaine et bronze) et même macabres, car j'entrevois une espèce de tête de mort garnie.

Pas folichonne l'idée !

Il y a là certainement un goût particulier au Japon, qu'on peut regarder, qu'on peut pratiquer modestement, mais sans pour cela s'emballer, comme j'ai entendu nombre de visiteurs le faire, surtout, je crois, à cause de la médaille d'or qui a été attribuée par le jury, certainement plutôt pour la nouveauté du fait que pour son mérite.

Simple réflexion : Si une Belge ou une Anglaise avait demandé à exposer, l'eût-on autorisée, puisque l'exposition est nationale ?

Pendant que je m'occupais à noter les réflexions diverses *pour et contre*, je fus aperçu par Adèle, tu te souviens la fille à la mère Benoist, mon ex-femme de ménage, laquelle est devenue aujourd'hui Mlle de Saint Axe, pas la mère, la fille ! et qui se promenait fièrement au bras d'un Monsieur décoré.

Eh bien ! cher Monsieur, me dit-elle en m'abordant, que dites-vous de cela ? Est-ce assez épatant ! (sic), je crois qu'elles sont absolument dans le lac, vos fleuristes de Paris. Voilà où elles auraient besoin de prendre des leçons ! Après une exposition semblable, je pense que cela va être un chambardement général chez toutes vos faiseuses de bouquets. On n'a pas encore vu pareille chose. Ce qu'elles vont être vexées vos jolies petites fleuristes, comme vous les appeliez !

Enfoncées les bouquetières de Paris ! Place aux artistes japonaises !

Tout beau ! Tout beau ! ma chère Adèle !

Adelia ! maintenant !

Adelia soit ! Ne t'emporte pas (j'ai continué à la tutoyer, je ne fais pas de fierté avec elle). Avant de t'emballer, pourrais-tu me dire si tu as jamais été à même de juger le travail soigné de mes *jolies bouquetières* comme tu dis par dérision, et as-tu jamais su admirer des garnitures, sorties des mains des *ouvrières*, qui, fort modestes, ne s'intitulent pas *artistes*, mais qui, si elles ne s'en donnent pas le nom, en ont le *fait*, et surtout le talent.

As-tu jamais vu à l'œuvre ces simples jeunes filles, qui n'exhibent pas leur personne en public, mais qui maintiennent toujours haut et au premier rang le niveau de l'art du fleuriste français en associant à la grâce le goût parisien, dans l'ornement et l'assemblage des fleurs autant et même mieux qu'on ne peut le faire à l'étranger, je t'ajouterai même que cet

art est admiré et envié par bien des étrangers! Vrai!

Maintenant pourrais-tu me dire, à moi, qui te connais, où tu as puisé une telle connaissance en art floral et une telle compétence en affaire de goût?

Ça, mon cher, je ne vous le cacherai pas, ce n'est pas de moi et je puis vous le dire, je l'ai lu tout au long dans mon journal de ce matin, le *Petit Parisien*, ma foi sans réflexion et j'ai coupé dedans! mais au fond vous avez peut-être raison, j'ai vu, à plusieurs reprises, des corbeilles, des gerbes, des vases de chez Debrie, Labrousse, Bories, Dallé, Vaillant, Lion, etc. qui m'ont semblé avoir tout de même plus de chic !

Ah bien mince alors! Une médaille d'or pour ça ! vous avez donc rudement de la galette (re sic) dans votre Société; faites-moi connaître le trésorier...dites..

J'arrêtai ici ce dialogue, un peu réaliste, mais textuel... surtout en voyant la figure du vieux monsieur devenir plus rouge que sa boutonnière... et je l'ajouterai que, pour mon compte, je suis fort tranquille; ce n'est pas encore cela, ni l'article réclame du *Petit Parisien* qui révolutionneront l'art du fleuriste français et, ils ne nous feront ni plus ni moins aimer et estimer nos bons amis et nos bonnes amies de l'Empire du Soleil.

Je passe près et j'admire un magnifique massif d'*Iris Germanica* aux larges fleurs semblables à des *Cattleya* et qu'on pourrait surnommer *l'Orchidée du pauvre* avec l'avantage d'offrir une plus grande variation et une plus grande richesse dans les coloris. (Si Ballif m'entendait!)

Camille Defresne de Vitry qui les expose n'a pas séparé les nouveautés, ce qui me fait supposer, qu'il n'y en a pas, mais avec cette quantité de couleurs où pourrait-on en trouver?

Cela valait bien la grande médaille de vermeil qui lui a été attribuée, j'en dirai autant de la médaille d'or, accordée à sa collection de 50 Conifères, d'une force, d'une culture et d'une beauté...

En somme où trouverait-on de jolis chevaux, si ce n'était dans les écuries du Roi !

(*A suivre.*) LUCIO.

LA CHASSE AUX INSECTES ET DESTRUCTION DES PARASITES DES VÉGÉTAUX

CONTRE LES MALADIES CRYPTOGAMIQUES

Les différentes variations brusques de la température, ainsi que les orages qui ont si malheureusement sévi sur différentes contrées de la France, ont fait développer d'une façon désespérante les maladies cryptogamiques, c'est-à-dire celles provoquées par des champignons.

Les Tomates surtout ainsi que les Poiriers les Pommiers, les Groseilliers, la Vigne, etc., ont été atteints par ces fléaux.

Le *Fusicladium pyrinum*, qui se manifeste par des taches noires sur les feuilles des Poiriers ; le *Mildew*, par des boursouflures sur la vigne ; le *Phytoptora infestans* de la pomme de terre par des marques blanches sur les Tomates, le *Gleosporium* qui fait tomber les feuilles aux groseilliers, peuvent et doivent être combattus par les solutions cupriques suivantes :

Bouillie bordelaise, 2 à 3 kilos de sulfate de cuivre et 2 à 3 kilos de chaux par 100 litres d'eau.

Eau céleste, 3/4 de litre d'ammoniaque liquide et 1/2 kilo de sulfate de cuivre par 100 litres d'eau.

Bouillie bourguignonne composée de 2 kilos de sulfate de cuivre et 2 kilos de carbonate de soude pour 100 litres d'eau.

On peut ajouter de 200 à 250 grammes de sucre ou de mélasse pour faire adhérer le liquide aux feuilles.

Pour ceux qui n'ont pas traité préventivement leurs plantes avant l'apparition de la maladie, il faut se hâter d'en faire l'application au moyen d'un pulvérisateur, d'une seringue ou d'un petit balai, surtout pour les Tomates ; on fera plusieurs traitements à une vingtaine de jours d'intervalle.

OMNIS.

BIBLIOGRAPHIE

Etude comparative des différents sujets propres AU GREFFAGE DES ROSIERS, par M. Charles Baltet, pépiniériste à Troyes.

En réponse à cette Question, posée au Congrès d'horticulture de 1897, M. Ch. Baltet, dont on connaît la compétence en matière de Rosiculture, a publié un Mémoire, dont un tirage à part a été fait.

Nous ne pouvons qu'engager les personnes que cette question intéresse à nous en demander, contre 0 fr.60, un exemplaire; que nous leur adresserons franco, et ils jugeront, mieux que nous ne pourrions le dire, si la médaille or qui a été accordée, à l'auteur, par la Commission du Congrès est bien méritée.

PETITE POSTE

N° 6647. — Mme de V. à O. J. — Pour nettoyer les objets en bambous, on recommande de les frotter avec une brosse et de l'eau salée.

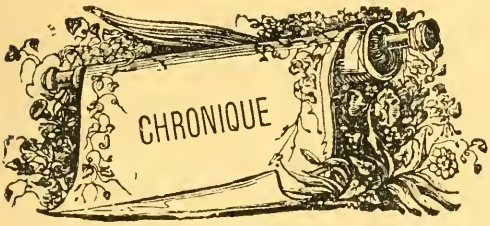
LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Hommage à Pierre Duchartre. A la Société nationale d'Horticulture de France. Distinctions honorifiques. Les élèves de l'Ecole d'Horticulture de Versailles en voyage. Nouvelles diverses. *Lucien Chauré.* — Travaux du mois d'août. *Jean-Ernest Chauré.* — Les Orchidées : Nomenclature embrouillée. Cattleya Mossiæ. Dictionnaire iconographique des Orchidées. *Otto Ballif.* — Des arrosages. *Omnis.* — Les fleurs populaires à vol d'oiseau : Adonide. *Helcey.* — Une nouvelle plante rustique pour appartement. *C. Potrat* — Architecture des jardins. Les plantations. (*suite*). — *E. Deny et C. Marcel.* — Lettres horticoles : Paris horticole en juin 1897 (*suite*). *Lucio.* — Bibliographie. — Petite Poste.

GRAVURES NOIRES : Adonis autumnalis; Adonis æstivalis; Adonide vernalis; Petit Jardin paysager à Billancourt.



Hommage à Pierre Duchartre. — La Société d'étude des Sciences naturelles de Béziers, a décidé de placer sur la maison ou est né Pierre Duchartre, à Portiragne (Hérault), une plaque commémorative.

Cette cérémonie, en l'honneur du savant botaniste, secrétaire-rédacteur de la S. N. d'H., de France a eu lieu le 23 mai dernier.

Le souvenir des services de cet homme, modeste par excellence, ne sera rappelé aux populations que par une plaque ainsi gravée :

Pierre DUCHARTRE
botaniste
1811-1894.

On se souvient que c'est à la suite d'études faites par M. P. Duchartre, sur la guérison de l'oïdium par le soufre (1), que Laforgue fit l'application, en grand, de ce traitement qui aujourd'hui rend tant de services.

Le souvenir de notre regretté Maître Pierre Duchartre, mériterait mieux qu'une plaque.

A la Société nationale d'horticulture de France. — Un concours pour les plantes fleuries de saison a eu lieu le 22 juillet, jour de séance. Ce concours est resté ouvert, gratuitement, au public, le 23 juillet, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Aux dernières séances, M. Lefort, de Meaux, a présenté, comme remontante à gros fruits, la Fraise *Jeanne d'Arc* (semis de 1895). Cette variété est excessivement productive... en coulants, car un pied a fourni, paraît-il, 350 plants ; elle doit être plantée à 50 centimètres de distance en tous sens.

M. Louis Gauthier présente des fruits de la Fraise qui porte son nom. Ces fruits gros, sucrés sont très abondants sur le pied qui est très vigoureux, Seul, son coloris pâle lui sera désavantageux pour la vente, mais n'empêchera pas sa culture par les amateurs.

M. Fatzer, de Quessy, soumet, pour faire voir qu'on peut les forcer, 12 Brugnons de la variété Lord Napied, d'une beauté unique ;

Par M. Savart, un Groseillier : *Précoce de Savart* ;

Des Salpiglossis d'une richesse de coloris admirable, sortant des cultures de la maison Vilmorin.

De magnifiques Iris Kæmpferi aux larges fleurs, présentés en pots, viennent égayer la séance ; il en est qui portent les noms de *Mlle Fernande Viger* (sic) à fleurs blanches, *Mlle Jeanne Chatenay*, *Mme Abel Chatenay* (tout le bureau y passera).

Le Pois de senteur *Cupidon*, variété nai-

(1) *Moniteur Universel* du 9 septembre 1850.

ne à fleurs blanches, s'est coloré ; M. Burpee, de Philadelphie, en expose une nouvelle variété à fleurs rose violacé.

MM. Sander, de Saint-Albans, nous présentent *Mme Sander*, sous la forme d'un Pétunia à fleurs roses, frangées et doubles.

Distinctions honorifiques. — A l'occasion du jubilé du soixantième anniversaire de son avènement au trône, la Reine d'Angleterre a créé une médaille d'honneur. Par l'intermédiaire de son illustre président Sir Trevor Lawrence, nommé grand maître de cet ordre, elle a décoré de la médaille *Victoria*, soixante des principales notoriétés horticoles anglaises, désignées par le Comité supérieur de la Société royale d'horticulture de Londres, parmi lesquelles nous relevons les noms avantageusement connus de MM. Baker, botaniste à Kew; Boxall, le voyageur collecteur de la maison Hugh Low et Cie de Londres; William Bull, horticulteur à Chelsea; Burbidge et Moore, directeurs des jardins botaniques de Dublin et Glasnevin; Balfour, botaniste à Edimbourg; Sir Hooker, directeur des jardins botaniques de Kew; Ed. Molyneux, le chrysanthémiste; Nicholson, chef des cultures des jardins royaux de Kew; J. O'Brien, un des rédacteurs du *Gardeners' Chronicle;* les rosiéristes G. et W. Paul; Rivers, arboriculteur; Sander, importateur d'orchidées; Baron Schrœder, le célèbre orchidophile; J. Seden, chef des cultures d'orchidées de la maison Veitch à Londres ; Sutton, le chef de la grande maison de graines de Reading; Turner de Slough, le cultivateur distingué de Pèlargoniums et d'Auricules; J. Laing, horticulteur à Londres; les auteurs horticoles Elwes et Ellacombe; Lord Rothschild, un orchidophile distingué; A. Barron, l'instigateur de la culture sous verre des arbres fruitiers; Harry Veitch, le sympathique horticulteur et chef des importants établissements de la *Royal exotic nursery* de Londres; les rédacteurs en chef et directeurs des grands journaux horticoles anglais, Dr Master du *Gardeners' Chronicle*, Robinson du *Garden* et Wright du *Journal of horticulture*; etc., etc.

Le décret officiel mentionne en outre que cette haute distinction, étant spécialement décernée *honoris causa*, interdit aux heureux titulaires de s'en servir comme moyen de réclame, mais chaque décoré est autorisé à ajouter à ses noms et prénoms les initiales de V. M. H. (*Victoria Medal of honour*) pour justifier qu'il lui a été décerné la plus haute distinction conférée en Angleterre à l'horticulture.

Nos sincères félicitations à ces titulaires, parmi lesquels nous comptons de nombreux amis et correspondants.

Les élèves de l'Ecole d'horticulture de Versailles en voyage. — Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé qu'un groupe d'élèves de notre première Ecole d'horticulture avait parcouru la Belgique horticole ou, à Bruxelles, à Gand, à Laeken, à Hœylaert ils n'avaient eu qu'à se louer de la réception très cordiale et amicale qui leur avait été faite.

Tous les établissements importants leur ont été ouverts librement.

A ce sujet, on nous *demande* de poser la question suivante :

« Pourquoi l'entrée d'un de nos principaux établissements de culture forcée du Nord, leur a t-elle été catégoriquement refusée, bien que demandée officiellement par les Directeurs de l'excursion, MM. Nanot et Martinet?

Nos colonnes sont ouvertes à notre cher confrère du *Nord Horticole*, M. Anatole Cordonnier, pour nous renseigner sur ce... regrettable malentendu, assurément! »

Nouvelles diverses. — *France.* — M. Fatzer, directeur des Forceries de l'Aisne, a vendu, le 1 juillet, aux Halles Centrales, une branche à laquelle était attachés 21 brugnons pour la somme de 91 francs; huit jours après 21 autres brugnons, sur un plateau, atteignirent la somme de 142 francs.

Faisons des Brugnons!

Etranger. — Le jour où devait s'ouvrir la grande exposition d'York (Angleteere), un orage éclata sur la ville et en quelques minutes, toute l'exposition fut littéralement ravagée.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS D'AOUT

JARDIN FRUITIER

On continuera le pincement et la taille en vert. On terminera le palissage des Pêchers ainsi que le palissage en approche afin de garnir les vides, puis pour éclaircir les fruits.

La pêche *Amsden* est récoltée; elle a produit passablement cette année. Nous la cultivons sur un mur au soleil levant, elle mûrit première quinzaine de juillet, elle est hâtive, grosse, belle et bonne, aussi la recommandons-nous pour la plantation à ceux qui ne la cultivent pas encore; elle a pourtant un défaut, elle adhère au noyau, mais qui est sans défaut?

On n'a plus pour cette variété qu'à arrêter les rameaux trop vigoureux par un pincement et à supprimer les gourmands qui n'ont pas de destination; on agira de même pour les autres variétés mi-tardives et tardives.

On continuera le palissage et le pincement de la vigne; on enlèvera les vrilles, on pratiquera l'incision annulaire (si ce n'est déjà fait).

On préservera les arbres de la sécheresse par des paillis et des arrosements, inutile d'arroser après la récolte des fruits.

On fera le marcottage des arbrisseaux : Lierre, Viorne, Aristoloche, Lilas, etc.

On cassera les rameaux trop vigoureux sur les pommiers et les poiriers formés.

On commencera à écussonner, à œil dormant, les Rosiers.

Si la sève manquait par suite de sécheresse, on arroserait amplement.

JARDIN POTAGER

On sèmera en pleine terre : Chicorée fine de Meaux, Cerfeuil, Carottes, Choux, Épinards, Haricots, Flageolets d'Etampes, Laitue pommée d'hiver, Mâches, Oignons blancs hâtifs, Navets, Scorsonères, Radis, Pimprenelle, Persil, Pourpier, Raiponse, etc.

On continuera la taille des Melons Tomates, Courges, Concombres, etc.

On buttera et on empaillera le Céleri pour le faire blanchir. On arrachera l'Ail et l'Echalote, etc.

JARDIN D'AGRÉMENT

On fera les boutures de Géraniums en pleine terre ordinaire, piquées en planches comme on le ferait des salades; la coupe des boutures devra toujours être faite sous un nœud; on laissera toutes les feuilles, même celles immédiatement au-dessus de la coupe; les feuilles tirent la sève et empêchent par cela la pourriture. On fera bien de laisser au moins vingt-quatre heures les boutures étendues sur la terre à l'ombre avant de les planter, afin que la coupe se sèche, ce qui évitera aussi la pourriture et facilitera plus vite la reprise. Les arrosages devront être très légers.

On peut semer encore les plantes bisannuelles et les plantes annuelles qu'on voudra voir fleurir de bonne heure l'année prochaine : Coquelicots doubles, Œillets, Pâquerettes, Myosotis, Pavots vivaces, Pensées, Pervenche de Madagascar, Pétunias, Delphiniums, Pied d'alouette vivace. Primevères des jardins, Roses trémières, Silènes, Calcéolaires herbacées et vivaces, Buglosse, Adonide, Ammobium, Centaurée (Bluet), Torenia, Valériane, Cupidone, Cinéraires, Coréopsis, Digitale, etc.

On mettra en place les plantes annuelles repiquées en pépinière.

On enlèvera les plantes annuelles dont la floraison est passée, on en récoltera la graine, et on plantera à la place soit des Reines-Marguerites, Zinnias, Balsamines, Géraniums, Verveines, Bégonias, etc.

Vers la fin du mois, on sèmera les Pensées dans de la terre bien ameublie et on les couvrira d'un bon paillis.

On sèmera les plantes bisannuelles et les plantes annuelles, à floraison printanière : Silènes, Ravenelles, Œillets de Poètes, Dauphinelles, etc.

On achèvera la mise en place des plantes vivaces à floraison précoce; autant que possible choisir un temps doux, et bien les arroser.

On bouturera les Pélargoniums, les Verveines, les Œillets; on marcottera les Œillets, on greffera en placage ou en approche les Camélias, les Azalées, les Rhododendrons, les Magnolias, etc.

On mettra des tuteurs aux grandes plantes; on arrachera les griffes et les ognons dont les feuilles sont sèches; on les placera dans un endroit sec jusqu'à leur replantation en automne.

On coupera les fleurs des roses défleuries au-dessus du premier œil terminal du rameau, afin d'en favoriser le développement pour fleurir promptement une seconde fois.

On ratissera les allées, on nettoiera et on arrosera les gazons.

SERRES.
ORANGERIE CONSERVATOIRE

Il est bien entendu que toutes les réparations et appropriations devront être activées en vue de la rentrée des plantes.

Jean-Ernest Chauré.

Nomenclature embrouillée. — Un de nos abonnés de Londres nous écrit au sujet de notre récent article concernant la confusion possible des noms de quelques Orchidées, pour nous approuver d'avoir signalé ce cas de nomenclature embrouillée (1). Comment se fait-il, nous dit-il, que les journaux horticoles ne relèvent pas au fur et à mesure ces erreurs si préjudiciables pour les collectionneurs? Vous n'avez cité malheureusement qu'un seul exemple, et cependant MM. les Orchidographes auraient beaucoup de révisions à faire. Pourquoi a-t-on nommé en Angleterre, un *Cattleya Schrœderæ* et un *C. Schrœderiana ?* Le premier est cette belle variété du groupe des *Labiatæ*, voisine du *C. Trianæ*, tandis que le *C. Schrœderiana* est une espèce d'un groupe tout à fait différent, analogue au *C. Walkeriana*, sans oublier aussi la variété lilas pâle du *C. Trianæ*, connue sous le nom de *Schrœderæ!!!*

(1) Voir le *Moniteur d'Horticulture* du 25 mai 1897, page 120.

Mais vous êtes aussi en France dans des cas semblables. Un de vos journaux horticoles illustrés a figuré, il y a quelque temps, un *Angræcum Fournierianum* et plus récemment nous a décrit et figuré un nouvel *Angræcum Fournieræ*. Le premier ressemblerait plutôt à un *Æranthus* à grandes fleurs, tandis que le second, paraît être une variété du ravissant *Angræcum modestum :* encore deux espèces très distinctes entre elles. Pourquoi cet abus de dédicaces? Est-il nécessaire que Monsieur et Madame aient chacun leur plante dans un même genre? Il faut absolument réagir contre ces procédés, et il convient à la Presse horticole de tous pays de s'occuper de cette revision.

Que Messieurs les Orchidographes, ainsi que tous les horticulteurs trop intéressés aient des égards pour nous autres Orchidophiles, dont la mémoire est déjà passablement surchargée de tous ces noms bizarres, sans chercher encore à nous les embrouiller avec leurs terminaisons.

L'abus de ces dénominations défectueuses provient, dans beaucoup de cas, de la faute des horticulteurs. Lorsqu'ils introduisent ou obtiennent une espèce ou une variété nouvelle, ils s'empressent le plus souvent de la dédier soit à un amateur fortuné, soit à un membre de leur famille, dans le seul but d'arriver plus facilement à lui vendre, pour un bon prix, la nouveauté qui portera dorénavant son nom.

Voyez, par exemple, cet *Angræcum modestum*, que nous venons de citer. Décrit primitivement sous ce nom par Hooker, il fut de nouveau nommé *A. Sanderianum* par Reichenbach, le célèbre Orchidographe teuton, lorsque Léon Humblot en importa un fort stock des îles Comores, et cela dans le seul but de faciliter à la firme anglo-germaine avec laquelle il était associé, la vente de cette Orchidée, déjà connue et répandue dans nos collections. Disons du reste, pour terminer cette critique, que la *Monographie des Orchidées* de Veitch, cet ouvrage si complet et si bien renseigné, ne mentionne que le *Cœlogyne Sanderiana* et pas du tout le *C. Sanderæ*, qui est laissé de côté ou classé parmi les variétés d'une autre espèce. Elle cite bien les *Cattleya Schrœderæ*

et *Schrœderiana;* mais, pour ce qui concerne les *Angræcum Fournierianum* et *Fournieræ*, elle n'en donne aucune description. M. Lucien Linden, dans son excellent ouvrage sur *les Orchidées exotiques*, ne cite ni ces deux *Cœlogyne*, ni ces deux *Angræcum*, ni même ces deux *Cattleya* du baron et de la baronne Schrœder, et pourtant le *C. Schrœderæ* est une espèce très connue et appréciée des Orchidophiles. Il faut donc en conclure pour ces Orchidées, que ces auteurs n'ont pas voulu admettre ces dénominations d'origine purement horticole; quoiqu'elles soient cependant mentionnées en partie dans le guide pratique anglais de B. S. Williams.

Cattleya Mossiæ, var. Rappartiana. — Un des derniers numéros du *Gardeners' Chronicle* de Londres a publié la photogravure en grandeur naturelle de la plus grande et de la plus majestueuse variété connue jusqu'à ce jour de cette espèce si populaire.

C'est le *C. Mossiæ Rappartiana* qui a fait son apparition cette année dans une importation de la maison Hugh Low et Cie de Clapton à Londres et dont les énormes fleurs ne mesuraient pas moins de vingt centimètres de hauteur sur vingt-trois centimètres d'envergure!!! Cette nouvelle variété, dont les sépales et les pétales sont blancs avec un labelle admirablement coloré de pourpre et de jaune orange, a passablement d'analogie avec le *C. Mossiæ Reineckiana*, qui est répandu maintenant dans la majeure partie des collections.

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — La neuvième livraison de cet intéressant ouvrage renferme les chromolitographies des Orchidées suivantes :

Cattleya intermedia et sa var. blanche *Parthenia;* les *Cypripedium tonsum* et *Canhami*; *Dendrobium infundibulum; Lælia cinnabarina* et le *L. præstans*, var. *Luddemanniana* ou *purpurea*, ce célèbre joyau de la magnifique collection de M. O. Doin à Dourdan; les *Lycaste Rossiana* et *L. macrophylla*, var. *Deboisiana; Odontoglossum excellens*, hybr. nat.; *Miltonia Clowesi; Zygopetalum intermedium* et ce superbe *Z. Perrenoudi*, un hybride des *Z. intermedium* et *Z. Gauthieri*, obtenu jadis par feu M. Perrenoud, le regretté Orchidophile parisien.

Otto Ballif.

DES ARROSAGES

Par ces temps de chaleur, les arrosements s'imposent, surtout dans les jardins.

Mais savez-vous arroser, peut-on dire à beaucoup?

Arroser convenablement est plus difficile, en effet, qu'on ne le pense généralement.

Prendre un arrosoir, le remplir d'eau et mouiller les légumes ou les fleurs d'une planche, ce n'est pas tout à fait ainsi qu'on arrose un jardin.

Cette opération s'appelle bassinage en terme de jardinier.

Le bassinage rafraîchit la plante, humecte la partie supérieure du sol, et... c'est tout! En effet, grattez un peu la terre après votre prétendu arrosement, et vous vous apercevrez que l'eau n'a même pas pénétré à un centimètre de profondeur.

Aussi votre travail n'a pas grande valeur. Il ne sert même à rien quand il n'est pas nuisible.

Le résultat d'un tel arrosage, alors qu'on recommencerait tous les jours, est nul, parce que les premiers rayons du soleil font évaporer l'eau, qui ne va jamais jusqu'aux racines.

Aussi le bien-être procuré aux plantes n'est-il que passager. Il profite aux feuilles — et encore! — mais ne profite nullement aux racines, parce qu'il est insuffisant pour dissoudre l'engrais et incapable, par suite, de leur fournir les éléments de la sève.

Or, pas d'humidité, pas de sève.

Si donc vous voulez donner de la sève à vos plantes, ayez soin de les arroser convenablement. Si vous les arrosez mal, vous ne leur donnez pas la sève dont elles ont besoin, mais vous gercez la terre et vous ranimez les insectes qui dévorent ces plantes.

C'est pourquoi, au lieu de mouiller superficiellement toutes les planches d'un jardin

il vaudrait bien mieux n'en mouiller que quelques-unes chaque jour, et les mouiller à fond.

S'il s'agit de plantes délicates, telles que les fleurs, il faut éviter surtout de faire tomber l'eau en pluie sur la cime, ce qui les détruirait; mais la répandre au pied avec un arrosoir à goulot.

Les arrosements en pluie ne doivent se pratiquer que pour mouiller les arbres en buissons, chargés de poussière ou infestés de chenilles ou autres insectes; ou encore les arbres frappés d'un coup de chaleur.

Il faut aussi arroser judicieusement, consultant pour cela la nature des plantes, les unes étant plus avides d'eau que les autres. Il est également indispensable de tenir la terre très meuble, surtout pour ces dernières plantes.

On dit avec raison que, par les temps chauds, un binage vaut un arrosage, et on dit aussi qu'un peu d'eau sur un terrain meuble produit beaucoup plus d'effet que beaucoup d'eau sur un terrain durci ou à peine gratté à la surface.

Encore une fois, ce qu'il faut, c'est que l'eau de l'arrosage aille jusqu'à l'extrémité des racines.

On doit agir, selon le cas, d'après ce principe.

Par exemple, aux légumes fortement enracinés, il faut une terre profondément divisée et beaucoup d'eau.

En résumé, pour bien arroser, il faut : 1° Consulter la nature de la plante. Il en est qui veulent des arrosements abondants comme le Céleri et généralement les plantes feuillues; d'autres qui en craignent l'excès, comme les oignons et la plupart des plantes bulbeuses.

2° Arroser souvent les terres légères et sablonneuses, qui ne retiennent pas l'eau et la laissent promptement évaporer; moins souvent, les terres argileuses, qui la conserve plus longtemps, mais les tenir meubles par de fréquents binages.

3° Arroser de préférence, — pendant les chaleurs, — à la chute du jour, parce que l'eau appelle la rosée de la nuit, et forme autour des feuilles une atmosphère humide.

4° Revenir à deux fois sur un arrosement c'est-a-dire verser d'abord une petite quantité d'eau, qui humecte la surface du sol et le rend plus pénétrable; puis, quelques instants après, verser de l'eau plus abondamment.

Agissant ainsi, vous arroserez convenablement et utilement.

OMNIS.

LES FLEURS POPULAIRES
A VOL D'OISEAU

ADONIDE

Aimez-vous les fleurs rouges?

Qui ne les aime pas? Le coloris en est si beau !

Eh bien, dans ce cas, cultivez, çà et là, dans votre jardin, l'Adonide Goutte de sang, d'un rouge vif, ongleté noir.

Vous pouvez cultiver cette plante isolé-

ADONIS AUTUMNALIS (Vilmorin)

ment, en bordure, ou en mélange avec d'autres plantes; son feuillage finement découpé est vert vif.

L'Adonide — en latin *Adonis*, du nom du bel Adonis, ami de Vénus, qui dans une chasse fut occis par un sanglier récalcitrant; son sang paru si beau à la jolie Déesse qu'elle le changea en... Adonide, — se plaît, en un terrain sain et humide, donc on ne lui ménagera pas les arrosages.

La multiplication se fait par le semis sur place à l'automne pour fleurir dès mai, ou au printemps pour fleurir en juillet; nous avons essayé du semis sur couche

avec repiquage nous nous en somme très bien trouvé.

Il arrive aussi parfois, comme pour beaucoup d'autres plantes annuelles, que les

ADONIS ÆSTIVALIS

graines non récoltées tombent et repoussent seules, on peut les laisser faire.

Coupées, les tiges se conservent très bien dans l'eau et y épanouissent même leurs fleurs.

Les principales variétés de cette Renonculacée, qu'on appelle aussi Œil de faisan, sont l'*A. autumnalis*, et l'*A æstivalis*.

Toute autre est l'Adonide du printemps

ADONIS VERNALIS

(*A vernalis*). plante vivace à fleurs jaunes. ornement des rocailles par excellence, qui réclame surtout de la terre de bruyère grossièrement concassée.

La multiplication se fait de préférence d'éclats, car le semis demande beaucoup de soins et de temps, environ quatre ans, un siècle pour un cultivateur !

HELCEY.

LE CANNA COMME PLANTE

RUSTIQUE NOUVELLE POUR APPARTEMENT

Nouvelle, que disons-nous ! Vieille ! pour d'aucuns de nos confrères ; mais nouvelle tout de même pour ceux qui n'ont pas encore eu jusqu'à aujourd'hui l'initiative de l'employer comme telle.

Rien qu'au titre de cette petite note nous sommes sûr à l'avance d'attirer l'attention d'un grand nombre de nos lecteurs et surtout de nos lectrices. Ne sont-elles pas tous les jours à la recherche de plantes rustiques pour les appartements ?

Beaucoup même de nos lectrices abandonnent le naturel pour prendre l'artificiel.

Pourquoi ? Les unes, à cause des grands soins que les plantes réclament ; les autres, c'est de ce côté qu'est le plus grand nombre, leur reprochent, malgré les soins assidus qu'elles leur donnent, une fragilité extrême et une mort constante d'ou, un rachat continuel, désagréable et même dispendieux.

Mais dites-nous, n'est-ce pas un crime horticole que d'introduire chez soi ces vilains et hideux bouts de chiffon et de papier de couleur qu'on ose baptiser du nom de plantes ou fleurs (sous entendu : artificielles) qui ont la prétention de rivaliser avec les naturelles ?

Nous espérons, et nos espérances sont fondées, qu'après nous avoir lu on reviendra vite de cette erreur et qu'on rejettera ces imitations, pour reprendre les véritables et gaies plantes naturelles ; qui, elles, au moins, viennent en réjouissant le cœur et en charmant l'odorat apporter la gaité.

On sait aussi parfaitement que les plantes qui s'accommodent à la vie des appartements sont assez restreintes comme choix ; à part les Palmiers divers, les Anthuriums, les Crotons, les Bégonias, les Dracænas, les Ficus, les Aralias, les Araucarias, les Aspidistras et quelques Bromelias, (etc). Ne vous est-il jamais venu à l'idée de remplacer une partie de ces plantes par le Balisier ou Canna.

Nous certifions que, dans un vase bien conditionné, le Canna remplace avantageusement les Palmiers, et de plus la dépense est bien moins élevée.

Il n'y a pas à faire l'éloge du Canna comme plante ornementale de pleine terre ; mais comme plante d'appartement c'est tout autre chose ; voici ce que nous attestons :

Il produit un effet ornemental très chatoyant et sans pareil, surtout depuis qu'on a varié le coloris de ses feuilles à l'infini ; on y rencontre le vert tendre jusqu'au rouge foncé. Et les fleurs ! il ne faut pas les oublier, elles sont splendides : il y en a depuis le jaune pur jusqu'au rouge sombre en passant par les variations et le mélange de l'une et de l'autre, surtout dans les variétés florifères de la race Crozy.

Son port ? Est-il utile de le mentionner ? Tout le monde le connaît, il est très majestueux et défie toute concurrence.

Comme végétation il est inépuisable si on sait bien le traiter. Une tige vient à peine de finir de s'épanouir et de former sa graine qu'on doit la supprimer comme n'étant pas agréable à la vue. Elle persiste encore il est vrai, pendant quelque temps, mais elle ne tarde pas à péricliter. Nécessité est de la supprimer entièrement ; n'en déplorez pas la perte car sa base vous récompense largement en vous en fournissant une autre, si ce n'est pas deux nouvelles. Il est en un mot la plante la plus recommandable par excellence pour les quatre saisons.

Ce n'est pas nouveauté de dire à nos lecteurs que les plantes d'appartement sont divisées en deux catégories : les unes pour appartements froids dont la température minima ne descend pas au-dessous de 5 degrés centigrades, les autres pour appartements chauds accusant une température moyenne de 12 degrés centigrades et au-dessus. Lui le Balisier, se comporte aussi bien à froid qu'à chaud et *vice versa* sans le moindre inconvénient.

Dans nos garnitures nous l'employons sous deux formes : 1° à petit effet, 2° à grand effet.

A petit effet, nous entendons par là faire des vases ou pots de Balisiers choisis parmi les Cannas de petite taille ou nains et dans les variétés florifères ; le point dominant sera la fleur. A grand effet : pour ceux-ci nous préconisons les vieilles et grandes variétés à feuillage, quoique cependant il en existe de très grandes parmi les C. florifères qui peuvent être prises comme les vieilles variétés à feuillage sans le moindre inconvénient. La partie principalement recherchée sera le feuillage.

On emploie, pour la plantation en pots ou en boîtes en zinc ou en fer-blanc de l'intérieur des vases à garnir, rien que des rhizomes et non des graines. La graine est laissée aux semeurs pour la recherche des nouvelles variétés. Le semis est beaucoup trop lent à produire l'effet demandé, c'est pourquoi il sera totalement délaissé.

Cette plantation se fera en terre meuble, légère et très riche en humus. On arrosera peu dans le début pour éviter la pourriture des bulbes, par la suite les arrosages deviendront plus copieux et même quelques-uns pourront être donnés à l'engrais chimique (1), ils ne feront qu'augmenter l'ampleur du feuillage et des fleurs et ils pousseront à son apogée leur mérite ornemental.

Pour terminer, nous ne pouvons mieux faire que de donner un conseil sur le placement et les soins de ces plantes dans les appartements, afin d'obvier à la dessication trop rapide du tissu des feuilles ou des organes de la fleur. Cause qui émane toujours en hiver de l'air sec et chaud fourni par le chauffage des locaux ; cet air ne cherche qu'à se saturer d'humidité, et il va la prendre dans les organes des plantes qui sont en végétation dans vos chambres ; c'est pourquoi en été cette dessication se fait bien moins sentir. Pour tourner ce grand obstacle il faut en hiver :

1° Eloigner le plus possible les plantes des poêles, des bouches de calorifère, des cheminées, des becs de gaz, des lampes électriques, etc., etc. en un mot de tous les foyers calorifiques.

2° Entretenir une bonne moiteur aux racines par les arrosages.

3° Donner quelques bassinages très légers sur toute la plante à l'aide d'un petit pulvérisateur, il est quelquefois urgent d'épousseter la plante avec un plumeau très léger

(1) Les engrais riches en azote augmentent invraisemblablement la grandeur des feuilles. Le chlorure de potassium et le sulfate d'ammoniaque, tous deux à raison de 2 grammes par litre d'eau sont identiques pour la fleur.

avant le bassinage, si celle-ci est par trop recouverte de poussière, afin de ne pas la coller sur les parois des feuilles et former une boue compacte nuisible à sa végétation et à sa santé.

4° Les aérer toutes les fois que faire se peut, ou plutôt, pour mieux dire, toutes les fois que la température extérieure le permettra.

5° Leur donner une somme de lumière suffisante pour éviter leur étiolement,

Et enfin 6° ne pas leur faire subir de trop brusques changements ou variations de température.

Les soins en été seront plus restreints, et nos lecteurs pourront très bien éliminer eux même ceux qui seraient inutiles.

Si les amateurs s'en tiennent rigoureusement à ces préceptes qui sont des règles, ils obtiendront de splendides plantes, de toute beauté d'un port, d'une tenue, d'une végétation irréprochable et du plus gracieux effet.

C. Potrat.

ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*)

LES PLANTATIONS (*suite*)

Les végétaux ligneux : arbres, arbrisseaux et arbustes, qui ornent nos jardins peuvent être disposés sur le terrain de la façon la plus variée ; cependant, on les distribue plus particulièrement sous trois formes distinctes : en massifs, en groupes, ou isolés.

1° Massifs. — Les massifs sont les masses de plantations, épaisses, compactes, et que le regard ne peut traverser. Ils sont composés de végétaux ligneux de toutes les tailles et de tous les ports.

On les plante entre les vues qu'ils encadrent, et de préférence aux endroits occupés par les carrefours d'allées. Ils trouvent place également sur les limites du jardin entre l'allée de ceinture et la clôture, sauf aux points traversés par les vues se dirigeant sur le passage extérieur. Les communs, les jardins potager et fruitier sont de même dissimulés par des massifs, leur aspect ne pouvant concourir à rendre le paysage pittoresque. Dans les grandes propriétés, les coteaux très inclinés gagnent aussi à être recouverts d'épaisses plantations ; ce procédé semble augmenter encore leur élévation et peut empêcher le glissement des terres.

Les grandes masses de plantations sont ordinairement constituées avec des végétaux indigènes, rustiques par conséquent, et atteignant en peu de temps un port élevé. Le bord de ces massifs peut présenter quelques végétaux choisis de préférence parmi les variétés exotiques cultivées dans la région ; la monotonie est ainsi détruite, la transition paraît moins brusque, et les plantations semblent plus naturelles.

Le contour d'un massif doit être irrégulier, comme cela se présente sur la limite des bois naturels qui s'étagent sur nos coteaux ; cette irrégularité, augmentée encore par des plantes isolées disposées sur le bord de la masse, permet d'établir, latéralement aux vues et percées, ces sortes de coulisses qui, tout en agrémentant ces vues, font fuir la perspective.

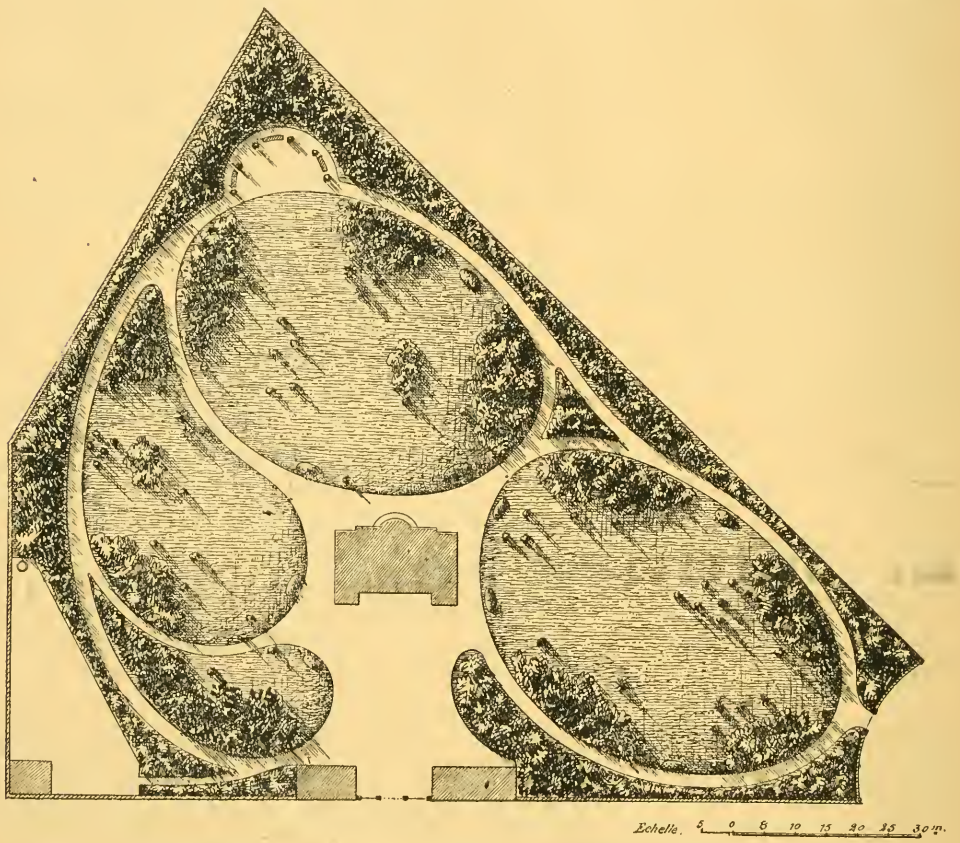
Les espèces vraiment exotiques, les conifères de choix, les variétés à feuillage panaché, etc., trouveront place aux abords de l'habitation et à toutes les parties de la propriété où l'art domine.

Les végétaux de tous ports qui constituent un massif doivent être mélangés avec discernement, de manière à former une silhouette variée. Des conifères à la flèche aiguë et des peupliers fastigiés opposeront leur frêle élégance aux dômes majestueux des chênes, des hêtres, des marronniers. Lors de la plantation, des arbustes bas : troènes, épines, cornouiller, etc., serviront à garnir le pied des arbres de première et de seconde grandeur ; mais leur rôle ne sera que momentané, car, par la suite, les grands arbres en se développant étendront leur feuillage au-dessus de ces arbustes moins vigoureux qui, faute d'air et de lumière, finiront par périr et disparaître. Les grands massifs dans lesquels dominent les espèces forestières sont donc destinés à former plus tard des futaies où, les arbres

étant très rapprochés, n'existera aucun sous-bois.

Dans un massif, quelle que soit son importance, les arbres de première et de deuxième grandeur doivent occuper le milieu, et les arbrisseaux et arbustes s'étayer sur les bords à une exposition et une distance convenable, pour qu'ils ne puissent être étouffés par les plus grands arbres et pour que leur feuillage ne soit pas masqué.

Les allées en sous-bois qui procurent pendant l'été de si fraîches et de si agréables promenades, peuvent être établies à travers les vastes massifs où les grands bois naturels d'une propriété. Il convient alors d'entretenir aux bords de ces allées couvertes,



Petit jardin paysager a Billancourt (Barillet-Deschamps, architecte). Fig. 73.

quelques arbustes bas destinés à masquer çà et là la nudité du sol des hautes futaies; ces arbustes seront exclusivement choisis parmi ceux qui, comme le houx, l'if, le noisetier, se plaisent sous le couvert des grands arbres.

Le petit jardin que la figure 73 représente, et dont le dessin est dû à Barillet-Deschamps, ancien jardinier en chef de la Ville de Paris, peut être proposé comme modèle pour la disposition générale des plantations dans un jardin de peu d'étendue. Elles sont agencées de telle sorte que les vues partant des fenêtres principales de la villa soient encadrées, et agrémentées sur leurs côtés; plusieurs groupes d'isolés meublent le terrain et décorent les pelouses; les massifs plantés entre l'allée de ceinture et la clôture masquent celle-ci et forment le fond des vues; d'autres massifs ombragent les allées en divers points; enfin, des corbeilles de fleurs ellipsoïdales ornent les bords des pelouses autour de l'habitation et dans la direction de certaines vues.

(*A suivre.*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

LETTRES HORTICOLES

PARIS HORTICOLE EN JUIN 1897

(suite)

Le lot à Chantrier (2. V. et G. A.) renferme tout simplement des merveilles, en plantes de serre d'une culture admirable, du reste Mortefontaine nous y a un peu habitué.

Des Népenthès avec des urnes énormes, des Alocasias, des Bégonias Rex, et surtout des Crotous dont un nouveau, *Mme Berthe Fournier*, rouge et vert, est très joli, des Maranta et un beau *Sphœnogyne cinnammomea*.

Remarquable aussi, inutile de te le dire, le lot de plantes exposé *hors concours* par le jardin du Luxembourg, et que néanmoins la Société a récompensé d'une médaille d'or remise à Opoix jardinier chef.

Chez Truffaut (or.), chez Dallé (G. V.), chez Vouette (or), je fais comme les autres ; je m'extasie devant les plantes de serre variées, tant pour leur quantité que pour leur beauté.

Le plus grand succès a été sans contredit, en fleurs coupées, pour les Pivoines. Les amateurs ont pu se régaler à cœur joie. Paillet fils (G. V. et. A.) Millet (V.) Lecointe (G. A.), etc., en avaient des lots à ne pas les compter mais à les admirer : *Jeanne d'Arc*, rose ; *Virgo Maria*, blanc ; *La Brune*, violet pourpre ; *Étienne Méchin*, rouge foncé ; *Mme Crousse*, blanc, etc.

Les Géraniums, où Nonin (G. V.) excelle, forment un coup d'œil ou les coloris les plus vifs se détachent sur les Caladiums de Torcy-Vanier (or.) et les Dracænas à Charon, (or) avec un fond de Cannas à Dupanloup (A). qui a réuni à peu près toutes les belles variétés connues.

D'autres Cannas sont aussi exposés comme nouveautés, en voici un nain : *Mme Boutard*, jaune taché rouge ; puis *Mme Férard*, saumon clair ; *Mme Sallier*, jaune tigré ; *Député Ravarin*, rouge vif, (ce doit être un extrême gauche ;) *Secrétaire Chabanne*, rouge et jaune ; *Parthenope*, rouge ; *Sénateur Laubry* jaune et rouge.

Et le croirais-tu, jusqu'à des Chrysanthèmes, *Gustave Grunerwald*, violet ; *Louis Lemaire* ; *Henri Yvon* ; *Mme Léger-Ligneau*, jaune ; *Mme Ed. Duval*, blanc.

Eh bien cela vous fait froid au dos, l'idée est-elle heureuse ? Ma foi j'en doute ! On le fait à l'étranger, me dit un exposant, j'ai voulu faire voir qu'on pouvait le faire ici.

Prenons à l'étranger ce qu'il a de bon, laissons-lui ses Chrysanthèmes, au printemps ; nous avons assez d'autres fleurs, et gardons-les pour l'automne, époque qui leur a assuré leur succès.

Sallier, expose comme toujours un lot de plantes curieuses et nouvelles, des Fuchsias pleureurs très bien un Phlox panaché : *Comtesse de Jarnac*, etc.

Thiébaut-Legendre (V. et A) outre ses diverses plantes de pleine terre, Iris Pivoines, avait toute une collection de Delphiniums parmi lesquels : *Dyck Sand* violet bleu ; *Cesareus*, bleu clair ; *Renée Thiébaut*, bleu foncé ; *Marguerite Thiébaut*, etc.

Thiébaut aîné (G. V.) exposait 38 varietés de Gyroselles (*Dodecatheon Meadia*,) très jolie petite plante, qu'on voit rarement, des Tubéreuses, et quantité d'Ixias.

Dugourd avait toutes sortes de plantes de pleine terre, des Pyrèthres, des Anémones, etc.,

Une odeur forte, qui saisit à la gorge, dans le goût des Troènes est exhalée par les *Spiræ astilboïdes*, qu'il ne faut pas confondre avec les *Hotteia Japonica*, bien que se ressemblant par le feuillage, la fleur blanche chez les deux diffère de forme.

J'aperçois Régnier ventant ses Œillets (G.V.), je passe j'attendrai que l'exposant soit absent et que sa fille le remplace, car tu le sais, autant Mlle M. Régnier est intelligente et bonne commerçante, autant son père est bon enfant si l'on veut, mais des fois grincheux, oh ! mais là grincheux !

Je repasse, il est parti, je note : *Dr Rit*, jaune ardoisé et rouge, *Mme L. Fournier*, violet et blanc : *Mme la Comtesse de Gamay*, rouge vif ; *Mme Alex. Régnier*, jaune saumoné ; *Mme Hinque*, panaché blanc et rouge ; *Comte René de Mortemart*, rouge pourpre ; *M. Furt*, rouge vineux panaché.

Bien beau aussi le massif d'Œillets à Hochard, le spécialiste de Pierrefitte (A).

Sais-tu combien, dans le Palmarès, j'ai compté de fois le nom de Vilmorin ? — Vingt-trois fois, on a lieu d'être fier d'un succès comme celui-là.

Pour finir, je sors par la petite Provence, ou Defresne (or) Croux (V.), Paillet (G.V. et V. et A.), Carnet (G. A. et A.) Bruneau (Or. et G. V.), Letellier (A.) exposent leurs Conifères, arbustes d'ornement, arbres fruitiers formés ; au beau milieu desquels un énorme *Prunus Pissardi*, aux feuilles rouge sang, chargé de fruits, fait très bonne figure.

Nomblot, que je rencontre me pilote parmi tout un lot d'arbres fruitiers formés, en pleine terre et en pots, d'une vigueur, d'une régularité et d'une végétation remarquables, et toutes bonnes variétés, des cerisiers couverts de fruits, des groseilliers greffés, (une idée allemande, paraît-il, eh bien, laissons-là,) et, comme je lui observais que, comme toujours, Croux s'était distingué dans ce genre d'exposition : Mais me répondit-il, ce n'est pas le lot à Croux que je vous détaille, c'est celui de Bruneau mon beau-père. Je m'expliquai tout et je compris la gaffe que je venais de faire.

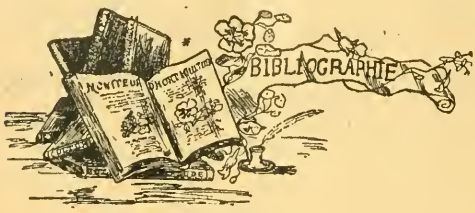
Là-dessus, je partis pour t'envoyer ces quelques lignes en hâte, sans relire et te prie de m'excuser si j'ai oublié quelque chose : on est si pressé et il me faut encore assister au traditionnel banquet à Continental. Tu n'envies pas mon sort, hein ? de mal dîner à Continental, tu as bien raison !

Je ne sais si tu pourras me déchiffrer, mon encre est bien pâle, figure-toi que, comme j'en manquais, j'avais dit à ma vieille Marguerite de mettre un peu d'eau dans mon encrier, et voici que je m'aperçois qu'elle s'est trompée et y a versé du vinaigre ! Mon Dieu, pourvu que mon affreuse prose ne s'en ressente pas !

Ton affectionné
Lucio

P. S. — Si j'ai un peu de temps à moi, je t'adresserai quelques notes sur l'Industrie horticole, qui peut être moins jolie, mais est fort utile.

L.



Les ravageurs de la vigne. — *Description des insectes et champignons parasites, représentés en couleur avec indication des meilleurs procédés pour les combattre, par le* Dr Henri Jolicœur, secrétaire-général de la S. de Viticulture et d'H. de Reims, président d'honneur du syndicat de défense contre le Phylloxera, chevalier de la Légion d'honneur, etc., avec 20 chromos dessinées par *Mlle Anna Bauler*.

En 1894, M. le Dr Jolicœur, dont le nom est si populaire dans toute la Champagne, publiait un ouvrage qui fit sensation, tant par le soin apporté à sa publication de luxe que par le travail descriptif et savant des parasites s'attaquant à la vigne, une de nos principales sources de richesse du pays.

Dans ce magnifique volume de 260 pages imprimé sur papier de luxe (35 cent. de haut, sur 28 cent. de large, orné de 20 chromolithographies hors texte, reliure riche), l'auteur a décrit avec cette compétence qui lui a valu sa réputation scientifique européennes : tous les insectes : Cochylis, Pyrale, Noctuelles, Altise, Eumolpe, Vespère, Attelabe; Charançons, Helops, ainsi que les papillons et les coléoptères : Criquets, Sauterelles, Kermès, Cochenille, Phylloxera, et tous les insectes appartenant aux autres familles.

Pour les maladies cryptogamiques, l'Oïdium, le Mildew, l'Anthracnose, l'Erinose, le Pourridié, le Black-Rot, etc., sont aussi traités de main de maître, tant pour leur description, que pour leurs dégâts y compris tous les moyens connus de les combattre.

Par la vue des chromos, d'une parfaite exécution, on peut immédiatement se rendre compte de la nature de l'affection et de ses conséquences.

Cet ouvrage, qui a coûté plus de 40.000 francs à éditer, est indispensable à toute les bibliothèques horticoles et viticoles ainsi qu'à tous les cultivateurs de vigne.

Il se vend 40 francs en librairie; par suite d'une combinaison, nous avons pu nous en procurer un certain nombre d'exemplaires que nous pouvons *offrir en prime* à nos lecteurs, amis du beau, de l'utile, et du scientifique, pour 25 francs, franco, colis postal.

Ouvrages reçus: *L'art du fleuriste.* Guide général de l'utilisation des plantes et des fleurs dans l'ornementation ; montage des fleurs, composition de couronnes et de bouquets, par Albert Maumené (1 vol. broch. 237 pages, 83 grav., 2 fr. 50 au bureau du journal).

La 22e Livraison du *Dictionnaire d'horticulture illustré* par D. Bois (de Holcus à Irvingia) vient de paraître (la livraison 1 franc, P. Klincksieck, éditeur, et au Bureau du journal).

Culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers, Mémoire présenté au congrès d'horticulture de 1897 par Albert Maumené — (Médaille d'argent) 50 cent.

Etude des mœurs du ver des pommes (Carpocapsa pomanana) et moyen de le détruire, par F. Decaux Mémoire présenté au Congrès de 1897 (Médaille d'argent

PETITE POSTE

N° 3768. — M. P. T. à V. *Le jus de tabac concentré* est naturellement plus cher que l'ancien jus ordinaire. Quant au mode d'emploi, il se trouve imprimé sur le bidon.

M. le professeur F. à B., ainsi qu'à plusieurs orchidophiles. — Le Dictionnaire iconographique des Orchidées publié par MM. Cogniaux et Goosens, n'a aucun rapport avec le *Dictionnaire général des Orchidées*, annoncé depuis près d'une dizaine d'années, comme devant paraître prochainement et dont l'auteur M. Mantin ne nous a encore fait voir que le titre, comme... en tête de papier à lettre.

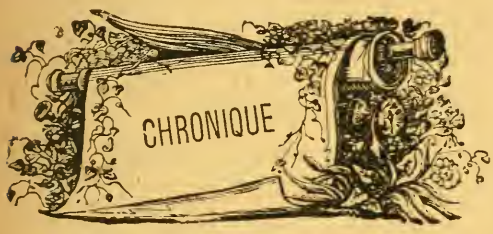
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

Chromolithographie : Poires diverses.

Chronique : Au Ministère de l'Agriculture : Distinctions honorifiques. Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. Au Ministère de l'Instruction publique. A Madagascar. Le nouveau règlement qui régit la vente aux Halles centrales de Paris. Société pomologique de France, à Rennes. *Lucien Chauré.* — Les Orchidées : A la Société nationale d'Horticulture de France. Société Royale de Flore de Bruxelles. Exposition quinquennale de Gand. La Lindenia. *Otto Ballif.* — Arboriculture : Encore des Poires. *Alphonse Dachy.* — Culture de la vigne sous verre. A propos de culture « retardée » *Henri Fatzer.* — Le Mimulus musqué d'Harrison. *Oudeis.* — Entomologie horticole : La larve de l'Abraeux globosus (*suite et fin*) *E. Savard.* — Architecture des jardins : Les plantations. (*suite*). *E. Deny et C. Marcel.* — Lettres horticoles : A travers la Belgique. *Lucio.* — Bibliographie. — Petite Poste.

Gravure noire : Mimulus moschatus.



Au Ministère de l'Agriculture : *Distinctions honorifiques :* A l'occasion du 14 juillet, et par décrets des 24 et 30, la croix de Chevalier de la Légion d'honneur a été conférée à : M. Louis Abel *Chatenay*, horticulteur-pépiniériste à Vitry (Seine), secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France et de l'Union commerciale des horticulteurs grainiers de France, délégué du Gouvernement français à diverses expositions internationales. Travaux importants sur l'horticulture et l'arboriculture fruitière, nombreuses récompenses, vingt-huit ans de pratique horticole ; M. *Grosjean* (Henri), inspecteur général de l'enseignement agricole ; M. *de Meur* (Fernand) avocat, chef du Cabinet du Président du Conseil, ministre de l'Agriculture ; M. *Personne* (Jules), chef de bureau au Ministère de l'Agriculture.

Ecole Nationale d'horticulture de Versailles. — A la suite des examens de fin d'année, le conseil des Professeurs de l'école a proposé à M. le Président du conseil, ministre de l'agriculture, pour le diplôme, les trente élèves suivants :

1 Nomblot. — 2 Bertoux. — 3 Sanitas. — 4 Mathiaud. — 5 Lesourd. — 6 Roux. — 7 Meigne. — 8 Dupau. — 9 Cajou. — 10 Cavalier — 11 Pierson. — 12 Despinoy. — 13 Mollaud. — 14 Behagnon. — 15 Lalaurie. — 16 Rouillaux. — 17 Ledru. — 18 Potage. — 19 Gaschereau. — 20 Laumonnier. — 21 Monnier. — 22 Cartier. — 23 Lemoine. — 24 Ranvier. — 25 Ferré. — 26 Gourron. — 27 Bézel. — 28. Giraud. — 29 Guichard. — 30 Bielski.

Il a été demandé, en outre, un stage d'une année pour les élèves Nomblot et Bertoux, classés les deux premiers, une médaille d'or pour l'élève Sanitas, classé troisième, une d'argent pour l'élève Mathiaud, classé quatrième, et une de bronze pour l'élève Lesourd, classé cinquième.

Au Ministère de l'Instruction publique : M. Maxime Cornu, professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle, a été nommé Officier de l'Instruction publique et les Palmes d'académie ont été accordées à MM. Hommel (Robert) à Riom, d'André (Frédéric) et à Girard-Col (Jean) à Clermont, professeurs d'agriculture.

A Madagascar : Le général Galliéni, récemment créé Gouverneur général de Madagascar, a résolu de donner une grande impulsion à l'agriculture dans la colonie.

Il a décidé la création de plusieurs pépinières officielles d'une contenance minima de 2500 mètres carrés, où seront cultivées

les essences d'origine indigène et les essences à acclimater; ces pépinières seront situées dans des terrains exposés au sud, abrités des vents, en pente douce, de bonne fertilité et clôturées.

Le nouveau règlement qui régit la vente aux Halles centrales de Paris a été affiché le 28 juillet, il règle en même temps le minimum des lots, les droits de consigne, le salaire des forts, etc.

FRUITS ET LÉGUMES

Tout expéditeur qui voudra fixer le prix minimum de ses marchandises devra le faire par lettre ou télégramme adressé à son mandataire avant l'ouverture des ventes.

CONSIGNE DES MARCHANDISES VENDUES.

SACS, PANIERS, CAISSES, FARDEAUX, —	Salaire des forts —	Droit de consigne. —
Colis pesant jusqu'à 3 kilogr.	Fr. c.	Fr. c.
1 — 4 colis.....	» 10	» 30
5 — 8 —	» 15	» 45
9 — 12 —	» 20	» 60
13 — 16 —	» 25	» 75
17 — 20 —	» 30	» 90
Au dessus de 20 colis, vendus en bloc (par colis en plus).....	» 05	» 15
Colis pesant plus de 3 kilogr. et jusqu'à 6 kilogr.		
1 — 3 colis ou fard.	» 15	» 45
4 — 5 — .	» 20	» 50
7 — 9 — .	» 25	» 75
10 — 12 — .	» 30	» 90
13 — 15 — .	» 35	1 05
16 — 20 — .	» 40	1 20
Au-dessus de 20 colis, vendus en bloc (par colis en plus).....	» 05	» 15
Colis pesant plus de 6 kilogr. et jusqu'à 12 kilogr.		
1 colis ou fardeau....	» 15	» 45
1 — au-dessus de 12 k. et jusqu'à 50 kilogr.	» 20	» 60
1 colis ou fardeau au-dessus de 50 kilogr. et jusqu'à 100 kilogr.	» 25	» 75
1 colis ou fardeau au-dessus de 100 kilogr. et jusqu'à 150 kilogr.	» 30	» 90
1 colis ou fardeau au-dessus de 150 kilogr. et jusqu'à 200 kilogr.	» 35	1 05
1 colis ou fardeau au-dessus de 200 kilogr. et jusqu'à 250 kilogr.	» 40	1 20
1 colis ou fardeau au-dessus de 250 kilogr.	» 45	1 35
Marchandises livrées en vrac. (Bottes d'asperges, melons, concombres, ananas, noix de coco, pastèques.)		
De 1 — 3 (au nombre ou à la pièce).....	» 10	» 30
De 4 — 6 (au nombre ou à la pièce).....	» 15	» 45
De 7 — 9 (au nombre ou à la pièce.....	» 20	» 60
De 10 — 12 (au nombre ou à la pièce).....	» 25	» 75
De 13 — 15 (au nombre ou à la pièce).....	» 30	» 90
De 16 — 19 (au nombre ou à la pièce).....	» 35	1 05
De 20 et au-dessus, vendus en bloc (la pièce en plus).....	» 05	» 15
Oranges, citrons, mandarines (dépotés), par 100 fruits.....	» 15	» 45

L'application de ce nouveau règlement (1) a soulevé de nombreuses protestations de la part d'intéressés, qui en ont appelé au Ministre, au Préfet, etc.

Société pomologique de France à Rennes. — A l'occasion du Congrès que tiendra à Rennes, du 30 septembre au 2 octobre 1897, la Société pomologique de France, (dont le siège est à Lyon, place Sathonay, 3,) la Société centrale d'horticulture d'Ille-et-Vilaine organisera une exposition générale des Fruits de table de saison (à l'exclusion des fruits à cidre), à laquelle sont invités les Horticulteurs marchands et les Amateurs de la région.

Calvados.	Maine-et-Loire.
Côtes-du-Nord.	Manche.
Eure.	Mayenne.
Eure-et-Loir.	Morbihan.
Finistère.	Orne.
Ille-et-Vilaine.	Sarthe.
Loire-Inférieure.	Seine-Inférieure.

S'adresser pour renseignements à M. le Secrétaire général de la Société centrale d'horticulture d'Ille-et-Vilaine, 1, contour de la Motte, à Rennes.

Lucien CHAURÉ.

(1) Dans notre prochain numéro nous publierons la nouvelle «O rdonnance concernant la vente en gros des produits du jardinage sur le carreau forain des Halles centrales de Paris. »

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — Les apports d'Orchidées à la séance du 22 juillet étaient peu nombreux, mais intéressants. M. Ragot, de Meaux, a présenté un beau *Cattleya Rex*, auquel il a *enfin* été décerné une prime de première classe, récompense que cette superbe espèce méritait depuis si longtemps, puis un admirable *Miltoniopsis vexillaria*, var. *radiata*. Le jardin botanique de l'École de médecine à Paris avait envoyé un spécimen bien fleuri du rare *Trichopilia crispa marginata*, une orchidée de nos anciennes collections françaises qui est très recherchée aujourd'hui.

M. Mantin exposait toute une série d'hybrides vigoureux, mais qui n'avaient pour la plupart qu'un intérêt botanique, ces métis étant inférieurs aux parents dont ils sont issus. Mentionnons cependant son *Cattleya Russelliana*, issu des *C. Warneri* et *C. Schilieriana*, un hybride de toute beauté avec son coloris rose pourpré. Quant à ses autres métis, *Cattleya elatior major* (*C. intermedia* par *C. Skinneri*), *Læliocattleya Reginæ maculata* (*Lælia purpurata* par *Cattleya Forbesi*), *Cypripedium Charpinianum* (*C. Spicerianum* par *C. Morganiæ*), etc., etc., issus pour la majeure partie de parents très remarquables au point de vue décoratif, ils n'ont donné naissance qu'à de curieux hybrides n'offrant un intérêt particulier qu'aux semeurs, afin de ne pas tenter de leur côté des fécondations qui ne permettent pas d'obtenir de meilleurs résultats.

SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE DE BRUXELLES. — Il fallait vraiment avoir la passion des Orchidées pour entreprendre le long voyage depuis l'Exposition internationale de Bruxelles jusqu'au Parc de Tervueren, où on avait relégué l'horticulture, dans des locaux qui ne se prêtaient guère à la circonstance. Dans ces conditions défavorables, nous avons constaté, à regret, que beaucoup d'exposants belges ont fait défaut au grand concours temporaire inauguré le 21 juillet et que l'ensemble général de cette grande exposition d'horticulture ne répondait pas à ce que l'on pouvait espérer y aller admirer.

Les Orchidées étaient nombreuses, il est vrai, mais présentées dans des conditions défectueuses, sous des voûtes insuffisamment éclairées. Nous avons rencontré cependant des espèces rares et remarquables dans les lots de M. Jules Hye, le célèbre orchidophile gantois, de MM. Peeters de Bruxelles, Vuylsteke de Gand, Vinke-Dujardin de Bruges, dont les *Odontoglossum Alexandræ* de ce dernier garnissaient à eux seuls tout un des côtés des anciennes écuries de ce parc royal.

Parmi les plantes à sensation, un *Miltoniopsis vexillaria princeps* d'une vigueur extraordinaire avec des fleurs énormes; un *Læliocattleya formosa*, hybr. de *Cattleya gigas;* un superbe *Læliocattleya eximia*, hybr. des *Cattleya Warneri* et *Lælia purpurata* ainsi que le *L. Phœbe*, hybr. des *C. Mossiæ* et *L. cinnabarina;* le *Cattleya intermedia Parthenia*, la variété du blanc le plus pur; les *Cattleya Mossiæ alba* ou *Wagneri* et *Gaskelliana alba;* les *Cypripedium bellatulum album*, *C. orphanum*, *C. Comte de Boussies;* l'*Oncidium ornithorrhyncum album ;* le magnifique *Odontoglossum Schrœderæ;* les ravissants hybrides naturels d'*Odontoglossum Argus*, *Od. rubis*, *Od. excellens*, etc., d'une finesse de macules incomparables et qui, à eux seuls, donnaient une grande valeur aux lots qui les renfermaient.

Dans une grande serre, très bien installée à l'entrée du Parc de Tervueren, on a réuni et on cultive toutes les plantes originaires du Congo. Nous y avons remarqué un fort *Ansellia Congoensis*, ainsi que l'*Eulophia Lediena*, aux fleurs insignifiantes, mais dont le beau et large feuillage marbré en fait une Orchidée très ornementale.

Pour un pays horticole par excellence comme la Belgique, on aurait dû réserver à l'horticulture un emplacement favorable dans l'enceinte même de cette gande exposi-

tion universelle et non l'installer dans les dépendances du Parc de Tervueren, qui se trouve éloigné de plus de quinze kilomètres de la Ville de Bruxelles. Ceci nous explique maintenant le silence de la presse horticole belge au sujet de leur exposition internationale, et nous espérons que les horticulteurs et les grands amateurs de ce pays sauront prendre leur revanche, à l'occasion de la prochaine exposition quiquennale de Gand, où ils ont l'habitude de nous exhiber de si beaux lots de plantes.

Exposition quinquennale de Gand. — A l'occasion de ces grandes floralies, qui auront lieu en avril 1898, M. le comte de Germiny, l'Orchidophile de Gouville, si avantageusement connu, vient d'offrir un prix de cinq cents francs en espèces, au plus beau lot de cent Orchidées exotiques, remarquables au point de vue horticole et qui ne soit composé que d'espèces et de variétés que l'on trouve facilement dans le commerce.

A quand pareil acte de générosité pour une exposition à Paris?

La Lindenia. — La onzième livraison du XIIe volume de cette iconographie a publié les planches des Orchidées suivantes :

Odontoglossum cirrho-Halli, ravissant hybride des *O. cirrhosum* et *O. Halli*; *Cattleya Trianæ* var. *eminens; Cypripedium Pauli*, hybr. des *C. insigne Chantini* et *C. Boxalli*, puis le *Cymbidium Lowianum flaveolum*, dont les divisions sont jaune clair au lieu d'être d'un jaune verdâtre comme c'est le cas dans l'espèce type.

Otto Ballif.

ARBORICULTURE

ENCORE DES POIRES!

Le *Moniteur d'Horticulture* de ce jour présente à ses chers lecteurs une série de portraits, images fidèles représentant des Poires, qui toutes, à un titre différent sont à recommander.

Cependant, parmi elles, il en est plusieurs qui sont des sortes de choix que l'amateur a tout intérêt à posséder dans ses cultures.

Aussi, c'est sur ces dernières que nous attirerons l'attention, nous contentant pour les autres de renvoyer aux descriptions des Dictionnaires pomologiques d'André Leroy ou des frères Simon Louis.

Nous commençons par celle qui est la plus répandue : la *Poire de Tongre* ou *Beurré Durondeau*.

En disant : la — plus répandue — je me trompe; pour être plus dans le vrai, je devrais dire: la plus répandue dans le nord de la France et en Belgique, car, ailleurs il n'en est pas ainsi, et pourquoi ?

C'est que si le fruit est assez connu partout, la nature de l'arbre qui le produit est ignorée, et le cultivant généralement dans de mauvaises conditions, on le rejette comme un arbre difficile et délicat.

La *Poire de Tongre* est peut-être la plus belle de toutes les poires; tout attire le regard en elle: sa forme est gracieuse, et sa coloration admirable en fait certainement la plus empourprée, la plus « cardinale » de toutes ses pareilles.

Aussi elle est la reine des marchés, car les brillantes apparences plaisent toujours à beaucoup de monde. Les apparences sont parfois trompeuses, c'est évident, mais ici il n'en est pas ainsi, puisque cette belle poire est en même temps une bonne poire, et en effet, si sa chair n'est que demi-fondante, en revanche son jus est abondant, aigrelet, vineux, assez sucré, en un mot : extrêmement agréable et rafraîchissant. L'arbre est fécond, peut-être d'une vigueur au-dessous de la moyenne et, par conséquent, réclame le *franc*; de plus, c'est un « irrégulier » qui se rebiffe contre les savantes opérations de l'arboriculteur; il aime à croître en plein vent, en quasi-liberté, et n'entend subir un émondage que tous les deux ou trois ans.

Il a encore un autre défaut qui trahit son origine, c'est un naturel des pays bas, aussi il ne faut le planter que dans les terres riches et fraîches ; dans tous les autres terrains il ne fera que végéter et ne se formera jamais.

La maturité des fruits se produit à la fin de septembre et se continue parfois jusqu'en novembre.

Après l'éclatant *Beurré Durondeau*, signa-

lons le pâle *Henri Grégoire*, belle et bonne poire d'un jaune terne uniforme qui mûrit en décembre et janvier. L'arbre, qui est de bonne vigueur, se comporte parfaitement sous toutes les formes, mais plus spécialement sur celles à basse tige et soumises à la taille.

Bonne fertilité.

Nous devons faire observer que cette poire, qui est de première qualité dans les sols argilo-calcaires, est moins bonne dans les autres terrains. Le cognassier et le franc lui sont également favorables.

Au reste, pour ne plus répéter, disons que toute la *famille des Grégoire* n'est vraiment de première qualité que dans les sols susdits, c'est donc uniquement dans ceux-là que leur culture sera vraiment à recommander.

Si votre jardin présente les conditions voulues, plantez : l'*Aglaé Grégoire*, mi-fondante, bon goût, maturité mars et avril, bien fertile.

Louis Grégoire, fertile, première qualité, maturité de novembre à janvier.

Mme Grégoire, recommandable, fertile, de première qualité, mûrissant de novembre à janvier.

Sœur Grégoire, première qualité, volume au-dessus de la moyenne, maturité décembre et janvier. Arbre de nature vigoureuse et fertile. Variété d'amateur et non de grande culture.

Zéphirin Grégoire, le plus cultivé de toute la nombreuse lignée des *Grégoire*. Bon fruit moyen mûrissant en décembre et février. Variété fertile sur tous sujets et sous toutes formes, même en haut vent (sur franc), ce qui est un mérite incontestable pour un fruit aussi tardif.

Le *Rousselet Vanderweken* est une petite poire souvent bonne dont la maturité commence en novembre et se continue jusqu'en janvier. Arbre de bonne vigueur et fertilité.

Le *Président Boyer* très bon, moyen, maturité de novembre en janvier.

Ces deux dernières variétés sont de la série *genre Grégoire*.

Jules d'Aïrolles a un bien beau nom, il rappelle le souvenir d'un éminent pomologiste ; c'est un beau fruit parfois empourpré à l'insolation, mais de qualité fort inégale. Parfait dans tel jardin, dans un autre ce n'est plus qu'un vulgaire navet.

L'arbre est fertile et, à cause de son port diffus, il est préférable de le cultiver sous des formes palissées. Maturité se produisant en janvier.

Le *Beurré* ou *Doyenné Sterkmans*, gain du célèbre professeur Van-Mons est une bien belle poire à l'arome exquis ; mais les personnes qui ne se voient pas de dents en se regardant, la bouche ouverte, dans un miroir, feront bien de la délaisser, car sa chair est ferme. Arbre d'une extrême vigueur même sur cognassier, se comportant bien sous toutes formes, régulièrement fertile. Fruit mûrissant en janvier et février rappelant un peu par sa forme, sa couleur et son goût, la très ancienne variété « Mansuète. »

S'il y a beaucoup de poires mangeables, en revanche, les poires exquises sont peu nombreuses ; celles que nous venons de décrire sont de bonnes poires, quelques-unes sont fort belles, elles peuvent satisfaire un gourmet délicat ; mais, pourquoi ne pas l'avouer? aucune ne peut rivaliser avec ces merveilles fruitières qui ont nom : *Doyenné du Comice*, *Passe-Colmar*, etc.

Pour bien apprécier la suprême bonté de ces fruits hors ligne, il faut nécessairement, comme point de comparaison, goûter de temps en temps à des variétés secondaires, sinon, les sens humains si faciles à se blaser ne sauraient plus distinguer le parfait de l'a-peu-près !

Alphonse Dachy,
Diplômé de l'école d'Arboriculture de Tournai.

CULTURE DE LA VIGNE SOUS VERRE

A PROPOS DE CULTURE « RETARDÉE »

Ce fut évidemment un malin ! celui qui inventa et lança l'expression « *Culture retardée de la Vigne* ». Ce particulier-là devait vouloir dérouter son monde et le lancer sur une fausse piste, et ma foi, il a réussi au delà de ce qu'il pouvait espérer.

« Comment faites-vous pour *retarder* la vigne et pour obtenir ses fruits en plein cœur de l'hiver »? est une question qui nous est posée très souvent.

Lorsque nous répondons que l'on ne *retarde* rien du tout, que cette soi-disant culture *retardée* est une vaste blague, on a souvent l'air de penser que nous disons cela parce que nous ne voulons pas révéler le *secret* de cette fameuse culture *retardée*.

Tout ce qui paraît un tant soit peu mystérieux a grande chance d'avoir du succès : c'est probablement ce que pensait notre... farceur avec sa culture *retardée*, et il n'avait pas tort, car de nombreuses personnes — profanes et professionnels — crurent à l'existence de ce canard, auquel il est grandement temps de couper les ailes.

Il m'a même été affirmé qu'en son temps, une demande était parvenue au Ministère de l'agriculture, pour instituer aux concours agricoles, à côté de celui des raisins *conservés*, un concours spécial pour les raisins de culture *retardée*. Inutile de dire que cette demande fut rejetée comme il convenait.

Ce qui constitue ce qu'on voudrait faire passer pour « *retardée* » est la culture des raisins tardifs, c'est-à-dire de ceux demandant une très longue période de végétation pour arriver à maturité, tels les *Gros Colman*, *Black Alicante*, *Lady Downe's Seedling*, *Muscat d'Alexandrie*, etc., que l'on cultive habituellement pour la récolte pendant l'hiver, en terme de métier, pour la *Quatrième saison*.

Parmi ces variétés, le *Gros Colman* est la plus capricieuse, celle dont la culture exige le plus de soins. Il est rare de voir des belles grappes de ce raisin avec des gros grains bien noirs. Dans cet état et cultivé en serre, ce raisin est non seulement merveilleusement beau, mais aussi très bon; les exemplaires non colorés sont laids d'aspect et d'une saveur insipide. J'ai souvent vu le *Gros Colman*, chauffé *dès le* 15 *mars*, être encore presque vert à la fin de novembre et même en décembre.

Le *Muscat d'Alexandrie*, magnifique raisin ambré, est aussi de culture très difficile. Il est sujet à la coulure et devient souvent flasque à maturité, par conséquent sans valeur marchande.

Le *Black Alicante* est de toutes ces variétés tardives la plus facile à cultiver. C'est le raisin du débutant : pas nécessaire d'être expert cultivateur pour l'avoir suffisamment beau ; soumis à une bonne culture, il devient superbe. C'est la variété la plus rémunératrice à planter pour la vente pendant l'hiver. Tel qui n'a jamais su produire du *Gros Colman*, peut très bien avoir de l'*Alicante* potable.

Pour mener à bien la culture de ces variétés, il est presque indispensable de leur donner de la chaleur artificielle à partir de fin mars, c'est-à-dire d'*avancer* la végétation. Dans ces conditions où et quoi retarde-t-on?

Le raisin arrivé à maturité à l'automne aura de nouveau besoin de chaleur artificielle, on le conserve sur la vigne en ombrant fortement les serres, en y maintenant une bonne température, ou dans le fruitier, dans lequel on peut le maintenir en bon état jusqu'en juin, ainsi que l'a prouvé maître Salomon, de Thomery, qui, depuis plus de vingt ans, expose à Paris et ailleurs, en mai, simultanément des raisins *conservés* et des raisins *forcés*, provenant de ses cultures.

Pour faire de la culture *retardée* proprement dite, il faudrait pouvoir faire le froid dans la serre, ce serait plus ou moins intéressant comme expérience de laboratoire, mais ne saurait être exploité industriellement.

Donc la culture *retardée* de la vigne n'existe pas, n'a jamais existé et n'existera jamais !

Henri FATZER.

LE MIMULUS MUSQUÉ D'HARRISON
(*Mimulus moschatus Harrisoni.*)

Le Mimulus musqué (*Mimulus moschatus*) est une petite plante vivace, originaire des bords de l'Orégon; elle est très répandue dans nos jardins et très appréciée à cause de la forte odeur de musc que dégagent,

pendant les chaleurs, ses feuilles velues et ses petites fleurs jaunes. Une fois planté dans un jardin, il se propage rapidement de lui-même et repousse chaque printemps. On a obtenu, il y a déjà quelques années en Angleterre, une variété bien supérieure à la plante type, le *Mimulus moschatus* var. *Harrisoni*. Cette variété est très vigoureuse; elle

MIMULUS MOSCHATUS (Vilmorin)

a de larges feuilles et de grandes fleurs jaunes tachées de brun. C'est un hybride issu des *M. pardinus* (Syn. *M. tigrinus*) et *M. moschatus*, Il possède toutes les qualités qui font rechercher le Mimulus musqué ordinaire; il se prête très bien à la culture en pot et constitue en outre une excellente plante pour le marché.

On le multiplie de semis et par division des touffes. Si l'on veut obtenir de belles plantes, il faut le cultiver dans un sol constamment saturé d'humidité.

OUDEIS.

LA LARVE DE L'ABRAEUX GLOBOSUS.

(*Suite et fin*).

Cette larve a 4 millimètres et demi, subdéprimée surtout antérieurement, charnue, grêle, linéaire, mais un peu atténuée en avant et en arrière.

Tête plate, ferrugineuse, cornée, luisante, en parallélogramme plus long que large, concave antérieurement, marquée dans cette concavité de deux sillons longitudinaux dont l'intervalle convexe représente une carène; marquée aussi d'une fossette vis-à-vis chaque mandibule et munie latéralement de quelques poils.

Bord antérieur un peu avancé au milieu et dentelé.

Épistome et labre nuls ou se confondant avec le bord antérieur. Dessous de la tête de même couleur que le dessus, marqué de deux sillons longitudinaux.

Mandibules ferrugineuses, longues, susceptibles de se croiser entièrement, étroites, acérées, arquées en faucille, munies en dedans, vers le milieu de leur longueur, d'une dent bien saillante, un peu arrondie sur sa tranche antérieure, pourvues en dehors de quelques soies.

Mâchoires très longues, subcylindriques, de deux articles, le premier trois fois aussi long que l'autre, un peu convexe en dehors, sinueux en dedans, le second plus étroit à la base qu'à l'extrémité, portant intérieurement un lobe papilliforme terminé par un poil et extérieurement un petit poil.

Palpes maxillaires droits de quatre articles dont les trois premiers vont progressivement en s'allongeant, mais en se rétrécissant, et le dernier, le plus court de tous, grêle et surmonté d'un tout petit poil. On voit aussi un petit poil au sommet externe du troisième article.

Lèvre inférieure soudée au menton, longue, atteignant l'extrémité du premier article des mâchoires, un peu arrondie au bord antérieur, plus large à la base, à côtés un peu sinueux, surmontée de deux palpes labiaux droits, un peu divergents et de trois articles, le premier un peu plus court que les autres qui sont égaux, le dernier terminé par un très petit poil.

Antennes de quatre articles, le premier très court et rétractile, le second de trois à quatre fois plus long, subarrondi au sommet, un peu convexe en dedans, et plus encore en dehors et portant vers le sommet de la convexité externe deux articles supplémentaires, le postérieur de moitié plus

court que l'autre, et sur le sommet interne un poil. Quatrième article plus étroit, cylindrique, incliné en dehors, beaucoup plus court que le précédent avec lequel il fait un coude, subtronqué à l'extrémité qui porte trois ou quatre soies dont la centrale plus longue. Tous ces organes sont subcornés, ou du moins coriaces et roux avec l'extrémité des articles plus claire.

Ocelles nuls ou non apparents.

Prothorax bien plus long que la tête, de sa largeur antérieurement, s'élargissant d'avant en arrière, ferrugineux et subcorné en dessus, moins le bord antérieur et les angles postérieurs; mésothorax et métathorax plus courts que le précédent, égaux entre eux et convexes sur les côtés, le premier un peu roussâtre sur le dos; ces trois segments plats et blancs en dessous et munis sur les côtés d'un ou deux poils assez courts.

Abdomen d'un blanc un peu jaunâtre, de neuf segments à peu près égaux en longueur et un peu plus longs, du moins ceux du milieu, que le métathorax; les huit premiers ayant quelques poils de diverses longueurs sur les côtés, en dessus et en dessous, à bords latéraux sinueux par suite de la dilatation de certaines parties, et marqués sur leurs deux faces de trois plis transversaux déterminant aussi des dilatations qui ont pour but de seconder les mouvements de la larve favorisés en outre par de petits poils courts et raides qui paraissent correspondre aux intervalles des plis. Neuvième segment velu, déclive postérieurement, ayant à la naissance de la déclivité deux appendices charnus subconiques, très divergents, hérissés de longs poils et formés de deux articles dont le premier épais, beaucoup plus long que le second, qui est court et arrondi au sommet. En dessous une ampoule anale rétractile, servant à la progression.

Neuf paires de *stigmates*, une près du bord antérieur du mésothorax, les autres au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux.

Pattes assez courtes, grêles, munies de quelques poils et composées de cinq articles ongle compris.

E. Savard ❀.

ARCHITECTURE DES JARDINS

(Suite)

2° Groupes. — On désigne ainsi la réunion de plusieurs arbres ou arbustes assez rapprochés les uns des autres pour produire un petit tableau, mais néanmoins suffisamment espacés pour que la vue puisse passer librement entre eux.

Contrairement aux massifs, les groupes n'ont pas besoin de sous-bois; leur beauté réside surtout dans le port des individus qui les composent, et dans la manière pittoresque dont ils sont disposés.

On place les groupes de préférence sur le bord des grands massifs, aux intersections d'allées traversées par des vues et à tous les endroits du parc que l'on veut garnir, sans cependant les recouvrir de plantations épaisses.

Les groupes doivent toujours être constitués par des plantes de choix, pour pouvoir attirer et fixer l'attention.

Comme les massifs sont plantés en majeure partie d'essences à feuillage caduc, on choisit souvent des conifères pour composer les groupes qui les environnent, de façon à obtenir des contrastes. Au contraire, lorsque les essences à feuillage persistant dominent dans les massifs, les groupes les plus proches seront constitués préférablement par des arbres à feuillage clair. On peut également mélanger dans un groupe l'une et l'autre sortes d'arbres, dans le but de varier la silhouette et la coloration de l'ensemble.

Quand l'emplacement ne se prête pas à la formation d'un groupe considérable, on emploie trois, cinq, sept arbres, qu'on dispose à intervalles inégaux, en ayant soin de ne pas composer d'alignement ni de figure régulière. Au-dessus de cinq ou sept arbres, on peut indistinctement les disposer par nombre pair ou impair, mais en évitant toujours de tomber dans la régularité.

Dans les terrains boisés, les groupes s'obtiennent — comme les isolés, d'ailleurs — par une simple sélection opérée dans les plantations existantes; on marque ceux à

abattre, et l'on conserve ceux qui, par leur position et leur beauté particulières, peuvent concourir à la formation de groupes remarquables.

Lorsqu'un groupe est entièrement composé d'arbres à hautes tiges, c'est-à-dire, dont les ramifications ne partent du tronc qu'à deux ou trois mètres au-dessus du sol, comme les faux-acacias, les tilleuls argentés, les catalpas, les marronniers, etc., on peut garnir les intervalles par des touffes d'arbustes buissonneux ne craignant pas l'ombre, tels que groseilliers, buis, troènes, etc.; mais ici encore, on doit ménager quelque distance entre ces arbustes et y laisser croître le gazon.

Quelles que soient l'essence et la forme des arbres groupés, la plus grande irrégularité est de rigueur dans la disposition respective des groupes; la moindre symétrie entre eux décèle la main de l'homme et, par suite, détruit toute illusion de plantation naturelle.

3° Isolés. — On appelle *isolées* les plantes placées en évidence en dehors des massifs et des groupes, et qui sont destinées à produire un effet individuel.

Mieux encore que les plantes groupées, les isolés doivent être choisis parmi les végétaux les plus remarquables pour leur port, leur feuillage et leur floraison.

Ils se détachent aux bords des massifs, auprès des eaux dont ils motivent les sinuosités des rives, aux courbes un peu brusques des allées, et partout où un mouvement de terrain a besoin d'être accentué.

Les essences employées en isolés doivent avoir une grande affinité avec le caractère des lieux dont elles complètent l'ornementation et leur convenir parfaitement ; ainsi, au bord des ruisseaux et des lacs les peupliers, les saules, les aunes, sont tout indiqués; le ton de leur feuillage s'harmonise bien avec les scènes d'eau, et ces espèces y croissent admirablement, tandis que, sur les talus, quelque peu abrupts et rocailleux le bouleau blanc, le pin sylvestre, le genévrier, sont très bien à leur place, etc.

Les isolés ajoutent à la plantation d'un jardin une note gaie, pittoresque ou majestueuse. Ils jouent le rôle d'ornements remarquables qu'on se plaît à examiner de près. Dans les grands parcs pour la plantation desquels on ne peut guère apporter tous les soins minutieux réservés aux petits jardins, les massifs sont composés, comme nous l'avons dit, d'essences rustiques et à grand développement; seulement les isolés qui s'échelonnent çà et là seront choisis parmi les plus beaux exemplaires de ces essences. Quoi de plus beau qu'un immense châtaignier, un hêtre élevé, un épicea énorme, détachant leur majestueuse ramure d'un groupe ou d'un massif d'arbres moins importants!

Les arbres de deuxième grandeur, ainsi que les arbustes, peuvent aussi jouer le rôle d'isolés au bord des massifs ou sur les pentes des talus.

Au milieu des pelouses, les isolés ne doivent être employés que lorsqu'ils sont particulièrenent remarquables par leur port ou leur haute stature : cèdres, sophoras, tulipiers, etc.

Percées et éclaircies. — Au sujet du choix d'un site, nous avons déjà exprimé notre préférence pour les terrains recouverts de plantations naturelles.

Lorsqu'on a à tracer un jardin dans un terrain boisé, il convient de se préoccuper d'abord de la détermination des vues. Si celles-ci sont très nombreuses, on aura à craindre la destruction d'une trop grande quantité d'arbres; on doit donc éviter, lors du tracé des vues, de ne pas leur sacrifier outre mesure des plantations qui pourraient être utilement conservées. Disons en passant que les jardins très boisés, traversés par des allées en sous-bois, sont particulièrement recommandables pour le midi de la France, pour toutes les contrées où la chaleur est très élevée pendant la saison estivale.

Les percées motivées par le passage des vues seront toujours à bords accidentés; des isolés çà et là donneront encore un caractère plus naturel à la partie ainsi traitée.

La beauté et le charme d'une futaie ou d'un grand massif, peuvent souvent être augmentés par quelques éclaircies : elles permettent de mettre en relief les plus beaux exemplaires, et laissent pénétrer sur

le sous-bois des jets de lumière qui produisent ces effets de *clair obscur* d'une si chaude coloration.

(*A suivre.*) E. Deny et C. Marcel, Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

LETTRES HORTICOLES

A TRAVERS LA BELGIQUE

A Mme B. G., à Luxembourg.

Madame,

Encore sous le charme de la réception si cordiale que vous avez bien voulu nous faire, à notre passage en votre curieuse ville, je m'empresse, pour répondre à vos questions, de vous communiquer mes impressions de voyage, notées jour par jour, pendant mon parcours : A travers la Belgique et son exposition.

N'étant pas élève de Mme de Sévigné, vous saurez vous montrer indulgente pour un pauvre jardinier... en chambre! dont l'intention est toujours bonne, la plume légère et la main... parfois un peu lourde.

Le jeudi 22 juillet, se tenait au siège de la S. N. d'H. de F. à Paris, un concours de toutes les plantes fleuries de saison, fort bien réussi entre parenthèses.

Une innovation heureuse, à mon avis, avait été apportée : elle consistait à laisser ce concours ouvert, à l'admiration du public, le lendemain toute la journée. Quel en a été le résultat? Etant absent, je n'ai pu le constater *de visu*, mais s'il avait été fait un peu de publicité, je suis convaincu que cela eût parfaitement réussi.

Pendant que j'étais occupé à admirer la série des splendides Glaïeuls hybrides nouveaux de Lemoine, de Nancy, aux coloris absolument curieux, surtout dans les violets ; les Lantanas à Sallier, les Cannas à Billard et Barré, les Giroflées à Gravereau et principalement son nouveau type de Glaïeul *Triomphe de Paris*, jaune soufré, rayé rouge, dont la particularité consiste dans la forme de sa floraison; les fleurons au lieu, comme dans les autres genres, de se présenter de face et de côté, tournent tout autour de la hampe comme les grains de blé autour d'un épi : c'est un type absolument inconnu.

De l'agréable passant à l'utile, je m'extasiais, comme les autres, devant les quelques grappes de raisins que Fatzer, qui détient le record de la belle production fruitière, avait apporté de Quessy.

Moi qui croyais tout naïvement que cet habile cultivateur en avait fini avec ses surprises, je n'en revenais pas de l'*énormité* de ces grappes, et mon imagination, pour les comparer, se reportait au loin..., à mon enfance,... alors que ce bon abbé Prignet nous parlait, au collège, de ces fameux raisins de la terre de Chanaan, je me demandais auxquels le jury aurait pu accorder la palme?... lorsque je fus tiré de ma rêverie par mon cher Directeur et ami, à qui Fatzer était en train de faire un cours sur la culture, sous verre, du raisin et était absolument emballé sur les erreurs qu'on cherchait à répandre touchant la culture *retardée* qui, pour lui, n'existait pas.

— Que fais tu ce soir? me dit mon Directeur.

Figure-toi que j'ai été cette année, nommé du jury à Hambourg, à Bruxelles, à Berlin, etc., etc., et que je n'ai pu trouver un moment pour remplir ces fonctions; il y a concours général d'horticulture à Bruxelles, centre horticole par excellence; j'emmène Ballif et... ce soir nous voguons vers la capitale belge. Es-tu des nôtres?

Je trouvai l'invitation un peu rapide; mais je ne sais si vous êtes comme moi, chère madame, il m'a toujours semblé qu'une partie imprévue réussissait mieux qu'une partie préméditée, et ma foi! sans réfléchir... j'acceptai. Je rentrai boucler ma valise, et voilà comment le lendemain matin à cinq heures, l'Aurore « aux doigts de rose, qu'en homme vertueux j'avais vu se lever... en wagon » me trouvait marchandant des légumes au marché de la Grand'Place à Bruxelles. Pour une fois savez-vous!

Vous aimez beaucoup Bruxelles, en tant que ville, ai-je retenu de notre conversation! Eh bien, je ne vous cacherai pas que, de mon côté, je partage absolument vos sentiments à son égard!

Bruxelles, à mon avis, est un petit Paris, ou Paris un grand Bruxelles! Flattons l'amour-propre de ces bons Flamands : avec cet avantage, c'est qu'à Bruxelles on voit peu de fenêtres qui ne soient fleuries et qu'on rencontre énormément de balcons absolument garnis de fleurs et de plantes de toutes sortes. C'est très joli, et cela n'a d'inconvénient que de vous obliger, si vous sortez le soir, à tenir ouvert votre parapluie même par les temps les plus secs.

Nous sommes tombés en pleine fête nationale qui s'ajoutait à celles de l'exposition; inutile de vous dire que la cité était en liesse; partout ce n'était que mâts, drapeaux, lampions en celluloïd, guirlandes, etc.

J'appelle l'attention de nos Belloir et autres décorateurs de fêtes publiques sur une amélioration à apporter à leur matériel. Au pied des mâts était réservé un entourage en terre, et à mi-hauteur était fixée une grande corbeille circulaire en bois et osier, le tout garni de fleurs et de plantes grimpantes et retombantes du meilleur effet, ce qui prouve une fois de plus que le culte de Flore est aussi en honneur chez nos voisins que celui de... la curiosité! car, s'il n'est pas une fenêtre sans un pot fleuri, il n'en est pas non plus sans son miroir espion.

Après avoir gagné notre hôtel où on nous prévint charitablement que vu, non l'abondance des voyageurs, mais pour le principe... les chambres étaient augmentées de 2 francs sur les prix habituels (qu'on vienne donc après cela dire que les expositions n'ont pas leur utilité pour quelqu'un), rafraîchis, nous nous sommes rendus chez un des principaux artistes bruxellois, artiste en fleurs peintes, M. Goossens, qui, avec la plus grande cordialité, nous fit visiter son atelier et nous communiqua les magnifiques aquarelles dont il compte orner son ouvrage, le *Dictionnaire iconographique des Orchidées*.

M. Goossens est un artiste modeste autant que méritant, qui a fait son apprentissage à la bonne école de... l'Horticulture internationale, où il a dessiné, avec talent, toutes les fleurs et plantes qui ont orné les principales publications horticoles belges.

En ce moment, une des grandes vogues, en Belgi-

que, consiste pour les amateurs à réunir en un album les aquarelles des plus jolies fleurs qui apparaissent dans leurs cultures et c'est Goossens qui a la spécialité de ce travail délicat.

Il a le talent, le feu sacré, et espère beaucoup en la publication de son Dictionnaire.

Que la Déesse des fleurs lui soit favorable, je le souhaite de tout cœur.

De là, il nous faut naturellement visiter les ateliers de Goffart, où se chromolithographient les plus belles planches de fleurs.

Sans crainte d'être démenti, je puis vous dire que cet habile lithographe détient le record du beau, du bien fait, pour la Belgique et même la F..., (soyons patriotes), comme aussi je crois que la charmante Mlle Goffart doit détenir celui de la confection des prunes au vinaigre, un mets national, paraît-il, dont elle m'a promis la recette que je me ferai un véritable plaisir de vous communiquer.

Comme mon directeur a pour principe d'aller vite, nous entrons au galop serrer la main à Binot, que nous trouvons, comme toujours, au milieu de ses importations en plantes brésiliennes; nous déjeunons en hâte et filons sur Tervueren (prononcez Tervure).

Tervueren est une résidence royale, située à une quinzaine de kilomètres de Bruxelles. C'est là où traînait sa malheureuse existence, une femme de bien, jeune et belle, que l'ambition mena, confiante et heureuse, ceindre à son front la couronne d'impératrice du Mexique et qui laissa là-bas son mari, l'infortuné Maximilien, fusillé à Queretaro... et chose plus terrible encore.. sa raison!

Pauvre épouse! pauvre femme!

Il est de ces faits de notre histoire qu'on ne peut se rappeler sans qu'un frisson douloureux vous envahisse.

Il y a peu de temps encore, un incendie détruisit les bâtiments de Tervueren et comme le Phénix on vit renaître un Palais qui sert aujourd'hui de musée congolais, car j'oubliais de vous le dire, Madame, en ce moment, en Belgique, à Bruxelles du moins, tout est au Congo!

Dans chaque magasin, on ne vous offre que des articles ou des billets de Loterie du Congo. Des cartes du Congo sont affichées partout et, ironie du sort, dans un café, on vend des glaces du Congo!

C'est la plus grande idée du siècle, vous disent, avec conviction, les uns; c'est un four noir, vous ajoutent élégamment les autres. Quid! Partisan absolu de la colonisation, sous toutes ses formes, je me range du côté des optimistes.

Mais revenons à Tervueren et à son Parc où s'élève une chapelle qui renferme dit-on, les restes de Saint-Hubert, le célèbre Nemrod antique.

Il y a paraît-il, question de spéculation de terrains, on a établi entre la capitale et cette propriété royale une avenue magnifique avec tramway et éclairage électriques, allées pour piétons, cavaliers et cycles, et on provoque la construction de villas sur les côtés. Aussi pour attirer les... gogos, a-t-on eu la malencontreuse idée d'y organiser les concours d'horticulture, de culture fruitière et maraîchère, de laiterie, d'aviculture, etc , etc., ce qui, je vous le dis franchement, a été la plus mauvaise affaire qu'on ait pu imaginer.

Qu'on y ait installé les produits du Congo, qu'on ait fait venir quelques centaines d'indigènes du plus beau noir, nous avons eu cela au Jardin d'acclimatation, au Champ-de-Mars; qu'on leur ait mis un uniforme sur le dos, une grosse caisse, un clairon, un fusil, une pagaie entre les mains; qu'on les ait fait se livrer, les mâles à des exercices de corps quelconques et les femelles à des poses lascives ou pornographiques que les masses, malgré les idées de M. Béranger, trouvent toujours drôles; qu'on ait battu le rappel sur tous les tons, passe! cela attire des badauds et fait de la recette : mais qu'on ait sacrifié une des plus belles et des principales branches de la production, cela n'est pas admissible; aussi ne devons nous pas nous étonner de la défection des exposants étrangers et du peu d'enthousiasme qu'a trouvé cette exposition universelle près des horticulteurs belges et de la presse horticole locale.

Il eût été si facile de dresser une grande tente dans... ou près... du Parc du Cinquantenaire, où se tient l'exposition. Là tous, visiteurs et exposants, auraient trouvé satisfaction et l'horticulture aurait conquis de nouveaux succès.

Veuillez m'excuser de cette digression, dure, peut-être, mais juste; il est des moments où, étant emballé on peut dificilement serrer le frein.

Cette exposition a été installée au rez-de-chaussée des écuries du Palais dont le dessus sert d'asile de nuit aux noirs qui barbotent le jour dans et sur les bords du lac; aussi le premier mouvement en arrivant est-il de se gratter et le corps et la tête, c'est instinctif; voilà où un concours de Pyrethrum eût été bien placé.

L'entrée se fait par le manège entouré de planches peintes aux couleurs nationales; la première impression est de chercher des yeux le fouet de M. Loyal, ou le clown Chocolat; au milieu de ce cirque à l'air libre, on aperçoit quelques maigres massifs de Bégonias, de Reines-Marguerites et de Cannas, plutôt à plaindre qu'à blâmer; puis, en entrant sous le Hall vitré, clôturé avec de vieux débris de planches de toutes sortes, de vieilles toiles à matelas contenant autant de trous que de carreaux, le tout à faire rougir la plus pauvre exposition de province, on aperçoit quelques beaux lots de plantes.

Hommage au courage malheureux!

D'abord, et puisque, Madame, bien qu'étrangère, vous m'avez dit : être Francaise de cœur! je vais commencer par nos quelques nationaux, ils sont quatre, dont trois récoltent des médailles d'or justement méritées.

Vous connaissez Vilmorin, du moins de nom; eh bien! dans toutes, les expositions françaises, il n'a qu'à présenter ses Glaïeuls pour vaincre et il en a été de même à Tervueren avec sa collection de 100 variétés d'un choix irréprochable.

Qui supposez-vous en France qui peut tenir la tête pour la culture du Bégonia tuberculeux? Si vous regardez une exposition à Paris, vous dites : C'est... un tel! Si vous la voyez à Versailles, à Epernay, à Orléans, vous dites chaque fois : Eh bien non, cette fois-ci, c'est un tel ou un tel; mais, si, madame, vous l'admirez à Bruxelles, incontestablement vous ne pouvez vous empêcher de vous écrier : C'est Crousse de Nancy! et tout le monde vous donnera raison. Peut-on rêver une plus belle culture parmi ces plantes à fleurs doubles, de grosseur énorme, de coloris ravissants en rose, blanc, rouge, jaune, chair, de formes irréprochables et de types absolument nouveaux, avec des pétales ondulés, frisés, tortillés, etc., les uns unicolores, les autres bordés et panachés, en un mot, des merveilles!

Taillandier de Nancy en expose aussi et obtient, lui, une médaille d'argent. Ah dame il n'est pas

donné à tout le monde de faire ce que fait Crousse.

Je vous citerai le nom d'une variété qui est de circonstance et... rose, frangée. *Souvenir de l'Exposition de Bruxelles.*

J'allais oublier Dallé, il ne me l'eût pas pardonné. Dallé avait apporté sa douzaine de Crotons, que nous avons déjà examinés à l'exposition de Paris, et, voyez cette bizarrerie, il obtient pour ces douze plantes une médaille d'or, tandis qu'à Paris, avec quantité d'autres, il n'avait pu en décrocher qu'une grande... en vermeil! puis... c'est tout pour la France!

Comme la Reine Victoria, Otto Ballif est en train de jubiler, il dévore littéralement les merveilleuses Orchidées à Jules Hye et à Peeters, mais Dieu de Dieu, quel mauvais emplacement!

Aimez-vous les Roses? Oui, n'est-ce pas! puisque vous vivez au milieu d'elles et que... lorsqu'on vous aperçoit parmi ces immenses champs de fleurs, on se demande laquelle... on voudrait cueillir. Eh bien, je vais vous apprendre ce que vous savez peut-être aussi bien que moi : Soupert et Notting en ont toute une collection en fleurs coupées, y compris des nouveautés, qui font grand honneur à Luxembourg et que je me propose d'examiner sur place.

Peu de nouveautés, un *Anthurium Andreanum* hybride de Smet, un *Vriesia Warteli* à Wartel, et chez Pynaert, un Phlox à feuilles panachées de blanc, et encadré par un Géranium; *Henri Cox*, quadricolor, vert, jaune, rouge et brun noir, un *Campanula Balchinianum* panaché blanc, un *Aralia Chabrieri*, etc.

Les de Smet avec leurs immenses Palmiers, et leurs forts Dracænas, Jacob Makoy, Dallière avec leurs plantes diverses de la Nouvelle-Zélande; les lis dorés, en grande quantité, des Caladium, des Coleus, des Araucarias, des Sonerillas et des Bertolonia à Van Houtte et un Dracæna rubané blanc et vert, *Prince Albert*, peuvent vous donner un aperçu de ce qu'était ce concours qui, s'il eût été disposé dans des conditions favorables, eût été fort bien! je dirai plus, n'eût pas été trop mal!

Pendant que je bouquinais en me mordant les lèvres pour ne pas rire, pensez donc la grandeur du lieu, les écuries du roi! un ouvrage exposé et ayant pour titre *la Multiplication secrète des végétaux* (*sic*) par un nommé Lesaffre, je crois, j'aperçus mes amis Chauré et Ballif, se tordant littéralement; ils venaient de tomber sur un lot, étiqueté dans ce genre : *Bainguivilla* pour Bougainvillea, *Clapis* pour Thlaspi, *Floxe*, *Dallias*, *Fucsias*, *Camas*, etc.

Sans être trop rigoriste et sans demander la mort du pécheur en orthographe, ce ne serait pas trop exiger que les commissions d'organisation prennent la peine, minime, de surveiller et de corriger un peu l'orthographe des noms des plantes exposées, ce qui ne peut qu'induire en erreur les visiteurs.

Sur ce, nous reprenons le tram, donnons un dernier coup d'œil à la magnifique forêt de Soigne, et 50 minutes après, ayant subi trois arrêts faute d'électricité, nous atteignons le Parc du Cinquantenaire.

Votre reconnaissant,

(*A suivre.*) LUCIO

BIBLIOGRAPHIE

THE ORCHID HYBRIDS (1). — *Les hybrides d'Orchidées.* — Deuxième supplément, par Geo. Hansen, architecte paysagiste, Scenic Tract à Berkeley, Californie, États-Unis d'Amérique.

Nous avons déjà donné un compte rendu détaillé de cet important ouvrage dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 avril 1896, p. 104.

Cette monographie de tous les hybrides connus jusqu'à cette époque, vient d'être complétée par un second supplément qui renferme les noms de tous les métis obtenus dans les divers pays, depuis le mois d'octobre 1895 jusqu'en avril 1897.

Grâce aux persévérantes recherches, ainsi qu'au travail minutieux et assidu de M. Hansen, cette monographie est devenue indispensable aux semeurs, et elle rend également de grands services aux Orchidophiles qui aiment être renseignés exactement sur la valeur, la parenté et l'origine de leurs hybrides, dont le nombre croît avec une rapidité extraordinaire dans tous les pays où les Orchidées sont actuellement en vogue.

Quant aux personnes qui ne possèdent pas encore la première partie de cet ouvrage, un volume de 260 pages, elles peuvent se la procurer chez l'auteur également pour 2 dollars 50 cents ou 12 fr. 50, ou bien 3 dollars, soit 15 francs pour les deux volumes réunis.

OTTO BALLIF.

(1) Une brochure de 80 pages, chez l'auteur, contre réception d'un mandat poste de 0 dollar 65 cents ou 3 fr. 25 ou 2 shellings 6 pence ou 2 mark 50 pfennige.

PETITE POSTE

A *plusieurs Orchidophiles.* M. Georges Mantin, botaniste horticulteur, Directeur du Journal mensuel : *Les Orchidées* (*sic*) (à paraître) nous informe que son *Dictionnaire général des Orchidées* est en très bonne voie et qu'il sera publié en son temps?

Nous l'annoncerons donc avec plaisir et en publierons un compte rendu dès que nous en aurons reçu le premier fascicule.

M. à Beaumont. Le *Cycnoches Loddigesi* est une curieuse Orchidée originaire de la Guyane anglaise. Les fleurs sont d'un vert brunâtre, très odorantes, au nombre de six à huit sur un racème retombant. C'est une espèce peu répandue, mais qui mérite d'être cultivée dans les collections d'amateurs.

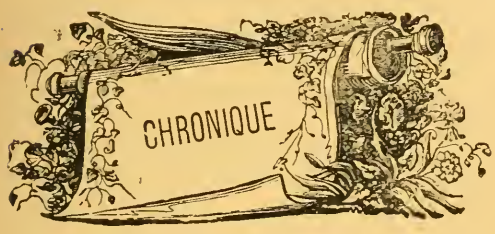
Plusieurs personnes nous ayant demandé des renseignements au sujet d'une exposition horticole qui doit se tenir à Saint-Maur en septembre, nous ne pouvons leur répondre que ceci : Nous sommes complètement étrangers, *à quelque titre que ce soit* à l'organisation de cette exhibition, et ne pouvons les renseigner.

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Distinctions honorifiques. Un nouveau modèle de couronne mortuaire. Pitié pour les arbres de nos boulevards. A l'association des anciens élèves de Versailles. Nouvelles diverses. A l'association professionnelle de Saint-Fiacre. Société d'Agriculture Brésilienne. Nécrologie : Mme Jean Chauré. *Otto Ballif.* — Travaux du mois de septembre *Jel Chauré.* — Les Orchidées : A la Société nationale d'Horticulture de France. Le Cantharikopho. La Lindenia. Dictionnaire iconographique des Orchidées. *Otto Ballif.* — Exposition générale des Roses de Francfort-sur-Mein. *Oudeis.* — Arboriculture : La Mixture sulfureuse contre les maladies parasitaires. *Helcey.* — A travers les Sociétés d'Horticulture *L. du Parc.* — Architecture des jardins (*suite*). *E. Deny et C. Marcel.* — Les Moineaux à l'ouverture de la chasse. *Omnis.* — Addenda aux concours temporaires d'horticulture à Tervueren (Belgique). — Bibliographie. — Petite Poste. — Les catalogues reçus. — Ordonnance concernant la vente en gros des fruits et des légumes aux Halles centrales de Paris.



Au Ministère de l'Agriculture : *Distinctions honorifiques.* Par décrets et arrêtés divers (à l'occasion du 14 juillet) insérés à l'*Officiel du* 15 *août* , la croix d'officier du Mérite agricole a été conférée à M. Chalot (Charles-Pierre), directeur du Jardin d'essai de Libreville (Congo français) ; Crousse (François-Félix), horticulteur à Nancy; Doutté (Pierre-Edmond), professeur d'agriculture à Châlons-sur-Marne ; Forestier (Jean-Claude-Nicolas), directeur de l'École d'arboriculture de la Ville de Paris; Fulconis (P.-L.-E.), horticulteur fleuriste à Antibes; Henneguy, professeur à l'Ecole d'horticulture de Versailles ; Jacquart (Élie), horticulteur-maraîcher à Bain-de-Bretagne; Calvat (Ernest), chrysanthémiste à Grenoble (Isère).

La croix de chevalier : à MM. Louis Passy, secrétaire général de la S. N. d'A. de F., membre du conseil de l'ordre du Mérite agricole; Arrault (F.-E.), membre de la S. N. d'H. de F. ; Aubépart (J.), horticulteur-maraîcher à Chaumont; Boutin (V.), horticulteur à Saintes; Bricka (Georges-Albert), associé de la maison Vilmorin et Cie à Paris; Cabourg (G.-P.), président de la S. d'H. d'Elbeuf ; Caillol (F.-F.), jardinier chef de la ville de Marseille; Chappelier (P.-J.-V.), cultivateur de safran à Pithiviers; Cornu (Just), à Sidi Yahia (Algérie) : pour essais de culture et d'acclimatation de végétaux divers; Debrie (Bernard), horticulteur-fleuriste à Paris ; Dencausse (D.), horticulteur à Bagnères-de-Bigorre; Deneux (L.-P.-A.), propriétaire-horticulteur à Cagny-lès-Amiens; Dulignier (Henri), attaché au cabinet du Ministre de l'agriculture; Duponteil (E.), contribution à la création d'une pépinière départementale; Dupuis (Jacques), jardinier au Château de Stors à l'Isle-Adam (S.-et-O.); Ferhat (Mouley Abda ben Taïeb), adjoint des Beni Maïda (Alger) : Plantation d'arbres fruitiers; Ferret-Régis (G.), propriétaire-horticulteur à Bordeaux ; Gétiaux (Ch.), secrétaire de la S. d'H. de Sedan; Guéroult (Noël), ancien ardinier à Mirville (Seine-Inférieure) ; Héricourt (L.-F.), professeur d'arboriculture à Fontenay-sous-Bois (Seine); Hugues (P.-H.), directeur de l'École agricole et horticole de Nice; Jusseaud (Claude), horticulteur à Sainte-Foy-lès-Lyon ; De Lagarenne, chef d'escadron, attaché à la maison militaire du Président de la République ; Lascoux (A.), président de la S. d'H. d'Arbois (Jura) ; Lequatre (J.-M.), maraîcher à Ivry-sur-Seine : Lesur (L.-J.), viticulteur sous verre à Somain (Nord); Levadoux (Jean), horticulteur à Riom (P.-de-D.) ; Marenge (A.-F.), horticulteur à Caudéran, secrétaire de la S. d'H. de la Gironde;

Nadal (Pierre), horticulteur à Périgueux; Nicolas (V.-M.-H.), horticulteur à Marseille; Nivet (Henri), horticulteur-paysagiste à Limoges, secrétaire de la S. d'H.; Pottier (Arsène), directeur du Jardin d'Acclimatation à Hyères; Sallier (H.), horticulteur à Blois; Mme de Savigny, floriculteur à Seillans (Var); Simon (Pierre-Jean), horticulteur à Malakoff; Loron, horticulteur à Dammartin (S.-et-M.); etc., etc.

Des médailles d'honneur agricoles ont aussi été accordées aux vieux serviteurs suivants : MM. Gautheret (Benoît), chez M. Cottin à Jujurieux (Ain); Autissier (Antoine), chez M. Forey à Montluçon (Allier); Blanchi (Joseph-Antoine), chez M. Martichon à Cannes (Alpes-Maritimes); Fontaine (Désiré), chez M. Cunin-Gridaine à la Cassine (Ardennes); Thorel (Alphonse-Victor), chez Mme la comtesse de Landal à Villerville (Calvados); Réty (Jean), chez M. Pazzis à Argenvières (Cher); Foltier (Jean), chez M. de Cotolendy de Beauregard à Chalivoy-Milon (Cher); Mouliney (Jean), chez M. Bigourdan à Bordeaux (Gironde); Langevin (Étienne-Nicolas), chez M. Poutingon à Montpellier (Hérault); Rech (Paul-Blaise), chez M. Vidal à Florensac (Hérault); Trécul (Eugène), jardinier à l'hospice de Vendôme (Loir-et-Cher); Gay (Charles), jardinier à la sous-préfecture de Montbrison (Loire); Brunet (Jean), chez M. le baron Lemot à Clisson (Loire-Inférieure); Brillouet (Pierre-Mathurin), chez M. Boucher-d'Argis à Carquefou (Loire-Inférieure); Trouillé (Maurice), jardinier de la préfecture de Lot-et-Garonne à Agen; Bérenger (François), chez M. le comte de Chalannes à Avranches (Manche); Thomas (Jean-Baptiste), chez M. de Bary à Thuisy (Marne); Roland (Philippe-Henri), chez M. Druesnes à Poix-du-Nord (Nord); Labbe (Adolphe), chez Mme Fauchille à Lille (Nord); Franchomme (Jean-Baptiste), chez Mme Morival à Loos (Nord); Vèche (Romain), chez Mme Kuhlmann à Loos (Nord); Décool (Louis), chez M. Bollaert à Cassel (Nord); Brideault (Pierre-François), jardinier au service de la ville de Boulogne (Pas-de-Calais); Blanquart, (Étienne-Raymond-Joseph), chez M. d'Oresmieux de Fouquières à Fouquières (Pas-de-Calais; Genin, jardinier chez les religieux du Sacré-Cœur à Lyon (Rhône); Garnier (Alexandre), chez M. Pouchon de Saint-André à Saint-Didier au Mont-d'Or (Rhône); Duport (Philibert), chez M. Gachod à Albigny (Rhône); Œhlkern (Joseph), chez MM. Vilmorin-Andrieux et Cie à Paris; Desjours (Charles), chez M. Champion à Bourg-la-Reine (Seine); Causteur (Désiré-Valentin), chez M. Defresne à Vitry-sur-Seine (Seine); Lemaire (Louis-Théodore); chez Mme Verneau à Thorigny (Seine-et-Marne); Lecerre (André-Émile), chez M. Hubert-Brierre à Thorigny (Seine-et-Marne); Lœhr (Jacques), jardinier au collège de Juilly (Seine-et-Marne); Menin (Charles), chez M. Roger à Naudy (Seine-et-Marne); Lamotte, président de l'Union des jardiniers de la commune de Chaumes (Seine-et-Marne); Montaron (André-Charles), chez M. Teissier à Saint-Cloud (Seine-et-Oise); Pihou (Pierre), jardinier au service de la Compagnie d'Anteroches au Vésinet (Seine-et-Oise); Bonvoisin (Joseph), chez Mme de Jauzé à Neufchâtel (Seine-Inférieure); Leclerc (Pascal), chez M. Marot à Niort (Deux-Sèvres); Gravelot (Louis), chez M. le docteur Barrion à Saint-Jouen-sur-Châtillon (Deux-Sèvres); Duporge (Jacques-François), chez M. de l'Étoille à Argoulès (Somme); Rigaut (Jean-Louis); chez M. de Carbon-Ferrière à Cambonnet (Tarn); Dumont (Martial), chez M. Verininat à la Jonchère (Haute-Vienne); Hugot (Eugène), chez M. Archdeacon à Chéney (Yonne).

Un nouveau modèle de couronnes mortuaires. — Nouveau! Peut-être ne l'est-il pas? Mais en tous cas nous l'avons remarqué pour la première fois aux obsèques de Mme Jean Chauré, le 17 août dernier.

Notre directeur avait eu l'idée de faire confectionner des couronnes en fleurs naturelles et en fleurs artificielles aux initiales de sa mère — C et T. — Cela faisait un bon effet.

Pourquoi cette idée ne se propagerait-elle pas? Il est très facile de fabriquer des paillons aux principales lettres de l'al-

phabet, que nos habiles fleuristes garniraient ensuite sur commande.

Pitié pour les arbres de nos boulevards. — Tous les étrangers, comme aussi les Parisiens, peuvent contempler d'un air navré la triste situation des Marronniers de nos boulevards, qui, depuis la fin de juillet, sont absolument jaunes et dont les feuilles mortes jonchent tous les jours le sol, pour faire place, en ce moment, à une nouvelle végétation maladive. Que leur manque-t-il? de l'eau! et bien, qu'on leur en donne au moment voulu et non lorsqu'il est trop tard.

Si l'administration municipale ne peut les arroser, qu'elle n'en plante pas! Bien des riverains, que cette triste vue gêne, ne s'en plaindront pas, et si la Ville manque d'eau, qu'elle évite aux passants ce navrant spectacle.

Association des anciens élèves de l'École nationale d'horticulture. — L'assemblée générale annuelle des anciens élèves de l'École d'horticulture de Versailles, a eu lieu en l'hôtel de la Société nationale d'horticulture, le 15 juillet dernier, sous la présidence de M. H. Martinet, vice-président, remplaçant M. Henry, président, empêché.

Parmi les diverses propositions adoptées par le conseil et soumises à la ratification de l'assemblée générale, sont :

1° Parmi les personnes présentées au titre de membre honoraire de l'association, ont été admis, pour services rendus à l'École d'horticulture : M. Ch. Deloncle, secrétaire de la rédaction à « l'Agriculture nouvelle », et M. Pynaert, professeur à l'École d'horticulture de Gand.

2° Il a été décidé que l'assemblée générale annuelle aurait lieu, dorénavant, en même temps que l'exposition de la Société nationale d'horticulture.

3° Sur la proposition du président, M. Henry, il a été décidé de célébrer dignement, en 1900, le 25e anniversaire de la fondation de l'École.

4° L'assemblée a pris acte de l'engagement souscrit, par l'architecte du monument Hardy, que l'érection serait faite pour la rentrée d'octobre.

5° L'assemblée a chargé son bureau d'une nouvelle démarche auprès de la municipalité de Versailles, pour donner satisfaction au vœu émis l'an dernier, et appuyé par la Société d'horticulture de Seine-et-Oise et le Congrès pomologique, concernant le changement de nom de la rue du Potager en rue Hardy.

Comme de coutume, à l'issue de la séance, un banquet où la plus franche et cordiale gaieté n'a cessé de régner, a réuni les membres de l'association.

L'Association professionnelle de Saint-Fiacre célébrera la fête patronale des jardiniers, le dimanche 29 août, au cercle de Montparnasse, à Paris (126, boulevard du Montparnasse), sous la présidence de M. Blanchemain. (Le programme est à la disposition des intéressés au Cercle)

Nous rappelons, à cette occasion qu'une tombola gratuite est organisée en faveur des élèves jardiniers de l'association et des écoles horticoles de Saint-Nicolas d'Igny et de l'Asile Fénelon de Vaujours.

Nous faisons un appel pressant à la générosité des personnes qui voudraient — rendre des enfants heureux — en adressant au président de la Société de Saint Fiacre, 34, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, de nombreux dons horticoles qui seront tirés ce jour-là (livres, outils, etc).

Nous tenons à la dispositions de nos lecteurs, pour cette circonstance, seulement, des abonnements au *Moniteur d'Horticulture*, qui seront réduits au prix de 3 francs par an, pour offrir en lots.

Il vient de se fonder à Rio-de-Janeiro une *Société nationale d'agriculture brésilienne* qui, sous le nom de *A. Lavoura*, publiera un bulletin mensuel ayant trait à tout ce qui a rapport à la culture au Brésil.

Nécrologie. — Notre Directeur et ami, Lucien Chauré, vient d'être cruellement éprouvé par la perte de sa mère, Mme Jean Chauré, la veuve dévouée de notre regretté Rédacteur en chef, M. Jean Chauré, décédée au Parc Saint-Maur (Seine) le 15 août, dans sa soixante-dix-huitième année.

Il est des douleurs que si, seul le temps peut atténuer, les sincères sympathies peuvent adoucir; aussi la rédaction du *Moniteur d'Horticulture* tient-elle à exprimer à son sympathique Directeur ses plus sincères sentiments de condoléance pour le grand deuil qui vient de le frapper.

Otto Ballif.

TRAVAUX DU MOIS DE SEPTEMBRE.

JARDIN FRUITIER.

Fructidor! tel est le mois dans lequel nous sommes et dont le nom dit : Les fruits!

Ce mois est celui qui vient payer les peines de l'arboriculteur.

Les poires et les pommes devront être cueillies avec le plus grand soin ainsi que nous l'avons déjà dit, et lorsqu'elles se détachent facilement de l'arbre; on doit éviter de les cueillir trop tôt comme quelques auteurs le conseillent, le fruit trop tôt cueilli n'a pas acquis toutes ses qualités.

Les feuilles de la vigne seront détournées pour laisser au soleil le soin de dorer les raisins, on en fera autant pour les pêches tardives pour les faire se colorer.

Les plus beaux raisins seront choisis et mis en sacs.

La végétation se ralentissant dans les arbres fruitiers, dépossédés de leurs fruits, on les visitera avec soin. On devra se hâter, si on ne l'a fait, de casser les branches des pommiers et des poiriers formés ou palissés.

Les vieux arbres seront examinés; s'il en était dont les feuilles jaunissent prématurément sur certaines branches, ce qui s'appelle : couronnement, on rabattrait les branches malades avant la chute des autres feuilles qui serviront de guide.

JARDIN POTAGER.

On peut encore semer, au commencement du mois, de la Mâche, les Choux tendres et demi-durs, la petite Laitue, mais cette dernière sera repiquée en ados à bonne exposition.

On sèmera les Poireaux, qu'on éclaircira sans repiquer, ils donneront de beaux produits et dureront jusqu'à juin sans monter; on sèmera aussi le Cerfeuil bulbeux qui poussera au printemps. On repiquera le plant de choux et de poireaux du mois précédent; on rognera l'extrémité des choux de Bruxelles pour faire grossir les petites pommes.

Lorsqu'on arrachera les légumes racines pour la garde, on conservera les plus beaux pour porte-graines.

On devra à cause de la fraîcheur de la nuit, n'arroser que le matin, ou dans le jour.

Vers la fin du mois on buttera les céleris et on empaillera les cardons.

JARDIN D'AGRÉMENT

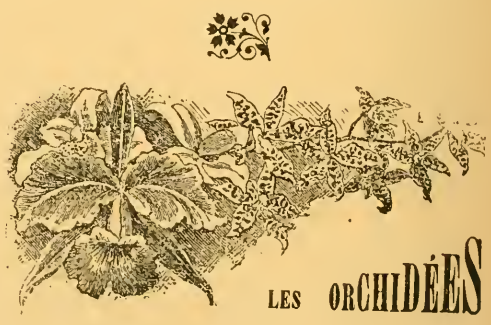
On profite pendant ce mois des plantations faites, Géraniums, Reines-Marguerites, Asters etc.; si la saison est bonne, c'est un des plus beaux mois pour la floraison.

On s'occupera des Chrysanthèmes qu'on mettra en place, on commencera à planter les ognons à fleurs de Tulipes, Couronne impériale, Lis Martagnon, Crocus, etc., ainsi que les griffes d'Anémones.

SERRES ORANGERIE CONSERVATOIRE

La rentrée des plantes en serre doit être assurée, c'est-à-dire que les locaux qui doivent les abriter l'hiver seront entièrement prêts; ils seront nettoyés, repeints, tous les carreaux remis, remastiqués et nettoyés, car, d'une serre en bon état, dépend la santé des plantes.

JEL. CHAURÉ.



A LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — Parmi les apports présentés à Paris à la séance du 12 août, nous avons remarqué quelques Orchidées assez rares dont la floraison mérite d'être signalée.

Mentionnons en premier lieu, l'*Odontoglossum coronarium*, qui nous a paru être la variété *chiriquense*, dont les belles fleurs, d'un rouge cuivré brillant, étaient légèrement nuancées de jaune sur les pétales; que cette espèce soit cultivée dans la majeure

partie de nos collections d'Orchidées, elle n'y a fleuri jusqu'à présent qu'à de fort rares exceptions. Signalons aussi dans ce genre l'*Od. cariniferum*, devenu aujourd'hui une espèce courante, grâce aux grandes importations de ces dernières années, puis un *Od. Schleiperianum*, bien coloré d'un jaune uniforme, ayant de l'analogie avec la jolie variété connue sous le nom de *xanthinum*. En fait de *Cattleya*, nous avons admiré de bonnes variétés de *C. Doviana* et *C. gigas Sanderiana*, puis un *Anguloa Ruckeri*, un superbe spécimen admirablement fleuri du *Cypripedium Youngianum*, un hybride pluriflore issu des *C. superbiens* et *C. Philippinense* ainsi que le charmant *Eriopsis biloba*, avec ses gracieuses inflorescences supportant de petits fleurons d'un jaune vif avec les bords orangés.

Le cantharikopho. — Un de nos abonnés nous écrit qu'une serre dans laquelle il a mis récemment en culture des importations d'Orchidées brésiliennes, était envahie par ces répugnants cancrelats, qui dévorent, à mesure qu'elles se développent, les racines aériennes de ses plantes. Il nous prie en même temps de bien vouloir le renseigner sur les moyens à employer pour détruire cette vermine. Cette question étant d'un intérêt général, nous saisissons cette occasion pour donner à nos lecteurs quelques conseils sur le moyen le plus efficace pour s'en débarrasser.

Une grande partie des Orchidées épiphytes que nous importons en Europe des contrées tropicales, renferment des œufs ou des larves de cancrelats (*Blatta orientalis*), qui donnent facilement naissance à des insectes parfaits, lorsqu'elles sont introduites dans les serres, sans avoir été préalablement bien secouées, lavées et nettoyées de tous les détritus de végétaux qui sont enchevêtrés après ces importations. Il arrive aussi fréquemment aux importateurs de trouver, lors du déballage de leurs caisses, des colonies d'insectes adultes, qui se sont développés pendant le voyage et qui fourmillent parmi les copeaux ou dans les touffes d'Orchidées, au milieu desquelles les cancrelats ont trouvé un refuge.

— Ces cancrelats sont d'une couleur rouge cuivré et luisante; les plus redoutables et les plus voraces sont ceux qui nous arrivent de l'Indo-Chine; leur taille est le double de celle de leurs congénères américains qui sont à peu près de la grosseur d'un hanneton.

Ces insectes qui trouvent malheureusement un refuge bien approprié dans les paniers à claires-voies, ainsi que dans la poterie trouée usitée pour la culture des Orchidées, se reposent le jour et ne commettent leurs dégâts que la nuit; ils ne se nourrissent que de jeunes racines aériennes, de tendres pousses, ainsi que de boutons et de fleurs d'Orchidées. Lorsqu'on entre le soir avec une lumière dans une serre infestée de cette vermine, on aperçoit ces cancrelats se sauver prestement et regagner leurs gîtes. Le seul moyen efficace de s'en débarrasser est de les empoisonner avec cette pâte connue et vendue en Angleterre sous le nom de *cantharikopho;* c'est une composition de farine et de sucre, à laquelle on mélange un peu de phosphore. On étend cette pâte sur des tessons ou des fragments de verre, que l'on place sur les tablettes des serres ou sur les gros pots ou paniers qui peuvent servir de refuge aux cancrelats. Ils se montrent en général friands de ce *cantharikopho* et, après en avoir mangé, ils ont toujours soif; ils ne tardent pas à chercher à apaiser ce besoin, et l'empoisonnement les surprend le plus souvent sur les bords des bassins, dans lesquels on trouve le lendemain matin leurs cadavres tout gonflés et flottant sur l'eau.

La Lindenia. — La douzième livraison qui termine le XIIe volume de cette iconographie, a publié les planches des Orchidées suivantes :

Schomburgkia tibicinis, *Dendrobium suavissimum*, *Cypripedium Lawrenceanum*, var. *Trieuanum*, une nouvelle forme dont le pavillon est admirablement strié de violet sur un fond blanc, puis le *Miltonia vexillaria vittata*, une variété aux fleurs panachées.

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — Le dixième portefeuille de cette intéressante publication renferme les chromolithographies des Orchidées suivantes : *Cattleya Mossiæ* type et la var. *M. de Langhe; Cymbidium Lowianum; Dendrobium Venus*, un superbe hybride des *D. Falconeri* et *D. nobile ; Epidendrum leucochilum*, *E. virens*, *E. elegantulum*, hybr. ; *Lælia tenebrosa* type et la var. de *M. Lionet*, qui a beaucoup d'analogie avec celle de *Walton Grange* d'une célèbre collection anglaise ; l'*Odontoglossum crispum*, var. *Queen Victoria* et *Od. Pescatorei* var. *imperiale*, deux *Odontoglossum* qui sont remarquables par les superbes macules qui se trouvent sur toutes les divisions de leurs fleurs ; l'*Od. Wilkeanum*, hybr. nat., puis l'*Oncidium sarcodes*.

Otto Ballif.

L'EXPOSITION GÉNÉRALE DE ROSES DE FRANCFORT-SUR-MEIN.

L'année 1897 pourra compter dans les annales horticoles pour ses nombreuses et importantes expositions internationales d'horticulture. Tandis que les villes de Florence, Berlin, Hambourg, Bruxelles organisaient de grands concours temporaires internationaux pendant la durée de leurs expositions artistiques, scientifiques, industrielles et commerciales, la ville de Francfort-sur-Mein, convoquait tous les amateurs et rosiéristes du monde pour une exposition générale de roses (1), en les invitant également à assister au Congrès des rosiéristes allemands.

Les roses d'origines française et anglaise ont eu beaucoup de succès ; mais, pendant que les rosiéristes français se désintéressaient complètement de cette grande exposition, leurs habiles confrères du Grand-Duché de Luxembourg, dont les pépinières de rosiers prennent actuellement une immense extension, luttaient avec les plus grands succès contre les produits des rosiéristes de Trèves sur la Moselle (Prusse rhénane), qui, à l'instar des Luxembourgeois, commencent aussi à cultiver les rosiers pour l'exportation dans de très grandes proportions.

Les exposants étaient nombreux, car cette belle ville est un important débouché pour tout ce qui a rapport aux produits des horticulteurs fleuristes. Nous n'avons donc pas été surpris d'y rencontrer des rosiéristes et amateurs en renom de toute l'Allemagne, de la Saxe et de Brême en particulier, de la Bohême, de la Suisse et même du Danemark, sans compter ceux des environs de Francfort qui étaient fort nombreux.

A l'occasion de cette grande exposition spéciale, voici sur quel choix on s'est arrêté pour recommander aux amateurs la culture des cinquante plus belles variétés de Roses :

ROSIERS THÉ

Maman Cochet. (Grâce Darling.)
The Bride. (Niphetos.)
Marie Van Houtte. (Princesse Alice de Monaco.)
Perle des jardins. (Perle de Lyon.)
Catherine Mermet. (Baronne Berge.)
Mme Bérard. (Gloire de Dijon.)
Maréchal Niel.
Franziska Krüger. (Adrienne Christophe.)
Souvenir de Thérèse Levet. (Papa Gontier.)

HYBRIDES DE THE

Caroline Testout.
Belle Siebrecht.
La France.
Mlle Augustine Guinoisseau.
Souvenir de Mme Eug. Verdier.
Lady Mary Fitzwilliam.
Impératrice Augusta Victoria.
Duke of Connaught.
Princesse May.
American Beauty.

HYBRIDES REMONTANTS

Mme John Laing.
Gloire Lyonnaise.
Van Houtte.
Capitaine Christy.
Monsieur Boncenne.
Ulrich Brunner, fils.

(1) Voir les grandes annonces publiées dans le *Moniteur d'Horticulture* des 25 février et 10 avril 1897.

Marie Baumann.
Clio. (Mme Gabrielle Luizet.)
Alfred Colomb.
Merveille de Lyon.

ROSIERS BOURBON, NOISETTE ET AUTRES

Kronprinzessin Victoria. (Bourbon.)
Mme Pierre Oger. (Bourbon.)
Souvenir de la Malmaison. (Bourbon.)
Philémon Cochet. (Bourbon.)
Perles des Blanches. (Noisette.)
William Allen Richardson. (Noisette.)
Blanche double. (Rosier mousseux.)
Mme Soupert. (Rosier mousseux.)
Vierge de Cléry. (Rosier mousseux.)
Cristata. (Rosier mousseux.)
Mme Eug. Résal. (Bengale.)
Hermosa. (Bengale.)
Général Labutière. (Bengale.)
Cécile Brunner. (Polyantha.)
Pâquerette. (Polyantha.)
Gloire des polyanthas. (Multiflore.)
Turner's Crimson Rambler. (Grimpant.)
EXTRA. A recommander spécialement.
Alba plena. (Grimpant.)
Duc de Constantine. (Grimpant.)
Charles Bonnet. (Grimpant remontant sans épine.)
Persian yellow. (Rosier capucine.)

En outre les semis variés du *Rambler* (grimpant) de P. Lambert à Trèves, cette ravissante rose japonaise, *La France de* 1889, *Her Majesty*, *Vicomtesse Folkestone*, *Danmark*, Le *Souvenir du Président Carnot*, une nouvelle rose hors ligne, blanche et rosée au centre ainsi que la rose panachée remontante *Caprice de Vick* dont nous publierons prochainement la chromolithographie, méritaient une mention spéciale, ces variétés ayant été fort admirées de tous les visiteurs de cette exposition spéciale.

OUDEIS.

N. B. Les Roses dont les noms sont indiqués entre parenthèses, peuvent être remplacées par ces variétés analogues.

ARBORICULTURE

LA MIXTURE SULFUREUSE CONTRE LES MALADIES PARASITAIRES

Les parasites végétaux et animaux qui attaquent les plantes, particulièrement les arbres fruitiers, leur font un tort considérable et peuvent souvent en déterminer la mort.

C'est par centaines qu'on compte ces ennemis, surtout dans la classe des infiniment petits.

Il en est que tout le monde connaît, comme le *Puceron lanigère*, le *Kermès coquille*, qui attaquent surtout les Pommiers; ils ont détruit des jardins et des vergers entiers. Le *Kermès pyri* s'attache aux Poiriers, les rend stériles et les fait périr; le *Mildew*, l'*Oïdium* se portent sur la vigne et anéantissent les récoltes.

Il est de toute nécessité de combattre ces fléaux contagieux qu'on voit ou qu'on ne voit pas, de les poursuivre surtout dans leurs origines, dans leurs œufs ou dans les spores qu'ils déposent en automne sur les arbres et arbustes et qui éclosent par légions au printemps. Il faut recourir aux insecticides. C'est ainsi que la Fleur de soufre, la Bouillie bordelaise sont employées pour la vigne, les dissolutions de sublimé, de chlorure de chaux, de chlorure de zinc, le sulfate de fer, les eaux phéniquées, le jus de tabac, le savon noir, le pétrole, etc., rendent des services contre les parasites des arbres fruitiers. Le lait de chaux est souvent employé avec succès pour badigeonner en hiver les pommiers, les poiriers, etc.

Ces diverses substances ont des avantages et des inconvénients; si on les emploie trop fortes, elles font mourir les arbres avec les insectes, si on s'en sert à dose trop faible, elles n'atteignent pas le but désiré et c'est toujours à recommencer. Elles ne sont pas sans danger, elles peuvent parfois empoisonner les fruits et les gens, elles sont d'un maniement difficile et exigent une grande pratique pour bien réussir.

Un ancien médecin spécialiste, M. le docteur Coutant, dans une de ses intéressantes conférences, disait : Qu'ayant eu si souvent

à guérir la gale et autres maladies infectieuses de la peau, au moyen des sulfures solubles bien combinés, il avait pensé que, par analogie, les sulfures de calcium pourraient rendre les mêmes services en horticulture et en arboriculture. Les résultats qu'il a obtenus depuis *trente ans* sur plus de deux mille arbres fruitiers, vignes et arbustes, avaient dépassé son attente; de nombreux voisins et amis, qui avaient employé ses procédés, ont toujours obtenu les mêmes effets.

Dans leur reconnaissance, ils disaient : « Nos arbres, comme beaucoup des vôtres, étaient morts ou à peu près, nous les avons réssuscités, ils ont maintenant une vigueur extraordinaire et sont tous en plein rapport. »

Les expériences que nous en avons nous-mêmes faites depuis plusieurs années ainsi que celles pratiquées par des amateurs nous ont donné les meilleurs résultats, du reste en ce moment ce procédé est préconisé par la presse horticole d'après les expériences d'un chimiste belge M. Ch. Mohr.

La MIXTURE SULFUREUSE (C'est le nom donné par l'inventeur) est un polysulfure de calcium, elle revient à peine à cinq centimes le litre; son emploi est très simple, et sa préparation très facile.

Prenez un chaudron ou une marmite en fonte d'environ vingt-cinq litres, mettez dedans dix litres d'eau environ, un kilo de fleur de soufre, faites bouillir, ajoutez ensuite peu à peu un kilo de chaux vive, calmez l'ébullition en ajoutant un peu d'eau, remuez souvent avec un bâton. En quelques minutes il ne restera plus ni soufre ni morceaux de chaux, achevez de remplir la marmite et laissez bouillir le tout environ un bon quart d'heure, la *mixture* prend alors une belle couleur jaune orangé. Si on laislait bouillir trop longtemps, la couleur passerait au vert et le produit ne serait plus aussi bon. Enlevez donc le feu en temps convenable et laissez refroidir pendant quelques heures et même une nuit entière. Le liquide clair surnage et l'excès de chaux sulfurée se dépose.

Avis important : L'opération doit être faite en plein air, parce que les vapeurs sulphydriques qui se dégagent, pourraient empoisonner, ou si elles se répandaient dans un appartement, noirciraient toutes les dorures, les objets d'argent ou de cuivre. Si la marmite est à trois pieds, on pose chaque pied sur deux briques au milieu du jardin.

On enlève le liquide clair, soit environ seize à dix-huit litres avec un siphon en plomb, qu'il faut d'abord amorcer avec de l'eau. On met dans une bonbonne, on bouche bien et on conserve pour usage ultérieur.

Le dépôt, avec un peu de liquide qu'on laisse, forme une bouillie claire avec laquelle on badigeonne les arbres fruitiers, les ceps de vigne, les tiges de rosiers, etc. Voici comment on procède :

Avec un petit racloir triangulaire, comme en ont les peintres en bâtiments, on gratte les grosses écorces, on enlève les mousses, le bois mort, on taille, puis à grands coups de pinceau ou même à l'aide d'une brosse à manche (dite passe-partout) servant à laver les voitures, on badigeonne depuis le bas du tronc jusqu'aux extrémités des branches; pour les arbres en espalier, il faut les dépalisser, pour qu'aucune partie ne puisse échapper. On doit opérer du 15 novembre à la fin de février au plus tard.

S'il s'agit de soigner un pommier atteint du Puceron lanigère, il faut d'abord enlever avec un soin méticuleux tous les bourrelets, toutes les nodosités, à l'aide d'une petite serpette et même d'un canif. Ces aspérités, qu'on trouve surtout à l'aisselle des feuilles, sont autant de nids d'insectes, remplis d'œufs. Si quelques points échappent à l'opérateur, le succès ne sera pas complet; si au contraire on ne fait aucun oubli, la guérison sera radicale. Pour les vignes, on taille, on gratte les ceps, on badigeonne et on détruit ainsi tout germe de mildew et d'oïdium. La *Mixture sulfureuse* est infiniment supérieure au lait de chaux, elle a l'avantage d'être soluble et de pénétrer partout. Le *Kermès coquille* ou *Kermès conchiformis* est la plus terrible maladie du pommier; il est utile de brosser les endroits atteints pour faire tomber au préalable le plus possible des petites virgules qui recouvrent les écorces.

On a remarqué souvent que, même après une opération parfaitement faite, la maladie revient au bout de quelques années, c'est qu'elle est contagieuse et se propage des jardins voisins s'ils sont négligés.

La *mixture sulfureuse* claire s'emploie dans le courant du printemps et de l'été en aspersions, au moyen d'un injecteur, pour la vigne, les pêchers et tous les arbres fruitiers et arbustes attaqués par les insectes. Il ne faut pas l'employer pure, un litre suffit dans trois à six litres d'eau, selon la susceptibilité des feuilles.

Une dose trop forte brûlerait et une trop faible ne tuerait pas les parasites. Une personne intelligente, avec un peu de tâtonnement, réussit toujours très bien. Pour la vigne et quelques autres arbres, il faut parfois deux ou trois aspersions dans le courant de l'année. On les fait à quinze jours ou un mois d'intervalle.

La *mixture sulfureuse* est un poison violent, c'est pour cela qu'elle détruit tous les parasites végétaux et animaux, mais trois heures après son emploi, elle devient inoffensive, parce que le polysulfure de calcium absorbe rapidement l'oxygène de l'air et se transforme en sulfate de chaux ou plâtre.

Donc, une grappe de raisin imprégnée de *mixture* pourrait être mangée sans danger le lendemain même sans être lavée.

Règle générale, les arbres bien soignés donnent en abondance de bons produits; si on les néglige, ils ne donnent aucune satisfaction. Il faut donc toujours travailler avec soin, sans cela les meilleurs procédés ne réussissent pas, et on les condamne injustement.

C'est donc rendre un véritable service aux amateurs et aux jardiniers que de leur signaler ce procédé qui a fait ses preuves.

HELCEY.

A TRAVERS LES
SOCIÉTÉS FRANÇAISES D'HORTICULTURE

La Société d'horticulture d'Épernay avait eu l'idée d'organiser au mois de juin une exposition de *plantes rampantes et grimpantes* qui a obtenu un grand succès, comme du reste toutes les expositions organisées par cette Société. Les Aristoloches, les Clématites à Bruneau, les 50 variétés de lierre à Dauvissat, les collections diverses à René Lemoine de Châlons, à Paillet, etc., etc., ont donné un éclat particulier à cette exhibition.

Les principaux lauréats ont été : pour des Diplômes d'honneurs, MM. Désiré Bruneau et Dauvissat; M. René Lemoine obtient une médaille d'or grand module, quatre médailles de vermeil grand module, quatre médailles d'argent grand module, ses nouvelles obtentions en Géraniums ont été principalement remarquées, et continuent à justifier la réputation que cet établissement s'est acquise dans ce genre de culture.

Eugène Leblanc pour ses légumes, ainsi que l'abbé Bourt, directeur de l'Orphelinat de Laborde, obtiennent des médailles d'or.

L. DU PARC.

ARCHITECTURE DES JARDINS
(Suite)

DÉCORATIONS FLORALES. — Dans les jardins paysagers modernes, les fleurs occupent une place aussi grande que dans les anciens jardins symétriques. Non seulement on les réunit en corbeilles, mais les massifs et les isolés sont souvent constitués par des arbustes à floraison ornementale.

Les corbeilles de fleurs sont réservées, aux endroits peu pittoresques, par exemple, aux abords du terre-plein de l'habitation, près des bancs, et autres points d'observation, où l'on peut se reposer en contemplant le paysage. Naturellement, on évitera de placer des corbeilles au milieu des scènes sauvages; ici les plantes vivaces à fleurs, employées isolément, doivent être préférées. On échelonne celles-ci, isolément encore, au bord des massifs et sur les pelouses; elles y apportent une note gaie, atténuent l'âpreté des rochers, agrémentent les chutes d'eau, tout en s'harmonisant, par leur disposition irrégulière, avec le genre pittoresque du lieu.

Le rôle des plantes vivaces à fleurs est plus considérable que celui des corbeilles fleuries dans la décoration des jardins pittoresques; d'ailleurs, beaucoup de ces fleurs vivaces sont également intéressantes par l'élégance et le coloris de leur feuillage.

Les Anémones, Dielytra spectabilis, Ancolies, Pivoines, et une très grande quantité d'autres plantes rustiques, produisent groupées des effets charmants.

Le bord des eaux peut encore être égayé par les jolies variétés d'Iris, de Spirea ulmaria, de Renoncules aquatiques aux si vives floraisons.

La disposition la plus avantageuse pour ces diverses plantes dépend absolument du goût personnel du paysagiste; comme pour les arbres et les arbustes groupées, il suffit, d'ailleurs, de les placer d'une façon naturelle et pittoresque, en évitant toute symétrie.

Dans leurs jardins paysagers, les Anglais accordent avec raison une très grande place aux plantes vivaces; chez nous, les plantes à fleurs disposées en corbeilles ont un égal succès. Les parcs, squares et jardins publics de la Ville de Paris, si justement célèbres par le luxe de leurs décorations florales, peuvent être pris comme exemple pour l'abondance, la disposition et la beauté de leurs fleurs. Notons ici que les jardins publics sont ceux où ces décorations doivent être le plus répandues, leur but étant de charmer les visiteurs et de provoquer leur admiration, afin d'établir et de maintenir la réputation de ces promenades publiques.

Sur les pelouses, la disposition la plus recommandable pour les corbeilles est l'ellipse; cette forme allongée a l'avantage de présenter les plantes à proximité de la bordure de l'allée, ce qui en facilite la vue et la jouissance. Mais la forme circulaire ou ovale est préférable aux angles créés par les intersections d'allées, car, dans de telles situations, on peut les apercevoir de tous leurs côtés. La disposition dite en *papillon* est également avantageuse pour décorer une pelouse en face d'un édicule et aux convexités très accentuées des pelouses.

Quant à la distribution des plantes, par espèces et par coloris, à l'intérieur des corbeilles elle peut varier à l'infini. Lorsque les corbeilles peuvent être observées de très près, le mélange des plantes à coloris multiple produit un bon effet; quand, au contraire, la corbeille doit être vue de loin, il vaut mieux qu'elle ne soit formée que par une ou deux teintes, autant que possible par celles dites primitives ou fondamentales : rouge, jaune et bleu. Le blanc se détache également très bien sur le vert des gazons et des massifs, et fait ressortir les autres couleurs contigues. Les contrastes les plus vifs doivent être combinés dans les corbeilles destinées à être aperçues de très loin : on les obtient par l'assemblage de deux couleurs primitives, ou des trois si le blanc est interposé entre elles. Le blanc, qui, tout en avivant les autres couleurs, les harmonise entre elles, est très précieux à cet égard pour la composition des corbeilles situées près de l'habitation et des différents points d'observation.

La Mosaïculture, qui consiste à former des dessins géométriques, ou fantaisistes, à l'aide de petites plantes spéciales, de coloris bien tranché et de taille très réduite, peut être un bon moyen de décoration florale. Il faut cependant la banir des sites vraiment pittoresques, avec lesquels le caractère artificiel de la mosaïculture ne saurait s'harmoniser. Dans les jardins publics, on peut, aux abords des constructions, créer quelques corbeilles de mosaïque. Mais, selon nous, l'emploi de ce mode de décoration florale ne peut guère être mis en pratique que dans les parties symétriques, dans les parterres des seuls jardins géométriques.

(*A suivre.*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

LES MOINEAUX

ET L'OUVERTURE DE LA CHASSE.

Pour cette fois encore, les moineaux triomphent. Ils échapperont... jusqu'à l'année prochaine au moins, à l'hécatombe que proposaient d'en faire et le Conseil général et certaines communes de la banlieue.

Mais quelles arguties, quelle souplesse de

raisonnement il a fallu pour obtenir ce résultat ! Nous avons dit, pourquoi le ministère de l'agriculture protège les moineaux et quels sont les arguments invoqués par lui en réponse aux réclamations du Conseil général.

Or, le fait est amusant, mais c'est au Conseil général lui-même que les moineaux devront la grâce ou le sursis qu'ils viennent d'obtenir. Voici comment.

Le 24 décembre 1896, une délibération du Conseil invitait l'administration « à déclarer que le Moineau franc est un animal nuisible dans les communes du département où, après un avis conforme du Conseil municipal, les maires auront pris des arrêtés dénonçant ce caractère de nuisibilité ».

Le préfet de police, mis ainsi en demeure, en référa au ministère de l'agriculture ; une enquête fut faite, elle dura naturellement quelques mois ; si bien qu'au commencement de juillet, le Conseil général, ne voyant pas venir l'arrêté attendu, revint sur la question.

On discuta de nouveau, mais lorsque, le 8 juillet, arriva l'heure du vote, le Conseil — fût-ce par surprise ? — décida... qu'il ne décidait rien ; la délibération de décembre 1896, remise aux voix, fut rejetée et on n'en vota aucune autre.

C'était pour le moineau une chance inespérée. En effet, lorsqu'après ce scrutin bizarre, et à propos de l'ouverture de la chasse, le sort de l'oiseau fut remis en question, le préfet de police put déclarer, procès-verbaux en mains, que, le *Conseil général ne s'étant pas prononcé*, il maintenait son premier avis : que le moineau n'était pas nuisible et que, loin d'aider à sa destruction, il fallait le protéger — comme par le passé.

Cet avis prévalut, et l'arrêté concernant l'ouverture de la chasse qui va être affiché dans tout le département de la Seine, ne compte pas le moineau parmi les animaux nuisibles, il sous-entend, au contraire (art 7), que gendarmes et gardes champêtres devront leur continuer leurs bons offices.

Voici, en effet, les termes mêmes de l'arrêté :

« Art. 7. — Sont interdits en tout temps, même lorsque la chasse est ouverte, la destruction, la capture, le colportage et la vente des petits oiseaux dont la taille est inférieure à celle de la caille, de la grive ou du merle.

« Art. 9. — Sont considérés comme nuisibles — et peuvent par conséquent être détruits en tout temps : — la pie, le corbeau, le faucon, le balbuzard fluviatile, l'autour vulgaire, l'épervier, le milan, la buse commune, le buzard, la pie-grièche, la corneille, le pigeon ramier. »

En temps de chasse, l'arrêté permet cependant la vente de l'ortolan, de l'alouette, du bec-figue, du cul-blanc, qui, plus petits que la caille, la grive et le merle, ne sont cependant pas rangés parmi les animaux nuisibles.

Dans ses autres articles, l'arrêté qui fixe, on le sait, l'ouverture de la chasse au 29 août, ne diffère en rien des arrêtés précédents ; on le voit, il n'y est question nulle part du moineau qui, de droit, par conséquent, se range dans la catégorie des oiseaux dont la chasse et la vente sont interdites en tout temps.

Une consécration de cet arrêté vient d'être faite par la 10e Chambre du tribunal correctionnel de la Seine.

Un oiselier, de nos voisins, M. P., rue de Sèvres, n° 33, s'est vu saisir, par les agents du préfet de police, un merle, une mésange, des linots, des sansonnets et des bouvreuils qu'il avait mis en vente ; ces oiseaux ont été remis en liberté et procès-verbal a été dressé contre le vendeur.

Dans son audience du 18 août, le tribunal correctionnel a décidé que les sansonnets et le merle ne tombaient pas sous l'application de la loi et pouvaient être détruits ou vendus, mais a condamné M. P. à 50 fr. d'amende avec application de la loi Bérenger pour la vente des linottes, bouvreuils et mésanges.

OMNIS.

CONCOURS TEMPORAIRES D'HORTICULTURE.

DU 21 AU 25 SEPTEMBRE ;
A TERVUEREN (Belgique).

Addenda.

1° *Concours de fleurs de Dahlias.*

Collection de 100 variétés à fleurs doubles.
1er prix, médaille d'or de 50 francs.
2e prix, médaille de vermeil grand module.

Collection de 100 variétés à fleurs simples.
1er prix, médaille d'or de 50 francs.
2e prix, médaille de vermeil grand module.

Collection de 50 variétés à fleurs doubles.
1er prix, médaille de vermeil grand module.
2e prix, médaille de vermeil.

Collection de 50 variétés à fleurs simples.
1er prix, médaille de vermeil grand module.
2e prix, médaille de vermeil.

Collection de 25 variétés à fleurs doubles.
1er prix, médaille de vermeil.
2e prix, médaille d'argent.

Collection de 12 variétés les plus méritantes fleurs doubles.
1er prix, médaille de vermeil.
2e prix, médaille d'argent.

Collection de 25 variétés de Dahlias-Liliput.
1er prix, médaille de vermeil.
2e prix, médaille d'argent.

Collection de 25 variétés de Dahlias à fleurs de Cactus.
1er prix, médaille de vermeil.
2e prix, médaille d'argent.

Des médailles de vermeil grand module, de vermeil et d'argent sont mises à la disposition du jury pour récompenser les envois de fleurs coupées, notamment les roses, les œillets, les glaïeuls etc..,

Les exposants de fleurs coupées sont priés de se munir des flacons qui leur seront nécessaires.

20e *Concours.*

Collection de 100 variétés de poires (fruits de table).
1er prix, 100 francs.
2e prix, 75 francs.
3e prix, 50 francs.

21e *Concours.*

Collection de 50 variétés de poires (fruits de table).
1er prix, 75 francs.
2e prix, 50 francs.
3e prix, 25 francs.

22e *Concours.*

Collection de 25 variétés de poires (fruits de table).
1er prix, 50 francs.
2e prix, 25 francs.
3e prix, 20 francs.

23e *Concours.*

Collection d'arbres fruitiers cultivés en pots.
1er prix, 50 francs.
2e prix, 25 francs.

Les inscriptions pour l'ancien programme sont définitivement closes.

Pour les nouveaux concours ci-dessus, les inscriptions sont admises jusqu'au 10 septembre et devront être adressées au Commissaire général du gouvernement belge à Tervueren.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS. — La 23e livraison du *Dictionnaire d'Horticulture illustré* par D. Bois vient de paraître : (la livraison 1 franc, Klincksieck éditeur).

L'Avenir de l'horticulture à Lyon par A. Rivière horticulteur à Lyon (1 broch. 16 p., chez l'auteur).

La 62e livraison du *Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage* par G. Nicholson et S. Mottet, vient de paraître (1 fr. 50 au bureau du Journal et chez O. Doin, éditeur).

PETITE POSTE.

N° 5856. — M. le Dr J. à G. Le mot *Farde* employé dans le Dictionnaire iconographique des Orchidées est une expression usitée en Belgique et qui signifie *Porte-feuille.*

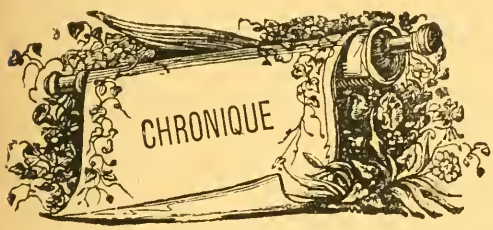
Le deuil récent qui a frappé notre Directeur, nous oblige à ajourner au prochain numéro la suite des : Lettres horticoles : *signées Lucio.*

LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

Chromolithographie : Cyclamen de Perse. Bush Hill Pioneer
Chronique : A la Société nationale d'Horticulture de France. Les élèves de l'Ecole d'Horticulture Le Nôtre à Villepreux. Expositions pour 1897. Ligue Ornithophile française. Faut-il butter les pommes de terre. Le record du champignon. Les horticulteurs en Allemagne. Nouvelles diverses. *Lucien Chauré.* — Cyclamen Persicum cristatum. *O. Ballif.* — Le safran. *J. Vial* — Les Orchidées : Le truc des synonymes. *Otto Ballif.* — De l'entaille du chou. *C. Potrat* — Insectologie horticole. Un ennemi de l'Osier. *E. Decaux*—Les tribunaux d'Agriculture. *Omnis.*—L'Arboriculture au point de vue utilitaire (*suite*). *L'abbé Lefèvre.* — Lettres horticoles (*suite*) : A travers la Belgique. *Lucio.* — Connaissances utiles : Prunes au vinaigre (Aigre-doux). — Les catalogues reçus.
Gravures noires : Cyclamen : Bush hill Pioneer.— Crocus sativus (safran).



A la Société nationale d'horticulture de France : Dans sa dernière séance, le Président de la Sôciété, M. Viger, a donné lecture des télégrammes suivants, échangés entre la Société Impériale d'horticulture de Russie et la Société Nationale d'horticulture de France, à l'occasion de la visite de M. Félix Faure au Tsar Nicolas :

« Au moment où le représentant de la France touche le sol de notre patrie, la Société Impériale d'horticulture de Russie sent un besoin absolu d'exprimer à sa sœur aînée la Société Nationale d'horticulture de France combien nous sommes heureux que le grand ami de notre auguste Souverain soit venu en hôte tant désiré de la Russie reserrer encore plus les liens qui unissent les deux grandes nations amies. »

Le Président :
Speransky.

La Sté. N. d'H. de F. a répondu par le télégramme suivant :

« Je viens de donner connaissance, à la réunion de ce jour, aux membres de la Société Nationale d'horticulture de France de votre télégramme en date du 23 août. L'assemblée m'a chargé de vous exprimer sa profonde sympathie et ses affectueux remerciments pour les sentiments de confraternité que vous exprimez à votre Société sœur. Comme tous les bons Français, les membres de notre Société ont été unis de cœur à nos amis de Russie et ils éprouvent une profonde et patriotique émotion de l'accueil qui a été fait par Leurs Majestés Impériales et la vaillante Nation Russe au au Président de la République française.

Le Président,
ancien Ministre de l'Agriculture :
Viger. »

Puis M. Viger a adressé à M. Chatenay, secrétaire général, relativement à sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur, quelques paroles de félicitations, qui ont trouvé un écho chez tous les sociétaires. Ajoutons qu'à cette occasion un groupe de membres de la Société a décidé d'offrir, par souscription, un banquet à son dévoué secrétaire général.

Nous remarquons ensuite, parmi les présentations, un Bégonia tuberculeux à fleurs pleines d'un coloris rouge cerise vif absolument nouveau obtenu par M. Arnoult et nommé : *Triomphe de Savigny*, une Véronique naine, *Perle des Blanches*, présentée par M. Caillet, de couleur blanche mais pas encore absolument pure, une teinte violacée se laissant encore deviner ; puis toute une collection de Dahlias Cactus à Cayeux, avec quelques nouveautés non sans mérites, un *Stokesia cyanea*, plante peu répandue et assez curieuse, ainsi que des Pétunias frangés.

et *un Begonia compacta à fleurs blanches*, M. Mainguet présente une nouvelle Prune noire énorme, enfant du hasard, d'assez bonne qualité et qui, greffée et cultivée sera un gain très précieux, sans oublier les Pommes baccifères à Ch. Baltet et le *Mume à fleur rose double* dit *Mume Alphand*. — Le type, à fleur simple, produit de gros fruits comme l'abricot; séchés ils entrent dans la provision du soldat en campagne pour apaiser la soif.

Plus de 300 variétés sont cultivées au Japon. On les plante sur les promenades publiques, où le parfum à la floraison attire les habitants.

L'arbre doit être greffé sur franc ou sur prunier.

Rappelons que les 23 et 24 septembre, se tiendra dans l'hôtel de la Société un Concours de Dahlias, Glaïeuls, Bégonias, FLEURS DE SAISON (1) et fruits de table.

Ce concours sera ouvert gratuitement au public le jeudi 23 de 2 heures à 6 heures et le vendredi de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Nous ne saurions trop engager tous les producteurs et les amateurs à prendre part à ce concours ouvert même aux non-sociétaires, (qui pourront toujours le devenir par la suite) et à demander le programme au siège de la Société.

Les élèves de l'École d'Horticulture Le Nôtre, à Villepreux, ont accompli, sous la direction de leur dévoué Directeur, M. Guillaume, leur voyage annuel d'instruction à l'Étranger.

Après avoir visité en détail les forceries de l'Aisne, à Quessy, où le Directeur, M. Fatzer, et un des administrateurs, M. Jacmard, leur ont aussi aimablement que possible fait les honneurs de ce splendide établissement et, ce qui ne gâte rien, ceux... d'un bon déjeuner, ces jeunes gens se sont rendus à Bruxelles et ont visité les principaux établissements, le jardin botanique, les serres de Laeken sans oublier l'exposition de Tervueren, ainsi que les forceries de fruits et de légumes pour la table royale.

A Anvers, le jardin botanique, le port, le marché; à Gand, les établissements en renom, de Smet, Pynaert, Van Houtte; à Bruges, de Vincke et Sander; de là Ostende et retour par Lille, et, comme nous le dit le directeur de l'excursion M. Guillaume, « nous n'avons qu'à nous louer de la réception cordiale qui nous a été faite partout où... les portes nous ont été ouvertes. »

Expositions pour 1897 : *Orléans* (Loiret), du 6 au 10 novembre, 68e exposition de Chrysanthèmes, fleurs de saison, fruits, raisins, vins de l'Orléanais et industrie horticole et viticole, organisée par la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret.

Lille, du 12 au 14 novembre, exposition de Chrysanthèmes ouverte seulement aux membres de la S. R. d'H. du Nord de la France.

« Art. 5. — La demande d'exposer sera regardée comme un engagement. Tout sociétaire qui aura fait la demande et qui n'enverra pas ses produits sera tenu de verser 25 francs à la caisse de la Société horticole de secours mutuels. »

Voici au moins un article bien compris.

Troyes, du 4 au 7 novembre, exposition spéciale de Chrysanthèmes et fleurs de saison avec concours de bouquets, gerbes et parures de fleurs faits et montés sur place, entre amateurs et professionnels. (A la bonne heure, notre idée fait son chemin). Le soir, éclairage électrique :

Sad. à M. Ch. Baltet, président de la Société.

Hambourg, du 24 au 30 septembre. Rappelons qu'à cette date une importante exposition fruitière doit avoir lieu; le comité constitué par la S. N. d'H. de France fait un pressant appel aux producteurs de fruits pour les engager à aller lutter sur ce terrain avec les arboriculteurs des puissances étrangères.

(1) Ne pourrait-on pas bien spécifier ce qu'on entend par FLEURS DE SAISON, ne serait-ce que pour éviter des désagréments comme celui qui advint, le 22 juillet dernier, à M. Rothberg, qui exposait une collection d'environ 800 variétés de Roses en fleurs coupées, et qui ne fut pas récompensé sur l'opposition faite par ce brave *Moncieure Savoye*, sous la fallacieuse raison : *que les Roses n'étaient pas des fleurs de saison* (historique) et figuraient à l'exposition de juin.

Eh bien, et les Fuschias? et les Cannas? n'y en avait-il pas en juin?

Ligue ornithophile française. — Un congrès ornithologique pour la protection internationale des oiseaux utiles, dans l'intérêt de l'agriculture européenne, doit s'ouvrir à Aix, le 20 octobre 1897, en la salle des Etats de l'hôtel de ville, mis à la disposition de la ligue ornithophile française, par la municipalité aixoise.

Le but de cette assemblée, à laquelle sont conviés les délégués de toutes les chancelleries d'Europe et ceux des sociétés agricoles et ornithologiques, est :

1° La démonstration scientifique, avec chiffres à l'appui, des préjudices causés à l'agriculture internationale par la destruction des oiseaux insectivores, dont plusieurs espèces ont déjà complètement disparu de certaines contrées;

2° L'interdiction absolue — de par les arrêtés les plus sévères et sous les peines les plus rigoureuses — de tuer ou capturer les oiseaux en masse sur leurs aires d'atterrage et de migration ;

3° L'invitation, par des vœux collectifs et motivés, à tous les gouvernements européens, pour prendre des mesures et formuler des lois répressives du braconnage et de la chasse au piège, au filet et à l'engin pour toutes les espèces d'oiseaux se nourrissant d'insectes.

Faut-il butter les pommes de terre? Non ! dit Mathieu de Dombasle cela est nuisible à la production !

Cela n'a aucune influence ni sur la grosseur du tubercule ni sur l'augmentation de la production pense H. de Vilmorin.

Oui ! dit de Gasparin, mais pour être efficace, buttez de très bonne heure, cela endommage moins les racines et facilite l'émission de nouvelles.

Faites comme il vous plaira, dirons-nous, mais voici comme guide les résultats obtenus à Grignon.

	Buttée	Non buttée.
Hollande	71.600 kil.	46,900
Magnum bonum	142,500	126,900
Chardon	85,800	69,600

Donc l'avantage est au buttage qui a pour but d'exposer une plus grande surface aux amendements de l'air et de la lumière et de mettre plus de terre meuble et fraîche à la disposition des tubercules et des racines.

Au résumé il doit y avoir avantage à butter dans les terrains forts et compacts et aucun dans les terres légères et profondes, mais alors on doit remplacer ce buttage par un ou deux bons binages.

Le record du champignon. — En Meurthe-et-Moselle, à Marbache, les champignons sauvages sont nombreux, aussi les habitants se livrent-ils à un sport d'un nouveau genre : c'est la chasse au plus gros champignon. Le record, qui appartenait à un sieur Klut mineur, avec un cryptogame pesant 4 k. 200, vient d'être battu par un de ses congénères pesant 4 k. 250.

Ajoutons que ces monstres ne sont pas comestibles.

Les horticulteurs en Allemagne. — De la statistique relevée le 14 juillet 1896, il résulte qu'il existerait en Allemagne 14.845 horticulteurs, pépiniéristes et fleuristes, chefs de maison ; 63.745 surveillants et contremaîtres ; 5.800 chefs de famille s'occupant d'horticulture, avec 37.753 subventionnés et 3.536 locataires occupant 50.705 ouvriers ; soit : 24.208 patrons, et 143.203 ouvriers que fait vivre l'horticulture.

Nouvelles diverses. — Des examens d'admission auront lieu : pour la ferme école de Laumoy par Le Châtelet (Cher), le 12 octobre; au siège de l'établissement; pour l'Ecole pratique d'agriculture et de viticulture de La Réole (Gironde), le 30 septembre prochain.

Les examens d'admission à l'*Ecole d'agriculture d'Antibes* auront lieu à la préfecture de Nice, le 5 octobre prochain.

Par sa situation privilégiée, entre Nice et Cannes, et surtout, par la valeur de son enseignement théorique et pratique, cet établissement a acquis, en quelques années, une grande importance; il compte actuellement 37 élèves répartis en deux promotions.

L'*établissement horticole* qui lui a été adjoint est un des plus beaux du littoral et sa production en fleurs et primeurs a reçu dans les expositions de Cannes, Hyères et Marreille, les récompenses les plus élevées.

Pour recevoir le programme de l'Ecole et les conditions d'admission, s'adresser à M. Farrenc, directeur, à Antibes.

On nous annonce de Grenoble le mariage de M. Ernest Calvat le célèbre chrysanthémiste, avec Mlle Marie Seince.

Lucien Chauré.

GYCLAMEN PERSICUM CRISTATUM

(*Cyclamen de Perse à crêtes.*)

Nous avons présenté à Paris, à une des séances de la S.N.d'H.de France du mois de février 1897, un nouveau type de Cyclamen de Perse, portant sur chaque pétale une excroissance en forme d'aile ou d'aigrette, qui est assurément le point de départ d'une nouvelle race et qui nous ménage des surprises pour l'avenir. Afin de la faire mieux connaître, nous nous sommes empressés de faire peindre l'aquarelle de la plus belle variété à fleurs blanches « *Bush Hill Pioneer* », dont les caractères sont si bien représentés sur notre chromolithographie, ainsi que sur notre gravure.

Cette race extraordinaire de Cyclamen a

CYCLAMEN : BUSH HILL PIONEER

fait par hasard son apparition dans l'établissement horticole de MM. Hugh Low et Cie, (Clapton nurseries) à Londres.

Il y a environ quatre ans que ces horticulteurs remarquèrent, pour la première fois, des traces d'aigrette sur les pétales des fleurs d'un de leurs Cyclamens. Ce caractère leur sembla si curieux, que cette fleur fut fécondée par son propre pollen et donna naissance à une capsule de bonnes graines. Ces dernières furent soigneusement semées et, à la floraison des semis, on pouvait déjà remarquer une grande amélioration dans la formation de cette crête, qui avait des tendances à se ramifier. Les meilleures variétés, au nombre de dix, furent de nouveau fécondées par leur propre pollen, et la plante que nous avons reçue de Londres, pour la présenter en France et en Belgique, sous le nom de *Bush Hill Pioneer*, était la mieux caractérisée de ce nouveau type qui est maintenant bien fixé.

Comme nous le disions plus haut, ce n'est que le point de départ d'une nouvelle race dont les mêmes caractères se sont également reproduits sur des fleurs de *Primula Sinensis* et de *Begonia cristata*. Il s'agit maintenant d'obtenir des fleurs aux couleurs variées, et de nouveaux efforts sont faits dans cette voie par M. Stuart Low fils, qui s'occupe tout spécialement et avec succès de leur culture, dans la surcursale de leur vaste établissement de Bush Hill Park à Londres,

Nous avons déjà pu constater un nouveau progrès dans les semis de cette année, dont le coloris avait de la tendance à varier, et nul doute que nous pourrons prochainement exposer en France une nouvelle série de cette nouveauté, présentant des teintes variées sur leurs charmantes fleurs.

Nous ne nous étendrons pas cette fois sur la culture actuelle des Cyclamens de Perse, ce sujet ayant été longuement traité par M. Georges Truffaut, dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 mai 1897. Rappelons seulement à nos lecteurs que l'automne est la saison de l'année la plus favorable pour faire les semis de Cyclamen, si l'on veut réaliser sur les anciennes méthodes, un progrès évident.

O. Ballif.

LE SAFRAN

Crocus sativus. Syn. C. officinalis.

Le safran cultivé est une plante de la famille des Iridées. Cette espèce, originaire d'Orient, est excessivement rustique dans le Centre de la France, et notamment dans le Gâtinais, où elle est cultivée en grand pour son excellente matière colorante jaune

CYCLAMEN BUSH HILL PIONEER (HUGH LOW)

orangé, appelée *polychroïte*, que l'on extrait des stigmates de la fleur après la dessiccation.

Cette plante exige une terre friable, très saine, silico ou argilo-calcaire, surtout maintenue dans un constant état de propreté, condition essentielle pour la réussite de cette culture industrielle.

Le sol des *safranières* s'ameublit à la bêche, de manière à le niveler plus facile-

CROCUS SATIVUS-SAFRAN (VILMORIN).

ment. On le divise en planches de 1 m. 30 à 1 m. 50 de largeur, que l'on sépare par des sentiers de 0 m. 40 de largeur permettant la circulation facile pour les soins d'entretien.

Les bulbes de safran se plantent surtout en août, en ligne distantes de 15 à 20 centimètres les unes des autres et de 4 à 6 centimètres sur la ligne.

La floraison s'effectue du 15 septembre au 15 octobre. On procède à la récolte des fleurs le matin ou le soir, lorsque les corolles sont fermées, mais encore fraiches.

Tous les soins ultérieurs de culture consistent à procéder à la fauchaison des feuilles en avril-mai et à donner un léger binage aussitôt après cette opération.

Une safranière établie dans de bonnes conditions dure trois ans et peut produire en bulbes, au bout de ce temps, de quoi planter une surface double de celle actuellement en culture. L'arrachage des bulbes se pratique en juin-juillet, en ayant soin de rejeter pour la nouvelle plantation toute bulbe large et aplatie.

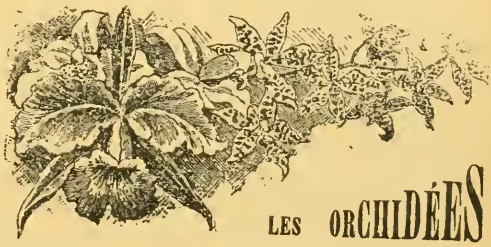
On estime que 1 kilogramme de safran sec est produit par 100,000 fleurs et que la récolte moyenne par hectare est de 10 kilogrammes la première année, de 30 la seconde et de 20 kilogrammes seulement la troisième année.

Ajoutons que le safran est surtout recherché pour colorer les pâtes, les sucreries, les liqueurs, les vernis et le bois d'ébénisterie.

Les bulbes sont quelquefois attaqués par un champignon appelé *Rhizoctonia crocorum*, que les safraniers désignent sous le nom de *Mort du safran*. On ne connaît pas encore de moyen efficace pour combattre cette maladie. On conseille, dès qu'on a constaté la présence du mycélium, de rejeter la terre en butte sur la place où sont les bulbes contaminés pour empêcher le développement du mal.

Les rats, les mulots, les lièvres et les lapins sont autant d'ennemis qu'on fera bien de chasser par tous les moyens possibles.

J. VIAL.



LE TRUC DES SYNONYMES. — Un de nos correspondants de New-York revient à la charge sur la nomenclature embrouillée de certaines Orchidées. Il lance ses foudres contre une grande firme anglo-germaine qu'il accuse principalement de créer des confusions dans l'unique but d'écouler plus facilement ses introductions ou ses obtentions. Il fait le même reproche à la *Xenia*, alléchante monographie des Orchidées exotiques, œuvre de quelques botanistes teutons, et il compare cette publication au cheval de bois des assiégeants de Troie!! Grâce à la ruse employée avec ces nouvelles descriptions, les horticulteurs peu scrupuleux parviennent à écouler sous d'autres

noms, les Orchidées déjà connues ou répandues dans les collections.

Comme preuve de ce que notre correspondant avance, il nous cite les exemples des *Læliocattleya Wellsiæ* et *L. Wellsiana*.

Le *Cattleya labiata Warneri* hybridé chez Veitch avec le *Lælia purpurata*, avait donné naissance au *Læliocattleya eximia*. La firme en question opéra aussi par la suite ce croisement et mit cet hybride au commerce sous le nom de *Læliocattleya Wellsiæ*. Peu après elle obtint un nouvel hybride de *Læliocattleya*, issu des *Cattleya Trianæ Leeana* et *Lælia purpurata*, qu'elle mit également au commerce sous le nom de *L. Wellsiana*. Il paraît qu'il n'y avait pas encore suffisamment de *Cattleya* portant la dédicace des *Wells* (1), s'il faut en croire notre correspondant, qui est très compétent dans cette question. Cette firme exposait le 14 août 1894 au meeting de la S. royale d'H. de Londres, le *Cattleya* : *Mme M. Wells*, un nouvel hybride issu des *C. Warneri* et *C. Prince de Galles*. Or ce dernier *Cattleya* est lui-même un hybride de second degré, issu des *C. Mossiæ Wagneri* et *C. calumnata* (hybr.), exposé à la même Société comme dernière nouveauté et pour la première fois le 29 mai 1891, à l'occasion du *Temple show* de Londres. Donc en trois ans et deux mois et demi, ce *Cattleya* aurait mûri ses graines, germé et donné naissance à des exemplaires fleuris !!!!! Il faudrait être vraiment bien naïf et peu au courant de l'élevage des semis de *Cattleya* pour ajouter foi à de tels arguments. Même arrosé avec *l'eau de Lourdes*, il aurait été impossible d'obtenir, en un laps de temps aussi court, un hybride de *Cattleya* de la force du premier exemplaire fleuri qui était exposé à ce meeting.

Nous remercions notre correspondant de son intéressante communication et, comme lui, nous aimerions voir mises à l'index les personnes qui usent de pareils procédés ainsi que celles qui donnent des renseignements aussi erronés sur l'origine de leurs hybrides.

Cette nomenclature embrouillée des hybrides est vraiment désastreuse; beaucoup d'amateurs commencent à penser comme l'orchidophile anglais John. S. O. Gray, qui écrivait dernièrement à ce sujet « que l'hybridation tuera le goût des Orchidées, comme elle gâte tout ce qu'elle touche » ; son avis est « qu'il ne faut pas déranger les créations de la nature et chercher à faire mieux que le Créateur ».

L'origine de ces hybrides, dédiés à la famille *Wells* est celle indiquée par le *Gardeners' Chronicle;* mais nous n'avons pas encore terminé notre enquête sur tous ceux qui portent également ces mêmes noms et cela toujours dans le même genre !! D'après l'auteur américain Hansen, qui a publié récemment un ouvrage très complet sur l'*Hybridation des Orchidées*, nous trouvons aussi mentionné un *Læliocattleya Wellsiana*, issu des *Cattleya superba* et *Lælia elegans*, qui serait par conséquent un synonyme du *Læliocattleya Sedeni* de Veitch, obtenu des mêmes parents, ainsi qu'un *Læliocattleya Wellsiæ*, hybride des *Cattleya labiata* et *Lælia purpurata*.

Comme nos lecteurs peuvent en juger, par ce qui précède, ces questions d'hybridations deviennent une vraie bouteille à l'encre. C'est pour cette raison que nous ne voulons pas terminer notre critique, sans exprimer également des doutes sur l'origine de ce fameux *Cattleya hybrida : Prince de Galles*, que nous avons eu l'occasion de voir et dont une fleur a été figurée dans le *Journal of Horticulture* du 7 janvier 1897, (p. 11). Nous l'avons trouvé identique au superbe *Cattleya Parthenia*, issu des *C. fimbriata* (hybr.) et *C. Mossiæ Wagneri*, obtenu par notre habile semeur français, M. A. Bleu. Ne serait-ce point le même hybride, qui aurait changé simplement de nom en traversant la Manche ? Ce qui nous fait encore supposer ce subterfuge, c'est qu'un des principaux employés de la firme qui a exposé à Londres le premier *Cattleya : Prince de Galles*, a publié un *Dictionnaire sur les Orchidées hybrides*, dans lequel il a eu soin, et sans doute pour cause, d'omettre de citer le *Cattleya Parthenia*, que tous les Orchidophiles connaissent et admirent depuis si longtemps, parmi les intéressantes présentations de M. Bleu, aux diverses expositions de Paris.

OTTO BALLIF.

(1) M. Wells est un orchidophile de Sale près de Manchester.

DE L'ENTAILLE DU CHOU

La saison pluvieuse que nous venons de traverser a de beaucoup activé la végétation des choux, et beaucoup sont sur le point de se crevasser.

Pour éviter ce crevassement, ce fendillement de la pomme, qui les rend impropres à la vente (pour les choux de toute saison) et aux conservations (pour ce qui est des choux d'hiver), on a jusqu'à ce jour préconisé bien des tours de main et des moyens pour parer à cette difficulté.

Les plus connus sont :

1° De les arracher, de les mettre sous un hangar pendant quelques jours, puis de les replanter (etc.); beaucoup de main-d'œuvre, et une fois qu'ils sont replantés, ils se fanent et pourrissent.

2° De les soulever sur place et de les reborner au bout de quelques jours (etc.); là encore il y a de la main-d'œuvre, et encore beaucoup de trop. C'est vrai qu'il y en avait un grand nombre qui, suffisamment soulevés, reprenaient et continuaient à végéter, juste le nécessaire pour ne pas faner et se conserver en parfait état, mais à côté il y en a qui trop soulevés fanent et pourrissent.

3° De donner un coup de bèche obliquement entre deux terres, afin de couper le pivot et une partie des racines (etc.), ici, il y a une amélioration, mais cette pratique nécessite une main expérimentée pour son emploi..... (etc.), (etc.)

De tous ces procédés rien ne vaut, à notre point de vue, celui que nous mettons en pratique depuis près de cinq ans dans nos cultures; il contourne et pare parfaitement à cet inconvénient, il demande peu de main-d'œuvre, et de plus il met le producteur à l'abri de toute perte sèche.

Il est très simple, très expéditif et à la portée de tous, même d'une main malhabile puisqu'il se compose *d'une simple entaille.*

Pour pratiquer cette entaille, il faut prendre la serpette, de préférence à tout autre instrument tranchant, de la main droite, soutenir, tout en faisant une légère pesée, la pomme du chou de la main gauche, faire entrer la lame de l'instrument de suite au-dessous des feuilles jusqu'à moitié de la tige, puis imprimer un mouvement de rotation à la lame, en en dirigeant le tranchant vers la terre et continuer ainsi en fendant la tige par la moitié jusqu'au ras du sol. Un chou ainsi entaillé, n'ayant plus que la moitié de sa tige pour soutenir le poids de sa pomme, est forcé d'incliner celle-ci vers le sol.

Par cette opération ou neutralise une grande partie de la sève, qui s'échappe par l'autre moitié de la tige restée verticale en y faisant développer des bourgeons, étant donné que la sève cherche toujours la verticalité et non l'obliquité.

D'après cet exposé, il découle donc :

1° On arrête la croissance ;

2° On empêche la pomme de se crevasser ;

3° On entretient la vie nécessaire dans le chou pour l'empêcher de se faner, afin de pouvoir le vendre ou le conserver.

Enfin, pour terminer et montrer que ce procédé est expéditif, nous dirons qu'un homme qui a l'habitude de manier la serpette peut, dans une journée de 12 heures de travail, entailler de 1200 à 1500 choux et même plus.

C. Potrat.
Jardinier chef

UN ENNEMI DE L'OSIER

Les feuilles des branches de saule (Osier) sont souvent dévorées et percées à jour par les larves de deux insectes Coléoptères de la famille des Chrysomelidæ, des genres : *Plagiodera Armoriaciæ* F. et *Phratora vitellinæ* L. extrêmement communs sur toutes les espèces de *salix*. Ces insectes ont les mêmes mœurs, ils passent l'hiver sous forme d'insectes parfaits, se cachant sous

les racines, les détritus, enfoncés en terre, etc. Au printemps ils sortent de leur cachette, se répandent sur les saules, et procèdent à la propagation de l'espèce.

La ponte a généralement lieu attachée au-dessous de la feuille ; les œufs sont disposés en lignes transversales parallèles, formant des séries alignées : c'est ainsi qu'on trouve les larves dès la sortie de l'œuf, mais elles ne tardent pas à se répandre sur toutes les feuilles ; leur voracité est extraordinaire.

L'insecte parfait se nourrit également des feuilles, mais ses dégâts ne sont pas comparables à ceux de la larve.

Les saules, bientôt dépouillés de leurs feuilles, végètent et ne profitent plus ; mais, comme le bois est rarement attaqué, ils ne meurent pas si on a soin de les préserver pour l'année suivante.

Destruction. — En août, septembre et octobre, on peut détruire économiquement les insectes parfaits en secouant, le matin, les osiers sur un parapluie renversé ; ils tombent au moindre choc sur le parapluie, le produit est versé tel quel dans un sac, ou mieux dans un seau rempli au tiers d'un liquide gluant, ou d'eau savonneuse mêlée de pétrole, qui les empêche de s'envoler. Cette opération répétée trois ou quatre fois à quelques jours d'intervalle (une semaine) donne des résultats surprenants et permet d'anéantir une grande partie des insectes reproducteurs du printemps.

Au printemps, on peut rechercher les œufs dans les feuilles et les brûler (procédé minutieux et long) ; ou mieux, secouer les osiers sur le parapluie (les larves tombent moins facilement que l insecte parfait) ; ou enfin pulvériser un insecticide sur les feuilles dessous et dessus pour faire périr ces larves.

Comme moyen préventif, On peut faire la première pulvérisation aussitot qu'on a trouvé des œufs sous les feuilles, avec un insecticide qui empoisonne les feuilles ; par économie, j'emploie des macérations de plantes pourvues d'alcaloïdes vénéneux : jusquiame, belladone, tabac delphinium, datura, etc., qui se trouvent dans les jardins de tous les horticulteurs. Toutes les parties de ces plantes, fleurs, feuilles et graines, mises à macérer pendant quatre jours dans un tonneau rempli d'eau, à laquelle on ajoute 10 grammes d'acide chlorhydrique par 100 litres pour activer la dissolution des alcaloïdes, peuvent être employées. Deux pulvérisations avec ce liquide, faites à quinze jours d'intervalle, donneront de bons résultats.

E. Decaux.

M. de J...

L'insecte dont vous nous parlez n'est pas répandu en France, on le rencontre seulement dans les Alpes-Maritimes et les Basses-Alpes, venant d'Italie, c'est la *Zygene* (*Ino ampelophaga*). Dans certaines contrées, dans l'Asie Mineure, à Smyrne, à Chypre, surtout il cause des dégâts énormes aux vignes, qu'il ravage complètement en rongeant les bourgeons.

Ce Lepidoptère appelé vulgairement *Pou*, n'est pas du tout une nouveauté ; il a été décrit bien avant l'ère Chrétienne, c'est une chenille de petite dimension se métamorphosant en papillon vers la mi-juin ; on ne le détruit guère qu'en lui faisant une chasse acharnée ou en enduisant d'une matière gluante la base des coursons de la dernière taille de la vigne.

Omnis.

LES TRIBUNAUX D'AGRICULTURE

On vient de distribuer à la Chambre un rapport sommaire fait par M. Michelin, au nom de la Commission parlementaire chargée d'examiner le projet de loi ayant pour objet la création et l'organisation de tribunaux d'agriculture.

Les auteurs proposent de faire, pour les agriculteurs, ce qui existe pour les commerçants. Les tribunaux de commerce rendent les plus grands services par la simplicité et la célérité de la procédure. Les tribunaux d'agriculture auront le même avantage pour les agriculteurs, car les lenteurs de la procédure civile et des tribunaux civils sont tout à fait incompatibles avec les nécessités de l'agriculture,

qui réclament une solution immédiate et peu coûteuse.

Ce tribunal serait composé de trois juges élus qui seront en quelque sorte des arbitres choisis par les agriculteurs pour trancher les différends à propos des actes d'agriculture. La justice devra être très expéditive. Les juges siégeront en habit de ville. Les parties devront en principe comparaître en personne. Il n'y aura pas d'avoués; les huissiers ainsi que les agents d'affaires ne pourront pas représenter les parties, qui ne pourront se faire représenter que par un agriculteur muni d'une procuration spéciale. Sont considérés, par la proposition de loi, comme agriculteurs les propriétaires résidant sur leurs terres, les cultivateurs ou laboureurs, les vignerons, les fermiers, métayers, colons partiaires, journaliers, domestiques de ferme.

Les auteurs du projet se sont surtout attachés à bien préciser quelle serait la compétence des tribunaux d'agriculture. Ces tribunaux connaîtraient : 1° des contestations relatives aux engagements et transactions entre agriculteurs; 2° des contestations entre associés, pour raison d'une société d'agriculture; 3° des contestations pour actes d'agriculture entre toutes personnes.

Sont réputés actes d'agriculture tous achats ou ventes de semences, d'engrais, de récoltes, de volailles, d'animaux des espèces ovine, caprine, chevaline, bovine, porcine; tout achat ou vente d'ustensiles aratoires, d'instrumenis ou de machines agricoles; tout accord, tout engagement ou convention pour salaires d'ouvriers, journaliers ou employés d'agriculture.

Seraient également soumis à la juridiction des tribunaux d'agriculture : les actions en bornage; les actions possessoires; les actions concernant les servitudes rurales; les contestations relatives aux baux à ferme, aux assurances agricoles et au crédit agricole; aux vices rédhibitoires dans les ventes ou échanges d'animaux domestiques.

Il en serait de même pour les contestations qui pourraient s'élever au sujet des ventes des produits du cru.

Les tribunaux d'agriculture seraient tenus de se conformer aux dispositions du Code civil, du Code rural et des décrets des 28 septembre et 6 octobre 1791, concernant les biens et les usages ruraux sur les abeilles, les troupeaux, les clôtures, les récoltes et la police rurale.

Ces tribunaux jugeraient en dernier ressort jusqu'à 600 francs et au-dessus de cette somme, sauf appel au Tribunal civil d'arrondissement dont fait partie le canton. Les parties pourraient également convenir de leur accorder une compétence illimitée en dernier ressort. Ces tribunaux deviendraient alors des arbitres choisis par les parties.

La forme de procédure devant ces tribunaux sera celle des justices de paix. En appel, les tribunaux d'arrondissement jugeraient sommairement sans l'intervention des avoués, et les parties comparaîtraient en personnes ou par fondés de pouvoirs appartenant à l'agriculture.

Telle est en quelques mots l'économie de la proposition de loi de MM. Cluseret et Michelin.

L'institution des tribunaux d'agriculture, véritables arbitres compétents entre personnes appartenant à l'agriculture, au sujet de contestations relatives aux actes d'agriculture pourrait rendre les plus grands services aux agriculteurs, puisqu'elle leur procurerait : 1° économie de temps; 2° économie d'argent; 3° compétence professionnelle; 4° simplification de procédure; 5° gratuité de la justice; 6° suppression de la mise en scène; 7° solution amiable des contestations, au moins dans un très grand nombre de cas.

En conséquence, la 25e commission d'initiative estime que la proposition de loi de MM. Cluseret et Michelin mérite d'être examinée par une commission spéciale et elle propose à la Chambre de la prendre en considération.

Nul doute, que dans l'idée des auteurs, l'horticulture doit être comprise dans cette nouvelle création.

OMNIS.

L'ARBORICUTURE

AU POINT DE VUE UTILITAIRE

SOINS A DONNER AUX ARBRES FRUITIERS DU VERGER (*Suite*)

II. — *De la formation.*

La formation de la charpente d'un arbre à tête arrondie est encore plus facile que celle d'un arbre à tête pyramidale. La 1re année, on ne conserve pas de flèche et on élève sur la greffe, 2 ou mieux 3 ou 4 rameaux entre lesquels on maintient l'égalité de vigueur par le pincement ou par l'inclinaison. Ces rameaux sont taillés, la 2e année, les plus faibles à 30, les plus forts à 40 centimètres, sur deux yeux de côté, et donnent, en se bifurquant, 4, 6 ou 8 pousses sur lesquelles on veille comme on l'a fait sur celles de l'année précédente. Tous les boutons qui partent à bois sont pincés, comme ceux des arbres soumis à la taille.

Quand l'arbre aura de 8 à 12 branches, sa tête sera formée, il croîtra en liberté et la nature se chargera d'en couvrir les branches de boutons à fruit.

Je termine par une recommandation qui ne manque pas d'importance, c'est de laisser un onglet d'environ 2 centimètres, soit au sommet de la greffe quand on supprime la flèche, soit à l'extrémité des rameaux que l'on veut faire bifurquer. Cet onglet protège l'œil supérieur qui souffrirait de la plaie faite par une taille plus rapprochée. Le chicot protecteur s'enlève à la serpette la 2e ou la 3e année et bientôt il n'en reste aucune trace.

III. — *De l'entretien.*

Mieux vaut entretenir que bâtir : c'est une des maximes que je suis en arboriculture, j'y trouve économie de temps, de dépenses, et profit.

Chaque année, à l'époque de la taille d'hiver, je soumets à une petite revue les adolescents du verger. Pour eux, plus de pincements sur la pousse de l'année, plus de cassements à la taille, plus de ces opérations dont l'ensemble forme, en été, l'éducation du bouton à fruit. J'abandonne à la nature la formation et la conduite des productions fruitières, ces productions sont émancipées. Il n'en est pas de même des pousses à bois, elles restent sous la tutelle. L'arboriculteur doit prévoir ce que deviendra un rameau. Si ce rameau est un gourmand placé au-dessus d'une branche ou sur un coude, il prendra bientôt toute la nourriture de la branche et il l'épuisera; si ce rameau, devenu branche, doit faire confusion avec une autre branche, c'est un rameau inutile.

Les gourmands et les rameaux inutiles doivent être supprimés. C'est un élagage annuel à la serpette dont profitent tous les rameaux conservés. Si cet élagage n'a pas lieu, les gourmands et les rameaux deviennent des branches qu'il faut un jour enlever. Plaies et perte de sève, voilà ce que l'on gagne à attendre. A la visite des rameaux, il faut joindre une visite générale de propreté et débarrasser les branches et le tronc des chenilles, de leurs œufs, de tous les parasites qui commenceraient leur installation.

Grâce aux visites annuelles, les adolescents arriveront à l'âge mûr pleins de santé et de force; une inspection tous les 4 ou 5 ans suffira alors, sauf cas extraordinaires, à leur parfait entretien.

L'abbé Lefèvre

(*A suivre*).

LETTRES HORTICOLES

A TRAVERS LA BELGIQUE

(*Suite*)

Notre deuxième journée fut consacrée, pour sa matinée, à la visite d'Orchidées.

Oh ! avec Ballif, Madame, on ne peut y échapper.

Sur la route qui conduit à Tervueren, à Auderghem, on rencontre de grands étangs, on les longe, on monte ensuite une côte, on traverse des ruelles, on en suit d'autres et on arrive à une très jolie propriété.

C'est là que M. Madoux, propriétaire d'un des principaux journaux, l'*Etoile belge*, a installé d'immenses serres de quarante à cinquante mètres de long, à travers lesquelles on peut se promener en voiture. D'abord amateur, M. Madoux est devenu spéculateur, et s'est livré à la production de la fleur coupée, c'est vous dire que les Odontoglossum et les Cattleya s'y comptent par mille et mille, et qu'au moment

de la floraison ce doit être merveilleux, mais tel n'était pas notre cas; si nous avons pu admirer les plantes et leurs bulbes d'une tenue irréprochable, il ne nous a pas été donné d'en faire autant des fleurs, affaire de saison du reste.

Après avoir bien visité et pris congé de Desbois, un vieil orchidophile bien connu, qui finit doucettement sa carrière dans cet Éden en fumant force pipes pour éloigner les insectes, nous regagnons Bruxelles, non sans avoir vidé une bouteille de bière de la Chasse royale provenant d'une brasserie aussi à M. Madoux.

Nous nous rendons à l'Horticulture internationale serrer la main à Lucien Linden et prendre des nouvelles de son père, M. Jean Linden, qu'on nous dit très malade, lorsqu'en chemin nous rencontrons le Dr Capart qui le soigne, il nous en donne d'assez rassurantes, et nous emmène chez lui visiter son installation, car ce savant docteur, une des célébrités bruxelloises, joint aussi à sa science l'amour des Orchidées.

C'est incroyable ce qu'il y a de médecins atteints de cette passion, ce qui du reste dénote un goût élevé.

M. le Dr Capart a fait installer dans un coin de sa cour, en pleine ville, une gentille petite serre où il a réuni une très bonne collection d'amateur qui m'a donné à supposer que si, comme je le crois, ses clients sont soignés comme ses plantes, il doit être mal vu... et des thrips et des croque-morts.

Mais, si Calchas disait: Trop de fleurs! je continuerai, moi, à dire : Pas de fleurs! Pas de fleurs!

A l'Horticulture internationale, nous revoyons toujours avec plaisir cette somptueuse installation et surtout ce grand hall d'entrée garni d'immenses Fougères arborescentes, de Palmiers auxquels sont suspendues quelques Orchidées fleuries, et sous lesquels » de discrets amoureux viennent se conter fleurette.

Cette race, qui n'est pas prête de s'éteindre, est incorrigible!

Après avoir fait le tour des serres et vu les plantes d'introduction, nous gagnons le Parc du Cinquantenaire où se tient l'Exposition universelle.

Je vous en dirai peu de choses, Madame, car une exhibition industrielle ne se décrit pas, elle se voit! et qui en a vu une... à Paris, les a vues toutes. Disons, néanmoins, que celle-ci nous a laissé une fort bonne impression, et ce qui n'a pas été sans flatter un peu mon amour propre chauvin. Que voulez-vous, chère Madame, chacun a ses *petites* faiblesses, et celle-ci en est une *grande* chez moi. Partout, à l'étranger surtout, quand je vois remporter un nouveau succès par nos trois couleurs nationales, je ne me sens plus maître de moi-même et, instinctivement, je laisse échapper le cri de : Vive la France! Aussi, à Bruxelles, cela a-t-il été une grande joie pour moi en voyant et en entendant, de l'aveu de tous, que le principal succès de cette grande exposition était acquis, sans conteste, à la section industrielle française.

Quelques massifs de plantes diverses, en pleine terre, et de rosiers en concours permanents garnissent le devant de la façade du Palais.

Si cette garniture était faite à l'entreprise, comme j'aurais vite cassé aux gages l'entrepreneur, pour perdre tant de temps à entretenir de l'herbe plus haute que les Bégonias et les Géraniums; quant aux Reines-Marguerites, aux Cannas, etc., ils sont d'une médiocrité qui m'a surpris: mais si, comme je le crains, ce sont les produits d'exposants — concourant — je glisse et file d'autant que j'aperçois les voitures royales et tout me fait supposer une visite officielle.

Nous gravissons les marches, nous nous engouffrons dans cette immense galerie des machines d'un on sort ahuri, et nous nous dirigeons vers la section de l'agriculture, où le commissaire M. H. Mesnier, nous en fait les honneurs, en quelques minutes, car les exposants n'ont guère donné.

Je vous citerai deux maisons de graines : Vilmorin de Paris et Denaiffe de Carignan, qui ont fait grand; puis comme matériel horticole, rien! agricole oui! Mais ceci n'est point de mon ressort.

En examinant toute la série des magnifiques plans de jardins et de propriétés dessinés et exécutés par nos éminents achitectes paysagistes parisiens Deny et Marcel, j'aperçois mon Directeur aux prises avec son ami Anatole Cordonnier. De quoi s'agit-il? Je saisis quelques mots: Elèves horticulteurs... Versailles... Villepreux... visiter cultures... Bailleul... dehors, pas dedans... Directeurs oui, élèves non.. manger raisins... article *Moniteur*... reproches... répondrai... lettre... explications... établissement pas public... Cordonnier maître chez lui, etc...

Je me suis cru dans un bureau télégraphique, et je partis seul le nez au vent, laissant par les explications se dissiper ce malentendu et... je me reposai en *admirant* l'exposition des splendides gravures de fleurs... (soyons modeste) exposées par le *Moniteur d'Horticulture*.

Je continuai ma visite, regardant faire le papier, composer et imprimer le *Petit bleu*, rouler des cigares, flirtant aux comptoirs des marchandes de timbres-poste étrangers, car vous ne l'ignorez pas, le timbre est encore une de mes passions... frivole, celle-là, et si je dis flirter, c'est sans conviction! les sujets ne s'y prêtant guère! C'est curieux! Madame, et ceci entre nous, car je ne voudrais pas me faire arracher les yeux, combien peu nous avons rencontré de très jolies femmes en Belgique.

J'en étais là de mes réflexions lorsque j'entendis pousser des cris de paon et vis un rassemblement se former, je crus à une manifestation au passage du roi; non, c'était simplement l'ami Otto qui s'exclamait devant un magnifique service en porcelaine exécuté pour S. M. le roi Léopold, et représentant toute une collection d'Orchidées admirablement exécutées.

A ce moment, un monsieur bien mis s'adressa à moi et me demanda Si je n'étais pas exposant? Sur ma réponse négative, je le vis s'arracher les cheveux de désespoir en s'écriant : « Ça est curieux, ça! savez-vous ! tous les exposants de la section y sont convoqués pour le passage du roi, et personne il est venu, ça est trop fort pour une fois!» (historique.)

En présence du désespoir de ce pauvre monsieur, et du manque d'empressement de ces bons Flamands, je lui proposai pour lui rendre service et voir le Roi de plus près, de figurer comme exposant (oh! ces journalistes, allez-vous penser), et cette bonne idée m'a permis de m'entretenir avec une Majesté pendant quelques instants, en causant de... librairie.

J'ai pu constater toute la simplicité de ce souverain, dont la figure respire la bonté et la conversation, l'honnêteté, qui se promenant sans escorte, en bon bourgeois, mi-militaire, en pantalon blanc, en tunique courte et en képi haut, ne cause pas la moindre émotion à ses tranquilles sujets.

J'abrège, et nous repassons par le côté représentant la « vieille Bastille », non, le « vieux Bruxelles », je revis Cordonnier donnant, dans sa main, du riz à

manger à une demi-douzaine de Pigeons apprivoisés, qu'à l'instar de la place Saint-Marc à Venise, une bonne femme a dressés dans ce but et... dans celui d'écouler ses petits sacs de riz.

Anatole, prends garde à l'Oiseau cher à Vénus!

Puis nous rentrons nous coucher pour repartir le lendemain de bonne heure visiter les établissements nouvellement installés à Moortebeek, par Linden, pour la production de la fleur d'Orchidée coupée, un nouveau genre de culture, qui prend un grand développement.

Le groupe de serres de cet établissement est construit en pitchpin, avec un luxe pratique très bien compris, une petite rotonde d'entrée conduit à une grande travée de milieu remplie de Cattleyas, puis à droite et à gauche se trouve toute une série de serres plus basses, où sont cultivés les Odontoglossum en quantités formidables; c'est à se demander ce qu'on pourra faire d'autant de fleurs, quand elles seront venues.

A cet établissement modèle admirablement tenu, je souhaite le plus grand succès.

De là, nous rentrons à Bruxelles et passons chez de Langhe-Vervaene, horticulteur modeste qui s'est acquis une juste réputation dans la culture des *Cyclamen Persicum* et qui dernièrement a mis au commerce un nouveau type très curieux, à fleurs frisées et frangées, le *Cyclamen papilio*, dont vous avez, du reste, pu voir la gravure dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 mai dernier.

Là encore, nouvelle déception, la saison n'est pas à la floraison de ces Primulacées, mais nous pouvons néanmoins remarquer leur mise en culture et l'importance que cette maison a donnée à cette précieuse plante d'hiver : la race *papilio*, travaillée depuis une dizaine d'années par M. de Langhe, lui a donné de merveilleux résultats, et cette année, nous verrons entrer dans le commerce de nouvelles variétés, où le jaune fera son apparition et... sensation.

Si vous vous occupiez d'Orchidées, je vous dirais que nous avons vu là aussi un genre de culture de ces plantes = *appelé à révolutionner le monde orchidophile* (pour me servir d'un vieux cliché), c'est la *culture à pleine terre*!

Dans un raisonnement fort juste, M. de Langhe s'est dit : La nature a donné la terre à la plante pour se fixer, se nourrir et vivre; si certains sujets, ne pouvant, pour une cause quelconque se fixer en terre, vont s'accrocher après un mur, après un arbret après un rocher, rien ne dit qu'elles en sont plus, heureuses et que si elles se contentent de merles, il ne s'ensuit pas qu'elles ne préféraient pas des grives.

Partant de ce principe, M. de Langhe, laissant de côté les systèmes de culture employés et consistant à rempoter les Orchidées dans des fibres de polypode, dans du sphagnum, sur des tessons de pots et de charbon, a employé un compost de terreau de feuilles qui remplace la terre de bruyère en Belgique, et y a planté, en plein, comme de vulgaires Géraniums, des *Cattleya*, des *Oncidium varicosum* et *sarcodes*, etc., etc., qui depuis une dizaine d'années, végètent, poussent dans la perfection, dont les racines tapissent les parois du pot et qui ont une vigueur éloignée de la dégénérescence; ils peuvent fournir des arguments nouveaux à la polémique Truffaut-Grignan.

Otto en était absolument... disons le mot, épaté!

Si vous n'y croyez pas et si vous désirez des détails plus complets, je puis lui dire de vous les adresser; quant à moi, je crois!... car j'ai vu!... et j'ai retenu, que le grand point résidait dans l'arrosage, qu'il fallait savoir appliquer au moment voulu.

Nous quittons Bruxelles et filons à toute vapeur sur Liège.

Votre reconnaissant
(*A suivre.*) Lucio.

CONNAISSANCES UTILES

Prunes au vinaigre (Aigre-doux) (1). — Pour 4 kilog. de prunes, on fait bouillir un tiers de litre de vinaigre de vin pur, un tiers de litre d'eau et 1 kil. 500 de sucre blanc en y ajoutant quelques clous de girofle et un bâton canelle; on écume bien et on remet un tiers de litre de vinaigre.

On prend de belles prunes qu'on pique avec une fourchette et on les met dans un pot en grès; on verse le liquide refroidi sur les prunes et on les laisse ainsi pendant une huitaine de jours. On fait alors recuire le jus; quand il est en ébullition, on y jette les prunes (quelques-unes à la fois) et on les laisse bouillir pendant deux ou trois minutes, on retire ensuite ces prunes que l'on met dans un bocal ou dans un pot en grès, on laisse réduire le jus à sirop et on le verse sur les prunes quand il est refroidi, puis on bouche hermétiquement le récipient et on les consomme au fur et à mesure en ayant soin de toujours bien reboucher.

PETITE POSTE.

N° 1617 M. E. D. — L'emploi de la mixture sulfureuse est très efficace contre le blanc du Rosier. Du reste, nombre de journaux en recommandent l'emploi et en donnent même la formule sans indiquer qu'elle est extraite du *Moniteur d'Horticulture*.

A plusieurs Orchidophiles. Nous n'avons encore reçu aucun numéro du *Journal mensuel : Les Orchidées*, dont M. G. Mantin est Directeur, et ne pouvons donc vous renseigner à son sujet. Adressez-vous, pour cela, directement à la rédaction, 5, rue Pelouze, à Paris. Peut-être n'est-il ou ne sera-t-il pas dans le commerce, comme le *Dictionnaire général des Orchidées*, ainsi que nous en informe M. Mantin; les Orchidophiles se contenteront tout simplement..... du titre!

(1) Recette bruxelloise due à l'amabilité de Mlle Goffart.

LES COLIS POSTAUX

Voici le décret publié à l'*Officiel*, qui fixe les tarifs ainsi que les conditions générales de l'échange des colis postaux de 10 kilogrammes.

Article premier. — Le service des colis postaux de cinq à dix kilogrammes commencera à fonctionner le 15 septembre 1897, sur le réseau des administrations et compagnies de chemins de fer signataires de la convention additionnelle du 12 novembre 1896. Ces colis ne pourront dépasser la dimension de 1 m. 50 dans un sens quelconque.

Art. 2. — L'affranchissement des colis postaux sera obligatoire. La taxe à payer par l'expéditeur d'un colis postal de cinq à dix kilogrammes, circulant à l'intérieur de la France continentale, sera fixée à 1 fr. 25, lorsque le colis devra être livré en gare, et à 1 fr. 50, lorsque le colis sera livrable, soit à domicile, soit poste restante, dans les localités désignées à cet effet.

Tout colis postal de 0 à 10 kilos déposé chez un correspondant dans un bureau de poste désigné à cet effet, supportera une taxe spéciale de 25 centimes pour l'apport du colis jusqu'à la gare expéditrice.

Art. 3. — La taxe afférente au retour d'un remboursement de 500 francs et au-dessous sera fixée, quelle que soit la catégorie du poids du colis postal, à 0 fr. 60, y compris le droit de 10 centimes; quand le montant du remboursement encaissé devra être versé entre les mains de l'expéditeur à la gare ou au bureau de ville d'expédition, et à 0 fr. 85, y compris le droit de timbre de 0 fr. 10, lorsque ce remboursement devra être effectué à domicile.

Les dispositions du deuxième paragraphe de l'article précédent seront applicables au retour des fonds encaissée sur les colis expédiés contre remboursement, dans les localités non pourvues d'une gare.

Art. 4. — Sauf le cas de force majeure, la perte, la spoliation ou l'avarie d'un colis postal donnera lieu, au profit de l'expéditeur, et à défaut ou sur la demande de celui-ci, du destinataire, à une indemnité correspondant au montant réel de la perte de l'avarie ou de la spoliation, sans que cette indemnité puisse toutefois dépasser : 15 francs pour les colis ordinaires jusqu'à 3 kilos, 25 francs de 3 à 5 kilos : 40 francs de 5 à 10 kilos.

Pour les colis avec valeur déclarée, l'indemnité pourra s'élever jusqu'au montant de cette valeur. Mais, en cas de déclaration frauduleuse d'une valeur supérieure à la valeur réelle du colis, l'expéditear perdra tout droit à une indemnité, sans préjudice des poursuites judiciaires que comporte la législation sur la matière.

L'expéditeur d'un colis perdu aura droit, en outre; à la restitution des frais d'expédition. La responsabilité des transporteurs cessera par le fait de la livraison des colis postaux aux destinataires ou à leurs représentants. En cas de perte des sommes perçues à titre de romboursements, ou en cas de livraison au destinataire, sans que le montant du remboursement ait été encaissé, l'expéditeur aura droit au paiement intégral des sommes perçues ou non encaissées.

Art. 5. — Les colis postaux de 0 à 10 kilos seront transportés par les trains en usage pour les colis de grande vitesse et dirigés par le même itinéraire que ces colis. Leur expédition, leur transmission d'une compagnie à une autre et leur livraison auront lieu dans les délais les plus courts fixés par les règlements généraux pour les transports à grande vitesse.

Art. 6. — Seront applicables aux colis postaux de 0 à 10 kilos circulant à l'intérieur de la France continentale, les dispositions du 27 juin 1892 qui ne sont pas contraires au présent décret.

Art. 7. — A partir du 15 septembre 1897, des colis postaux de 5 à 10 kilos, ne dépassant pas la dimension de 1 m. 50 sur une face quelconque, pourront être échangés, dans l'intérieur de la ville de Paris ; au prix de 0 fr. 40, que les colis soient livrables à domicile ou bureau restant. La taxe additionnelle des colis postaux de 0 à 10 kilos, de Paris pour Paris, expédiés contre remboursement jusqu'à concurrence de 500 fr. sera fixée à 0 fr. 30, y compris le droit de timbre de 0 f. 10. Ces colis pourront également être expédiés avec déclaration de valeur, jusqu'à concurrence de 500 francs

moyennant un droit spécial d'assurance de 0 fr. 10.

Le maximum de l'indemnité afférente à la perte, à l'avarie où à la spoliation d'un colis postal ordinaire de Paris pour Paris ne pourra dépasser 25 ou 40 francs, suivant que le poids n'excédera pas, ou excédera 5 kilos, et, pour les colis avec valeur déclarée, le montant de cette valeur. L'expéditeur aura droit, en outre, à la restitution des frais d'expédition. En cas de perte des sommes perçues, à titre de remboursement ou en cas de livraison du colis au destinataire, sans que le montant du remboursement ait été encaissé, l'expéditeur aura droit au paiement intégral des sommes perdues ou non encaissées.

Art. 8. — Seront applicables aux colis postaux de 0 à 10 kilos, de Paris pour Paris les dispositions du décret du 1er septembre 1892, qui ne sont pas contraires à l'article 7 précédent.

Comme suite à la loi du 17 juillet 1897, dont nous donnons le texte, le ministère du commerce a publié la circulaire suivante prévoyant les conditions dans lesquelles le public peut expédier, depuis le 15 septembre, des colis postaux de 5 à 10 kilos.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Dimensions. — Les colis postaux de 5 à 10 kilos ne peuvent excéder la dimension de 1 m. 50 sur une face quelconque.

Dépôt. — Ils peuvent être déposés dans toutes les gares ou bureaux de ville des chemins de fer ci-dessus mentionnés, ainsi que dans les bureaux de leurs correspondants ou dans les bureaux de poste spécialement désignés à cet effet.

Déclaration de valeur. — Les colis de 5 à 10 kilos pourront être assurés jusqu'à concurrence de 500 francs, moyennant un droit additionnel de 10 centimes.

Remboursements. — Le tarif spécial des remboursements afférents aux colis de 3 à 5 kilos (qui était fixé à 80 centimes en gare et à 1 fr. 05 à domicile), est aboli.

A partir du 15 septembre 1897, tous les colis postaux n'excédant pas le poids de 10 kilos, et grevés d'un remboursement, jusqu'à concurrence de 500 francs, seront passibles uniformément d'une taxe additionnelle de 60 centimes (y compris le droit de timbre de 10 centimes), si le montant du remboursement doit être payé en gare, et de 85 centimes, s'il doit être payé à domicile.

Prohibitions. — Les colis postaux ne doivent renfermer ni matière explosibles, inflammables ou dangereuses, ni lettres ou notes ayant le caractère de correspondance, ni articles prohibés par les lois ou règlements de douanes ou autres. Les contraventions à ces dispositions seront poursuivies conformément à la loi.

Conditionnements, emballage. — Tout colis postal doit porter l'adresse exacte du destinataire. Les adresses au crayon ne sont pas admises. L'emballage doit répondre à la durée du transport et préserver assez efficacement le contenu pour qu'il soit impossible d'y porter atteinte sans laisser une trace apparente de violation.

L'adresse d'un colis avec valeur déclarée, doit être écrite sur l'emballage même de ce colis.

L'apposition de cachets, de plombs, etc., est obligatoire pour les colis du régime intérieur avec valeur déclarée. Cette apposition est faite sur le colis ainsi que sur le bulletin d'expédition. Dans ce cas, l'adresse doit porter cette cette déclaration, et en outre, le poids exact du colis en kilos et grammes. Les indications de valeur déclarée et de remboursement doivent être formulées en toutes lettres et en chiffre sans rature ni surchages, même approuvées.

L'apposition de cachets, de plombs, etc., n'est pas absolument obligatoire pour les colis ordinaires du régime intérieur, mais cette mesure de précaution est recommandée au public.

TRANSPORT

Les colis postaux sont transportés par les trains en usage pour le service des colis de grande vitesse et dirigés par le même itinéraire que ces colis. Leur expédition, leur transmission d'un réseau à un autre et leur livraison ont lieu, sur le territoire français, dans les délais les plus courts fixés par les règlements généraux pour les transports à grande viteese.

(*A suivre*).

On plantera : Ail, Echalote, Ciboule, Cerfeuil, Cerfeuil tubéreux, Oignons, etc.

On sèmera les Laitues : petite noire, Gotte, palatine, Romaine pour repiquer trois à quatre semaine après sur couche et sous cloche à une cinquantaine par cloche pour servir de plant pendant l'hiver, les Choux rouges Choux-fleurs demi-durs, Epinards, Cerfeuil, Persil, etc.

Si on tient à récolter encore des Fraises des Quatre-Saisons, on les abritera sous châssis.

On terminera la récolte des graines de légumes.

JARDIN D'AGRÉMENT

C'est le moment de commencer la plantation, en pleine terre, des ognons à fleurs : Jacinthes, Tulipes, Fritillaires, Narcisses, Crocus, Jonquilles, Erythronium, Galanthus nivalis, Fumeterre bulbeuse, Glaïeuls communs, Muguet, Muscari, Triteleia, Pancratium maritimum ; on plantera aussi les Renoncules, les Montbretia, les Iris, les Cyclamens d'Europe, etc.

On sèmera les plantes annuelles destinées à être repiquées sous châssis : Centaurée Barbeau, Immortelle annuelle, Collinsia. Nemesia, Clarkia, Eucharidium, Kaulfussia, Chrysanthème à carène, Mimulus cupreus, Coquelourde, Coréopsis, etc., ainsi que celles dont les graines peuvent supporter l'hiver et qui pousseront aux premiers beaux jours : Thlaspi, Soucis, Silènes, Pavots, Godelia, Gypsophiles, Pieds d'Alouette vivaces, Pois de Senteur, Phlox vivaces, etc.; On récoltera les graines par un temps sec et on les fera bien sécher avant de les placer en sacs ou en boîtes.

On empotera les Géraniums, Lantanas, Héliotropes, Fuchsias, Anthémis, Gazania, Bégonias, etc., qu'on veut garder pour garnir la serre d'hiver.

Aussitôt que la première gelée aura accompli son œuvre de destruction, on coupera les tiges des plantes à ognons, à bulbes, à tubercules ou à rhizomes, tels que les Glaïeuls, Bégonias, Dahlias, etc., après l'arrachage, on laissera bien sécher les parties terriennes puis on les conservera dans un endroit très sec sur des planches ou des tablettes de serre.

On ramassera toutes les feuilles tombées et on les conservera pour faire des abris, puis on jettera au pourrissoir toutes les tiges des plantes qui referont un nouveau fumier ; on nettoiera bien le jardin, on lui donnera un bon béchage pour le mettre en état de passer l'hiver.

On rempotera les Chrysanthèmes, pour les rentrer en serre, en orangerie ou en appartement, on en fera des massifs de pleine terre, et, si on a un endroit du jardin bien exposé, abrité, et qu'on puisse couvrir facilement, on en plantera aussi, car on les conservera plus longtemps. On surveillera la culture de ceux cultivés en pots pour la grosse fleur, on les soufrera et on détruira les insectes ; on leur continuera les arrosages aux engrais chimiques jusqu'à l'épanouissement de la première fleur et on continuera à ébourgeonner.

C'est le moment de faire son choix pour les Rosiers qu'on veut planter ou remplacer car les arrachages vont se faire dans les pépinières et on pourra, dès la fin du mois, commencer les plantations, aussi est-il temps de demander les catalogues aux maisons dont nos lecteurs pourront trouver les noms sur notre journal.

On peut commencer la greffe en fente sur collet ou tronçon de racine d'églantier.

SERRES

ORANGERIE CONSERVATOIRE

Les serres, orangerie et conservatoire, si on a suivi nos conseils, devront être en bon état, c'est-à-dire nettoyés, blanchis, repeints, les vitres nettoyées et remastiquées. On conseille d'ajouter un peu de sulfate de cuivre au lait de chaux ou au blanc qui sert à badigeonner les murs, il n'y a aucun inconvénient, croyons-nous, à petite dose.

On nettoiera bien les Lauriers, Orangers, Grenadiers, pour ne pas les rentrer avec des kermès ; on prend une brosse dure et de l'eau de savon noir ; on peut changer les bacs et rajouter de la terre nouvelle ; on vérifiera au fond des caisses s'il ne s'y trouve pas de vers blancs qu'on détruira sans pitié, il est à constater que les racines du Laurier Rose qui est un poison, sont inoffensives pour les Mans, car nous en avons trouvé jusqu'à 96 vivants dans un seul bac ;

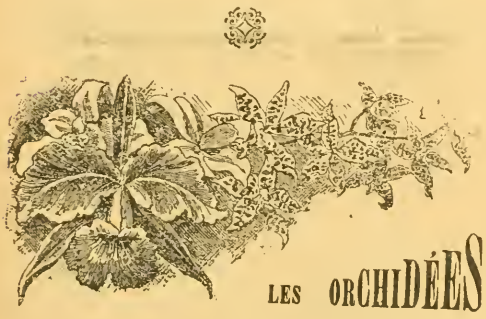
inutile d'ajouter que les racines étaient rongées.

On diminuera les arrosages des plantes en pots ou en caisse qu'on doit rentrer, car, en orangerie et en serre, les arrosages doivent être modérés et réglés selon la végétation et le besoin de la plante.

Selon que les froids seront à craindre — la veille de la première gelée si nous osions le dire — on rentrera toutes les plantes qu'on doit abritrer et on les placera avec discernement dans les serres ou orangerie. les grandes au fond, si les serres sont adossées, au milieu si elles sont à deux versants. et à portée de la main celles qui demandent de fréquents arrosages ; du reste nous recommandons de toujours se servir d'arrosoirs plats et à long goulot qu'on peut se procurer facilement chez Brochard ou chez Tissot.

Les jours où il ne gèlera pas, on laissera tout grand ouvert l'orangerie et la serre froide : si les froids surviennent, on fermera et on chauffera la serre tempérée.

Jel. CHAURÉ.



UN MODE DE CULTURE EXTRAORDINAIRE. — Depuis le récent congrès horticole de Paris en juin 1897, nous avons eu occasion de visiter l'établissement horticole de M. L. P. de Langhe Vervaene, à Bruxelles, qui cultive simplement quelques genres d'Orchidées au point de vue de la fleur coupée. Quel ne fut pas notre grand étonnement en nous trouvant en présence d'un mode de culture adopté pour ces épiphytes, qui diffférait totalement des méthodes suivies ailleurs et qui permet à cet horticulteur d'obtenir des résultats étonnants et vraiment surprenants.

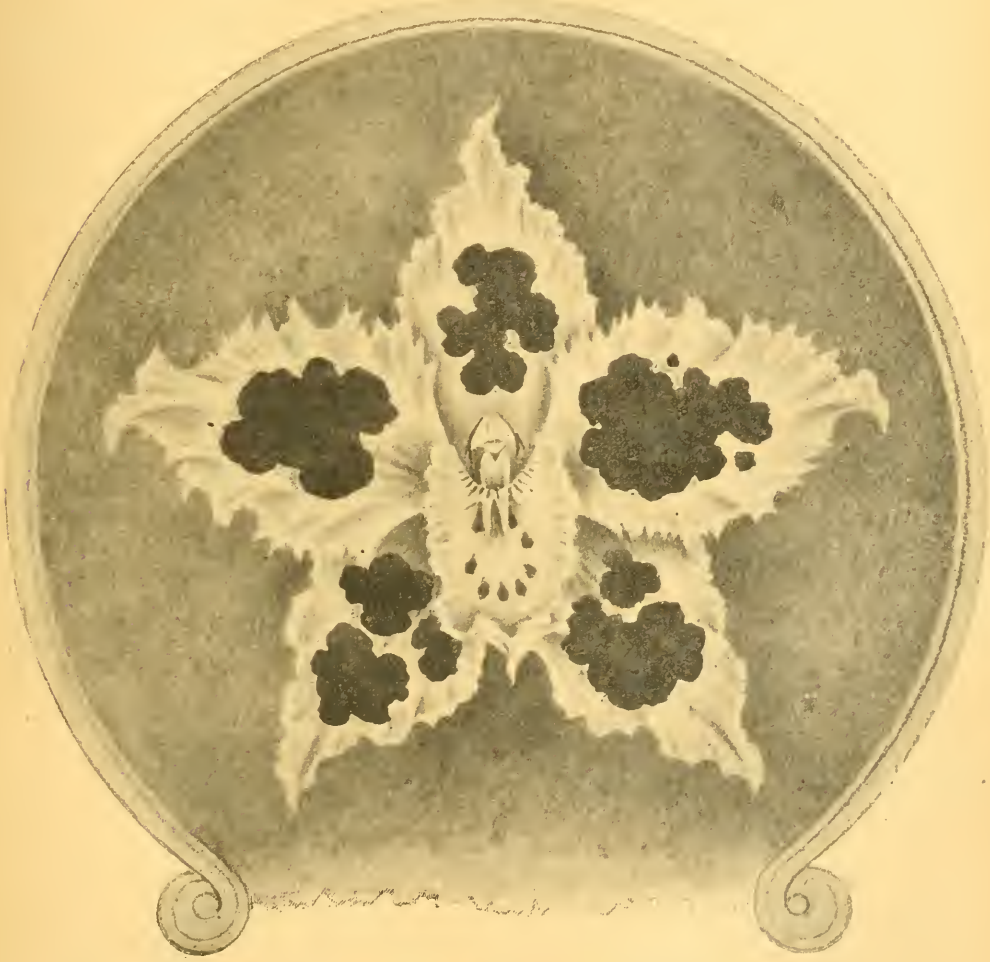
Ses *Cattleya*, — *Lælia*, — *Odontoglossum*, — *Oncidium*, — *Pilumna nobilis*, etc., sont simplement cultivés dans un terreau de feuilles sablonneux, avec un surfaçage de sphagnum vivant et n'ayant, comme drainage, qu'un seul tesson au fond des pots. Toutes ces Orchidées, soumises à ce genre de traitement depuis de nombreuses années, sont en parfaite santé, très vigoureuses et admirablement enracinées. Mais ce qui nous a le plus surpris c'était de voir tous les *Oncidium* brésiliens, qui dégénèrent infailliblement dans la majeure partie des collections au bout de quelques années, acquérir avec ce mode de culture une force extraordinaire et développer des pseudo-bulbes de trois à cinq fois plus volumineux, que ceux qui avaient été importés de leur pays d'origine. Comme les dimensions de ces pseudo-bulbes pourraient paraître fantastiques à plusieurs de nos lecteurs, nous préférons nous abstenir de les mentionner ; mais nous pouvons leur certifier, par contre, que les *Oncidium varicosum* et *sarcodes* ont formé depuis quelques années des pseudo-bulbes de plus en plus volumineux et comme nous n'en avions jamais remarqué chez les autres cultivateurs. Quant aux vigoureuses inflorescences de ces *Oncidium* brésiliens elles étaient aussi remarquables par leur force, que par l'ampleur de leurs fleurons.

Les principaux soins qui sont donnés aux Orchidées soumises à ce genre de culture consistent à les maintenir dans un milieu favorable à leur végétation, puis d'être très prudent avec les arrosages. Grâce à de légers bassinages, répartis avec parcimonie sur les plantes, la végétation du sphagnum vivant avec lequel toutes ces Orchidées sont surfacées est admirablement entretenue, puis ce terreau de feuilles sablonneux qui leur sert de compost est maintenu dans un léger état de moiteur, car un excès d'humidité serait dans ce cas à redouter et aurait une fâcheuse influence sur la santé des racines qui tapissent littéralement les parois de l'intérieur des pots.

Voilà certes un mode particulier de culture, qui étonne aujourd'hui beaucoup d'Orchidophiles. Il n'en a malheureusement pas été question pendant les discussions très animées sur la dégénérescence des Orchi-

dées du dernier congrès horticole de Paris, où ce sujet était à l'ordre du jour.

Voilà, dans tous les cas, un exemple qui vient contrecarrer l'opinion que : « toutes les Orchidées dégénèrent dans nos serres au bout de quelques années de culture. » Le cas particulier de ces *Oncidium* brésiliens est une preuve à l'appui que certaines Orchidées, reconnues par quelques cultivateurs, comme rebelles à l'acclimatation définitive dans nos serres, peuvent y prospérer et y vivre de longues années, lorsque leur culture est



FLEURON D'UN ODONTOGLOSSUM CRISPUM MACULATUM DE MORTEBEEK

bien comprise ; il faut naturellement pour cela que leurs racines trouvent une alimentation suffisante leur permettant la parfaite reconstitution de tous leurs organes et de tous leurs tissus, comme c'est le cas à l'état naturel. Cela a toujours été notre conviction et nous recommandons tout particulièrement aux Orchidophiles de passage à Bruxelles d'aller se rendre compte de *visu* des résultats intéressants obtenus par ce mode de culture d'un nouveau genre qui est pratiqué par M. de Langhe Vervaene horticulteur, rue de Constantinople, faubourg de Saint-Gilles à Bruxelles.

Nous aurons du reste l'occasion de reparler de cet intéressant sujet qui préoccupe aujourd'hui beaucoup de cultivateurs.

Ce mode de culture est actuellement expérimenté sur une grande échelle dans les vastes établissements de Bruges en Belgique, où l'on cultive des quantités de *Cattleya* et d'*Odontoglossum* au point de vue de la fleur coupée.

Le Journal des Orchidées. — M. Lucien Linden vient d'offrir, en souvenir, à ses collaborateurs et anciens abonnés du *Journal des Orchidées*, une magnifique chromolithographie de 40 centimètres sur 55, représentant quelques-unes des merveilles de son vaste et nouvel établissement de Moortebeck près de Bruxelles.

Cette grande planche reproduit les inflorescences des *Odontoglossum crispum maculatum* var. *Lindeni* et *Luciani*, admirables variétés maculées, le *Cypripedium insigne aureum*, splendide nouveauté d'un beau jaune uni bordé de blanc, puis le *Cattleya Trianæ Imperator*, dont les grandes fleurs ont les divisions d'un blanc lilacé avec un énorme labelle du pourpre le plus intense.

Notre belle illustration représente un fleuron d'une de ces remarquables et merveilleuses variétés maculées d'*Odontoglossum crispum*, qui ont fait cette année leur apparition parmi les immenses importations de cette magnifique espèce qui ont été mises en culture dans ce grandiose établissement bruxellois et sur lequel nous aurons occasion de revenir dans une de nos prochaines causeries sur les Orchidées.

Otto Ballif.

LES FLEURS POPULAIRES
A VOL D'OISEAU

LES SILÈNES.

Parmi les fleurs à floraison printanière, il en est une de grand mérite : c'est le *Silene pendula*, qui donne à profusion ses fleurs rouges, roses, blanches, simples ou doubles et dont on peut tirer le plus grand parti pour former des massifs de printemps avec les variétés hautes de 20 à 25 centimètre ou des bordures avec des variétés naines compactes ne dépassant guère 10 centimètres, qu'on peut au besoin mélanger de la variété à feuilles jaunes.

Originaire de la Grèce et de l'île de Crète (de pleine actualité), cette caryophyllée rend de très grands services dans les jardins; aussitôt défleurie, elle cède la place à d'autres plantes et, par un semis échelonné, on peut en avoir très longtemps en fleurs.

Comme un enfant du Midi, le Silène

SILÈNE A FLEUR DOUBLE (VILMORIN)

demande sa place au plein soleil, au grand air, et sait se contenter d'un sol médiocre faute d'un bon.

Semez les Silènes fin de l'été à l'automne,

SILÈNE A FLEUR ROUGE

en pleine terre, repiquez-les en pépinière, et plantez-les sur place espacés de 30 à 40 centimètre, ils fleuriront dès avril; néan-

LES CATALOGUES REÇUS

MM. Croux et fils, pépiniéristes, au Val d'Aulnay (Seine). Catalogue d'arbres fruitiers formés et non-formés, arbres et arbustes d'ornement, Conifères, Rosiers, etc., pour 1897-98.

M. Vigneron fils rosiériste, à Olivet près Orléans (Loiret). Catalogue général de roses, pour 1897-98.

M. A. Marchand, horticulteur, rue du Calvaire à Poitiers (Vienne). Catalogue trimestriel de plantes diverses pour l'automne 1897.

M. A. Truffaut, horticulteur à Versailles (Seine-et Oise). Catalogue général des plantes cultivées dans l'établissement pour 1897-98.

MM. Rivoire père et fils, horticulteurs grainiers, 16, rue d'Algérie, à Lyon. Catalogue spécial d'ognons à fleurs, fraisiers, arbres fruitiers, etc., pour 1897.

M. E. Thiébaut, grainier, 30, place de la Madeleine, Paris. Catalogue d'ognons à fleurs et plantes bulbeuses pour l'automne 1897

M. Victor Détriché, horticulteur, 110 route des Ponts-de-Cé à Angers (Maine-et-Loire). Catalogue de plantes, plants de pépinière, arbres et arbustes, pour 1897-98.

M. F. Delaunay, horticulteur pépiniériste, chemin d'Orgement à Angers (Maine-et-Loire). Catalogue de jeunes plants et arbres fruitiers, forestiers et d'ornement.

MM. Chantrier frères, horticulteurs à Mortefontaine par Plailly, (Oise). Catalogue général de plantes de serres, Aroïdes, Crotons, Orchidées etc. pr 1897-98.

M. M. J. C. Tissot et Cie. Catalogue de tous les articles intéressant l'horticulture.

MM. Ketten frères, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché). Catalogue général de rosiers pour l'automne 1897 et le printemps 1898. Description de 1679 variétés, plus les nouveautés pour 1897-98.

MM. Haage et Schmidt, horticulteurs à Erfurt (Allemagne). Catalogue d'ognons et de tubercules à fleurs pour l'automne 1897.

M. Max Buntzel, pépiniériste-rosiériste, à Nieder Schönveide près Berlin (Allemagne). Catalogue général pour 1897-98.

MM. Pape et Bergmann, horticulteurs grainiers à Quedlimbourg (Allemagne). Catalogue de plantes, nouveautés, graines diverses, spécialité d'iris Germanica, pour 1897-98.

M. Otto Heyneck, horticulteur à Cracau, Magdebourg (Allemagne) Catalogue de plantes bulbeuses et plantes vivaces pour 1897-98.

AMARYLLIS

SANS NOMS { ayant fleuri 2 fr. / pouvant fleurir 1 fr.

AVEC NOMS { ayant fleuri 5 fr. / pouvant fleurir 3 fr.

Montbretias : 10 fr. le mille ; 6 fr. les 500

S'adresser à Maison — CLOSE à COUDRAY-RABUT.

par Pont-L'Évêque (Calvados).

CATALOGUES M. Potrat, jardinier chef à l'école d'horticulture Le Pelletier St-Fargeau è Montesson par Chatou (Seine-et-Oise). Demande des catalogues d'horticulteurs, pépiniéristes et grainiers de France et de l'Etranger.

POUR les environs de Paris, on demande un BON JARDINIER, marié sans enfants de 35 a 45 ans, connaissant le fleuriste, 3.000 plantes, la culture maraichère 24 châssis, et une serre ordinaire, propriété de 20.000 m. femme sachant soigner une basse cour : 1.500 fr. St-Fiacre et étrennes. S'ad. bureau du journal M.P. avec timbre pour réponse.

ON DEMANDE pour une Forcerie, près Paris un ménage peu ou pas d'enfants, le mari ne dépassant pas 40 ans, et *connaissant parfaitement* la culture de la vigne en serre, des fruits et des légumes forcées, la femme pour basse cour et nourriture des garçons. S'ad. bureau du journal M. M. avec timbre pour réponse.

ON DEMANDE un jardinier marie, sérieux et très capable dans toutes les branches : Références exigées. S'adresser a Mme la Comtesse O'Gorman, au château de Pixéricourt, par Malzéville, (Meurthe-et-Moselle.

BON JARDINIER, marié, un enfant de dix ans, cherche place en maison bourgeoise. Ecrire a Ch. Lecoq. jardinier a Trappe près Saint-Cyr (Seine-et-Oise).

BON JARDINIER célibataire belge, 43 ans, connaissant bien toutes les cultures, ainsi que les forceries, très bons renseignements. Demande place en France. S'adreser au bureau du journal M. F.

UN BON JARDINIER marié, 26 ans, connaissant tous les genres de cultures et un peu les Orchidées demande place dans château des environs de Paris, Bons certificats. S'adresser au bureau du journal. E. F. A.

BON JARDINIER marié 45 ans, garçon de 15 ans, la femme pouvant tenir une basse cour, demande une place en maison bourgeoise. S'ad. bureau du journal B. D. N° 6364.

JARDINIER célibataire, 25 ans, bien au courant de toutes les cultures, très bons certificats, demande une place de garçon maitre S'adresser au bureau du journal a E. F.

BON JARDINIER 35 ans, marié, 7 ans, même maitre, quitte aprés décès connaissant : taille des arbres fruitiers, conduite des serres, demande place, femme pourrait être concierge ou lingère. S'adresser au bureau du journal n°

Les plus grandes cultures françaises de
PLANTES POUR MASSIFS
E. SCHMITT
Horticulteur à LYON (Rhône).
Les plus grandes cultures de **Caladiums à feuillage coloré ornemental** et de **Bégonias à feuillage ornemental.**
Catalogue sur demande.

FUMIER DE TOURBE
à Vendre
S'adresser à la Compagnie Générale des Voitures, à PARIS, *1, Place du Théâtre-Français, 1.*

C. H. ELDERING & FILS

HORTICULTEURS

à HEEMSTEDE

près HAARLEM (Hollande)

OFFRENT LES ARTICLES SUIVANTS DE PREMIÈRE QUALITE

	Par 100	fr.	c.
Lilium lancifolium album		15	»
— — roseum et rubrum.		12	»
— — punctatum		15	»
— — Brownii		40	»
— — Melpomène		40	»
— — Harrisii		25	»
Amaryllis (Hippeastrum) mélange en beaux hybrides sans noms		1	50
Gladiolus Colvilli (la Fiancée)	p. 1.000	10	»
— — rubra	—	9	»
— Lemoinei hybrides	p. 100	2	50
Convallaria majalis, rhizomes d'Allemagne, extra forts	p. 100	3	25
Spiræa Japonica	—	6	»
— astilboïdes	—	10	»
— — floribunda	—	14	»
Montbretias en nouvelles variétés	—	5	50
— en mélange d'hybrides	—	3	»

OFFRE AVANTAGEUSE

Verres pour Serres, Couches, Toitures, etc.

Verres à prix réduits pour Couches

(Dimensions en centimètres)

DEMI-DOUBLE ET DOUBLE

25 1/2 × 20 1/2 à 5 fr. les 100 carreaux
23 × 18 à 4 fr. les 100 carreaux

SIMPLES FORTS

25 1/2 × 18 à 3 fr. 50 les 100 carreaux
25 1/2 × 20 1/2 à 3 fr. 75 les 100 —
30 1/2 × 20 1/2 à 4 fr. les 100 —

Emballage solide et gratis sur wagon Jumet.

Grandes réductions pour fortes parties. — Des dimensions plus grandes sont toujours en magasin.

Livraison immédiate des verres pour serres bâtiments, etc., coupés exactement au dimensions ordonnées.

Mastic 1re qualité et Diamants montés garantis pour la coupe du verre, cloches à boutures. Glaces, verreries, verres spéciaux et colorés en tous genres et dimensions et découpés pour tous les usages en général.

Verreries à Bouteilles de la Coupe

JACQUES LECOMTE-FALLEUR
FABRICANT
à JUMET (près Charleroi) Belgique.

Maison Fondée en 1854

EUGÈNE COCHU

Constructeur Breveté S. G. D. G.

Constructions horticoles en fer, bois, et fer et bois

LA SÉCURITÉ

Serre tout en bois à double vitrage mobile (breveté s. g. d. g.) (supprimant les paillassons).

CHAUFFAGES

THERMO-SIPHON

Exposition internationale d'Horticulture, Paris, 1895
PRIX D'HONNEUR

Jardins d'hiver,
Serres de toutes formes
Bâches, — Coffres et Châssis

L'ORCHIDÉENNE

Serre à double vitrage brevetée s. g. d. g. à charpente extérieure en fer et à parois en bois, indépendantes à l'intérieur (Supprimant les paillassons).

TOILES ET CLAIES À OMBRER

" LES RAPIDES " Bâches et Coffres brevetés s. g. d. g. se démontant sans boulons ni clavettes.

USINES — BUREAUX ET EXPOSITIONS DE SERRES

12 et 23, rue Pinel (ancienne rue d'Aubervilliers)
Saint-Denis (Seine).

moins, si l'hiver est trop rude, vous ferez bien de les abriter ; on peut encore semer

SILÈNE NAIN COMPACT

tout l'hiver sous châssis froid et lever les mottes au printemps, comme aussi semer au

SILÈNE PENDULA NAIN COMPACT ROSE SIMPLE

printemps pour obtenir une floraison tardive, mais le semis d'automne est préférable.

HELCEY.

LA ROSE THÉ

« FIAMETTA NABONNAND. »

En publiant dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 juin 1897 la chromolithographie de cette charmante Rose, nous avions mentionné, dans notre article, que cette variété nous paraissait avoir quelque analogie avec une autre nouveauté *Elaine Greffulhe*, qui avait été décrite et figurée dans le *Journal des Roses*.

M. Pierre Cochet, l'habile rosiériste de Grisy-Suisnes, nous dit à ce sujet, que la rose *Elaine Greffulhe*, obtenue par feu Scipion Cochet et mise cette année seulement au commerce, n'a en réalité guère de ressemblance comme forme et comme coloris de fleur avec la rose *Fiametta Nabonnand*. Ce qui nous avait fait supposer que ces deux variétés avaient une certaine analogie entre elles c'est que les deux dessins parus dans le *Journal des Roses* se ressemblaient. La cause de cette erreur provenait de la part du dessinateur qui avait peint cette rose d'après des modèles déjà défraîchis, qui ne lui avaient pas permis, pour cette raison, d'en reproduire exactement les différents caractères sur son aquarelle.

En outre la Rose *Fiametta Nabonnand*, cultivée sous un climat plus clément que celui des régions du Nord et du centre de l'Europe, ne peut pas être classée parmi les roses à fleurs blanches, car livrée à la pleine terre à une bonne exposition, elle est plutôt *rosée* et parfois même striée de *carmin*, comme nous avons pu le remarquer sur des fleurs épanouies sous le ciel de la Provence.

Notre aquarelle de *Fiametta Nabonnand* dont les roses sont blanchâtres, a été peinte d'après des exemplaires cultivés en pots par un de nos principaux rosiéristes qui les a exposés au Concours général agricole de Paris en avril dernier. C'est la raison pour laquelle, ces rosiers dont la culture avait été un peu avancée, ont produit des fleurs plus blanches que celles obtenues sur les pieds livrés à la pleine terre, qui fleurissent par conséquent à leur saison normale et sous l'action d'un soleil plus ardent que ne l'est celui des premiers beaux jours du printemps.

OUDEIS.

RÉCOLTE ET CONSERVATION DES POMMES A CIDRE

L'époque de la récolte des pommes varie suivant les variétés.

Les pommes doivent être récoltées quelque temps avant leur complète maturité, qui se termine en tas.

La maturité se reconnaît au changement de couleur et d'odeur, à la teinte foncée des pépins et aussi lorsque, par un temps calme, on trouve sous les arbres des fruits sains, non véreux et non avariés.

La cueillette doit se faire autant que possible par un temps sec et par un jour de soleil. Récoltées par un temps de pluie, les pommes mises en tas pourrissent en plus grand nombre; la fermentation du jus s'établit plus difficilement et se fait d'une façon moins régulière. On comprendra dans la suite l'explication de ce fait.

Dans la pratique de la récolte, on ne doit jamais se servir du gaulage, c'est-à-dire d'une gaule pour faire tomber les fruits. On doit se contenter de secouer l'arbre. Si les secousses imprimées aux arbres ne sont pas suffisamment fortes pour en détacher toutes les pommes, on agitera l'extrémité des rameaux à l'aide d'un crochet.

Le gaulage, en blessant un certain nombre de fruits, cause quelque tort à la récolte, mais c'est surtout la récolte future qui souffre de ce procédé barbare. La gaule, en effet, brise les extrémités des branches, détruit un grand nombre de boutons qui doivent l'année prochaine donner des fruits. Pour notre part, nous pensons que ce procédé du gaulage est une des causes pour lesquelles un pommier ne rapporte que tous les deux ans; quand les fruits sont nombreux, leur cueillette exige un grand nombre de coups de bâton qui détruisent une forte quantité de bourgeons, diminuant ainsi considérablement la récolte de l'année suivante. Le cultivateur soucieux de ses intérêts apportera donc le plus grand soin à la récolte des pommes et n'emploiera le gaulage qu'avec le plus grand ménagement.

Les pommes attaquées, heurtées, piquées, blettes ne seront pas mélangées avec les pommes saines et intactes ; elles seront mises de côté et pourront être employées pour la distillerie ou pour l'alimentation des animaux. Si on en fait du cidre, on obtient une boisson médiocre et qui ne se conserve pas.

Les fruits tombés prématurément sont brassés à part, car le cidre qu'ils donnent est de qualité inférieure et demande aussi à être bu rapidement.

Les pommes gelées sont rejetées ; on en obtient un cidre plat qui devient vinaigré en répandant une très mauvaise odeur.

Les pommes rentrées à la ferme seront déposées en tas. Autant que possible, on ne mélangera pas les fruits de saisons différentes.

L'épaisseur du tas, d'abord petite, sera augmentée peu à peu, à mesure que diminuera la transpiration des pommes. Quand on fait immédiatement des monceaux trop volumineux, une chaleur trop forte se développe dans la masse, amenant le blétissement d'une grande quantité de pommes qui ne donnent alors qu'un cidre plat, s'aigrissant rapidement.

On aura bien soin de mettre au-dessous du tas de la paille fraîche et de lui donner comme emplacement un endroit bien aéré, mais à l'abri de la gelée et de la pluie. Les pommes ne doivent jamais être déposées dehors et sans abri ; les alternatives de sécheresse et d'humidité sont contraires à une bonne maturation. Dans nos campagnes, on a le grand tort de laisser les pommes exposés à la pluie dans un coin de la cour ou du verger. L'eau qui tombe sur le tas enlève aux fruits, par le phénomène de l'endosmose, une grande quantité de sucre. Le jus appauvri en sucre donne après fermentation une boisson moins alcoolique. Pour se rendre compte de ce phénomène et de cette perte, qui nous ont échappé jusqu'ici, mais qui n'existent pas moins, nous n'avons qu'à faire la petite expérience suivante :

Dans un vase, on verse de l'eau pure. On jette dans l'eau un certain nombre de pommes. Au bout de quelques heures, l'eau est sucrée.

LE MONITEUR

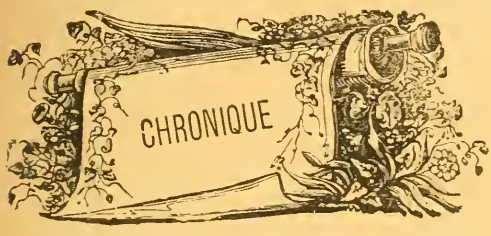
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE : ANEMONE CORONARIA FLORE PLENO : LA FIANCÉE.

CHRONIQUE : Plébiscite en faveur du Chrysanthème. Les Roses nouvelles mises au commerce le 1er novembre 1897. Expositions de Chrysanthèmes en 1897. Les jardins de gares. La conservation des pommes de terre. Nouvelles diverses. *Lucien Chauré.* — Les Anémones des fleuristes. *O. Ballif.* — Le Petasites Japonicus giganteus. *Helcey.* — Les Orchidées : Un succédané du Sphagnum. Dictionnaire iconographique des Orchidées. A la Société nationale d'Horticulture de France. *Otto Ballif.* — Le Moineau. *V. Enfer.* — Les Dahlias au concours de la Société d'Horticulture de France. *Jean Katy.* — Lettres horticoles : A travers la Belgique (*suite et fin*). *Lucio.* — Le Puceron du Prunier. *Omnis.* — Bibliographie. — Petite poste. — Les Catalogues reçus. — Les colis postaux.

GRAVURES NOIRES : Anémone à fleurs pleines. — Anémone à fleurs simples. — Anémone à fleur de Chrysanthème. — Anémone double : La Fiancée. — Petasites Japonicus giganteus. — Dahlias Cactus. — Dahlias à grandes fleurs. — Dahlias à fleurs simples. — Présentation Dahlias de Cactus.



Plébiscite en faveur du Chrysanthème. — Nous rappelons aux amateurs de Chrysanthèmes que le *Moniteur d'Horticulture* a ouvert un plébiscite en faveur des Cinquante plus belles variétés de cette plante (1).

Les expositions vont arriver, il leur sera facile de faire un choix soit dans leurs collections, soit dans celles exposées. Qu'ils rompent un peu l'apathie inhérente à toute proposition qui demande quelque travail; qu'ils s'intéressent à la question, cela sera pour tous d'un grand intérêt, et un enseignement précieux.

Nous tenons des formules à la disposition de toutes les personnes qui nous en demanderont; mais elles ne sont que pour faciliter la besogne, on peut nous envoyer une liste de 50 noms sur papier ordinaire, avant le 1er décembre.

Les Roses nouvelles mises au commerce le 1er novembre 1897, Par MM. Soupert et Notting à Luxembourg. — *Ma Fillette* (Polyantha) coloris rose pêche sur fond jaune, centre carmin luisant avec reflets aurore, issue de *Mignonnette* × *Luciole* = *Baronne Ada* (thé) fleur très grande, pleine, glob. blanc crème, centre jaune chrome, issue de *Mme Lombard* × *Rêve d'or* = *Mme C. P. Strassheim* (thé), fleur grande, pleine; blanc jaunâtre, passant au jaune soufre et au chamois, issue d'*Adèle Jourgant* × *Princesse de Bassaraba* = *Princesse Anna de Lœwenstein* (thé), fleurs grandes, pleines, imb. tour rose, centre carmin, reflets feu sur fond jaune, issue de *Château des Bergeries* × *Sylphide* = *Mme Lucien Linden* (thé), fleur grande, pleine, jaune de cuir foncé, reflets roses, centre rouge, issue de *Rêve d'or* × *Luciole* = *Princesse Therèse Thurn et Taxis* (thé), fleur grande, pleine, glob. rose argenté porcelaine, issue de *Léonie Œsterrieth* × *Mme Hoste* = *Comtesse Théodore Ouvaroff* (thé), fleur très grande, pleine en coupe, tour rose jaunâtre, milieu rose satiné sur fond jaune, issue de *Mme Lombard* × *Luciole* (1).

Expositions de Chrysanthèmes en 1897. — L'an 1897 aura été fertile en expositions de Chrysanthèmes.

Rappelons-les :

Paris : du 10 au 14 novembre au Jardin des Tuileries.

Orléans : du 6 au 10 novembre et Congrès. Ajoutons aussi, qu'avec les Compagnies d'Orléans et du Nord, l'Ouest et l'État ont accordé 50 0/0 de remise sur le transport dès congressistes.

Honfleur (Calvados) 7 novembre : exposi-

(1) Voir nos des 25 mars et 10 avril 1897.

(1) Descriptions des obtenteurs.

tion ouverte aux horticulteurs et amateurs de la région normande organisée par le Syndicat professionnel horticole.

Dijon: du 17 au 21 novembre.

Bourges: du 6 au 12 novembre.

Le Havre: du 13 au 15 novembre.

Cambrai: du 17 au 21 novembre. Exposition spéciale de Chrysanthèmes, fleurs et plantes de saison, matériel horticole. De nombreuses récompenses, en plus des primes en espèces, sont mises à la disposition du Jury. S'adresser à M. Brisse-Pourpoint à Cambrai.

Alger. Du 12 au 14 novembre. Exposition organisée par la S. d'H. d'Alger. S'adresser à M. Porcher secrétaire de la Société, rue Horace-Vernet à Mustapha (Alger).

Les jardins de gares. — Tout le monde sait les efforts qui sont tentés de tous côtés pour engager les ouvriers, et les petits employés, à se livrer à différentes petites cultures, où ils trouvent : repos, hygiène, et bénéfices. L'homme qui cultive son petit coin de jardin, son lopin de terre, soit à la ville, à la campagne ou sur les fortifications, déserte le cabaret ; sa bourse et sa santé en profitent.

Aussi est-ce dans ce but et dans celui d'encourager les employés des gares de chemin de fer qu'une commission composée de MM. Alb. Truffaut, Ernest Bergman et Lucien Chauré, a été nommée par la Société nationale d'Horticulture de France pour étudier les moyens de stimuler le zèle et de développer le goût chez ces modestes employés, en leur offrant des récompenses pour les plus belles cultures.

La Compagnie de l'Ouest avait accepté cette proposition et dans une lettre, félicitant la Société de son initiative, donnait déjà le nom de quelques-uns de ses agents que cette Compagnie jugeait dignes de concourir.

Cela était très bien !

Mais, oh surprise ! dans son numéro du 30 septembre, le journal *Le Matin* publie la note suivante :

« *On n'est pas content sur la ligne de l'Ouest!* Une récente circulaire de l'ingénieur en chef de la Compagnie enjoint à tout aiguilleur, garde-barrière, homme d'équipe, d'avoir à supprimer, en bordure de la voie, ces minuscules parterres, ces lilliputiennes tonnelles, ces carrés de pommes de terre et de choux qui constituaient, pour les uns un passe-temps, pour les autres, le plus grand nombre, un allègement aux charges du ménage.

C'est là, convenons-en, une mesure cruelle si elle n'est pas absolument indispensable. »

Avant de qualifier, comme elle le mérite, cette circulaire, nous avons tenu à avoir des renseignements plus circonstanciés et aussitôt fixé nous apprécierons cette décision.

On nous dit, c'est trop beau pour être vrai, que l'ingénieur qui a *inventé* cette circulaire aurait l'intention de prélever une partie de ses forts appointements pour la distribuer en indemnités à ces humbles ouvriers de la Compagnie.

Oh alors ! les félicitations ne lui manqueront point !

La conservation des pommes de terre. — Cette conservation est nécessaire pour éviter les pertes énormes résultant d'une détérioration de ces tubercules, soit de la pourriture, soit de la germination anticipée qui détruit toute la matière alimentaire et la remplace par une matière insalubre.

Nous avons déjà parlé du moyen de conservation, qui consiste à imbiber le tubercule d'une légère solution d'acide sulfurique. Nous avions oublié de rappeler à ce sujet que M. Schlœsing conseille l'emploi du bisulfate de soude, moins dangereux et moins cher que l'acide sulfurique.

Mais il est nécessaire de surveiller les tas, en vue de les préserver de la pourriture. Il faut enlever immédiatement les tubercules attaqués par la maladie, amputer la partie attaquée et employer les pulpes intactes, les faire sécher ou cuire au four. Par ce moyen, on en tire tout le parti utile possible.

Enfin, nous signalons un procédé excellent employé par quelques éleveurs, qui

consiste à broyer les pommes de terre et à en former des tourteaux qui, séchés au four, constituent d'excellents aliments d'une conservation très facile pendant toute l'année et dont la valeur rémunère la dépense de l'opération.

Du reste, c'est un fait généralement acquis aujourd'hui que la cuisson double les effets des aliments farineux.

NOUVELLES DIVERSES. — *Distinctions honorifiques* : La décoration du Mérite agricole a été conférée à M. Raymond (Antoine), horticulteur à Saint-Chamond, vice-président de la Société d'Horticulture de la Loire et à M. Alfred Chantrier, jardinier chrysanthemiste à Bayonne (Basses-Pyrénées).

La médaille d'honneur agricole a été accordée à M. Maillocheau (Jean), jardinier chez M. de Beauchamp à Morthener (Vienne).

Une médaille d'honneur (A. 2.) a été accordée par le ministre de l'Intérieur à M. J. P. Nocetti, ouvrier jardinier, à Paris, déjà titulaire d'une mention honorable, pour avoir arrêté un cheval emporté, et une Mention honorable à M. Victor Pelletier horticulteur à Stains (Seine) pour avoir empêché une femme de se jeter du haut d'un toit.

Le banquet offert à M. Abel Chatenay, à l'occasion de sa nomination comme Chèvalier de la Légion d'honneur, aura lieu le mardi 12 octobre, à 7 heures du soir, sous la présidence de M. Viger, au restaurant Marguery.

Nous apprenons les mariages qui ont été célébrés tous le 5 octobre entre Mlle Marie Régnier, la fille bien intelligente de M. Alexandre Régnier, l'horticulteur de Fontenay-sous-Bois, et M. Pierre Simon, fils de l'horticulteur bien connu de Malakoff (Seine); M. Achille Magnin, chef des cultures horticoles à l'Ecole de Grignon et Mlle Marguerite Delacourt; Mlle Laure Wiriot, fille de M. Wiriot, fabricant de poterie horticole à Paris, et M. Louis Martin, architecte à Angoulême.

Aux concours de Tervueren (Belgique) des 25/28 septembre, les récompenses suivantes ont été accordées : à M. Camille Defresne de Vitry, 1er prix, diplôme d'honneur, pour une remarquable collection de fruits ; à M. René Salomon de Thomery un 1er prix et 100 francs et une médaille d'or et 100 francs pour collections de raisins ; à la Société d'Horticulture de Montreuil, diplôme d'honneur et 100 francs pour collection de fruits ; à M. Dupont pour pêches et à M. Rolstaillié pour poires, médailles de vermeil (G. M.)

MM. de Vilmorin de Paris ont obtenu un prix spécial de 200 fr., et M. Jacquart de Bain-de-Bretagne un de 75 francs pour légumes.

LUCIEN CHAUVÉ.

LES ANÉMONES DES FLEURISTES

(ANEMONE CORONARIA. *Syn.* A. SINENSIS)

Les Anémones des fleuristes sont au nombre des plus jolies fleurs qui peuvent égayer nos parterres aux premiers beaux jours du printemps. Leur culture est si simple et si facile que nous sommes vraiment étonné de constater combien ces charmantes *Renonculacées* sont encore peu répandues dans nos jardins.

ANÉMONES A FLEURS PLEINES (VILMORIN)

Ces plantes aiment une bonne terre franche, engraissée avec un peu de fumier bien consommé et à laquelle on a donné deux ou trois labours successifs, afin de bien mélanger le fumier avec la terre, puis on leur choisit, si possible, un emplacement

ANÉMONES A FLEURS SIMPLES

à une exposition abritée des vents froids et bien ensoleillée.

On les plante dès le milieu de septembre jusqu'en novembre, afin que les pattes ou tubercules puissent se mettre en végétation et avoir développé suffisamment de racines avant l'hiver, afin que ces rhizomes supportent mieux les fortes gelées. On peut aussi les planter en février ou mars, mais ne fleurissant pour cette raison que beaucoup plus tard et souvent pendant les pre-

ANÉMONE A FLEUR DE CHRYSANTHÈME (VILMORIN)

mières chaleurs, elles ne développent pas des fleurs aussi fraîches que celles qui s'épanouissent aux premiers beaux jours du printemps. Il faut avoir également *grand soin*, lors de la plantation des pattes, que l'œil ou les yeux soient bien dirigés en haut, et on place ces tubercules dans des rayons espacés de 0 m. 15 à 0 m. 20 environ sur la ligne et à 0 m 06 ou 0 m 08 de profondeur, puis de ne pas les recouvrir de plus de 0 m 04 à 0 m 05 de terre. Lorsque la plantation est terminée, on répand une légère couche de terreau ou de paillis, afin d'empêcher la surface du sol de se durcir.

Dans le cas où de fortes gelées seraient à craindre, il est plus prudent de les couvrir d'une couche de paille longue, de feuilles sèches ou de mousse et d'avoir la précaution de les découvrir aussitôt le dégel. Dans ce cas, on est certain de ne pas les perdre par la gelée et d'obtenir une floraison plus hâtive et plus abondante.

Dans les régions du centre et du nord de l'Europe, il est préférable de planter déjà, en septembre, les pattes des variétés à fleurs doubles, si on tient à les avoir en fleur aux premiers beaux jours du printemps, car les Anémones simples et semi-doubles sont plus rustiques et plus hâtives que les variétés à fleurs doubles.

Vers le mois de juin, lorsque la végétation des Anémones est terminée, ce qui se reconnaît facilement à leurs feuilles qui jaunissent et se dessèchent, on doit les arracher et laisser les pattes ressuyer à l'air et non au soleil, puis on les rentre dans un lieu sec et sain, où on les conserve sur des tablettes jusqu'à l'automne, époque propice pour leur plantation.

Les Anémones des fleuristes (*Anemone coronaria*) peuvent être divisées en trois sections, savoir :

1° *Celles des variétés à fleurs simple;*

2° *Celles des variétés à fleurs doubles ou pleines;*

3° *Celles à fleurs de Chrysanthème.*

Cette troisième section des Anémones chrysanthémiflores se distingue des anémones doubles par leurs fleurs dont toutes les étamines sont transformées en organes pétaloïdes qui ont la forme de languettes étroites, tandis que les parties extérieures des fleurs se rapprochent par la forme des organes intérieurs.

La remarquable variété d'*Anemone coronaria* à fleurs blanches et pleines, si bien représentée par notre chromo et par notre

belle illustration est mise au commerce cette année dans les différents pays sous les noms de : *La Fiancée — The Bride — Die Braut.*

C'est une nouveauté hors ligne, obtenue par MM. E. Krelage et fils de Bloemhof à Haarlem (Hollande). Elle est issue de l'Anémone : *La Fiancée* à fleurs simples, dont elle a conservé toutes les qualités ; elle sera très appréciée au point de vue de la fleur coupée, une fois qu'elle sera suffisamment multipliée et répandue dans les cultures.

Cette superbe nouveauté se rapproche autant des Anémones chrysanthémiflores que de celles de la section à fleurs doubles. Elle peut donc être considérée comme intermédiaire entre ces deux groupes. Ses nombreuses étamines se sont transformées en organes pétaloïdes ; mais les pistils ont conservé leur caractère original, en se présentant comme une agglomération en forme de tête conique au centre de la fleur.

ANÉMONE A FLEURS DOUBLES « LA FIANCÉE » (KREELAGE)

L'Anémone : *La Fiancée à fleurs pleines* est très florifère ; ses fleurs se distinguent de toutes les autres variétés doubles par leur coloris blanc, légèrement verdâtre dans le bouton, mais passant au blanc pur avec des reflets argentés en s'épanouissant. Cette nouveauté est donc une excellente acquisition, si l'on considère que le blanc pur manquait jusqu'à présent aux variétés de ce groupe à fleurs pleines.

Le plus généralement, les Anémones sont cultivées en variétés mélangées et réparties dans les parterres ou dans les corbeilles de nos jardins d'agrément. Cependant les amateurs qui aiment à les avoir en collection donnent de préférence le choix aux variétés suivantes dont nous publions ci-dessous la liste avec l'indications de leurs coloris.

1° ANÉMONES SIMPLES DES FLEURISTES :

La Fiancée ou *Alba superbissima*, blanc pur :
Aart Admiraal, écarlate ;
Cremer, lilas clair et blanc ;
Garfield, vermillon ;
Jan Steen, blanc et violet ;
Rembrandt, bleu ;
Teyler, pourpre foncé ;
Van Duivenvoorde, pourpre ;
Von Molke, lilas foncé.

2° ANÉMONES SEMI-DOUBLES ET PLEINES :

Cères, blanc ;
Hamlet, lilas ;
Jeannette, rouge panaché ;
King of scarlets, écarlate ;
King of the blues, bleu foncé ;
Konigin der Nederlanden, rose tendre ;
L'éclair, écarlate ;
Leverrier, pourpre ;
Lord Palmerston, bleu foncé ;
Rosette, blanc et rose ;
Chapeau de Cardinal, rouge panaché ;
La Fiancée double, blanc pur.

3° ANÉMONES CHRYSANTHÉMIFLORES.

Etoile de Bretagne, rose lilacé ;
Gloire de Nantes, bleu ;
La Brillante, cramoisi ;
Rose tendre, carné ;
Rosine, rose nuancé ;
Rose de Nice, rose, etc., etc.

O. BALLIF.

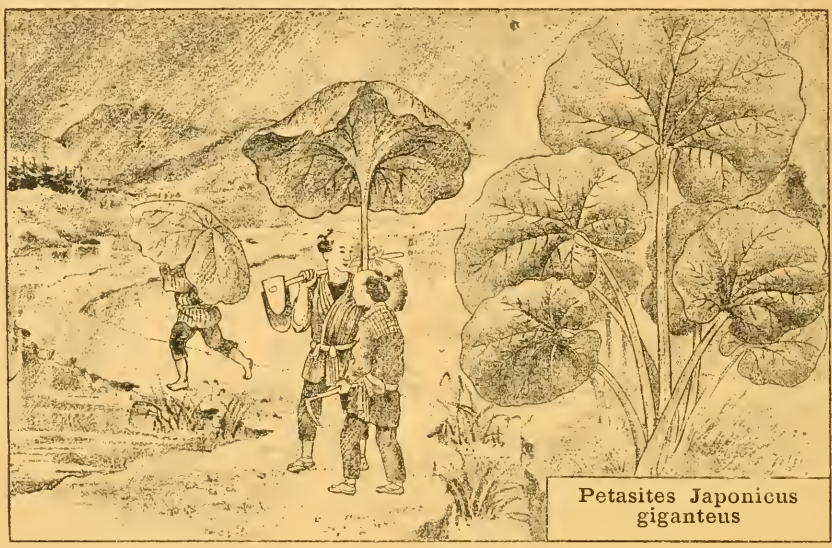
PETASITES JAPONICUS GIGANTEUS

Les Petasites ou Tussilages sont des plantes de pleine terre très communes dont on orne le bord des cours d'eau, les rocailles, et qui font très bien isolées au milieu des pelouses.

Il en est, comme le *P. niveus*, qui fleurissent blanc ou rose pâle, le *P. officinalis* à fleur rose terne, (qui a la propriété de guérir la toux). Ils se multiplient par division des pieds, au commencement de l'automne et du printemps ou par semis à l'automne et au printemps.

Le Tussilage odorant (*T. fragrans*) donne des fleurs, qui du blanc vont au rouge en passant par le rose et répandent une délicieuse odeur d'Héliotrope, ce qui l'a fait surnommer *Héliotrope d'hiver*.

La culture se fait un peu partout mais de



Petasites Japonicus giganteus

préférence en terre forte, argileuse, humide et ombragée.

On peut, si on veut en conserver pour orner les appartements, serre froide, ou orangerie, ou même pour la fleur coupée quise conserve bien dans l'eau, en mettre en pot à l'automne, et les rentrer; l'odeur que ces fleurs répandent est très agréable.

Multiplication de semis ou d'éclats.

Mais, jusqu'ici, ces Petasites, dont le nom fait allusion à Parasol, s'étaient contentés de flatter nos yeux; aujourd'hui MM. Croux et fils, d'Aulnay (Seine) en introduisent, du Japon, une nouvelle variété géante qui est appelée à nous rendre d'autres services outre celui de son grand ornement.

D'abord comestible; les pétioles peuvent se consommer de différentes manières, comme ceux de la Rhubarbe et les boutons à fleurs, confits dans du vinaigre comme les Choux-fleurs, sont excellents, paraît-il, si le vinaigre est bon toutefois!

Mais où on pourra mieux apprécier les mérites de ces immenses *Petasites Japonicus giganteus*, c'est en cas d'eau ou de soleil.

Seriez-vous surprise par un coup de soleil ou par un orage, Madame! vite, détachez une feuille de cette Composée et vous avez immédiatement un parasol ou un parapluie, avec un manche.. pardon.. un pétiole de 2 mètres de long au bout duquel une grande feuille ronde vous procure, par sa forme, un abri contre le soleil ou l'eau.

Du reste vous pouvez vous en faire une idée, par la gravure ci-dessus que nous empruntons à nos bons amis les Japonais qui, comme bien vous le pensez, n'ont aucun intérêt à nous induire en erreur.

Quand à vous, Monsieur! quelle satisfaction ne pourra-t-il pas vous procurer, si, vous rappelant votre Bernardin de Saint-Pierre, vous ne saisissez pas une occasion de mettre en pratique l'amabilité légendaire de Paul pour Virginie, ce que vous n'avez pu faire jusqu'à ce jour faute d'une feuille de Palmier assez grande.

HELCEY.

UN SUCCÉDANÉ DU SPHAGNUM.— Un certain nombre de nos lecteurs ont sans doute remarqué cette belle mousse en plaques que les horticulteurs belges et anglais emploient pour recouvrir les pots des plantes qu'ils exposent, et qui a le grand avantage de faire bien mieux ressortir leurs présentations. C'est le *Bryum glaucum* ou Syn. *Leucobryum glaucum* et *Dicranum glaucum*, une précieuse mousse qui remplace avantageusement dans certains cas le sphagnum utilisé pour la culture des Orchidées. Cette mousse est assez commune dans les forêts de chênes et de châtaigniers de nos régions tempérées, où elle forme à terre des pelotes compactes d'un beau vert émeraude lorsqu'elles sont saturées d'humidité, mais prenant une teinte d'un vert glauque pendant les temps de sécheresse.

Un des vétérans de l'horticulture française, M. Sallier père, jardinier chef au Château du Val près Saint Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), utilise déjà depuis de nombreuses années cette mousse pour surfacer les énormes spécimens de sa superbe collection de *Vanda tricolor* et *suavis;* il a obtenu de si bons résultats avec ce procédé que nous l'avons également mis en pratique pour la culture de certaines Orchidées indiennes dans plusieurs collections que nous dirigeons. Au début, nous nous servions de cette mousse pour surfacer les *Ærides*, *Angræcum*, *Æranthus*, *Renanthera*, *Vanda*, *Saccolabium*, etc., que nous cultivions en pots ou en paniers, remplis aux trois quarts de tessons de pots, sur desquels nous mettions une bonne couche de sphagnum, puis que nous surfacions avec des plaques de ce *Bryum glaucum*. Les résultats obtenus nous ont paru si satisfaisants, que nous avons voulu depuis lors expérimenter cette mousse sur les Orchidées américaines à pseudo bulbes, telles que les *Cattleya*, *Odontoglossum*, *Oncidium*, etc. Mais pour ces plantes nous nous sommes contenté de parsemer la surface du compost, de quelques petites touffes ou fragments de pelotes de ce *Bryum*.

La majeure partie des Orchidées soumises à ce traitement ont très bien prospéré et nous engageons nos lecteurs des environs de Paris à s'en rendre compte *de visu* en allant dans l'établissement horticole de E. Bert à Colombes (Seine), où nous avons appliqué ce mode de rempotage à un nombre très varié d'Orchidées. Citons tout particulièrement un superbe lot de *Vanda cœrulea*, qui sont luxurieux de végétation, cultivés sur un véritable tapis de ce *Bryum glaucum*. Cependant, comme cette mousse est formée de tissus spongieux, absorbant facilement l'eau, mais restant longtemps humides, nous avons remarqué qu'il était préférable de ne pas l'utiliser pour les espèces ayant des racines tendres et succulentes, comme le sont celles des *Oncidium Cavendishianum* et *splendidum* par exemple, ou pour les *Cattleya* qui craignent un excès d'humidité aux racines et dont le compost doit être maintenu dans un état plus ou moins sec après la complète formation de leurs pseudo-bulbes.

— Mentionnons également que les *Anthurium Scherzerianum*, ainsi que la majeure partie des Aroïdées, prospèrent aussi à merveille, lorsque leurs pots sont surfacés avec cette mousse. Grâce à l'emploi de ce *Bryum*, qui se maintient très longtemps en végétation, les Orchidées n'ont que rarement besoin de surfaçages, ce qui n'est pas toujours le cas, lorsque l'on utilise exclusi-

vement le sphagnum lors des rempotages ; c'est donc, dans certains cas, une économie de matériaux ainsi que de main-d'œuvre.

Dictionnaire iconographique des Orchidées. — Le onzième porte-feuille de cette intéressante publication renferme les chromolithographies des Orchidées suivantes : *Brassavola grandiflora*, *Cattleya intermedia*, var. *punctatissima*, *C. Mossiæ*, var. *Reineckiana*, *Cypripedium Lawrenceanum*, *Epidendrum Costaricense*, *Lælia* ou *Brassavola Digbyana*, *Lælia Latona*, superbe hybride des *L. cinnabarina* et *L. purpurata*, *Læliocattleya elegans*, *Masdevallia racemosa* ou *Crossii*, ravissante espèce pluriflore aux fleurs écarlates. *Odontoglossum cirrhosum*, *Oncidium crispum* et *O. splendidum*, puis le *Selenipedium Cleola*, un hybride remarquable dont les grandes fleurs sont du blanc le plus pur.

A la société nationale d'horticulture de France. — Quelques remarquables Orchidées ont été présentées à la séance du 23 septembre, à l'occasion de laquelle on inaugurait le concours d'automne des fleurs de saison et des fruits de table.

M. Ch. Maron, jardinier chef de M. Fournier de Marseille, avait envoyé son hybride de *Læliocattleya intermedioflava*, un charmant métis bien intermédiaire entre ses deux parents. M. Bleu présentait de fortes plantes du *Læliocattleya Bleuana*, un superbe hybride issu des *Lælia purpurata* et *Cattleya gigas*. Nous avons également admiré le magnifique spécimen de *Phalænopsis violacea*, var. *Schrœderæ*, de la collection du Dr Fournier à Neuilly-sur-Seine, présenté par son chef de culture, M. J. Gautier, qui est passé maître dans la culture de ces Orchidées indiennes.

Mentionnons aussi un *Cypripedium hybridum* des *C. callosum* et *C. Chantini*, aux fleurs énormes, obtenu par M. Page, l'habile chef des cultures de M. R. Lebaudy à Bougival, puis un albinos de *Cypripedium insigne*, l'*Oncidium Lanceanum*, le *Cattleya velutina*, ainsi que différentes autres espèces, dont la floraison ne présentait rien de particulier.

Otto Ballif.

LE MOINEAU

De tous côtés on crie : Haro ! sur le maudit ; aussi, pour ne pas rompre cet accord, n'essayerai-je rien pour sa défense, il est assez prolifique, pour que de longtemps encore nous n'en fussions débarrassés.

Si sa destruction devenait obligatoire, il y a lieu de supposer que tout oiselet de même taille concourra à la composition de ces brochettes d'un nouveau genre. En autorisant cette destruction, il est à craindre que l'agriculture et l'horticulture ne soient dotées d'une calamité de plus : celle de voir disparaître rapidement d'utiles auxilliaires, qui, moins défiants que le moineau, resteront le plus souvent à la portée du coup de fusil du chasseur cruel.

En hiver, quand le grain manque et que la bise est venue, on peut, au moyen d'appâts, en attirer un grand nombre ; mais, combien d'autres oiseaux devenus granivores par nécessité se mêleront à eux, et, sur vingt victimes, le plomb meurtrier n'aura guère atteint réellement que 8 à 10 moineaux, à peine la moitié.

Pour calmer le zèle des destructeurs de moineaux, la loi qui en autorisera la destruction devrait en interdire le colportage et la vente. On en tuerait quelques-uns de moins, c'est possible ; mais, on n'aurait pas décrété du même coup la mise à mort d'un grand nombre d'oiseaux insectivores.

Conserver ces précieux auxiliaires est plus qu'un devoir, c'est une nécessité à laquelle nous ne pouvons ni ne devons raisonnablement nous soustraire.

V. Enfer.

LES DAHLIAS AU CONCOURS

de la

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE

Nous donnons, comme nous l'avons promis, dans notre dernier N°, une liste des principales variétés de Dahlias que nous avons remarquées dans la grande collection exposée par MM. Vilmorin et qui pourra servir de

guide pour former une bonne collection d'amateur (1).

Dahlias Cactus et décoratifs :

Mistress Charles Turner, jaune; *Robert Cannell*, rose violacé; *M. Hoste*, groseille; *Juarezii*, rouge vermillon (type primitif); *Mme Hawkins*, jaune nuancé brun; *Hermann Schüber*, blanc jaunâtre; *Alphonse Isoré*, rouge violacé; *Minos*, brun noir; *Picta formosissima*, capucine bordé rouge; *Etoile d'or*, rouge vif pointé jaune.

DAHLIAS CACTUS

Ce qu'on doit rechercher dans ce type, ce sont les plantes dont les fleurs sortent bien du feuillage, ce qui n'existe pas dans un grand nombre de variétés et qu'il est difficile de juger dans une exposition de fleurs coupées.

Dahlias Lilliputs ou à petites fleurs.

Blancs : *Zarte Aster*, *Louise Barbier*, *Mme Orban Francotte*, *Dora*.

Blancs, nuancés lilas, lilas : *Mme Pacotto*, *Iolanthe*, *La Fiancée*.

Roses nuancés et pointés : *Pompon changeant*, *Souvenir de Vienne*, *Mlle Berthe d'Avesne*, *Constant Welker*, *Wilhem Buchner*.

Rouge, vermillon et écarlate : *M. A. Gravereau*, *Edouard Morik*, *Mme Paul Cacheux*, *Amarante*, *Amour*.

Violets : *Clara Deegen*, *Ernest Schleicher*.

(1) Nous ne rappellerons pas les variétés déjà citées chez d'autres exposants.

Jaune, chamois, orange, nuancés et pointés : *Perle de Canari*, *Rosalie*, *M. Tripet*, *Janet*, *J. Jungker*, *Reine d'Espagne*, *Mme Bailleau*, *M. Edouard Gauthier*, *Baron Maurice de Hirsch*, *Bernhard Sahlmann*, *Titania*, *Marthe Billard*, *Bernhardt*.

Dahlias à grandes fleurs :

Blancs, fonds blancs mêlés et panachés de rose et de rouge : *Gloire de Lyon*, *La France*, *Mon petit Mignon*, *Hélène Mac Gregor*, *Perfection*, *Mlle Rosalie Fieffé*, *Lady John Ellis*, *Hyppolyte Duval*, *Maria Gering*.

DAHLIAS A GRANDES FLEURS

Lilas, roses, pointés et panachés : *Sydonie*, *Le Printemps*, *Acquisition*, *Arthur*, *Sr d'Alfred Moreau*, *Junon*. *Professeur Rossack*.

Rouges, écarlates, vermillon, coccinés, pointés et panachés : *André Rémond*, *Conseiller Paillet*, *Sans pareil*, *M. Dix*, *Ch. Souchet*, *Flamme chérie*, *Victor Welker*, *Colibri*, *H. Arnol*, *Baronne de la Marknère*, *Perle d'Or*.

Bruns, marron noir, *Ambroise Paré*, *Fierté de Jardinier* (sic), *Andrew Dowt*, *Duc de Persigny*, *Le Favori*, *Rosetta*, *Ritter Blanchard*, *Victor Duffot*.

Violets, *M. Alcide Georgel*, *M. Burel*, *M. H. de Gagne*.

Jaunes, oranges, pointés, striés et panachés : *Muriel*, *Mme Eugénie Fagret*, *Mme Paul Michel*, *Agnès*, *Canari*, *Toison d'or*, *M. Le-*

febvre, *Gaiety*, *Miss Ruth*, *Impératrice d'Australie*, *Tigré*, *Président Brongniart*, *David Sanders*, *Don Pasquale*, *Bijou*, *Keller Erich*, *Giralda*, *Duguay-Trouin*, *Philippe VII*, *Haendel*.

Dahlias à fleurs simples.

Jaunes et nuancés : *Rayon d'or*. *Lutea grandiflora*, *Dr Fontan*, *Mme A. Billard*, *Chiswel Beauty*, *de Lamarck*, *Ministre Viger*.

Blancs, roses, lilas et nuancés : *Vénus*, *Grandiflora alba*, *Eclat*, *Etoile de Lyon*, *Néréide*, *Calypso*, *Chloris*, *Agathe*, *Cybèle*, *Thalie*, *Ginevra*, *Sylphide*.

Mauve, carmin, *Miss Helyett*, *Juliette*, *Maréchale Canrobert*, *Fantaisie*, *Grand violet*.

Saumon, vermillon, pourpre, marron nuancés : *Deuil de Thiers*, *Montaigne*, *Lucien Chauré* (avec couronne), *Abricoté*, *M. Jubinet*, *Arlequin*, *Grandiflora rubra*.

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé du mode de présentation des fleurs employé par M. Paillet; nous donnons au-

DAHLIAS A FLEURS SIMPLES

jourd'hui la phototypie de ce genre très ingénieux qui peut s'appliquer aussi bien aux Dahlias qu'aux Chrysanthèmes et autres fleurs.

Ce sont six tiges de fil de fer réunies dans le bas, repliées au milieu, arrondies en anneau aux extrémités ; dans ces anneaux on passe la tige des fleurs qu'on réunit dans

DAHLIAS CACTUS

WEBSTER FUSILLIER BERTHA-MAUWLEY MATCHLESS.

(Photographié par la maison Sauvanaud, 45, rue Jacob, Paris.

le bas, on mousse, et on les met dans une carafe remplie d'eau.

Les variétés représentées sont du type Cactus, en haut : *Fusillier*, saumoné; au bas *Bertha Mauwley*, écarlate, les extrémités des pétales violacées; à droite, *Matchless*, marron noir; à gauche, *Webster* blanc.

Le succès a couronné les efforts des exposants du 23-24 septembre. Nombre de visiteurs sont venus, ont admiré et... ont noté.

Mais ce n'est pas encore assez, il en faut davantage, et le défaut vient du manque de publicité donné à ces concours.

Aujourd'hui que le précédent est créé, que l'expérience est acquise, il faut leur donner le plus grand développement possible, ce qui procurera de grands débouchés à l'horticulture, car il n'est rien tel que de voir pour acheter.

Le programme des concours de 1898 doit être arrêté avant la fin de cette année, il en faut au moins quatre avec les deux expositions, il faut imprimer des affiches les annonçant d'avance, enfin leur donner toute la publicité voulue.

Nous ne sommes pas du tout partisan, pour notre part, des entrées absolument gratuites, qui permettent au premier venu d'entrer ; il faut faire payer une entrée si minime qu'elle soit, ce qui évitera ce désagrément ; mais on pourra créer des cartes annuelles donnant entrée gratuite à ces concours. elles seront remises aux sociétaires dont elles porteront le nom et, sous leur responsabilité, elles seront distribuées par leurs soins aux amateurs.

JEAN KATY.

LETTRES HORTICOLES

A TRAVERS LA BELGIQUE

(*Suite*).

. . . . . .

Liége est une belle ville dont le nom a fort souvent prêté aux calembours, mais dont les habitants ne sont pas plus légers qu'ailleurs.

Un important établissement fort ancien, trop peut-être aujourd'hui, a puissamment contribué à la réputation horticole de la Belgique, c'est la maison Jacob-Mackoy dont le directeur actuel, M. S. Closon, nous a fait les honneurs avec la plus parfaite amabilité. Nous revoyons là toute la plante qni se fait en Belgique: les Palmiers, les Dracænas, les Aralias, les Arau carias, quelques Orchidées, et encore un restant de cette collection qu'on ne retrouve plus que dans les vieilles maisons, et qui avait bien son charme, ce sont toutes ces belles et bonnes plantes de la Nouvelle-Hollande.

En quittant cet important établissement que nous voyons pour la première fois, et peut-être aussi pour la dernière, ma pensée se reportait au loin à l'époque ou ces grands établissements Van Houtte, Jacob-Mackoy, Jean Linden, etc., étaient si florissants et monopolisaient tout le commerce horticole et j'établissai un parallèle avec toute la phalange de nos jeunes horticulteurs, se créant tous les jours, et dont chacun enlevait une pierre à ces vieux édifices séculaires.

Sous l'influence de ces idées, nous descendons au magnifique quai de Fragnée, bordant cette grande Meuse, et sonnons à la porte de de Lairesse, un jeune, dont l'établissement est construit sur les derniers modèles, pitchpin, avec grande serre centrale à laquelle viennent aboutir une série de serres basses; nous retombons en plein dans les Orchidées, spécialité de M. de Lairesse, je le laisse se débrouiller avec Otto, et vais m'installer sur le bord de l'eau pour voir prendre du poisson, satisfaction, hélas! qui ne m'a pas été donnée, car là comme sur le bord de la Seine, si les pêcheurs sont nombreux, le poisson qui se laisse prendre, l'est moins.

Aller à Liège, sans visiter le Jardin botanique eut été un crime, et Maréchal, le jardinier chef, qui nous en a fait les honneurs, ne nous l'eût point pardonné. Nous retrouvons là le restant de la célèbre collection de Broméliacées qui fit la réputation du savant Morren et qui sont tant passées de mode; la vue du haut du jardin est admirable.

De Liége où aller ? nous étions trop près de Verviers pour ne pas tenter de serrer la main à ce savant de tout premier ordre, l'historiographe des Orchidées, rédacteur en chef du Dictionnaire iconographique des Orchidées, et qui a continué si avantageusement avec tant de dévouement et de science la tâche du professeur Reichenbach, à savoir la détermination scientifique des Orchidées qu'on veut bien lui adresser.

Nous trouvons ce savant plongé en plein dans la rédaction de la Flore brésilienne (*Flora Brasiliensis*), œuvre monumentale du plus haut interêt.

Le cabinet de travail de M. Cogniaux ressemble un peu à celui de mon directeur, pour l'ordre, on s'assoit sur des herbiers, on se fait un coussin d'ouvrages de toutes sortes ; de tous cotés, ce ne sont que brochures, dessins, dossiers, et au milieu de tout cela, l'homme le plus aimable qu'on puisse trouver, travaillant jour et nuit, qu'il faut arracher à ses travaux lorsqu'on veut le posséder quelques instants, heureuse chance que nous avons eue, car il nous a tenu sous le charme de sa conversation et de ses intéressantes explications, jusqu'à l'heure.... où l'aurore se lève.

Vous allez peut-être croire, chère madame, que, pour de pauvres voyageurs, il nous a fallu du courage, eh bien, détrompez-vous, il est de ces heures passées près d'un vrai savant comme de celles qu'on passe près d'une aimable femme d'esprit, on ne les regrette jamais.

De Verviers à Aix-la-Chapelle il n'y a qu'un pas, il fut vite franchi.

Hélas! chère Madame, j'ignore ce qu'il se passa en moi lorsque je traversai cette frontière allemande;.... il me semblait que l'air que je respirais n'était plus le même que celui de la Belgique; tout ce que je voyais, le sachant prussien, me serrait le cœur, et même, lorsque Baltif voulut me faire remarquer une belle collection de pavots au jardin botanique, cela me laissa froid.... Ma pensée se reportait au douloureux souvenir du passé que vingt-sept années n'ont pu effacer, je revoyais 70-71, je me rappelais nos souffrances, mes camarades tombés autour de moi, nos illusions déçues, et à cette idée, que je foulais un sol prussien, mon imagination travaillait et .. elle me faisait entrevoir un avenir d'espérance..., un détachement de soldats vint à passer près de nous, ce fut le dernier coup, je ne sais par quel effet de mirage, il me semblait, fixant cette soldatesque mécanique, les voir piétiner dans un flot de sang, puis petit à petit, leurs pantalons rougir; à mes oreilles, bourdonnait dans le lointain les sons d'une Marseillaise victorieuse, je fermai les yeux, et, sur l'imposante cathédrale je voyais flotter trois couleurs aimées.....

Ah! quand ce beau rêve deviendra-t-il réalité?

Décidément mes voyages en Allemagne ne me réussissent pas. Rien ne s'oublie!... aussi, rompant mon itinéraire, je ne voulus plus pousser jusqu'à Cologne, et nous rentrâmes à Spa nous retremper en visitant les sept fontaines et en nous promenant, par un orage formidable, dans sa magnifique forêt.

Au cours de cette excursion nous traversons un petit pays situé sur la hauteur et entrons nous rafraîchir dans un estaminet borgne, c'était du reste le seul; il portait comme enseigne pompeuse: *Aux délices de Capoue*, Cela passe encore!

Mais pourquoi diable, un naïf ou malin jardinier-fleuriste d'en face a-t-il eu l'idée de mettre sur son enseigne: « Ici on vend des Lis de Capoue ». (textuel) Baste! à Spa, il y a tant d'étrangers!

La maison de jeu ne nous offrant aucun attrait et rien d'horticole ne nous retenant, nous gagnons la gare et nous nous dirigeons droit sur Luxembourg, notre objectif; nous longeons cette magnifique vallée dont l'Alzette était notre terminus, et qui rappelle les beaux sites de la Suisse. Nous passons à Diékirch, ce pays frontière où on arrive à 8 h. 10 et dont on repart à 7 h. 30 par le même train. Oh! affaire d'horaire tout simplement... .

Maintenant, chère madame, permettez-moi de prendre congé de vous, et de vous prier d'excuser la longueur de cette lettre, car je touche à un pays qui vous est cher naturellement et qui, je puis le dire, ne nous a laissé que les plus agréables souvenirs; mais j'aurais mauvaise grâce à vous parler de ce que vous connaissez mieux que moi et, si je vous en disais tout le bien que j'en pense, je craindrais de passer pour flatteur, ce qui n'est pas mon fort, je tiens avant tout à être vrai! mais j'aurai bien du mal à ne pas y revenir.

Votre reconnaissant

Lucio.

LE PUCERON DU PRUNIER

Depuis quelques années les pruniers sont atteints par une maladie provoquée par un puceron qui, dès le mois de mai, se loge dans les feuilles, les fait se recroqueviller et nuit à la production des fruits. Voici, à son sujet, la note que communique le laboratoire de l'Institut agronomique.

Cette maladie, imputable uniquement à la présence des pucerons en grandes quantités, peut se combattre en taillant les pruniers et en les aérant à l'intérieur, puis, dès l'apparition de l'insecte, pulvériser sur les arbres attaqués, le mélange suivant;

Carbonate de soude	1 kilo
Savon noir	2 kilos
Pétrole	1 litre
Eau	100 litres

Faire dissoudre à chaud le carbonate de soude et le savon, et, après refroidissement, ajouter le pétrole en agitant fortement. Pulvériser le soir de préférence.

A l'hiver, tailler vigoureusement et enduire d'un lait de chaux; si le puceron reparaît, recommencer le traitement, sans oublier tous les soins culturaux aux arbres.

Omnis.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire populaire d'agriculture pratique illustré (1). — Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs la mise en vente du 6e fascicule de cet intéressant ouvrage, dont la publication s'était trouvée subitement interrompue par le décès de Gaston Percheron. Son collaborateur, M. Paul Dubreuil, s'est adjoint notre confrère, M. Charles Deloncle, et dorénavant nous aurons chaque mois un nouveau fascicule.

Le sixième, qui vient de paraître, comprend de *Fût* à *Immortelle*. Parmi les articles les plus saillants et qui forment autant de monographies, nous devons signaler Futaie, par Mouillefert; Herbages, par Charles Deloncle; Hersage et Herses, par Danguy; Hydraulique, par Bénardeau. Mais nous avons remarqué tout particulièrement l'article Greffe, de M. Jules Nanot, le distingué directeur de l'École nationale d'horticulture de Versailles; illustré de très nombreuses figures, cet article est, sans conteste, le plus important du fascicule; il sera lu utilement par tous ceux qui s'occupent d'arboriculture.

PETITE POSTE

N° 814 M. V. D. Nous avons transmis votre demande à un négociant, qui doit s'occuper de faire fabriquer la Mixture sulfureuse pour la livrer aux consommateurs.

(1) Le fascicule, 2 fr. 50; *franco*, 3 francs. Librairie de la *France agricole*, Paris, et au bureau du journal.

LE MONITEUR

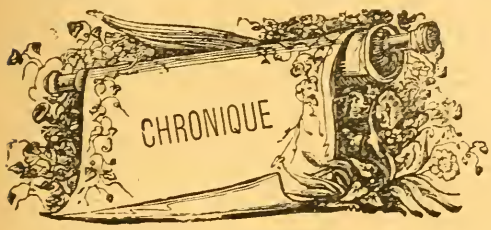
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

Les membres des comités d'admission, pour l'Horticulture, à l'Exposition universelle de 1900. — Les colis postaux (*suite et fin*).

Chronique : Les Roses nouvelles mises au commerce en 1897. Canna : Reine-Charlotte à fleurs doubles. Au Congrès des Chrysanthémistes. Expositions pour 1897. Le premier Congrès de la Société française des Rosiéristes. L'Horticulture à l'Exposition universelle de 1900. Nouvelles diverses : Banquet Chatenay, Distinction honorifique, Nécrologie : E. Lambin. *Lucien Chauré.* — Travaux du mois de novembre. *Jel Chauré.* — Les Orchidées : Le terreau de feuilles. Odontoglossum crispum. Cypripédium Isabelianum. La dégénérescence des Orchidées. *Otto Ballif.* — Les fleurs populaires à vol d'oiseau : Le Soleil. *Helcey.* — Architecture des jardins (*suite*). *E. Deny et C. Marcel.* — Fabrication du cidre : Macération de pommes. *P. Brassart.* — Bibliographie. Petite poste. Les Catalogues reçus.

Gravures noires : Odontoglossum crispum maculatum Lindeni, Helianthus cucumerifolius. — H. argophyllus. — H. luteus sulphureus. — Soleil à fleurs simples. — Hélianthe multiflore. — Le ruisseau de Longchamps au bois de Boulogne.



Les Roses nouvelles mises au commerce le 1er novembre 1897 (1), Par Mme Vve Joseph Scharwtz, de Lyon : *Sir de Mme Gaston Ménier* (hybr. de thé), fleur grande, pleine, rouge vif, centre et revers rouge cuivré foncé, très florifère ; — *Aurore* (bengale), fleur grande, pleine, fond jaune d'or passant au crème, teinté d'aurore et de rose ; — *Sir d'Aimée Terrel des Chênes* (beng.), arbuste nain, fleur petite, rose cuivré nuancé carmin, bouton allongé, jaune d'or nuancé orange abricot.

Par M. Buatois, (Emmanuel), à Dijon : *Antoinette Cuillerat* (bengale), fleur semi-pleine, coloris blanc sur fond soufré, bord coloré carmin violet ; — *Mme Adolphe Loiseau* (hyb. de thé), fleur très pleine, très grosse, blanc carné, issue de *Merveille de Lyon* × *Kaiserin Augusta-Victoria* ; — *Mme Paul Lacoutière*, fleur grande, semi-pleine, jaune safran cuivré, centre jaune d'or, bord carminé, odorante, issue de *Ma Capucine* × *Baronne de Rothschild* ; — *Mme Derepas Matrat* (thé), fleur très grande, pleine, jaune soufre, centre foncé, nuancé carmin, issue de *Mme Hoste* × *Marie Van Houtte*.

Le 1er avril 1898, MM. Soupert et Notting de Luxembourg mettront au commerce : *The Sweet little Queen (of Holland)* (thé), fleur très grande, pleine, pétales du tour larges, ceux du centre rétrécis, coloris jaune narcisse, centre jaune ocre mélangé orange vif, les pétales sont pointus comme dans certains Chrysanthèmes, type nouveau issu de *Céline Forestier* × *Mme Hoste* ; — *Archiduchesse Élisabeth-Marie* (polyantha), fleur moyenne, bouton jaune chrôme, fleur jaune serin passant au blanc, issue de *Mignonnette* × *Luciole*. —

(1) Descriptions des obtenteurs.

Canna ; Reine Charlotte à fleurs doubles. — Notre confrère M. Chabanne de Lyon signale l'apparition de la duplicature sur une fleur du Canna ; *Reine Charlotte ;*

Sera-t-elle constante et fixée? C'est la question qu'il se pose.

Nous nous posons celle-ci : en Canna, la fleur double sera-t-elle plus jolie que la fleur simple?

Congrès des Chrysanthémistes : La Compagnie des Chemins de fer de P. L. M. est à ajouter aux autres ayant accordé la réduction de 50 0/0 sur son parcours aux congressistes se rendant à Orléans.

Le Ceanothus indigo. — Parmi les arbustes d'ornement, les Ceanothes tiennent une des premières places ; aussi sommes-nous toujours surpris, dans un jardin quel qu'il soit, de ne pas rencontrer au moins un *C. Gloire de Versailles*, la variété la plus vigoureuse, la plus rustique, dont les fleurs

d'un beau bleu azuré, très tardives, l'ont fait classer en première ligne du genre.

M. Barbier d'Orléans nous en a présenté une nouvelle variété, qu'il nous donne comme possédant les mêmes qualités de vigueur que le *C. Gloire de Versailles*, avec une différence très sensible dans le coloris de la fleur qui est bleu foncé vif, bleu indigo, vrai bleu, et non bleu... de jardinier.!

Le feuillage, très vert, est, de plus, frisotté. Aussitôt connu le *Ceanothus indigo* sera une très bonne acquisition pour nos jardins.

Expositions de 1897. — La Société des Chrysanthémistes du Nord de la France organise, pour 1897, à Lille, des expositions partielles, qui auront lieu les dimanches 24 octobre, 7 et 21 novembre et 5 décembre. S'adresser au Commissaire délégué, 20, rue de l'Orphéon à Lille.

Angoulême, du 5 au 10 novembre.

Le premier Congrès de la Société française des rosiéristes s'est tenu à Orléans, sous le patronage de la Société du Loiret, et sous la présidence de M. Viger, député, président d'honneur, et de M. A. Barbier, président.

Soixante-quinze personnes ont assisté à cette réunion.

Aucun mémoire n'a répondu à la 1re question : *De la classification des Roses* ; Pour la deuxième : *Des différents porte-greffes et de leur valeur*, notre confrère Vivian-Morel, a adressé un intéressant mémoire que nous publierons dans un prochain numéro *in extenso*, car ce serait grand dommage de le morceler. C'est M. P. Guillot qui s'est chargé de répondre à la 3e question : *Des maladies des Rosiers et des remèdes à y apporter* : nous reviendrons sur cette question.

L'Horticulture à l'Exposition universelle de 1900. — La nomination des membres des comités d'admission, (3.500 environ) dont nous publions la liste pour l'horticulture, fait passer l'Exposition universelle de la période de préparation à celle d'exécution.

Messieurs des Comités, à l'œuvre : De l'activité, de l'union, de l'accord ; faites abstraction de toute opinion ou de sentiment personnels.

Le Génie artistique, scientifique, industriel et commercial de la France plane sur vos travaux et saura les inspirer ; il vous faut donner au monde entier le plus grandiose spectacle qu'il lui ait jamais été donné d'admirer.

Pour l'honneur ! Pour la gloire pacifique de la France !

En avant !

Nouvelles diverses. — Comme il fallait s'y attendre, le banquet amical offert à M. Abel Chatenay, secrétaire général de la S. N. d'H. de France, à l'occasion de sa nomination dans la Légion d'Honneur, a été on ne peut mieux réussi; plus d'une centaine de convives se pressaient chez Marguery autour d'une table rateau (sic) et MM Viger, Vassillière, Prillieux, A. Truffaut, H. de Vilmorin, Ch. Baltet, Dauthenay, L. Hébrard, etc., ont couvert de fleurs... de rhétorique le nouveau chevalier, qui en a bu... du lait et du pur celui-là !

Voici un précédent d'établi, à la Société; à qui le tour maintenant.

Distinction honorifique : Le 20 octobre a eu lieu la distribution des récompenses à l'Exposition universelle de Bruxelles. A cette occasion, nous sommes heureux d'apprendre que S. M. le Roi des Belges, a remis à M. Henri Mesnier commissaire spécial de l'agriculture et de l'horticulture la Croix d'officier de l'ordre de Léopold.

Nous adressons nos sincères félicitations au dévoué représentant de nos intérêts à Bruxelles.

Nécrologie. — *M. Emile Lambin.* Une douloureuse nouvelle, qui touchera au cœur le monde horticole, nous arrive de Soissons.

Le savant et aimé professeur de la Société d'horticulture et de petite culture de la Ville, *Emile Lambin*, officier de l'Instruction publique et du Mérite agricole, n'est plus; il est décédé le 28 septembre à l'âge de 58 ans.

Tout Soissons l'a couvert de fleurs à son départ pour ce monde inconnu, d'où aucun explorateur n'est jamais revenu.

Hélas, ni les sympathiques paroles prononcées par MM. Deviolaine, président de la Société, Deshayes, horticulteur, Firino, député, Charbonnez, principal du collège, Vaillant, directeur de l'Ecole normale, Marcel, notre collaborateur, délégué de la S. N. d'H. de France, qui ont rappelé ses mérites, ne pourront retracer le *bien* de la vie de cet homme, ni exprimer la douleur ressentie par ceux qui l'ont connu et apprécié.

Sa bonté, sa modestie qui n'avaient d'égal que son savoir l'avaient fait estimer de tous ses élèves, et de tous ses auditeurs; il est parti, malheureusement, à l'âge où un professeur commence à recueillir les fruits de son bon enseignement et l'inflexible mort n'a pas voulu qu'il en puisse jouir.

Et pourtant Dieu sait le mérite qu'il y a à enseigner.

Adieu, mon cher Lambin, ce n'est ni le professeur, ni l'homme public que je salue à mon tour, en pleurant, sur le bord de ta tombe, c'est l'homme privé, l'ami sincère, dévoué, dont je m'enorgueillissais et qui nous quitte à jamais.

Ah pourquoi n'as-tu pas différé plus longtemps ce chagrin, le premier que tu causes à tes amis.

Lucien Chauré.

TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE

JARDIN D'AGRÉMENT

La gelée qui a sévi les 7 et 8 octobre aux environs de Paris a trompé l'attente du jardinier même le plus vigilant et a fait dans les jardins table rase de toutes les plantes molles, il n'y avait plus qu'à couper les tiges des Dahlias, des Bégonias, etc., arracher les Capucines, Volubilis, etc., et à pratiquer un bon nettoyage.

Si les Fuchsias et les Géraniums n'ont pas été trop atteints, on les arrachera à racine nue, puis on les placera dans des pots, au besoin plusieurs à la fois ; on coupera les branches qui gêneraient, on arrosera bien pour fixer la terre aux racines et on les rentrera après les avoir bien laissé égoutter, et on ne les arrosera plus que juste ce qu'il faut pour ne pas laisser la terre se réduire en cendres.

On finira de planter les ognons à fleurs si ce n'est fini ; on arrachera les tubercules des Dahlias, Bégonias, ognons de Glaïeuls, etc. par un temps sec ; on les fera ressuyer et on les mettra à l'abri dans un endroit exempt d'humidité.

Les Chrysanthèmes, qui auront été mis en place ou en pot, donneront leurs fleurs ; on pourra mettre une marque pour diviser les plus belles variétés qu'on veut conserver.

Pour les amateurs, les expositions vont commencer, ils pourront admirer et juger le progrès que cette plante a fait depuis quelques années. A ceux habitant Paris, nous recommandons une promenade au Jardin des Plantes, ils y trouveront une collection hors ligne.

S'il est préférable de planter les arbres fruitiers en ce moment, pour les arbustes d'ornement on fera mieux d'attendre le printemps, bien qu'on puisse aussi le faire dès maintenant.

On peut commencer la plantation des rosiers, les variétés craignant la gelée devront être buttées ou abritées : c'est le moment de faire les semis, on fera bien, si on veut récolter des graines, de les cueillir avant parfaite maturité ou de les garantir de certains oiseaux qui en font leurs délices.

JARDIN FRUITIER

De la dépouille de nos... vergers,
Novembre jonchait la terre.

. . . . . .

Aussi, est-ce le moment, si ce n'est fait, de dépalisser tous les arbres en espalier, d'abord pour les nettoyer des insectes qui se sont refugiés dans les loques, qu'on devra brûler et ne pas chercher à faire reservir, c'est une mauvaise économie, ensuite pour éviter l'étranglement produit par des ligatures trop serrées : cela laisse de plus un peu de liberté à l'arbre.

Pour les sujets à tige ou en plein vent, on pourra enlever à ceux qui sont trop garnis à l'intérieur une certaine quantité de branches pour donner de l'air et de la lumière au milieu ; on abattra le bois mort, et, si quelques branches du dehors déformaient l'arbre, on les coupera; assurément on ne sacrifiera pas la taille à la forme, mieux vaut un vilain sujet fructifère qu'un beau sujet stérile, mais néanmoins pour l'œil une belle forme n'est pas à dédaigner.

On fera bien de couper les branches près de leur départ et de mettre sur la plaie soit du mastic à greffer, de la peinture ou même du goudron pour aider à la cicatrisation.

La taille doit être évitée par la gelée ou la neige.

C'est le moment de s'occuper sérieusement de préparer ses plantations, soit qu'on en fasse de nouvelles, soit qu'on fasse des remplacements. Si on plante un nouveau carré, il ne faut pas craindre, si on le peut, de faire un bon défoncement partout avec un bon piochage de *fond*, si ce sont des sujets morts qu'on remplace, on fera le trou *aussi large* que possible, pioché toujours au fond; on mettra dedans du vieux fumier ou des détritus consommés qu'on retirera à la plantation : éviter surtout dans des terres fortes ou compactes de faire une cuvette, c'est une observation sur laquelle nous reviendrons à la plantation. On jettera la terre au loin pour la remplacer par de la nouvelle et on évitera toujours, autant que possible, de remettre une variété à la place de la même si la première n'a pas donné de bons résultats, c'est affaire d'observation ; mais si la terre est bien changée

et que la variété se soit bien comportée cela n'a aucune importance. On commencera la taille d'hiver par les sujets faibles qui ont besoin de pousser à bois, on taillera court.

Les Figuiers de plein air seront couchés dans de petites tranchées, on maintiendra les tiges avec des crochets en bois, et on les recouvrira de terre pour les garantir des gelées.

Ramasser les feuilles tombées au pied des arbres fruitiers, des groseilliers, etc., pour éviter que les larves des insectes fixées après puissent s'y abriter.

Bien écheniller et faire une chasse acharnée au *Coccus* Gâte-bois, caché sous les écorces.

JARDIN POTAGER

Les travaux sont rares au potager. On rentrera les légumes racines pour les conserver, l'arrachage se fera par un temps aussi sec que possible, on attendra le plus longtemps qu'on pourra pour en faire la récolte : pour les choux-fleurs, on les coupera à environ dix centimètres de la tête, on tendra dans la salle de conserve qui doit être sèche (cave, cellier, orangerie etc.), des ficelles ou des fils de fer, puis on mettra leurs pommes à cheval dessus la tête en bas sans les faire toucher et on les conservera ainsi très longtemps.

Entre la Saint-Martin et la Sainte Catherine (21-25 novembre) on pourra risquer de planter (en ados et à bonne exposition abritée) le *Pois Michaux*; s'il fait bon, il poussera; s'il gèle, il repoussera au premier printemps.

Si le froid descend à 4 ou 5°, on devra couvrir les châssis avec de la paille ou des paillassons, du fumier sec, des feuilles, etc., qu'on retirera quand la température se relèvera.

Les artichauts seront surveillés, car ils craignent le froid et l'humidité.

On commencera les chauffages pour forcer l'Asperge verte dite *Pointe d'asperge*, qui rend de grands services en hiver et qu'il ne faut pas négliger non plus que le Persil.

On pourra déjà bêcher quelques carrés pour la culture des choux : d'York, conique de Poméranie etc., et on donnera tous les soins de propreté.

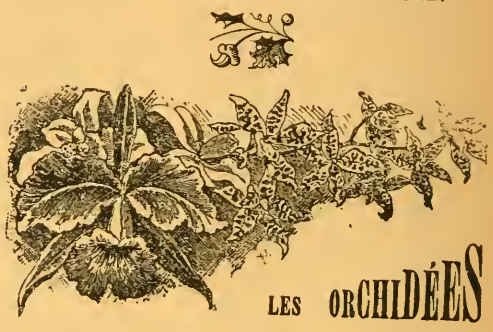
SERRES.

ORANGERIE CONSERVATOIRE.

Les plantes étant rentrées, les serres en bon état, on aérera autant que faire se pourra et on chauffera si la température baisse.

Ménager les arrosages.

Jel. Chauré.



Le terreau de feuilles. L'article que nous avons publié dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 septembre, sur le mode de culture dans le terreau de feuilles, pratiqué avec un si grand succès pour certaines Orchidées par M. de Langhe-Vervaene à Bruxelles, nous a valu quelques demandes de renseignements plus détaillés, de la part de nombreux Orchidophiles.

Ne l'ayant pas encore pratiqué, mais nous allons du reste l'expérimenter dans plusieurs collections, nous regrettons de ne pouvoir, pour le moment, donner à nos lecteurs de plus amples renseignements sur les soins particuliers que l'on a donnés à ces diverses Orchidées. Nous avons aussi été surpris, comme beaucoup d'Orchidophiles, qu'aucun de nos nombreux confrères de la *Presse horticole belge* n'ait jusqu'à présent fait part, dans ses colonnes, de ce moyen de culture particulier et extraordinaire, qui est pourtant pratiqué depuis un certain temps dans ce pays.

Nous ouvrons volontiers nos colonnes à M. de Langhe-Vervaene pour nous faire part de ses observations à ce sujet, qui nous en sommes persuadé d'avance, seront lues avec le plus grand intérêt, par la majeure partie des Orchidophiles.

Fauquet (Eugène), professeur d'arboriculture à Corbeil.

Jamin (Ferdinand), pépiniériste.

Lambin (Emile), professeur d'horticulture, directeur du jardin-école de Soissons (décédé).

Leroy (Louis), horticulteur au Grand-Jardin à Angers.

Loiseau (Léon), président de la S. R. d'H. à Montreuil (Seine).

Marinier (Louis), fruits et primeurs.

Michelin (Henri), membre honoraire de la S. N. d'H. de France.

Nanot (Jules), directeur et professeur d'arboriculture fruitière à l'école nationale d'horticulture de Versailles.

Opoix (Octave), jardinier en chef du jardin du Luxembourg, professeur d'arboriculture.

Salomon (Etienne), viticulteur à Thomery.

Simon (Louis), pépiniériste à Nancy.

Vitry (François), arboriculteur, président de la chambre syndicale des cultivateurs de Montreuil, vice-président de la S. N. d'H. de France.

CLASSE 46

Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement.

MM.

Ausseur-Sertier (Léon), horticulteur, maire de Lieusaint.

Bernaix, rosiériste à Lyon.

Bruant (Georges), plantes d'ornement, à Poitiers.

Chantrier (Aimé-Ernest), arbres indigènes, à Mortefontaine.

Chargueraud (Charles), professeur d'arboriculture de la Ville de Paris.

Christen (Louis), clématites, à Versailles.

Cochet (Pierre), rosiériste, pépiniériste, directeur du *Journal des Roses* à Grisy-Suisnes.

Couturier-Mention, pépiniériste à Bougival.

Croux (Gustave), pépiniériste à Aulnay.

Dallé (Louis), horticulteur-fleuriste.

Dauvesse, président du syndicat horticole d'Orléans.

Debrie (Gabriel), fleuriste (maison Lachaume).

Delavier (Eugène), horticulteur.

Deny (Eugène), architecte paysagiste.

Férard (Louis), fleurs variées.

Hochard, à Pierrefitte, œillets.

Joly (Charles), propriétaire.

Joret (Pierre), membre correspondant de l'Institut, professeur à la faculté des lettres d'Aix (Bouches-du-Rhône).

Keteleer, doyen des horticulteurs de France, à Sceaux.

Laforcade (Joseph), ancien jardinier en chef de la ville de Paris.

Lévêque (Louis), horticulteur rosiériste, conseiller général de la Seine, à Ivry.

Margottin (Jules) fils, horticulteur à Pierrefite.

Martinet (Henri), architecte paysagiste, professeur à l'école d'horticulture de Versailles.

Millet (Armand) fils, horticulteur à Bourg-la-Reine.

Morel (Francisque), pépiniériste à Lyon.

Moser (Jean), horticulteur-pépiniériste à Versailles.

Nabonand (Gilbert), rosiériste au Golfe Juan.

Paillet (Louis) fils, horticulteur-pépiniériste à Sceaux.

Savoye (Jean-Baptiste), ancien horticulteur.

Simon (Charles-Emile), à Saint-Ouen, plantes grasses.

Souilliard (Jules), à Fontainebleau, fleurs coupées.

Tavernier (François), horticulteur, membre de la S. N. d'H. de France.

Treyve (Marie), pépiniériste, horticulteur à Moulins.

Vallerand, à Bois-Colombes, bégonias.

CLASSE 47

Plantes de serres.

MM.

Bergman (Ernest) fils, secrétaire général du Congrès international d'horticulture.

Berr (Guillaume), conseiller général de Seine-et-Oise.

Bleu (Alfred), horticulteur.

Cappe (Emile) père, horticulteur au Vésinet.

Chantin (Henri), orchidées.

Choiseul (le comte Horace de), propriétaire.

Comte (Benoît), horticulteur à Lyon.

Crapotte (Arnould), à Conflans, plantes de serre.

Crousse (Félix), horticulteur à Nancy.

Devansaye (Alphonse de la), président de la S. d'H. d'Angers.

Doin (Octave), président du comité des orchidées de la S. N. d'H. de France, éditeur d'ouvrages horticoles.

Duval (Léon), horticulteur.

Jupeau (Léon), rosiériste à Ivry.

Lemaire, horticulteur.

Lemoine (Victor), horticulteur à Nancy.

Lesueur (Georges), horticulteur à Boulogne.

Mantin (Georges), amateur.

Martin-Cahusac (Raymond), propriétaire-horticulteur, à Bordeaux.

Page (Jean), chef jardinier à Bougival.

Piret (Emile), vice-président de la S. d'H. et d'A. d'Argenteuil, orchidées.

Truffaut (Albert), horticulteur à Versailles.

Van den Heede (Adolphe), horticulteur à Lille.

Wood (Charles), horticulteur à Rouen.

CLASSE 48

Graines, semences et plants de l'horticulture et des pépinières.

MM.

Barbier (Albert), horticulteur-pépiniériste, à Orléans.

Brault (Michel), directeur de l'établissement horticole André-Leroy à Angers.

Chouvet (Emile), secrétaire général adjoint de la S. N. d'H. de France.

Delaire (Eugène), secrétaire général de la S. d'H. d'Orléans et du Loiret.

Delamarre (Eugène), secrétaire général de la S. d'H. de Coulommiers.

Denaiffe (Camille), à Carignan, graines agricoles et horticoles.

Deseine (Gabriel) fils aîné, pépiniériste à Bougival.

Desfossé-Thuillier (Henri), à Orléans, arbres fruitiers, rosiers, clématites.

Deviolaine (Emile), conseiller général de l'Aisne, président de la S. d'H. de Soissons.

Guillaume (Léon), directeur de l'école professionnelle Le Nôtre à Villepreux.

Levavasseur (Théodore), horticulteur-pépiniériste, à Orléans.

Luquet (Jacques), jardinier principal de la ville de Paris.

Mussat (Emile), professeur de botanique à l'école d'horticulture de Versailles.

Nonin (Auguste), horticulteur, membre de la S. N. d'H. de France.

Pinguet-Guindon (Eugène), pépiniériste, secrétaire général de la S. tourangelle d'H.

Siébaut (René), pépiniériste.

Simon (René), graines.

Thiébaut (Pierre) aîné, ancien grainier.

Thiébaut-Legendre (Dominique), graines et fleurs.

Vilmorin (Maurice Lévêque de), horticulteur grainier.

LES COLIS POSTAUX

(Suite)

Tarif des colis postaux à l'intérieur de la France continentale.

De 0 à 3 kilos.

Colis postal livrable en gare, 60 centimes (*), y compris le droit de timbre de 10 centimes;

Colis postal livrable à domicile (**) ou poste restante, 85 centimes (*), y compris le droit de timbre de 10 centimes.

De 3 à 5 kilos:

Colis postal livrable en gare, 80 centimes (*) y compris le droit de timbre de 10 centimes;

Colis postal livrable à domicile (**) ou poste restante, 1 fr. 05, y compris le droit de timbre de 10 centimes.

De 5 à 10 kilos :

Colis postal livrable en gare, 1 fr. 25 (*), y compris le droit de timbre de 10 centimes;

Colis postal livrable à domicile (**) ou poste restante, 1 fr. 50 (*), y compris le droit de timbre de 10 centimes.

Taxe additionnelle pour le retour d'un remboursement.

De 0 à 10 kilos :

Retour du remboursement en gare (***), 60 centimes, y compris le droit de timbre de 10 centimes;

Retour du remboursement à domicile (***) 85 centimes, y compris le droit de timbre de 10 centimes;

Taxe d'assurance en cas de déclaration de valeur, 10 centimes jusqu'à concurrence de 500 francs.

OBSERVATIONS.

(*) Pour frais d'apport à la gare des colis postaux déposés dans les bureaux des correspondants du chemin de fer ou dans un bureau de poste ouvert au service, ajouter 25 centimes en sus des taxes ci-dessus.

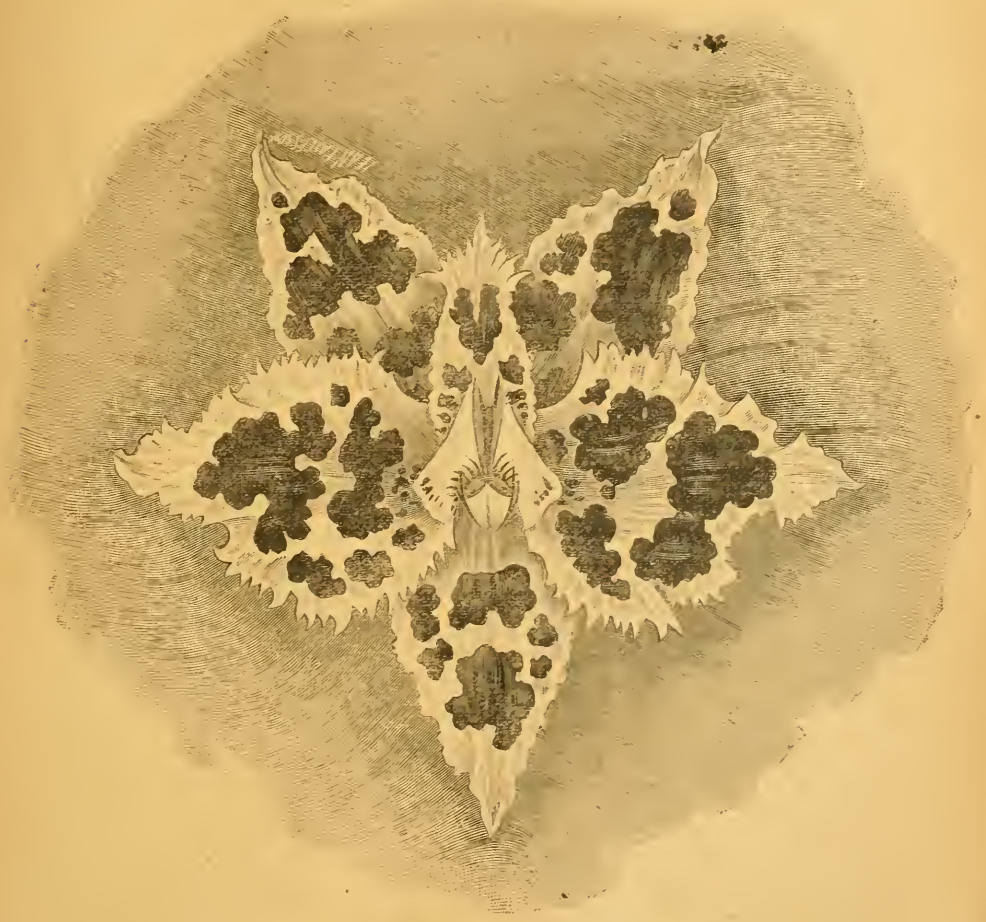
(**) Taxe spéciale d'exprès : ajouter 25 centimes en sus de la taxe afférente au colis postal livrable à domicile.

(***) Il est perçu un droit additionnel de 25 centimes pour le retour à la gare des sommes encaissées des destinataires domiciliés dans une localité non pourvue d'une gare.

Quant à la composition de ce terreau de feuilles, il est formé de feuilles de charme ou de hêtre, auquel on a mélangé une faible proportion de sable blanc ou de sable de grès.

Odontoglossum crispum. La culture de l'*Odontoglossum crispum* ou Syn. *Od. Alexandræ* au point de vue de la fleur coupée a pris depuis quelques années une telle extension, que de nombreux et vastes établisements spéciaux ont été créés dans ce but.

Parmi les immenses importations de cette ravissante Orchidée, qui sont établies dans ces grandes cultures, nous avons souvent relaté l'apparition de quelques merveilleuses variétés qui ont été vendues lors de



ODONTOGLOSSUM CRISPUM MACULATUM LUCIANI

leur première floraison à des prix souvent fabuleux.

Notre belle illustration représente un fleuron d'une perle des cultures de Moortebeek près de Bruxelles, établissement dans lequel les *Odontoglossum* sont admirablement bien cultivés.

Cet *Odontoglossum crispum maculatum* var. *Luciani*, est une variété tout à fait remarquable par les grandes et nombreuses macules qui sont réparties sur toutes les divisions de ses fleurs.

Cypripedium Isabelianum. Un de nos lecteurs nous prie de lui donner quelques renseignements sur ce Cypripède ou Sélénipède (?) qui n'est probablement pas cultivé dans les collections d'Orchidées d'amateurs étant relégué au nombre des espèces dites : *botaniques*.

D'après le savant auteur et botaniste brésilien J. Barbosa Rodrigues, le *Cypripedium Isabelianum*, au port particulier (*caulescentia graminifolia*), croît sur l'humus des forêts humides des environs de Belem do Para au Brésil et sa floraison a lieu en décembre.

Cette espèce est connue au Para, sous le nom de *Baunilhasinha*, à cause de ses gousses (capsules de graines) aussi aromatiques que celles du genre *Vanilla*, mais beaucoup plus petites, car elles n'atteignent que quatre à cinq centimètres de longueur. Les femmes indigènes portent même de ces gousses dans leurs cheveux comme aromates.

C'est le seul représentant au Brésil de ce genre distinct, et s'il n'a pas la valeur de ses congénères les *Selenipedium*, qui donnent des fleurs remarquables, il a au moins celle de la rareté et de l'utilité de ses gousses, aussi bonnes que celles de la vanille.

La dégénérescence des Orchidées. Quelques Orchidophiles anglais protestent contre l'opinion émise par certains cultivateurs français sur la dégénérescence graduelle des Orchidées que nous cultivons dans nos serres. Comme preuve à l'appui de ces doutes, le *Gardeners' Chronicle* vient de publier la liste d'environ 300 Orchidées qui se sont parfaitement acclimatées et qui ont très bien prospéré depuis de nombreuses années dans l'ancienne et célèbre collection de Sir Trevor Lawrence à Burford Lodge de Dorking (Angleterre). Cette liste, fort intéressante à parcourir, renferme les noms de ces différentes espèces avec la mention du millésime de l'année où ces Orchidées sont cultivées dans les serres de cet Orchidophile. Nous y trouvons un *Renanthera coccinea*, qui fut introduit en Angleterre en 1816, ainsi que beaucoup de ces espèces qui ne vivent en général que quelques années dans nos serres, telles que les *Dendrobium phalænopsis*, l'*Oncidium cucullatum*, l'*Uropedium Lindeni*, etc., qui font actuellement partie de cette célèbre collection sont les premières plantes de ces Orchidées qui furent importées en Europe.

Nous devons donc en conclure, que la majeure partie des Orchidées peuvent prospérer et s'acclimater dans nos serres, lorsque les soins nécessaires leur sont convenablement donnés, comme c'est le cas chez quelque-uns de nos grands Orchidophiles, qui ne reculent devant aucuns frais pour entretenir convenablement leurs collections et qui les maintiennent ainsi dans le meilleur état possible de bonne culture et de prospérité.

Otto Ballif.

LES FLEURS POPULAIRES
A VOL D'OISEAU

LE SOLEIL

Aimez-vous le jaune dans les fleurs?

Si oui! Et si vous voulez donner à l'automne un coup d'œil floral à vos jardins! Si vous voulez offrir des bouquets facilement

HELIANTHUS CUCUMERIFOLIUS

faits! Si même vous désirez garnir vos vases, orner vos tables ou vos cheminées! Semez ou plantez des Soleils à petites fleurs simples.

Les Soleils, ou *Helianthus* en latin, nom qui vient du grec Hélios, Soleil, et Anthos fleur, Fleur — Soleil, sont connus de tous, principalement le S. tournesol à grandes fleurs dont la graine comestible contribue à la nourriture des oiseaux.

Bien moins répandues sont les variétés

à petites fleurs simples, telles que les Soleils à feuilles de Concombre (*H. cucumerifolius*) atteignant de 1 mètre à 1 m. 50 de hauteur à fleur de 10 à 12 centimètres, jaune orangé avec centre brun; cette variété est annuelle

HELIANTHUS ARGOPHYLLUS

ainsi que le S. à feuilles argentées (*H. argophyllus*) qui nous vient du Texas, et est ainsi nommé parce que les plantes sont recouvertes d'un duvet blanc qui donne à la plante un air vénérable; ses fleurs sont jaune orangé avec centre noir velouté. Cet

HELIANTHUS LUTEUS SULPHUREUS

assemblage de blanc verdâtre, de jaune et de noir, lui donne un aspect très ornemental.

Ces Hélianthes, qui se plaisent aux expositions chaudes, en plein air et en bon terrain humide, se sèment au printemps en place, mais de préférence en pépinière : car en les repiquant en mai on les dispose comme on veut, en leur laissant entre eux

SOLEIL A FLEURS SIMPLES

au moins 75 centimètres de distance. Arroser! arroser amplement et tuteurer.

Dans les variétés vivaces, une des meilleurs à recommander est l'*H. lætifolius*, originaire de la Perse, à floraison tardive, à belles fleurs jaune vif, centrées par un disque noir ressortant très bien, et qui, pour la fleur coupée, est très précieuse; du reste, depuis quelque temps il s'en est fait aux environs de Paris d'énormes cultures pour approvisionner les marchés de fleurs coupées, il en sera de même de la variété *H. luteus sulphureus*.

Le Soleil multiflore est aussi vivace, ses

HELIANTHE MULTIFLORE

fleurs sont jaunes avec centre brun jaunâtre.

Ces Soleils vivaces se multiplient par division des touffes au printemps, et peuvent

se pincer si on veut faire ramifier la plante.

On peut se procurer très facilement chez MM. Vilmorin et autres horticulteurs de la graine et des éclats de ces *Grosses marguerites jaunes*, comme on les appelle improprement dans le public, par le fait des revendeurs et marchands des Halles et des rues, ignorant le plus souvent leur vrai nom et qui répandent de fausses appellations dans le public.

Les Soleils aussi ont leur légende, nous l'empruntons textuellement à notre devancier Louis Liger d'Auxerre, qui l'écrivait en 1706.

Historique. — Je chante ici les amours d'une pauvre fille, dont le cœur fut tellement blessé de cette passion, que le trépas fut le seul remède qui pût l'en guérir. Clytie étoit son nom, et ce fut pour le Soleil qu'elle s'enflamma jusqu'à ne pouvoir se passer un seul moment de le voir. Mais plût au ciel que son cœur eût été plus modéré dans ses transports, son destin en aurait été plus heureux.

Le Soleil, que pour lors on connoissoit sous le nom de Phœbus, et que j'appellerai ainsi, étoit un jeune homme fort beau de visage, ayant les cheveux blonds, l'œil vif, le port enchanté; en faut-il davantage pour toucher un cœur naturellement porté à l'amour?

Que Phœbus ne brûla-t-il pour Clytie de feux aussi violens, le sort de cette amante en auroit été plus doux. Mais Phœbus, qui ne vouloit aimer qu'en petit maître, étoit peu sensible aux transports de cette jeune fille, qui jamais n'étoit plus chagrinée que lors qu'elle ne le voyoit pas.

Il n'y avoit point d'endroits dont elle ne s'informât, pour sçavoir où elle pourroit le voir le plus souvent : ayant enfin appris que l'isle de Rhodes étoit le lieu où il se plaisoit le plus, elle résolut d'y aller.

Mais que les amans sont ingénieux à chercher leur malheur! A peine y fut-elle arrivée qu'elle apprit que Phœbus en aimoit une autre qu'elle.

A quels chagrins pour lors ne s'abandonna-t-elle pas? sur tout lorsque, trop certaine de cet amour, elle fut témoin de cette pluye d'or qu'il fit tomber et des roses qu'on vit fleurir le jour de la naissance de Rhodia, qui en étoit le fruit.

Elle pleure, elle gémit, pour éprouver si Phœbus seroit plus sensible pour elle; et pour y réussir, elle met en usage tout ce que l'amour lui peut inspirer, mais ce fut presque inutilement; s'en étant aperçue, et ne pouvant plus résister au mal qui la possédoit, elle s'affligea de telle manière, qu'elle en mourut de regret.

Phœbus en fut pourtant touché; et pour marquer de ce qu'il ressentoit encore pour elle, il la changea en une fleur qu'il voulut qu'on appellât *Soleil*, en reconnoissance de l'ardeur, dont Clytie avoit brûlé pour lui.

Application. — Nous avons beau ne pas aimer qui nous aime, un tems vient néanmoins que nous ne sçaurions nous empêcher de reconnoître l'amour qu'on nous porte, tant l'amour est un dieu qui sçait rendre reconnoissans les cœurs même les plus indifférens.

HELCEY.

ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*).

TABLEAUX ET SCÈNES.

On appelle *tableau*, en Art des jardins, la portion de paysage qui est comprise dans le champ de vision d'un observateur placé en un point appelé *point d'observation*. Nous avons déjà donné la définition de ce dernier terme.

Dans le choix et la création des tableaux et scènes, le point d'observation devient d'une importance capitale, puisque c'est de ce lieu que le paysage doit se présenter sous son plus bel aspect.

Les scènes, confondues avec les tableaux par la plupart des auteurs qui ont écrit sur l'Art des jardins, sont, à notre avis, moins importantes que ces derniers. Nous comprendrons, sous le nom de *scènes*, une réunion d'éléments intéressants, capables d'attirer le regard, de fixer l'attention et de produire une impression agréable dans l'esprit du spectateur.

LES CATALOGUES REÇUS

M. Amédée Lecointe, pépiniériste, près la gare, à Louveciennes (Seine-et-Oise). Catalogue d'arbres fruitiers, d'ornement, arbustes et rosiers pour 1897-98.

M. Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne). Catalogue général, des produits de pépinières, Conifères, Rosiers, etc., pour 1897-98.

MM. Machet aîné et Josem, horticulteurs, Allées Sainte-Croix à Châlons-sur-Marne. Catalogue général d'arbres, d'arbustes et plantes diverses pour l'automne et le printemps 1897-98.

M. J. Sallier fils, horticulteur, 9, rue Delaizement à Neuilly-sur-Seine, Catalogue des plantes d'automne et nouveautés.

M. M. V. Lemoine et fils, horticulteurs à Nancy. (Meurt-et-Mos.). Catalogue de Plantes diverses et nouveautés pour l'automne 1897.

M. Désiré Bruneau, pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine). Catalogue général d'arbres, arbustes, vignes, rosiers et végétaux divers de pleine terre pour 1897.

M. Welker père horticulteur à La Celle Saint-Cloud (Seine-et-Oise). Catalogue spécial de Montbretias pour 1897-98.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Fête de la Toussaint

A l'occasion de la fête de la Toussaint, les billets aller et retour, à prix réduits, qui auront été délivrés aux conditions du tarif spécial G. V., n° 2, du samedi 30 octobre inclus au mercredi 3 novembre inclus, seront valables pour le retour jusqu'aux derniers trains du jeudi 4 novembre.

Les billets de même nature conserveront la durée de validité par le dit tarif lorsqu'elle expiera après le 4 novembre.

VOYAGES DANS LES PYRÉNÉES

La Compagnie délivre toute l'année des billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après permettant de visiter le centre de la France et les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du golfe de Gascogne.

1re Itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2e Itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3e Itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Durée de validité : 30 jours.

Prix des billets :

1re cl. : 163 fr. 50 | 2e cl. : 122 fr.50

AVIS. — Ces billets doivent être demandés au moins trois jours à l'avance.

M. J. Cretté, jardinier chef au chateau de Viloiseau par Montargis (Loiret) demande l'envoi de **CATALOGUES** de tous les produits de l'horticulture, ognons à fleurs plantes tuberculeuses, etc.

ON DEMANDE pour un bon établissement d'horticulture des environs de Paris, un chef de culture, marié, travailleur, honnête sachant écrire pour faire la correspondance. S'ad. au bureau du journal M. M.

JARDINIER célibataire, 25 ans, bien au courant de toutes les cultures, très bons certificats, demande une place de garçon maître S'adresser au bureau du journal à E. F.

JARDINIER marié 25 ans, connaissant bien son métier, femme pourrait tenir porte ou soigner une basse-cour, 30 ans, demande place dans une maison bourgeoise, bonnes références S'ad. V. L. Andilly, par Montmorency (Seine-et-Oise)

Excellente occasion **DE S'ÉTABLIR** avec capital restreint en s'associant dans un

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE

dont les produits, fleurs coupées surtout, sont en grande partie vendus dans mon magasin de fleurs naturelles situé dans une bonne ville de Belgique.
Sr au bureau du journal. L. M. D. 5.

GRANDE CULTURE SPÉCIALE DE

ROSIERS en tous genres, Hautes tiges, demi tiges, rez terre et pleureurs en fortes plantes.

Quantités immenses.
Prix avantageux. — Collect superbe. — Authenticité garantie.
Dernières nouveautés.

J. B. LAMESCH, Rosiériste

à DOMMELDANGE, près Luxembourg (Grand-Duché)

Catalogue d'automne, et de printemps, gratis et franco sur demande.

FUMIER DE TOURBE à Vendre

S'adresser à la Compagnie Générale des Voitures, à PARIS, *1, Place du Théâtre-Français, 1.*

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Fête de la Toussaint

A l'occasion de la Fête de la Toussaint, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés du 30 octobre au 2 novembre seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 4 novembre.

L'INTERMÉDIAIRE DE LA GRAINETERIE

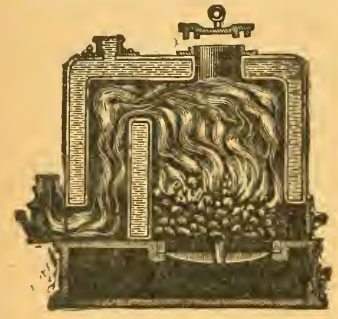
MAISON SPÉCIALE POUR LA CESSION DES FONDS DE COMMERCE DE

GRAINS FONDÉE EN 1884 — **GRAINES** — **FOURRAGES** FONDÉE EN 1884

14, RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 14
PARIS

A. VEILLEUX, MEMBRE DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA GRAINETERIE

RENSEIGNEMENTS GRATUITS A MM. LES ACQUÉREURS



CHAUFFAGES DE SERRES

Jardins d'Hiver, Habitations

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi FRANCO des Catalogues

DELAROCHE AINÉ, 22, Rue Bertrand, PARIS

ÉMILE TARASCON, Pépiniériste-Viticulteur

à CABANNES (Bouches-du-Rhône)

OFFRE

		les cent mille	
Poiriers tiges sur franc, le cent	60 »	Epines pour haies, 1 an 2 ans 1er choix	450 »
— sur cog. 1 an, beaux	20 »	— à repiquer, 1 an et 2 ans	150 »
— — 2 ans, beaux	30 »	Acacias 1er choix	500 »
Pommiers tiges	40 »	— 2e choix	400 »
— sur Paradis	20 »	Plants américains Riparias racinés, le mille	25 »
Abricotiers tiges	50 »	— — Solonis — —	25 »
Pruniers tiges	50 »	— — Rupestris — —	30 »
Amandiers tiges	50 »	— — Othellos — —	30 »
Cerisiers tiges	75 »	— — Jacquez — —	30 »
Pêchers tiges 1 an	40 »	Plants français Alicante — —	30 »
— sur franc et sur amandier espalier	30 »	— Portugais bleus — —	50 »
— sur prunier	60 »	— Chasselas — —	40 »

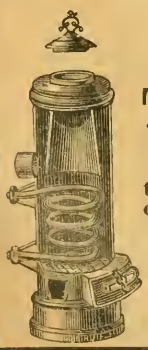
GRANDE QUANTITÉ DE PLANTS GREFFÉS ET DE PORTE-GREFFES

MAISON L. BEAUME, VIDAL-BEAUME, SUCCESSEUR

FONDÉE EN 1860

66, Avenue de la Reine
A BOULOGNE, PRÈS PARIS

RÉCOMPENSES A TOUTES LES EXPOSITIONS



CHAUFFAGE DE SERRES

Thermo-Siphon

A Serpentin, à combustion lente, n'exigeant aucune surveillance.

POSE FACILE

Sans Connaissances spéciales

L'ÉCLIPSE

le Meilleur MOULIN à VENT

ORIENTATION & RÉGULATION
automatique et instantanée
POUR
ÉLÉVATION DES EAUX
ARROSAGE, IRRIGATION

Appareils d'arrosage, Tuyaux caoutchoux qualité extra sup. Tuyaux cuir, Tuyaux divers.

Catalogue franco.

Les jardins symétriques donnent naissance à des scènes intéressantes, mais qui sont, forcément, d'un tout autre genre que celles des jardins paysagers. Nous ne nous occuperons que de ces dernières.

Dans un jardin paysager, les sensations et les impressions du spectateur sont produites par les seuls sites naturels, c'est-à-dire que ce que le promeneur recherche dans un tel jardin, ce n'est pas seulement l'air pur, la vue des nuages qui courent dans le ciel, ni celle des végétaux qui ornent le sol; il veut aussi un coin de paysage pittoresque, capable de captiver ses yeux et son imagination et d'affecter son sens artistique. Que l'intelligence du spectateur soit plus ou moins développée; que son éducation soit plus ou moins soignée, il ne restera jamais insensible devant un beau paysage. L'amour de la nature est inné et se révèle plus ou moins en tout homme, quelle que soit la classe de la société à laquelle il appartienne. D'ailleurs, pour frapper l'attention et provoquer l'admiration, les moyens dont dispose un paysagiste habile sont si nombreux, que le promeneur trouvera toujours dans un jardin paysager bien étudié une particularité, un détail capable de le charmer.

La création artificielle d'une scène exige deux conditions préliminaires essentielles, L'artiste doit être d'abord bien fixé sur le caractère qu'il désire donner à la scène; ensuite il faut que les moyens d'exécution soient pratiques et réalisables.

Pour les grandes créations, les célèbres peintres de paysage donneront à ceux qui consulteront leurs toiles, de précieuses indications au sujet de l'emplacement des arbres, des effets de lumière, de la disposition des rochers, des teintes du feuillage, etc.

L'idéal serait de reproduire une scène réelle empreinte du même charme que les œuvres de ces artistes. Il est vrai que la difficulté est plus grande quant à l'exécution matérielle; mais aussi, le paysage créé aura, sur le tableau du peintre, l'avantage d'être réel, de vivre pour ainsi dire, et pourra à la fois affecter tous les sens du spectateur : les couleurs vives des végétaux attireront et fixeront ses regards, le chant des oiseaux charmera ses oreilles, le parfum des fleurs flattera son odorat, la saveur des fruits, enfin agira sur son goût.

La végétation spontanée, les changements de saison procurent à l'ouvrage des effets inattendus, souvent plus beaux que ceux déjà prévus et combinés par l'imagination du peintre.

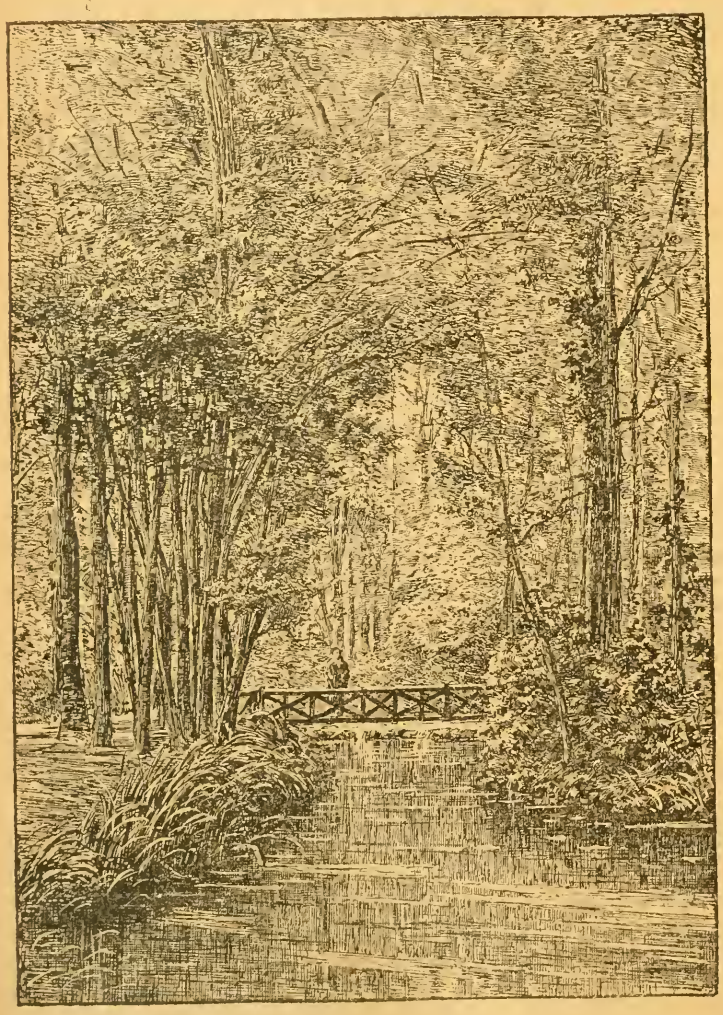
L'art de modeler le terrain, de disposer les plantations et les eaux, etc., pour former des scènes agréables a existé en même temps que les jardins de plaisance. Les Chinois, entre autres, composaient leurs jardins de façon à donner naissance à des scènes intéressantes, sinon par leur naturel, du moins par les moyens employés pour réaliser une idée. Ils distinguaient, nous dit Chambers, auteur auquel nous devons une quantité de documents intéressants sur l'Orient, — trois sortes de scènes: riantes, horribles et enchantées, et ils faisaient contribuer tous les éléments du paysage au caractère dont ils désiraient empreindre la scène. Dans les scènes horribles, surtout, ils poussaient l'exagération jusqu'à représenter un terrain dévasté par l'orage, par la foudre, par le feu ou par l'inondation!

Caractère des scènes paysagères. — Si les scènes paysagères sont connues depuis longtemps, la façon de les traiter a beaucoup varié. On ne tombe plus aujourd'hui dans les excès reprochés aux jardins chinois, excès qu'on retrouve encore plus tard, mais dans des proportions considérablement réduites, dans les jardins paysagers créés en Angleterre au XVIIe siècle. Le jardin de Stowe, dans le Buckinghamshire, qui est l'œuvre des principaux artistes de cette époque, se caractérise en effet par une quantité de scènes dans lesquelles des édicules et des monuments architecturaux remplissent le rôle principal. Des temples dédiés aux dieux de la mythologie, des colonnes élevées à la mémoire des personnages célèbres, etc., sont agrémentés de longues dédicaces et de proverbes en latin. C'était l'époque romantique de l'Art des jardins. Aujourd'hui, nous préférons donner aux sites artificiels un attrait pittoresque et les rapprocher le plus possibe des jolis coins de

la nature; ou bien, nous nous contentons de les parer en groupant avec goût des végétaux exotiques et florifères.

Une des conditions les plus importantes pour la réussite d'une scène, c'est de rester dans le caractère général local, surtout lorsqu'on décide de faire concourir le paysage environnant à l'effet d'ensemble du jardin. Si le paysage qui forme le sujet principal de la scène est pourvu d'un caractère paisible et doux, telles de vertes prairies remplies de bétail, tels des terrains de culture couverts de blonds épi, n'allons pas y associer des premiers plans représentant un site rude et sauvage.

Pour les grands domaines, le caractère des scènes devra être sensiblement le même que celui qui domine dans la région elle-même. La Normandie, par exemple, se prête facilement aux scènes pastorales. L'Angleterre, qui est par excellence la terre de l'élevage, possède de beaux parcs paysagers dans lesquels les scènes pastorales sont très communes. Les scènes sylvaines sont celles qui conviennent le mieux aux régions boisées, les scènes montagnardes aux sites accidentés, les scènes aquatiques aux vallées profondes, etc.



LE RUISSEAU DE LONGCHAMPS AU BOIS DE BOULOGNE FIG. 74.

Nous avons déjà eu souvent l'occasion de dire combien il était nécessaire au paysagiste d'étudier la nature et de la prendre constamment pour modèle. Nous le répéterons encore dans ce chapitre qui traite spécialement de la formation des scènes au point de vue artistique.

Le paysagiste trouvera dans chaque ouvrage particulier de la nature, cette maîtresse parfaite, les motifs qui peuvent contribuer à rendre son œuvre intéressante et belle.

Aucun art, mieux que celui des jardins, ne se prête à l'imitation de la nature, puisque cette imitation peut avoir lieu à l'aide des mêmes matériaux dont est formé le modèle. Mais il ne faudrait pas croire que nous conseillons de reproduire textuellement un coin de paysage donné. L'architecte de jardins doit prendre la nature pour modèle, mais seulement dans ses lignes générales, en observant la grande variété dans les détails, la simplicité dans la composition, les effets de contraste et tout ce qui charme

dans son ensemble, sans qu'il soit nécessaire pour cela de copier le modèle de la même façon que le peintre reproduit un paysage. Le ruisseau de Longchamps, au bois de Boulogne (fig. 74) donne une idée des scènes auxquelles peut donner naissance un paysagiste intelligent.

(*A suivre.*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

FABRICATION DU CIDRE

MACÉRATION DES POMMES

Nous sommes à l'époque où l'on s'occupe de la fabrication du cidre. Voici quelques conseils qui pourront être utiles à nos lecteurs.

Ecrasez les pommes au moyen d'une auge ou mieux avec un moulin-concasseur. Il serait préférable que les noix ou cylindres cannelés de ce moulin fussent plutôt en bois dur qu'en fer, car le fer, comme la pierre, détruit l'acide malique, en le combinant avec ses propres sels minéraux. Il vaut mieux les moudre trop tôt que trop tard. La quantité de pommes à employer est ordinairement de 4 hectolitres pesant chacun 60 kilogrammes pour une barrique de 240 litres, soit un kilogramme par litre de cidre. Ajoutez ensuite, pendant 7 à 8 heures, par hectolitre de pommes, écrasées ou moulues, 15 litres d'eau pure, de pluie ou de rivière, soit le 1/4 du cidre à obtenir, surtout quand les pommes sont douces et donnent par conséquent peu de jus. On laisse macérer les pommes écrasées dans des cuves peu profondes avant de les pressurer, en les remuant 5 ou 6 fois pour que la pulpe acquière une couleur rouge-brune qu'elle communique au cidre et pour qu'elle n'entre pas en fermentation. Pendant cette macération, les principes sucrés et autres que contient la pulpe se dissolvent. L'action de l'air sur les fruits écrasés a pour effet de brunir le jus, de faire éclater toutes les cellules qui le contiennent et de faciliter la séparation du jus d'avec la pulpe. Cette couleur ne peut être conservée, ainsi qu'on le verra ci-après, qu'autant que la fermentation se fasse à une température de 10 à 15 degrés. Il y a des fabricants qui, au contraire, ne laissent pas macérer la pulpe pour avoir, disent-ils, un cidre généreux et de bonne sève. Ils prétendent que l'évaporation le prive des esprits, très fugaces, si nécessaires pour le conserver bon et agréable : l'essai que nous en conseillons serait facile. Si vous voulez avoir une couleur plus foncée, n'ajoutez l'eau qu'après 3 ou 4 heures et après avoir remué la pulpe plusieurs fois.

Abstenez-vous d'employer des eaux de puits ou de fontaine qui, n'étant pas aérées, font durcir le cidre; celles insalubres, calcaires, séléniteuses, tenant en dissolution des substances végétales ou végéto-animales, ont une tendance à fermenter et à rendre le cidre malsain et difficile à clarifier. Les eaux de pluie, bien limpides, sont les meilleures parce qu'elles ont un degré, tandis que celles de puits ou de source n'en ont pas et que l'aéromètre s'y arrête à zéro, outre l'inconvénient que nous venons de signaler.

Le produit d'un troisième pressurage ou celui d'un deuxième, ayant moins de 3 degrés à l'aéromètre Beaumé, remplacerait très avantageusement, à quantité égale, les 15 litres d'eau nécessaires pour un hectolitre de pommes écrasées.

Si les pommes sont amères, il faut les laisser macérer un peu plus longtemps, en se rappelant toutefois qu'une longue macération rend la fermentation possible avant le pressurage et, par suite, la boisson même alcoolique, car le marc prend l'esprit du liquide et le dommage, en ce cas, est d'autant plus grand que la macération a été prolongée. C'est un fait établi par l'expérience que les solides spongieux s'emparent de l'esprit au détriment des liquides alcooliques dans lesquels ils se trouvent. Exemple : si vous mettez des cerises ou des prunes dans un bocal d'eau-de-vie et, si vous en goûtez après quelques

jours, elle aura perdu sa force qui sera passée aux fruits.

Quand on en a le choix, on emploie des pommes douces et amères dans les proportions de 2/3 de pommes amères et 1/3 de pommes douces.

Dans les environs de Pont-l'Evêque (Normandie), les fabricants de cidre ajoutent aux pommes écrasées quelques betteraves cuites et coupées par morceaux, pour donner de la force, car ils n'ignorent pas qu'elles contiennent du sucre et de l'alcool. Si l'on a recours à ce moyen, nous conseillons de n'employer que des betteraves rouges dans la proportion de 5 ou 6 par hectolitre de pommes ; elles communiquent en même temps leur couleur au cidre. Avec ce mélange, le cidre doit être consommé le dernier pour que le goût des betteraves n'existe plus lors de la mise en perce du tonneau. Le cidre serait exquis si l'on mêlait à la pulpe de pommes un 5e de mûres, parvenues à maturité.

Eloigner du cellier et de la cave où se font la macération et la fermentation toutes personnes indisposées, malades ou ayant une mauvaise haleine et toutes matières à odeurs pénétrantes, propres à fermenter ou à entrer en décomposition ; apportez-y surtout une grande propreté pour éviter que le cidre subisse des altérations nuisibles à sa qualité et à sa conservation. Les causes de trépidations doivent être écartées du cellier et de la cave.

P. Brassart.

BIBLIOGRAPHIE

Carte agronomique des environs de Paris, dressée par ordre du Ministre de l'Agriculture et du Préfet de la Seine, par M. *Paul Vincey*, ingénieur agronome, professeur départemental d'agriculture de la Seine.

A plusieurs reprises nous avons parlé des remarquables travaux agricoles, horticoles, géologiques et topographiques entrepris par M. P. Vincey, dans le département de la Seine.

Outre la grande impulsion qu'il a imprimée à l'épandage des eaux d'égout, malheureusement limitée aux ressources disponibles, il s'est livré à des études et analyses des sols cultivables.

Partant du principe que « Pour bien cultiver une terre, il faut d'abord la connaître à fond » M. Vincey a fait une étude analytique et chimique des différents terrains des environs de Paris, et il vient de publier cette carte au 1/100,000, d'après la magnifique carte topographique de M. Anthoine du Ministère de l'Intérieur. Cette carte, qui est un chef-d'œuvre, ne s'analyse pas, elle se consulte, et tous les cultivateurs intelligents qui l'étudieront y trouveront la composition géologique et chimique des différents terrains qu'ils cultivent et jugeront, par cela, des produits qui réussiront le mieux ou des engrais à donner à ceux qu'ils cultivent actuellement.

L'art de greffer par *Charles Baltet*, horticulteur (6e édition entièrement refondue).

Le succès extraordinaire qui a salué cet ouvrage à son apparition n'a rien qui doive surprendre ; le greffage, qui s'est étendu d'une manière prodigieuse aujourd'hui, n'est plus l'apanage du professionnel, il est entré dans le domaine de l'amateurisme ; Quel est l'amateur qui ne cherche une distraction dans la pratique du greffage pour fixer et améliorer les variétés? Mais pour le bien pratiquer et le bien réussir il faut le bien connaître ; pour le bien connaître, il faut l'apprendre chez les maîtres ; aussi est-ce pour cela que les éditions de — l'Art de greffer — se sont rapidement succédées et vendues.

De nouveaux renseignements ont été ajoutés à cette nouvelle édition qui est transformée. (G. Masson éditeur et au bureau du Journal. Un vol. 517 p., 4 fr.)

PETITE POSTE

N° 5004 Mme de W. à D. — Pour nettoyer le raisin des produits chimiques, qu'on a pu leur appliquer, des traces d'insectes, limaces, escargots, et des doigts sales qui ont pu le toucher, il vaut toujours mieux le laver avant de le manger. Cela n'a rien de surprenant de voir servir maintenant, à table, des verres avec de l'eau pour le tremper dedans : c'est plus prudent et plus engageant.

N° 7018. M. D. j. à. O. — Vous pourrez vous entendre avec notre directeur Lucien Chauré, qui sera à Orléans le 6 novembre à son retour d'Angoulême où il doit aller le 5 comme juré à l'exposition des Chrysanthèmes.

LE MONITEUR

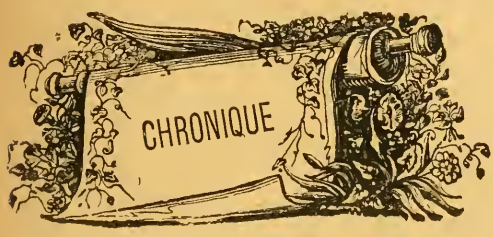
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHROMOLITHOGRAPHIE 1. CATTLEYA MENDELI 2. CATTLEYA MENDELI VAR. SUPERBA

CHRONIQUE : Au ministère de l'Agriculture : Le concours général agricole. Le Congrès des Chrysanthémistes français. Expositions pour 1897. Concours de pulvérisateurs. Saintpaulia rubra. Petites nouvelles. Nécrologie. *Lucien Chauré.* — Les Orchidées : Cattleya Mendeli. La Lindenia. Dictionnaire iconographique des Orchidées. Floraisons remarquables. A la Société nationale d'Horticulture de France. *Otto Ballif.* — Culture du Chrysanthème. H. Fatzer. — Le phylloxera de l'Immortelle. *Omnis.* — Saxifraga pyramidalis. *Helcey.* — L'application des engrais chimiques à l'Horticulture. *Helcey.* — Arboriculture : Choix, distribution et disposition des arbres. *Alph. Dachy.* — A travers les expositions de Chrysanthèmes : Paris, Orléans, Angoulême, Bruxelles. L. C. — Bibliographie. Catalogues reçus.

GRAVURE NOIRE : Saxifraga pyramidalis.



Au Ministère de l'Agriculture : *Le Concours général agricole* se tiendra à Paris, Galerie des machines, au Champ-de-Mars, du lundi 7 au mardi 15 mars 1898.

Le Congrès de la Société des chrysanthémistes francais, tenu à Orléans, sous les auspices de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret a obtenu un incontestable succès. Plus d'une centaine d'amateurs et de cultivateurs, y compris l'élite, se sont donné rendez-vous dans la vieille cité de Jeanne d'Arc.

Ouvert le 6 novembre sous la présidence de M. M. de la Rocheterie, président de la Société, ayant à ses côtés, M. Vassillière, le sympathique directeur de l'agriculture, représentant le ministre de l'agriculture, M. Viger, Président de la S. N. d'H. de France ancien ministre de l'Agriculture; M. le Préfet du Loiret, etc. : il a tenu deux longues séances où se sont fait entendre, les maîtres en l'art chrysanthémiste : M. Gérard de Lyon, Charles Albert, Bruant, etc.

Nous reviendrons en détail sur les questions qui ont été traitées et qui sont de la plus haute importance, le dévoué secrétaire, M. Philippe Rivoire, devant nous en faire tenir le résumé, sous peu.

On a discuté le bouton couronne et le bouton terminal, les engrais, les classifications, la fécondation, où le père, d'après M. Charles Albert, *aurait peu d'influence sur la beauté des produits* (*sic*), (théorie contestable et contestée,) la grandeur des fleurs qui, comme le disait avec justesse M. le directeur de l'agriculture, sont arrivées à une grosseur suffisante, ce qu'il faut maintenant dit-il, c'est trouver de nouveaux coloris et de nouvelles formes, alors que M. Charles Albert, lui, les voudrait comme des choux quintal.

La médaille d'or accordée par le congrès à la personne qui a le plus fait faire de progrès aux chrysanthèmes a été votée, par acclamation, à M. de Reydellet de Valence.

Voilà Monsieur le Directeur, une belle indication pour les premières promotions dans le Mérite agricole.

Ajoutons, pendant que nous y sommes, que le Comité des chrysanthémistes, outre cette médaille, a décidé d'allouer, une médaille d'or, une de vermeil grand module, une en argent, aux semeurs qui auraient obtenu le plus de certificats aux examens du comité floral, une en or pour la personne qui donnera le meilleur moyen de détruire la larve qui attaque les chrysanthèmes, et, de plus, elle a voté des médailles d'or, de vermeil pour les sociétés affiliées, qui organiseront des expositions de chrysanthèmes : Orléans, Voiron, Bourges, Montpellier, Genève, Troyes, Bourg, Montauban, Lille et Dijon.

Après chaude discussion le congrès a décidé de tenir sa réunion de 1898 à Troyes.

Expositions pour 1897 : *Roubaix*, 21 au 22 novembre. Exposition de fleurs de saison et chrysanthèmes, entre sociétaires, organisée par le Cercle horticole de Roubaix.

Troyes. — Du 13 au 15 novembre. Exposition de chrysanthèmes organisée par la société d'horticulture de l'Aube. Sr à M. Demandre, secrétaire général à Troyes.

L'exposition d'aviculture, organisée par la Société d'aviculture de France, aura lieu dans le Palmarium du jardin d'acclimatation à Paris du 12 au 15 novembre.

Le 14 à 3 heures, grand lâcher de 5,000 pigeons voyageurs.

La fermeture officielle de l'exposition internationale de Bruxelles a été fixée au 8 novembre au soir. Depuis le 9 les exposants peuvent remballer leurs produits.

Concours de pulvérisateurs et d'appareils à répandre les poudres. — La Société des agriculteurs de France organise un concours de pulvérisateurs et d'appareils à répandre les poudres, qui aura lieu aux environs de Paris, en 1898, à une date aussi rapprochée que possible du Concours général agricole.

Les pulvérisateurs seront répartis en trois divisions : 1° appareils à tractions; 2° appareils à bâts; 3° Appareils à dos d'homme. — Les appareils destinés à répandre les poudres formeront une 4e catégorie.

Les demandes d'inscription devront être adressées jusqu'au 1er mars 1898, au secrétariat de la Société des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes.

Saintpaulia rubra. — Il y a quelques années, le *Saintpaulia ionantha* à fleurs violettes fit son apparition, et obtint un grand succès ; aujourd'hui M. J. Sallier nous en annonce une variation à fleurs rouges.

C'est une plante de terre de bruyère, et de serre tempérée.

Cette Violette d'Afrique est presque toujours en fleur.

Petites nouvelles. — M. Grosdemange, chef des pépinières au Muséum de Paris, remplace M. Lambin, comme professeur d'horticulture à Soissons.

La Société d'apiculture de la Meuse met au concours un *Manuel classique d'apiculture*, à l'usage des écoles primaires.

Le travail jugé le meilleur sera récompensé d'un objet d'art d'une valeur de trois cents francs ou de la somme en espèces.

En outre du prix désigné ci-dessus, le jury aura la faculté de décerner des médailles dans le cas où plusieurs travaux lui paraîtront mériter des récompenses. De même, il sera en droit de ne décerner aucune récompense.

Les manuscrits présentés devront être inédits et écrits en langue française. Ils ne porteront aucune signature, mais seront revêtus d'une épigraphe répétée sur l'enveloppe d'un pli cacheté qui contiendra le nom et l'adresse de l'auteur et qui sera joint au manuscrit. Les plis porteurs des épigraphes correspondantes aux travaux couronnés seront seuls ouverts d'office par le jury.

Les membres du jury seront désignés en assemblée générale de la société; ils ne pourront prendre part au concours.

Les manuscrits et plis cachetés devront être adressés à M. Alfred Boinette, président de la société, à Bar-le-Duc, avant le 30 décembre 1898.

La Société de Topographie de France tiendra son assemblée générale pour la distribution de ses récompenses, le dimanche 23 janvier 1898, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

La ville de Reims (Marne) met au concours la transformation des promenades entre la place de la République et le parc de la Patte-d'Oie.

Ce concours, dont le programme et le plan des parties existantes au 2 millième sont à la disposition des intéressés à la mairie de Reims, est ouvert jusqu'au 1er mars 1898. Le projet classé 1er recevra 1500 fr. le 2e 700 fr. et les 3e et 4e 400 fr. La ville se réserve le droit de faire exécuter les projets par un entrepreneur de son choix.

Nécrologie. — Nous enregistrons avec regret le décès, à l'âge de 56 ans, de M. le Dr Gadaud, sénateur de la Dordogne, qui fut ministre de l'Agriculture en février 1895.

Pendant son court séjour aux affaires agricoles, M. Gadaud, qui a déclaré vouloir être le « Ministre des paysans » a donné une grande preuve de savoir et de capacités et il en est sorti en laissant la réputation d'un homme aussi aimable que profondément honnête.

Lucien Chauré.

La S. N. d'H. de France a décidé de tenir son exposition du printemps, du 18 au 25 mai 1898. Le Congrès ouvrira le 20 mai.

Cattleya Mendeli. — Le *Cattleya Mendeli*, qui est si bien représenté sur notre chromolithographie par deux formes distinctes, est une des variétés les plus décoratives du groupe des *Labiatæ*. Ses fleurs généralement blanches ou légèrement teintées de rose ou de lilas, avec une superbe macule pourpre à l'extrémité du labelle, présentent le grand avantage de s'épanouir à partir du mois d'avril jusqu'en août, puis de se conserver fraîches bien plus longtemps que celles des autres *Cattleya* de ce groupe.

Malheureusement le *Cattleya Mendeli* croît assez disséminé dans des régions très reculées de la Colombie et n'est, par conséquent, pas aussi facile à importer en Europe que les *C. Trianæ*, originaires aussi du même pays. C'est ce qui explique son prix plus élevé, et la raison qui empêche les collecteurs d'Orchidées de le récolter et de l'introduire dans nos cultures en aussi grandes quantités que les autres variétés du groupe des *Labiatæ*, telles que les *C. Mossiæ* ou *C. Warocqueana*. Soumis à une culture rationnelle, le *C. Mendeli* ne commence sa végétation qu'en mai ou juin, généralement pendant sa floraison, pour n'achever la maturité de ses pseudo-bulbes munis de spathes, que d'octobre à novembre ou même décembre. Depuis ce moment jusqu'au printemps, il faut modérer les arrosements, laps de temps pendant lequel les boutons se forment dans les spathes.

D'une nature vigoureuse, sa culture est facile et ce *Cattleya* réussit bien dans une serre tempérée à un emplacement exposé à la lumière. Il végète également bien en pots, en terrines ou en paniers suspendus près du vitrage, si l'on a soin de le rempoter dans un mélange égal de fibres de polypode et de sphagnum vivant reposant sur un bon drainage.

Le *C. Mendeli* est représenté sous toutes ses formes dans la grandiose serre à *Cattleya* de l'établissement de MM. Dallemagne et Cie à Rambouillet, S.-et-O., où nous avons fait peindre notre aquarelle. On en connaît un certain nombre de sous-variétés dont une des plus connues est celle nommée *superba*, remarquable par le coloris intense de son labelle et dont une fleur est figurée sur notre chromolithographie à côté de celle du *C. Mendeli* type. Mentionnons aussi la sous-variété *bella*, dont les divisions sont rose tendre, tandis qu'elles sont rose foncé dans la sous-var. *Jamesiana*, puis le splendide et célèbre *C. Mendeli*, *Duke of Marlborough*, aux fleurs énormes et aux coloris intenses, qui fut, il y a quelques années, le *clou* du fameux *Temple show* de Londres. Les albinos de ce *Cattleya* sont excessivement rares, le plus apprécié est le *C. M. Morganiæ*, qui n'a qu'une petite macule pourpre à l'extrémité du labelle.

La Lindenia. — Les première et deuxième livraisons qui commencent le treizième volume de cette superbe iconographie ont publié les grandes planches des Orchidées suivantes : *Oncidium sarcodes*, var. *punctulatum; Cymbidium eburneo-Lowianum* ou *Armainvillierense*, un hybride remarquable ; les ravissantes variétés de *Miltonia vexillaria gloriosa*, *lineata*, *alba*, *tricolor et bellatula*; le splendide *Odontoglossum crispum maculatum* var. *Moortebeekiense; Cœlogyne asperata* ou *Lowi;* les magnifiques variétés de *Cattleya Trianæ Yvonne*, *Rita* et *princeps*, puis l'*Odontoglossum luteo-purpureum var. cornutum.*

Dictionnaire iconographique des orchidées. — Le douzième porte feuille qui termine la première partie de cette intéressante publication, renferme les chromolithographies des Orchidées suivantes :

Cattleya bicolor, *C. Forbesi* et *C. Warneri; Cypripedium Elliotianum; Lælia Lindleyana; Læliocattleya callistoglossa* et *Pallas*, deux merveilleux hybrides.

Odontoglossum maxillare; Oncidium Marshallianum; Vanda Amesiana, *V. Bensoni*, *V. insignis*, et *V. suavis*.

Floraisons remarquables. — M. le Docteur Jagu, à Gisors (Eure), avait récemment en fleur un fort exemplaire d'*Odon-*

toglossum Uro-Skinneri (1) dont une vigoureuse inflorescence supportait, lors de notre visite, quinze beaux fleurons sur dix-neuf, épanouis à la fois et chose rare, tous très bien colorés, puis parfaitement conservés.

Chez M. Ragot, à Villenoy-Meaux (Seine-et-Marne), nous avons admiré la floraison d'un spécimen de *Pescatorea cerina* (Syn. *Huntleya cerina*) une Orchidée fleurissant assez rarement dans nos collections, parce que sa culture est généralement mal comprise. Il faut à cette plante de la chaleur et beaucoup d'humidité. L'exemplaire de M. Ragot est éloigné de deux mètres du vitrage; il est placé au pied d'un petit rocher, d'où l'eau suinte et qui est entouré d'un bassin, au dessus duquel cette Orchidée est suspendue. Cultivé dans ces conditions, le *Pescatorea cerina* végète très bien et développe de nombreuses fleurs qui se maintiennent fraîches pendant plusieurs semaines.

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — On aurait pu s'attendre à pouvoir admirer à la séance du 28 octobre de nombreux apports de *Cattleya Warocqueana*, dont on signalait cette année de tous côtés une brillante floraison. Chose étrange, pas un seul exemplaire de ce superbe *Cattleya* d'automne ne figurait à ce *meeting*, à l'occasion duquel M. Mantin exposait de beaux et intéressants hybrides, parmi lequels nous avons spécialement remarqué des métis de *Cattleya Mossiæ* et *C. Schilleriana*, de *C. Warocqueana* et *C. Bowringiana*, de *C. aurea* et *C. Bowringiana* ou *C. Mantini*, de *C. Loddigesi* et *C. maxima* ou *C. Olivetensis*, le *Læliocattleya Bellairensis*, un vigoureux hybride de *Lælia autumnalis* et de *Cattleya Bowringiana*, etc., etc. Les hybrides remarquables de cet amateur, vont, comme tant d'autres d'origines diverses, causer encore de la confusion avec leurs qualificatifs d'*Olivetensis*, *Bellairensis*, etc., qui ont été déjà donnés précédemment par M. Mantin à des métis obtenus dans d'autres genres.

M. Fournier faisait représenter, sous le nom de *Cypripedium præstans*, un Cypripède pluriflore, analogue à l'ancien *C. glanduliferum* de Blume; le *Cyp. præstans*, introduit plus récemment par Linden, ayant des fleurs bien mieux colorées. M. Bert présentait de superbes *Vanda cærulea*, admirablement cultivés dans le *Bryum glaucum*, dont les longues inflorescences supportaient de superbes granqes fleurs d'un beau bleu de ciel. Mentionnons également ses ravissants *Cypripedium Charlesworthi*, *Oncidium Forbesi*, *Odontoglossum grande* var. *maximum*, puis le spécimen de *Dendrobium formosum giganteum* des collections du fleuriste des jardins du Luxembourg à Paris.

Otto BALLIF.

(1) Voir le chromo du *Moniteur d'Horticulture* du 10 février 1888.

CULTURE DU CHRYSANTHÈME

Un jardinier anglais, M. Lyne, a, paraît-il, imaginé pour les Chrysanthèmes un mode de culture *entièrement nouveau*, qui permet d'avoir de une à trois fleurs énormes sur des plantes de 40 centimètres à 1 m. 30 de hauteur et dans des pots de 12 à 15 centimètres de diamètre.

La façon d'opérer est la suivante : après la floraison, les plantes sont placées sous châssis froid ou à l'abri d'un mur. On enfonce les pots dans le sol et on s'arrange de façon à pouvoir les couvrir en cas de fortes gelées.

Au printemps, les plantes sont transportées à bonne exposition où elles ne tardent pas à émettre des drageons trapus et vigoureux. Ces drageons doivent être bons à bouturer du 20 à fin mai. Les boutures sont faites sous châssis et reçoivent les soins usuels. Après dix jours environ, elles seront enracinées, exposées à l'air libre graduellement; ensuite rempotées dans des godets de 6 centimètres et finalement dans des pots de 12 à 15 centimètres.

En tout cinq mois de culture pour obtenir des résultats que les méthodes usitées jusqu'à ce jour ne nous donnaient qu'après onze mois de soins assidus.

Le rédacteur du journal anglais auquel nous empruntons ces détails, M. Gordon, est un fin connaisseur en Chrysanthèmes et de sa

ENGRAIS CHIMIQUES HORTICOLES

Préparés pour le MONITEUR D'HORTICULTURE

MARQUE M. D'H.

L'emploi des engrais chimiques en horticulture est aujourd'hui reconnu comme indispensable, les essais pratiques qui en ont été faits et les bons résultats obtenus ne laissent plus aucun doute à cet égard ; mais la difficulté pour des amateurs repose dans le peu de facilité de les combiner ; aussi, pour répondre aux désirs d'un grand nombre de nos lecteurs avons-nous décidé de leur en procurer de tout préparés *appropriés au différents genres de culture*, car l'usage de l'***ENGRAIS UNIVERSEL*** s'appliquant à tout est absolument condamné.

Nous inspirant des meilleures formules spéciales et des travaux des savants expérimentateurs les plus autorisés, MM. le Marquis de Paris, Georges Ville, Grandeau, Joulie, Desbordes, Schlœsing, Muntz, Girard, Dr Wagner, etc., ainsi que de nos expériences personnelles, nous avons fait établir par une des maisons les plus consciencieuses de Paris, une série d'**ENGRAIS COMPOSÉS** que nous pouvons livrer à nos lecteurs aux conditions suivantes :

Nos	ENGRAIS COMPOSÉS POUR	Quantités à l'are	Par 100 kil.	Par 50 kil.	Par 25 kil.	Par 10 kil.	Par 5 kil.
1	**Pois, fèves, choux, artichauts, carottes, navets, radis, salsifis, courges, concombres, melons, etc.**	10 kil.	27 »	15 »	9 »	6.75	
2	**Toutes les salades**.....	6 kil.	18 »	9.75	6.75	4.50	
3	**Fraisiers**.....	7 kil.	22.50	12 »	7.50	5.25	
4	**Asperges, Tomates, Aubergines.**	12 kil.	36 »	21 »	12 »	9 »	
5	**Pommes de terre**.....	10 kil.	21 »	11.25	9 »	7.50	
6	**Pour l'ensemble d'un jardin, pelouses et gazons**.....	5 kil. et à partir d'avril 1 kil. 1/2 par mois.	52.50	27 »	15 »	11.25	7.50
7	**Pour fleurs de pleine terre, Reines-Marguerites, Dahlias, Chrysanthèmes, Rosiers, etc**.....	3 kil. avant le labour et 3 kil. après. Niveler au rateau.	52.50	27 »	15 »	11.25	7.50
8	**Plantes vertes d'appartement et de serres**.....	Saupoudrer légèrement la surface du pot et arroser sans faire déborder.	63 »	33 »	18 »	12 »	9 »
9	**Arbres fruitiers** (en général).....	Répandre de 2 à 500 gr. selon la grosseur de l'arbre sur le rayon occupé par les racines.	27 »	15 »	11.25	7.50	
	MATIERES PREMIÈRES FERTILISANTES						
	Sulfate de fer.....		10 »	6 »			
	Sulfate de cuivre.....		72 »	37 »	20 »		
	Soufre.....		30 »	16 »	9.50		
	Superphosphate.....		11.50	6.75			
	Nitrate de soude.....		33 »	17.50	10.25		
	Sulfate d'ammoniaque.....		37.50	19.75	11.25		
	Scories.....		10.50	6.25			
	Kaïnite.....		12.75	7.50			

Tous ces produits, livrés franco d'emballage en gare de Paris-Belleville, sont expédiés contre Mandat-poste envoyé au Bureau du Journal.

loin. On emballe par caisses de cent paquets à destination de Londres ou de Paris et on les vend au poids. L'an dernier, où les cours furent jugés désastreux, on tarifia 35 francs les 25 kilos, mais ces mêmes 25 kilos — unité de poids du commerce de gros — se sont vendus souvent jusqu'à 70, 80 et même 100 francs dans les années exceptionnelles. Sachant que quatre paquets font 1 kilo, on peut évaluer le rendement formidable de la culture à l'hectare.

Il ne faut pas plus de 35 centimes de fleurs pour fabriquer une couronne, c'est ce qui explique que le consommateur n'a pas trop à souffrir du prix élevé de la matière première. Quoi qu'il en soit, les immortelles sont aujourd'hui menacées de mort, ce qui est contradictoire. » OMNIS.

SAXIFRAGA PYRAMIDALIS

Parmi les nombreuses variétés de Saxifrages, il en est une, le *S. pyramidalis*, qu'on

SAXIFRAGA PYRAMIDALIS

ne doit pas négliger. Cultivé en pot pour bordures provisoires, ou à demeure en bordure ou sur les rocailles, il rend de grands services. Cette variété, qui est une amélioration de *S. cotyledon*, donne, dès mai, de grandes panicules de fleurs blanches atteignant 50 à 60 centimètres de hauteur sur environ 25 de diamètre. Nous l'avons déjà signalé à plusieurs reprises, bordant les massifs de Rhododendrons, Azalées et Kalmias présentés par MM. Crouxet fils, aux expositions du mois de mai.

Cette jolie plante d'origine alpestre, se multiplie en août septembre ou mars avril, par la séparation des rejets; elle aime une bonne terre légère, et ne craint pas une exposition ensoleillée. HELCEY.

L'APPLICATION

DES ENGRAIS CHIMIQUES A L'HORTICULTURE

Depuis quelques années, deux jeunes gens, M. Georges Truffaut diplômé de l'École de Grignon et M. Alexandre Hébert, chimiste se sont livrés à une étude consciencieuse et approfondie de la composition chimique des plantes les plus répandues en horticulture.

Une commission nommée par la Société Nationale d'Horticulture de France, s'est rendue il y a quelques jours à Versailles, pour entendre de la bouche de M. G. Truffaut les explications sur les raisons qui l'ont amené à l'étude des questions importantes de l'application des engrais chimiques à l'horticulture et le but qu'il s'est proposé d'atteindre, en s'inspirant des remarquables travaux pratiqués en agriculture.

MM. Truffaut et Hébert les ont appliqués sur 104 plantes des genres les plus connus : Plantes annuelles et légumes : Broméliacées, Orchidées, Composées, Palmiers, Azalées, etc., etc., et sont arrivés, par une série d'analyses, à déterminer d'une façon absolue la composition chimique de chaque plante, et de là à connaître quels sont les éléments dont elle a besoin pour sa constitution.

Donner ensuite à ces plantes les principes qui leur sont nécessaires, c'était l'enfance de l'art ; mais ce que ces chercheurs ont voulu, c'est de leur fournir ces éléments consti-

1 CATTLEYA MENDELI.

2. CATTLEYA MENDELI, VAR. SUPERBA.

tutifs sous une forme relativement réduite et facilement employable ; ils en sont arrivés à créer des pastilles d'engrais dosé, comprimé, de la grosseur d'une grosse noisette. Pour en empêcher la dilution trop rapide, ils les ont entourées d'une enveloppe métallique. La dissolution des sels s'opère par les conduits capillaires formés par les replis de l'enveloppe, la dissolution est ainsi réglable et répond exactement aux besoins de la plante.

L'application est fort simple : avez-vous un Palmier, un Chrysanthème, un Fuschia en pot et en terre normale ; introduisez-y une ou plusieurs pastilles appropriées à la plante, et petit à petit, sous l'effet des eaux d'arrosage, l'engrais se dissout et la plante prend de la vigueur, de l'ampleur et les feuilles et les fleurs du coloris.

Nous pouvons dire que la commission à été surprise et émerveillée, lorsque, après avoir entendu les explications de M. G. Truffaut, nous avons eu à examiner les plantes traitées depuis plusieurs années par ce procédé, et à comparer la force, la beauté, et la vigueur de celles-ci comparativement avec d'autres, en culture normale, laissées comme type de comparaison.

Il y a là un travail de géant dont on ne peut que féliciter les auteurs, car le résultat de ces expériences et l'application de ces engrais chimiques est une question de grand avenir pour l'horticulture comme elle l'a été pour l'agriculture, et aujourd'hui plus que jamais « *La Science doit primer la routine.* »

Nous empruntons aux notes publiées par ces Messieurs, celle concernant les Chrysanthèmes puisque tout en ce moment est à ces fleurs de l'automne.

. . . . . .

IV. — Culture des Chrysanthèmes dans un mélange de terreau de feuilles et de terre franche.

Les Chrysanthèmes sont des plantes de la famille des Composées, bien connues par leurs fleurs pour lesquelles elles sont cultivées.

Depuis quelques années, la production de ces végétaux a pris une extension considérable ; la vogue s'est portée sur ces fleurs, et nos horticulteurs ont réalisé dans leur culture des améliorations étonnantes. C'est à ce moment que l'un de nous, M. G. Truffaut, s'est préoccupé du côté chimique de la question.

Les Chrysanthèmes sont actuellement cultivés de la manière suivante : On cherche d'abord à mettre à la disposition des plantes un sol spécialement préparé, dont la nature physique convienne aux racines et qui, en outre, soit riche en éléments nutritifs utiles. Puis on ne choisit pour le bouturage que des variétés améliorée, aptes à produire de grandes fleurs ; une fois les boutures reprises, elles sont rempotées dans de grands pots ; plus tard, divers pincements limitent la production des fleurs et n'en laissent développer qu'un certain nombre. On obtient ainsi de très grandes fleurs employées surtout comme fleurs coupées.

Les plantes formées, de port élégant, destinées à être vendues en cet état, sont obtenues par une série de pincements judicieusement exécutés, qui permettent de produire, si l'alimentation a été harmonieusement assurée, des sujets de plus de 1 mètre de diamètre, portant de 40 à 60 fleurs de 12 à 15 centimètres, en moins de onze mois de culture.

Fidèles à la marche que nous avons préconisée, nous nous occuperons d'abord des exigences des Chrysanthèmes, puis des ressources que ces plantes peuvent trouver dans les sols ordinairement employés, et nous déterminerons les engrais nécessaires et la manière de les distribuer.

Le Chrysanthème analysé appartenait à la variété *G. Dayer ;* il mesurait 75 centimètres de hauteur, 60 à 70 centimètres de diamètre, et portait 28 fleurs de 12 centimètres.

Cette plante pesait 1.180 grammes, ainsi répartis :

Racines	120	grammes.
Tiges	440	—
Feuilles	411	—
Fleurs	209	—

La matière sèche et les cendres étaient :

	Matière sèche p. 100.	Cendres p. 100 de matière sèche.
Pour les racines	56.0	15.636
Pour les tiges	39 0	2.780
Pour les feuilles	13.0	9.885
Pour les fleurs	8.0	5.114

Dans notre Chrysanthème, nous trouvons donc :

	Matière sèche.	Cendres.
	gr. c.	gr. c.
Racines	67 20	10 51
Tiges	171 60	4 77
Feuilles	53 43	5 30
Fleurs	16 72	0 86
	308 95	21 44

L'analyse de la plante indique la composition suivante :

Azote	0.467	p. 100 de matière sèche.
Potasse	16.23	p. 100 de cendres.
Soude	10.30	—
Chaux	26.28	—
Magnésie	10.22	—
Acide phosphorique	19.52	—
Acide sulfurique	4.65	—
Silice	5.99	—
Oxyde de fer et alumine.	3.66	—
Chlore	3.60	—

Ce qui donne, pour la plante étudiée, les quantités totales ci-dessous :

	gr. c.
Azote	1 450
Potasse	3 481
Soude	2 228
Chaux	5 637
Magnésie	2 192
Acide phosphorique	4 187
Acide sulfurique	0 996
Silice	1 274
Oxyde de fer et alumine	0 785
Chlore	0 772

Le rempotage définitif des Chrysanthèmes avait été exécuté dans un pot de 25 centimètres de diamètre, cubant 6.910 centimètres cubes; la terre employée était un mélange de une partie de terreau de feuilles pour quatre parties de terre franche silico-argileuse, peu riche en humus. En déduisant le volume (75 centimètres cubes) occupé par les racines, et en défalquant le poids correspondant de terre, on constate que la terre franche employée pesait 6 kil. 550 et le terreau de feuilles 956 grammes, qui contenaient en humidité :

Terre franche	2.290 gr.	2.557 gr. d'eau.
Terreau de feuilles.	267 —	

Il restait, à l'état sec, à la disposition des racines :

Terre franche	4.260 gr.	4.949 gr. de terre.
Terreau de feuilles.	689 —	

Or, une étude préalable de ces sols avait permis de déterminer les quantités d'azote nitrifié, d'acide phosphorique et de potasse assimilables qu'ils pouvaient fournir aux plantes. Ces proportions étaient les suivantes pour la terre employée :

Azote nitrifié en onze mois.

Terre franche	0gr,570	0gr,810.
Terreau de feuilles	0 240	

Acide phosphorique soluble dans l'acide acétique.

Terre franche	1gr,533	1gr,808.
Terreau de feuilles	0 275	

Potasse soluble dans l'acide acétique.

Terre franche	8gr,903	9gr,592.
Terreau de feuilles	0 689	

La terre n'a donc pu fournir assez d'azote à la plante pour subvenir à ses besoins, 0 gr. 810 au lieu de 1 gr. 450, et pas assez d'acide phosphorique, 1 gr. 808 au lieu de 4 gr. 187. Il faut donc lui distribuer des engrais contenant de l'azote et du phosphore. Comme source d'azote, la bouse de vache donne d'excellents résultats; elle doit être très diluée. On peut aussi faire usage de nitrate de soude ou de sulfate d'ammoniaque en solution à 1 p. 1000. Pour l'acide phosphorique, on peut le donner sous forme de phosphate ammoniaco-magnésien ajouté à la terre de rempotage à la teneur de 5 à 10 p. 1000, ou sous forme de phosphate d'ammoniaque au 1000e. Ces engrais ont été essayés dans les conditions décrites et ont donné les meilleurs résultats.

Dans ces expériences, on a pris les types moyens de sols et de pots employés pour la culture des Chrysanthèmes; mais il est évident que, suivant la nature et le volume de terre mis à la disposition des plantes, les conclusions pourraient devenir différentes; mais elles établissent bien, en tous cas, que les Chrysanthèmes sont des plantes exigeantes sous le rapport de l'azote et de l'acide phosphorique.

Après avoir terminé cette étude, nous avons revu de plus près la question importante de l'application facile des engrais complémentaires, et c'est ainsi que nous sommes arrivés à la pastille comprimée. Dans le cas des Chrysanthèmes, nous avons fait pour une plante 3 applications, de deux mois en deux mois, la première de 3, la deuxième de 3, et la troisième de 4 comprimés susceptibles de fournir sous forme

LES CATALOGUES REÇUS

M. A. Cauchoix, rosiériste à Orléans (Loiret). Catalogue spécial de rosiers pour 1897-98.

MM. Chantrier frères, horticulteurs pépiniéristes à Martefontaine par Plailly (Oise). Catalogue d'arbres fruitiers et d'ornement pour 1897-98.

M. Blain fils aîné, grainier à Saint-Remy-de-Provence. Catalogue pour 1897-98.

M. Elie Séguenot, horticulteur à Bourg-Argental (Loire). Catalogue général pour 1897-98.

MM. Lévêque et fils, rosiéristes, 69, rue du Liégat à Ivry-sur-Seine. Extrait de catalogue pour 1897-98.

M. Lucien Bolut, horticulteur à Chaumont (Haute-Marne). Catalogue général de tous produits de l'horticulture pour l'automne et le printemps 1897-98.

MM. Cayeux et Leclerc, grainiers, 8, quai de la Mégisserie, Paris. Extrait du catalogue spécial d'ognons à fleurs pour l'automne 1897.

M. Félix Sauut, horticulteur à Montpellier (Hérault). catalogue de plantes, arbres et arbustes (spécialité de lauriers), pour 1897-98.

M. A. Marchand, horticulteur, rue du Calvaire, à Poitiers (Vienne). Catalogue d'arbres, arbustes, conifères, rosiers pour 1897-98.

Jardin alpin d'acclimation — 2 Chemin Dancet à Genève (Suisse). Henri Correvon directeur. Catalogue des Orchidées et Fougères rustiques cultivées sous le climat de Genève avec nombreuses gravures.

Liste des plantes de montagnes et plantes vivaces élevées au jardin alpin (prix 1 fr. 50).

GRANDE CULTURE SPÉCIALE DE

ROSIERS en tous genres, Hautes tiges, demi tiges, rez terre et pleureurs en fortes plantes.

Quantités immenses.

Prix avantageux. — Collect superbe. — Authenticité garantie.

Dernières nouveautés.

J. B. LAMESCH, Rosiériste

à DOMMELDANGE, près Luxembourg (Grand-Duché)

Catalogue d'automne, et de printemps, gratis et franco sur demande.

FUMIER DE TOURBE

à Vendre

S'adresser à la Compagnie Générale des Voitures, à PARIS, *1, Place du Théâtre-Français, 1.*

Un grand nombre de personnes, même non abonnées nous écrivent pour nous demander des renseignements divers, les intéressant particulièrement, places etc., et omettent de joindre un timbre pour la réponse. Nous les informons qu'elles ne devront pas être surprises s'il n'est pas répondu à ces demandes, on nous e ferons sans affranchir.

M. J. Cretté, jardinier chef au chateau de Viloiseau par Montargis (Loiret) demande l'envoi de **CATALOGUES** de tous les produits de l'horticulture, ognons à fleurs plantes tuberculeuses, etc.

ON DEMANDE pour un bon établissement d'horticulture des environs de Paris, un chef de culture, marié, travailleur, honnête sachant écrire pour faire la correspondance. S'ad. au bureau du journal M. M.

ON DEMANDE de suite pour les environs de Paris, un ménage sans enfant le m.ri connaissant la culture des Orchidées et la taille des arbres fruitiers : S'ad. à M. O. Ballif, au bureau du journal. Timbre p. rép.

Pour Seine-et-Marne ON DEMANDE **BON GARCON JARDINIER** de 18 à 22 ans, bien au courant de l'horticulture, blanchi couché nourri, 30 fr. les mois d'hiver avec augmentation pour les autres. Bon renseignements. S'ad. au bureau du journal E. B. — (Timb. p. rép.)

JARDINIER célibataire, 25 ans, bien au courant de toutes les cultures, très bons certificats, demande une place de garçon maître S'adresser au bureau du journal à E. F.

JARDINIER marié 25 ans, connaissant bien son métier, femme pourrait tenir porte ou soigner une basse-cour, 30 ans, demande place dans une maison bourgeoise, bonnes références S'ad. V. L. Andilly, par Montmorency (Seine-et-Oise)

MÉNAGE ALSACIEN le marié 37 ans, connaissant le métier à fond, 2 enfants 10 et 11 ans, bonne références, certificats de 5 ans 1/2 et autres, demande une place en maison bourgeoise. S'ad. au bureau du journal. M. B.

BON JARDINIER danois, 24 ans, connaissant bien toutes les cultures, parlant danois, anglais, allemand et un peu le français très bon certificat demande une place en maison bourgeoise. Ecrire à M. M. 3 Albany Cottage, Milton Road, à Hampton ou Th. Angleterre.

ROSIERS AUTHENTIQUES { Collection d'élite des plus importante

Quantités immenses

en hautes tiges, demi-tiges et nains, chez

Ch. GEMEN & BOURG

LUXEMBOURG (Gr.-D.)

Premiers prix à toutes les Expositions

Colis-Réclame : de 8, 10, 13 et 20 fr. franco

Pour détail voir *catalogue général* lequel est envoyé *gratis et franco* sur demande affranchie (port lettre 0,25, car. post. 0,10 Ces) ; en plus nous offrons :

Petit traité pratique pour la culture du Rosier, spécialement écrit à l'usage des amateurs par Gemen et Bourg. Prix franco 1 fr. 20 contre mandat postal ou timbres-poste.

L'INTERMÉDIAIRE DE LA GRAINETERIE

MAISON SPÉCIALE POUR LA CESSION DES FONDS DE COMMERCE DE

GRAINS GRAINES FOURRAGES

FONDÉE EN 1884 — FONDÉE EN 1884

14, RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 14
PARIS

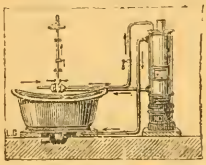
A. VEILLEUX, MEMBRE DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA GRAINETERIE

RENSEIGNEMENTS GRATUITS A MM. LES ACQUÉREURS

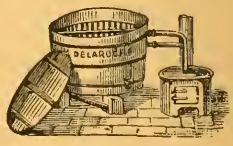
BAINS-BUANDERIES

Baignoires — Chauffe-Bains
Spécialité de Chauffe-Bains Parisiens
Douches de tous Systèmes

Appareils de Lessivage
Système Decoudun Bozérian
Laveuses, Essoreuses, Repasseuses, Séchoirs



ENVOI FRANCO
DE
CATALOGUES



Chauffages de toutes espèces. Air, Eau, Vapeur

DELAROCHE AINÉ, 22, rue Bertrand, PARIS

ÉMILE TARASCON, PÉPINIÉRISTE-VITICULTEUR

à CABANNES (Bouches-du-Rhône)

OFFRE — les cent mille

Poiriers tiges sur franc, le cent	60 »	Epines pour haies, 1 an 2 ans 1er choix	450 »
— sur cog. 1 an, beaux	20 »	— à repiquer, 1 an et 2 ans	150 »
— — 2 ans, beaux	30 »	Acacias 1er choix	500 »
Pommiers tiges	40 »	— 2e choix	400 »
— sur Paradis	20 »	Plants américains Riparias racinés, le mille	25 »
Abricotiers tiges	50 »	— — Solonis — —	25 »
Pruniers tiges	50 »	— — Rupestris — —	30 »
Amandiers tiges	50 »	— — Othellos — —	30 »
Cerisiers tiges	75 »	— — Jacquez — —	30 »
Pêchers tiges 1 an	40 »	Plants français Alicante — —	30 »
— sur franc et sur amandier espalier	30 »	— Portugais bleus — —	50 »
— sur prunier	60 »	— Chasselas — —	40 »

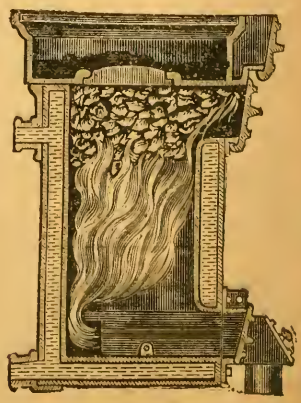
GRANDE QUANTITÉ DE PLANTS GREFFÉS ET DE PORTE-GREFFES

NOUVELLE CHAUDIÈRE

En fer et sans rivures

pour chauffage des Serres, Bureaux et Habitations

THERMOSIPHON A SERPENTIN



VIDAL-BEAUME

66, Avenue de la Reine, à Boulogne près Paris

Catalogue franco

soluble : l'azote, la potasse, la soude, la chaux, la magnésie, les acides phosphorique et sulfurique, l'oxyde de fer et le chlore. Chaque comprimé pesait 5 grammes. D'après nos indications, M. Cogneau, jardinier chef de Mme Lavessière, à Draveil, a bien voulu essayer cette méthode, et les résultats qu'il a obtenus sont des plus encourageants. Les tiges sont beaucoup plus épaisses, plus solides, le feuillage bien vert et la floraison promet d'être brillante. Nous espérons pouvoir donner l'année prochaine plus de détails à nos lecteurs, car les expériences en cours, confirment de plus en plus le bien fondé de l'idée qui a guidé ces recherches, la restitution exacte au sol de la matière utile à la plante, et qui parfois y est insuffisamment contenue ou même absente.

HELCEY.

ARBORICULTURE

CHOIX, DISTRIBUTION, DISPOSITION DES ARBRES

DANS UN JARDIN FRUITIER.

L'année touche à sa fin, l'hiver est proche, déjà les feuilles tombent et bientôt la vie végétale va, non pas s'arrêter, mais subir, en apparence, un temps de repos, et c'est, on le sait, l'époque favorable pour effectuer la plantation des arbres.

Pour beaucoup de personnes, malheureusement, planter un arbre est une opération d'une simplicité extrême qui ne demande certainement aucune connaissance spéciale, aussi que de déceptions causées par cette opinion si fausse!

En effet, de la plantation dépend le plus souvent l'avenir d'un arbre et il importe donc de la pratiquer scientifiquement, c'est-à-dire en s'inspirant des règles qui régissent la vie, car ne l'oublions pas, l'arbre est un être vivant dont les organes ne fonctionneront convenablement qu'autant qu'ils recevront l'influence salutaire de certains agents naturels sans lesquels les phénomènes, de la végétation, de peuvent s'accomplir.

De plus, on ne plante pas un arbre fruitier pour le simple plaisir de le voir croître avec vigueur, on le plante surtout avec l'idée de récolter un jour de bons, de beaux et de nombreux fruits et autant que possible pendant un laps de temps assez long.

Par suite, la nécessité de faire un choix sérieux parmi les bonnes sortes fruitières, de les distribuer et de les disposer méthodiquement dans le jardin.

Les livres, les articles qui traitent de la plantation d'un jardin ne manquent certes pas, on n'a que l'embarras du choix, mais vu l'importance du sujet on ne saurait trop souvent attirer l'attention des cultivateurs et c'est pourquoi nous pensons donner un conseil utile en reproduisant ci-dessous les chapitres de notre traité se rapportant à la création d'un jardin fruitier. Onze leçons, toutes par demandes et réponses, donneront les renseignements les plus précis et les plus circonstanciés sur l'ensemble de la création d'un jardin fruitier d'amateur.

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

CHAPITRE IV

CRÉATION D'UN JARDIN FRUITIER

PREMIÈRE LEÇON : *Choix et préparation du terrain*

D. — La qualité du sol peut-elle influer beaucoup sur l'avenir d'une plantation?

R. — Oui, certainement, aussi quand il y a possibilité, doit-on porter son choix sur une terre de première qualité.

D. — Qu'entendez-vous par une « terre de première qualité ? »

R. — On désigne sous ce nom une terre dont la composition est particulièrement favorable au développement des arbres fruitiers.

D. — Quelles sont donc ces terres si heureusement composées?

R. — Ce sont des terres formées d'une partie considérable d'argile, rendues plus légères, plus poreuses et plus friables par la présence d'une certaine quantité de sable, le tout contenant plus ou moins de calcaire.

D. — Quel est le rôle du calcaire dans le sol?

R. — L'arboriculteur doit se contenter de savoir que dans les sols contenant du cal-

caire en dose raisonnable, les arbres donnent des fruits de qualité supérieure.

D. — Dans bien des cas on est obligé de planter dans un terrain qu'on a à sa disposition, et bien souvent il est loin de présenter les conditions désirables alors que faire?

R. — On peut toujours améliorer un terrain, c'est une question de temps et d'argent; nous en reparlerons dans la suite.

D. — Indépendamment de la qualité du sol, ne doit-on pas aussi tenir compte de la situation d'un terrain?

R. — Les jardins situés en un endroit relativement élevé où l'air est par conséquent plus sec sont moins exposés aux atteintes des gelées printanières, et pour cause les récoltes sont souvent plus fréquentes et plus abondantes que dans les lieux bas et frais.

D.— Une position bien abritée et bien ensoleillée ne doit-elle pas aussi être recherchée pour l'établissement d'un jardin?

R. — Évidemment oui, le soleil est le grand vivificateur de la vie végétale, donc les expositions du midi et du levant qui reçoivent longtemps les chaudes caresses de ses rayons seront les préférées; de plus, les vents froids du nord et du nord-est étant toujours nuisibles à la végétation et à la fructification on trouvera avantage à posséder un jardin abrité contre ces mauvais vents. On peut, du reste, à défaut d'abris naturels, établir des abris artificiels tels que haies, massifs ou rideaux d'arbres de haute futaie, mais à condition de ne nuire aucunement aux plantations fruitières.

D. — Une humidité trop grande, même pendant une certaine époque seulement, n'est-elle pas nuisible aux arbres?

R. — Certainement, une terre humide à l'excès même pendant un temps seulement, n'est pas convenable à la création d'un jardin, il faut, avant l'établissement et avant tout autre travail, procéder à l'assainissement du terrain, et on peut, dans bien des cas, y arriver par un bon drainage rationnellement établi. Une terre bien drainée d'impropre qu'elle était auparavant, devient excellente pour la culture des arbres fruitiers. (*A suivre.*) Alph. Dachy.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS DE CHRYSANTHÈMES

Les Chrysanthèmes à l'exposition de Paris. — Enfin! Paris a une exposition digne de la S. N. d'H. de France, de son renom, de son prestige!

Nous l'avons assez réclamée, ainsi que les amateurs et les exposants, pour ne pas nous en montrer fier, car nous pouvons affirmer qu'elle est un peu *nôtre*. Puisse cette force d'inertie, qui paralysait tous les bons vouloirs, être aujourd'hui vaincue!

Saluons avec plaisir la phase nouvelle dans laquelle, le 10 novembre, le Chrysanthème est entré, car plus ces expositions florales seront grandioses, plus elles aideront à son développement.

Une vaste tente a été édifiée en plein cœur de Paris, aux Tuileries; elle donne abri chauffé, à tout ce que cette fleur d'automne a pu produire, jusqu'à ce jour: formes bizarres, fleurs énormes, bientôt trop grandes, plantes admirablement formées et cultivées, nouveautés, et surtout un jeu de coloris curieux qu'on ne rencontre dans nul autre genre de fleurs.

Il est un fait à remarquer, c'est que vues séparément et de près, ces fleurs sont admirables, mais vues d'ensemble, du haut de la terrasse, ce mélange de couleurs réunies fait plutôt vilain effet et ressemble à la palette embarbouillée d'un rapin.

Nous rencontrons là, comme habiles semeurs, les Calvat, de Reydellet, Héraut, Chantrier, Beney, etc. Les cultivateurs émérites, tels que Vilmorin, Lévêque, Boutreux, Nonin, Dallé, Defresne, Molin, Patrolin, Rosette, etc., et les, non moins méritants, amateurs portant les noms de Cordonnier, Couillard, Ragueneau, Morières, etc., dont on ne peut que louer les efforts et admirer les produits.

Nous reviendrons en détail sur les nouveautés exposées.

Quant à la liste des meilleures variétés, nous nous en rapporterons au Plébiscite que nous avons organisé, et qui, comme nous l'avons dit à nos lecteurs, sera clos le 1er décembre; nous insistons pour leur recommander d'y prendre part.

Le grand prix d'honneur, le traditionnel vase de Sèvres, a été attribué à MM. Vilmorin et Cie pour l'ensemble de leur exposition. M. Nonin, pour l'ensemble de son exhibition; a obtenu le Prix d'honneur du Ministre de l'Instruction publique.

MM. Calvat et Patrolin ont obtenu des Médailles d'honneur.

Les fruits aussi ont eu leur bonne part de succès, nos grands marchands de primeurs tels que Fontaine, Marinier, Barbier, Johannot se sont littéralement arraché les admirables produits des Forceries de l'Aisne en Raisins : Black Alicante, Dodrelabi, etc., à la grande satisfaction de Fatzer qui les avait *fabriqués*, et pour lesquels les visiteurs n'ont pas eu assez d'yeux : ils ont été récompensés par une médaille d'honneur du Ministre de l'Agriculture. Pourquoi pas un Prix d'honneur?

Salomon, Bruneau, Croux et autres ont lutté ferme, et fait aussi l'admiration du Président de la République qui, accompagné de M. Méline est venu, comme les autres, pour admirer.

Il en a profité, pour remettre, comme tout bon chef d'État doit le faire, deux décorations du Mérite agricole, la Croix de Chevalier donnée — au choix — à M. Lemaire horticulteur à Paris et l'autre d'Officier décernée — à l'ancienneté — à M. Savoye.

Puisse ce brevet être aussi celui de sa retraite.

Quant aux Palmes académiques décernées — au mérite — c'est notre savant collaborateur, M. Marcel, architecte paysagiste qui les obtint et ce, aux acclamations de tous les assistants.

Puis comme tout, pour bien finir, doit se terminer par un banquet, cette année, la fête a commencé, par cette petite agape de famille et cela valait bien mieux.

Le président M. Vassilière, remplaçant le Ministre, a pris le premier la parole, M. Viger y a répondu spirituellement, comme toujours, ainsi que M. de Vilmorin ; après s'être félicité, on s'est donné rendez-vous pour l'an prochain.

Quant à vous, chers lecteurs, qui n'avez pas encore admiré, allez, allez visiter cette — première aussi belle — exhibition ouverte de 8 heures du matin jusqu'à 6 heures, (éclairage électrique,) et qui fermera dimanche soir; hâtez vous, car, jusqu'au temps, tout s'est prêté à la réussite de cette admirable fête florale.

Félicitons-en la Société qui a bien fait les choses, les exposants qui l'ont compris (en même temps que leurs intérêts), et ajoutons un mot aimable pour la Commission des expositions dont les membres se sont bien dévoués.

Les Chrysanthèmes à Orléans. — Comme toutes les expositions qu'elle organise, la S. d'H. d'Orléans et du Loiret a réussi splendidement celle du 6 novembre.

La salle des fêtes, admirablement disposée par l'habile paysagiste, M. Désiré Jamin, ornée des curieux panneaux peints par M. Chénault, offrait un spectacle enchanteur, et le *Roi de l'Automne* a trouvé là un cadre splendide pour faire admirer ses splendeurs aux nombreux amateurs et visiteurs.

Les Montigny (grand prix d'honneur); Mouraud, de Nantes ; Liger-Lignau, d'Orléans (prix d'honneur), comme horticulteurs. Dejouy, d'Orléans; Couillard, de Bayeux; Gué, de Poitiers (Prix d'honneur), comme amateurs. Calvat, de Grenoble (prix d'honneur) comme semeur, ont rivalisé d'ardeur et rendu la tâche du jury fort difficile, nous en savons quelque chose, en étant le secrétaire.

Pressé par le temps, nous reviendrons en détail sur cette exhibition qui ajoutait un 68e fleuron à la couronne des succès que cette Société ne cesse de remporter et dont une bonne part revient à l'infatigable secrétaire général, Eugène Delaire.

Les Chrysanthèmes à Angoulême. — Suivant en cela le mouvement chysanthémiste, la S. d'H. d'Angoulême a tenu, le 4 novembre, sa première exposition ouverte aux horticulteurs et amateurs du département.

Ne disposant d'aucuns moyens d'action, ni emplacement propice ni développement horticole dans le département, cette Société, grâce à la volonté de son président, M. Bachelier, et de son secrétaire général, M. Grenet, ainsi qu'au concours d'amateurs en

plus grand nombre que les horticulteurs, a réussi pleinement ; ce qui prouve souvent que : *vouloir c'est pouvoir !*

L'amateur l'a emporté sur le professionnel et nous avons été heureux comme délégué de la S. N. d'H. de France, de voir le jury que nous avions l'honneur de présider, accorder le Grand prix d'honneur offert par M. le Président de la République, à M. Ducasse fils, amateur à Angoulême; puis venaient M. Brondel, Mme Brondel, M. G. Dupuy, M. Gauthier, etc., avec des médailles d'or, de vermeil, d'argent, etc.

Les horticulteurs, MM. Aubinaud, d'Angoulême, Bureau d'Angoulême ; Fourneau, de Cognac ; Alary, de Jarnac, ne viennent qu'avec des médailles de vermeil et d'argent.

Allons, Messieurs les horticulteurs, il y a une revanche à prendre l'an prochain.

Nous ne citons pas les variétés exposées car nous espérons le faire à l'occasion de l'exposition de Paris.

Les Chrysanthèmes en Belgique. — Bruxelles exposition, a été on ne peut plus réussie, nous dit notre correspondant. Le roi Léopold, qui l'a visitée, accompagné de la princesse Clémentine, a été émerveillé des lots présentés, par MM. de Vilmorin (méd. d'or de 100 francs pour 75 plantes, méd. d'or de 100 francs pour 50 variétés.)

M. de Vilmorin a de plus offert à la princesse Clémentine une magnifique gerbe de chrysanthèmes qui l'a enchantée.

Les 100 fleurs coupées de M. Cordonnier ont obtenu une médaille d'or de 100 francs, les 50 de M. Rosette une grande médaille de vermeil, les 12 nouveautés de 1896-97 ont rapporté à M. Cordonnier une médaille d'or grand module et à M. de Reydellet une médaille d'argent. Pour 12 fleurs en variétés inédites M. Chantrier obtient une médaille de vermeil; pour sa méthode d'exposition, M. Cordonnier reçoit une médaille de vermeil avec félicitations du Jury et une médaille de vermeil grand module est attribuée hors concours à M. Calvat pour ses nouveautés.

S. M. le Roi a manifesté au commissaire français M. H. Mesnier, qui l'accompagnait dans sa visite, toute sa satisfaction pour l'admirable culture française et a surtout remarqué la nouvelle variété : *Duc d'Orleans* obtenue par M. Chantrier de Bayonne.

L. C.

BIBLIOGRAPHIE

Florilegium Harleemense. Sous ce titre la Société Néerlandaise de floriculture de Haarlem (*Algemeene Vereeniging voor Bloembollen cultuur te Haarlem*) a commencé la publication d'une magnifique iconographie des diverses plantes bulbeuses, qui, comme on le sait, sont cultivées spécialement avec tant de succès, sur tous les terrains des polders, ces vastes plaines qui sont protégées de la mer par d'immenses digues élevées tout le long des dunes avoisinant cette ville hollandaise. Cette iconographie, qui est éditée par MM. de Erven Loosjes libraires à Haarlem, paraît tous les trois mois, par fascicule renfermant trois grandes chromolithographies de 0 m. 35 sur 0 m. 27, admirablement exécutées et accompagnées du texte détaillé en hollandais, anglais, français et allemand. Les livraisons qui nous ont été adressées renferment les planches de variétés remarquables de Jacinthes, de Tulipes, de *Fritillaria*, de *Gladiolus Colvillei*, etc., qui représentent fidèlement les formes ainsi que les divers coloris des fleurs de ces charmantes plantes bulbeuses. Douze fascicules de cette publication formeront un beau volume et nous ne saurions trop engager toutes les grandes Sociétés d'horticulture à enrichir leur bibliothèque avec cet ouvrage qui aura par la suite une certaine importance. Cela serait un moyen efficace pour répandre le goût de la culture d'espèces et de variétés anciennes ou nouvelles de beaucoup de ces plantes bulbeuses qui sont ignorées ou délaissées aujourd'hui par un certain nombre d'amateurs et de jardiniers de la jeune génération.

O. B.

La distribution des Récompenses de l'Exposition des Chrysanthèmes de Paris aura lieu, au siège de la Société, le 9 décembre prochain.

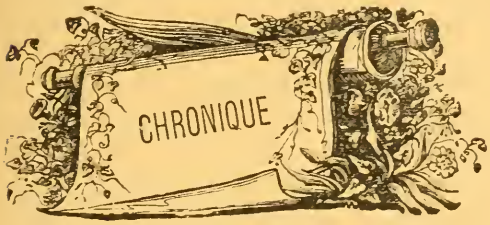
LE MONITEUR

D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture : Les Concours régionaux agricoles de 1898. Nomination d'un Inspecteur des services de la viticulture. Distinction honorifique. A la Société nationale d'horticulture de France. Réunion de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France. Trente-neuvième Société de la session pomologique de France. Expositions de Chrysanthèmes. Les Chrysanthèmes à Troyes. Pour avoir du Lilas en fleur en hiver. Les conserves d'oranges et de citrons. Les raisins de table à l'octroi de Paris Exposition pour 1898. *Lucien Chauré.* — Travaux du mois de décembre. *Jel Chauré.* — Les Orchidées : Sobralia Imperatrix. Les Orchidées à l'Exposition d'automne de Paris. Odontoglossum crispum var. Reine des Belges. Culture des Orchidées dans le terreau. *Otto Ballif.* — Plantons nos fraises : *Ch. Baltet.* — Arboriculture : Création d'un jardin fruitier (*suite.*) *Alph. Dachy.* — Architecture des Jardins (*suite.*) *E. Deny et C. Marcel.* — Lettres horticoles : Exposition de Chrysanthèmes. *Lucio.* — Bibliographie. Catalogues reçus.

GRAVURES NOIRES : Fraises : Quatre Saisons Berger : Belle de Meaux. Odontoglossum crispum : Reine des Belges : Source dans un jardin paysager. Chrysanthème duveteux : William Falconer. Chrysanthème: Yellow Dragon.



Au Ministère de l'Agriculture. — Les Concours régionaux agricoles se tiendront, en 1898, dans les départements de l'Orne, des Ardennes, de la Haute-Vienne, des Hautes-Pyrénées et du Rhône.

Le délai pour les demandes à concourir pour les primes d'honneur à l'horticulture et à l'arboriculture et les prix de Specialités, expire le 1er mars 1898 pour les départements de la Vienne, de la Somme, de la Côte-d'Or, de l'Aude et des Bouches-du-Rhône, dans lesquels se tiendront les concours en 1899.

M. Viala, le savant ampélographe vient d'être nommé Inspecteur des services de la viticulture, au Ministère de l'Agriculture.

Distinction honorifique : La croix d'officier du Mérite agricole a été accordée à M. Auguste-Victor Gatellier, conducteur municipal du service des promenades de Paris. Professeur d'horticulture et d'arboriculture à l'École normale d'Auteuil.

A la Société nationale d'horticulture de France. — Le *Comité des industries horticoles* rappelle à tous les fabricants et inventeurs (sociétaires ou non) qu'il accueille toutes les présentations d'appareils ou produits concernant les industries horticoles ; qu'il en confie l'examen à des commissions compétentes, et qu'ils sont l'objet de rapports pouvant conclure à l'attribution de récompenses par la Société.

Un concours spécial d'Orchidées sera tenu au siège de la Société, le 25 novembre.

L'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France, à l'occasion de l'exposition, a tenu le 11 novembre une réunion au siège de la S. N. d'H. de France.

Diverses questions ont été discutées :

1° L'affranchissement à prix réduit des catalogues horticoles.

Un projet de loi en ce sens, reposant sur le bureau du Ministre du commerce, n'attend plus que le moment propice pour être déposé à la Chambre.

2° Augmentation et application de droits de douanes sur les produits horticoles venant de l'Étranger.

Il résulte de l'enquête ouverte par l'*Union commerciale* dans toute la France que, sauf deux horticulteurs, un de Caen et un de Cannes à l'unanimité, ceux qui ont répondu se sont montrés hostiles à ces droits.

En conséquence, l'*Union* a voté le *statu quo* et au besoin demandé la suppression des droits existants.

3° Concurrence faite aux horticulteurs par la vente de certains produits de l'École d'horticulture de Versailles.

Le ministre a décidé que l'École s'en tiendrait à la vente des produits venant naturellement pour l'instruction des élèves, mais qu'on n'en cultiverait plus spécialement pour le rapport.

Des démarches seront faites près des Compagnies de chemins de fer pour améliorer certains tarifs, sur les églantiers par exemple, obtenir l'assimilation des végétaux aux denrées pour les envois en grande vitesse et s'opposer au tarif, proposé par l'État, de taxer les produits horticoles au cube au lieu du poids.

Quant au vœu exprimé par l'*Union* tendant à considérer les élèves des Écoles d'horticulture comme ouvriers d'art et par cela assujettis à ne faire qu'un an de service militaire, il résulte des renseignements obtenus, qu'il n'y a rien à espérer, du moins quant à présent.

La Société pomologique de France a tenu, pour 1897, sa trente-neuvième session à Rennes, sous les auspices de la S. d'H. d'Ille-et-Vilaine, et sous la présidence de M. F. Jamin.

Les fruits suivants ont été adoptés :

Abricot : *Sucré de Holub.*

Pêche : *Clémence Aubert.*

Poires : *Comtesse de Paris*, *Directeur Hardy*, *Joyau de Septembre*, *Président de la Bastie.*

Prune : *Reine Claude de Chambourcy.*

Ont été rayés :

Pêches : *Sallie Worel*, *Late admirable.*

Poires : *Beurré Auguste*, *Ferdinand Gaillard*, *La Gracieuse*, *Laure Gilbert*, *Secrétaire Vigneau*, *Souvenir de l'Evêque.*

Pommes : *Bulls' Golden pippin*, *Non-pareille blanche.*

Maintenus à l'étude.

Abricots : *Gros Pélissier*, *Paviot.*

Cerise : *Bigarreau Pélissier.*

Pêches : *Belle du Randin*, *Condor*, *Falcon*, *Général Lee*, *Gladstone*, *Bourdine*, *Rochon*, *Tardive de Brunel.*

Brugnon : *De Coosa.*

Poires : *Anversoise*, *Bergamote La Gantoise*, *Bési de Caen*, *Bési de Saint-Agil*, *Beurré Hillereau*, *Beurré Kirtland*, *Boïeldieu*, *Bon Chrétien Vermont*, *Bonne de Beugny*, *Charles de Ghelin*, *Comte de Lambertye*, *De la Foresterie*, *Dr Desportes*, *Dorothée Couvreur*, *Doyenné Cusin*, *Doyenné Guillard*, *Fin Juillet*, *Jeanne d'Arc*, *Léon Rey*, *Mme Charles Gilbert*, *Mme Sannier*, *Orpha*, *Pierre Tourasse*, *Rosée de Juillet*, *Sannier père*, *Triomphe de Nantes*, *Triomphe de Touraine.*

Pommes : *Calville Duquesne*, *Chaux*, *Mme Dauphin*, *Non-pareille ancienne*, *Pontilka*, *Rambourg de Himsel*, *Reinette Descadre*, *Reinette sanguine du Rhin*, *Reinette Simirenko*, *Reinette Vignat*, *Serinka*, *Teint frais*, *Titowka*

Raisins : *Gamay précoce. Riton*, *Ischia noir.*

Les fruits suivants ont été présentés pour être mis à l'étude:

Cerise : *Bigarreau blanc de Groll.*

Noisette : *Bergerie*, *de la Bergerie ou Bergeger.*

Pêches : *Belle de Neuville*, *La France*, *Précoce Michelin*, *Triomphe de Saint-Laurent.*

Brugnon : *Lily Baltet.*

Poires : *Barillet-Deschamps*, *Beurré Vauban*, *Ellis*, *Mme Baltet*, *Mme du Puis*, *Président Pouyer-Quertier*, *Souvenir de Valmy*, *Triomphe de Tournay.*

Prune : *Reine-Claude Gloire d'Epinay.*

La Commission des études a ajourné, au prochain congrès la discussion sur la proposition qui lui a été faite par la Commission parisienne, tendant à rayer du tableau d'adoption les fruits suivants, qui n'ont pas tenu leurs promesses .

Poires : *Anna Audusson*, *Belle Devergnies*, *Beurré de Nivelles*, *Beurré Gambier*, *Favorite Joanon*, *Marie Parent*, *Professeur Hortolès.*

Le Congrès a fixé sa première réunion pour 1898, à Dijon, sous les auspices de la S. d'H. de la Côte-d'Or, et a émis le vœu que cette session soit tenue dans la première quinzaine de septembre.

Par son vote, l'assemblée a décidé d'accorder la médaille d'or, offerte à la personne qui a le plus rendu de services à l'arboriculture, à M. Hérault d'Angers qui reçoit aussi un exemplaire de la *La pomologie générale*, don gracieux de Mme Mas, en souvenir de son mari M. A. Mas.

Le Congrès a décidé, et à raison, que la

Société s'occuperait dorénavant aussi des Fraises et des Fraisiers.

Expositions de Chrysanthèmes. — La Société des Chrysanthémistes du Nord de la France, nous fait parvenir un avis annonçant que les deux expositions partielles annoncées comme devant se tenir à Lille, les 21 novembre et 6 décembre n'auront pas lieu, par suite de la défloraison des Chrysanthèmes.

Les Chrysanthèmes à Troyes. — Très réussie l'exposition de la S. d'H. de l'Aube. Grandes fleurs, fleurs moyennes, belle culture et nouveautés.

Les deux prix d'honneur (amateur et professionnel) échoient à M. Camuzat et à M. Ch. Baltet horticulteur.

M. Huguier, un amateur dévoué, obtient la médaille de vermeil offerte par la Société française des Chrysanthémistes et M. Héraut, de Pont d'Avignon, qui exposait des nouveautés parmi lesquelles, *Vice-Président Couillard*, violet foncé; *Mme Chambry*, blanc pur ; *Charles Baltet*, chair, reçoit une médaille de vermeil; l'or, le vermeil, l'argent tombent à foison chez MM. Boulat, Maréchal, Mouginot, Mmes Blondel, Marquès, Gamichon, etc., etc., et on se donne rendez-vous à l'année prochaine pour Le Congrès et une exposition.

Pour avoir du Lilas en hiver. — Il est parfaitement possible, paraît-il, d'obtenir chez soi du Lilas en hiver, sans recourir aux serres chauffées des horticulteurs.

Voici comment il faut opérer : on coupe obliquement, à la longueur de deux pieds environ, un certain nombre de branches et on les met dans un vase placé dans une chambre chauffée, à l'endroit le plus éclairé. Ce vase est rempli d'eau et on renouvelle celle-ci toutes les semaines, en employant de l'eau un peu tiède ; en le faisant on arrose en même temps les branches qu doivent toujours rester dans leur position primitive. La floraison se produira généralement au bout de trois ou quatre semaines, si on prend bien les précautions indiquées ; elle sera d'autant plus rapide que l'atmosphère sera plus chaude et plus saturée d'humidité.

Les conserves d'oranges et de citrons. — Il paraît, d'après *le Petit Journal*, qu'en Italie, pour assurer la longue conservation des oranges et des citrons, on sale ces fruits comme des jambons, quoique par des procédés différents.

Les fruits, cueillis à l'état vert, sont examinés soigneusement, puis plongés dans l'eau salée où on les laisse de trois à huit jours, selon l'état plus ou moins avancé de la maturité.

Quand on veut les consommer, on les lave à l'eau douce jusqu'à ce que le sel soit complétement dissous.

On conserve ainsi le fruit avec tout son jus et toutes ses qualités.

Les Raisins de table à l'octroi de Paris. — Le Conseil général de l'Hérault a émis le vœu « Que le conseil municipal de Paris supprime le droit d'entrée de 6 francs sur les raisins de table et les traite comme les autres fruits destinés à l'alimentation parisienne.

Ce vœu sera transmis amicalement au président du conseil municipal. »

On ne peut que s'associer à ce vœu ; il est évident que le raisin n'est plus un fruit rare, la culture du raisin de table se développe un peu partout et permet déjà de le livrer au consommateur à des prix très réduits ; mais fût-il un fruit rare, ce qui n'est pas, le devoir du Conseil municipal serait, en tous cas, d'aider à le rendre accessible à toutes les bourses.

Une Commission s'est entendue avec le Conseil municipal de Paris et il n'y a plus qu'à attendre le résultat.

Expositions pour 1898. — *Vienne* (Autriche). Du 8 mai au 15 octobre 1898, la Société Royale d'Horticulture de Vienne organisera, à l'occasion du jubilé du 50e anniversaire du règne de l'Empereur François-Joseph Ier, une exposition nationale horticole avec quatre concours temporaires, du 15/22 mai, 10/15 juin, 17/27 septembre et 1/5 octobre.

LUCIEN CHAURÉ.

TRAVAUX DU MOIS DE DÉCEMBRE

JARDIN D'AGRÉMENT

La température et le beau temps dont nous jouissons depuis près de deux mois ont dérangé tous les travaux des jardins. Néanmoins, si les arbustes en bacs, tels que les Lauriers, ne sont pas rentrés, il faut se hâter de le faire pour ne pas être surpris.

On taillera, par le beau temps, les arbustes d'ornement dont la floraison n'a pas lieu au bout des pousses de l'année ou qui fleurissent au printemps.

On élaguera les arbres fruitiers ou d'ornement et on enduira la coupe avec du mastic à greffer Lhomme-Lefort ou du goudron.

On pourra planter les arbustes d'ornement ; on continuera la plantation des arbres fruitiers, par le bon temps; avoir soin surtout de bien arroser pour lier la terre aux racines. S'il faisait froid et qu'on craigne la gelée, on recouvrirait le pied avec de la paille jusqu'au dégel.

A cause de la sécheresse, les pépiniéristes ont eu du mal pour les arrachages, surtout dans les terres fortes; on devra patienter pour les livraisons.

On tondra les haies, les charmilles, les bosquets, etc.

On coupera au pied les tiges des Chrysanthèmes défleuris.

Les soins de propreté devront être donnés au jardin, les feuilles qui ont tardé cette année à tomber seront ramassées au fur et à mesure dans les allées et dans les plates-bandes où se montreront les fleurs des Roses de Noël, Pensées, Primevères, etc.; on plantera les Silènes, les Myosotis, les Giroflées pour la floraison de printemps; on labourera à la fourche les massifs où il n'y a pas de floraison à attendre pour enfouir les feuilles ; les branches mortes devront être enlevées, les nids de chenilles détruits, enfin les jardins, par une bonne toilette d'hiver, doivent être aussi propres qu'en été.

Si la gelée, la neige font leur apparition, les petits oiseaux deviendront moins sauvages ; on devra éviter de leur faire la chasse, au contraire, on leur accordera abri, protection et même nourriture.

JARDIN FRUITIER

Il y a peu à faire au verger ce mois, à part la plantation dont nous négligeons de parler, notre collaborateur Alp. Dachy traitant cette question dans ce même numéro.

Vers la fin du mois, s'il ne gèle pas, on commencera la taille des arbres fruitiers à pépins.

On pourra commencer à racler les vieilles écorces, repaires d'insectes; on badigeonnera les arbres avec de la Mixture sulfureuse ou du lait de chaux mélangé de sulfate de fer ; on combattra vigoureusement le Puceron lanigère du Pommier.

On coupera les boutures de vigne, on les réunira par petits bottillons et on les fera tremper dans l'eau renouvelée tous les 15 jours, et à laquelle on ajoutera du poussier de charbon de bois. Cette opération provoquera l'émission des racines et les avancera pour la plantation, qui se fera fin avril.

A l'aide du sécateur échenilloir, on coupera aux arbres fruitiers de plein vent les pousses de l'année qui, trop vigoureuses, se seront emportées et attirent la sève à elles, on enlèvera aussi celles qui déformeraient l'arbre, cela ne nuit pas lorsque sans préjudice à la récolte, on pourra donner une belle tournure à son arbre ; on devra aussi supprimer des branches à l'intérieur pour donner de l'air aux autres ; on supprimera de même les branches gourmandes, sauf si elles sont appelées à en remplacer d'autres; on continuera les labours et on enfouiera des engrais au pied des arbres.

JARDIN POTAGER

Les travaux sont rares si le temps est mauvais, on s'occupera de fournir du fumier pour les châssis ; on abritera, sous cloche, de l'oseille, du persil, etc.

Si on dispose de couches chaudes on forcera des asperges, du crambé, des fraisiers, des pommes de terre marjolin, des radis.

On sèmera les poireaux pour repiquer.

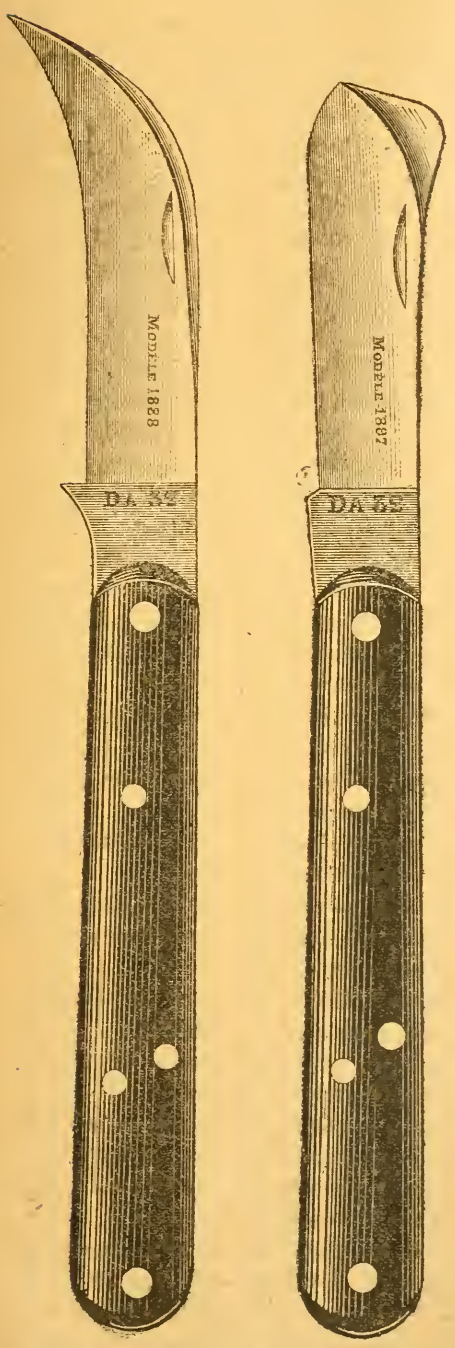
On retournera les fumiers formés des détritus de jardin pour faire pourrir le dessus.

SERPETTE-GREFFOIR | GREFFOIR

(Modèle Kunde)

FABRICATION FRANÇAISE

(Grandeur naturelle)

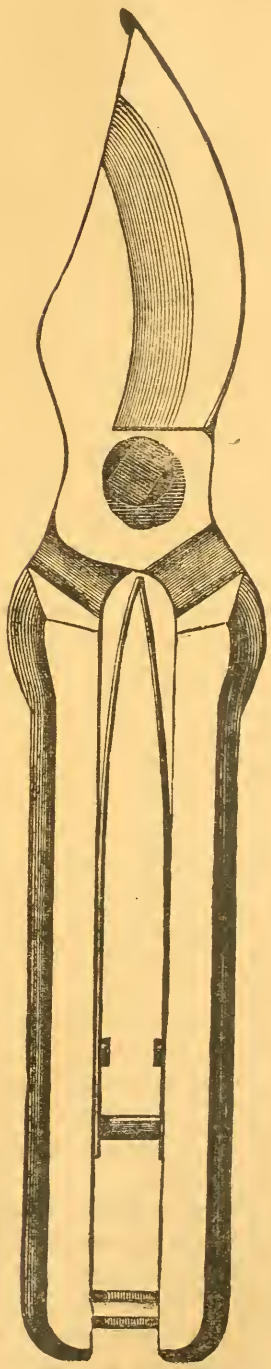


Prix : 2 fr. 50 *franco* Prix 2 fr. 50 *franco*

Les deux ensemble : 4 fr. franco

Adresser les demandes au Bureau du Journal

SÉCATEUR A MANCHE GARNI DE BOIS



Le Sécateur a manche de bois, dont nous nous servons depuis très longtemps déjà et dont nous avons pu apprécier les avantages, est d'une excessive légèreté, ce que l'on doit surtout rechercher dans un outil qui sert des journées entières. En outre de la légèreté que donnent au Sécateur les garnitures en bois, elles évitent à la main le froid et la rudesse du fer, qui sont toujours une cause de fatigue.

Le prix de ce Sécateur est moitié moins élevé que celui des autres modèles.

Dans le but d'être agréable à ses lecteurs, l'administration du *Moniteur d'Horticulture* s'est entendue avec un fabricant pour pouvoir leur donner ces Sécateurs de premier choix aux prix ci-contre.

N° 1. — $0^m,18$. . .	3 fr. »	*Franco*	3 fr. 50
N° 2. — $0^m,21$. . .	3 fr. 50	—	4 fr. »
N° 3. — $0^m,23$. . .	4 fr. »	—	4 fr. 50

Adresser les demandes au Bureau du Journal.

AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Arrêté nommant des chimistes-experts pour le prélèvement et l'analyse des échantillons d'engrais. — Par arrêté du ministre de l'agriculture, ont été délégués comme chimistes-experts pour le prélèvement et l'analyse des échantillons d'engrais : MM.

Alla, directeur de la station agronomique de Châteauroux (Indre).

Andouard, directeur de la station agronomique de Nantes (Loire-Inférieure).

Aubin, directeur du laboratoire de la société des agriculteurs de France, à Paris.

Chauzit, directeur du laboratoire agricole de Nîmes (Gard).

Colomb-Pradel, directeur de la station agronomique de Nancy (Meurt.-et-Mos).

Coudon, chef adjoint des travaux chimiques au laboratoire de chimie de l'institut national agronomique à Paris.

Dehérain, membre de l'Institut, professeur de chimie à l'école nationale d'agriculture de Grignon (Seine-et-Oise).

Dubernard, directeur de la station agronomique de Lille (Nord).

Dugast, directeur de la station agronomique d'Alger.

Fabre, directeur de la station agronomique de Toulouse (Haute-Garonne).

Fallot, chimiste en chef au laboratoire agricole de Blois (Loir-et-Cher).

Gaillot, directeur de la station agronomique de Laon (Aisne).

Garola, directeur de la station agronomique de Chartres (Eure-et-Loir).

Gassend, directeur du laboratoire agricole de Marseille (Bouches-du-Rhône).

Gayon, directeur de la station agronomique de Bordeaux (Gironde).

Girard (Aimé), membre de l'Institut, professeur à l'institut national agronomique et au Conservatoire des arts et métiers, Paris.

Girard (Ch.-Antoine), professeur d'analyse et de démonstrations chimiques, chef des travaux chimiques à l'Institut national agronomique à Paris.

Grandeau, directeur de la station agronomique de l'Est, professeur au Conservatoire des arts et métiers à Paris.

Houzeau, directeur de la station agronomique de Rouen (Seine-Inférieure).

Lagatu, professeur de chimie à l'école nationale d'agriculture de Montpellier.

Lasne, chimiste, Pge Saulnier, 10, Paris.

Lechartier directeur de la station agronomique de Rennes (Ille et-Vilaine).

Lindet, professeur à l'institut national agronomique, à Paris.

Louïse, professeur de chimie à la faculté des sciences, directeur de la station agronomique de Caen (Calvados).

Lusson, directeur du laboratoire municipal de la Rochelle (Charente-Inférieure).

Marchal, directeur de la station agronomique de la Vendée, à Pétré (Vendée).

Maret, chimiste, rue Visconti, 18, à Paris.

Morio, ancien professeur de chimie aux écoles navales de médecine, à Vannes (Morb.)

Müntz, membre de l'Institut, professeur-directeur des laboratoires de chimie à l'Institut national agronomique, à Paris.

Nantier, directeur de la station agronomique d'Auxerre (Yonne).

Pagnoul, directeur de la station agronomique d'Arras (Pas-de-Calais).

Parmentier, professeur à la faculté des sciences, directeur de la station agronomique de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Paturel, directeur de la station agronomique de Lézardeau (Finistère).

Quantin, chimiste en chef au laboratoire agricole d'Orléans (Loiret).

Roger, directeur de la station agronomique d'Amiens (Somme).

Rousseaux, préparateur à l'institut national agronomique à Paris.

Saillard, professeur de physique et chimie à l'école nationale des industries agricoles de Douai (Nord).

Vignon (Léo), directeur de la station agronomique de Lyon (Rhône).

Viollette, doyen honoraire de la faculté des sciences de Lille (Nord).

Vivien, professeur à l'école nationale des industries agricoles de Douai (Nord).

Vivier, directeur de la station agronomique de Melun (Seine-et-Marne).

Vuaflard, chimiste en chef au laboratoire agricole de Boulogne-sur-Mer (P.-de-C.).

Les professeurs départementaux et les professeurs spéciaux d'agriculture sont adjoints aux chimistes-experts, mais seulement pour le prélèvement des échantillons d'engrais.

SERRES
ORANGERIE CONSERVATOIRE

Les plantes doivent être bien rangées, et nettoyées de leurs feuilles mortes, il ne reste plus qu'à surveiller le chauffage.

On devra prendre garde à l'humidité qui engendre la moisissure et les plantes étant maladives, les insectes ne tardent pas à apparaître et à se multiplier.

On évitera les arrosages excepté en cas absolu, si la terre se sèche; on aérera autant que faire se pourra les serre froide, conservatoire et orangerie.

Si on ne peut aérer on brûlera du papier ou de la paille.

Si les insectes apparaissent on brûlera des feuilles de tabac, ou on plongera des briques brûlantes dans du jus de tabac qu'on mettra dans un grand vase; avoir bien soin de boucher toutes les issues et de sortir de la serre aussitôt cette opération faite.

DIVERS

On profitera des mauvais jours pour réparer les outils, préparer les tuteurs qu'on fera tremper dans une solution de sulfate de cuivre pour les empêcher de pourrir, on fera des paillassons, des étiquettes, on nettoiera les graines et on les mettra en sacs, etc.

Jel Chauré.

LES ORCHIDÉES

Sobralia Imperatrix ? — Ce nouveau *Sobralia* ne répond pas du tout à la description mirobolante qu'en a donnée son introducteur, lorsque, il y a quelques années, les souches importées de la Colombie (?) furent mises au commerce en Angleterre par une grande maison anglo-germaine, qui a également écoulé en France une partie de cette importation, à des ventes aux enchères publiques qui avaient lieu à cette époque à Paris.

Les exemplaires que nous avons mis en culture chez plusieurs Orchidophiles ont demandé passablement de temps pour se remettre en végétation; mais une fois établis, ils ont poussé très vigoureusement et ont fini par développer à l'extrémité de tiges grêles, longues de 0 m. 70 à 0 m. 90 et garnies de belles feuilles ayant un reflet violacé, des petites fleurs violettes, se fanant déjà au bout de quelques heures après leur épanouissement. Nous avons donc été dans l'impossibilité de faire parvenir de ces fleurs à un Orchidographe, afin d'être exactement renseigné sur le nom de l'espèce à laquelle ce *Sobralia* appartient; il ne peut dans aucun cas mériter le nom pompeux d'*Impératrice*, détermination qui avait été donnée pour une majestueuse nouveauté à grandes fleurs blanches.

Les Orchidées a l'exposition générale d'Automne a Paris. — Décidément les expositions générales tenues par la S. N. d'H. de France, en 1897, n'auront présenté rien de remarquable en Orchidées, comparativement aux divers lots qui ont été exhibés les années précédentes.

Si les Chrysanthèmes, Œillets, Cyclamens et autres fleurs de saison, les fruits et les légumes étaient représentés par de nombreux lots à la dernière exposition organisée du 10 au 14 novembre au Jardin des Tuileries de Paris, les apports d'Orchidées ont fait pour ainsi dire défaut, et pourtant le temps s'y prêtait. Parmi les horticulteurs, M. Dallé, ainsi que M. Lenaerts, de Neuilly-sur-Seine, exposaient quelques beaux *Cattleya Warocqueana* et *Odontoglossum crispum*, tandis que plusieurs de nos habiles fleuristes parisiens présentaient d'élégantes corbeilles, composées en parties de ravissantes inflorescences d'Orchidées, parmi lesquelles dominaient les *Oncidium varicosum* — *Forbesi* — *tigrinum verum*, *Odontoglossum Alexandræ* et *grande* les *Cattleya labiata autumnalis* et *maxima*, puis de nombreuses espèces et variétés de *Cypripedium*.

A quoi devons-nous attribuer ce peu d'empressement de la part de nos Orchidophiles français, alors que nous voudrions constater chaque année les nouveaux progrès dans cette culture spéciale si en vogue maintenant ? Les exposants avaient pourtant un local chauffé à leur disposition et

la douce température extérieure ne pouvait pas nuire au transport de ces belles et curieuses épiphytes.

Tandis qu'à Bruxelles, l'Orchidéenne venait de clôturer une série de brillants concours spéciaux pour les Orchidées qui ont remporté un grand succès, l'exposition de la S. N. d'H. de F. se confinait aux autres produits de la saison, qui, nous le reconnaissons volontiers, étaient admirablement représentés à cette grande exhibition d'automne.

Odontoglossum crispum. — La série des magnifiques variétés d'*Odontoglossum crispum* qui ont déjà fait leur apparition dans le grandiose établissement de Moortebeek est loin d'être épuisée.

Parmi les grandes importations dont nous avons déjà signalé plusieurs merveil-

Odontoglossum crispum Var. Reine des Belges.

les, il nous faut ajouter encore la variété : *Reine des Belges* que représente fidèlement notre illustration. C'est une des plus belles formes du type *Pacho*, dont les larges fleurs sont d'une immaculation virginale. Ses grandes fleurs que l'on dirait cristallisées sont admirables avec leurs contours d'une ondulation remarquable ; c'est, sans contredit, la variété blanche la plus pure et la plus fraîche, connue jusqu'à ce jour.

Culture des Orchidées dans le terreau de feuilles. — Nous pouvons annoncer aujourd'hui à nos lecteurs que M. de Langhe-Vervaene, de Bruxelles, nous a communiqué différents renseignements sur ce mode de culture qu'il pratique avec ce succès si surprenant et nous aurons prochainement l'occasion de traiter plus en détail ce sujet qui intéresse aujourd'hui un si grand nombre d'Orchidophiles.

Otto Ballif.

PLANTONS NOS FRAISIERS (1

Voici une bonne saison pour nous occuper de nos Fraisiers.

Il en faut au jardin, au potager, même au verger, jusque dans les places perdues de l'enclos.

On les groupe par lignes simples, doubles ou triples, en bordure ou contre-bordure des plates-bandes garnies d'arbres fruitiers, de rosiers ou de fleurs.

Si l'on adopte le plein carré, comme un carreau d'asperges ou d'oseille, la *planche* rectangulaire s'impose, encadrée de sentiers qui en facilitent la culture et la récolte, sans vous obliger à marcher au milieu des plants.

C'est d'ailleurs la méthode suivie par les jardiniers maraichers ou de maisons bourgeoises, et par les cultivateurs qui ont transformé leurs champs de blé en vastes fraiseries alimentant le marché des grandes villes.

Le jardin de plaisance oublie rarement cette plante utile et agréable. Combien de parcs paysagers lui ont accordé la bordure discrète de leurs bosquets ou le talus des terrains déclives, trop desséchants pour maintenir les gazons verts!

Et les grands bois? On sait que certains communaux de la Haute-Marne en vendent le droit de récolte aux enchères. De pauvres familles viennent y gagner leur pain. Demandez aux habitants de la Ville-aux-Bois, du Puits-des-Mèzes; ils livrent, chaque année, pour huit ou dix mille francs de « petites fraises ».

N'oublions pas le légendaire bois de Bagneux choisi tout exprès pour rimer avec *amoureux* et... *quand on est deux*!... Ah! si les taillis pouvaient parler...

Mais il semble que nous plaidons une cause gagnée à l'avance.

Rappelons aux amateurs quelques conseils généraux que l'on ne saurait trop répéter — même aux professionnels.

Peu importe que l'emplacement soit au soleil ou à l'ombre, en terrain sec, sableux ou humide, le fraisier prospère un peu partout et donne de bons fruits; cependant les situations aérées lui sont préférables et, dans les pays chauds, les arrosages et un demi-couvert sont favorables à la plante et à son fruit.

Le terrain sera bêché assez finement et purgé des pierrailles, racines et herbes qui pourraient s'y trouver. Inutile de fumer le sol; un mélange de bonnes terres ameublies ou un amendement léger suffirait, lors de la

FRAISE DES QUATRE SAISONS AMÉLIORÉE : BERGER

seconde façon donnée à la terre ou au moment de planter.

La plantation se fait en lignes, de manière que la distance entre les fraisiers soit de $0^m,30$ environ.

Le plant, ayant été repiqué en pépinière, aura sa réussite assurée, à la condition que la plantation soit faite immédiatement, *sans laisser faner le plant et sans lui enterrer le cœur*.

Un plantoir ou un lève-fleur convient à ce travail.

Serrer la terre au pied du sujet et l'arroser aussitôt.

On a dû choisir un temps doux, couvert, ou après une pluie. Toutefois, si l'on opé-

(1) Gravures de la Maison Vilmorin.

rait par une température sèche, il faudrait mouiller la terre avant la plantation.

Pailler immédiatement avec du fumier court, de la vieille tannée, du terreau de feuilles, etc., contre l'action du hâle et le retrait du sol par l'effet du gel et du dégel.

Le tan est un obstacle à l'attaque du hanneton et de sa larve.

Au printemps, un lit de paille propre empêchera le fruit de se salir. Un cordon de cristaux de sulfate de cuivre, autour de la fraiseraie, détruira les colimaçons qui chercheraient à le franchir.

En toute saison, ésherber, supprimer les coulants et entretenir la fraîcheur par des bassinages.

Récolter la grosse fraise cueillie sur son pédoncule (précaution inutile avec la quatre-saisons). Éviter à la cueillette, si possible, la pluie et les grandes chaleurs.

Après plusieurs années de production, la fraiseraie se fatigue; mais on a dû s'en préoccuper en créant une plantation nouvelle sur un autre emplacement.

Choisir encore des plants *repiqués*, ayant fait racine; éviter de mélanger ou de trop rapprocher les espèces dissemblables.

Maintenant, quelles variétés devrons nous introduire au jardin? Le nombre en est étendu. Tous les ans, des types nouveaux surgissent : en France, en Angleterre, en Amérique.

Il faut nous arrêter aux espèces qui ont fait leurs preuves, sur divers sols, sous différents climats. Nous voulons des plants robustes et généreux, des fruits présentables et de première qualité au dessert, en confiserie, en pâtisserie, en conserve.

N'hésitons pas à nous procurer des fraisiers des quatre-saisons, remontants, à petit fruit, et en même temps des fraisiers non remontants, à gros fruit, superbes, parfumés, ne mûrissant pas en même temps et acceptés sur toutes les tables opulentes ou modestes.

1° Fraisiers de tous mois ou des quatre-saisons :

Les descriptions sont établies d'après nos propres observations.

Madame Béraud : Produit à profusion jusqu'en octobre de très beaux fruits rouge carmin, allongés, de forme régulière et d'excellente qualité, bien dégagés du feuillage.

Triomphe de Hollande : Fournit en grande abondance de gros fruits excellents.

Berger : Superbe fruit rouge, très bon ; fertilité remarquable.

Gloire d'Orléans : Fraises de belles dimensions, production ininterrompue.

Duru : De végétation vigoureuse, se couvre abondamment de jolis et bons fruits.

Janus : Donne à foison une fraise estimée, de forme souvent lobée.

Belle de Meaux : Se distingue par la couleur foncée, presque noire de son réceptacle.

FRAISE : BELLE DE MEAUX.

Perpétuelle Doran : Plante de bonne vigueur, très productive; beau fruit, de première qualité.

Président V. Meurcin : Fraise de belle grosseur, abondante.

Souvenir de Montceaux-les-Mines : Très fertile, beau et bon fruit.

LES CATALOGUES REÇUS

M. Nivet jeune, horticulteur pépiniériste, 10 rue des Sœurs-de-La-Rivière à Limoges (Haute-Vienne), Catalogue général d'arbres, arbustes, plantes et graines pour 1897-98.

MM. Baltet frères, pépiniéristes, faubourg de Croncels à Troyes (Aube), Catalogue général de tous les produits de pépinières pour 1897.

MM. W. Atlee Burpee et C., horticulteurs à Philadelphie (Etats-Unis d'Amérique). Catalogue spécial de graines de Pois de senteur pour 1897-98.

FLEURS NATURELLES

Roses, Violettes, Mimosa, Œillets, Renoncules, Anemones, Anthemis, Narcisses, Jacinthes, Réséda, etc.

Fleurs à très longues tiges

Prix très réduits,

Colis postaux très variés depuis 3 fr.

Franco à domicile

Cannas floriféres (toutes les nouveautés)

Catalogue franco sur demande

Alfred BLANC & Fils, horticulteur à Hyères (Var)

GRANDE CULTURE SPÉCIALE DE

ROSIERS

en tous genres, Hautes tiges, demi tiges, rez terre et pleureurs en fortes plantes.

Quantités immenses.

Prix avantageux. — Collect superbe. — Authenticité garantie.

Dernières nouveautés.

J. B. LAMESCH, Rosiériste

à DOMMELDANGE, près Luxembourg (Grand-Duché)

Catalogue d'automne, et de printemps, gratis et franco sur demande.

FUMIER DE TOURBE

à Vendre

S'adresser à la **Compagnie Générale des Voitures, à PARIS,** *1, Place du Théâtre-Français, 1.*

ON DEMANDE un bon garcon jardinier bien au courant de la culture des Orchidées : S'ad. à M. Dallé, horticulteur, 29, rue Pierre Charron, Paris.

OCCASION **A VENDRE ORCHIDEES** en fleurs, ou boutonnées, à 3 et 4 fr. pièce, 3 Cattleyas autumnalis, fleurons superbes 13 fr. franco. Cœlogine, Dendrobiume, etc.

S'ad. à M. F. Bellot, à Luxé (Charente).

Pour Seine-et-Marne ON DEMANDE **BON GARCON JARDINIER** de 18 à 22 ans, bien au courant de l'horticulture, blanchi couché nourri, 30 fr. les mois d'hiver avec augmentation pour les autres. Bon renseignements. S'ad. au bureau du journal E. B. — (Timb. p. rép.)

MÉNAGE ALSACIEN le marié 37 ans, connaissant le métier à fond, 2 enfants 10 et 11 ans, bonne références, certificats de 5 ans 1/2 et autres, demande une place en maison bourgeoise. S'ad. au bureau du journal. M. B.

BON JARDINIER danois, 24 ans, connaissant bien toutes les cultures, parlant danois, anglais, allemand et un peu le français très bon certificat demande une place en maison bourgeoise. Ecrire à M. M. 3 Albany Cottage, Milton Road, à Hampton ou Th. Angleterre.

ROSIERS AUTHENTIQUES Collections d'élite des plus importantes

Quantités immenses

en hautes tiges, demi-tiges et nains, chez

Ch. GEMEN & BOURG

LUXEMBOURG (Gr.-D.)

Premiers prix à toutes les Expositions

Colis-Réclame : de 8, 10, 13 et 20 fr. franco

Pour détail voir *catalogue général* lequel est envoyé *gratis et franco* sur demande affranchie (port lettre 0,25, car. post. 0,10 Ces) : en plus nous offrons : **Petit traité pratique pour la culture du Rosier,** spécialement écrit à l'usage des amateurs par **Gemen et Bourg.** Prix franco **1 fr. 20** contre mandat postal ou timbres-poste.

ALBUM DE MOSAÏCULTURE

OUVRAGE LE PLUS COMPLET EN PLANS ET MODÈLES POUR LA PLANTATION DES MASSIFS ET DES CORBEILLES DE FLEURS

PAR **R. GŒTZE**, (ALBUM FÜR TEPPICH GÆRTNEREI)

Voir la Bibliographie dans le *Moniteur d'Horticulture* du 25 mai 1897, page 124.

Prix franco, Onze francs, contre réception d'un mandat poste

Dépositaire pour la France, *Le MONITEUR D'HORTICULTURE*

14, rue de Sèvres, 14 — PARIS

DONNER EXACTEMENT LA GARE DESTINATRICE

L'INTERMÉDIAIRE

DE LA

GRAINETERIE

A. VEILLEUX,

MAISON SPÉCIALE POUR LA CESSION DES FONDS DE COMMERCE

DE

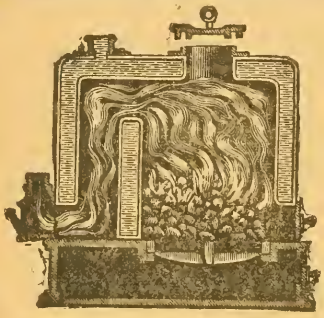
GRAINS FONDÉE EN 1884 GRAINES FOURRAGES FONDÉE EN 1884

14, RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 14

PARIS

MEMBRE DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA GRAINETERIE

RENSEIGNEMENTS GRATUITS A MM. LES ACQUÉREURS



CHAUFFAGES DE SERRES

Jardins d'Hiver, Habitations

AIR — EAU — VAPEUR

Envoi FRANCO des Catalogues

DELAROCHE AINÉ, 22, Rue Bertrand, PARIS

65 Médailles Or, Argent et Bronze — 15 Diplômes d'honneur
Exposition 1889. SEULE MÉDAILLE accordée à cette industrie
45 ANNÉES DE SUCCÈS

MASTIC LHOMME-LEFORT

Reconnu le meilleur par tous les horticulteurs pour greffer à froid et cicatriser les plaies des arbres et arbustes. Indispensable dans le greffage de la vigne.

S'applique avec un couteau ou une spatule. — Employé dans les pépinières nationales de la France et de l'Étranger.—Le seul recommandé par les principaux professeurs et Instituts de France et de l'Étranger

Fabrique : Rue des Solitaires, 40, Paris.

Se méfier des nombreuses imitations et exiger sur chaque boîte le nom de **Mastic Lhomme-Lefort**, ainsi que la signature de l'inventeur.

Se vend chez les principaux Marchands grainiers, Épiciers et Quincailliers de France et de l'Étranger.
en boîtes de 50 c., 1 fr. et 2 fr.

NOUVELLE CHAUDIÈRE

En fer et sans rivures

pour chauffage des Serres, Bureaux et Habitations

THERMOSIPHON A SERPENTIN

VIDAL-BEAUME

66, Avenue de la Reine,

à Boulogne, *près* PARIS

Catalogue franco

Il est bien entendu que chaque variété sera suffisamment éloignée de sa voisine et que leurs filets ne s'entremêleront pas.

D'ailleurs, la supression régulière et suivie des coulants, évite l'inconvénient des espèces traçantes libres, et rend inutile l'emploi du fraisier dit « buisson ».

Charles BALTET,
Horticulteur à Troyes.

(*A suivre*).

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

CHAPITRE IV

CRÉATION D'UN JARDIN FRUITIER

REMIÈRE LECON : *Choix et préparation du terrain*

(*Suite*)

D. — Dans un jardin fruitier, dans lequel on veut cultiver toutes les essences fruitières il faut naturellement édifier des murs de clôture, quelle est la hauteur propice à donner à ces murs ?

R. — L'expérience permet de constater chaque jour qu'une hauteur de 3 m. 50 à 4 mètres est la plus favorable.

D. — Quelle est la bonne orientation à donner à ces murs ?

R. — Si on le pouvait on donnerait le plus long développement aux murs exposés au midi et au levant, ces deux expositions étant les meilleures ; l'exposition du couchant n'est pas absolument défavorable, mais celle du nord est détestable.

D. — Le jardin étant choisi, les murs dressés, il nous faut revenir à la préparation du sol pour la plantation. Quel doit être l'épaisseur de la couche végétale ?

R. — Cette couche peut varier entre 0,70 cm. et 1 mètre et dans aucun cas elle ne doit être inférieure à 0,60 cm.

D. — Alors que le terrain offre toutes les qualités désirables quelle préparation exige-t-il ?

R. — Il suffira d'un simple défoncement.

D. — Toute la surface du terrain doit-elle être défoncée ?

R. — Cela dépend ; si le terrain est destiné à la seule culture des arbres fruitiers sous les moyennes et les petites formes à basse tige, les sujets étant plantés assez rapprochés les uns des autres, mieux vaut effectuer un défoncement général. Si le jardin est mixte, c'est-à-dire s'il est destiné tout à la fois à la culture des arbres et à celle des légumes, les arbres étant dans ce cas disposés dans des plates-bandes bordant les carrés légumiers, on pourrait réduire le travail en se contentant de défoncer les dites plates-bandes.

D. — Comment exécuter un bon défoncement ?

R. — S'il s'agit d'un défoncement général le terrain sera d'abord divisé en bandes plus ou moins larges suivant le nombre d'ouvriers employés à la besogne.

Au commencement d'une de ces bandes on ouvre une tranchée large d'un mètre et qu'on pourra faire profonde de 0,70 cm. à 1 m. La terre provenant de l'ouverture de cette tranchée sera transportée près de l'emplacement ou se terminera le défoncement, par conséquent sur une bande voisine.

Tout étant ainsi préparé on commence une seconde tranchée semblable à la première, mais la terre de celle-ci comblera la première en prenant la précaution de bien mélanger les différentes couches de façon à obtenir un sol homogène.

A la seconde tranchée succède une troisième qui comble cette seconde, puis une quatrième, etc., et ainsi de même jusqu'à la fin. Inutile d'ajouter qu'on cherche à donner un bon nivellement à l'ensemble.

D. — Pour un défoncement partiel opère-t-on autrement ?

R. — Dans ce cas particulier, avant le défoncement, on procédera à un tracé sommaire du jardin, c'est-à-dire qu'on indique avec des piquets l'emplacement des carrés et des plates-bandes, comme aussi des chemins. Les seules plates-bandes étant destinées à la plantation des arbres, seules elles seront défoncées sur une largeur de deux mètres au mininum, à la profondeur admise plus haut.

(*A suivre*). Alphonse ZACHY.

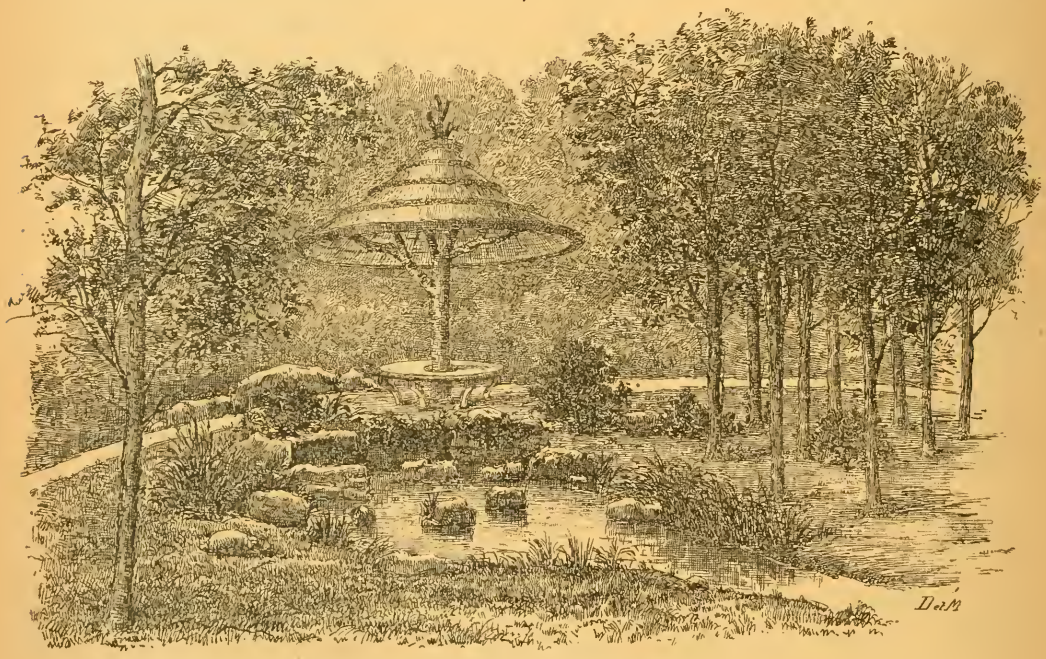
ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*).

Du naturel dans la composition des scènes et tableaux.

Pour qu'une scène paraisse authentique pour que les spectateurs auxquels on la fait admirer puissent croire que la main du jardinier est étrangère à la création, il faut qu'elle soit d'une certaine étendue et que le paysage extérieur aide encore à établir sa vraisemblance. Ces conditions ne sont, hélas! réunies que dans les grands jardins, dans ceux où le paysagiste peut donner libre cours à son génie créateur sans être arrêté par des considérations pécuniaires ou autres.

Mais il arrive fréquemment que l'artiste ait à créer des sites intéressants dans un terrain de moyenne et quelquefois même de petite étendue. Doit-il pour cela renoncer au style du paysage? Non ! et les nécessités de la cause on fait forcément subir à l'Art des jardins une lente transformation qui fait que la plupart des créations modernes n'ont pas la prétention d'être des sites naturels, ni des coins privilégiés choisis par un homme de goût comme lieu de séjour pour y venir jouir du spectacle toujours réconfortant de la vie



SOURCE DANS UN JARDIN PAYSAGER (FIG. 75)

champêtre. Les jardins paysagers actuels sont plus élégants, plus fleuris et surtout plus confortables; mais l'art et l'industrie de l'homme se montrent à chaque pas dans les tableaux et les scènes, dans leurs contours agréables, dans l'élégance et le soin apporté à tous les détails; or, plus l'étendue du jardin est exiguë, moins les scènes et tableaux qui y seront créés pourront prétendre au naturel; mais disons qu'il n'est pas absolument nécessaire que les végétaux groupés, que les eaux et les rochers excluent l'idée de la main de l'homme pour qu'ils produisent une impression agréable

Il faut donc nous résoudre à considérer les jardins de ville et les petits jardins en général comme de vastes salons ornés avec goût par des pelouses vallonnées et verdoyantes soigneusement entretenues, par une profusion de plantes curieuses et rares, par de beaux arbres exotiques, traversés d'allées sablées conduisant sous de frais ombrages, invitant les promeneurs au repos ou à la rêverie et permettant aux enfants de s'ébattre en plein air.

(*A suivre.*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

LETTRES HORTICOLES

A L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

Du calme! du calme! ma chère Janie, tu dois être admirable dans ce bel accès d'emportement, et pourquoi? Pour ne pas t'avoir plutôt tenue au courant des actualités horticoles et t'avoir un peu négligée depuis quelque temps?

Je confesse humblement ma faute et, comme il n'est de si grand pécheur devant l'Eternel qui n'obtienne son pardon, je suis sûr que tes jolies lèvres sont prêtes à me l'accorder de suite et que tu me donneras l'absolution pour ma négligence; comme

CHRYSANTHÈME DUVETEUX : WILLIAM FALCONER

je te pardonne, moi, la nuance de jalousie que j'ai vu poindre entre les lignes de ta dernière missive.

Tu veux, du moins tu désires, tous les mois quelques lignes de ma vieille main et quelques élucubrations de mon fol cerveau, tu seras satisfaite? Désir de femme est ordre! Tant pis pour toi si, ayant le courage de les lire jusqu'à la signature, tu prononces le mot : Enfin! au lieu de! Déjà? ce sera ma vengeance.

Par quoi veux-tu que je commence? Par ma visite en Luxembourg, cela se mange froid! par les expositions de Chrysanthèmes, actualité déjà de l'histoire ancienne par le temps d'électricité où nous vivons, n'importe rétroactivons!

Succès, succès sur toute la ligne, pour l'exposition de Paris, succès même financier, si j'ai pu en juger par la figure radieuse du dévoué trésorier de la S. N. d'H. de France, car je passais comme il finissait de compter sa 38,518e pièce de 1 franc, montant des entrées, voilà ce qui peut s'appeler un beau résultat pécuniaire pour un caissier?

On s'est littéralement écrasé pendant ces cinq beaux jours dans cet énorme local, encore trop petit; mais, s'il y a une gratification à donner, je demande qu'on l'accorde au blond Phœbus qui s'est conduit en galant homme; aussi est-il question proposer à une réunion de la Société de lui décerner le titre honorifique de : *Dieu du Chrysanthème*.

J'entre dans le vif de mon sujet : beaucoup de fleurs et surtout de grosses fleurs, les cultivateurs et les amateurs rivalisent à l'envi pour cette culture, qui je l'espère a dit son dernier mot pour la grosseur, plus gros deviendrait ridicule.

D'énormes progrès ont été accomplis depuis l'époque où l'ami Fatzer introduisait d'Angleterre à Bailleul, ce genre de culture; tout le monde s'y est adonné, et les résultats ont été surprenants. Maintenant qu'on s'en tienne là; qu'on trouve de nouvelles formes, de nouveaux coloris et il y a encore de beaux jours pour le Roi de l'Automne, qui a fait les délices de son peuple absolument emballé.

Le semeur qui tient la corde tant en France qu'à l'étranger est sans conteste — Calvat de Grenoble — (médaille d'honneur), père des variétés aujourd'hui les plus répandues, preuve de leur supériorité, il nous en a présenté cette année que je te citerai aussitôt que j'aurai mis un peu d'ordre à mes notes.

Viennent ensuite Nonin, Scalarandis, Morières, Chantrier avec de grandes médailles de vermeil; de Reydellet, Cordonnier, Molin, Bernard avec des médailles d'argent, jusqu'à Camille Defresne qui, avec une nouveauté à fleur simple échevelée rose violacé (son nom) obtient une médaille de bronze; il doit être satisfait lui qui, depuis si longtemps, cherchait à compléter, pour sa collection, la gamme des récompenses, il a atteint son but.

Pour la grande culture, c'est Vilmorinqui, comme tu le sais, a remporté le grand prix d'honneur : il exposait un peu de tous les genres : quantité, belle culture, grosses fleurs, nouveautés, etc., et même en plantes à tige et à tête, appelés — *Standard* — qui veut dire en anglais *drapeau*, et même *arbre en plein vent*. Pourquoi diable aller toujours chercher des noms étrangers alors que nous n'en manquons pas dans notre langue.

Faut-il noter quelques belles variétés chez lui, du reste comme nous les retrouverons dans nombre d'autres lots, je commence et pour aller plus vite je te citerai seulement les noms, tu te reporteras, pour les descriptions, aux catalogues que je l'adresse en même temps; *Mme Carnot*, *Ma Perfection*, *Hairy Wonder*, *Calvat's Australian Gold*, *Mme Jean Chauré*, *Fleur Grenoèloise*, *Général Bourbaki*, *Rachais*, *Aigle des Alpes*, *Capitaine L. Chauré*, *M. Léon Dabat*, *Demay-Taillandier*, *Jane Lévi Alvarès*, *Philadelphia*, *Amiral Avellan*, *Amiral Symonds*, *Antoinette*, *Louis Boehmer*, *Mme Calvat*, *Catros-Gérand*, *Fratelli Cattaneo*, *Mme Lucien Chauré*, *M. Chenon de Léché*, *Colosse Grenoblois*, *Commandant Dominé*, *Antoinette Cordonnier*, *Florence Davis*, *Dr Gaché*, *Eda Prass*, *Edwyn Molyneux*, *Enfant des Deux-Mondes*, *Etoile de Lyon*, *William Falconer*, *Gloire rayonnante*, *Boule d'Or*, *Mme Fleur-*

delix, Comtesse de Galbert, Général Dodds, Gloire rayonnante, Mss. Harman Payne, William Lincoln, Lea Levêque, Lord Brooke, The Egyptian, Mme A. Nonin, Mme Edmond Roger, Reine d'Angleterre, Mme Roux, Souvenir de Jambon, Ada Spaulding, Sunflower, Thunberg, William Tricker. Viviand-

CHRYSANTHÈME : VAR. YELLOW DRAGON

Morel, Yellow Dragon, Souvenir de Haarlem, Lilian B. Bird, François Coppée, M. Fatzer.

Puis viennent ensuite, comme plantes en pots, Nonin (Prix d'honneur); Patrolin (Médaille d'honneur); Lévêque et fils (or, G. vermeil, G. V.); Boutreux (G. V., V., G. V.); Gérand (V.); Yvon (G. V., G. V.); Magne (V.); Bernard (or. V.). pour Chrysanthèmes greffés.

Pour les fleurs coupées, les lauréats sont:

Rosette (G. V.); Guérard (G. V.); Raguenau (or); Laveau (or); Calvat, (V.); Leroux (G. V.); Remy (G. V.); Champenois (V.); Cordonnier (deux médailles de vermeil dont une offerte par M. Harman Payne).

Quant au magnifique lot de Lévêque, le croirais-tu, il a été oublié par le jury, véritablement trop pressé de juger en trois heures, d'aussi importants apports. Si tu le veux nous lui accorderons une médaille d'or. Et, ce sera justice ! comme on dit au Palais.

Tu vois que je suis bon prince, je t'ai fait grâce des médailles d'argent et de bronze, pourtant je t'en citerai une grande en argent, puisque c'est le premier prix, accordée à Rosette pour son mode d'emballage des fleurs de Chrysanthèmes, permettant de pouvoir les transporter facilement et de les conserver fraîches. Raguenau et Chantrier viennent ensuite avec des médailles d'argent.

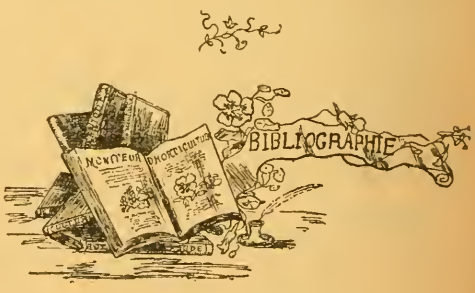
Outre les Chrysanthèmes et les fruits, il y avait d'autres fleurs, mais en trop petit nombre. Après les Chrysanthèmes, le succès est allé aux Œillets ; mais pourquoi, au fait, ne cultiverait-on pas un jour l'Œillet pour la grosse fleur? Je lui prédis un joli succès, car incontestablement tout le monde adore cette jolie fleur, et j'ai pu m'en rendre compte par les exclamations que j'ai entendues près du lot à Nonin, (médaille d'or bien placée.) et de ceux de Lévêque et fils qui enlève deux médailles (V. G. et Arg.) et de Hochard, (G V.).

Ce pauvre Régnier arrive bon quatrième; on devine que sa fille n'est plus là pour mettre la main à son exposition : *Sic transit gloria mundi.*

Note pour tes prochains achats : *Président Carnot*, rouge-foncé; *Mme Sauveton*, violet panaché; *Albertine Carle*, rose; *Dumoulin*, rose panaché; *Rose Rivoire*, rose; *Le Favori*, rose; *Henri Mesnier*, jaune liséré et strié; *Espérance*, rouge panaché; *La Neige*, blanc; *Roi des Rouges*, rouge vif; *Roi des Roses*, rose; *Roi des Violets*, violet.

Que de Rois, que de Rois ! ceux-là au moins ont de fidèles sujets.

(*A suivre.*) LUCIO.



Manuel pratique et raisonné des Cultures spéciales. Plantes racines, céréales, plantes fourragères, plantes industrielles, assolements, prairies; rédigé d'après les sources les plus autorisées et basé sur de nombreuses expériences, par Paul de Vuyst, docteur en droit, Ingénieur agricole, Inspecteur adjoint de l'Agriculture belge. (Un volume in-12 de 264 pages avec 29 figures dans le texte, prix 4 fr. O. Doin, éditeur, Paris et au bureau du Journal.)

Nous prions les amateurs de Chrysanthèmes de vouloir bien penser à nous adresser leurs listes pour le Plébiscite *que nous avons ouvert en faveur des Cinquante plus belles variétés, devant commencer le dépouillement après le 1er décembre.*

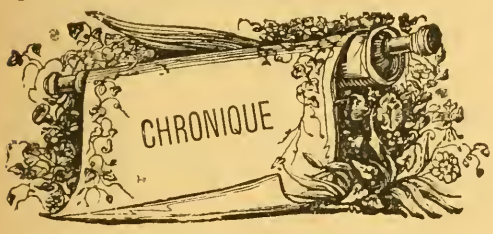
LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

Chromolithographie. — Rose hybride de thé. Madame Abel Chatenay.

Chronique : Au Ministère de l'Agriculture : Distinction honorifique. — Le congrès d'horticulture. A la Société des agriculteurs de France. Le congrès chrysanthémiste pour 1898. La commission supérieure de surveillance des Halles. Les timbres horticoles. Sacs en papier. L'Oranger de Salomon. Manière de conserver les châtaignes fraîches et de... tromper les acheteurs. *Lucien Chauré.* — Les Orchidées : La fraude sur les nouveautés. A la Société nationale d'horticulture de France. La Lindenia. Dictionnaire iconographique des Orchidées. L'hybridation des Orchidées. *Otto Ballif.* — La Rose hybride de thé : Mme Abel Chatenay. *O. Ballif.* — Le sucrage des cidres. *Omnis et Delaville.* — Insectologie horticole : La Catocala choisie. *E. Savard.* — Plantons nos fraisiers (*suite et fin*) *Ch. Baltet.* — Choix parmi les nouveautés en fleurs, fruits et légumes mises au commerce en 1897-1898. *Jean Katy.* — Architecture des Jardins (*suite.*) *E. Deny et C. Marcel.* — Arboriculture : Création d'un jardin fruitier (*suite*). *Alph. Dachy.* — Mon opinion sur le bouturage des Chrysanthèmes. *Janie. C.* — Lettres horticoles : A l'Exposition des Chrysanthèmes (*suite*). *Lucio.* — Petite poste. — Plébiscite du Chrysanthème. — Les catalogues reçus.

Gravures noires : Fraises : Marguerite Lebreton. Belle de Paris. Dr Morère. Vicomtesse Héricart de Thury. Noble. Sir Joseph Paxton. Edouard Lefort. — Campanula mirabilis. Delphinium speciosum var. glabratum. Incarvillea variabilis. Reine-Marguerite : Triomphe, blanche. Reine-Marguerite : Mignon. La grotte des Jardins du Trocadéro.



Au Ministère de l'Agriculture. — *Distinction honorifique.* — A l'occasion du voyage, au Sénégal, du ministre des colonies, la décoration du Mérite agricole a été conférée à M. Sébire, supérieur de la mission et directeur du pénitencier et du jardin d'essai à Saint-Louis (Sénégal). Etudes de la flore et des produits agricoles du Sénégal. Recherches et études sur le caoutchouc de la Cazamance. Auteur d'une flore très complète de la Sénégambie.

Le Congrès d'horticulture que tiendra la S. N. d'H. de France, ouvrira le vendredi 20 mai, à 3 heures, 84, rue de Grenelle, Paris.

Les questions suivantes sont soumises pour être traitées.

1. — Du forçage des fruits, au point de vue industriel et commercial en France.

2. — Des styles et des genres de l'ornementation des jardins et leur application.

3. — Quelles sont les meilleures variétés de Roses à forcer au point de vue de la fleur coupée.

4. — Moyens les plus pratiques à adopter pour la conservation des légumes verts en hiver.

5. — Des assolements en culture potagère, principalement étudiés pour le jardin du propriétaire ou du particulier ; indiquer tout ce qui est de nature à favoriser la succession régulière des récoltes.

6 — Étude des parasites végétaux qui attaquent les rosacées usitées en horticulture. Exposé des moyens propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

7. — Comparaison des serres en fer et des serres en bois.

8. Des poteries usuelles et de leur importance dans l'horticulture.

9. — De l'influence du sujet sur le greffon et du greffon sur le sujet.

10. — Des arbres et arbrisseaux d'ornement de plein air cultivés pour leurs fleurs. Opérations de taille en rapport avec la connaissance de leur mode de floraison.

Des médailles pourront être accordées aux auteurs des meilleurs mémoires sur les questions proposées.

La Société des Agriculteurs de France tiendra sa session annuelle de 1898, du jeudi 3 au vendredi 5 mars.

Le Congrès chrysanthémiste aura lieu à Troyes, le 5 novembre 1898, sous les auspices de la S. d'H. de l'Aube et de la S. française des Chrysanthémistes.

En même temps se tiendra une importante exposition de chrysanthèmes, et produits de saison.

La Commission supérieure, chargée de la Surveillance des Halles Centrales de Paris, a été composée comme suit (*Journal Officiel* du 6 décembre) : *Conseillers municipaux de Paris* : MM. Lamouroux, Grébauval, Labusquière, Cornet, Despatys et Muzet; *Conseillers généraux de la Seine* : MM. Collardeau et Levesque ; *Conseillers généraux de Seine-et-Oise* : MM. Gally et Haussmann ; *Conseillers généraux de Seine-et-Marne* : MM. Brandin et Desforges ; *Membres désignés par le Ministère de l'Agriculture* ; MM. le directeur de l'Agriculture, Legludic, sénateur, Audiffred, Cluseret Cosmao-Dumenez, de Saint-Quentin, députés; Bénard, membre du conseil supérieur de l'agriculture, Et. Salomon, président du syndicat des primeuristes français; *Membres désignés par le Ministère du Commerce*; MM. le directeur du Commerce, Huguet, sénateur ; H. Fontaine, président du syndicat des négociants en fruits frais et primeurs, Marguery, président du Comité de l'alimentation parisienne, Cahen, fabricant de conserves alimentaires ; *Membres nommés par le Ministère de l'Intérieur* MM. les préfets de la Seine et de Police, le directeur de l'administration communale et départementale.

Le chef du 4me bureau de l'administration communale et départementale du Ministère de l'Intérieur et MM. Daubrée et de Toustain, rédacteurs, rempliront les fonctions de secrétaire et secrétaires adjoints.

Les timbres horticoles. — Depuis quelques années, spéculant sur la passion des amateurs de timbres, les expositions diverses ont créé des timbres commémoratifs, rappelant un peu les timbres-poste, que certains amateurs ne dédaignent pas de mettre dans leur collection lorsqu'ils ont été appliqués sur des lettres ; nous en avons vu pour Vienne, Genève, Bruxelles, etc. ; aujourd'hui c'est la S. R. d'Agriculture et de Botanique de Belgique qui vient d'en émettre un, représentant une jolie jeune fille sentant une Rose, imprimé de cinq couleurs, pour rappeler au monde horticole que cette Société tiendra sa 19e exposition florale le 26 avril 1898, à Gand.

Timbrophiles !... à vos albums !

Sacs en papier. — On sait que pour préserver les beaux fruits, poires ou pommes, des insectes, des intempéries, des diverses maladies, pour leur donner une chair fine et un coloris bien réussi, les spécialistes les enferment dans des sacs en papier qu'ils ne retirent que quelque temps avant la cueillette.

La couleur du papier peut-elle avoir une influence ?

Oui ! nous répond un spécialiste j'ai essayé du papier blanc, du gris et du bleu et c'est au bleu et que je donne la préférence : car il m'a donné les meilleurs résultats ! Effet de lumière solaire simplement.

Amateurs faites vos sacs en papier bleu.

L'Oranger de Salomon. — Un de nos confères relate ce fait, signalé par un jardinier du Loiret, M. J. Hue, à Bois-Commun (*sic*).

« Deux amateurs possédaient un Oranger en commun. (D'où probablement le nom du pays). »

Un conflit fut soulevé pour le partage et il fut décidé que l'objet du litige serait scié du haut en bas ; ce qui fut fait. Chacun emporta sa moitié, recouvrit la plaie d'un bon onguent de Saint-Fiacre et replanta son sujet ; l'écorce recouvrit la partie dénudée, et les orangers se portent, aujourd'hui, à merveille (*sic*).

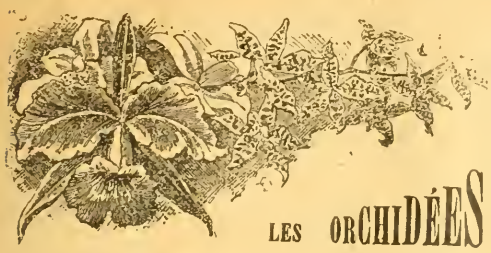
Nouveau procédé de multiplication renouvelé du Roi Salomon, mais l'auteur oublie de nous dire si les fruits produits sont des oranges entières ou des demi-oranges?

Manière de conserver les Châtaignes fraîches aussi longtemps que possible, et de... tromper les acheteurs. — On remplit à moitié d'eau froide de grands cuviers et on y verse les châtaignes à mesure qu'on les ramasse.

Après un trempage de quinze à vingt heures, on les retire et on les met ressuyer à l'ombre. Dès qu'elles sont bien ressuyées, on les place lit par lit dans des tonneaux avec du sable sec. On réussit par ce moyen à avoir des chataignes fraiches pendant une grande partie de l'année, et on les vend alors à un prix beaucoup plus élevé qu'au moment de la récolte, même si elles sont moisies !

Acheteurs, ouvrez l'œil !

Lucien Chauré.



La fraude sur les nouveautés. — Depuis un certain temps, les transactions commerciales concernant les Orchidées semblent se ralentir de plus en plus. Les nouveaux amateurs faisant actuellement défaut, le stock considérable des Orchidées disponibles dans certains établissements, qui s'occupent spécialement des importations, trouve, dans ces conditions défavorables, un écoulement de plus en plus difficile.

Afin de se créer des débouchés, certaines maisons anglaises, peu scrupuleuses, ont imaginé d'annoncer de temps en temps des importations de nouveautés mirobolantes, répondant rarement aux descriptions alléchantes qui sont livrées à la publicité!

C'est ainsi que, récemment, on a mis en vente chez nos voisins d'outre-Manche, en commémoration du Jubilé de diamant de la Reine Victoria, le soi-disant merveilleux *Dendrobium Victoria Reginæ*, introduit cette année des Iles Philippines, dont les grandes fleurs devaient être d'un riche bleu foncé ou d'un bleu céleste!!! (*sic*) suivant les variétés.

Cette nouvelle Orchidée a épanoui depuis quelques semaines ses premières fleurs dans diverses collections; mais, au lieu d'être de la couleur annoncée, elles sont tout simplement d'un violet pourpré.

Il paraît que cette première offre a dû rapporter de beaux deniers à ce *John Bull* peu scrupuleux, qui annonce maintenant, comme seconde nouveauté, la récente introduction d'une autre ravissante Orchidée, dont les fleurs seraient également d'un beau bleu foncé! Cette dernière importation, originaire d'une île de l'archipel de la Malaisie, serait celle du *Dendrobium cœleste*, une espèce qui croît dans des régions jusqu'à présent inexplorées, sur des arbustes: Myrtes et Rhododendrons! à une altitude d'environ 8000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Voilà certes un rusé collecteur associé avec un habile importateur d'Orchidées qui doivent être atteints intentionnellement de *Daltonisme*, pour avoir découvert, puis introduit et distribué en Europe des Orchidées dont le coloris bleu si désiré de leurs fleurs, ne répondra jamais aux descriptions erronées, ainsi qu'aux offres séduisantes qu'ils ont réussi à faire auprès des Orchidophiles qui ont été victimes de leur bonne foi.

A la Société nationale d'horticulture de France. — Malgré la température assez basse, de nombreux Orchidophiles ont présenté de beaux apports au concours spécial des Orchidées du 25 novembre.

M. Peeters, de Bruxelles, présentait le merveilleux et rarissime *Cypripedium insigne* var. *Sanderæ*, ainsi que le *Vanda cærulea* var. *Peetersi* aux fleurs rosées.

M. Bert, de Colombes, avait un superbe lot de *Vanda cærulea* portant de ravissantes inflorescences d'un beau bleu ciel, puis son remarquable *Oncidium tigrinum Berti*, dont les divisions étaient d'un brun pourpré uni, au lieu d'être tigrées comme dans l'espèce type.

M. Driger, jardinier chef de Mme Halphen, exposait une collection d'une cinquantaine des principales espèces d'Orchidées qui fleurissent à cette saison; puis M. Mantin avait envoyé une série de fleurs coupées de divers hybrides de *Cattleya* et de *Lælia*. De nombreux exemplaires de *Cattleya Warocqueana* et *maxima*, de *Lycaste Skinneri*, de *Vanda lamellata* en variétés, etc., etc., ont aussi contribué à donner une certaine importance à la dernière exposition trimestrielle de l'année, de cette série des concours spéciaux qui, nous sommes heureux de pouvoir le constater, prennent maintenant toujours plus d'importance.

La Lindenia. — Les troisième et quatrième livraisons du *XIII*e Vol. de cette iconographie ont publié les grandes planches des Orchidées suivantes :

Sobralia Lindeni, une merveilleuse nouveauté à grandes fleurs blanches; *Odonto-*

glossum del Tecto, un superbe hybride issu des *O. Ruckerianum* et *O. cirrhosum; Vanda suavis*, var. *magnificens; Miltonia vexillaria*, var. *Kirsteiniæ; Cattleya Menderi*, var. *Kegeljani*, un rarissime albinos de cette brillante espèce; *Odontoglossum Adrianæ*, ravissant hybride issu des *O. crispum* et *C. Hunnewellianum;* le nouveau *Vanda amœna*, un hybride naturel des *V. Roxburghi* et *V. cærulea*, puis le remarquable *Lælio-cattleya Hippolyta* hybride des *Lælia cinnabarina* et *Cattleya Mossiæ*.

Dictionnaire iconographique des orchidées. — Le treizième porte feuille de cette intéressante publication, qui commence sa seconde série, renferme les chromolithographies des Orchidées suivantes :

Catasetum Bungerothi type et ses var. *aurantiacum* et *imperiale; Cœlogyne fuliginosa; Cymbidium giganteum; Dendrobium Dalhousianum; Epidendrum pseudepidendrum; Epiphronitis Veitchi*, un curieux hybride bigénérique; *Lælia crispa; Lycaste tricolor; Masdevallia Veitchiana* type et sa var. *grandiflora*; le superbe *Miltonia Bluntii: Odontoglossum Harryanum*, puis l'*Oncidium zebrinum*.

L'hybridation des Orchidées. — Nous commencerons prochainement a publier la traduction de quelques notes très intéressantes concernant l'hybridation, ainsi que l'élevage des semis d'Orchidées, qui nous ont été communiquées par M. R. Eichel, un Orchidophile distingué de Bradford (Angleterre), qui est aujourd'hui avantageusement connu par ses intéressantes recherches et par ses nombreuses et remarquables obtentions.

Otto Ballif.

LA ROSE

« Mme Abel Chatenay »

(*Hybride de thé.*)

De tous les rosiéristes français, M. J. Pernet-Ducher de Lyon est un de ceux qui a obtenu, pendant le cours de ces dernières années, les nouveautés les plus méritantes. Ses récents gains, *Ferdinand Batel*, *Ferdinand Jamin*, *Mme Caroline Testout*, *Beauté Lyonnaise*, *Antoine Rivoire*, *Mme Pernet-Ducher*, etc., sont devenues rapidement au nombre des Roses les plus populaires et n'ont pas tardées à être multipliées en quantités et propagées par tous nos horticulteurs.

Cet habile rosiériste et semeur s'est principalement attaché à améliorer la série des hybrides de thé et ses efforts ont été couronnés de succès. Bien que nous n'ayons pas pu recueillir de renseignements précis sur la parenté exacte de ses merveilleux gains et si nous comparons leur port, leur feuillage, ainsi que leur floribondité, nous remarquons qu'ils ont beaucoup d'analogie avec la Rose *Impératrice Augusta Victoria*, d'où ils sont probablement issus.

En 1895, les trois merveilleuses variétés suivantes furent mises au commerce : *Mme Abel Chatenay*, *Souvenir de Mme Eugène Verdier* et *Souvenir du Président Carnot*, des roses qui sont très recherchées et cultivées aujourd'hui tout spécialement par les fleuristes américains.

A notre avis, la Rose *Mme Abel Chatenay*, que représente si fidèlement notre chromolithographie, est un des gains les plus remarquable de ce semeur; c'est un rosier vigoureux dont les rameaux érigés sont garnis d'un beau feuillage vert bronzé. Son port est d'une tenue parfaite et ses fleurs sont de grandeur moyenne; elles ont un coloris rose carmin très accentué au centre, avec une teinte légèrement saumonée et blanchâtre à l'extrémité des pétales.

La rose *Mme Abel Chatenay* est une nouvelle variété, reconnue aujourd'hui comme étant très florifère et qui convient particulièrement pour la formation des massifs et des corbeilles, mais nous n'avons pas encore pu obtenir de renseignements sur les résultats que l'on pourrait obtenir avec ce rosier, lorsqu'il est soumis à la culture forcée. Quant à sa parenté, l'obtenteur prétend qu'elle serait issue des variétés *Dr Grill* × *Victor Verdier*, mais cette origine est douteuse.

Nous ne saurions terminer notre article sur la Rose *Mme Abel Chatenay*, sans reproduire la note suivante qu'a publiée récemment, dans le *Journal des Roses*, un amateur et habile cultivateur, habitant le littoral méditerranéen.

« Un pied de cette admirable variété, mis en place au printemps 1896, a fleuri sans interruption jusqu'à la fin de décembre et cela sur des rameaux d'une grande vigueur. Et quels boutons ! Et quelles fleurs ! D'une très jolie perfection de forme, d'une belle grandeur, d'une parfaite duplicature, mais surtout d'un coloris, que Lyon, ma ville natale, ne connaît certainement pas, le soleil du rivage méditerranéen ayant le pouvoir d'aviver et d'estomper superbement les nuances.

« Ici, *Mme Abel Chatenay* s'est montrée d'un rose très chaudement embruni de ces beaux tons cuivrés, si prisés aujourd'hui par les fins amateurs. Cette admirable nuance qu'il faut voir sous notre ciel pour l'apprécier entièrement à sa valeur, s'atténue en rose plus tendre éclairé d'une vive lueur saumonée sur le bord des pétales. La contexture de ces derniers, par son épaisseur, la finesse et la fermeté de sa chair, offrent à l'œil satisfait, l'aspect de la porcelaine d'art émaillée au feu. Précieux privilège appartenant seulement aux roses thé d'élite et de longue durée du type *Niphetos* par exemple.

« La bonne volonté, la franchise sans égale, apportées dans son épanouissement par cette ravissante rose, lui font infléchir et même renverser en arrière de la façon la plus gracieuse ses frais pétales. Ce charme particulier dont l'odorante coquette se pare si bien, est sympathique et attirant. L'irrésistible séductrice semble dire à l'observateur : « Tu m'admires et je suis heureuse, vois, je te livre en entier tous les secrets de ma beauté, je demande à plaire beaucoup afin d'être aimée toujours. »

D'après ces observations cette rose serait donc une variété d'avenir pour la grande culture du littoral méditerranéen et devant de telles appréciations qui dépeignent si bien ce récent gain, tout commentaire se trouverait superflu.

O. Ballif.

LE SUCRAGE DES CIDRES

La S. d'H. de Beauvais s'est donné pour mission de faire pénétrer chez chaque habitant le bien-être par le jardin et la culture de ses produits.

Parmi ces produits, il en est un qui a vivement préoccupé son professeur, M. Delaville : c'est la pomme à cidre destinée à procurer aux ménages une boisson saine et à bon marché.

Jusqu'à ces derniers temps, la fabrication était restée dans le domaine de la vieille routine et des pratiques surannées qui en faisait la boisson la plus désagréable qu'il soit possible d'imaginer.

Les soins les plus élémentaires étaient négligés ; pour la fabrication, on employait de mauvais fruits, d'un goût détestable, acides, provenant souvent de sauvageons ou de variétés que la pratique a rejetés. L'eau servant à la fabrication était puisée aux sources les plus impures sous l'incroyable prétexte que, plus l'eau contenait de matières étrangères, mieux la fermentation se faisait et donnait de la qualité au cidre.

Grâce aux méthodes nouvelles préconisées par le professeur, ces préjugés tendent à disparaître de plus en plus, et les progrès réalisés depuis nombre d'années, tant au point de vue de la qualité des fruits que les Congrès ont mis à jour, qu'au point de vue de la fabrication, on est parvenu à faire du cidre une boisson salubre, agréable, apéritive et désaltérante, qui pénètre maintenant partout.

Malheureusement, la pomme et le raisin subissent une loi commune : les variations de température rendent les récoltes plus ou moins abondantes, et dans les années où le fruit est rare, l'achat et les moyens de transport le rendent en quelque sorte inaccessible à l'ouvrier par son prix trop élevé.

Ému de cette situation, le professeur a voulu compléter l'insuffisance des fruits par le moyen du sucrage, en faveur des petits ménages et de l'ouvrier.

Le cidre, par le sucrage, formait une boisson des plus saines et des plus économiques ; il était le complément de la pomme

Mais le prix élevé du sucre ne donnait pas toute l'économie qu'on en attendait. Un moyen s'offrait naturellement, c'était d'obtenir, de la part du Gouvernement, un dégrèvement d'impôt et la faculté de se procurer le sucre dénaturé par de petites quantités. A cet effet, une demande en dégrèvement fut adressée par la S. d'H. de Beauvais et son Professeur, à M. le Ministre des Finances, le 10 octobre 1889. Des chiffres comparatifs démontraient qu'il y aurait économie pour le Trésor à dégrever le sucre dénaturé, destiné à être employé à la boisson des travailleurs. Cette demande a été appuyée par un vœu du Conseil général de l'Oise.

Il fut répondu qu'il y aurait inconvénient à modifier la mesure prise pour la garantie et la surveillance de l'impôt sur les sucres.

La Société d'Horticulture ne se tint pas pour battue, et, récemment, sur l'initiative de son professeur, M. Delaville, elle renouvelait sa demande en exprimant le désir de voir ramener à une petite quantité la faculté de se procurer le sucre dénaturé pour la fabrication du cidre dans les petits ménages. Cette demande, appuyée et obtenue par M. Chevallier, député du département de l'Oise, vient d'aboutir, et, par la facilité que donne le décret en date du 14 octobre 1897, il sera désormais permis à l'ouvrier de se faire une boisson saine et économique, même daus les années comme celles que nous traversons, où il y a pénurie de fruits et dont les cours sont si élevés.

Nous nous hâtons, pendant qu'il en est encore temps, de donner les moyens de profiter de la mesure qui vient d'être prise, afin qu'elle soit mise en pratique dès cette année.

Pour cela, nous faisons appel aux *Maires des Communes* pour hâter sa mise en activité suivant les indications ci-après :

Aux termes du décret du 14 octobre 1897 relatif aux dénaturations de sucre, comportant l'emploi de moins d'une caisse ou d'un sac entier, il est accordé les facilités ci-après :

« 1° Les récoltants ou acheteurs de fruits à cidre ou à poiré peuvent, soit s'inscrire directement au dépôt, soit former pour cette inscription une demande collective pourvu qu'ils appartiennent à une même commune.

« 2° Les récoltants habitant une même commune, les acheteurs d'un même récoltant peuvent être compris sur le même certificat de récolte;

« 3° Les quantités de sucre dénaturées par ces récoltants ou ces acheteurs peuvent faire l'objet d'un acquit-à-caution unique, sanf à chaque intéressé à se munir d'un bulletin de subdivision pour accompagner, du dépôt à son domicile, la quantité qui lui revient. »

Pour l'application de ce décret et la jouissance qu'il comporte, il paraît utile de donner quelques explications complémentaires.

Dans la plupart des communes il suffira à un certain nombre de personnes de se grouper et de s'adresser pour la rédaction de la demande collective aux Maires qui se feront un devoir, dans cette circonstance, de rendre ce service à leurs administrés.

Cette demande devra contenir, pour chacun des intéressés, les indications suivantes : nom des pétitionnaires, domicile et le nombre de kilos de sucre nécessaire.

Sur le vu de cette demande, la régie délivrera un acquit-à-caution dont le coût est de 0 fr. 50.

Chaque intéressé devra en conséquence, au jour qui lui sera indiqué par le dépositaire se présenter au lieu du dépôt muni d'une quantité de moût égale en poids au nombre de kilos de sucre pour lequel il s'est fait inscrire.

Le malaxage du sucre et du moût se fera sous les yeux d'un préposé des contributions indirectes et un bulletin de subdivision de 10 centimes sera délivré au demandeur qui, après le transport du moût sucré, devra remettre ce bulletin à la recette buraliste ou à défaut au débit de tabac de sa commune.

Ici se résument toutes les formalités pour jouir de la détaxe comme celui qui achète le sucre dénaturé par 100 kilos.

Pour se rendre compte de la quantité de sucre qui lui est nécessaire, le demandeur doit savoir que 1 kil. 700 de sucre donne

autant d'alcool qu'une rasière de pommes de 50 litres ou 25 kilos.

Par la dénaturation, le prix de revient du sucre est d'environ de 0 fr. 55 au lieu de 0 fr. 95 le kilo, donc économie de 3 francs par rasière employée en moins à la fabrication du cidre de ménage. La rasière valant environ 4 francs aujourd'hui, ceci démontre largement la faveur du nouveau décret avantageux non seulement au petit ménage, à la vente plus grande des pommes et à l'emploi du sucre profitable à la culture puisque la betterave doit le fournir, même au trésor puisque le sucre sera plus employé qu'il ne l'est actuellement.

OMNIS.

LA CATOCALA CHOISIE
(*Catocala electa*).

La chenille de cette Catocalide est d'un gris violâtre qui s'éclaircit à certaines places, avec une raie longitudinale d'un blanc jaunâtre de chaque côté du corps. Cette raie, souvent à peine marquée, est surmontée d'une rangée de tubercules roux qui donnent naissance à de petits poils gris qui sont disposés ainsi qu'il suit : un sur le deuxième anneau, deux sur chacun des quatre, cinq, six, sept et neuvième anneaux et un sur les huitième et dixième; les autres en sont dépourvus.

Indépendamment de ces tubercules, on en voit un beaucoup plus gros sur le milieu du huitième anneau, et il y a, sur le onzième, une élévation bifide inclinée en arrière : l'un et l'autre également d'un roux ferrugineux ou orangés. Les stigmates sont noirs et cernés de blanc jaunâtre. La tête est couleur de chair variée de brun et bordée de noir. Les pattes écailleuses sont rousses et les membraneuses de la couleur du corps.

Les cils qui bordent les côtés des anneaux sont d'un blanc rosé. Le ventre est bleuâtre avec une bande médiane fauve, marquée d'une large tache noire sur le milieu de chaque anneau.

Cette chenille vit sur différentes espèces de saules, principalement sur l'osier (*Salix viminalis*); on la trouve aussi sur le Peuplier d'Italie (*Populus fastigiata*), suivant les auteurs allemands.

Parvenue ordinairement à toute sa taille dans les premiers jours de juillet, elle file une coque d'un tissu blanc et peu solide entre plusieurs feuilles, et s'y change en une chrysalide cylindrico-conique, d'un brun-marron, saupoudré de blanc-bleuâtre et terminée à l'anus par un bouton rugueux armé de six soies noires recourbées, dont les deux du milieu sont plus longues. L'insecte parfait éclôt au bout d'un mois.

La *Catocala electa* se trouve dans plusieurs contrées du Centre et du midi de l'Europe; mais elle n'est commune nulle part; elle n'est cependant pas très rare dans le Languedoc.

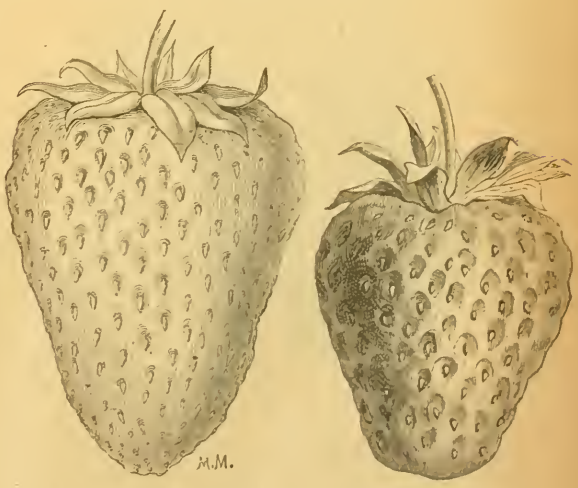
J'en possède un individu que j'ai pris cette année, dans les environs de Sens, département de l'Yonne. E. SAVARD.

PLANTONS NOS FRAISIERS (1)
(*Suite et fin*)

2° Fraisiers à gros fruits dits de races américaines.

Ici, on a l'embarras du choix. Citons la sélection des plus méritants :

Marguerite Lebreton : Variété remarquable, bien connue par la beauté de son fruit, sa précocité et l'abondance de sa production,



F. MARGUERITE LEBRETON F. BELLE DE PARIS

se prêtant admirablement au forçage, de même que la *Fr. Dr Morère*.

(1) Gravures de la Maison Vilmorin.

Belle de Paris : Production hâtive se prolongeant ensuite assez longtemps; beau et bon fruit de marché.

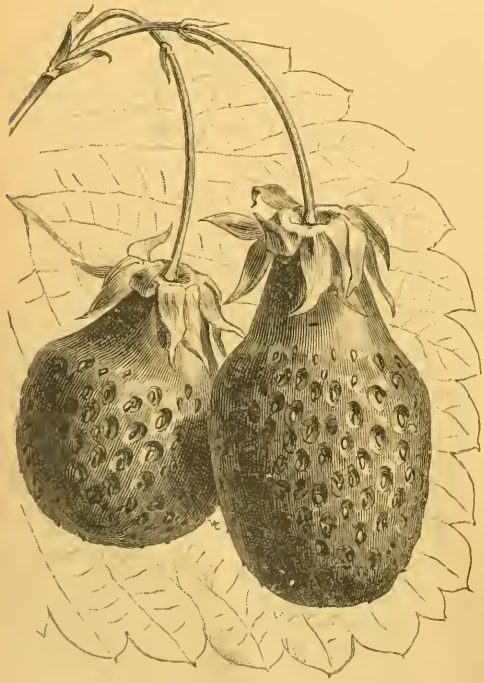
Docteur Morère : Une des plus grosses

F. DOCTEUR MORÈRE

fraises, souvent énorme, de très bonne qualité.

Stella : fraise grosse, souvent très grosse, conique, assez hâtive; bon plant d'amateur.

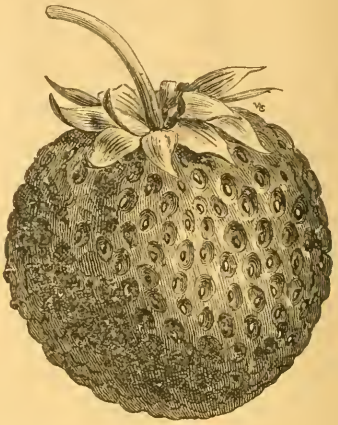
Edouard Lefort : Plante vigoureuse, des



F. EDOUARD LEFORT

plus précoces; joli fruit rouge vif, très parfumé.

Noble : Donne à foison de grosses frai-



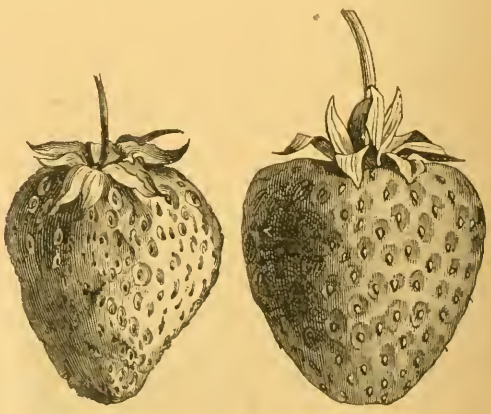
FRAISE NOBLE

ses régulièrement globuleuses, d'un beau rouge; variété nouvelle, comme les deux suivantes.

Président Carnot : Très gros et très bon fruit, venant sur des hampes dressées au-dessus du feuillage; la maturité se prolonge assez tard. Plante vigoureuse.

Monseigneur Fournier : Produit de nombreux fruits de première grosseur, d'une saveur délicate.

Vicomtesse Héricart de Thury, ou par abréviation *Héricart* et même *Ricart*, appelée encore *Marquise de Latour-Maubourg :* très estimée aux environ de Paris pour sa rusti-



VICOMTESSE HÉRICART DE THURY — SIR JOSEPH PAXTON

cité et sa fertilité, pour la précocité du fruit et sa résistance aux transports, par ses graines saillantes.

Sir Joseph Paxton : belle fraise anglaise,

d'excellente qualité; plante supportant assez bien les rigueurs de l'hiver.

La France: Bien rustique, donne en quantité de gros fruits de belle forme, excellents, soutenus au-dessus du feuillage, succédant aux fraises hâtives. Bonne nouveauté, comme la précédente.

Belle de Croncels : Plante robuste, beau fruit à chair rouge, exquis sur la table et en confitures : docile aux voyages.

Triomphe de Liège : Beau et bon fruit, grenat carminé; plante résistant aux intempéries de l'hiver.

Wilson's Albany : Fructification très abondante ; excellente fraise, bonne pour la pâtisserie ; populaire aux Etats-Unis.

Où sont nos *Ananas*, nos *Caperons* d'antan?

Mais la nouveauté du jour, c'est la fraise à *gros fruit* et *remontante*.

Elle se nomme *Saint-Joseph* : Par le volume, elle appartient bien à la série des fraisiers dits à « gros fruits », cependant fructifie tout l'été et jusqu'en octobre, avec la fertilité des fraisiers dits « des quatre-saisons » ou « de tous mois ».

On favorisera la grosseur et la croissance des fruits en supprimant les premières fleurs ; il n'y a en effet, aucun inconvénient à se priver de la première récolte qui coïnciderait avec la pleine production des autres grosses fraises.

Le fruit est gros, rouge carminé vif, de première qualité.

Une autre sorte à gros fruit *Louis-Gauthier* est annoncé comme donnant des filets ou traçants qui, après s'être enracinés, fournissent dans le courant et la fin de l'été une seconde fructification.

Le fruit est d'une belle grosseur, d'un coloris blanc rosé, et excellent au goût.

Voilà donc une série nouvelle, inattendue, qui commence et qui commence bien. Nos gourmets et nos docteurs vont s'en réjouir, car ils sont nombreux les amants de la fraise, ce met délicats et hygiénique, au naturel, au sucre, au vin, au lait, au vinaigre, à la crême, au kirsch, au champagne, — voire à l'eau de Verrières.

Charles BALTET,
Horticulteur à Troyes.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1897-98 (1).

Par M. Félix Sahut horticulteur à Montpellier :

CANNA : *Francois Rouvière*, jaune canari, pointillé et rayé, pourpre, fleur large.

CHRYSANTHÈME : *Charles Froment*, à pétales incurvés rouge brun, pointé or.

DAHLIA ; *Sir de Claude Sahut*, grande fleur pourpre foncé, nuancé violet.

Par MM. Haage et Schmidt horticulteurs à Erfurt :

Les Campanules, ces fleurs ornementales si précieuses, se sont enrichies d'un nouveau genre, introduit de la Transcaucasie orientale par MM. M. Alboff et W. Barbey et qui se rapproche du type *médium*, c'est le *Campanula mirabilis* qui est vivace ; les tiges peu élevées se ramifient dès la base,

CAMPANULA MIRABILIS

forment une pyramide atteignant 50 à 60 centimètres de haut et donnent de grandes fleurs bleu pâle et lilas, les feuilles sont légèrement épineuses.

Semer à l'automne, en terrine ou en pot, en terre légère très bonne, hiverner sous châssis et planter au printemps.

Les Delphiniums sont de jolies plantes mais pas suffisamment cultivées, est-ce parce que le *blanc* les attaque ? Le sulfate de cuivre en a raison. Est-ce parce que cer-

(1) Descriptions des obtenteurs.

taines plantes sont trop hautes, on choisira les variétés naines et on les tuteurera.

Mais où peut-on trouver de plus jolis coloris surtout dans les *bleus?*

Le *Delphinium speciosum* var. *glabratum*,

DELPHINIUM SPECIOSUM GLABRATUM

originaire de l'Hymalaya, est vivace et rustique.

Ressemblant au *D. Cashmerianum*, cette nouvelle variété donne des tiges s'élevant jusqu'à 90 centimètres de hauteur, sur 60 de largeur, qui se couvrent de fleurons, poilus, larges de 4 à 5 centimètres et de coloris bleu violacé foncé.

Semis d'automne en pots ou en terrines, hiverner sous châssis et mettre en place au mois d'avril ; on sème aussi au printemps.

Chaque année de nouvelles variétés de Reines-Marguerites viennent s'ajouter aux

REINE MARGUERITE TRIOMPHE BLANC

anciennes. Signalons en passant la couleur : *blanc pur* parmi les *R.-M. Triomphe*, race naine à fleur de Pivoine, et l'*écarlate clair* chez la *R. M.-Mignon.*

REINE MARGUERITE MIGNON

L'Incarvillea variabilis tient du genre *Olgæ :* Plante vivace buissonneuse, feuillage découpé finement, épis de fleurs roses

INCARVILLEA VARIABILIS

de 3 centimètres s'épanouissant de mai à octobre.

Semée à l'automne en bonne terre légère, hivernée et plantée au printemps à exposition ensoleillée en plein terrain sablonneux, cette Bignoniacée vivace peut fleurir dès la première année,

Jean KATY.

(*A suivre*).

ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*).

Variété et contraste. — La variété est nécessaire dans tout ouvrage d'art qui a la nature pour modèle, car est-il sur la terre deux paysages, deux tableaux, deux scènes semblables? C'est d'ailleurs en partie de cette variété que naissent le charme et l'attrait des sites qui nous ravissent.

Les coloris les plus divers, le port et les floraisons les plus contrastantes sont des éléments précieux. Ensuite, les eaux si mobiles et si faciles à employer se prêtent à toutes les fantaisies; on peut obtenir un bocage ombragé et solitaire à l'endroit où les eaux jaillissent de terre en source naturelle, puis, les faisant serpenter sous forme de petit ruisseau, on arrivera à créer des barrages, des passages à gué, des cascatelles et autres petites scènes de détail. La figure 75 représente une scène de sources destinée à compléter le projet du parc paysager moderne auquel nous avons déjà renvoyé souvent nos lecteurs cette figure prouve qu'il est possible de produire des effets pittoresques avec des moyens très simples.

Dans toute composition qui a pour objet l'imitation de la nature, elle doit être employée avec beaucoup plus de tact et de discernement lorsqu'il s'agit de composer les scènes d'un grand domaine. Ici, les effets étant plus grandioses doivent être traités d'une façon plus large, mais plus simple. Il arrive alors que la variété ne peut s'exercer que sur un nombre très restreint d'éléments.

L'excès de variété est une faute qui compromet fortement le naturel du site; il est moins grave dans les petits jardins pour la composition desquels la fantaisie peut s'étendre davantage.

Nous avons vu déjà que le parallélisme qui est la base de tout jardin régulier, devait être évité avec soin dans les compositions paysagères. Cependant, certains artistes y reviennent malgré eux; il leur semble, par exemple, que les massifs qui encadrent une vue à droite et à gauche doivent être semblables, sinon dans leurs détails, du moins dans leur silhouette générale; qu'une pelouse au bord de laquelle se trouve une corbeille de fleurs doive nécessairement être ornée d'une corbeille semblable à son extrémité opposée. Cette manière de voir est tout à fait contraire à la variété et au pittoresque, et c'est pourquoi il est préférable d'introduire quelquefois dans le paysage certains objets, certaines formes différentes, moins à cause de leur beauté respective que sous le rapport de l'heureux contraste qu'elles produisent avec les objets environnants.

Si on remarque les effets de contraste de la nature, on constate que leur succession n'est pas toujours régulièrement alternative, car cette régularité deviendrait à la longue fatigante.

Sous prétexte de donner naissance à des contrastes violents, il ne faut pas représenter des scènes dont l'aspect soit désagréable, comme cela était de mode au commencement du Siècle dernier. Hirschfeldt, auteur allemand de qui nous avons un volumineux traité de l'Art des jardins, parle d'un parc paysager situé dans le Comté de Surrey, en Angleterre.

Au milieu d'un bois épais était représenté le temple de la Mort, dans lequel une cloche invisible sonnait constamment le glas funèbre. Des squelettes et des sentences gravées dans la pierre, faisaient passer un frisson de terreur dans l'âme du promeneur égaré dans ce coin maudit. Cette scène macabre, organisée dans le but de faire trouver plus de saveur et plus de gaieté aux autres tableaux, paraîtrait de très mauvais goût aujourd'hui. D'ailleurs, à quoi bon représenter la nature, dans nos jardins, sous ses vilains côtés? Ne la voyons-nous pas assez souvent dévastée par les industries et défrichée pour les besoins de la culture?

Effets de détail, saisons. — C'est posséder son art dans toute l'acception du terme que de le combiner aux effets de la nature pour obtenir un spectacle donné. C'est surtout par ce côté si intéressant, que l'Art du paysagiste est digne d'être comparé aux Beaux-Arts.

Quoiqu'il ne soit pas toujours facile de subordonner la composition des scènes aux différentes saisons et même aux effets si variés, que ces scènes sont susceptibles de produire le matin, au milieu du jour et au coucher du soleil, nous ne pouvons pas terminer notre étude sans dire de quelle façon il est possible de procurer à l'ami de la nature des spectacles intéressants.

Chaque saison de l'année apporte avec elle ses charmes et ses inconvénients ; il faut s'efforcer de tirer parti des premiers en écartant avec soin les seconds. Dans un très grand domaine, n'est-il pas possible de créer des tableaux destinés à être plus particulièrement admirés, les uns au printemps, les autres en été ou en automne? Dans une étendue plus restreinte, on s'appliquera surtout à égayer le jardin à l'époque où son propriétaire y viendra séjourner.

Quoique produisant des effets agréables sur tons les végétaux qui composent les plantations d'un paysage, le printemps est embelli plus particulièrement par les plantes à floraison précoce. L'Aubépine, le Lilas, l'arbre de Judée, l'Amandier nain, l'Hydrangea, le Daphné, le Chèvrefeuille, le Cytise, les Groseilliers à fleurs et les divers

LA GROTTE DES JARDINS DU TROCADÉRO (fig. 76).

arbres fruitiers de la famille des rosacées peuvent concourir à former des scènes exquises si on sait habilement les grouper.

Dans les sous-bois, le Muguet planté au bord des allées exhalera son parfum pénétrant que la voûte de feuillage formée par les grands arbres empêchera le vent de disperser.

L'été se caractérise par la croissance des tiges, qui augmentent l'ampleur des frondaisons.

Les scènes et tableaux estivals seront de préférence ombragés, et l'eau qui a la propriété de rafraîchir l'atmosphère et d'apporter partout le mouvement et la vie, y devra toujours remplir un certain rôle.

L'automne est la saison des villégiatures par excellence ; c'est à cette époque que les heureux châtelains retournent dans leurs terres pour y chasser. Ses ombrages perdent leur claire verdure ; mais, avant de joncher le sol durci par les gelées, les feuilles se colorent encore de teintes diverses. Cela permet à l'artiste de prévoir les

eflets en mélangeant adroitement, dans les massifs aux essences diverses dont les feuilles deviennent rousses ou jaunes, le *Liquidambar styraciflua* et le *Quercus coccinea* qui deviennent rouge vif, le *Populus nivea* et le *Tilia argentea* qui restent blancs.

L'hiver arrive enfin et, avec lui, le repos de la végétation. Il est encore possible, cependant, de rendre le séjour de la campagne moins désagréable à ceux qui sont forcés d'y passer la mauvaise saison. Ainsi, on réunit près de la maison le plus grand nombre possible de végétaux à feuillage persistant : des Conifères, des Buis, des Troènes, des Mahonias, des Fusains, des Lauriers, dont la sombre verdure pourra donner certains jours l'illusion de l'été. Des Ellébores, des Jasmins nudiflores, des Rhododendrons de Dahourie et autres plantes à floraison hivernale, orneront le bord des allées.

Le lever et le coucher du soleil sont des spectacles si grandioses, qu'il est parfois indispensable de leur subordonner les lignes générales d'une composition. Quand le lever du soleil a lieu au-dessus d'une nappe d'eau, la scène gagne beaucoup en beauté, les tableaux deviennent très variés par suite de tous les détails qui se peignent sur les berges et des reflets dont se pare la surface même de l'eau. Lorsque la position des *points d'observation* permettra de jouir de ces spectacles, on devra éviter de masquer le levant ou l'orient et on disposera les plantations de telle sorte qu'elles forment les plans intermédiaires entre le spectateur et le spectacle grandiose offert par la nature.

Les végétaux possèdent, soit individuellement, soit groupés, des charmes délicats très capables de retenir quelques temps l'attention du promeneur ; aussi peut-on, à l'aide de ces matériaux précieux, donner naissance à de petites scènes de détails, quelquefois tout aussi intéressantes que les tableaux principaux. Les grands arbres impressionnent par la mâle beauté de leur port et l'ombre de leur frondaison majestueuse ; les arbustes joignent à la variété de leur feuillage une floraison souvent abondante ; les plantes vivaces enfin, plus grêles que les arbustes, mais plus durables que les végétaux annuels, sont la grâce personnifiée, tant par le coloris et la forme de leur feuillage caduque que par la fraîcheur de leurs fleurs nouvellement écloses.

Il n'existe pas de règle sur l'art de grouper les plantes pour en former une scène agréable · le bon goût et le sentiment artistique de l'artiste seront les meilleurs guides à cet égard.

La figure 76 représente l'ensemble d'un petit tableau pittoresque des jardins du Trocadéro et montre le rôle important que jouent les plantations au milieu d'une scène de rochers.

(*A suivre.*) E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

ARBORICULTURE

COURS D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

CHAPITRE IV

CRÉATION D'UN JARDIN FRUITIER

REMIÈRE LECON : *Choix et préparation du terrain*

(*Suite*)

D. — Vous avez parlé d'amendements, d'abord, qu'est-ce qu'un amendement ?

R. — C'est une matière, ou plusieurs matières, qui par leur apport et leur mélange intime à une terre lui donnent les donnent les qualités désirables qu'elle ne possédait pas.

D. — Pourriez-vous donner des exemple ?

R. — Ainsi une terre trop compacte pourra acquérir le degré de légèreté et de perméabilité nécessaire à une bonne végétation par l'incorporation et le mélange d'une quantité suffisante soit d'une terre beaucoup plus légère, soit de terreau, soit de sable, soit de petits graviers, soit de cendres de houille. Par inversion une terre légère à l'excès sera heureusement modifiée par une addition de terre plus forte.

Si un sol manquait d'un élément utile, de calcaire par exemple, rien de plus facile que d'y remédier en y ajoutant des matières en contenant beaucoup telles que la

marne, les plâtras provenant de démolition de vieux murs, etc.

D. — Peut-on spécifier ou calculer d'avance la quantité de matière différente devant servir d'amendement?

R. — A peu près, mais dans ce cas, c'est l'expérience qui doit guider.

D. — Quel est le moment le plus favorable pour l'incorporation des amendements?

R. — Cette opération se fera le mieux et avec le plus de facilité pendant qu'on effectue les défoncements.

D. — Dans le but de limiter les dépenses peut-on exécuter une bonne plantation en ne faisant qu'un défoncement pour chaque arbre, autrement dit, des trous?

R. — Cette méthode n'est pas à recommander; en l'adoptant on obtiendra sans doute une végétation parfaite pendant quelques années, mais par la suite, avec le développement, les arbres étant encaissés dans une cuvette de terre aride, sont atteints par la décrépitude avant l'âge. Mieux vaut, si pour une raison pécuniaire on est obligé de renoncer à un défoncement complet ameublir seulement la couche arable de la surface par un labour profond, et planter ainsi. Dans ces conditions les racines n'étant et ne pouvant être retenues prisonnières s'allongent en liberté dans la bonne terre

D. — Même pour la plantation à longue distance des arbres à haute tige en plein vent, faut-il renoncer aux trous?

R. — Oui, certainement, ne creusez pas de trous, mais ameublissez le plus profondément possible la couche de terre végétale et vous obtiendrez des résultats bien autrement satisfaisants que par la plantation en trous, et votre bourse aussi y trouvera son avantage.

D. — En règle générale il faut donc éviter de creuser des trous?

R. — Oui, pour une plantation nouvelle et complète; au contraire, s'il s'agit de planter un arbre sur un emplacement occupé pendant longtemps par un de ses congénères, il y aura nécessité absolue de creuser un trou assez large et assez profond pour enlever toute la terre qui aura nourri l'arbre disparu et la remplacer par de la terre vierge, car il est avéré qu'un nouvel et jeune arbre ne peut prospérer là où pendant de longues années a vécu un de ses pareils.

D. — Quelle est la saison favorable pour exécuter le défoncement?

R. — C'est à la fin de l'été et pendant l'automne car un défoncement doit toujours être terminé quelques mois avant la plantation afin d'avoir un tassement complet pour pouvoir, avant de planter, procéder à un nivellement définitif; de plus, en plantant sur un sol imparfaitement tassé, on est exposé à enterrer ses arbres trop profondément. Un défoncement étant meilleur si on y travaille par un beau temps, on ne peut hésiter à le faire de bonne heure, la besogne est plus rapidement conduite, et puis les pluies et les neiges de l'hiver provoquent le tassement et dès l'apparition des premiers beaux jours du renouveau on peut procéder à la plantation dans d'excellentes conditions.

(*A suivre.*) Alphonse Dachy.

MON OPINION SUR LE BOUTURAGE DES CHRYSANTHÈMES

Nous voici au plein de la saison, où le Chrysanthème, par sa riche floraison, vient nous récompenser des soins malheureusement bien longs qu'il nous a fallu lui donner pendant près d'un an; je parle ici Mesdames! pour celles de vous qui s'adonnent à la culture à la grosse fleur ou à à la grosse plante bien formée, et non pour celles qui livrent tout bonnement leurs sujets à la pleine terre et ne s'en occupent que quelque peu.

Nombre de variétés sont défleuries, et il faut songer à la multiplication pour l'an prochain.

Quand faut-il bouturer?

En mars, avril, dit Jean, un praticien émérite, et ayez soin surtout de prendre vos boutures sur des plantes bien cultivées *normalement*, mais non sur des sujets qui ont été poussés à la grosse fleur, qui ont été engraissés artificiellement, qui ont donné

tout ce qu'on pouvait attendre d'eux, qui sont vidés enfin! et qui, comme les animaux trop gras, ne produisent jamais rien qui vaille.

Hérésie! réplique Jacques, un vieux malin : à qui ferez-vous jamais croire que les meilleurs reproducteurs ne sont pas les sujets bien nourris, bien vigoureux, bien sains, etc.? Aussi, est-ce à ceux-ci qu'il vous faut emprunter les boutures et ce, dès décembre.

Spectatrice intéressée, j'ai écouté et... lu, avec calme, les opinions diamétralement opposées émises par les partisans de l'un et de l'autre et j'en ai tiré profit.

Simple petit, mais fervent amateur de cette jolie plante, autrement dire *gobeuse!* j'ai voulu essayer tous les procédés indiqués, tous les engrais recommandés, et même toutes les nouveautés annoncées, et ma foi je suis arrivée aujourd'hui à une bonne petite culture d'amateur que je trouve fort suffisante, et que mes amis, et mes visiteurs qualifient de *très bien;* mais, sans trop m'emballer, je sais faire la part de la flatterie qu'on rencontre, hélas ! en tout.

Aussitôt les chrysanthèmes défleuris, on coupe les tiges à 10, 15 ou 20 centimètres du sol, on abrite les pieds mères sous châssis ou en serre froide et, selon son idée pour l'époque, on coupe les boutures sur les drageons émis par ces pieds mères.

Telle est en général la règle suivie.

Voici, moi, chères lectrices! comment j'opère ma multiplication.

Dès l'automne, sitôt qu'on voit apparaître des rejets au pied des plantes qu'on cultive avec soin, et ce, plus ou moins tôt selon les variétés, la simple raison commande de supprimer sans pitié ces intrus qui réclament leur droit de vivre et ce, au détriment de la plante à laquelle on prodigue, avec égoïsme, tous les moyens en son pouvoir pour la faire croître et embellir.

Fi! le manant, s'écrie-t-on aussitôt, au fumier ce pique-assiette! de quel droit vient-il rogner les portions de la préférée? et... un bon coup d'ongle en a vite raison.

Eh bien moi, qui ai l'âme compatissante, qui reconnais à tous le droit au soleil, j'enlève bien précieusement tous ces enfants à leur mère, en me disant : un jour ce sera des hommes et des hommes d'autant plus beaux et forts que je les choisis sur mes plantes les plus vigoureuses, les plus dodues et me fournissant les plus grosses et belles fleurs, donnant en cela pleinement raison à Jacques.

J'ai acquis la conviction, après diverses expériences comparatives, que ces sujets directs me donnaient de meilleurs résultats que les boutures adventives prises sur ces mêmes rejets, aussi à un amateur qui ne cherche pas à produire des quantités de plantes, je dirai : multipliez par sujets directs et donnez la préférence aux premiers qui se montrent, ce sont les meilleurs; ils vous fourniront les plus fortes tiges, une plus grande vigueur, une luxuriante santé, et, résultat final recherché : *les plus belles fleurs.*

Ce sont comme les premiers enfants issus d'un mariage; la plante aussi, a donné tout son cœur, toute son ardeur, tout son amour, toute sa jeunesse!

Au fur et à mesure qu'apparaissent ces rejetons sur mes plantes *marquées*, et dès qu'ils sont bien formés, je les détache du pied mère et les plante dans de petits godets, en bonne terre franche mélangée de moitié sable, je les étiquette avec soin et je les place en serre froide adossée.

J'ai fait disposer contre le mur, trois rangées de bâches superposées, de largeur différente, celle du bas la plus large, et ce, pour gagner de la place et laisser de la lumière et de l'air.

Puis, je donne à mes élèves les soins nécessaires qui consistent à les préserver de l'humidité, à les garantir des limaces, escargots, perce-oreilles et autres ennemis qui en sont très friands; je nettoie les feuilles mortes ou jaunies, et, lorsque je m'aperçois que certaines feuilles commencent à faner, j'arrose le plus modérément possible.

Pour préserver mes plantes de leurs ennemis, j'ai employé différents moyens, soit d'enterrer mes pots dans des cendres, ça n'est pas très propre et cela fait de la poussière en séchant, ou dans du sable de

rivière que j'arrose avec une dissolution légère de sulfate de cuivre ; puis de temps à autre, si je crains que des insectes pouvant leur nuire ont élu domicile dans la terre des pots, je fais dissoudre de l'aloès dans de l'eau chaude, je l'étends d'eau froide et j'arrose mes plantes avec cet amer. Inutile d'ajouter que ce remède est souverain et que mes insectes disparaissent — morts ou vivants.

Je n'ai pas besoin de dire aussi que, faute de serre, la rentrée peut très bien se faire sous châssis.

Je continue ainsi mon bouturage au fur et à mesure que les rejetons apparaissent sur les bonnes variétés et jusqu'à concurrence du nombre que je veux conserver.

Je me trouve fort bien de ce procédé, et, sans avoir la prétention d'avoir rien inventé, je le donne tel, sachant que je trouverai des contradicteurs absolus ; peu m'en chaut, cela me réussit à merveille : que demander plus ? Essaiera qui voudra, mais néanmoins j'ai cru devoir joindre mon opinion à celles déjà formulées sur cette question à l'ordre du jour. Janie C.

LETTRES HORTICOLES

A L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

(*Suite.*)

Johanni Sallier nous expose un petit lot de plantes encore nouvelles ou peu connues, d'abord le *Physalis Francheti* à fruits dont l'enveloppe ressemble à un ballon rouge ; mais garde-toi bien de goûter à ce fruit, car autant celui du Physalis alkékenge est agréable par sa saveur acidulée, autant celui-ci est détestable par son goût âpre et amer et on voit parfaitement que les auteurs qui le déclarent comestible n'y ont jamais touché. Voici un *Saintpaulia rubra*, dont les petites fleurettes, ressemblant à des violettes, sont rouges, au lieu d'être violettes comme dans la variété *ionantha ;* un petit *Begonia Frœbeli* à fleurs rouges nommé : *Robert Sallier*, dont le parrain, gentil petit bambin de huit ans nous en vante gravement les mérites ; un *Vitis Voinieriana*, plante grimpante de serre froide originaire des montagnes de Nin-Binh, Laos-Tonkin ; elle peut être rustique dans le midi de la France, M. Voinier, Dr des services vétérinaires de l'armée, lui attribue une vigueur exceptionnelle et la donne comme capable de couvrir une cathédrale (sic) ; ses feuilles, d'un beau vert, sont charnues, larges, et les tiges fortes ; quant au raisin, que je n'ai pas vu, il est, paraît-il, à gros grains écartés et presque comestible ; des *Myrsiphyllum asparagoïdes*, plante grimpante à joli feuillage. (Résultat grande Médaille de vermeil.)

Millet brille toujours avec ses jolies Violettes, et surtout avec une des plus belles variétés : *La France*, qui obtient une grande médaille de vermeil.

Les Cyclamens n'étaient pas dans leur plein, néanmoins les lots de Jobert (or) et Bourgoin (G. V.) ont eu leur petit succès, idem pour les variétés à feuillage ornemental à Jobert qui ne manquent pas de charmes (G. A.).

Les Nægelias à Vallerand (Ver) et les Cattleyas à Lenaerts (V.), Dugour 1 avec des Ellebores (Roses de Noël), un *Solidago lævigata* et des *Trollius* (Bouton d'or) *Europeus*, *Asiaticus* et *Americanus*, viennent terminer ce que j'ai à te dire sur les fleurs... Les gerbes, bouquets et garnitures à Debrye (G. V. et V.), à Chenier (V.), à Hamelin jardinier amateur (G. V.) etc., ont été fort admirés.

Quand se décidera-t-on à supprimer ce fameux concours blague de : *bouquets ne dépassant pas 5 francs*. — Quel est le juré capable d'apprécier si ces bouquets sortent d'une échoppe de coin de rue, louée vingt sous par jour, ou d'un magasin du boulevard loué 20.000 francs par an ? Qu'on aille donc chez Chénier lui demander pour cent sous ses bouquets exposés ! et on jugera de la valeur d'un tel concours.

Passons maintenant, si tu le veux bien, aux fruits.

Avant de quitter la tente où on se remue à peine et de passer à celle des fruits, où on ne se remue plus du tout, je veux te citer quelques nouveautés de ce brave et dévoué de Reydellet, de Valence.

Honneur à : *Mmes Alexandre de Reydellet* (japonais), mauve rose pâle, extrémités blanches ; *Fortune* (J) carmin brûlé, revers jaune paille ; *Daigremont* (J) rose pâle, centre jaune teinté vert ; *Marie Simon*, rose pâle ; *Françoise Bornarel* (J) grenat pâle revers vieil or ; *Marie Henneguy* (J) pétales longs, jaune pâle passant au blanc, et sourions à *Mlles Beaux* (J) jaune serin, plus vif au centre ; *Marie Couillard* (J) grosse fleur, blanc rosé.

Côté du sexe fort, saluons, MM. *Ernest Ballet* (J) acajou foncé, revers viel or rosé ; *Antonio Almeida da Costa* (J) rouge bronzé, revers bronze ; *J. B. Jacob*, vermillon foncé, revers cuivrés ; *André Sibourg*, (J) jaune foncé ; *Pierre Simon*, rouge pourpre, revers vieux rose.

(*A suivre.*) LUCIO.

PETITE POSTE

N° 7041 M. J. à C. — Nous n'avons encore pu décider un fabricant à établir, pour la vente au détail, de la *Mixture sulfureuse*. La cause est à la difficulté d'envoi d'un produit liquide. Aussitôt que nous en trouverons un, bien disposé, nous en informerons nos lecteurs, car il nous en est demandé de tous côtés : Comme nous avons donné la manière de la fabriquer, il vaudrait mieux que quelques personnes, dans le même pays, s'entendissent pour en faire et se la partager.

M. F. B. à Luxé. L'*Aristolochia gigas* ou *grandiflora* doit être cultivé dans une serre spacieuse, si vous voulez le faire fleurir régulièrement. Au sujet de ces différentes lianes, voyez la chromolithographie et l'article détaillé que nous avons publiés dans le *Moniteur d'Horticulture* du 10 octobre 1888.

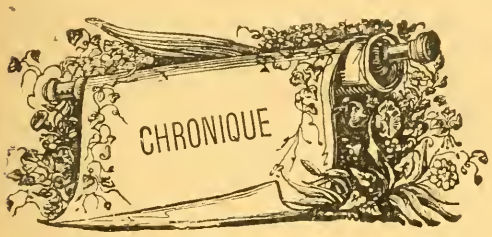
NORRE PLÉBISCITE EN FAVEUR DU CHRYSANTHÈME : Le dépouillement des bulletins de vote que nous avons reçus étant très long, nous ne pourrons publier le résultat complet avant le 25 décembre, s'il y avait des retardataires, ils peuvent encore nous envoyer leurs listes jusqu'au 15 décembre.

LE MONITEUR
D'HORTICULTURE

SOMMAIRE

CHRONIQUE : Au Ministère de l'Agriculture. A l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. Inauguration du monument Hardy. Le catalogue des graines et plantes vivantes du Muséum. A la Société des viticulteurs de France. A la Société nationale d'encouragement à l'agriculture. A la Société nationale d'horticulture de France. Maladie sur la Barbe de capucin. L'estimation de la valeur d'un terrain suivant sa végétation naturelle. Un arbre gigantesque. Le vin de Bouleau. Nouvelles diverses. *Lucien Chauré.*— Notre plébiscite en faveur du Chrysanthème : Résultat.—Choix parmi les nouveautés en fleurs fruits et légumes mises au commerce en 1897-1898. *Jean Katy.* — Architecture des Jardins (*suite.*) *E. Deny et C. Marcel.* — L'horticulture à l'Exposition universelle de 1900. — Arboriculture : Simple question. *Alph. Dachy.* — Lettres horticoles : A l'Exposition des Chrysanthèmes (*suite*). *Lucio.* — Bibliographie. — Petite poste.

GRAVURES NOIRES : Chrysanthème : Lilian, B. Bird. Chrysanthème. Souvenir de Haarlem. — Primula veris elatior cœrulea. Primula capitata alba. Primula floribunda grandiflora Isabellina — Rudbeckia bicolor superba. — Pont rustique.



Au Ministère de l'Agriculture : *A l'École nationale d'horticulture de Versailles.* — Les élèves, dont les noms suivent, viennent d'être admis à suivre les cours en première année :

1 Lefèvre ; 2 Sabattier ; 3 Sertin : (1) 4 Bey ; 5 Brichet ; 6 Brajon ; 7 Rigot ; 8 Ourcin ; 9 Martin, Charles ; 10 Berthon ; 11 Pithon ; 12 Fréville ; 13 Branger ; 14 Martin, Georges ; 15 Bailly ; 16 Bédu ; 17 Durand ; 18 Eguerre ; 19 Haupt ; 20 Daumain ; 21 Mailhol ; 22 Borne ; 23 Ansel ; 24 Goumy ; 25 Thiébaut ; 26 Kahn ; 27 Bonichon ; 28 Barrat ; 29 Charlot ; 30 Caugan ; 31 Rival ; 32 Ridet ; 33 Muzard ; 34 Chazeirat ; 35 Francès ; 36 Lassaigne ; 37 Lemoine ; 38 Charles Victor ; 39 Desforges ; 40 Germain ; 41 Pichon ; 42 Cazier ; 43 Lafargue ; 44 Alluard ; 45 Picard ; 46 Ferbus ; 47 Croux ; 48 Musset ; 49 Duval ; 50 Henry ; 51 Agnély ; 52 Michélis ; 53 Camus ; 54 Ménager ; 55 Guillot ; 56 Jouvente ; 57 Lonchambon ; 58 Gay ; 59 Lévy ; 60 Michel ; 61 Guibert ; 62 Monin ; 63 Tourmente ; 64 Lapeltey.

Dans un prochain numéro nous publierons une note très intéressante de M. A. Truffaut sur les résultats acquis par cette école.

(1) Cet élève a obtenu la bourse fondée par la Société Nationale d'Horticulture de France.

Inauguration du Monument Hardy. — Selon toute probabilité, le monument élevé, à l'École d'Horticulture de Versailles, en souvenir de son fondateur, M. A. Hardy, sera inauguré le jeudi 19 mai, jour de l'ascension.

Le Catalogue des graines et plantes vivantes offertes pendant l'hiver 1897-98 par le Muséum d'histoire naturelle de Paris aux établissements publics d'instruction vient de paraître.

La Société des viticulteurs de France a décidé que sa session annuelle aurait lieu à Paris les 12, 13, et 14 mars 1898.

La Société nationale d'encouragement à l'Agriculture tiendra sa réunion générale les 9, 10 et 11 mars 1898.

A la Société nationale d'horticulture de France. — La séance du 9 décembre a été consacrée à la distribution des récompenses aux lauréats de l'Exposition de Chrysanthèmes, concours divers, rapports de Commissions et bons et longs services. M. L. Vassillière, Directeur de l'Agriculture, remplaçant M. Méline, a répondu en termes très chaleureux au discours toujours spirituel et d'a-propos de M. Viger.

Maladie sur la Barbe de Capucin. — Une maladie nommée Minet s'est déve-

loppée en grand, dans les cultures de Barbe de Capucin, à Montreuil.

Étudiée par M. Prillieux, celui-ci a reconnu que la pourriture des pieds provenait d'un champignon.

L'emploi, qu'il a fait, des sels de cuivre a donné les meilleurs résultats, aussi recommande-t-il de faire usage, à doses infinitésimales, du saccharate de cuivre.

L'estimation de la valeur d'un terrain d'après sa végétation naturelle. — Il est certain qu'on peut se rendre compte de la valeur approximative d'une terre en examinant avec soin les plantes qu'elle produit, et, c'est pour cela que dans les écoles rurales, on devrait initier les enfants à la connaissance de la botanique vulgaire, leur faire connaître les plantes qu'ils rencontrent le plus souvent sous leurs pas et leur en indiquer les usages dont ils ne se rendent pas compte par ignorance; il est vrai que presque toujours l'instituteur n'en sait pas davantage, on lui en demande tant aujourd'hui. Voici quelques détails intéressants au sujet de la valeur du terrain par les plantes qu'il produit.

S'il est occupé par la bruyère, il est considéré comme très mauvais et ne peut produire qu'une récolte très faible de seigle.

L'agostine traçante, la petite osnée, le pédiculaire, l'euphraise, le genêt sont aussi l'indice de terres pauvres et maigres auxquelles il faut donner beaucoup d'engrais.

Lorsque l'ajonc marin se mêle à la bruyère s'étend à étouffer cette dernière, c'est que la valeur du sol augmente.

Sur les coteaux arides où se multiplient naturellement les plantes odorantes, il ne faut songer qu'à planter le chêne vert et le pin d'Alep.

Les ronces, l'yèble, le sureau sont des garanties qu'on pourrait obtenir un assez bon rendement de blé. Les fougères prospèrent dans les terres fortes et profondes. La bardane, l'ortie sont encore la preuve du bon terrain.

Une terre de qualité supérieure bien travaillée, se couvre promptement d'une riche végétation, lorsqu'on y voit le mouron des oiseaux, le seneçon, la mercuriale, le trèfle blanc, le pissenlit, etc., etc.

Un arbre gigantesque. — Il existe à Saint-Audin-des-Châteaux, près Châteaubriant, dans la Loire-Inférieure un Cèdre dont le tronc a 5 mètres de tour au sortir de la terre, et plus de 4 mètres à hauteur d'homme.

Les branches qui commencent à plus de 5 mètres du sol, ont une envergure de 22 mètres égale à la hauteur de l'arbre qui couvre une superficie de 5 ares.

D'après les hypothèses les plus vraisemblables, cet arbre gigantesque aurait 244 ans d'existence, ayant été introduit en France vers 1663.

Le cèdre qui se trouve dans le Jardin des Plantes de Paris et qui fut apporté en France par Bernard de Jussieu, dans son chapeau, en 1734, est donc beaucoup plus jeune, car il n'a que 163 ans.

Le vin de Bouleau. — A mesure que l'industrie humaine nous enrichit de nouveaux biens, on a été très rationnellement amené à dédaigner les produits primitifs de la nature, qui furent probablement les uniques ressources de nos premiers pères; c'est ainsi que, nous en somme certain, bien peu de gens soupçonnent aujourd'hui que l'on peut, au printemps, extraire du Bouleau un vin assez agréable et d'une salubrité parfaite. Ce vin est tout simplement la sève de l'arbre recueillie de son tronc, au moment où le renouveau la met en mouvement et légèrement fermenté. Nous ne pousserons pas l'enthousiasme jusqu'à prétendre qu'il peut soutenir la comparaison avec les meilleurs crus, mais on nous garantit qu'il est d'un goût assez délicat, se rapprochant un peu de celui du cidre mis en bouteille; ce qu'on peut lui reprocher, c'est de s'acidifier aisément, mais encore sous cette forme il rend service aux ouvriers forestiers, ses clients ordinaires.

Nouvelles diverses. — Nous rappelons que les branches, arbres, les haies vives, et racines qui avancent sur les chemins doivent être coupés avant le 1er mars.

Les haies vives existant sur les chemins vicinaux devront être réduites à 1 m. 50 du pied de la plante.

M. H. Martinet, architecte-paysagiste, professeur à l'Ecole de Versailles, vient de recevoir la croix de commandeur du Mérite de Bulgarie.

M. Guillochon, ancien élève de l'Ecole Le Nôtre à Villepreux, vient d'être nommé directeur du Jardin d'essai de Tunis.

Lucien Chauré.

NOTRE PLÉBISCITE

EN FAVEUR DU CHRYSANTHÈME

Après un laborieux travail, nous sommes enfin arrivés à terminer le dépouillement des bulletins de vote que nous avons reçus.

Il nous en est venu de presque tous les pays étrangers, Angleterre, Amérique, Belgique, Suisse, Italie, Portugal, Autriche, Allemagne, Espagne, Turquie, Roumanie, Grèce, Tunisie et Monaco.

Mille cinquante sept amateurs seulement ont répondu à notre appel, nous espérions mieux, d'après les huit mille formules que nous avions adressées de tous les côtés, à toutes les Sociétés connues; et surtout du développement pris par cette fleur ; mais nous avions à lutter contre de terribles ennemis, l'apathie, l'indifférence et la... paresse.

Nous n'en adressons que plus sincèrement nos remercîments à ceux de nos lecteurs, ou appelés à le devenir, qui ont contribué à notre œuvre d'instruction utile à tous.

Nous publions en deux parties le résultat obtenu : à savoir les 50 premières variétés commençant par *Mme Carnot* avec 1011 voix, presque l'unanimité, jusqu'à *M. Panckoucke* avec 408 voix, les 50 suivantes (de 50 à 100) commençant par *Chrysanthémiste Délaux* avec 407 voix, pour finir par *Mme Desblancs* avec 78 voix.

1. — *Mme Carnot;* grande fleur extra, pétales longs et échevelés, blanc pur. Japonais. Calvat 1894. (1011 voix.)
2. — *Le Colosse grenoblois ;* fleur énorme, blanc rosé strié lilas. Japonais. Calvat, 1894. (997 voix.)
3. — *Mrs. C. Harman Payne;* mauve à revers argentés. Japonais incurvé. Calvat, 1892. (994 voix.)
4. — *Mme Edmond Roger;* grande fleur jaune citron, verdâtre à centre vert d'eau foncé. Japonais incurvé. Calvat, 1896. (976 voix.)
5. — *Viviand-Morel;* rose mauve, longs pétales retombants. Japonais. L. Lacroix, 1891. (971 voix.)
6. — *Calvat's Australian Gold;* fleur énorme, jaune canari clair. Japonais, incurvé. Calvat, 1896. (895 voix.)
7. — *Enfant des deux Mondes;* jaune très clair passant au blanc de perle. Incurvé, duveteux. Crozy, 1893. (887 voix.)
8. — *W. H. Lincoln;* jaune foncé. Importation japonaise, 1890. (876 voix.)
9. — *Hairy Wonder;* jaune bronzé duveteux. Japonais incurvé. Jones, 1893. (809 voix.)
10. — *William Tricker;* rose délicat, pétales incurvés. Japonais. D'origine américaine, 1891. (808 voix.)
11. — *Mme Calvat ;* grande fleur, blanc carné. Japonais incurvé. Calvat, 1892. (767 voix.)
12. — *Etoile de Lyon;* énorme fleur très large, rose lilacé. Hybride. Bouchariat, 1888. (762 voix.)
13. — *Souvenir de petite amie;* blanc pur. Japonais. Calvat, 1893. (721 voix.)
14. — *Colonel W.-B. Smith ;* pétales larges et longs, bronze doré sablé de jaune. Japonais. Spaulding, 1892. (706 voix.)
15. — *Mlle Lucie Faure;* fleur énorme blanc rosé à l'intérieur, passant au blanc pur. Japonais incurvé. Calvat, 1896. (701 voix.)
16. — *Reine d'Angleterre;* fleur énorme, mauve. Japonais refl. Calvat, 1895. (689 voix.)
17. — *Waban;* pétales longs incurvés roses. Japonais. Fewkes, 1891. (682 voix.)
18. — *M. Chénon de Leché;* vieux rose, coloris unique. Japonais. Calvat, 1894. (661 voix.)
19. — *Louis Bœhmer;* rose vineux, argenté duveteux. Importation du Japon. Henderson, 1890. (660 voix.)
20. — *Amiral Avellan*; très grande fleur, jaune foncé éblouissant. Hybr. refl. Calvat, 1894. (643 voix.)
21. — *Edwin Molyneux ;* cramoisi marron, revers brun orangé. Japonais. Cannell, 1886. (639 voix.)

22. — *L'Isère;* blanc saumoné. Japonais. Calvat, 1892. (631 voix.)
23. — *Mrs Henry Robinson* blanc pur. Japonais incurvé, d'origine américaine, 1895. (623 voix.)
24. — *National Chrysantemum Society Jubilée* (1); fleur énorme, mauve pâle nacré. Japonais incurvé. Calvat. 1896. (614 voix.)
25. — *Phœbus;* jaune de chrome clair. Japonais. L. Lacroix, 1894. (605 voix.)
26. — *Florence Davis;* blanc de perle, verdâtre au centre. Japonais refl. N. Davis, 1892. (603 voix.)
27. — *Mme Marius Ricoud*; rose lilacé, revers argentés. Japonais. Calvat, 1892. (593 voix.)
28. — *Niveus;* blanc de neige. Japonais. N. Smith, 1892. (584 voix.)
29. — *William Falconer*; rose tendre, duveteux. Japonais. Spaulding, 1892. (578 voix.)
30. — *E. Forgeot;* belle fleur incurvée violette à revers argentés. Hybride. Forgeot, 1893. (561 voix.)
31 — *Charles Davis;* grande fleur jaune serin, teintée bronze rosé. Japonais. N. Davis, 1893. (558 voix).
32. — *Philadelphia;* coloris très remarquable, jaune paille, centre citron. Japonais incurvé. Graham, 1894. (557 voix.)
33. — *Deuil de Jules Ferry;* violet foncé à revers pâles. Japonais incurvé. Calvat, 1894. (549 voix.)
34. — *Lilian B. Bird;* longs pétales tub. rose crevette. Importation du Japon, 1889 (539 voix.)
35. — *Duchesse d'York;* fleur très grande jaune soufre. Japonais. J. Carruthers, 1895. (532 voix.)
36. — *Louise;* grande fleur blanc nacré lilacé. Japonais incurvé. Calvat, 1892. (524 voix.)
37. — *Capitaine Lucien Chauré;* très grande fleur jaune chamois. Japonais incurvé duveteux. Calvat, 1895. (503 voix.)

(1) Le nom de *Jubilée* sera suffisant.

38. — *La Moucherotte;* grande fleur rouge mordoré, revers jaunâtres. Japonais incurvé. Calvat, 1894. (487 voix.)
39. — *Yellow Dragon;* Syn. *Golden Dragon;* beau jaune d'or. Importation du Japon, 1883. (484 voix.)
40. — *Julian Hillpert:* jaune primevère. Japonais. Jones, 1893. (481 voix).

Chrysanthème; Lilian B. Bird

41. — *Mme Philippe Rivoire*; belle fleur blanc pur. Hybride. Rivoire, 1894. (463 voix.)
42. — *Ma perfection;* très grande fleur incurvée blanc pur. Japonais Calvat, 1896. (442 voix.)
43. — *Henry Jacotot fils;* rouge cramoisi revers or. Japonais. Calvat 1893.) (431 voix).
44. — *Mme Lucien Chauré;* rouge sang dragon, coloris très remarquable. Japonais. De Reydellet, 1894. (428 voix.)

45. — *Belle des Gordes*; grande fleur rose nacré brillant. Japonais duvetaux. Calvat, 1896. (426 voix.)
46. — *Eda Prass;* Saumon délicat passant au blanc crème. Japonais. Dorner, 1891. (421 voix.)
47. — *Robert Owen;* grande fleur incurvée bronze doré. Japonais. R. Owen, 1892. (419 voix.)
48. — *Mme Chapuis-Parent;* rose porcelaine tendre à reflets argentés. Japonais. Rozain, 1894. (427 voix.)
49. — *The Queen*; grande fleur incurvée blanche. Hybride. D'origine américaine, 1893. (411 voix).
50. — *M. Panckoucke;* grande fleur jaune vif à pétales très larges échevelés. Japonais. Calvat, 1893. (408 voix.)
51. — *Chrysanthémiste Delaux.* (407 v.)
52. — *Président Nonin.*
53. — *Mme Teston.*
54. — *Jules Chrétien.*
55. — *Directeur Tisserand.*
56. — *Gloire Lyonnaise.*
57. — *The Egyptian.*
58. — *Gambetta.*
59. — *Mme Fleurdelix.*
60. — *John H. Taylor.*
61. — *Souvenir de l'expos. de Grenoble.*
62. — *Rafaello Mercatelli.*
63. — *Edouard André.*
64. — *Lea Levêque.*
65. — *Arthur Gué.*
66. — *Aigle des Alpes.*
67. — *Mme de la Rocheterie.*
68. — *Mlle Thérèse Rey.*
69. — *Souvenir de ma sœur.*
70. — *Mme Jane Lévy-Alvarès.*
71. — *Australie.*
72. — *Laurence Zedé.*
73. — *Richard Dean.*
74. — *Demay-Taillandier.*
75. — *Princesse de Galles.*
76. — *Héroïne d'Orléans.*
77. — *Lord Brooke.*
78. — *Léon Dabat.*
79. — *Catros-Gérand.*
80. — *Vaucanson.*
81. — *Fratelli Cataneo.*
82. — *Préfet Robert.*
83. — *Lady Selborne.*
84. — *L'amie Yvonne.*
85. — *Sunset.*
86. — *Mme Hoste.*
87. — *Fleur Grenobloise.*
88. — *Antoinette.*
89. — *Souvenir de petite Madeleine.*
90. — *Boule d'or.*
91. — *Mme Rozain.*
92. — *Geo-Childs.*
93. — *Ada Spaulding.*
94. — *Amiral Symonds.*

CHRYSANTHÈME ; SOUVENIR DE HAARLEM

95. — *Souvenir de Haarlem.*
96. — *Ocana.*
97. — *Baronne de Rothschild.*
98. — *Congrès de Bourges.*
99. — *Noces d'or.*
100. — *Mme Desblanc.* (78 v.)

LES ORCHIDÉES

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — Les apports d'Orchidées à la séance du 9 décembre 1897 étaient peu nombreux, malgré l'affluence des membres et des di-

verses personnes qui étaient venus assister à la distribution des récompenses décernées à la dernière exposition d'automne, installée dans le jardin des Tuileries de Paris.

M. Lange, horticulteur fleuriste à Paris, exposait le curieux et remarquable *Cypripedium Leeanum*, var. *Langeanum*, dont le sépale dorsal inférieur de la fleur était aussi bien développé et coloré que le sépale dorsal supérieur, puis plusieurs beaux Cypripèdes hybrides, *Paul Descombes* obtenus au fleuriste du Luxembourg à Paris, par la fécondation de *Cypripedium Dauthieri* et *C. Lawrenceanum*.

M. Gauthier, chef des cultures de M. le docteur Fournier à Neuilly présentait un exemplaire admirablement fleuri du superbe *Vanda Sanderiana*, ainsi qu'un *Lælia Gouldiana vera*, hybride naturel de toute beauté, issu probablement des *L. autumnalis atrorubens* et *L. anceps*, une variété bien supérieure aux plantes connues généralement sous ce nom et qui sont plutôt des *Lælia Arnoldiana*, un autre hybride natuturel que l'on suppose provenir des *L. autumnalis* et *L. albida*.

Nécrologie. Un de vétérans, parmi les célébrités botaniques, M. James Bateman, vient de mourir à Worthing (Angleterre), à l'âge avancé de 86 ans.

Ce savant botaniste, contemporain de Lindley, fut le premier Orchidophile qui s'occupa avec passion de l'introduction et de la culture des Orchidées en Angleterre.

Possesseur d'une grande fortune, il fit déjà collecter, en 1833, les Orchidées de la Guyane britannique par Colley, puis celles du Guatémala par Ure-Skinner. De 1837 à 1843, il publia un ouvrage très complet sur les Orchidées du Mexique et du Guatémala, et, de 1864 à 1870, il fit paraître une importante monographie et iconographie du genre *Odontoglossum*.

James Bateman s'est occupé jusqu'à ces dernières années de ses plantes de prédilection ainsi que de la Société royale d'Horticulture de Londres, dont il fut toujours un des membres les plus assidus. Un certain nombre d'Orchidées remarquables lui ont été dédiées et éterniseront le nom de cet Orchidographe, auquel nous pouvons attribuer une bonne partie de la vogue dont ces belles épiphytes jouissent maintenant parmi les amateurs de plantes. O. Ballif.

CHOIX

PARMI LES NOUVEAUTÉS EN FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES MISES AU COMMERCE EN 1897-98 (1).

Par MM. Haage et Schmidt à Erfurt.

Les Primevères sont trop connues et rendent de trop grands services pour faire leur éloge de nouvelles variétés seront toujours les bienvenues.

Notons d'abord le *Primula veris elatior cœrulea*, Primevère des jardins à fleur bleu

PRIMULA VERIS ELATIOR CŒRULEA

d'outremer, à longs pédoncules sortant bien du feuillage, très florifère; puis le *P. capitata alba*, qui donne de fortes fleurs précoces, blanc pur; le *P. floribunda grandiflora Isabel-*

PRIMULA CAPITATA ALBA

(1) Descriptions des obtenteurs.

lina, à fleur blanc crème. Semée de janvier à février, sur couche, ou en serre tempérée, on fera, avec cette variété, de jolies potées qui fleuriront dès juin ; on pourra en con-

PRIMULA FLORIBUNDA GRANDIFLORA ISABELLINA

server pour garnir les serres et orner les appartements en hiver.

Le *Rudbeckia tricolor superba*, est une plante annuelle, qui donne, au bout de longs pédoncules, des fleurs de 5 à 6 centimètres, jaune

RUDBECKIA BICOLOR SUPERBA

d'or avec un disque central brun ; très précieuses pour couper.

La plante ramifiée, buissonneuse atteint 50 à 60 centimètres de hauteur ; semis d'automne ou de printemps en repiquant ; ou sur place en avril, mai.

Les légumes offerts par le même établissement sont un *Chou Milan : Tête de fer*, précoce, pomme grosse, ferme, vert foncé ; *Concombre à forcer. Reine des Tables*, issue du *C. Noa × Défiance*, fertile, fruits allant jusqu'à 75 centimètres, chair ferme et tendre ; *Courge manger : Miracle, à grains sans enveloppe*, précoce et fertile, fruit pesant jusqu'à 12 kil., écorce vert foncé, striée rouge, chair orangée, ferme, grains sans enveloppe ; *Haricot nain à moelle charnue d'Erfurt*, très hâtif, cosses charnues et tendres ; *Laitue d'hiver : Nansen*, variété rustique de la *L. d'hiver*, résistant aux intempéries, pommes mi-grosses, vert jaunâtre, fermes et tendres ; *Oignon sous terre-blanc*, variété blanc argenté de *l'O. patate ; Radis : Première récolte*, ovale rouge, de 8 à 10 jours plus précoce que les autres variétés hâtives ; *Tomate : Abondance*, fruit rond, très hâtive et très productive.

Notre collaborateur M. A. Gravereau horticulteur à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise) lui aussi nous apporte son contingent en nouveautés avec des Reine-Marguerites.

D'abord la *R.-M. très naine Scabieuse* : petite plante ne dépassant pas 20 à 25 centimètres de hauteur, se couvrant, au niveau du sol, de petites fleurs bleu noir, ressemblant à des Scabieuses, d'où son nom ; puis la *R. M. Comète géante : Reine des Fées, blanc passant au mauve*, coloris nouveau dans le type Comète, si connu et si apprécié.

Dans la *R. M. en arbre géante branchue*, race d'origine Américaine, deux nouveaux coloris, le *rouge* et le *gris argenté*, ont fait leur apparition.

Les plantes vigoureuse atteignent environ 1 mètre de hauteur et produisent de grosses fleurs en forme de Pivoines.

Nous terminons par une *R. M. naine à grande fleur chamois ;* ce magnifique coloris vient compléter la gamme déjà existante parmi cette plante, qui atteint 30 à 35 centimètres et donne des fleurs de 12 à 15 centimètres.

Jean KATY.

(*A suivre*).

ARCHITECTURE DES JARDINS

(*Suite*).

Cadre des tableaux et scènes. — Lorsqu'on désire attirer l'attention sur un sujet quelconque, le meilleur moyen est d'isoler ce sujet en le plaçant dans un cadre approprié. L'œil, toujours enclin à se porter d'un point à un autre d'une manière vague et incertaine, est attiré malgré lui sur les motifs intéressants d'une scène plutôt que sur les objets secondaires qui l'encadrent.

On encadre les scènes à l'aide de plantations divisées en masses vigoureuses sur les premiers plans. Les premiers plans, si le tableau est proche, les plans intermediaires, s'il est éloigné sont en même temps d'un bon secours pour faire fuir les lointains et établir l'effet perspectif. La mise au cadre ayant été effectuée par des plantations établies à droite et à gauche de la perspective et disposées de la même façon que les coulisses d'un théâtre, c'est derrière ces coulisses que devront être établies les scènes proprement dites. Le cadre de plantation dans lequel on sertit le sujet sur lequel on désire attirer l'attention a également l'avantage de permettre de masquer tout ce qui, autour de ce sujet, ne peut concourir à aucun titre au charme et à l'attrait du tableau.

Edicules et ornements divers des jardins paysagers.

La nature, la forme, l'emplacement et la disposition des petites constructions qui ornent les jardins sont du ressort de l'architecte-paysagiste. Il faut que la présence de chacun de ces édicules soit motivée ; cela est d'autant plus facile que l'endroit le plus favorable pour envisager ces ornements utiles se trouve naturellement aux *points d'observations* principaux. De cette façon, les édicules constituent autant de sujets de scènes, car ils servent toujours de *points objectifs* et, par suite, motivent des vues.

Parmi les ornements de ce genre, les *kiosques* sont les plus employés; leur style peut varier à l'infini, mais leur silhouette doit être étudiée avec le plus grand soin. Il en est de carrés, de longs, d'octogonaux; les uns sont ouverts, d'autres fermés. Quelle que soit leur forme, il convient surtout de les disposer de manière que, de leur enceinte, on jouisse des plus jolies vues environnantes et aussi de façon que, lorsqu'ils sont vus des autres points d'observation, ils produisent leur maximum d'effet. Lorsqu'il existe plusieurs kiosques dans un même jardin, il faut bien se garder de leur donner à tous une forme semblable. Le genre des édicules doit, comme tous les autres éléments d'une scène, être subordonné au caractère du site qu'ils décoreront.

Les constructions dites rustiques, ne conviennent donc bien qu'aux scènes pittoresques. Les kiosques, les abris et les temples, dans lesquels entre une certaine architecture régulière, devront être réservés de préférence pour les lieux où le pittoresque ne domine pas, tels que les jardins de ville et les parcs publics. Néanmoins, les édicules rustiques en bois grume, écorcé ou non, voire même ceux en fer imitant le bois, doivent avoir la préférence.

Il s'est créé en quelque sorte, un style pour les édicules de jardins; les constructeurs sont arrivés à donner naissance à une série de petites constructions légères, peu coûteuses et d'un dessin agréable. Le bois ou le fer constituent la charpente, et la toiture est faite soit avec des tuiles vernissées de différentes couleurs, soit en chaume rustique.

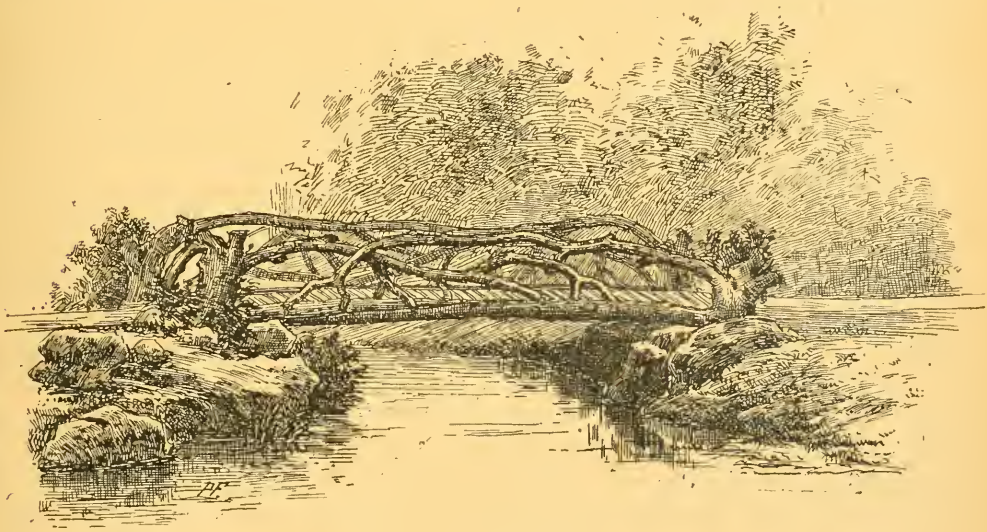
Il convient de reproduire autant que possible le style des habitations rurales de la contrée et de rapprocher ainsi la forme des constructions rustiques de celle des bâtiments de la campagne environnante.

Les détails d'une construction peuvent varier à l'infini, pourvu que la silhouette en soit coquette et gracieuse. Les plantes grimpantes, annuelles ou vivaces qui envahissent une partie des constructions rustiques contribuent beaucoup à les faire préférer aux édicules en pierres ou en briques sur lesquels, de crainte de nuire à leur effet architectural, on ne peut pas toujours faire grimper des végétaux.

Les *temples* n'ont une raison d'être que si leur architecture est particulièrement soignée. Ils abritent le plus souvent une statue allégorique, comme le temple de l'Amour dans les jardins de Trianon, à Versailles ; celui de la Sibylle, si heureusement placé au sommet du rocher des Buttes-Chaumont peut également servir de modèle.

On peut encore comprendre parmi les édicules, les *porches d'entrée*, les *embarcadères*, les *cabanes* pour oiseaux aquatiques, etc.

Les *ponts*, nécessaires dans presque tous les jardins où l'eau joue un rôle doivent également être bien étudiés. Les ponts, entièrement construits avec des rochers, sont très difficiles à bien réussir et leur construction est très dispendieuse ; ils ne sont guère recommandables que pour la traversée d'un ruisseau qui coule entre des berges abruptes et rocheuses. Les ponts en bois grume et ceux en fer recouvert de ciment imitant le bois sont d'un bon effet (fig. 77) ; les ponts à prétention architecturale, comme celui du parc Monceau, ne peuvent convenir qu'aux jardins de ville et à ceux dans lesquels le pittoresque ne domine pas. Il est essentiel d'étudier également la résistance des matériaux employés par rapport au poids des véhicules qui auront à traver-



PONT RUSTIQUE FIG. 77.

ser le pont, car il ne faut pas qu'un excès de légèreté soit susceptible de provoquer un accident. Il est bien entendu que les ponts doivent être placés de préférence aux endroits où le cours d'eau est le moins large ; li faut éviter également de trop les rapprocher sur le parcours d'un même ruisseau.

Les ponts de jardins sont rarement assez longs pour nécessiter l'établissement de plusieurs arches ; une seule suffit presque toujours.

En tous cas, la largeur du pont doit être égale à celle de l'allée qui le traverse. Une telle construction n'est réellement solide que lorsqu'elle repose sur un terrain stable; mais le bord des ruisseaux étant souvent formé d'un sol mouvant, facilement emporté par le courant, il est nécessaire d'établir des enrochements sur lesquels reposeront les piles; cela permet d'augmenter l'intérêt du pont en traitant ses abords d'une façon pittoresque, aussi l'ensemble peut-il constituer un intéressant sujet de scènes.

Les jardins paysagers actuels tirent tout leur charme des scènes qu'ils renferment ; cependant, les statues, vases et autres motifs sculpturaux n'y sont jamais déplacés surtout lorsqu'ils ont une certaine valeur artistique. Au contraire, les pyramides, les colonnes, les obélisques, les tombeaux, qu'on rencontrait dans tout jardin paysager

mportant du Siècle dernier, sont tombés dans l'oubli ; dans nos jardins publics, les statues et les monuments élevés à la mémoire des grands hommes les remplacent avantageusement. Les ornements architecturanx doivent être traités un peu comme les édicules, c'est-à-dire qu'il faut les placer à portée des yeux, dans un cadre approprié et de façon à ce que le vert sombre des plantations fasse ressortir leur beauté.

E. Deny et C. Marcel,
Architectes paysagistes.

(*Reproduction interdite.*)

L'HORTICULTURE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Les 14 et 15 décembre 1897, les Comités d'admission du Groupe VIII — *Horticulture et Arboriculture* — ont été appelés à élire les Bureaux, qui, après l'admission, seront chargés de l'installation des produits des exposants.

Ont été nommés :

Classe 43. — *Matériel et procédés de l'horticulture et de l'arboriculture :* outils de culture du jardinier et du pépiniériste, bèches, pioches, houes, tondeuses de gazons, rouleaux ; outils pour la taille, la greffe, la cueillette, l'emballage et le transport des produits ; serpettes, greffoirs, échelles, etc. ; tuteurs, appareils d'arrosage ; appareils et objets pour l'ornementation des jardins : vases, pots, chaises, bancs, jets d'eau, étiquettes, etc. ; serres avec leurs accessoires, appareils de chauffage, paillassons, etc. ; serres d'appartement, aquariums pour plantes aquatiques ; architecture des jardins : plans, dessins, modèles, livres, tableaux, etc.

Président : M. le Dr Viger, I. ✿, O. ✿, député du Loiret, ancien ministre de l'agriculture, Président de la Société Nationale d'Horticulture de France. *Vice-président :* M. Bergerot ✿, constructeur de serres, adjoint au maire du XIXe arrondissement de Paris, membre de la S. N. d'H. de France. *Rapporteur :* M. Lucien Chauré I. ✿. O. ✿, directeur du *Moniteur d'Horticulture*, membre du Conseil de la S. N. d'H. de France, vice-président de la Société de Topographie de France, à Paris. *Secrétaire :* M. Abel Chatenay ✿, O. ✿, secrétaire général de la S. N. d'H. de France, à Vitry-sur-Seine. *Vice-secrétaire :* M. Ozanne fils, constructeur à Paris, secrétaire du Comité des Industries de la S. N. d'H. de France.

Classe 44. — *Plantes potagères ;* — Plantes potagères de grande culture, légumes des jardins maraîchers : pommes de terre, choux, carottes, raves, radis, piments, artichauts, champignons de couche, cresson, etc. Spécimens à l'état frais.

Président : M. Niolet J.-F., ancien maraîcher, président du Comité de culture potagère à la S. N. d'H. de France à Paris. *Vice-Président :* M. Torcy-Vanier, O. ✿, horticulteur grainier à Melun. *Rapporteur :* M. E. Delahaye ✿. O. ✿, grainier, à Paris. *Secrétaire :* M. Hebrard Laurent ✿, président de la S. d'H. de Vincennes, à Paris.

Classe 45. — *Arbres fruitiers et fruits.* — Espèces et variétés. Arbres de plein vent ; arbres en espalier. Spécimens des produits de la grande culture (vergers, orangerie) : pommes et poires à cidre ; cerises, prunes ; oranges ; citrons, amandes ; noix, etc. Spécimens des produits de la culture des jardins ; fruits de plein vent, fruits d'espalier. Espèces et variétés nouvelles.

Président : M. Charles Baltet, ✿. ✿. ✿, pépiniériste, président de la S. d'H. de l'Aube. *Vice-Président :* M. Honoré Defresne, ✿. O ✿ pépiniériste, vice-président de la S. N. d'H. de France, à Vitry-sur-Seine. *Rapporteur :* M. Louis Leroy, pépiniériste à Angers. *Secrétaire :* M. Léon Loiseau, O ✿. ✿ président de la S. R. d'H. de Montreuil.

Classe 46. — *Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornement.* — Arbres d'ornement en tiges, élevés francs de pied. Arbres d'ornement en tiges, greffés. Arbres et arbustes d'ornement à feuillrs caduques ou à feuilles persistantes. Plantes de parc ; plantes de jardins. Végétaux herbacés de pleine terre : dahlias, chrysanthèmes, etc. Massifs et corbeilles de fleurs. Bouquets et fleurs naturelles.

Président : M. Louis Levêque O. ✿, O. ✿, rosiériste conseiller général de la Seine,

vice-président de la S. N. d'H. de France à Ivry-sur-Seine. *Vice-Président :* M. Charles Joly, vice-président honoraire de la S. N. d'H. de France, à Paris. *Rapporteur :* M. H. Martinet ✿ ✿, architecte paysagiste, professeur à l'école d'horticulture de Versailles, membre du Conseil de la S. N. d'H. de France. *Secrétaire :* M. Ch. Chargueraud O. ✿. ✿, professeur d'arboriculture de la ville de Paris, membre du Conseil de la S. N. d'H. de France.

Classe 47. — *Plantes de serres.* — Spécimens de culture usités dans les divers pays en vue de l'utilité ou de l'agrément. Cultures forcées de légumes et de fruits: spécimens de produits obtenus. Espèces et variétés cultivées pour l'ornement: plantes de serre tempérée; plantes de serre chaude.

Président : M. O. Doin ✿, éditeur horticole, président du Comité des Orchidées à la S. N. d'H. de France, à Paris. *Vice-président*: M. Albert Truffaut ✿. ✿, horticulteur à Versailles, membre du Conseil de la S. N. d'H. de France. *Rapporteur :* M. de la Devansaye ✿, ✿, président de la S. d'H. d'Angers, à Noyant. *Secrétaire :* M. Ernest Bergman O ✿, ✿, secrétaire de la S. N. d'H. de France, au Raincy.

Classe 48. — *Graines, semences et plants de l'horticulture et des pépinières.* — Collections de graines et semences de légumes. Plants d'arbres francs ou greffés.

Président : M. Em. Mussat, ✿. O ✿, I. ✿, professeur de botanique à l'École d'horticulture de Versailles, membre du Conseil de la S. N. d'H. de France. *Vice-président*: M. Albert Barbier O ✿, pépiniériste à Orléans. *Rapporteur*: M. Maurice Lévêque de Vilmorin ✿. ✿, horticulteur à Paris. *Secrétaire*: M. Émile Chouvet ✿, grainier à Paris, secrétaire général, adjoint de la S. N. d'H. de France.

ARBORICULTURE

SIMPLE QUESTION?

Monsieur le rédacteur en chef,

Il y a quelques jours, ayant fait parvenir un fruit de la *Bergamotte Nanot* à un de nos arboriculteurs les plus connus, j'ai reçu, en réponse, une lettre dans laquelle se trouve cette observation : « *Le spécimen envoyé nous rappelle beaucoup la Bergamotte de Pentecôte, serait-ce la même variété?* »

Avant tout je tiens à déclarer qu'il n'y a pas d'équivoque possible, la *Bergamotte Nanot* est bel et bien une variété inédite, donc de ce côté aucun doute.

Mais il y a une question qui mérite d'attirer l'attention, la voici :

Existe-t-il un poirier dont le nom vrai serait « *Bergamotte de Pentecôte* », car, suivant plusieurs pomologues, *ce nom ne serait qu'un synonyme* de la variété *Doyenné d'hiver*.

Dans les almanachs du Bon jardinier publiés par Féburier, Vilmorin, Noisette, etc., années 1817 et suivantes, il est fait mention de la *Bergamotte de Pentecôte*, mais en revanche le *Doyenné d'hiver* y est oublié: c'est qu'à cette époque cette ancienne et toujours excellente variété était répandue sous le premier nom seulement.

Du reste, si la *Bergamotte de Pentecôte* vraie existe réellement, ce ne doit être qu'un fruit médiocre, et pour cette cause on ne le voit figurer sur aucun catalogue de pépiniériste.

Qui sait? si parmi les nombreux lecteurs du *Moniteur*, il n'en est pas qui cultivent la *Bergamotte de Pentecôte?* nous serions satisfaits d'avoir des renseignements sur ce fruit, mais nous les prions, s'ils veulent bien se donner cette peine, de nous les donner par la voie du journal afin d'en faire profiter tous ceux qui s'intéressent à l'arboriculture fruitière.

Agréez, Monsieur le rédacteur en chef, etc.

Alphonse Dachy.

LETTRES HORTICOLES

A L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

(*Suite.*)

Puis ma chère Janie pour terminer définitivement les fleurs je n'oublierai pas de citer, chez notre maître-semeur, à qui revient une part de la vogue que le Chrysanthème a acquise en France et sur tout à l'étranger, Calvat, tu l'as deviné : d'abord le poète aimé de tous : *François Coppée* (J), forte fleur, échevelée, jaune vif avec pétales in-

férieurs lisérés rougeâtre. *Général Paquié*, jaune rougeâtre; *M. Fatzer*, jaune vif; *Louis Dallé* (J.), rouge orangé, revers jaunes (et dont le parrain avait eu l'idée originale d'exposer une charette toute en fleurs de chrysanthèmes); *Henri Capitant* (J.) rouge brun, revers mordorés, *Marie Calvat* (J.) rose tendre éclairé blanc; *Céleste Fauconnet*, longs pétales étroits, échevelés, rose vif nacré; *Mme Jossier*, pétales longs, larges, coloris blanc strié lilas, *Mme H. de Vilmorin* (J.) rose pâle, centre jaunâtre, pétales longs et retombants, puis *Suzie*, *Natacha*, *Chaysanthémiste Lemaire*, *Mss A. E. A. Camplon*, *Grand Dragon*, etc., et j'en ai fini.

Je vais profiter de ce que je te parlerai fruits et légumes pour te faire faire en même temps, au coin de ton feu, de lointaines excursions, aux pays de production, ce sont des voyages très intéressants.

(*A suivre.*) LUCIO.

BIBLIOGRAPHIE

LES ESSENCES FORESTIÈRES : 1re partie *Les essences feuillues*; 2e partie *Les essences résineuses* par Henri LOUBIÉ, secrétaire de la Bibliothèque et des Archives de la Société des Agriculteurs de France, professeur de Sciences naturelles à l'Association polytechnique. (Le volume in-8 de 190 pages broché 2 fr. 50, cartonné 3 francs. Masson et Cie éditeurs et au Bureau du Journal.)

Pour faciliter aux propriétaires fonciers la conversion de leurs domaines, trop souvent improductifs, en bois d'un rapport assuré, M. H. Loubié, dont nous recommandons particulièrement l'ouvrage, a réuni en un volume très court, bien que très complet, tout ce qu'il était intéressant de connaître sur cette question. Bien des traités de Sylviculture existaient, mais aucun ne présentait en quelques pages autant de détails pratiques : description des essences, étude des sols convenant à chacune d'elles, modes de propagation, animaux nuisibles aux forêts, maladies parasitaires, etc.

La première étude de M. H. Loubié porte sur les *Essences feuillues* dont il a donné un complément très utile; l'auteur, dans la deuxième, *Les essences résineuses*, se servant du même cadre, passe en revue les multiples variétés de conifères et indique de façon très précise les usages nombreux auxquels ils peuvent convenir. Les méthodes de propagation, l'aménagement, l'établissement des pépinières constituent d'intéressants chapitres en même temps qu'une partie importante est exclusivement consacrée aux maladies et aux insectes ravageurs des plantations résineuses. L'ensemble de l'Ouvrage présente donc dans un résumé très complet, tout ce qui peut être utile au propriétaire forestier.

Cours pratique d'arboriculture fruitière suivi d'un résumé sur *Le Cidre* par A. Delaville aîné, professeur d'horticulture; 4e *édition* (1 vol. broché de 555 pages orné de 301 gravures. Prix 6 francs, 6, 85 franco chez l'auteur, à Beauvais (Oise).

Bien des noms en horticulture, placés sur un livre, valent tous les comptes rendus élogieux qu'on en pourrait faire. Tel est celui du savant professeur de Beauvais, M. A. Delaville; aussi l'apparition d'un ouvrage émanant de sa plume ne peut-elle qu'être accueillie avec faveur du public horticole. Aujourd'hui ce n'est pas une nouvelle œuvre; c'est la 4e édition d'un chef-d'œuvre que nous avons reçue avec d'autant plus de plaisir que cela prouve que le succès a souri aux trois premières éditions de ce *Cours d'arboriculture fruitière*.

Quoi en dire?

En un langage simple, pratique et compréhensible, l'auteur donne mot à mot la marche à suivre pour tout ce qui concerne l'arboriculture, depuis la création du jardin fruitier jusqu'à la récolte et la conservation des fruits.

Tout ce qui doit être su est expliqué clairement et succinctement, et ce qui ne pourrait être saisi à la lecture est dessiné et parle forcément aux yeux. C'est incontestablement là un des meilleurs Cours d'arboriculture, qui mérite d'être lu, retenu et exécuté, car il renferme tout ce qu'un bon livre doit expliquer; en dire plus? mieux vaudrait le reproduire!

M. Delaville, qui a attaché son nom au développement de la culture des fruits à cidre dans sa contrée, a ajouté un article spécial sur la fabrication de cette boisson aussi saine qu'économique, dont la lecture bien comprise ne pourra que provoquer la culture de la pomme à cidre et son utilisation comme boisson.

TABLE

Collaborateurs du MONITEUR D'HORTICULTURE en 1897.

MM. Lucien Chauré I. ✿ O. ✿ Directeur; Otto Ballif, Secrétaire de la Rédaction; J. Bailly-Maître; Charles Baltet ✿, ✿; V. Bouckenooghe; P. Brassart; Alfred Chantrier ✿; Jean-Ernest Chauré; Janie C.; Jel Chaure ✿; F. Cervière; François Coppée ✿, I ✿; Henry Correvon; Alphonse Dachy; F. Decaux ✿, ✿; E. Deny O. ✿; et C. Marcel ✿, ✿; V. Enfer; H. Fatzer; Jean Katy ✿; L'abbé Lefèvre; A. Lesouds; Lucio; Paul Noel ✿; Omnis; Oudeis; L. du Parc; P. Pères; J. Pernet-Ducher; Prof. Pleiffer; C. Potrat; Master Pussy; E. Savard ✿; G. Truffaut; J. Vial.

A

Abricotier (Comment on peut se débarasser d'un bel) 126
Amaranthe Crête de coq, rouge cardinal et écarlate 58
Anemone coronaria à fleurs doubles blanches : La Fiancée 133
Anémones des fleuristes (Les) 223
A nos abonnés 3
Arboriculture (Choix et dispositions des arbres fruitiers) 253, 265, 281
Arboriculture au point de vue utilitaire (L'). 50, 97, 206
— (simple question ?) 295
Arbre brûlant de l'Inde (L') 55
— gigantesque (Un) 286
Arbres de nos boulevards (Pitié pour les) 187
Architecture des jardins, 12, 26, 37, 61, 74, 85, 96, 108, 121, 144, 157, 169, 179, 193, 240, 266, 279, 292
Arrosages (Des) 165
Association des anciens élèves de l'école nationale d'horticulture de Versailles 42, 187
Association professionnelle de Saint-Fiacre 187

B

Barbe de Capucin (Maladie sur la) 285
Bégonia à feuilles dorées marginées de pourpre 150
— Bertini et Worthiana 36
— semperflorens nana compacta 35
— — — — Bijou 58
Bergeronnettes du printemps (Les) 87
Bibliographie : Hortus Boissierianus, 15. — Agenda horticole pour 1897. — Procédé de conservation des produits agricoles, — Dictionnaire pratique d'horticulture et de jardinage, 16. — L'agenda du photographe pour 1897. — Petite flore de Belgique, 28. — Les résidus industriels employés comme engrais. — Traité d'horticulture pratique. — Dictionnaire d'horticulture illustré, 40. — Dictionnaire historique et artistique de la Rose, 52. — Dissémination naturelle des graines. — Instruction sur la culture des Chrysanthèmes à la grande fleur. — Les Nepenthes et leur culture. — Les Broméliacées. — Les Calcéolaires, Cinéraires, Coleus, Héliotropes, Primevères de Chine, etc. — La culture des Fougères exotiques. — Les Rosiers. — Les levures, 64. — Les animaux utiles et nuisibles à l'horticulture. — Les Géraniums. — M. H. J. Jones Chrysanthemum Guide for 1897, 76. — L'école nationale d'horticulture de Versailles. — Annuaire de la Société française des rosiéristes. — Culture du Chrysanthème. — Le Chrysanthème à grandes fleurs. — L'Horticulture moderne, 88. — Maladies des plantes agricoles et des arbres fruitiers ou forestiers causées par des parasites végétaux, 111. — Les erreurs et les préjugés dans l'ancienne horticulture. — Bulletin de l'Association pour la protection des plantes. — Primevère, Cinéraire et Calcéolaire. — Soins à donner aux Chrysanthèmes cultivés en pots et en pleine terre pour la grande fleur, 112. — Les Insectes nuisibles (ravages et moyens de destruction). — Album de Mosaïculture, 124. — De Paris à Dresde par Constantinople. — L'horticulture au concours agricole de Paris en 1897, 136. Le Poirier et le Pommier, 148. — Etude comparative des différents sujets propres au greffage des rosiers, 160. — Les Ravageurs de la vigne. — L'Art du fleuriste. — Culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers. — Etude des mœurs du ver des pommes, 172. — Les hybrides d'Orchidées, 184. — L'avenir de l'horticulture à Lyon, 196. — Etude de la dégénérescence de certaines espèces d'Orchidées, 220. — Dictionnaire populaire d'agriculture pratique illustré, 232. — Carte agronomique des environs de Paris. — L'art de greffer (6e édit.), 244. — Florilegium Harlemense, 256. — Manuel pratique et raisonné des cultures spéciales, 268. — Les essences forestières. — Cours pratique d'arboriculture, 296
Black rot (Le) 150
Bouquet royal d'Orchidées (Un) 153
Bourse aux prunes (Une) 54

C

Calcéolaires herbacées (Les) 143
Campanula mirabilis 267
Canna à grandes fleurs, à feuilles panachées 126
Canna : François Rouvière 277
Canna : Reine Charlotte à fleurs doubles 233
Cannas comme plante d'appartement (Les) 167
Cantharikopho (Le) 135
Capucine naine liliput 35
Cardon (Le) 10
Carotte longue rouge sang 34
Catalogues des graines et plantes du Muséum.. 18, 285
Catocala choisie 275
Cattleya Dowiana et C. aurea 20
— Mendeli 247
— Mossiae 79
— Mossiae var. Rappartiana 165
Ceanothus indigo 235
Centaurea candidissima 48
Charité! Reconnaissance! 101
Chasselas de... et à Fontainebleau 209
Châtaignes (Manière de les conserver fraîches) 270
Chats mangeurs de melons (Les) 151
Chaulage des arbres fruitiers (A propos du)... 52, 63
Chicorée Witloof 119
Chimistes experts pour l'analyse des engrais (Nomition des) ..... 256 *bis*
Chou (De l'entaille du) 203
Chrysanthème Mme Carnot à fleur jaune 41
— à fleur verte Mme Ed. Roger 33
Chrysanthèmes (Culture des) 248
— (Fécondation artificielle des) 71
— (Mon opinion sur le bouturage des). 282
— (A travers les expositions de) Paris, 264. — Orléans, Angoulême, 255. — Bruxelles, 256. — Troyes. 259
Chronique 3, 17, 29, 41, 53, 65, 77, 89, 101, 113, 125, 137, 149, 161, 173, 185, 197, 209, 221, 233, 245, 257, 269, 285
Cidre (Fabrication du) 243
Cidres (Sucrage des) 273

Cinématographe horticole (Le) 67
Cinéraire maritime : Diamant 48
Cloque (Traitement de la) 123
Cœlogyne Sanderæ et C. Sanderiana 120
Coleus à grand feuillage 59
Colis agricoles et horticoles 4
— agricoles sur les chemins de fer anglais (Régime des) 133
— postaux ..... 208 *bis*
Commission supérieure chargée de la surveillance des halles de Paris 270
Comité de l'exposition internationale de Bruxelles, 1897 3
Commerce français en Angleterre 150
Composts (Des) 26
Concours à la Société nationale d'horticulture de France 219
— pour l'emploi d'un professeur d'agriculture 53
— pour les objets d'art à décerner par le Ministère de l'agriculture 89
— de pulvérisateurs et appareils à répandre les poudres 246
— général agricole de 1897 ..... 65, 77
— — 1898 245
— — 1898 et 1899 (Emplacement des) 126, 438
— régionaux agricoles pour 1897 18
— — — pour 1898 257
— — — et les Sociétés d'horticulture (Les) 65, 100
Congrès de la Société française des chrysanthémistes, 233, 245, 269
— de la Société française des rosiéristes. 90, 139, 234
— d'horticulture à Paris en 1898 269
— pomologique 139
Conifères (Plantation des) 83
Connaissances utiles : Pour conserver les citrons frais. Contre le rhume de cerveau. — Pour préserver les graines contre les ravages des insectes. — Contre le puceron lanigère, 28. — Etiquettes économiques. — Pour améliorer les pommes de terre à la cuisson. — Emploi de la chaux pour garantir des gelées du printemps 39
Conserves d'oranges et de citrons 259
Convention internationale de Berne et le certificat phylloxérique 48
Cours d'apiculture .....
— d'arboriculture au Luxembourg 18
— d'horticulture professé à Paris ..... 124 *bis*
— de floriculture à l'école nat. d'horticulture de Versailles (Modifications au) 113
— pratique d'horticulture dans le département de la Seine 30
Crinum Laurenti à fleur blanche 139
Culture macabre des Orchidées 32
Cyclamen Persicum : Bush Hill Pioneer 30, 200
— — var. Papilio 104
Cypripedium Isabelianum 237

D

Dahlia : Souvenir de Claude Sahut 277
Dahlias à la Société nationale d'horticulture de France (Les) 228
Delphinium speciosum glabratum 278
Dictionnaire iconographique des Orchidées, 32, 47, 94, 128, 154, 165, 190, 209, 247 272
Distinctions honorifiques, 17, 29, 30, 67, 89, 102, 149, 162, 173, 185, 211, 223, 234, 257, 269
Dytique très large (La) 110

E

Ecole d'horticulture Le Nôtre à Villepreux ... 42, 198
Ecole nationale d'horticulture de Versailles (A l') .. 162, 173, 185
Education féminime horticole à l'étranger (L') 23
Encre pour écrire sur les étiquettes en zinc 220
Engoulevent et l'hirondelle (L') 220
Engrais chimiques (Leur application à l'horticulture) 250
Epidendrum vitellinum 46
Epinard Victoria 48
Erysimum nain compact jaune d'or 58
Estimation de la valeur d'un terrain d'après sa végétation naturelle 286
Excursion horticole 31
Expositions pour 1897 ..... 4, 31, 42, 67, 78, 91, 103, 114, 138, 198, 210, 234, 246
— pour 1898 259
— de chrysanthèmes en 1897 ..... 221, 259
— étrangères pour 1897 ..... 67, 176
Exposition internationale de Bruxelles en 1897 .... 53, 77, 91, 115, 196
— générale de Roses à Francfort 190
Expositions (A propos d') 91

F

Facilités de transport sur les cultures fruitières et maraîchères (De l'influence des) 211
Femmes jardiniers (Les) 4, 114
Fer et les arbres fruitiers (Le) 151
Fleurs populaires à vol d'oiseau (Les). — Nigelle, 82. — Pyrethrum roseum, 118. — Eschscholtzia, 154. — Adonide, 166. — Silène, 210. — Soleil. 238
Fourmis de grimper aux arbres (Pour empêcher les). 123
Fraisiers (Plantons nos) 263, 275
Fraisier des Quatre saisons (Le) 107, 117
Froid en mai (Le) 115
Fruits de primeurs aux Halles centrales de Paris (Les). 102, 162
Fumier (De la conservation du) 128

G

Giroflée naine à fleur nankin 58
— pourpre royale 34
Glaieuls doubles 210
Greffe en fente latérale des rameaux fructifères (La). 50, 61, 81
Groseiller à grappes (Le) 14, 25
Gui (Destruction du) 55

H

Haricot flagelet rouge à rames 34
— nain l'Inépuisable 34
Herbe des Pampas (L') 94
Hommage à Pierre Duchartre 161
Horticulteurs en Allemagne (Les) 199
Horticulture au concours général agricole (L') 98
— à l'exposition universelle de 1900. (Liste des membres des comités d'admission). 232 *bis*, 234, 294

I

Inauguration du monument Hardy 285
Incarvillea variabilis 278
Insectes aquatiques (Chasse aux) 131

J

Jardins de gare (Les) 222
Journal des Orchidées 216
Jubilé de la Reine Victoria 139
Jurisprudence (Les pièges à moineaux) 176
Jus de tabac (Le) 145

L

Lælia anceps 8
— peduncularis 106
Laitue d'Alger, grosse noire 34
Larve de l'Abraeux globosus (La) 156, 179
Lettres horticoles : Paris horticole en juin 1867, 135, 146, 158, 171. — A travers la Belgique, 182, 206, 231. — A l'exposition de chrysanthèmes de Paris 267, 284, 296
Ligue ornithophile française 199
Lilas en hiver (Pour avoir du) 259
Lindenia (La) 47, 94, 107, 121, 176, 189, 247, 271
Lis élégant ou de Thunberg 56
Lobelia Gerardi variés 48
Lotus polyorhynchus 48

M

Madagascar (A)..... 173
Magnolia stellata et M. Soulangeana nigra..... 33
Maladies cryptogamiques (Contre les)..... 160
Marché d'Athènes (Au)..... 103
Medeola ou Myrsiphyllum (Le)..... 115
Melons (Conservation des)..... 145
Mérite agricole..... 209
Mimulus musqué d'Harrisson..... 178
Ministère de l'Agriculture (Au)... 17, 29, 41, 53, 65, 77, 89, 102, 113, 125, 137, 149, 173, 185, 209, 245, 256 *bis*, 257, 269, 235, 173
Ministère de l'Instruction publique (Au)..... 30,
Mite des coléoptères..... 79
Mixture sulfureuse contre les maladies parasitaires (La)..... 160
Moineau (Le)..... 228
Moineau franc (La guerre au)..... 30
Moineaux et l'ouverture de la chasse (Les)..... 194

N

Navet de Viarmes..... 34
Neige (Qui a-t-il dans la)..... 55
Nierembergia..... 15
Nécrologie : MM. B. Verlot, 31 ; Georges Ville, 42 ; Rose Charmeux, 91 ; Oscar Arlet, 103; Pierre Achard, 115; Doumet-Adamson et H. Hoste, 139; Mme Jean Chauré, 187; Emile Lambin, 234; M. le Dr Gadaud, 246; James Bateman..... 290
Nomenclature embrouillée des Orchidées..... 127, 164
Nouvelles diverses : 55, 67, 78, 91, 103, 115, 126, 139, 151, 162, 199, 211, 222, 234, 246, 256, 284, 286
Nouvelles étrangères..... 30

O

Odontoglossum crispum..... 237, 263
— Pescatorei..... 127
OEillet de poète : Gloire d'Holborn..... 48
— remontant Chabaud..... 35
— mignardises (Les)..... 152
Oranger de Salomon (L')..... 270
Orchid album (L')..... 71, 154
Orchidées à la Société nationale d'horticulture de France (Les)..... 127, 134, 175, 188, 248, 271, 289
Orchidées à l'exposition d'automne de Paris (Les).. 261
— au concours général agricole 1897 (Les).. 93
— à l'exposition internationale de Hambourg (Les)..... 93
— de grand prix..... 42
— (Dégénérescence de certaines espèces), 141, 238
— Floraisons remarquables)..... 247
— (La fraude sur les nouveautés)..... 271
— (L'hybridation des)..... 272
— (Un mode de culture extraordinaire)..... 214
— (Le truc des synonymes dans les)..... 201
Ordonnance concernant la vente des fruits et des légumes aux Halles de Paris..... 184 *bis*
Osier (Un ennemi de l')..... 203

P

Pâquerette à grandes fleurs doubles roses..... 59
Paris sous la neige en juin..... 139
Patriotisme (Un singulier)..... 211
Pêche précoce nouvelle; Snead..... 150
Pensées (Les)..... 130
Petasites Japonicus giganteus..... 226
Petite poste. 40, 52, 64, 112, 124, 148, 160, 172, 184, 196, 208, 220, 232, 244, 284
Phalænopsis (Les)..... 69
Phlox de Drummond..... 44
Phylloxera de l'Immortelle (Le)..... 249
Plante épilatoire (Une)..... 150
Plébiscite en faveur du Chrysanthème, 66, 78, 221, 287
Poires (Encore des)..... 176
Poiriers (Taillons nos)..... 73
Pois gourmand géant..... 48
— sans parchemin, hâtif à larges cosses..... 34
— serpette géant..... 48
— serpette nain blanc..... 34
Pommes à cidre (Récolte et conservation des)..... 218
Pomme de terre : Edouard Lefort..... 34
— Ferdinand Gaillard..... 48
Pommes de terre (Conservation des)..... 222
— (Faut il butter les)..... 190
— germées dans l'armée..... 54
Pourquoi (Le)..... 155
Préserver les graines, les ognons, les tubercules des ravages des insectes (Pour)..... 63
Présidents, secrétaires généraux, trésoriers des Sociétés d'horticulture de France (Les)..... 4, 31
Primula capitata alba..... 290
— obconica, à grandes fleurs rangées..... 59
— verisolatior cœrulea..... 290
— floribunda grandiflora Isabellina..... 290
Primevères de Chine festonnée double rose..... 60
— — frangée, filicifolia géante rose. 59
— vivace des jardins bleue..... 35
Protection aux petits oiseaux..... 54
Prunes au vinaigre..... 208
Ptilins (Les)..... 24
Puceron du pommier (Le)..... 232

R

Raisin de table à l'octroi de Paris (Le)..... 259
Récompenses à l'horticulture dans les concours régionaux de 1897 (Les)..... 113, 125, 137, 149
Record des champignons (Le)..... 199, 210
Réglement qui régit la vente aux Halles centrales de Paris (Le nouveau)..... 174
Reine Marguerite : Comète, La Fiancée..... 48
— — Comète géante. Reine des Fées.. 291
— — Mignon écarlate..... 278
— — Triomphe blanc pur..... 278
— — très naine Scabieuse..... 291
— — en arbre géante branchue..... 291
— — naine à grande fleur charnue... 291
Renseignements divers..... 28, 148
Réséda pyramidal Machet, jaune d'or..... 35
— Urania..... 35
Restes (Ne mangez pas les)..... 139
Rhodochiton volubile..... 48
Richesse et parfum des fleurs..... 91
Rose Fiametta Nabonnand..... 128, 217
— François Coppée..... 6
— thé hybride Mme Abel Chatenay..... 272
Roses nouvelles mises au commerce en 1897 (Les). 209, 221, 233
Rosier (Les ennemis du)..... 95
Roses de Noël (Les)..... 21
Rudbeckia bicolor superba..... 291

S

Sacs en papier..... 270
Safran (Le)..... 200
Saintpaulia rubra..... 246
Saints de glace (Les)..... 137, 150
Saxifraga pyramidalis..... 250
Scandale horticole (Est-ce bien un)..... 76 *bis*
Sciadopytis verticillata..... 84
Serres galeries (Les)..... 60
Sobralia Imperatrix..... 261
Société des Agriculteurs de France (A la). 3, 66, 77, 90, 269
— des Viticulteurs de France..... 285
— Française des Chrysanthémistes..... 90
— nationale d'Horticulture de France (A la).. 3, 41 66, 108, 113, 161, 197, 257, 285
— nationale d'encouragement à l'agriculture.. 285
— Pomologique de France à Rennes (La) 174, 258
— royale de Flore à Bruxelles..... 175
— de Topographie de France..... 246
Sociétés françaises d'horticulture (A travers les)... 193
Soufrage (Le)..... 133
Sphagnum (Un succédané du)..... 227
Square à Vitry-le-François..... 211

T

Tarif spécial n° 19 applicable aux produits d'exposition..... 232 *bis*
Terreau de feuilles (Le)..... 236
Thuyopsis dolobrata..... 84

Timbres horticoles..... 270
Transport des produits horticoles..... 75, 145
Travaux du mois : Janvier, 5. Février, 19. Mars, 43. Avril. 68. Mai, 92. Juin, 116. Juillet, 140. Août, 163. Septembre, 188. Octobre, 212. Novembre, 235. Décembre..... 260
Tribunaux d'agriculture (Les)..... 204

U

Union commerciale des horticulteurs et grainiers de France..... 257

V

Verbena crinoïdes..... 48
Ver des fruits (Pour détruire le)..... 111
Vigne géante (Une)..... 54
Vigne géante du Japon (La)..... 27
Vigne sous verre (A propos de la culture retardée). 177
Vin de Bouleau (Le)..... 286
Violette à fleur jaune..... 126

GRAVURES NOIRES

Lælia anceps..... 9
Cardon de Tours épineux..... 11
Cardon plein inerme..... 12
Nierembergia gracilis..... 15
Hellébores variés..... 22
Un cours pratique d'Horticulture à l'école de Friedenau..... 23
Carotte longue rouge sang..... 34
Giroflée jaune pourpre royale..... 34
OEillet blanc remontant Chabaud..... 35
Réséda pyramidal Machet jaune d'or..... 35
Capucine naine lilliput..... 35
Bégonia Worthiana..... 36
Bégonia Hybr. var. Bertini..... 36
Phlox de Drummond à grandes fleurs..... 44
— — — — striées..... 45
— — étoilé..... 45
— — fimbrié..... 45
— — nain..... 46
Epidendrum vitellinum..... 47
OEillet de poète : Gloire d'Holborn..... 48
Rhodochiton volubile..... 48
Lilium élégant..... 56
Bégonia semperflorens nain compact : Bijou..... 58
Erysimum nain compact jaune d'or..... 58
Pâquerette à grandes fleurs doubles..... 59
Primevère obconica à grandes fleurs frangées..... 59
— de Chine frangée filicifolia..... 59
Phalænopsis grandiflora..... 70
Plan d'un ruisseau avec pièce d'eau..... 75
Nigelle de Damas..... 82
— — naine à fleur pleine..... 82
— d'Espagne..... 83
Ruisseau et pièce d'eau..... 86
Gynerium argenteum..... 94
Cyclamen de Perse à grandes fleurs..... 104
Fraise des Quatre saisons améliorée..... 104
Bicyclette tondeuse..... 114
Pyrethrum roseum pl. pl..... 118
— — 118
Chicorée Witloof..... 119
Pensée Trimardeau..... 130
Pensée Cassier..... 130
Calcéolaires hybrides..... 143
Grotte..... 145
Eschscholtzia Californica..... 154
— — à fleurs doubles..... 155
Adonis autumnalis..... 166
— æstivalis..... 167
— vernalis..... 167
Petit jardin paysager à Billancourt..... 170
Mimulus moschatus..... 179
Cyclamen : Bush Hill Pioneer..... 200
Crocus sativus (safran)..... 201
Fleuron d'un odontoglossum crispum maculatum de Mortebeek..... 215
Silènes à fleurs doubles..... 216
— — rouges..... 216
— main compact..... 217
— pendula nain compact rose simple..... 217
Anémones à fleurs pleines..... 223
— — simples..... 223
— — de Chrysanthème..... 224
— — doubles « La Fiancée »..... 225
Petasites Japonicus giganteus..... 226
Dahlias Cactus..... 229
— à grandes fleurs..... 229
— à fleurs simples..... 230
— Cactus. var. Webster, Fusillier, Matchless, Bertha-Mauwley..... 230
Odontoglossum crispum maculatum Luciani..... 237
Hélianthus cucumerifolius..... 238
— argophyllus..... 239
— luteus sulphureus..... 239
Soleil à fleurs simples..... 239
Hélianthe multiflore..... 239
Le ruisseau de Longchamps au Bois de Boulogne.. 242
Saxifraga pyramidalis..... 250
Odontoglossum crispum. var. Reine des Belges... 262
Fraise des quatre-saisons améliorée : Berger..... 263
— : Belle de Meaux..... 264
Source dans un jardin paysager..... 266
Chrysanthème duveteux : William Falconer..... 267
— var. Yellow Dragon..... 268
Fraise Marguerite Lebreton..... 275
— Belle de Paris..... 275
— Docteur Morère..... 276
— Edouard Lefort..... 276
— Noble..... 276
— Vicomtesse Héricart de Thury..... 276
— Sir Joseph Paxton..... 276
Campanula mirabilis..... 277
Delphinium speciosum glabratum..... 278
Reine Marguerite Triomphe blanc..... 278
Reine Marguerite Mignon..... 278
Incarvillea variabilis..... 278
La grotte des jardins du Trocadéro..... 280
Chrysanthème : B. Lilian Bird..... 288
— Souvenir de Haarlem..... 289
Primula veris elatior cœrulea..... 290
— capitata alba..... 290
— floribunda grandiflora Isabellina..... 291
Rudbeckia bicolor superba..... 291
Pont rustique..... 293

CHROMOLITHOGRAPHIES

Janvier. — Rose : François Coppée.
Février. — Chrysanthème vert.; Mme Edmond Roger.
id. Phlox de Drummond 1° à grande fleur ; 2° frangé varié ; 3° cuspidé varié.
Mars. — 1. Lilium elegans venustum macranthum. 2. Lilium elegans citrinum.
Avril. — 1. Cattleya Mossiæ var. imperialis. 2. Cattleya Mossiæ type.
Mai. — Cyclamen Papilio (1. Brussels best. 2. Omnibus. 3. Electrique. 4. Passe-Partout.
Juin. — Rose thé : Fiametta Nabonnand.
Juillet. — OEillet mignardises. Race Cyclope (1. professeur Lacknal. 2. Mme Perraut 3. Van Thibergen J. C. 4. Lucien Chauré. 5. Blanche Crozy. 6 Mme Schmidt. 7. Vice-président Comte).
Août. — Poires variées.
Septembre. — Cyclamen Bush Hill Pioneer.
Octobre. — Anemone coronaria flore pleno : La Fiancée.
Novembre. — 1. Cattleya Mendeli. 2. Cattleya Mendeli var. superba.
Décembre. — Rose hybride de thé : Mme Abel Chatenay.

New York Botanical Garden Library
3 5185 00289 0851